UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01924221 3

Boileau

ŒUVRES POÉTIQUES

Edition Annotée

par

G. PELLISSIER

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

Sr. Marie-Thérèse,
St. Joseph's College,
29 Queen's Park Cres.,
Toronto.

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE LIBRARY

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

PROGRAMMES DU 31 MAI 1902

PREMIER CYCLE — DIVISIONS A et B

Langue Française

Sixième A. — PROGRAMME - *GRAMMAIRE FRANÇAISE: Etude de la Syntaxe - Exercices de langue française et d'orthographe - Exercices oraux et écrits de composition - Récitation.*

Sixième B. — PROGRAMME - *GRAMMAIRE de L'USAGE : Exercices d'analyse et de vocabulaire - Exercices de composition - Récitation.*

COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE, sous la direction de **L. Sudre,** agrégé de l'Université.

DEUXIÈME COURS. **GRAMMAIRE,** par **L. Sudre,** in-12, toile *(Sous presse)*

— — **EXERCICES.** par **M. Font,** professeur au lycée Carnot, in-12, toile... *(Sous presse)*

NOUVEAUX SUJETS DE COMPOSITION FRANÇAISE, par **P. Richardot,** agrégé de l'Université, in-12, cart... » 75

Développements, in-12, cart... 2 »

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DE LA LANGUE FRANÇAISE, par **Guérard** et **Sardou,** in-18, percaline... 1 90

MORCEAUX CHOISIS du XVIe au XIXe SIÈCLE, publiés sous la direction de **F. Brunetière,** de l'Académie Française, par **M. Pellisson,** inspecteur d'Académie, in-12, toile, *1re partie*... 2 50

Sixième A. AUTEURS FRANÇAIS :

Récits extraits des PROSATEURS ET POÈTES DU MOYEN AGE mis en français moderne (**L. Sudre**) in-12, toile... 1 75

LA FONTAINE - Fables (**F. Colincamp**) in-12, toile... 2 75

FENELON - Télémaque (**F. Colincamp**) in-12, cart... 1 80

BUFFON - Morceaux choisis (**M. Hémardinquer**) in-12, cart... 1 50

BUFFON - Extraits (**F. Hémon**) in-12, toile... 2 75

Choix de POETES DU XIXe SIECLE (**M. Besson**) in-12, br... 1 50

Sixième B. AUTEURS FRANÇAIS : *LES MÊMES AUTEURS* et en plus :

FENELON - Choix de Fables (**Michel**) in-12, cart... » 60

FENELON - Dialogues (**Galuski**) in-12, cart... 1 60

Contes et Récits en prose tirés des ECRIVAINS DU XIXe SIÈCLE (**Collas** et **Tissot**) in-12, toile... 2 50

Cinquième A. - PROGRAMME. - *LECTURE: Explication et récitation. GRAMMAIRE FRANÇAISE : Continuation de l'étude de la syntaxe - Exercices de langue française et d'orthographe - Composition.*

Cinquième B. — PROGRAMME — *Etude plus complète des formes. - Syntaxe - Exercices oraux et écrits - Composition. — LECTURE : Explication et récitation.*

COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE sous la direction de **L. Sudre**

DEUXIÈME COURS. **GRAMMAIRE,** par **L. Sudre,** in-12, toile *(Sous presse)*

— — **EXERCICES,** par **M. Font,** in-12, toile.. *(Sous presse)*

NOUVEAUX SUJETS DE COMPOSITION FRANÇAISE, par **P. Richardot,** agrégé de l'Université, in-12, cart... » 75

Développements, in-12, cart... 2 »

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DE LA LANGUE FRANÇAISE, par **Guérard** et **Sardou,** in-18, percaline... 1 90

MORCEAUX CHOISIS du XVIe au XIXe SIÈCLE. par **Brunetière** et **Pellisson,** in-12, toile, *1re partie*... 2 50

Cinquième A. AUTEURS FRANÇAIS:

Récits extraits des PROSATEURS ET POÈTES DU MOYEN AGE mis en français moderne (**L. Sudre**) in-12, toile..... 1 75
CORNEILLE - Scènes choisies (**F. Hémon**) in-12, toile..... 2 50
MOLIERE - Scènes choisies (**A. Cahen**) in-12, toile..... 3 50
RACINE - Esther (**M. Bernardin**) in-12, cart..... 1 »
LA FONTAINE - Fables (**F. Colincamp**) in-12, ill., toile..... 2 75
FENELON - Télémaque (**F. Colincamp**) in-12, cart..... 1 80
BUFFON - Morceaux choisis (**M. Hémardinquer**) in-12, cart..... 1 50
BUFFON - Extraits (**F. Hémon**) in-12, toile..... 2 75
Choix de POETES DU XIXe SIECLE (**M. Besson**) in-12, br..... 1 50

Cinquième B. AUTEURS FRANÇAIS :

LA FONTAINE - Fables (**F. Colincamp**) in-12, ill., toile..... 2 75
BOILEAU - Satires et Lutrin (**G. Pellissier**) in-12, toile..... 2 50
RACINE - Esther (**M. Bernardin**) in-12, cart..... 1 »
FENELON - Télémaque (**F. Colincamp**) in-12, cart..... 1 80
Choix de POETES DU XIXe SIECLE (**M. Besson**) in-12, br..... 1 50
Contes et Récits en prose tirés des ECRIVAINS DU XIXe SIECLE (**Collas** et **Tissot**) in-12, toile..... 2 50

Quatrième A. - PROGRAMME - *LECTURE : Explication et récitation. REVISON DE LA GRAMMAIRE : Versification - NOTIONS DE GRAMMAIRE HISTORIQUE : Exercices de langue française et d'orthographe - Compositions.*

Quatrième B. - PROGRAMME - *LECTURE : Explication et récitation. NOTIONS DE GRAMMAIRE HISTORIQUE : Compositions françaises et exercices.*

COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE, sous la direction de **L. Sudre**. TROISIÈME COURS. **GRAMMAIRE ET EXERCICES** (**L. Sudre**), in-12, toile..... *(Sous presse)*
RECUEIL DE NARRATIONS (**Morlet et Lémonon** in-12, cart. 2 50
PROSODIE FRANÇAISE (**Becq de Fouquières**) in-12, cart... 1 50
LA LANGUE FRANÇAISE (origine et histoire) par **H. Cocheris** et **G. Strehly**, agrégés de l'Université, in-12, cart..... 1 65
DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DE LA LANGUE FRANÇAISE, par **Guérard** et **Sardou**, in-18, percaline..... 1 90
DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, par **D. Laurent** et **P. Richardot**, in-16, percaline... 2 75
MORCEAUX CHOISIS du XVIe au XIXe SIECLE (**Brunetière** et **Pellisson**), in-12, toile, 2e *partie*, classes de 4e et 3e..... 3 25

Quatrième A. AUTEURS FRANÇAIS :

CORNEILLE - Scènes choisies (**F. Hémon**) in-12, toile..... 2 50
MOLIERE - Scènes choisies (**A. Cahen**) in-12. toile..... 3 50
RACINE - Athalie (**M. Bernardin**) in-12, cart..... 1 »
LA FONTAINE - Fables (**F. Colincamp**) in-12. ill., toile..... 2 75
BOILEAU - Lutrin (**G. Pellissier**) in-12, toile..... 2 50
FENELON - Dialogues (**Galuski**) in-12, cart..... 1 60
FENELON - Fables (**Michel**) in-12, cart..... » 60
VOLTAIRE - Charles XII (**A. Geffroy**) in-12, cart..... 1 60
VOLTAIRE - Siècle de Louis XIV (**Zeller**) in-12, toile..... 3 »
Portraits et Récits, extraits des Mémoires du XVIIe et du XVIIIe siècle (**A. Gasquet**) in-12. toile..... 2 25
CHATEAUBRIAND - Extraits (**G. Pellissier**) in-12, toile..... 2 »
Choix de POETES DU XIXe SIECLE (**M. Besson**) in-12. br..... 1 50
L'Histoire au XIXe siècle, par **F. Hémon**, in-12, cart..... 1 50
CHATEAUBRIAND - Etude, par **F. Hémon**, in-12, cart..... 1 »

UNIVERSITY OF ST. MIC LIBRA

Quatrième B. AUTEURS FRANÇAIS :

CORNEILLE - Le Cid (**F. Hémon**) in-12, cart. 1 50
MOLIERE - L'Avare (**M. Pellisson**) in-12, cart. . . . . 1 »
RACINE - Athalie (**M. Bernardin**) in-12, cart. . . . . 1 »
RACINE - Les Plaideurs (**M. Bernardin**) in-12, cart. . . . . 1 »
VOLTAIRE - Charles XII (**A. Geffroy**) in-12, cart. 1 60
Choix de POETES DU XIX° SIECLE (**M. Besson**) in-12, br 1 50
L'Histoire au XIX° siècle, par **F. Hémon**, in-12, cart. 1 50

Troisième A. - PROGRAMME - *LECTURE : Explication et récitation.*
NOTIONS DE GRAMMAIRE HISTORIQUE : Compositions - Histoire de la littérature.

Troisième B. - PROGRAMME - *LECTURE : Explication et recitation.*
Compositions françaises - Histoire de la littérature.

COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE, sous la direction de **L. Sudre**.
TROISIÈME COURS. **GRAMMAIRE ET EXERCICES** (**L. Sudre**), in-12, cart. . . . . *(Sous presse)*
LA LANGUE FRANÇAISE (origine et histoire) par **H. Cocheris** et **G. Strehly**, in-12, cart. 1 65
RECUEIL DE NARRATIONS (**Morlet** et **Lémonon**), in-12, cart. 2 50
PRÉCIS D'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, par **G. Pellissier**, professeur au lycée Jeanson-de-Sailly, in-12, toile 3 50
DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DE LA LANGUE FRANÇAISE, par **Guérard** et **Sardou**. in-18, percaline. 1 90
DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, par **D. Laurent** et **P. Richardot**. in-16, toile. 2 75
MORCEAUX CHOISIS du XVI° au XIX° SIÈCLE (**Brunetière** et **Pellisson**), in-12, toile, 2° *partie*, classes de 4° et 3°. 3 25
MORCEAUX CHOISIS DES CLASSIQUES FRANÇAIS, par **N.-M. Bernardin**, professeur agrégé au Lycée Charlemagne.
XVII° siècle. . . . . 2 25 - *XVII° siècle*. . . . . 2 25 - *XIX° siècle*. 2 25

Troisième A. AUTEURS FRANÇAIS :

Portraits et Récits extraits des PROSATEURS DU XVI° SIECLE (**F. Schroeder**) in-12. toile. 2 50
CORNEILLE - Théâtre choisi (**F. Hémon**) in-12, toile. 4 50
RACINE - Théâtre choisi (**E.-C. Contant**) in-12, toile 3 50
BOILEAU - Satires et Epîtres (**G. Pellissier**) in-12, toile. 2 50
Lettres choisies du XVII° siècle (**Herriot** et **Roustan**) in-12, toile . 3 »
Lettres choisies du XVIII° siècle (**E. Fallex**) in-12, cart. . . . . 3 »
Chefs d'œuvre poétiques de V. HUGO (**J. Steeg**) in-12, cart. . . . . 4 »
CHATEAUBRIAND - Extraits (**G. Pellissier**) in-12, toile. . . . . 2 »

Troisième B. AUTEURS FRANÇAIS :

CORNEILLE - Horace (**F. Hémon**) in-12, cart. . . . . 1 »
— - *Cinna* (**F. Hémon**) in-12, cart. . . . . 1 »
RACINE - Britannicus (**M. Bernardin**) in-12, cart. . . . . 1 »
— - *Iphigénie* (**M. Bernardin**) in-12. cart. . . . . 1 »
MOLIÈRE - Bourgeois gentilhomme (**M. Pellisson**) in-12, cart. . . . . 1 »
— - *Femmes savantes* (**M. Pellisson**) in-12, cart. . . . . 1 »
BOSSUET - Oraisons funèbres (**Bertrand**) in-12, cart. . . . . 3 »
CHATEAUBRIAND - Extraits (**Pellissier**) in-12, toile. . . . . 2 »
V. HUGO - Choix de poésies (**J. Steeg**) in-16. cart. . . . . 4 »
Scènes extraites des AUTEURS COMIQUES DU XVII° ET DU XVIII° SIECLE (**H. Parigot**) in-16, toile. . . . . *(Sous presse)*

COURS DE LITTÉRATURE, par **F. Hémon**, inspecteur général de l'Instruction publique.- Volumes in-12, toile.

— *Tome I. - La Chanson de Roland.* - Joinville, Montaigne, Corneille, 4 50
— *Tome II.* — La Fontaine, Molière 3 50
— *Tome III.* — Boileau, Racine. 4 50
— *Tome IV.* — Pascal, Mme de Sévigné, La Bruyère. . . . . 4 »
— *Tome V*, — Bossuet, Mme de Maintenon, Saint-Simon, Fénelon, 5 »
— *Tome VI.* — Montesquieu, Voltaire, Buffon. 4 25
— *Tome VII.* — Rousseau, l'Encyclopédie, Chénier. 3 25
Chateaubriand, in-12, cart. 1 » - L'Histoire au XIX° siècle, in-12, cart. 1 50
Victor Hugo, in-12, cart. 1 50

Langue Latine

Sixième A. — PROGRAMME - *Explication et récitation d'auteurs latins.* | *GRAMMAIRE LATINE. Thème latin écrit et oral. Version latine.*

COURS DE GRAMMAIRE LATINE, par **E. Châtelain**, membre de l'Institut, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études et **A. Hamel**, agrégé de l'Université.

PREMIER COURS. **PETITE GRAMMAIRE MÉTHODIQUE DE LA LANGUE LATINE** (déclinaisons et conjugaisons), in-12, toile.... 1 50

EXERCICES LATINS avec lexique, in-12, toile.... 2 50

INTRODUCTION à L'ÉTUDE de la LANGUE LATINE textes faciles, par **G. Strehly**, professeur agrégé au Lycée Montaigne, in-12, cart.... 1 »

AUTEURS LATINS :

Epitome Historiae graecae (**Passerat**) in-16, cart.... 1 »

de Viris illustribus Urbis Romae (**Charrier**) in-12, cart.... 1 10

Cinquième A. — PROGRAMME — *Explication et recitation d'auteurs.* | *Revision de la grammaire - Syntaxe - Thème - Version.*

COURS DE GRAMMAIRE LATINE, par **E. Chatelain** et **A. Hamel**.

DEUXIÈME COURS. **GRAMMAIRE LATINE**, déclinaisons et conjugaisons régulières et irrégulières. Éléments de la syntaxe, groupement des mots par famille, in-12, toile.... *(Sous presse)*

EXERCICES LATINS (Versions et Thèmes), in-12, toile *(Sous presse)*

PRÉCIS DE GRAMMAIRE LATINE, par **S. Reinach**, agrégé de l'Université, in-12, toile.... 1 »

DICTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS, par **A. de Wailly**, ancien recteur de l'Académie de Bordeaux, in-8°, toile.... 7 50

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LATIN, par **A. de Wailly**, un volume, in-8°, toile.... 7 50

AUTEURS LATINS :

de Viris illustribus Urbis Romae (**Charrier**) in-12, cart.... 1 10

Selectae e profanis scriptoribus historiae (**Peine**) in-12, toile.... 1 75

CORNELIUS NEPOS (**Beaujean**) in-12, cart.... » 90

PHÈDRE - Fables choisies (**Rinn**) in-12, cart.... » 80

JUSTIN - Extraits (**Passerat**) in-12, cart.... 1 50

Quatrième A. — PROGRAMME - *Explication et récitation d'auteurs,* | *Revision de la grammaire - Étude complète de la syntaxe - Exercices de vocabulaire - Prosodie et versification - Thème - Version.*

COURS DE GRAMMAIRE LATINE, par **E. Châtelain** et **A. Hamel**.

TROISIÈME COURS. **GRAMMAIRE COMPLÈTE** avec exercices de prosodie et de versification, in-12, toile.... *(Sous presse)*

PRÉCIS DE GRAMMAIRE LATINE, par **S. Reinach**, in-12, toile.... 1 »

DICTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS, par **A. de Wailly**, ancien recteur de l'Académie de Bordeaux, in-8°, toile.... 7 50

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LATIN, par **A. de Wailly**, un volume, in-8°, toile.... 7 50

GRADUS AD PARNASSUM, par **A. de Wailly**, in-8°, cart.... 7 »

PROSODIE LATINE, par **Le Chevallier**, in-12, cart.... » 60

ABRÉGÉ de MÉTRIQUE GRECQUE et LATINE, par **L. Havet**, un volume, in-12, br.... 2 »

ST. M LIBRA UNIV

AUTEURS LATINS :
CORNELIUS NEPOS **Beaujean** in-12, cart. .... » 90
CESAR ; De Bello Gallico (**Constans**) in-12, toile 2 75
CICERON - de Senectute (**Rinn**) in-12, cart. 1
QUINTE-CURCE - Extraits (**Croiset**) in-12, cart. 1 75
VIRGILE - Enéide (**Duvaux**) in-12, toile. .... 3 »
OVIDE - Metamorphoses (**Duvaux**) in-12, toile. .... 2 »

Troisième A. — PROGRAMME — *Explication et récitation d'auteurs. Revision de la grammaire. Version. Thème. Prosodie. Histoire de la Littérature.*

COURS DE GRAMMAIRE LATINE, par **E. Châtelain** et **A. Hamel.**
TROISIÈME COURS. **GRAMMAIRE COMPLÈTE** avec exercices de prosodie et de versification, in-12, toile. .... *(Sous presse)*
PRÉCIS de GRAMMAIRE LATINE, par **S. Reinach**, in-12, toile 1 »
DICTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS, par **A. de Wailly**, in-8°, cart. 7 50
DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LATIN, par **A. de Wailly**, in-8°, cart. 7 50
GRADUS AD PARNASSUM, par **A. de Wailly**, in-8°, cart .. 7 »
PROSODIE LATINE, par **Le Chevallier**, in-12, cart. .... » 60
ABRÉGÉ de MÉTRIQUE GRECQUE et LATINE, par **L. Havet**, un vol. in-12, br. .... 2 »
HISTOIRE de la LITTÉRATURE ROMAINE, par **Paul-Albert**, professeur au Collège de France, 2 vol. in-12, br. .... 7 »
HISTOIRE de la LITTÉRATURE ROMAINE, par **F. Deltour**, Inspecteur général de l'Instruction publique, in-12, br. .... 4 »

Troisième A. AUTEURS LATINS :
Narrationes (**Guiard**) in-12, cart. 2 25
CICERON - Catilinaires (**Girard**) in-12, cart. .... » 60
— *- Pro Archia* (**Rinn**) in-12, cart. .... » 60
SALLUSTE - Catilina-Jugurtha (**Constans**) in-12, cart. .... 2 »
VIRGILE - Œuvres (**Duvaux**) in-12, toile. .... 3 »

Langue Grecque

Quatrième A. — PROGRAMME — *GRAMMAIRE GRECQUE : Etude des déclinaisons et des conjugaisons - Eléments de la syntaxe - Exercices oraux et écrits.*

GRAMMAIRE de la LANGUE GRECQUE, par **A.-F. Maunoury**, 1re PARTIE. In-12, cart. 1 50
AUTEURS GRECS :
Chrestomathie (**Jodin**) in-12, cart. .... 1 »
ESOPE - Fables (**Chambon**) in-12, cart .... 1 »
LUCIEN - Extraits (**Roger**) in-12, toile. 1 80

Troisième A. — PROGRAMME — *Explication et récitation d'auteurs, Revision et continuation de l'étude de la grammaire - Version grecque - Thème grec.*

GRAMMAIRE de la LANGUE GRECQUE, par **A.-F. Maunoury**, 2e PARTIE. In-12. cart. 1 50
THÈMES GRADUÉS, par **A.-F. Maunoury**, in-12, cart. .... 2 »
VERSIONS GRECQUES, par **A.-F. Maunoury**, in-12, cart. .. 1 »
AUTEURS GRECS :
LUCIEN - Extraits (**Chabault**), in-12, toile. 1 80
XENOPHON - Anabase (**Passerat**). Liv. I et II, chacun 1 25
— *- Cyropédie* (**Passerat**). Liv. I, in-12, cart. .... 1 »
— *- Cyropédie* (**Passerat**). Liv. II, in-12, cart. .... » 80
HÉRODOTE - Extraits (**de Montigny**) in-12, cart. .... 2 »
Pages et pensées morales. (**Lemercier**) in-12, toile. 2 50

Histoire

Sixième A. et B. — PROGRAMME - *L'Antiquité.*

Cinquième A. et B. — *Le Moyen Age et le commencement des Temps Modernes.*

Quatrième A. et B. — *Les Temps modernes.*

Troisième A. et B. — *L'Époque contemporaine.*

NOUVEAU COURS D'HISTOIRE, par une **Société de Professeurs**

L'ANTIQUITÉ (cl. de 6e), avec la collaboration de **M. Hentgen**, professeur au lycée Montaigne, in-12, cart. ..... 2 »

LE MOYEN AGE ET LE COMMENCEMENT DES TEMPS MODERNES (cl. de 5e)..... *(en préparation)*

LES TEMPS MODERNES (cl. de 4e)... ..... *(en préparation)*

L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE (cl. de 3e), avec la collaboration de **M. Martine**, professeur au lycée Condorcet, in-12, cart..... 2 50

ATLAS HISTORIQUE, par **H. Vast** et **G. Malleterre**, in-4°, cart. 6 50

Géographie

Sixième A. et B. — PROGRAMME - *Géographie générale. Amérique - Australie.*

Cinquième A. et B. - *Asie et Insulinde - Afrique.*

Quatrième A. et B. - *L'Europe.*

Troisième A. et B. - *La France et ses Colonies.*

NOUVEAU COURS DE GÉOGRAPHIE, par **G. Lespagnol**, chargé de cours à la Faculté des lettres de Lyon, **M. Fallex**, professeur agrégé au lycée Carnot, et **A. Hentgen**, professeur agrégé au lycée Montaigne.

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE, (cl. de 6e)... *(paraîtra en Octobre 1904)*

ASIE - INSULINDE - AFRIQUE (cl. de 5e), 1er fascicule..... 2 »

EUROPE (cl. de 4e) ..... *(paraîtra en Octobre 1904)*

LA FRANCE ET SES COLONIES (cl. de 3e) *(paraîtra en Octobre 1905)*

ATLAS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE, par le **Général Niox**, 60 cartes, in-4°, toile ..... 9 »

Le même atlas avec un supplément de 24 cartes historiques, par **E. Darsy**, professeur agrégé au lycée Louis-le-Grand, in-4°, toile..... 12 »

LIVRET DE NOTICES, correspondant à l'atlas classique, par le **Commandant Malleterre**, in-4°, toile..... 3 75

PRÉCIS de la GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE, par **E. Levasseur**, Administrateur du Collège de France, in-12 avec figures, cartes et plans, cart..... 3 »

PRÉCIS de la GÉOGRAPHIE DE L'EUROPE, par **E. Levasseur**, in-12 avec figures, cartes et plans, cart..... 3 »

PRÉCIS de la GÉOGRAPHIE DE LA TERRE, par **E. Levasseur**, in-12 avec figures, cartes et plans, cart..... 2 50

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE, par **Eyssérie**, in-4°, cart..... 4 50

CARTES MUETTES, CARTES-DEVOIRS, TABLEAUX GÉOGRAPHIQUES, CARTES MURALES, GLOBES TERRESTRES.

Voir notre CATALOGUE DE GÉOGRAPHIE

UNIVERSITY OF ST. M LIBR

Sciences

Sixième A. - PROGRAMME - *CALCUL : Revision des nombres entiers - Calcul mental - Problèmes - Fractions ordinaires - Nombres décimaux.*
SCIENCES NATURELLES : Zoologie.

COURS ÉLÉMENTAIRE D'ARITHMÉTIQUE (cl. de 6e), par **L. Launay**, agrégé de l'Université, in-12, cart..... 2 »

ZOOLOGIE (cl. de 6e), par **J.-H. Fabre**, docteur ès sciences, in-12, toile..... 3 »

Sixième B. - PROGRAMME - *CALCUL : Revision des nombres entiers, Calcul mental - Problèmes - Fractions - Nombres décimaux. - Système métrique - Règle de trois - Intérêt - Escompte - Alliages.*
SCIENCES NATURELLES : Voir Sixième A.
DESSIN GEOMETRIQUE.

ARITHMÉTIQUE. COURS SUPÉRIEUR, par **E. Cazes**, in-12, cart... 2 »

ÉLÉMENTS D'ARITHMÉTIQUE, par **J. Dufailly**. in-12, cart.. 2 50

ZOOLOGIE (cl. de 6e), par **J.-H. Fabre**, in-12, toile..... 3 »

DESSIN GÉOMÉTRIQUE, par **J. Pillet**, in-4°, cart..... 2 50

TABLEAU DE SYSTEME MÉTRIQUE, colorié, par **Linarès**,
grand format (185×135) monté sur toile, gorge et rouleau..... ... 20 »
petit format (120×135) monté sur toile, gorge et rouleau..... .. 10 »
réduction au 1/5, une feuille in-4°, en noir, » 15 — en couleurs.... » 50

TABLEAU DES POIDS ET MESURES, par **H. Marsoulan**, imprimé en couleurs et donnant l'effet du relief (170×200) monté.. 18 »

COLLECTION DE 17 SOLIDES EN ZINC BLANCHI, par **Linarès**, hauteur 12 cent. dans une boîte bois..... 30 »

COMPENDIUMS MÉTRIQUES } Voir Catalogue
SOLIDES GÉOMÉTRIQUES } *MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT*

Cinquième A. — PROGRAMME - *CALCUL : Système métrique - Règle de trois - Intérêt - Escompte - Alliages - Emploi des lettres pour représenter les inconnues.*
SCIENCES NATURELLES : Botanique.

COURS D'ARITHMÉTIQUE (cl. de 5e), par **L. Launay**, in-12, cart. 2 25

ÉLÉMENTS D'ARITHMÉTIQUE, par **J. Dufailly**, in-12, cart.. 2 50

ELÉMENTS D'ALGÈBRE, par **Ch. Vacquant** et **A. Macé de Lépinay**, in-12, toile..... 3 »

BOTANIQUE & GÉOLOGIE, par **A. Perrin**, in-12; toile..... 3 »

TABLEAU DE SYSTÈME MÉTRIQUE, colorié, par **Linarès**,
grand format (185×135) monté sur toile, gorge et rouleau,..... 20 »
petit format (120×135) monté sur toile, gorge et rouleau..... 10 »
réduction au 1/5, une feuille in-4°, en noir » 15 — en couleurs..... » 50

TABLEAU DES POIDS ET MESURES, par **H. Marsoulan**, imprimé en couleurs et donnant l'effet du relief (170×200) monté.. 18 »

COLLECTION de 17 SOLIDES EN ZINC BLANCHI, par **Linarès**, hauteur 12 cent. dans une boîte bois..... 30 »

COMPENDIUMS MÉTRIQUES } Voir Catalogue
SOLIDES GÉOMÉTRIQUES } *MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT*

Cinquième B. — PROGRAMME — *CALCUL : Revision - Emploi des lettres pour representer les inconnues - Problèmes.*
GÉOMÉTRIE : Ligne droite et plan - Angles - Triangles - Parallèles - Cercle - Mesure des angles - Constructions.
DESSIN GÉOMÉTRIQUE : Exécution graphique des exercices du cours de geometrie - Lavis.
SCIENCES NATURELLES : Botanique et géologie.

COURS D'ARITHMÉTIQUE (cl. de 5e), par **L. Launay**, in-12, cart. 2 25
ÉLÉMENTS D'ARITHMÉTIQUE, par **J. Dufailly**, in-12, cart.. 2 50
PRINCIPES D'ALGÈBRE, par **Ch. Vacquant** et **A. Macé de Lépinay**, in-12, toile.... ..... 4 50
ÉLÉMENTS de GÉOMÉTRIE, par **J. Dufailly**, in-12, cart..... 2 75
DESSIN GÉOMÉTRIQUE, par **J. Pillet**, in-4°, cart.... ..... 2 50
DESSIN LINÉAIRE ET GÉOMÉTRIQUE, 1re partie, par **A. Tronquoy**, in-12, cart..... 2 25
BOTANIQUE ET GÉOLOGIE, par **A. Perrin**, in-12, cart..... 3 »

Quatrième A. — PROGRAMME — *GÉOMÉTRIE : Lignes droites et plan - Angles - Triangles - Parallèles - Cercles - Mesure des angles - Problèmes - Constructions. — ALGEBRE : Revision.*
SCIENCES NATURELLES : Géologie.

ÉLÉMENTS DE GÉOMÉTRIE, par **J. Dufailly**, in-12, cart..... 2 75
ÉLÉMENTS D'ALGÈBRE. par **Ch. Vacquant** et **A. Macé de Lépinay**, in-12, toile.... ..... 3 »
BOTANIQUE & GÉOLOGIE, par **A. Perrin**, in-12, ill., toile..... 3 »

Quatrième B. — PROGRAMME — *ARITHMÉTIQUE : Numération decimale - Nombres entiers - Opérations - Justification des régles - Caractères de divisibilité - Plus grand commun diviseur et plus petit commun multiple - Nombres premiers - Décomposition d'un nombre en facteurs premiers - Fractions ordinaires et fractions décimales - Opérations - Quotient de deux nombres à moins d'une unité décimale donnée - Racine carrée (Règle pratique sans théorie).*

ALGÈBRE : Emploi des lettres - Formules - Nombres positifs et négatifs - Opérations sur ces nombres - Changement de l'origine des abcisses ou de l'origine des temps - Equation du mouvement uniforme - Détermination de la position d'un point sur une droite.

GÉOMÉTRIE : Lignes proportionnelles - Propriétés des bissectrices d'un triangle - Triangles semblables - Puissance d'un point par rapport à un cercle - Relations métriques dans les triangles - Quatrième proportionnelle et moyenne géométrique - Polygones réguliers - Mesure de la circonférence - Valeur de π - Mesure des aires, rapport des aires - Arpentage - Levé des plans.

DESSIN GÉOMÉTRIQUE : Notions sur la ligne droite, le plan et les projections - Relevé de solides géométriques - Notions pratiques sur le lavis.

COMPTABILITÉ.

PHYSIQUE : Pesanteur - Chaleur.

CHIMIE : Divers états de la matière - Air - Eau - Corps simples - Corps composés - Lois des proportions - Lois des volumes - Symboles, notations, formules - Nomenclature - Métalloïdes.

ÉLÉMENTS D'ARITHMÉTIQUE, par **J. Dufailly**, in-12, cart.. 2 50
PRINCIPES D'ALGÈBRE, par **Ch. Vacquant** et **A. Macé de Lépinay**, in-12, toile..... 4 50
ÉLÉMENTS de GÉOMÉTRIE, par **J. Dufailly**, in-12, cart.. .. 2 75

Quatrième B. *(suite).*

GÉOMÉTRIE PLANE, par **Hue** et **Vagnier**, in-12, cart..... 3 »
DESSIN GÉOMÉTRIQUE, par **A. Tronquoy**, 2e partie, in-12, cart. 2 75
COMPTABILITÉ, par **Claperon**, 1re partie, in-12, cart..... 1 50
CAHIERS D'EXERCICES.
LIVRES PRINCIPAUX, 4 cahiers réunis dans un carton..... 2 50
LIVRES AUXILIAIRES, 7 cahiers réunis dans un carton..... 1 50

LECONS de PHYSIQUE, par **P. Poiré**, in-12, cart..... 6 50
LEÇONS de CHIMIE, par **P. Poiré**, in-12, cart..... 3 50

Ces deux ouvrages renferment les matières du programme, mais pas rigoureusement dans le même ordre.

Troisième A. — PROGRAMME - *ARITHMÉTIQUE : Même programme qu'en* **Quatrième B** *sauf les nombres premiers. - ALGÈBRE : Même programme qu'en* **Quatrième B.** - *GEOMETRIE : Même programme qu'en* **Quatrième B** *moins la mesure des aires et l'arpentage.*

ÉLÉMENTS D'ARITHMÉTIQUE, par **J. Dufailly**, in-12, cart.. 2 50
ÉLÉMENTS D'ALGÈBRE, par **Ch. Vacquant** et **A. Macé de Lépinay**, in-12, toile..... 3 »
ÉLÉMENTS de GÉOMÉTRIE, par **J. Dufailly**, in-12, cart..... 2 75

Troisième B. — PROGRAMME — *ALGÈBRE : Revision - Polynômes - Monômes - Opérations - Equations du premier degré - Cas d'impossibilité et d'indétermination - Equations à plusieurs inconnues - Inégalités - Problèmes. - Mise en équation - Discussion - Variations de $ax+b$ - Représentation graphique - Équation du second degré à une inconnue - Racines - Représentation graphique - Progressions - Logarithmes - Usage des tables.*
GÉOMÉTRIE : Géométrie dans l'espace.
DESSIN GEOMETRIQUE : Ombres et lavis.
COMPTABILITE.
PHYSIQUE : Acoustique - Optique - Électricité,
CHIMIE : Métaux et Alliages - Chimie organique.
SCIENCES NATURELLES : Physiologie et biologie.

PRINCIPES D'ALGÈBRE, par **Ch. Vacquant** et **A. Macé de Lépinay**, in-12, toile..... 4 50
ÉLÉMENTS de GÉOMÉTRIE, par **J. Dufailly**, in-12, cart..... 2 75
GÉOMÉTRIE dans L'ESPACE, par **Hue** et **Vagnier**, in-12, cart. 2 25
DESSIN GÉOMÉTRIQUE, par **A. Tronquoy**, in-12, cart..... 2 75
COMPTABILITÉ, par **Claperon**, 2e partie, in-12, cart..... 2 »
CAHIERS D'EXERCICES.
LIVRES PRINCIPAUX, 4 cahiers réunis dans un carton..... 2 50
LIVRES AUXILIAIRES, 7 cahiers réunis dans un carton..... 1 50

LEÇONS de PHYSIQUE, par **P. Poiré**, in-12, cart..... 6 50
LEÇONS de CHIMIE, par **P. Poiré**, in-12, cart..... 3 50

Ces deux ouvrages renferment toutes les matières du programme, mais pas rigoureusement dans le même ordre.

Morale

Quatrième A. et B. — PROGRAMME - *Lectures, récits, entretiens méthodiques propres à fortifier les sentiments favorables au développement moral et à combattre les tendances contraires - La sincérité - Le courage - La délicatesse morale - La probité - La bonté - L'Education de soi-même.*

Troisième A. et B. — PROGRAMME - *Lectures, récits, entretiens méthodiques propres à faire comprendre la valeur des fins de l'homme en société - La solidarité - Justice et fraternité sociale - La famille - La profession - La nature - L'Etat et les lois - L'humanité - Liberté individuelle et discipline sociale.*

NOTIONS de SOCIOLOGIE, par **G. Richard**, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Bordeaux, in-12, toile..... 1 »
COURS de MORALE et NOTIONS de SOCIOLOGIE, par **G. Richard**, in-12, toile..... 3 »
LECTURES MORALES, par **Despois**..... *(Sous presse)*
LA MORALE, par **P. Janet**, in-12, broche..... 4 50
LECTURES VARIÉES de MORALE et de LITTÉRATURE, par **P. Janet**, in-12, broché..... 3 »
PENSÉES et MAXIMES pour la PRATIQUE de la VIE, par **E. Cazes**, inspecteur général de l'Instruction publique, in-16, br.. 3 50
toile..... 4 »
LA MORALE ENSEIGNÉE par les GRANDS ÉCRIVAINS, par **E. Labbé**, professeur au lycée Hoche, in-12, cart..... 1 »
DÉCLARATION des DROITS de l'HOMME et du CITOYEN, par **A. Bertrand**, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon, in-8°, br. 3 50
LIVRET de la DÉCLARATION des DROITS de l'HOMME et du CITOYEN, par **A. Belot** et **A. Bertrand**, in-18, cart..... » 30
TABLEAU de la DÉCLARATION des DROITS de l'HOMME et du CITOYEN. *VOIR CATALOGUE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT.*

Droit usuel

Troisième B. — PROGRAMME — *Le droit. Droit public : Souveraineté nationale et suffrage universel - Organisation administrative - Organisation judiciaire - Principes généraux du droit criminel - Droit civil - Les personnes et la famille - Les biens - Les successions.*

LA SYNTHÈSE du DROIT, par **J. Boitel**, licencié en droit, agrégé de l'Université, et **R. Foignet**, docteur en droit, un volume in-12, toile..... 3 50

Dessin d'imitation

PAS DE PROGRAMME SPÉCIAL.

Voir notre CATALOGUE POUR L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

Langues vivantes

Sixième A. et B. — PROGRAMME — *Education de l'oreille et des organes vocaux, entraînement à la conversation - L'Enfant à l'Ecole - Les nombres - Le Temps et la Température - Le corps humain - La Maison - La Famille.*

Cinquième A. et B. - *La Campagne - La Ville - La Nature.*

TABLEAUX LA VIE ENFANTINE, *sans texte. Voir Page 12.*

KLEINE DEUTSCHE SCHULGRAMMATIK, von **L.W. Cart** et **M. Nicolas,** professeurs agrégés au lycée Carnot, in-16, toile.... » 90

LESEBUCH für die Sexta, von **L.W. Cart** et **M. Nicolas,** in-16 toile..... 1 25

LESEBUCH für die Quinta, von **L.W. Cart** et **M. Nicolas,** in-16, toile..... 1 25

PRIMER OF ENGLISH GRAMMAR, by **J. E. Arnaudet** et **F. L. Benassy,** professeurs agrégés au lycée Carnot..... » 90

ENGLISH READER for the 1rst stage (5th et 6th forms), par **M. Travers,** professeur agrégé au lycée Hoche..... 1 25

Quatrième A. et B. - *Grammaire - Lectures - Thèmes et Versions.*

Troisième A. et B. - *Grammaire - Lectures - Thèmes et Versions.*

KLEINE DEUTSCHE SCHULGRAMMATIK, von **L. W. Cart.** et **M. Nicolas,** in-16, toile..... » 90

DEUTSCHES MARCHENBUCH für die franzosischen Jügend von **P. Bruet** et **G. Varenne,** professeurs agrégés au Lycée de Dijon..... 1 50

LES AUTEURS ALLEMANDS, par **L. Schmit** et **Briois,** agrégés de l'Université.

CLASSE DE QUATRIÈME, in-12 toile..... 2 25

CLASSE DE TROISIÈME, in-12 toile..... 3 »

PRIMER OF ENGLISH GRAMMAR, by **J. E. Arnaudet** et **F. L. Benassy**..... » 90

ENGLISH READER fort the 2md stage (4th et 3th forms), par **Ch. M. Garnier,** professeur au lycée Janson de Sailly..... 2 50

LES AUTEURS ANGLAIS, par **Liégaux-Wood,** professeur agrégé au lycée Janson de Sailly.

CLASSE DE QUATRIÈME, in-12, br..... 1 »

CLASSE DE TROISIÈME, in-12 br..... 1 25

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ALLEMAND ABRÉGÉ, par **J.-N. Charles** et **L. Schmitt,** petit in-16, relié toile..... 4 75

DICTIONNAIRE ALLEMAND-FRANÇAIS ABRÉGÉ, par **J.-N. Charles** et **L. Schmitt,** petit in-16, relié toile..... 4 75

PETIT DICTIONNAIRE ANGLAIS-FRANÇAIS & FRANÇAIS ANGLAIS, par **A. Elwal,** in-18 toile..... 5 »

Matériel d'Enseignement

LA VIE ENFANTINE. — *EXERCICES DE VOCABULAIRE* — *Les mots et les choses.* Tableaux muraux de 0.65×0.80, par **A. Belot** et **Mlle Camescasse**, imprimés en 6 couleurs d'après les aquarelles de **A. Bertrand.** *Ces tableaux sont* **sans texte.**

Série I : L'ÉCOLE. 1° *En classe* - 2° *En récréation.*
Série II : LA MAISON. 1° *La cuisine* - 2° *La chambre.*
Série III : LA RUE. 1° *A la ville* - 2° *Au village.*
Série IV : LE JARDIN. 1° *Jardin potager* - 2° *Jardin d'agrément.*
Série V : LES CHAMPS. 1° *Sur la route* - 2° *Sur la colline.*
Série VI : L'EAU. 1° *Le lavoir* - 2° *En barque.*

Chaque tableau en feuille..... 2 » Collé sur carton..... 2 75
Les 12 tableaux cartonnés..... 32 » Sur 6 cartons, recto-verso..... 30 »

Cartes Murales

CARTES MURALES SCOLAIRES, par **E. Levasseur.**
Grand format (205×180) *La France — L'Europe — La Terre.*
Chaque carte collée sur toile, montée sur gorge et rouleau..... 25 »
Petit format (130×112) *La France — L'Europe — La Terre.*
Chaque carte collée sur toile, montée sur gorge et rouleau..... 13 50

CARTE des COLONIES FRANÇAISES, par **E. Levasseur.**
Montée sur toile, gorge et rouleau (171×112)..... 20 »

AFRIQUE et AUSTRALIE, par **E. Levasseur.**
Montée sur toile, gorge et rouleau (130×108)..... 13 50

ASIE et MALAISIE, par **E. Levasseur.**
Montée sur toile, gorge et rouleau (130×110)..... 13 50

AMÉRIQUE (Nord et Sud), par **E. Levasseur.**
Montée sur toile, gorge et rouleau (166×105)..... 13 50

Cartes Murales Niox

Tirées en 6 couleurs sur simili-japon indéchirable, bordées toile, avec baguette et œillets de suspension (1m×1m25)

NOMENCLATURE DES CARTES PARUES

Les cartes précédées d'un astérisque (*) portent en bleu la même carte muette au verso,

——— 1re SÉRIE. — Chaque carte..... 3 75

*** Ancien Monde** *(Europe, Asie, Afrique)* — *** Nouveau Monde** *(Amérique, Océanie).* — ***Europe physique.** — ***Europe politique.** — ***Asie.** — ***Afrique.** — ***Amérique du Nord.** — ***Amérique du Sud.** — ***France physique.** — ***France politique.** — ***Algérie et Tunisie.** — ***Colonies françaises.** — **Indo-Chine.** — **Madagascar.**

Les mêmes cartes avec carte muette au verso..... 4 50

——— 11e SÉRIE. — Chaque carte..... 6 »

Europe centrale. — **Méditerranée.** — **Les Alpes.** — ***Afrique du Nord.** — ***France** *(Centrale).* — ***France** *(Nord).* — ***France** *(Nord-Est).* — **France** *(Nord-Ouest).* — ***France** *(Sud-Est).* — ***France** *(Sud-Ouest).* — **Le Levant.** — **Chemins de Fer.** — **France économique.**

Les mêmes cartes avec carte muette au verso..... 6 50

IMAGES GÉOGRAPHIQUES de la FRANCE, par **P. Foncin** et **Michaud.** 22 tableaux en couleurs sur toile (106×75) chacun.. 2 »
La notice sur chaque tableau..... » 50

GLOBE TERRESTRE, par le **Général Niox,** 1m de circonférence incliné sur l'écliptique..... 16 50
Avec demi-Méridien..... 24 » — Avec cercle et méridien..... 40 »

GRAND PLANISPHÈRE, par le **Général Niox,** (2m×3m75)
En feuilles.... 25 » — Monté sur toile, gorge et rouleau..... 50 »

Pour les détails sur ces Cartes, VOIR NOTRE CATALOGUE DE GÉOGRAPHIE

Imp. Lejeune et Vacher, 7, rue de Médicis, Paris.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

PROGRAMMES DU 31 MAI 1902

SECOND CYCLE — SECTIONS A, B, C, D.

Langue Française

Seconde A, B, C. — PROGRAMME - *Explication et récitation d'auteurs. Lectures et interrogations sur les principaux auteurs jusqu'à la fin du XVIe siècle. — GRAMMAIRE - Grammaire historique - Composition française.*

COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE, sous la direction de **L. Sudre**, agrégé de l'Université.

QUATRIÈME COURS. **GRAMMAIRE HISTORIQUE**, par **L. Sudre**, in-12, toile..... *(Sous presse)*

RECUEIL DE COMPOSITIONS FRANÇAISES, par **Castel** et **Reboul**, in-12, br..... 3 50

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, par **Laurent** et **Richardot**, agrégés de l'Université in-16, toile..... 2 75

LA LANGUE FRANÇAISE, origine et histoire, par **H. Coeheris** et **G. Strehly**, in-12, cart..... 1 65

PRÉCIS de l'HISTOIRE de la LITTÉRATURE FRANÇAISE, avec 85 portraits, par **G. Pellissier**, docteur ès lettres, professeur au lycée Janson-de-Sailly, in-12, toile..... 3 50

MANUEL de l'HISTOIRE de la LITTÉRATURE FRANÇAISE, par **F. Brunetière**, de l'Académie Française, in-8°, br..... 5 »
Relié mouton souple..... 6 75

LE SEIZIÈME SIÈCLE EN FRANCE, par **A. Darmesteter** et **Hatzfeld**, in-12, br..... 6 »

MORCEAUX CHOISIS DES ÉCRIVAINS du XVIe SIÈCLE, par **A. Darmesteter** et **Hatzfeld**, in-12, cart..... 3 »

AUTEURS FRANÇAIS:

MORCEAUX CHOISIS des AUTEURS FRANÇAIS du XVIe au XIXe SIÈCLE, par **F. Brunetière** et **M. Pellisson**, in-12, toile 4 »

VILLEHARDOUIN, JOINVILLE, FROISSART, COMMINES, extraits. (**L. Constans**), in-12, cart..... 1 50

Chrestomathie du Moyen Age (**L. Sudre**), in-12, toile..... 1 75

MONTAIGNE, Extraits, (**P. de Julleville**), in-12, cart..... 2 50

Chefs-d'œuvre poétiques de MAROT, RONSARD, DU BELLAY, D'AUBIGNÉ, RÉGNIER, (**G. Pellissier**), in-12, toile..... 2 50

CORNEILLE - Théâtre choisi (**F. Hémon**) in-12, toile..... 4 50

— *Pièces séparées* (**F. Hémon**) chaque pièce, in-12, cart. 1 »

— *Le Cid* (**F. Hémon**) in-12, cart..... 1 50

MOLIERE - Théâtre choisi (**E.-C. Coutant**) in-12, toile..... 4 »

— *Pièces séparées* (**M. Pellisson**) chaque pièce, in-12, cart. 1 »

RACINE - Théâtre choisi (**E.-C. Coutant**) in-12, toile..... 3 50

— *Pièces séparées* (**Bernardin**), chaque pièce, in-12, cart. 1 »

LA FONTAINE - Fables (**F. Colincamp**) in-12, cart..... 1 75

— *Le même ouvrage*, illustré, in-12, toile..... 2 75

BOILEAU - Satires et Epitres (**G. Pellissier**) in-12, toile..... 2 50

BOSSUET - Oraisons funèbres (**Bertrand**) in-12, cart..... 3 »

Lettres choisies du XVIIe siècle (**Herriot** et **Roustan**) in-12, toile. 3 »

Lettres choisies du XVIIIe siècle (**E. Fallex**) in-12, toile..... 3 »

Lectures sur la Société du XVIIe siècle, (**Gasquet**) in-12, toile..... 2 25

ROUSSEAU - Extraits (**E. Fallex**) in-12, cart..... 2 75

VICTOR HUGO - Chefs-d'œuvre poétiques (**J. Steeg**) in-16, cart... 4 »

HISTORIENS du XIXe SIÈCLE (**Meunier**), in-12, cart ..... 3 »

Seconde D. — PROGRAMME. - *Même Programme que les sections A, B, C.*

AUTEURS FRANÇAIS :

MORCEAUX CHOISIS des AUTEURS FRANÇAIS du XVIe au XIXe SIÈCLE, par **F. Brunetière** et **M. Pellisson**, in-12, toile 4 »
CORNEILLE - Théâtre choisi (**F. Hémon**) in-12, toile 4 50
RACINE - Théâtre choisi (**E.-C. Coutant**) in-12, toile 3 50
MOLIÈRE - Théâtre choisi (**E.-C. Coutant**) in-12, toile 4 »
LA BRUYÈRE - Caractères (**Hémardinquer**), in-12, cart 2 80
Lettres choisies du XVIIe Siècle (**Herriot** et **Roustan**) in-12, toile 3 »
Lettres choisies du XVIIIe siècle (**E. Fallex**) in-12, toile 3 »
VOLTAIRE - Extraits (**E. Fallex**) in-12, cart 3 »
BUFFON - Extraits (**F. Hémon**) in-12, toile 2 75
ROUSSEAU - Extraits (**E. Fallex**) in-12, cart 2 75
VICTOR HUGO - Théâtre choisi (**H. Parigot**) in-16, cart 3 »
LECTURES SCIENTIFIQUES (**Baudrillard**) in-12, toile 2 25

Première A, B, C. — PROGRAMME — *Explication et récitation d'auteurs. Lectures et interrogations sur les principaux auteurs du XVIIe siècle à la fin de la première moitié du XIXe siècle.*

COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE, sous la direction de **L. Sudre**. QUATRIÈME COURS. **GRAMMAIRE HISTORIQUE**, par **L. Sudre**, in-12, toile *(Sous presse)*
RECUEIL de COMPOSITIONS FRANÇAISES, par **Castel** et **Reboul**, in-12, br 3 50
PRÉCIS de l'HISTOIRE de la LITTÉRATURE FRANÇAISE, avec 85 portraits, par **G. Pellissier**, in-12, toile 3 50
MANUEL de l'HISTOIRE de la LITTÉRATURE FRANÇAISE, par **F. Brunetière**, in-8°, br. 5 » — Relié mouton souple 6 75

AUTEURS FRANÇAIS :

MORCEAUX CHOISIS des AUTEURS FRANÇAIS du XVIe au XIXe SIÈCLE, par **F. Brunetière** et **M. Pellisson**, in-12, toile 4 »
MONTAIGNE - Extraits (**P. de Julleville**) in-12, cart 2 50
CORNEILLE - Théâtre choisi (**F. Hémon**), in-12 toile 4 50
— *Pièces séparées* (**F. Hémon**) chaque pièce, in-12, cart. 1 »
— *Le Cid* (**F. Hémon**) in-12, cart 1 50
MOLIÈRE - Théâtre choisi (**E.-C. Coutant**) in-12, toile 4 »
— *Pièces séparées* (**Pellisson**) chaque pièce, in-12, cart. 1 »
RACINE - Théâtre choisi (**E.-C. Coutant**) in-12, toile 3 50
— *Pièces séparées* (**M. Bernardin**) chaque pièce, in-12, cart. 1 »
LA FONTAINE - Fables (**F. Colincamp**) in-12, cart 1 75
— *Le même ouvrage*, illustré, in-12, toile 2 75
BOILEAU - Œuvres Prose et Poésie (**G. Pellissier**) in-12, toile 3 50
PASCAL - Pensées (**E. Havet**), in-12, toile 3 50
— *Provinciales, I - IV - XIII*, (**E. Havet**), in-12, cart 1 50
BOSSUET - Chefs-d'œuvre oratoires (**Bertrand**), in-12, cart 3 »
— *Extraits des œuvres diverses* (**G. Lanson**), in-12, toile 3 50
LA BRUYÈRE - Caractères (**M. Hémardinquer**), in-12, cart 2 80
FENELON - Lettre à l'Académie (**E. Despois**) in-12, cart » 80
Lettres choisies du XVIIe siècle (**Herriot** et **Roustan**) in-12, toile 3 »
Lettres choisies du XVIIIe siècle (**E. Fallex**) in-12, toile 3 »
MONTESQUIEU - Esprit des lois (**P. Janet**) in-12, cart 2 25
BUFFON - Extraits (**F. Hémon**) in-12, toile 2 75
VOLTAIRE - Extraits (**E. Fallex**) in-12, cart 3 »
DIDEROT - Extraits (**E. Fallex**) in-12, cart 2 75
ROUSSEAU - Extraits (**E. Fallex**) in-12, cart 2 75
Lectures sur la Société du XVIIIe Siècle (**Am. Gasquet**) in-12, toile 2 25
VICTOR HUGO - Chefs-d'œuvre poetiques (**J. Steeg**) in-16, cart 4 »
Choix des Moralistes du XVIIe au XIXe siècle (**C. Bouglé** et **A. Beaunier**) in-12, toile 2 50
Choix des Historiens du XIXe siècle (**G. Meunier**) in-12, br 3 »

Première D. - PROGRAMME — *Lectures et interrogations sur les principaux écrivains français du XIXe siècle, Compositions françaises.*
VOIR PREMIÈRE A, B, C.

AUTEURS FRANÇAIS :

MORCEAUX CHOISIS des AUTEURS FRANÇAIS du XVIe au XIXe SIÈCLE, par **F. Brunetière** et **M. Pellisson**, in-12, toile 4 »
PASCAL - Pensées (**E. Havet**) in-12, toile 3 50
LA FONTAINE - Fables (**F. Colincamp**) in-12, cart 1 75
— *Le même ouvrage*, illustré, in-12, toile 2 75
LA BRUYÈRE - Caractères (**M. Hémardinquer**) in-12, cart 2 80
VOLTAIRE - Extraits (**E. Fallex**) in-12, cart 3 »
— *Lettres* (**E. Fallex**) in-12, toile 3 »
ROUSSEAU - Extraits (**E. Fallex**) in-12, cart 2 75
MONTESQUIEU - Esprit des Lois (**P. Janet**) in-12, toile 2 25
Choix des MORALISTES DES XVIIe, XVIIIe ET XIXe SIECLES (**C. Bouglé** et **A. Beaunier**) in-12, toile 2 50
Extraits des ORATEURS ET ECRIVAINS POLITIQUES de 1789 à nos jours (**J. Reinach**) in-12, cart 3 »
LECTURES SCIENTIFIQUES (**J. Baudrillard**) in-12, toile 2 25
Choix des principaux HISTORIENS du XIXe siècle (**G. Meunier**) in-12, cart 3 »

COURS DE LITTÉRATURE, par **F. Hémon**, inspecteur général de l'Instruction publique. - Volumes in-12, toile
— *Tome I. - La Chanson de Roland.* - Joinville, Montaigne, Corneille. 4 50
— *Tome II.* — La Fontaine, Molière 3 50
— *Tome III.* — Boileau, Racine 4 50
— *Tome IV.* — Pascal, Mme de Sévigné, La Bruyère 4 »
— *Tome V.* — Bossuet, Mme de Maintenon, Saint-Simon, Fénelon. 5 »
— *Tome VI.* — Montesquieu, Voltaire, Buffon 4 25
— *Tome VII.* — Rousseau, l'Encyclopédie, Chénier 3 25
Mme de Staël, in-12, cart 1 » - Chateaubriand, in-12, cart 1 »
V. Hugo, in-12, cart 1 50 - Michelet, in-12, cart » 60

Langue Latine

Seconde A, B, C. — PROGRAMME - *Explication et récitation d'auteurs. GRAMMAIRE LATINE. — Versions — Thèmes — Composition — Histoire de la Littérature latine.*

COURS DE GRAMMAIRE LATINE, par **E. Châtelain**, membre de l'Institut, directeur-adjoint de Philologie latine à l'Ecole des Hautes-Etudes et **A. Hamel**, agrégé de l'Université
TROISIÈME COURS. **GRAMMAIRE COMPLÈTE** avec exercices de prosodie et de versification, in-12, toile *(Sous presse)*
HISTOIRE de la LITTÉRATURE ROMAINE, par **Paul Albert**, professeur au Collège de France, 2 vol. in-12, br 7 »
HISTOIRE de la LITTÉRATURE ROMAINE, par **F. Deltour**, inspecteur général de l'Instruction publique, in-12, br 4 »
ETUDE sur la LANGUE de TACITE, par **Constans**, professeur à l'Université d'Aix, in-12, br 1 50

AUTEURS LATINS :
CICERON - de Suppliciis (**G. Lanson**) in-12, cart 1 »
— *Songe de Scipion* (**Morin**) in-12, cart » 30
TITE-LIVE - Liv. XXI et XXII (**J. Girard**) in-12, cart 1 50
— *Liv. XXIII, XXIV, XXV* (**J. Girard**) in-12, cart 1 75
TACITE - Vie d'Agricola (**L. Constans** et **P. Girbal**) in-12, cart » 90
— *Germanie* (**L. Constans** et **P. Girbal**) in-12, cart 1 »
PLINE LE JEUNE - Choix de lettres (**Demogeot**) in-12, cart 1 25
VIRGILE - Œuvres (**J. Duvaux**) in-12, toile 3 »
HORACE - Odes (**L. Passerat**) in-12, toile 2 50

Première A, B, C. — PROGRAMME - *VOIR SECONDE A, B, C.*

AUTEURS LATINS :

CICÉRON - Choix de lettres (**J. Helleu**) in-12, cart. ..... » 60
— *Pro Milone* (**M. Cahoche**) in-12, cart. ..... » 30
— *Pro Murena* (**A. Noel**) in-12, cart. ..... » 30
CONTIONES - (**J. Girard** et **A. Fedel**) in-12, toile. 3 90
TITE-LIVE - Liv. XXI et XXII (**J. Girard**) in-12, cart. 1 50
— *Liv. XXIII, XXIV, XXV* (**J. Girard**) in-12, cart. 1 75
SÉNÈQUE - Lettres à Lucilius (**R. Thamin** et **L. Levrault**), in-12, toile. 1 50
TACITE - Annales I (**L. Constans** et **P. Girbal**) in-12, toile. 2 75
— *Annales II* (**L. Constans** et **P. Girbal**) in-12, toile. 2 75
LUCRÈCE - Extraits (**H. Bergson**) in-12, cart. 1 50
VIRGILE - Œuvres (**J. Duvaux**) in-12, toile. ..... 3 »
HORACE - Œuvres (**L. Passerat**) in-12, toile. 2 50

Langue Grecque

Seconde A — PROGRAMME — *Explication et récitation d'auteurs.* — *GRAMMAIRE GRECQUE : Versions - Thèmes - Histoire de la Litterature grecque.*

GRAMMAIRE de la LANGUE GRECQUE, par **A.-F. Maunoury**, avec un traité de prosodie, in-8°, cart. ..... 3 »
THÈMES GRADUÉS, par **A.-F. Maunoury**, in-12, cart. ..... 2 »
Corrigés des Thèmes, in-12, cart. 2 50
VERSIONS GRECQUES, par **A.-F. Maunoury**, in-12, cart. ..... 1 »
HISTOIRE de la LITTÉRATURE GRECQUE, par **E. Burnouf**, 2 vol. in-8°, br. ..... 10 »
Le même ouvrage, 2 vol. in-12, br. ..... 7 »
HISTOIRE de la LITTÉRATURE GRECQUE, par **F. Deltour**, in-12, br. ..... 4 »

AUTEURS GRECS :

HOMÈRE - Iliade (**Cartelier**) in-12, cart. 3 50
— *Odyssée — Chants 1, 2, 3, 4, 6, 11, 12* (**Bouchot-Jeannel-Vernier**) *chaque chant se vend séparément.*
XÉNOPHON - Economique (**L. Fochier**) in-12, cart. ..... » 90
PLATON - Apologie (**Valton**) in-12, cart. ..... » 60
— *Criton* (**Druon**) in-12, cart. ..... » 50
— *Ion* (**G. Abt** et **A. Chaumeix**) in-12, cart. ..... 1 »
PLUTARQUE - Extraits - Vie d'Alexandre (**Legenty**) in-12, cart. 1 »
— *Le même ouvrage* (**Bonnel**) in-12, cart. ..... 1 »
— *Vie de César* (**Grégoire**) in-12, cart. ..... 1 »
— *Le même ouvrage* (**Colincamp**) in-12, cart. ..... 1 »
— *Vie de Démosthène* (**Galusky**) in-12, cart. ..... 1 »
— *Vie de Cicéron* (**Saucié**) in-12, cart. ..... 1 »
— *Vie de Périclès* (**Passerat**) in-12, cart. ..... 1 »
EURIPIDE - Iphigénie à Aulis (**Stiévenart**) in-12, cart. ..... 1 »
— *Alceste* (**Groussard**) in-12, cart. ..... 1 »
— *Hécube* (**Roger**) in-12, cart. ..... 1 »
— *Hippolyte* (**Colardeau**) in-12, cart. ..... 1 »
— *Médée* (**Deschanel**) in-12, cart. ..... 1 »
Pages et pensées morales (**Lemercier**) in-12, toile. 2 50

Première A. — PROGRAMME — *Même Programme que SECONDE A.*

AUTEURS GRECS :

XENOPHON - Memorables (**H. Martin**) in-12, cart. 1 75
PLATON - Extraits (**Hatzfeld**) in-12, cart. 1 20

DÉMOSTHÈNE - Philippiques (**Etienne**) in-12, cart. ..... » 80
— *Discours sur la Couronne* (**Croiset**) in-12, cart... 1 10
ORATEURS ATTIQUES - Extraits (**Dürrbach**) in-12, toile..... 2 50
HOMÈRE - Iliade (**Castelier**) in-12, cart..... 3 50
— *Odyssée — Chants 1, 2, 3, 4, 6, 11, 12* (**Bouchot-Jeaunel-Vernier**) *chaque chant se vend séparément.*
ESCHYLE - Prométhée (**Stiévenart**) in-12, cart..... 1 25
SOPHOCLE - Antigone (**Berger**) in-12, cart..... 1 »
— *Œdipe à Colone* (**Croiset**) in-12, cart..... 1 »
— *Œdipe roi* (**Croiset**) in-12, cart..... 1 »
EURIPIDE - Iphigénie à Aulis (**Stiévenart**) in-12, cart..... 1 »
— *Alceste* (**Groussard**) in-12, cart..... 1 »
— *Hecube* (**Roger**) in-12, cart..... 1 »
— *Hippolyte* (**Colardeau**) in-12, cart..... 1 50
— *Médée* (**Deschanel**) in-12, cart..... 1 »
ARISTOPHANE - Extraits (**Girard**) in-12, cart..... 2 50
Pages et Pensées morales (**Lemercier**) in-12, toile..... 2 50
PHILOSOPHIE et VÉTÉRANCE :
THUCYDIDE - Extraits (**Am. Hauvette**) in-12, toile..... 2 75
ARISTOTE - La Poétique (**Fouillée**) in-12, cart..... 1 »
THÉOCRITE - Idylles (**Laloy** et **Luchaire**) in-12, toile..... 2 50

Histoire

Seconde A et B. — PROGRAMME - *HISTOIRE ANCIENNE : L'Orient - La Grèce.*

Première A et B. — *Histoire romaine - La Gaule franque - Charlemagne - L'Eglise - Les Arabes - L'Empire byzantin.*

HISTOIRE ANCIENNE, par **Roger Peyre**, professeur agrégé au Lycée Charlemagne, in-12, toile..... 3 75
HISTOIRE ROMAINE, par **Roger Peyre**, in-12, toile.... *(Sous presse*
LES VILLES ANTIQUES — Panoramas en cartes murales, restaurations archéologiques, par **Paul Aucler.**

Athènes (2.10 X 0.75).....	en feuilles	10 »	— monté.....	25	»
Jérusalem (2 X 0.75).....	—	10 »	—	25	»
Rome (2.10 X 0.75).....	—	10 »	—	25	»
Carthage (1.30 X 0.75).....	—	5 »	—	12	»
Les 4 tableaux.....	—	32 »	—	75	»

L'ORIENT, Lectures historiques, par **F. Robiou**, in-12, toile..... 1 75
LA GRÈCE, par **F. Dürrbach**, in-12, toile..... 3 75
ROME, par **D. Delaunay**, in-12, ill., toile..... 1 75
MOYEN AGE, par **J. de Crozals**, in-12, ill., toile..... 5 »

Seconde A, B, C, D. — PROGRAMME - *Histoire moderne du Xe au XVIIe siècle.*

Première A, B, C, D. — *Le XVIIIe siècle - Le XIXe siècle jusqu'en 1815.*

Philosophie et Mathématiques : *Le XIXe Siècle.*

HISTOIRE MODERNE du Xe au XVIIe SIÈCLE (cl. de seconde) par **J. de Crozals**, professeur à la Faculté des Lettres de Grenoble, in-12, toile..... 3 50
HISTOIRE MODERNE et CONTEMPORAINE, 1715 - 1815, (cl. de première), par **Suérus**, proviseur du lycée Hoche et **Dufayard**, professeur au lycée Henri IV, in-12, toile ..... *(Sous presse*
HISTOIRE CONTEMPORAINE, 1815-1900, (cl. de philosophie et de mathématiques)..... *(Sous pressse*
ATLAS HISTORIQUE, par **H. Vast** et **G. Malleterre**, in-4°, cart. 6 50
LECTURES HISTORIQUES.
L'ERE MODERNE, par **J. de Crozals**, in-12, ill., toile..... 5 »
L'ANCIEN RÉGIME, par **J. de Crozals**, in-12, ill., toile..... 5 »

Géographie

Seconde A, B, C, D. — PROGRAMME — *GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE : Découverte de la Terre — La Terre dans l'Univers — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE — Notions de Géologie — L'Homme — GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE.*

Première A, B, C, D. — *La France et ses Colonies.*

NOUVEAU COURS DE GÉOGRAPHIE, par **G. Lespagnol**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon, avec la collaboration de **M. Fallex**, professeur agrégé au lycée Carnot, et **A. Hentgen**, professeur agrégé au lycée Montaigne

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE, (cl. de sec^de) *(paraîtra en Octobre 1903)*

GÉOGRAPHIE de la FRANCE, (cl. de 1re) *(paraîtra en Octobre 1905)*

ATLAS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE, par le **Général Niox**, 60 cartes, in-4°, toile ..... 9 »

Le même atlas avec un supplément de 24 cartes historiques, dû à la collaboration de **E. Darsy**, professeur agrégé au lycée Louis-le-Grand, in-4°, toile ..... 12 »

LIVRET DE NOTICES, accompagnant l'atlas, par le **Commandant G. Malleterre**, in-4°, toile 3 75

LIVRE-ATLAS des COLONIES FRANÇAISES, par **G. Malleterre** et **P. Legendre**, in-4°, cart 7 50

ATLAS ÉCONOMIQUE, (cl. de seconde), par **E. Levasseur**, 22 cartes, in-8°, toile ..... 3 »

RÉSUMÉ de GÉOGRAPHIE, par le **Général Niox**.

I. *LA FRANCE*, in-8°, br ..... 2 » - toile 2 75
II. *L'EUROPE*, in-8°, br ..... 3 25 - toile 4 »
III. *ASIE, AFRIQUE, AMÉRIQUE, OCÉANIE*, in-8°, br. 4 » - toile 5 »

LECTURES GÉOGRAPHIQUES.

LA TERRE, par **Vidal-Lablache**, in-12, br 2 50
ÉTATS ET NATIONS DE L'EUROPE, par **Vidal-Lablache**, in-12, br ..... 4 »
LA FRANCE, par **J. de Crozals**, in-12, br ..... 3 » - toile 3 75
L'AFRIQUE, par **N. Garnier**, in-12, br ..... 4 » - toile 4 75
L'AMÉRIQUE, par **E. Didier**, in-12, br ..... 4 » - toile 4 75

CARTES MURALES LEVASSEUR
PETITES CARTES MURALES NIOX — GLOBES
CARTES MUETTES — CARTES-DEVOIRS
VOIR NOTRE CATALOGUE SPÉCIAL DE GÉOGRAPHIE

Sciences

Seconde A et B. - PROGRAMME - *GÉOMÉTRIE : Cercle - Mesure des Aires - Rapport des aires de deux polygones semblables - Aire du cercle.*
ALGEBRE : Equations du premier degré.
PHYSIQUE : Pesanteur - Hydrostatique - Chaleur.
GEOLOGIE.

ÉLÉMENTS de GÉOMÉTRIE, par **J. Dufailly**, in-12, cart..... 2 75
ELÉMENTS D'ALGÈBRE, par **Ch. Vacquant** et **A. Macé de Lépinay**, in-12, toile..... 3 »
PHYSIQUE, par **P. Poiré**, in-12, cart..... 6 50

Cet ouvrage est conforme au programme à l'ordre des matières près.

Seconde C et D. - PROGRAMME - *ALGÈBRE : Revision - Opérations - Equations du premier et du second degré — Variations du trinôme du second degré, inégalités - Notion de la dérivée - Progressions - Logarithmes - Intérêts.*
GEOMETRIE : Revision du programme de troisième - Mesure des aires - Géométrie dans l'espace.
TRIGONOMÉTRIE : Lignes trigonométriques — Projections — Formules - Calculs - Usage des tables.
DESSIN GEOMETRIQUE ET LAVIS.
PHYSIQUE : Divers états de la matière - Notion du travail, de la force ; de la puissance - Pesanteur - Equilibre des liquides et des gaz - Chaleur.
CHIMIE : Air - l'Oxygène - Azote - Symboles - Notation atomique - Formules - Hydrogène - Métalloïdes.
GEOLOGIE.

PRINCIPES D'ALGÈBRE, par **Ch. Vacquant** et **A. Macé de Lépinay**, in-12, toile..... 4 50
ALGÈBRE, par **J. Dufailly**, in-8°, cart..... 4 60
GÉOMÉTRIE, par **J. Dufailly**, in-8°, cart..... 5 60
ÉLÉMENTS de GÉOMÉTRIE, par **A. Amiot**, nouvelle édition, revue par **F. Vintejoux**, in-8°, cart..... 7 10
TRIGONOMÉTRIE, par **J. Dufailly**, in-8°, cart..... 3 60
LEÇONS de TRIGONOMÉTRIE, par **Briot** et **Bouquet**, in-8°, cart..... 4 10
TABLES des LOGARITHMES à cinq décimales avec la *division décimale de la circonférence*, in-12, cart..... 3 »
QUESTIONS de TRIGONOMÉTRIE, par **A. Desboves**, in-8°, br. 5 »
Solutions, in-8°, br..... 5 »
DESSIN LINÉAIRE GÉOMÉTRIQUE ET ÉLÉMENTS DE LAVIS, par **A. Tronquoy**, 1re partie, in-12, cart..... 2 25
ATLAS DE 70 PLANCHES..... 18 »
MÉCANIQUE ET PHYSIQUE, par **H. Bouasse**, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse, in-12, broché 6 » — Relié toile. 7 »
CHIMIE, par **P. Poiré**, in-8°, toile..... 7 »

Cet ouvrage est conforme au programme à l'ordre des matières près.

Première A et B. — PROGRAMME - *ALGÈBRE : Equations du second degré. — GÉOMÉTRIE DANS L'ESPACE. — COSMOGRAPHIE. — PHYSIQUE : Optique - Electricité.*

ÉLÉMENTS D'ALGÈBRE, par **Ch. Vacquant** et **A. Macé de Lépinay**, in-12, toile..... 3 »
ÉLÉMENTS DE GÉOMÉTRIE, par **J. Dufailly**, in-12, cart..... 2 75
COSMOGRAPHIE, par **J. Dufailly**, in-8°, cart..... 4 60
PHYSIQUE, par **P. Poiré**, in-12, cart..... 6 50
Cet ouvrage est conforme au programme à l'ordre des matières près.

Première C et D. — PROGRAMME — *GÉOMÉTRIE : Revision — Etude de la sphère - Courbes usuelles.*

TRIGONOMÉTRIE : Connaissant cos a *ou* sin a, *calculer* cos $\frac{a}{2}$ *ou* sin $\frac{a}{2}$ — *Connaissant* tg a *calculer* tg $\frac{a}{2}$ — *Relations entre les côtés et les angles d'un triangle - Resolution des triangles - Résolution et discussion de l'équation* $a \sin x + b \cos x = c$.

ALGÈBRE : Revision et applications.

MÉCANIQUE : Vecteurs - Cinématique.

GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE. — COSMOGRAPHIE.

DESSIN GÉOMETRIQUE ET LAVIS.

PHYSIQUE : Optique - Electricité - Applications,

CHIMIE : Metaux - Chimie organique.

GÉOMÉTRIE, par **J. Dufailly**, in-8°, cart..... 5 60
ÉLÉMENTS DE GÉOMÉTRIE, par **A. Amiot**, nouvelle édition revue par **F. Vintéjoux**, in-8°, cart..... 7 10
TRIGONOMÉTRIE, par **J. Dufailly**, in-8°, cart..... 3 60
LEÇONS de TRIGONOMÉTRIE, par **Briot** et **Bouquet**, in-8°, cart..... 4 10
QUESTIONS de TRIGONOMÉTRIE, par **A. Desboves**, in-8°, br. 5 »
Solutions, in-8°, br..... 5 »
TABLES des LOGARITHMES à cinq décimales, avec la *division décimale de la circonférence*, in-12, toile..... 3 »
PRINCIPES D'ALGÈBRE, par **Ch. Vacquant** et **A. Macé de Lépinay**, in-12, toile..... 4 50
LEÇONS D'ALGÈBRE ÉLÉMENTAIRE, par **Ch. Vacquant** et **A. Macé de Lépinay**, in-8° cart..... 7 50
QUESTIONS D'ALGEBRE, par **A. Desboves**, in-8°, br..... 6 50
LEÇONS D'ALGÈBRE, par **Ch. Briot**, revues par **E. Goursat**, in 8°, br..... 4 » — Cart..... 4 00
ALGÈBRE, par **J. Dufailly**, in-8°, cart..... 4 60
MÉCANIQUE et PHYSIQUE, par **H. Bouasse**, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse, in-12. br. 6 » — Relié toile.... 7 »
CHIMIE, par **P. Poiré**, in-8°, toile..... 7 »
Cet ouvrage est conforme au programme à l'ordre des matières près.

GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE par **J. Dufailly**, in-8°, cart..... 5 60
TRAITÉ DE GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE, 1re partie, par **A. Javary**, in-8°, br..... 5 »
COURS DE GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE, 1 volume, par **E. Jurisch**, in-8°, br..... 4 »
COSMOGRAPHIE, par **J. Dufailly**, in-8° cart..... 4 60
LEÇONS NOUVELLES DE COSMOGRAPHIE, par **Garcet**, revues par **M. Simon**, in-8°, cart.. ..... 4 60
LEÇONS DE COSMOGRAPHIE, par **Ch. Briot**, in-8°, br..... 5 »
DESSIN GÉOMÉTRIQUE ET LAVIS, par **Tronquoy**, 2e partie, in-12, cart..... 2 75
ATLAS DE 30 FEUILLES, in-4°..... 21 »
PHYSIQUE ET MÉCANIQUE, par **H. Bouasse**, in- 12, br..... 6 »
Relié toile..... 7 »
ÉLECTRICITÉ INDUSTRIELLE, par **E.-C. Lebois**, in-12, toile 3 50
CHIMIE, par **P. Poiré**, in-8°, toile..... 7 »
Cet ouvrage est conforme au programme à l'ordre des matières près.

Philosophie A et B. — PROGRAMME — *MATHÉMATIQUES.*

PHYSIQUE : Notion de travail et de la puissance - Chute des corps - Energie - Mouvements périodiques - Acoustique et optique - Electricité.

CHIMIE : Air - Oxygène - Azote - Eau - Hydrogène - Métalloïdes - Corps simples - Corps composés - Principe de la conservation de la matière - Notation - Formules - Nomenclature - Métaux - Chimie organique.

SCIENCES NATURELLES : Anatomie et physiologie animales et végétales - Hygiène.

NOTIONS DE MATHÉMATIQUES, par **J. Tannery**, sous-directeur des Etudes scientifiques à l'Ecole Normale supérieure, suivies de notes sur l'histoire des mathématiques, par **P. Tannery**, in-8°, br... *(Sous presse)*
PHYSIQUE ET MÉCANIQUE, par **H. Bouasse**, in-12, br..... 6 »
Relié toile..... 7 »
CHIMIE, par **P. Poiré**, in-8°, toile..... 7 »
Cet ouvrage est conforme au programme à l'ordre des matières près.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE ANIMALES..... *(Sous presse)*
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE VÉGÉTALES.... ..... *(Sous presse)*
COURS D'HYGIÈNE, par le **Dr Thoinot**, in-12, cart..,..... 2 50
TABLEAUX D'ANATOMIE, par le **Dr Regnard** et **H. Johnson**.
15 tableaux. La collection sur papier, 60 » — Sur toile..... 100 »

Ces tableaux se vendent aussi séparément.

Mathématiques A et B. — PROGRAMME - *ARITHMÉTIQUE.*

ALGÈBRE : Revision et complément - Coordonnées d'un point - Représentation d'une droite par une équation - Coefficient angulaire - Représentation d'une fonction par une courbe - Notions de la dérivée - Etude des variations - Recherche des maximums et des minimums.

TRIGONOMÉTRIE : Revision - Applications au levé des plans.

GÉOMÉTRIE plane et dans l'espace - Courbes usuelles.

MÉCANIQUE - Cinématique - Statique - Dynamique.

GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE : Revision et compléments - Géométrie cotée — Applications — Géométrie projective — Perspective — Homographie.

COSMOGRAPHIE - DESSIN GÉOMÉTRIQUE,

PHYSIQUE : Pesanteur - Energie - Chaleur - Unités - Généralités sur les mouvements vibratoires - Phénomènes périodiques en acoustique Optique et électricité.

CHIMIE : Métalloïdes - Métaux - Chimie organique.

SCIENCES NATURELLES : Anatomie et physiologie animales et végétales - Hygiène.

ARITHMÉTIQUE, par **J. Dufailly**, in-8°, cart..... 4 60
TRAITÉ D'ARITHMÉTIQUE, par **H. Garcet**, revu et augmenté par **Vintéjoux**, in-8°, cart..... 4 60
LEÇONS NOUVELLES D'ARITHMÉTIQUE, par **Ch. Briot**, in-8°, cart..... 4 60
LEÇONS D'ALGÈBRE ÉLÉMENTAIRE, par **Ch. Vacquant** et **A. Macé de Lépinay**, in-8°, cart..... 7 50
PRINCIPES D'ALGÈBRE, par **Ch. Vacquant** et **A. Macé de Lépinay**, in-12, toile..... 4 50
QUESTIONS D'ALGÈBRE, par **A. Desboves**, in-8°, br..... 6 50
LEÇONS D'ALGÈBRE, par **Ch. Briot**, revues par **E. Goursat**, in-8°, br..... 4 » — Cart..... 4 60
TRIGONOMÉTRIE, par **J. Dufailly**, in-8°, cart..... 3 60
LEÇONS de TRIGONOMÉTRIE, par **Ch. Briot** et **Bouquet**, in-8°, cart..... 4 10
QUESTIONS de TRIGONOMÉTRIE, par **A. Desboves**, in-8°, br. 5 »
Solutions, in-8°, br..... 5 »
TABLES des LOGARITHMES à cinq décimales avec la *division décimale de la circonférence*, in-12, toile..... 3 »
GÉOMÉTRIE, par **J. Dufailly**, in-8°, cart..... 5 60
ÉLÉMENTS de GÉOMÉTRIE, par **A. Amiot**, nouvelle édition revue par **F. Vintéjoux**, in-8°, cart..... 7 10
MÉCANIQUE et PHYSIQUE, par **H. Bouasse**, in-12, br..... 6 »
Relié toile..... 7 »
GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE, par **Schlesser**, professeur agrégé au lycée Hoche, in-8°, br..... *(Sous presse)*

COSMOGRAPHIE, par **J. Dufailly**, in-8°, cart..... 4 50
LEÇONS NOUVELLES DE COSMOGRAPHIE, par **Garcet**, revues, par **M. Simon**, in-8°, cart..... 4 60
LEÇONS DE COSMOGRAPHIE, par **Ch. Briot**, in-8°, br..... 5 »
DESSIN GÉOMÉTRIQUE & LAVIS, par **A. Tronquoy**, 2e partie, in-12, cart..... 2 75
ATLAS DE 30 FEUILLES, in-4°..... 21 »
CHIMIE, par **P. Poiré**, in-8°, toile..... 7 »
Cet ouvrage suit le programme à l'ordre des matières près.
ÉLECTRICITÉ INDUSTRIELLE, par **E.-C. Lebois**, ni-12, toile. 3 50
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE ANIMALES..... *(Sous presse)*
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE VÉGÉTALES..... *(Sous presse)*
COURS D'HYGIÈNE, par le Dr **Thoinot**, in-12, cart..... 2 50

Langues Vivantes

Seconde et Première A, B. C. D. - PROGRAMME — *La classe se fait uniquement dans la langue étrangère - Lectures et conversation.*

Philosophie et Mathématiques A et B. — *Même programme.*

LANGUE ALLEMANDE

DICTIONNAIRE CLASSIQUE FRANÇAIS-ALLEMAND ET ALLEMAND-FRANÇAIS, par **J.-N. Charles**, Inspecteur honoraire d'Académie, et **L. Schmitt**, Professeur agrégé au Lycée Condorcet.
DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ALLEMAND, petit in-4°, relié toile 8 »
DICTIONNAIRE ALLEMAND-FRANÇAIS, petit in-4°, relié toile 8 »
ABRÉGÉ DU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ALLEMAND, in-16, relié toile..... 4 75
ABRÉGÉ DU DICTIONNAIRE ALLEMAND-FRANÇAIS, in-16, relié toile..... 4 75
LES AUTEURS ALLEMANDS, par **L. Schmitt** et **Briois**, agrégés de l'Université.
CLASSE DE SECONDE, in-12, toile..... 3 »
CLASSE DE PREMIERE, in-12, toile..... 4 »
LA LITTÉRATURE ALLEMANDE au XIXe SIÈCLE, morceaux choisis, par **M. Adler-Mesnard**, in-12, br..... 4 »

EXTRAITS DES AUTEURS ALLEMANDS
VOIR NOTRE CATALOGUE DE LITTERATURE

LANGUE ANGLAISE

NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS & ANGLAIS-FRANÇAIS, par **A. Elwall**, Professeur agrégé au Lycée Henri IV et à l'Ecole des Mines.
DICTIONNAIRE ANGLAIS-FRANÇAIS, in-8°, toile..... 6 50
DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS, in-8°, toile..... 6 50
Les deux parties réunies en un volume..... 12 »
PETIT DICTIONNAIRE ANGLAIS-FRANÇAIS & FRANÇAIS-ANGLAIS, in-18, toile..... 5 »
HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA LITTÉRATURE ANGLAISE, par **J.-J. Jusserand**, in-12, br..... 2 50
ESSAIS de LITTÉRATURE ANGLAISE, par **J. Darmesteter**, in-12, br..... 3 50
LES AUTEURS ANGLAIS, par **Liégaux-Wood**, professeur agrégé au lycée Janson-de-Sailly.
CLASSE DE SECONDE, in-12, br..... 1 25
CLASSE DE PREMIERE ET PHILOSOPHIE, in-12, br..... 3 50

EXTRAITS DES AUTEURS ANGLAIS
VOIR NOTRE CATALOGUE DE LITTERATURE.

Philosophie

Philosophie. — PROGRAMME — *Introduction - Psychologie - La vie intellectuelle - La vie affective et active - L'idée du moi - Notions sommaires d'esthétique - Logique - Logique formelle - Méthode des sciences mathématiques - Méthode des sciences de la nature - Méthode des sciences morales et sociales - Morale - Morale personnelle - Morale domestique - Morale sociale - Morale civile et politique - Métaphysique.*

ESSAIS DE PHILOSOPHIE GÉNÉRALE, par **Ch. Dunan**, docteur ès lettres, professeur au collège Rollin, in-8°, br..... 9 »
relié toile..... 10 »

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE PHILOSOPHIE, par **P. Janet**, in-8°, br..... 9 50

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE, par **P. Janet** et **G. Séailles**, un fort vol., in-8°, br..... 10 »

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE, par **A. Fouillée**, in-8°, br. 6 »

EXTRAITS DES PRINCIPAUX PHILOSOPHES, par **A. Fouillée**, in-8°, br..... 6 »

COURS DE MORALE ET NOTIONS DE SOCIOLOGIE, par **M. Richard**, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Bordeaux..... *(Sous presse)*

AUTEURS PHILOSOPHIQUES :

XENOPHON - Mémorables (**Martin**) in-12, cart..... 1 75
PLATON - Phedon (**Thurot**) in-12, cart..... » 65
— *Gorgias* (**Lemercier**) in-12, cart..... 2 25
— *République*, VIIe livre (**Fouillée**) in-12, cart..... 1 50
— *République*, VIIIe livre (**Fochier**) in-12, cart..... 1 50
ARISTOTE - Éthique, X (**Rodier**) in-12, cart..... 1 80
— *Politique* (**Fouillée**) in-12, cart..... 1 »
EPICTÈTE - Manuel (**Guyau**) in-12, cart..... 1 50
LUCRÈCE - Extraits (**Bergson**) in-12, cart..... 1 50
SÉNÈQUE - Lettres à Lucilius (**Thamin** et **Levrault**) in-12, cart. 1 50
BACON - De Dignitate (**Mauxion**) in-12, cart..... 2 50
CL. BERNARD - Introduction, in-8°..... 5 »
— *Introduction*, 1re partie, in-12..... 1 50
DESCARTES - Discours de la Méthode (**Rabier**) in-12, cart..... 2 50
— *Les Principes* (**Liard**) in-12, cart..... 1 50
PASCAL - Pensées (**Havet**) in-12, toile..... 3 50
— *Opuscules* (**Havet**) in-12, cart..... » 70
MALEBRANCHE - Extraits (**G. Lyon**) in-12, cart..... 2 »
LEIBNITZ - Nouveau Essais (**Boutroux**) in-12, cart..... 2 50
— *Théodicée* (**Fouillée**) in-12, cart..... 3 »
— *Monadologie* (**Boutroux**) in-12, cart..... 3 »
CONDILLAC - Traité des Sensations (**Picavet**) in-12, cart..... 2 50
MONTESQUIEU - Esprit des Lois (**P. Janet**) in-12, cart..... 2 25
ROUSSEAU - Extraits (**Fallex**) in-12, cart..... 2 75
A. COMTE - Extraits in-12, br..... 2 50
STUART-MILL - Extraits (**Belot**) in-12, toile..... 2 50
KANT - Extraits (**Delbos**)..... *(Sous presse)*

Mathématiques A et B. — PROGRAMME — *Éléments de philosophie scientifique et de philosophie morale.*

ÉLÉMENTS DE PHILOSOPHIE SCIENTIFIQUE ET DE PHILOSOPHIE MORALE, par **P. Janet**, in-12, cart..... 4 50

Imp. Lejeune et Vacher, 7, rue de Médicis, Paris.

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

ŒUVRES CLASSIQUES

DE BOILEAU

SOCIÉTÉ ANONYME D'IMPRIMERIE DE VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE
Jules Bardoux, Directeur.

CLASSIQUES FRANÇAIS

BOILEAU

ŒUVRES POÉTIQUES

ÉDITION NOUVELLE

AVEC NOTICE, COMMENTAIRE ET LEXIQUE

PAR

GEORGES PELLISSIER

DOCTEUR ÈS LETTRES

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE JANSON

SIXIÈME ÉDITION

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

PRÉFACE

La présente édition comprend : 1° toutes les œuvres poétiques de Boileau, excepté la satire X, la satire XII et l'épître XII ; 2° le *Discours sur la satire* et le *Discours sur l'ode.*

Les passages les plus intéressants des Préfaces, de la Correspondance, du *Dialogue sur les héros de roman,* des *Réflexions sur Longin,* ont été insérés dans les notes, à titre de rapprochements ou d'explications.

En tête du volume, la notice donne, avec les renseignements nécessaires sur la biographie de Boileau, une appréciation de sa doctrine littéraire et de l'influence qu'il exerça comme représentant attitré de l'école classique.

Le commentaire, au bas des pages, renferme les notes utiles à l'intelligence du texte. Exception a été faite pour celles qui portent sur les formes, les constructions ou les vocables tombés en désuétude : c'est dans un appendice, à la fin du volume, qu'on trouvera le catalogue raisonné de ces archaïsmes, en même temps que l'indication exacte des passages où ils se rencontrent; mais le commentaire même renvoie pour chacun d'eux au paragraphe correspondant de l'Appendice.

Le texte de Boileau, malgré tant d'annotations qu'il a subies, présente encore, soit dans l'expression, soit dans la pensée même, un très grand nombre de difficultés que les éditions antérieures ne mentionnent même pas : toutes ont été, sinon éclaircies, du moins signalées.

NOTICE

Boileau naquit à Paris le 1er novembre 1636. C'était le quinzième enfant d'un père greffier de la grand'chambre au Parlement. Il perdit sa mère en bas âge, et eut une enfance maladive et contrainte. Après avoir fait ses études aux collèges d'Harcourt et de Beauvais, il dut, bien malgré lui, suivre les cours de droit; mais la mort de son père lui permit, à vingt et un ans, de se livrer entièrement à son goût pour la poésie; il déposa les « utiles liasses » dont on avait chargé son bras, secoua « la poudre du greffe », et, dès 1660, fit paraître sa première satire.

« On peut, dit Sainte-Beuve, distinguer trois périodes dans la carrière poétique de Boileau. La première s'étend jusque vers l'année 1667; la seconde va de 1667 à 1677 environ, et la troisième de 1677 à la mort du poète. »

C'est par des satires que Boileau commence; la première période est celle « du satirique pur, du jeune homme audacieux, chagrin, étroit de vues, échappé du greffe et encore voisin de la basoche ». De 1660 à 1667, Boileau publie neuf satires. Nous retrouverons tout à l'heure celles qui roulent sur des sujets littéraires. Quant aux autres, on ne peut guère en louer que la forme. Non pas que le jeune poète ait atteint du premier coup à cette justesse de style qui sera dans la maturité son plus grand mérite : les impropriétés, les faiblesses, les hémistiches de remplissage, ne sont pas rares dans les pièces de cette période; mais on y trouve, malgré tant de taches, une fermeté et comme une droiture d'expression qui mettent déjà leur auteur hors de pair entre les poètes contemporains. Le fond de ces satires est d'ailleurs assez insignifiant. On peut les considérer comme des exercices de style et de versification. Les unes traitent des sujets sans conséquence, comme la troisième, dans laquelle le poète consacre près de deux cent cinquante vers à peindre un « repas ridicule », et la sixième, dans laquelle il déclame contre les « embarras de Paris », sans même donner quelque piquant à ses hyperboles, sans égayer par quelque enjouement un thème qu'il a l'air de prendre au sérieux. Les autres s'attaquent aux plus graves questions qui intéressent l'homme et la société; mais ces questions, il les aborde par leur côté de pure

rhétorique; ce sont des lieux communs de morale auxquels il n'ajoute rien de son propre fonds et qu'il n'a même pas le mérite de renouveler par quelque observation personnelle, par quelque ingénieux aperçu, tout au moins par l'originalité de la mise en œuvre. Telles sont la première satire, vague et sans portée, où le poète nous montre Damon faisant ses adieux à Paris; la quatrième, sur les *Folies humaines,* qui ne sort guère de la banalité, même quand elle affecte le paradoxe; la cinquième, sur la *Noblesse,* qui ressasse, parfois en belles tirades, ce qu'avaient déjà répété tant d'autres après Juvénal et Sénèque; la huitième, qui reprend en plus de trois cents vers le sujet des folies humaines, sans rien y mettre de nouveau ni même de bien piquant.

La seconde période « comprend le satirique encore, mais qui de plus en plus s'apaise, qui a des ménagements à garder d'ailleurs en s'établissant dans la gloire, déjà sur un bon pied à la cour, qui devient sagement critique dans tous les sens, législateur du Parnasse en son *Art poétique,* et aussi plus philosophe dans sa vue agrandie de l'homme, capable de délicieux loisirs et des jouissances variées des champs, et dont l'imagination reposée et nullement refroidie sait combiner et inventer des tableaux désintéressés, d'une forme profonde dans leur badinage, et d'un ingénieux poussé à la perfection suprême, à l'art immortel[1] ».

Les épitres sont en général supérieures aux satires : elles le sont soit par la versification, plus libre, moins raide, et par le style, plus exact, plus souple en même temps et plus vif, soit par l'intérêt des sujets que le poète, dans sa maturité d'esprit, traite avec plus de largeur et de plénitude.

Le *Lutrin,* dont les quatre premiers chants furent composés de 1672 à 1674, n'est qu'un jeu d'esprit, mais « qui nous exprime bien la veine de Boileau dans tout son honnête loisir, dans sa sérénité et son plus libre jeu, dans l'agrément rassis et le premier entrain de son après-dînée[2] ». On peut regretter que le poète ait prolongé si longtemps un pur badinage : en prenant le poème pour ce qu'il est, il faut en louer l'agrément varié et soutenu, la verve coulante, la gaieté de bon aloi, et, par-dessus tout, les mérites de la versification et du style. Au point de vue de la forme, le *Lutrin* peut justement passer pour ce que Boileau a fait de plus achevé.

C'est comme critique que l'auteur de l'*Art poétique* nous intéresse tout particulièrement, comme représentant officiel de la doctrine classique; c'est aussi sur son œuvre de réformateur et de législateur qu'il nous faut tout particulièrement insister. Le moraliste, chez lui, même celui des *Épitres,* a peu de valeur; mais

1. Sainte-Beuve.
2. *Id.*

le critique est un personnage des plus considérables, et dont l'autorité a fait loi dans notre littérature pendant un siècle et demi. Quand il traite des choses de l'esprit, des ouvrages contemporains, des principes généraux qui dominent l'art, des règles particulières auxquelles les divers genres doivent s'assujettir, c'est alors que Boileau est sur son véritable terrain. On peut dire que les lettres ont été l'unique préoccupation de toute sa carrière, et les maximes de la morale qu'il soutint avec le plus de conviction et de chaleur sont celles qui s'appliquaient déjà à sa poétique.

Depuis 1628[1] jusqu'à l'avènement de Boileau s'étend une période d'un quart de siècle environ pendant laquelle l'œuvre de Malherbe semble compromise. Son autorité avait pesé trop lourdement sur notre poésie; les esprits se révoltèrent contre le régime despotique que le tyran des mots et des syllabes leur avait imposé, dès qu'il ne fut plus là pour le maintenir. On vit reparaître l'influence italienne, dont il avait eu tant de peine à se défendre lui-même, combinée avec celle du génie espagnol, contre laquelle il s'était si énergiquement élevé. Les gentillesses du cavalier Marin s'allièrent à la pompe et à l'emphase de Gongora, et l'hôtel de Rambouillet put être considéré pendant quelque temps comme le foyer de notre littérature. D'autre part, tandis que la vieille poésie gauloise semble renaître avec les disciples attardés de Marot, un autre groupe, tendant la main à Ronsard et à Du Bartas, oppose aux sonnets précieux des Sarrasin et des Benserade les épopées solennelles et pesantes de Chapelain et de Coras. En même temps la métaphysique galante et subtile des romans héroïques se heurte au réalisme bourgeois représenté par Sorel et Scarron. Voici enfin la poésie des cabarets, qui mêle aux mignardises des alcôves les éclats de sa verve insolente et cynique. Partout la confusion et l'indiscipline; aucun centre, aucune unité de vues, aucun principe général qui se fasse jour dans cette anarchie tumultueuse des esprits. Des coteries, mais pas une école digne de ce nom : ici, la médiocrité et la faiblesse cherchant un soutien dans des règles étroites et mal comprises; là, une originalité parfois vigoureuse et féconde, mais rebelle à toute autorité, voire à celle du bon sens.

Dans le temps même que la prose française revêt sa forme définitive avec les Descartes, les Pascal et les La Rochefoucauld, la poésie en est toujours à se chercher : jetée par les uns dans de brusques écarts, promenée par d'autres à travers les détours sinueux d'une phraséologie quintessenciée ou redondante, elle essaye tour à tour de Chapelain, de Voiture et de Saint-Amand; elle va de la préciosité à l'érudition, de la platitude à l'emphase;

1. Date de la mort de Malherbe.

elle ne sait ni où se prendre ni comment se fixer. L'Académie elle-même n'offre aucune suite de vues, aucune discipline qui puisse faire loi; elle reflète dans son sein toutes les diversités et toutes les contradictions du milieu littéraire; elle n'a d'ailleurs ni assez de lumières pour éclairer le goût public, ni assez d'autorité pour le régir. A défaut de doctrine, il y a sans doute des modèles, et Corneille tout au moins est un des plus grands noms que le siècle puisse citer; mais ce génie sublime est trop inégal pour établir définitivement le caractère de notre poésie en laissant après lui de sévères traditions; d'ailleurs il plaît autant par ses défauts que par ses qualités, et le public met l'*Amour tyrannique* au même rang que le *Cid*.

L'école classique ne se fonde d'une façon décisive que sous le règne de Louis XIV. C'est alors seulement qu'elle nous apparaît avec ses traits distinctifs, tels que nous les présente l'*Art poétique* de Boileau, image fidèle de la poésie contemporaine dans sa correction un peu sèche, dans sa régularité un peu froide, dans sa savante harmonie qui supprime tous les contrastes au profit d'une unité sobre et puissante, mais bien souvent factice.

Avant de formuler et de coordonner la législation classique, Boileau avait contribué lui-même à la faire prévaloir. Aucune œuvre de poète ne se présente avec plus de suite que la sienne : attaquer les mauvais rimeurs, c'était, dans la première partie de sa carrière, préparer déjà la seconde. Il ne fut sans doute ni le seul ni même le premier à combattre le faux goût qui régnait encore dans notre poésie vers l'époque de ses débuts. Pascal, puis Molière, lui avaient ouvert la voie. On trouve chez l'auteur des *Pensées* toute une rhétorique dont le principe capital est celui-là même sur lequel Boileau devait fonder sa doctrine. Pascal n'a d'autre règle que la vérité : il veut de l'agréable et du réel, mais que l'agréable lui-même soit pris du vrai; il se moque de la fausse éloquence; il ne souffre pas qu'on le délasse hors de propos; il blâme les antithèses forcées, qu'il compare à des fenêtres postiches; il raille ces sonnets à la mode, ces reines de village toutes couvertes de miroirs et de chaînes; il s'élève contre le jargon poétique; il demande en un mot qu'on voie l'homme et non l'auteur, qu'on dise d'un écrivain, non qu'il est éloquent, mais qu'il est honnête homme. Quant à Molière, la première comédie qu'il avait fait jouer à Paris est précisément dirigée contre ce goût d'afféterie et de préciosité qui devait trouver dans Boileau son adversaire, sinon le plus redoutable, au moins le plus appliqué et le plus vigilant : c'est au nom de la nature et de la franchise qu'il ridiculise les raffinements du langage, l'affectation des manières, la manie de se singulariser en dépit du bon sens et du sens commun. Quoique ne paraissant sur la scène qu'après ces deux grands

hommes, Boileau n'en a pas moins mérité d'attacher son nom au triomphe définitif de la raison dans cette guerre qu'elle eut à soutenir contre les séductions des brillants défauts où se complaisait le goût du temps. Pascal n'était rien moins qu'un « littérateur »; il n'avait touché qu'en passant à ces matières d'art et de style qu'il eût sans doute profondément dédaignées s'il n'avait regardé la rhétorique comme une branche de la morale. Pour Molière, il y reviendra de temps en temps : il livrera le sonnet d'Oronte aux risées d'un public d'abord hésitant, et, vers la fin de sa vie, il attaquera le pédantisme des femmes savantes après l'afféterie des précieuses. Pas plus que Pascal, il n'est cependant un critique de profession, et c'est surtout par l'exemple de son œuvre qu'il protestera contre les colifichets du style, contre les fioritures du sentiment et les arguties de la pensée, en opposant aux délicatesses maniérées des beaux esprits l'ingénuité de sa verve, la vigueur et la netteté de sa touche, la saine et franche saveur de sa langue.

Boileau, lui, n'eut durant toute son existence d'autre visée que d'établir le bon goût dans le domaine de la poésie. Si son astre ne l'avait peut-être pas formé poète, au sens où nous entendons ce mot, il était assurément né critique, un critique parfois intolérant et exclusif, mais chez lequel une certaine étroitesse d'intelligence est compensée par la fermeté du jugement, l'assurance des vues, la solidité du bon sens, alliées à l'indépendance du caractère et à la dignité de la vie.

Les meilleures satires de Boileau sont assurément ses satires littéraires. Même dans les autres, il ne perd jamais de vue ces questions de goût et de diction qui furent pour ainsi dire la seule affaire de sa vie. Dès sa première satire (1660), c'est un auteur qu'il met en scène, et Damon ne s'enfuit de Paris que par crainte d'y coudoyer de méchants poètes. Dans celle des *Folies humaines,* il n'a garde d'omettre la manie de rimer « malgré Minerve », et sa tirade sur Chapelain est la mieux venue de cette pièce froide et banale. Dans le *Repas ridicule*, il prend soin d'amener l'entretien des convives sur son terrain de prédilection, et raille les versificateurs à la mode en les faisant louer à contresens par des hâbleurs de campagne. Trois satires sont exclusivement littéraires : la seconde, la septième et la neuvième. Dans la seconde, s'adressant à Molière pour lui demander le secret de la rime, il oppose la fécondité heureuse du génie à la stérile abondance de la médiocrité trop aisément satisfaite, et tourne en ridicule la phraséologie poétique que le méchant goût du temps avait mise en crédit. La septième est une apologie du genre satirique : il s'y compare lui-même, dans son acharnement contre les mauvais rimeurs, à un chien qui poursuit sa proie. La neuvième passe à juste titre pour la

meilleure de toutes : sous prétexte de censurer ses propres défauts, il se justifie des accusations lancées contre lui par ses nombreux adversaires, qu'il feint de vanter pour les mieux confondre; « il se peint tout entier avec plus de développement que jamais, avec un feu qui grave merveilleusement sa figure et qui fait de lui dans l'avenir le type même du critique [1] ». Le poète n'est véritablement original, il n'a toute sa verve et tout son accent que quand la haine d'un sot livre le passionne. Presque seul dans sa lutte contre le mauvais goût et le mauvais style, il déloge peu à peu de l'estime publique, par ses assauts répétés et multipliés, tous les beaux esprits qu'il avait trouvés, à ses débuts, arbitres incontestés de notre poésie. Aucun d'eux n'échappa à ses coups : depuis les lourdes épopées de Chapelain jusqu'aux sonnets mignards et prétentieux des alcôvistes, depuis les tragédies emphatiques de Scudéry jusqu'aux trivialités et aux platitudes de l'école burlesque, nul mauvais poète en aucun genre ne trouva grâce devant lui, et les littérateurs les plus en vogue, les académiciens les plus en faveur, durent céder la place aux représentants de cette poésie fondée sur la vérité et sur la nature pour lesquels les satires de Boileau, leur ami et leur conseiller, avaient déblayé la scène.

L'influence du poète ne s'exerce pas seulement contre les méchants rimeurs : nous pouvons encore en saisir la trace chez les plus grands génies contemporains. Nul n'avait contribué plus que lui à les faire reconnaître par le goût public : la haine des sots livres n'était chez Boileau que comme le revers de son amour et de son culte pour les belles œuvres. C'est lui qui, dès les premières tragédies de Racine, soutient son ami contre les cabales; c'est lui qui, dès 1663, rend un éclatant hommage à Molière, sur lequel se déchaînent, après l'*École des femmes,* tous les préjugés de l'intolérance littéraire et du fanatisme religieux [2] ; c'est lui enfin qui fait l'apologie de La Fontaine [3] à peine entré dans la lice, qui devance le jugement de la postérité en louant chez l'auteur de la *Joconde* les qualités les plus étrangères à son propre génie, et qui, la même année, lui procure un libraire pour la première édition des fables.

Ces témoignages d'une admiration à laquelle il ralliait peu à peu le goût public ne sont pas tout ce que lui dûrent les grands poètes contemporains. Boileau, il ne faut pas l'oublier, a le droit de revendiquer une part dans tous les ouvrages que des génies bien supérieurs au sien et par l'étendue et par la fécondité composèrent cependant sous l'influence de sa ferme et solide raison. « Il les contint tous et les contraignit par sa présence respectée à

1. Sainte-Beuve, *Lundis,* t. VI, p. 504.
2. Voy. les *Stances à Molière,* d'ailleurs bien plates et bien prosaïques.
3. *Dissertation sur Joconde.*

leurs meilleures et à leurs plus graves œuvres. » Sans lui, Racine eût-il appris à faire difficilement des vers faciles et se fût-il corrigé des fadeurs langoureuses vers lesquelles un secret penchant l'entraînait ? La Fontaine ne serait-il pas insensiblement passé de son aimable nonchaloir au laisser-aller et à la négligence ? Molière enfin n'aurait-il pas mérité plus souvent dans sa versification et dans son style les critiques que bien des contemporains lui ont faites et auxquelles Boileau lui-même s'est parfois associé ? Ne se fût-il pas plus souvent enveloppé dans ce sac ridicule où l'auteur de l'*Art poétique* ne veut pas le reconnaître ? Aurait-il eu, avec tout son génie, assez de courage pour s'élever aux beautés sévères du haut comique ? L'œuvre de Boileau n'est pas seulement celle qu'il a écrite : il faut la voir encore et la saisir dans l'influence qu'il eut et sur le goût du temps et sur les grands hommes au milieu desquels il vécut. On peut dire, sans exagérer son rôle, qu'il maintint dans la littérature du grand siècle l'harmonie et l'unité. N'eût-il pas fait son *Art poétique,* il mériterait encore ce nom de législateur du Parnasse que les contemporains lui avaient donné et contre lequel la postérité n'a élevé la voix qu'après la ruine totale de l'ancienne société et la fondation d'un nouvel ordre politique et social qui devait nécessairement enfanter un art nouveau.

Si l'*Art poétique* de Boileau est à juste titre le plus connu de notre littérature, le seul qu'ait pour ainsi dire consacré l'enseignement classique, le « législateur du Parnasse » n'en avait pas moins eu chez nous de nombreux devanciers. Sans remonter jusqu'au moyen âge, qui nous a laissé plusieurs ouvrages du même genre, nous devons rappeler au moins les diverses tentatives que fit à plusieurs reprises le XVIe siècle pour classer les genres et codifier les règles de la poésie [1]. Le siècle de la Renaissance, ne l'oublions pas, est notre premier siècle classique. Le classicisme, dont le trait caractéristique est l'imitation plus ou moins originale de l'antiquité, ne réalise pleinement son idéal qu'avec les grands poètes qui, depuis Malherbe jusqu'à Racine, laissent des chefs-d'œuvre dans chaque genre ; mais si nous ne trouvons avant eux aucun modèle vraiment accompli, toutes les formes poétiques étaient depuis longtemps connues et cultivées dans leur cadre définitif lorsqu'ils les portèrent à la perfection, et l'on peut dire qu'il n'y a point de différence essentielle entre la doctrine littéraire de la Pléiade et celle de l'âge suivant.

Le XVIe siècle se divise en deux parties égales, dont l'une semble continuer plutôt le moyen âge, tandis que l'autre est le point de

1. Pour les « Arts poétiques » du XVIe siècle, nous prenons la liberté de renvoyer à la Notice de notre édition de Vauquelin (Garnier frères, 1885), que nous résumons ici.

départ d'une ère nouvelle qui rompt avec toutes les traditions domestiques pour se rattacher directement à l'antiquité gréco-latine. Il ne faudrait pourtant pas croire que la réforme opérée par la Pléiade ait si brusquement éclaté : cette renaissance littéraire dont Ronsard et ses amis sont considérés avec raison comme les hardis promoteurs s'était lentement préparée dans toute la première moitié du siècle par une série de progrès continus, et, si l'on peut dire, par étapes successives. Chacune de ces périodes a son « Art poétique », où nous en trouvons le tableau le plus fidèle.

Les deux plus importants sont ceux de Fabri et de Thomas Sibilet. Le premier, publié en 1521, nous fait connaître l'état de la poésie en un temps où la réforme porte seulement sur le vocabulaire et la syntaxe, que les mots et les constructions antiques, restaurés par les écumeurs de latin, viennent quelquefois enrichir, et plus souvent hérisser de barbarismes pédantesques. Quant au fond même de l'ouvrage, il n'y est point encore question des genres que la génération suivante empruntera à l'Italie moderne ou à l'antiquité : toute la poésie de cette époque se réduit à des combinaisons de rimes plus ou moins ingénieuses, à des tours de force, à des jeux d'adresse, où s'embarrassent et se consument stérilement les Molinet et les Meschinot, billevesées aussi puériles qu'épineuses dans lesquelles le sentiment et la pensée n'ont plus rien à voir.

La *Poétique* de Sibilet, publiée trente ans plus tard, témoigne déjà d'un progrès sensible. Thomas Sibilet est un disciple de Marot : son traité, qui suivit de près la mort du poète, nous montre comment l'école dont il relève, tout en restant fidèle aux traditions gauloises, se tourne déjà vers l'antiquité pour lui demander des inspirations nouvelles. Aux formes du moyen âge, dont Sibilet constate la décadence, en succèdent d'autres que Fabri n'avait pas connues et qui sont destinées à la plus haute fortune : l'épigramme, l'ode, l'épître, l'élégie, l'églogue, presque tous les genres anciens, l'épopée elle-même, ont leur place dans sa *Poétique*. Ce qu'il appelle la « version », c'est-à-dire la traduction des œuvres antiques, lui paraît le plus recommandable de tous les travaux littéraires ; et si sa connaissance des anciens est encore bien incomplète et bien vague, il s'associe du moins avec zèle au mouvement qui emporte vers eux le génie français. Sibilet se ralliera plus tard à la Pléiade : les poètes qu'il tient pour ses maîtres ont déjà commencé à restaurer notre poésie en entr'ouvrant les horizons où le génie de Ronsard va bientôt se déployer avec tant de puissance et d'éclat.

Un an après, Joachim Du Bellay fait paraître la *Défense et illustration de la langue française*, où il trace le programme que les novateurs auront à remplir. L'école classique eut dans cet ouvrage

et son manifeste et sa première formule. Quoique la Pléiade n'ait fait bien souvent qu'enregistrer les réformes déjà accomplies ou consacrer celles qu'avait préparées une génération antérieure, la date de la *Défense* n'en doit pas moins être considérée comme une sorte de démarcation entre l'ancienne poésie et la nouvelle. A partir de J. Du Bellay et de Ronsard commence véritablement la période littéraire qui ne s'achèvera qu'au début de notre siècle.

A peine la nouvelle école avait-elle établi sa domination, que se publia, dès 1555, un *Art poétique* directement inspiré par son influence. L'auteur en est Jacques Pelletier, du Mans : plus âgé que les poètes de la Pléiade, il les avait devancés, avec moins d'éclat, dans leur œuvre de réforme, et s'était associé, dès le premier appel, à leurs idées et à leurs vues. Nous nous contenterons de signaler son ouvrage comme la première tentative de l'école proprement classique pour appliquer à la poésie ses principes généraux et à chaque genre ses règles particulières. Il appartient à l'âge héroïque de la Pléiade, qui, dès lors victorieuse et sûre de l'avenir, parcourt triomphalement la vaste carrière dont elle aperçoit déjà le terme, mais sans y toucher encore.

Le chef même des novateurs, dix ans environ après Pelletier, composa son *Abrégé d'art poétique*. Ce traité, si court qu'il soit, n'en paraît pas moins digne de lui. Ce qui nous y frappe surtout, c'est sa haute et généreuse conception de la poésie. Il y règne une noblesse de sentiment, une dignité morale, un enthousiasme du beau, qui font d'un ouvrage aussi peu étendu le monument le plus significatif de la régénération littéraire dont son auteur lui-même avait donné l'éclatant signal.

Au surplus, ce n'est ni dans Pelletier ni même dans Ronsard qu'il nous faut chercher une formule définitive de l'école novatrice. Le premier était venu trop tôt; le second ne prétendit jamais faire tenir la théorie complète de son art dans quelques pages d'un opuscule qu'il avait mis trois heures à composer. Quelques années après, lorsque la Pléiade eut accompli son œuvre, il ne pouvait manquer, entre tous ses disciples, de s'en trouver un qui s'appliquât à consacrer par une nouvelle poétique et la gloire des réformateurs et les principes mêmes de la réforme. Ce fut Vauquelin de La Fresnaye qui se chargea de cette tâche. Il entreprit son ouvrage vers 1574, à une époque où tous les anciens genres avaient été restaurés par Ronsard et ses amis, où les juges les plus éclairés regardaient la poésie française comme parvenue à sa perfection, où toutes les espérances conçues vingt-cinq ans auparavant par quelques jeunes gens enthousiastes et audacieux paraissaient enfin réalisées et comme couronnées. Le poème de Vauquelin représente fidèlement les idées de la Pléiade : c'est un monument élevé à l'école de Ronsard, définitivement maîtresse de la poésie française.

Dès les premiers vers, le poète se réclame de l'antiquité grecque et latine. Ses maîtres sont Horace et Aristote. A l'exception de quelques rares passages qui ne pouvaient s'appliquer à notre poésie (ce n'est guère en tout qu'une dizaine de vers), l'*Épître aux Pisons* a passé tout entière dans son *Art poétique*. Quant à la philosophie littéraire d'Aristote, elle est plutôt chez lui la matière de développements imposants que la base d'une esthétique réfléchie : on peut se demander s'il en avait bien saisi le sens et la portée; ce qui est certain, c'est que son poème en emprunte par endroits un caractère d'élévation et de dignité qui fait au moins illusion. Certes, Vauquelin s'efforce de donner à ses imitations perpétuelles une couleur moderne; il y ajoute d'ailleurs, à mesure et chemin faisant, tous les conseils, tous les exemples que l'état de la poésie contemporaine ou son histoire antérieure pouvaient lui suggérer. Mais son poème n'est en somme qu'une paraphrase en trois mille vers de l'*Epître aux Pisons,* juchée tant bien que mal sur les principes du philosophe grec.

L'influence des anciens, qui domine toute notre poésie du XVIe siècle à partir de Ronsard, nous la retrouvons dans le siècle suivant, non moins universelle et non moins profonde : la religion de l'antiquité acquiert plus de lumières en conservant toute sa ferveur. Les genres que le XVIIe siècle cultive ont été sans exception renouvelés sur le modèle antique par les poètes du XVIe siècle : il n'en est pas un qui n'ait sa place dans le poème de Vauquelin. Non seulement ils sont connus, mais la classification en est faite; tout, dans notre poésie, a été mis en ordre, casé, étiqueté, et l'âge suivant ne reviendra plus sur ce travail. Boileau se garde bien de déranger une symétrie si conforme au génie classique : il ne fait que la préciser davantage en donnant à sa poétique une forme plus sévère et plus rigoureuse. La doctrine littéraire du XVIIe siècle a été établie par la Pléiade, dont Vauquelin fut le fidèle disciple; et, pour tout ce qui concerne les diverses formes poétiques et les règles applicables à chacune, son poème contient par avance celui de Boileau presque tout entier.

Mais, si les vues et les principes sont les mêmes, on ne peut examiner l'*Art poétique* de Vauquelin, au point de vue de la composition et du style, sans voir combien le poète du XVIe siècle avait peu profité pour son propre compte des conseils et des règles qu'il emprunte à Horace ou à Aristote.

Il n'a même pas pris la peine de se faire un plan : son poème marche au hasard, sans se soumettre à aucune division méthodique. Il définit l'épopée dans le premier livre et en donne les règles dans le second; il fait au début d'un chant la théorie de la tragédie, en expose tout à la fin l'histoire, et en trace dans un autre la définition. A cette confusion inextricable du sujet répond dans le style une négligence qui va jusqu'au solécisme, une faci-

lité diffuse et traînante, un manque d'élégance et même de précision, qui rendent son ouvrage à peine lisible. Il ne sait ni se borner ni se contraindre; il laisse courir sa plume à l'aventure; lâche, prolixe, impropre, il délaye chaque hexamètre d'Horace en trois ou quatre alexandrins fluides et sans ressort. Son imagination aimable lui vaut de temps en temps quelque rencontre heureuse; mais ce sont là de purs hasards, et le poète n'a au fond ni art ni style. Sans doute son poème est pour notre histoire littéraire un des plus intéressants que nous ait laissés le XVIe siècle; mais, au point de vue de la forme extérieure, c'est un des plus propres à nous faire comprendre que, si l'école classique a été fondée par Ronsard, après Ronsard et ses disciples il y avait place pour un Malherbe.

Rien ne serait plus injuste, il faut le dire, que de juger sur cet ouvrage notre école de la Renaissance. Vauquelin lui-même en a composé d'autres, surtout un recueil de *Satires,* où son style est moins flasque et moins négligé, où l'on trouve même bien des pages d'une aisance aimable et d'un heureux enjouement. Il n'est d'ailleurs qu'un poète de second ordre entre ceux de son temps, un disciple de Ronsard parmi tant d'autres. Si l'on veut apprécier la poésie contemporaine, c'est chez le chef de la Pléiade qu'il faut en admirer soit la grâce et la fraîcheur dans ses *Odelettes* et dans ses *Sonnets,* soit l'éclat, l'ampleur, la magnificence, la verve libre et franche, l'impétueux essor, la richesse et la couleur, dans ses *Hymnes* et dans ses *Poèmes.* Mais, quelque belle trace qu'aient laissée « ses ardeurs », Ronsard n'était parvenu à établir, ni pour ses disciples ni pour lui-même, une discipline ferme et suivie : il n'atteignit jamais que par accès cette perfection d'art qui devait mériter aux poètes de l'âge suivant le nom de classiques. Dans la période confuse et tumultueuse qui s'étend depuis son avènement jusqu'à celui de Malherbe, se sont déjà formés et ont commencé à mûrir les fruits de notre poésie; mais c'est un siècle plus fortuné qui les cueillera. La voie qu'ont amorcée Ronsard et ses disciples devra être aplanie et élargie pour devenir cette avenue royale et triomphale où s'avancera, cent ans après, quand le génie français aura pris la pleine conscience de lui-même, le groupe immortel des poètes qui, dans une époque plus calme, dans une société mieux équilibrée et plus rassise, élèveront ce temple classique dont les formes sobres et pures, ébauchées par la génération précédente, s'étaient dérobées jusqu'alors sous l'échafaudage hérissé et fastueux qu'elle avait tout d'abord dressé.

L'œuvre de Malherbe consista à régulariser les éléments confus que lui transmettaient ses devanciers. Il ne créa rien, et s'il perfectionna, ce fut par simple procédé d'élimination et de choix

Ses défauts furent plus utiles à sa gloire comme à son œuvre que n'auraient été les dons brillants, les hardies et puissantes facultés d'un nouveau Ronsard. Nous ne jugeons pas ici le poète. Certes, Malherbe n'est comparable à Ronsard ni pour la fécondité ni pour l'ampleur du génie ; il n'a pas cette sève généreuse, il n'a pas cette opulence d'imagination et cette souplesse de talent que le chef de la Pléiade avait déployées dans tous les genres pendant sa glorieuse carrière. Mais, chez Ronsard, ces qualités mêmes n'avaient pu réussir à fonder définitivement l'école classique, parce qu'elles n'étaient pas soutenues et tempérées par une raison ferme et constante. Chez Malherbe, la stérilité native de la veine, la préoccupation méticuleuse des mots et des sons, la froideur du tempérament, devaient, en se conciliant avec une grande rectitude d'esprit, donner à un génie borné et d'inspiration toute restrictive une influence souveraine sur les destinées ultérieures de notre poésie.

Si l'on reproche au poète sa sécheresse et sa raideur, le critique lui-même n'est point à l'abri de tout reproche : il exclut de la langue un grand nombre de vocables et de locutions qui auraient pu y demeurer avec honneur ; il laissa se perdre les rythmes étincelants et sonores que Ronsard avait créés ; il poussa le purisme jusqu'à la pédanterie, jusqu'à l'enfantillage ; il ne vit dans la poésie qu'un arrangement de syllabes, un art patient et laborieux ; il la réduisit à n'être que de la prose symétriquement scandée ; il en bannit l'imagination et la fantaisie au profit d'un bon sens parfois bien mesquin, il appliqua toute la vigueur de son esprit et de son caractère à en refréner l'essor, et, quand elle planait dans les cieux, à la ramener sur la terre pour s'enquérir avec une curiosité pointilleuse si ses rimes étaient assez riches et ses hémistiches assez régulièrement balancés.

Ce qui fit sa gloire, ce qui lui fait dans notre histoire littéraire un rôle aussi considérable, c'est qu'il eut le premier en France, comme le dit Sainte-Beuve, le sentiment et la théorie du style. On l'a raillé de ses lenteurs ; certes, il est facile de s'égayer sur la demi-rame de papier qu'il gâte à faire et refaire une stance : cette scrupuleuse exactitude, ce soin minutieux du détail, cet asservissement à je ne sais quel idéal de perfection, si resserré qu'on veuille le faire, cet exemple d'un travail acharné qui n'abandonne rien au hasard, qui polit et repolit sans cesse, qui ne s'arrête que quand il a trouvé le tour juste, l'expression propre, l'image nette, la précision élégante et vive, notre poésie telle qu'elle devait se développer dans le cours du siècle que Malherbe inaugure, lui a dû pourtant ce que la verve généreuse et libérale de Ronsard ne lui aurait jamais donné : ces qualités d'ordre, de correction soutenue, de pureté et de noblesse sans lesquelles le génie lui-même ne peut ni s'imposer ni se maintenir. Malherbe

réduisit la muse aux règles du devoir : si l'on considère l'idéal classique du XVIIe siècle comme celui vers lequel tendait l'esprit français à travers toutes les révolutions de l'âge antérieur, ce poète en a mérité mieux qu'aucun autre. Malgré son étroitesse et sa froideur, ou plutôt grâce à cette froideur et à cette étroitesse mêmes, il fit entrer définitivement notre poésie dans la voie où elle devait fournir, sous l'impulsion de talents plus féconds et plus richement doués, une si belle et si glorieuse carrière. Ronsard et son école avaient créé de toutes pièces la poésie classique; mais il fallait que l'humeur libre et aventureuse, la verve débordante, l'imagination trop souvent déréglée du XVIe siècle, fussent soumises à une forte et rigoureuse discipline : c'est là l'œuvre de Malherbe; il l'accomplit avec une fermeté intraitable; et si l'on peut regretter que sa critique n'ait pas été plus large et plus accueillante, il faut du moins rendre justice à la droiture de jugement avec laquelle il choisit, parmi les matériaux de tout genre qu'avait accumulés l'école de Ronsard, ceux qui devaient le mieux s'approprier à la correcte et noble architecture du XVIIe siècle.

De quelque autorité que Malherbe eût joui pendant près de trente années, à peine fut-il mort que la poésie française commença à se débander. Il fallut que, dans la seconde moitié du siècle, un autre poète achevât en la confirmant l'œuvre dont lui-même n'avait pu assurer le plein et décisif succès. Ce poète fut Boileau, esprit de la même trempe, sensé, judicieux, sévère, moins étroit pourtant, et qui d'ailleurs, sentant derrière lui Malherbe et autour de lui les grands génies avec lesquels il est en communauté de vues, pourra sans péril tenir le frein un peu moins serré et donner plus de champ au Pégase que son devancier a dressé pour lui.

Boileau était tout désigné, nous l'avons vu tout à l'heure, pour promulguer les lois de la poésie classique. Il ne se mit à l'œuvre qu'après avoir solidement établi son autorité : victorieux dans sa lutte contre le faux goût, soutenu non seulement par ses propres œuvres, mais encore par celles de ses illustres amis, qui s'accordaient à reconnaître la supériorité de son jugement, bien vu par le roi, en pleine possession de son génie, auquel les progrès de l'âge ont donné plus d'ouverture et de largeur, il quitte dès lors la satire, dont le cadre était devenu trop étroit, pour exposer, dans un poème suivi et méthodique, soit les maximes générales qui dominent toute la poésie, soit les règles particulières qui en régissent chaque forme. Boileau veut, lui aussi, élever son monument; et que pouvait être le monument de Boileau, sinon cette poétique qu'il portait déjà tout entière dans sa raison, et dont ses satires avaient appliqué les principes avant même qu'il ne les eût rédigés? Jusqu'alors, la critique du poète avait été surtout

négative; dans la seconde partie de sa carrière, elle s'élargit en s'apaisant, elle dogmatise avec une assurance calme et une autorité qui a la pleine conscience d'elle-même.

Si l'époque où Boileau composa l'*Art poétique* est pour son génie celle de la maturité, du plein épanouissement, de l'équilibre harmonieux entre les dons naturels et les qualités acquises, elle est aussi pour la littérature du siècle celle qui convenait le mieux à une œuvre de ce genre. Dans les lettres comme dans l'état politique et social, tout se règle et s'organise : après une longue période de trouble et de confusion, la discipline classique a triomphé des dernières résistances; une pléiade de grands hommes porte la poésie française à sa perfection; la langue se fixe de jour en jour, le goût s'épure, l'unité littéraire s'achève. Toutes les œuvres du temps trahissent je ne sais quel sentiment de confiance et de sécurité : une ère nouvelle s'est ouverte, et l'ordre littéraire comme l'ordre politique se promet une éternelle durée. Quand Boileau compose son *Art poétique,* il semble, non pas à lui seul, mais aussi à tout son siècle, que ce soit une table d'airain sur laquelle il grave pour toujours les lois de la poésie.

Il fallait d'abord au poète un plan clair et solide. L'*Épître aux Pisons* lui fournissait un grand nombre de préceptes généraux, de maximes et de conseils, qu'il fit tout naturellement entrer dans son ouvrage; ses ennemis l'accusèrent même d'avoir pillé Horace : il leur répondit que ses emprunts ne dépassaient pas une quarantaine de vers, et rien de plus facile que de vérifier cette assertion. Ce qu'on doit ajouter, sans lui en faire d'ailleurs un reproche, c'est que, de près ou de loin, il s'inspire constamment de son devancier et le prend pour guide d'un bout à l'autre du poème dans tout ce qui concerne et les règles des genres et l'art de la composition ou du style. Mais si, pour la doctrine, il y a parenté étroite, ou, pour mieux dire, filiation directe entre les deux poètes, les deux poétiques, considérées en elles-mêmes, non plus au point de vue des principes et des règles, mais comme œuvres littéraires, n'offrent pas entre elles le moindre trait de ressemblance. L'*Épître aux Pisons* n'est point un traité en forme : l'auteur y procède sans ordre; il s'abandonne librement aux détours d'une aimable conversation; et ce ton enjoué, cette allure vive et capricieuse de la causerie, ne sont pas son moindre charme. Quant à Boileau, il n'écrit point une épître familière, mais rédige un véritable code; esprit rigoureux et dogmatique, il procède avec méthode et se préoccupe moins d'agrément que de donner à son poème un ordre tout didactique comme à ses règles une précision stricte et impérative.

Quel est le plan de l'*Art poétique?* Il se divise, comme on le sait, en quatre chants. Dans le premier, ce sont des conseils litté-

raires, des préceptes de diction, des leçons de goût; dans le second, l'auteur s'occupe des petits genres, et dans le troisième, des genres supérieurs ; dans le quatrième enfin, il traite des mœurs et propose aux poètes quelques règles de conduite. Au lieu de donner à ses maximes, comme Horace, le cadre aisé et flexible d'une épître, il subordonne tout son plan aux exigences d'un enseignement méthodique. Il veut faire un ouvrage solidement composé, rigoureusement suivi, à la fois régulier et complet. Jugeons donc cet ouvrage suivant la conception même du poète et sans être surpris de ne pas y trouver l'aisance, la vivacité, le mouvement dramatique, la familiarité gracieuse d'Horace, toutes qualités qui se concilient malaisément avec les nécessités du genre didactique et qui ont toujours été étrangères au génie exact et laborieux de Boileau.

Certes, le plan du poème est simple, net, susceptible de s'étendre à l'ensemble de l'enseignement poétique ; mais, du point de vue même où l'auteur se place, nous avons à lui faire plus de critiques que d'éloges. En réalité, la division de l'*Art poétique* n'offre guère d'autre mérite que celui d'assurer à chaque livre son objet déterminé. Elle n'a rien de logique et ne se rattache à aucune idée générale. Quelle est, par exemple, la valeur de cette distinction entre les genres supérieurs et les genres secondaires ? Si Boileau lui-même ne craint pas de dire qu'un sonnet sans défaut vaut un long poème, nous reconnaissons fort bien qu'il y a, dans la poésie comme dans tous les arts, une différence à faire entre les divers genres, non seulement quant à leur cadre et à leurs règles particulières, mais même en vertu de leur importance et du rang qu'ils occupent dans la hiérarchie. Est-ce une raison pour chercher dans cette hiérarchie le principe d'une classification ? Les genres supérieurs et les genres secondaires ne sont respectivement unis les uns aux autres par aucun lien de parenté. Une division faite à ce point de vue ne peut être que tout arbitraire et factice. C'est la succession historique des genres qui aurait dû fournir à Boileau le plan de son *Art poétique,* ou, s'il était, comme tout son siècle, trop peu au courant de notre histoire littéraire, c'étaient leurs affinités intimes, leurs rapports logiques, le plus ou moins de ressemblance entre leur caractère intrinsèque, entre leurs lois naturelles et leurs procédés nécessaires.

Ce défaut d'une classification purement formelle, nous ne le trouvons point seulement d'un chant à l'autre, c'est-à-dire du second au troisième : il ne nous frappe pas moins dans l'intérieur de tel ou tel chant pris à part. A chaque forme poétique que l'auteur aborde, on se demande par quelle raison il pourrait en justifier la place. L'élégie, par exemple, vient après l'églogue et avant l'ode. Pourquoi ? D'après le poète, le ton du genre élégiaque serait « un peu plus haut » que celui de la pastorale, et l'ode aurait « plus

d'éclat » que l'élégie. C'est toujours le principe de hiérarchie qui domine la division générale. Mais Boileau n'y reste même pas fidèle. Après l'ode viennent le rondeau, la ballade, formes poétiques d'une si mince importance qu'on a pu lui reprocher de les admettre dans son ouvrage, et le chant se termine enfin par la satire, sans autre raison que la fantaisie même de l'auteur. Le seul genre qui soit logiquement rattaché au précédent, c'est le vaudeville. Il est vrai que chacun d'eux occupe une place particulière, et qu'il n'y a point de confusion. Mais si l'ordre consiste dans une division raisonnée ou dans une succession naturelle, on peut dire que l'*Art poetique* n'en offre aucune trace.

Nous trouvons au troisième chant le plus frappant exemple de ce défaut. Boileau y traite de la tragédie, de la comédie et de l'épopée. Au lieu de réunir les deux genres dramatiques ou de les étudier l'un à la suite de l'autre, il les sépare par près de cent cinquante vers, consacrés au poème épique. Il veut sans doute éviter ainsi la monotonie; mais rien ne montre mieux que, loin de se guider d'après une vue réfléchie sur le caractère intime des divers genres, il accommode son plan à des convenances toutes superficielles. Dans le second chant, l'occasion d'une rime le faisait passer de l'élégie à l'ode; dans le troisième, la préoccupation d'une variété factice lui fait séparer la comédie de la tragédie par un genre dont la nature, les conditions et les règles leur sont absolument étrangères.

Si le plan de l'*Art poétique* est tout conventionnel, on ne peut du moins reprocher à Boileau de ne pas l'avoir rempli tout entier. Signalons pourtant deux oublis. Le genre didactique proprement dit, celui-là même dont il donnait un modèle, n'a pas trouvé place dans son poème, et lui qui n'omet ni le madrigal ni la ballade, il ne dit pas un mot de la fable, où La Fontaine avait déjà montré cette naïveté charmante à laquelle Boileau lui-même rendait un éclatant témoignage. Que le poète n'ait pas su à qui ni à quoi rattacher un genre dont les poétiques anciennes ne traitaient pas, qu'il ait craint de déplaire à Louis XIV, qu'il ait désespéré de trouver pour l'apologue une assez heureuse définition, aucune des raisons qu'on a alléguées n'excuse ni même n'explique une pareille lacune. A part ces deux omissions, le poème est d'ailleurs complet, et l'on peut dire que Boileau y a fait entrer, avec des développements proportionnés à leur importance, toutes les formes qui étaient en usage à son époque, quelques-unes même qui commençaient à tomber en désuétude. Si nous ajoutons à cette poétique des genres les leçons de goût et de diction que renferme le premier chant, les préceptes de conduite que contient le dernier, le poème nous apparaît comme remplissant dans l'ensemble le cadre général que son auteur avait dû se proposer.

Il ne faut pas demander à l'*Art poétique* ce que Boileau ne voulait ni ne pouvait y mettre : ne cherchons point en lui un guide vers les sources sacrées de la poésie, ne nous attendons pas à ce qu'il nous révèle les secrets de l'inspiration et nous explique cette influence occulte du ciel sans laquelle il déclare cependant qu'on ne saurait être poète. L'Apollon de Boileau n'a d'autre trépied que le bon sens. L'invention ne trouve aucune place dans son poème. Esprit essentiellement pratique, son but n'est pas de nous initier aux mystères de la vocation ; il ne veut que rédiger en vers élégants et précis les maximes de l'art d'écrire et les règles qui président aux divers genres.

Nous l'avons rappelé tout à l'heure : Boileau lui-même proclame dès le début du poème la nécessité de l'inspiration. Mais d'ailleurs le caractère de son génie, l'idée qu'il se faisait de la composition, enfin le rôle qu'il avait à remplir comme restaurateur de la discipline classique, fort ébranlée depuis Malherbe par des poètes d'une verve parfois heureuse, mais insoumise et déréglée, ne lui permettaient de voir dans le don naturel qu'une condition indispensable à ce qu'il appelle l'art des vers, et non point l'âme même de toute poésie. On se demande, à vrai dire, ce que Boileau entendait par l'inspiration, en quoi il la faisait consister, comment il pouvait la concilier avec ce soin minutieux du détail, ces retouches perpétuelles, cet incessant polissage qu'il recommande aux autres, parce qu'il est le premier à le pratiquer. Nous n'avons point à nous étonner qu'il ne consacre que quelques vers à la vocation poétique, et ce qui pourrait plutôt nous surprendre, c'est qu'il commence son ouvrage par en reconnaître hautement la nécessité.

Si celui qui n'a pas le don est condamné à n'être jamais qu'un misérable rimeur, le don lui-même et toutes les qualités innées qui sont nécessaires ne peuvent avoir de prix que lorsqu'ils sont fécondés par le travail : c'est là la vérité capitale que Boileau veut mettre en lumière; il y revient sans cesse, il la tourne et la retourne dans tous les sens, il l'applique à tous les genres; hors du travail, les facultés naturelles, si riches qu'on les suppose, sont vouées à l'avortement, et Boileau ne voit en elles que la plus décevante des tentations.

Par là l'auteur de l'*Art poétique* reprend avec autorité la tradition de Malherbe. Celui-ci ne reprochait rien tant à l'école antérieure que la facilité courante d'une improvisation hâtive et déréglée. Le plus grand des poètes du XVIe siècle, Ronsard, composait une centaine de vers avant son dîner et une centaine après : on a calculé que Malherbe en avait fait en moyenne trente-deux ou trente-trois par an. A l'avènement de Boileau, la plupart des poètes contemporains s'abandonnent aux hasards de l'inspiration et considèrent la poésie comme un pur délassement où leur verve

s'égaye dans la licence. La nécessité du travail est partout méconnue : Scudéry enfante tous les mois un volume; Godeau compose dans un jour trois cents vers en stances de dix; Magnon entreprend un poème qui doit avoir trois cent mille alexandrins; Saint-Amand rime au cabaret, dans la fumée du tabac et souvent dans les fumées de l'ivresse; Théophile abuse de sa facilité pour écrire à bride abattue, dans une langue incertaine, diffuse et lâche, des poèmes où les beaux traits ne sont que des trouvailles de rencontre. Quelques-uns de ces poètes étaient peut-être mieux doués que Boileau lui-même; mais si, en dépit des efforts que la critique de notre siècle a faits çà et là pour les réhabiliter, si, malgré leur verve naturelle, leur richesse d'imagination et leur vivacité de sentiment, notre histoire littéraire les rejette en dehors de la grande voie classique comme des génies déviés et avortés, rien ne montre justement avec plus d'évidence combien les plus heureuses qualités, les dons les plus brillants, sont par eux-mêmes, sans le secours du travail, impuissants à produire une œuvre solide et durable. Le travail est la loi et le devoir de tout écrivain : telle est la vérité, trop souvent méconnue, que Boileau apprend à son siècle, et, s'il ruine par elle la renommée des Saint-Amand et des Théophile, c'est aussi par elle qu'il soutient le génie des Racine et des Molière. Il présente le chemin de la poésie comme « difficile à tenir », il enseigne à son tour le pouvoir d'un mot mis à sa place, il veut qu'on travaille à loisir, qu'on se hâte lentement, qu'on remette vingt fois son ouvrage sur le métier, qu'on efface trois mots après en avoir écrit quatre; il recommande qu'on se fasse des amis sévères à tout relâchement et à toute négligence, qu'on se censure soi-même sans pitié, qu'on ne tolère ni l'embarras d'un tour, ni l'impropriété d'un mot, ni même le concours de deux mauvais sons. C'est là ce qu'il y a peut-être de plus caractérisque et de plus original dans l'œuvre littéraire de Boileau; c'est ce qui lui donne une place à part entre les grands poètes du siècle, et ce qui permet, malgré son infériorité, de le mettre au centre du groupe, non pas, comme il le dit lui-même, pour seconder leur ardeur et pour échauffer leurs esprits, mais pour être « l'observateur fidèle de tous leurs pas » et pour imposer au chœur tout entier cette forte discipline sans laquelle le génie lui-même se gaspille ou se fourvoie.

L'idée que Boileau se faisait du travail poétique n'en est pas moins quelque peu étroite : après avoir rendu hommage à son souci de la perfection dans le détail le plus minutieux du style, il faut bien reconnaître ce qu'a chez lui de pénible et de factice la composition et, pour ainsi dire, la fabrication du vers. Il a exercé, nous l'avons dit, une influence salutaire sur les grands génies qui l'entouraient, en les contraignant pour ainsi dire à surveiller leur verve; mais les La Fontaine et les Molière conservent pourtant

une aisance de facture et une promptitude de veine que Boileau n'a jamais connues. L'auteur de l'*Art poétique* a le tort d'ériger en règles les procédés laborieux de son propre talent. Le génie poétique n'est point une longue patience; les vers ne se font pas par pièces et par morceaux qu'un art industrieux emboîte les uns dans les autres. La véritable inspiration n'a pas cette inquiétude constante, cette préoccupation perpétuelle, cette défiance toujours en éveil qui fait de la production le plus cruel des supplices : le vrai poète, l'élu des dieux, compose en toute franchise, en toute félicité; il ne rabote pas ses vers, il les coule d'un seul jet. Ne craignons pas de dire que la théorie du style poétique, telle que Boileau la donne, est mesquine en elle-même et radicalement fausse quand on veut l'appliquer au génie. Est-ce à dire que le génie dispense du travail? Non certes; mais il ne connaît point ce *mécanisme* patient et minutieux, dont les œuvres n'ont jamais obtenu qu'une estime plus ou moins froide ; toutes ses facultés s'unissent dans une intime harmonie pour concourir à je ne sais quelle mystérieuse élaboration, dont le poète n'a pour ainsi dire pas conscience. Il faut distinguer la facilité des esprits médiocres, toujours prêts à s'admirer et à se complaire en eux-mêmes, d'avec celle du poète vraiment inspiré, dans le cerveau duquel les vers naissent tout spontanément par le secret accord du sentiment et de la pensée avec la double expression dont les revêtent la langue et le rythme.

Nous reconnaissons dans la théorie de Boileau sur la composition poétique, considérée comme un labeur de lente et pénible application, non seulement l'infécondité de sa veine propre, mais encore les leçons du poète élégant et industrieux qui lui a toujours servi de modèle et dans le commerce duquel il déclare lui-même avoir puisé les règles et les préceptes de son art. La poésie latine, soit chez Horace, qui en est à cet égard le représentant le plus caractéristique, soit chez Virgile lui-même, ne fut jamais qu'une œuvre de seconde main, une imitation qui n'atteignait l'originalité que par je ne sais quelle incubation patiente, le produit d'un art réfléchi, d'un choix diligent, d'un exercice laborieux, où le travail, si délicat et si ingénieux qu'il soit, ne peut jamais être pris pour une inspiration franche et spontanée. Le respect des anciens est chez Boileau un trait essentiel et dominant, et nulle part ce trait n'est mieux marqué que dans son *Art poétique;* mais, s'il entend bien l'antiquité latine, il n'est jamais entré de plain-pied dans l'intelligence de l'antiquité grecque, plus libre, plus fraîche, plus primitive, d'une fécondité toute jaillissante et d'une originalité tout ingénue.

Depuis que l'école du XVIe siècle avait brisé les traditions du moyen âge, notre poésie s'était façonnée tout entière sur le mo-

dèle des anciens. Nous n'accuserons pas Boileau de l'avoir asservie à l'imitation ; mais, s'il ne fit sur ce point que suivre la tradition classique, inaugurée cent ans avant lui par la Pléiade, si même on doit reconnaître que, dans cet intervalle d'un siècle, le culte de l'antiquité s'est quelque peu élargi et dégagé, il n'en est pas moins vrai que l'auteur de l'*Art poétique* a maintenu avec rigueur tous les cadres où le génie français avait été enfermé par les poètes du XVIe siècle. Ce que nous lui reprochons, ce n'est pas son respect de l'antiquité, c'est la conception étroite et fausse qu'il s'en est formée. L'adoration superstitieuse des anciens l'a empêché de comprendre le génie chrétien et moderne, et cette adoration elle-même procède d'une foi qui ne saisit pas toujours avec intelligence l'objet de son culte. Tel est d'ailleurs le caractère de notre poésie classique : elle n'a point le sens vrai, le sens profond du génie ancien, et ne se met point en communion intime avec le génie moderne. Quelques chefs-d'œuvre qu'elle ait laissés, elle n'est ni franchement antique ni véritablement nationale et populaire. Elle a rompu d'un seul coup toutes les racines qui tenaient au sol domestique, et c'est par des miracles d'industrie et de culture vigilante qu'elle réussit à transplanter sur ce sol des genres et des formes qui s'étaient spontanément épanouis sur celui de la Grèce, mais qui ne pouvaient s'acclimater chez nous que dans une atmosphère tout artificielle.

Ronsard s'était démené et surmené pour calquer les transports de Pindare, et il n'avait fait que des pastiches sans vie. Quand Boileau donne la théorie de l'ode, quand il s'avise d'en composer une, c'est aussi au poète grec qu'il est allé demander la grande inspiration lyrique, et sa pièce sur la prise de Namur n'est pas moins ridicule que les dithyrambes les plus pindaresques de Ronsard. Il a beau émanciper son imagination jusqu'à comparer avec un astre la plume blanche que portait le roi : sous cette feinte ivresse on reconnaît un sage, et tout le beau désordre de notre poète n'est qu'un effet de l'art. C'est qu'il n'a pas compris l'ode de Pindare, cette ode tout animée, dont la strophe et l'antistrophe forment pour ainsi dire les membres vivants, et qu'inspire de son souffle le chœur antique, cet hymne de tout un peuple, qui empruntait dans les temps anciens son éclat et son mouvement à la célébration des héros et des dieux, à la pompe des cérémonies solennelles, à l'affluence même des spectateurs, sa vérité active et présente aux traditions et aux symboles, au milieu tout mythologique où elle se déployait et se mouvait, aux légendes dont elle était la glorification.

Boileau n'a pas mieux saisi Homère que Pindare : pour voir quelle fausse idée il s'est faite et de l'œuvre et du génie homériques, il suffit de l'entendre expliquer à Perrault les beautés de l'*Iliade*. Certes, Perrault, dont l'intelligence ne manquait d'ailleurs

ni d'ouverture ni d'étendue, attaquait souvent le vieil Homère par des arguments qui nous font aujourd'hui sourire; mais Boileau le défendait-il avec beaucoup plus de bonheur? Ce qu'il admire chez lui, ce n'est point cette franchise de poésie, cette félicite d'une imagination qui se joue sans effort, d'un art qui se confond avec la nature; la question qui domine tout le débat entre les adversaires et les défenseurs d'Homère est celle d'une noblesse de style toute factice : ce que Perrault reproche surtout au poète, ce sont ses termes « bas », et ce que Boileau s'évertue à montrer, c'est que les expressions relevées par son contradicteur appartenaient chez les Grecs à la langue « noble ». Le mérite supérieur d'Homère, aux yeux de son champion attitré, consiste à descendre dans les plus minutieux détails et à dire les plus petites choses sans compromettre jamais sa diction. Il fait d'ailleurs de ce génie tout spontané un poète réfléchi et consciencieux qui applique avec méthode les règles propres au genre épique. L'épopée grecque est pour lui une composition artificielle, une œuvre d'art et de pure fiction; il n'en a pas saisi la nature intime, il n'y a pas senti le charme suprême d'heureuse ingénuité et de primitive grandeur, il n'y a pas entendu vibrer l'âme tout entière de la race hellénique. La mythologie elle-même n'est à ses yeux qu'un répertoire d'ornements; il croit que les dieux olympiques sont éclos du cerveau d'Homère, et la religion grecque, dont l'intelligence seule peut nous initier à celle de la poésie homérique, lui apparaît comme un ensemble de légendes forgées à plaisir par une imagination égayée. C'est sous l'influence de cette fausse conception qu'il condamne l'épopée moderne à l'éternel et fastidieux emploi d'un merveilleux suranné, et qu'il affuble la nature de ce déguisement mythologique sous lequel on nous l'a peinte pendant deux siècles, au mépris de toute vérité et de toute poésie.

Si Boileau a peu compris l'antiquité grecque, il a eu encore moins le sens du génie gothique et chrétien. Il suffit de lire dans le premier chant de l'*Art poétique* l'histoire qu'il fait de notre poésie nationale, pour voir combien il l'ignore ou la méconnaît : le mépris du passé domestique ne saurait aller plus loin. Nos poètes du moyen âge n'avaient laissé dans aucun genre des chefs-d'œuvre comparables à ceux de l'antiquité; mais, quelle que fût leur imperfection, pouvait-on biffer d'un trait de plume tant de siècles de notre histoire pendant lesquels le christianisme avait complètement renouvelé l'art, non seulement dans ses formes extérieures, mais jusque dans son essence la plus intime? C'est pourtant ce que fait Boileau. Parce que Chapelain, Saint-Amand et Desmarets lui paraissent de méchants poètes, il en conclut qu'il n'y a de goût et de vraie poésie que chez les anciens, et l'antiquité gréco-latine, dont il n'avait qu'une vue incomplète et sans pro-

fondeur, borne de toutes parts et opprime sa doctrine littéraire. Ce dédain des traditions indigènes n'est point assurément particulier à l'auteur de l'*Art poétique;* là encore, il fut le disciple de ce Ronsard qu'il a traité avec tant de sévérité, et il ne fait d'ailleurs que se conformer aux idées de son temps. L'art noble et régulier du XVIIe siècle ne pouvait que répugner à la littérature hérissée et touffue du moyen âge, produit d'une civilisation bizarre, incohérente, où la société au sein de laquelle vivait Boileau ne voyait que grossièreté et barbarie à la surface, sans se demander s'il n'y avait pas, sous ce fouillis confus et enchevêtré, des germes puissamment féconds et capables de développer avec le temps, et à l'aide du génie, une floraison poétique, moins pure peut-être que celle de l'antiquité, mais d'une harmonie plus complexe et d'une beauté plus profondément expressive. L'autorité de Boileau contribua pour une large part à exclure de la littérature classique l'inspiration moderne et chrétienne. Dès lors, les sujets mêmes et les héros de l'histoire nationale furent définitivement interdits à notre poésie, et le nom de Childebrand suffit pour couvrir de ridicule une épopée.

A son culte pour les anciens, culte toujours sincère, mais qui porte souvent à faux, Boileau allie sans contradiction celui de la raison, considérée comme la base et le principe de toute œuvre littéraire. Descartes avait dû faire table rase de l'antiquité et s'enfermer dans son propre esprit pour y trouver le fondement de la connaissance humaine. La raison, telle que l'entend Boileau, loin de s'insurger contre l'autorité des anciens, se sent vraiment sûre d'elle-même quand elle peut s'appuyer sur eux : elle n'est guère, au fond, que l'ensemble des maximes qu'une saine critique peut tirer des chefs-d'œuvre de l'antiquité.

C'est elle qui a fourni au poète tant de préceptes passés en proverbe. La plupart n'avaient sans doute rien de nouveau ; mais, si connus qu'ils fussent, ne fallait-il pas les rappeler à tous ceux qui les méconnaissaient? D'ailleurs, par delà ces préceptes qui s'appliquent au détail du style, la raison domine l'*Art poétique* dans sa conception générale, comme elle fait aussi tout le génie de son auteur. La poésie n'est pour lui que la raison appliquée à la vérité. Rendons tout d'abord hommage à cette vue : c'est au nom de la raison que Boileau fait la guerre au bel esprit, « chasse la pointe du discours sérieux » et la déclare « infâme » ; c'est au nom de la raison qu'il s'attaque au genre burlesque, qui en est la caricature « effrontée » ; la poésie n'est pas à ses yeux un art frivole qui badine aux dépens du bon sens ou qui cherche dans l'extravagance un succès de mauvais aloi : le vrai en forme la substance même, et toutes les ressources de la rime et de la mesure ne servent qu'à le rehausser davantage et à lui donner plus de relief.

Dans le style, c'est la raison qui lui fait apprécier et recommander avant tout ces qualités d'ordre, de netteté, de correction élégante en dehors desquelles le génie lui-même ne sert de rien ; dans les diverses formes poétiques, c'est encore sur la raison qu'il s'appuie pour assigner à chacune ses limites et ses règles propres. *Aimez donc la raison, tout doit tendre au bon sens, plaisez par la raison seule :* ces maximes reviennent constamment sous sa plume, non seulement pour les genres supérieurs de la poésie, mais aussi pour les plus humbles, et même pour la chanson. Ses adversaires se révoltent contre cette sévère doctrine : tel le traite de « bourgeois », tel autre lui reproche d'avoir toujours à la bouche « le bon sens et la raison, refrain de sa morale de campagne ». Est-ce donc à dire que Boileau bannisse la passion de la poésie ? Non ; il veut, au contraire, que dans tous nos discours elle aille chercher le cœur pour l'échauffer et le remuer ; il n'est point de ces tristes censeurs qui proscrivent l'amour « de tous chastes écrits » ; il en recommande au contraire la peinture comme la « route la plus sûre pour aller au cœur »; et s'il repousse les bergers doucereux de Quinault, c'est pour applaudir à la véritable passion dont les orages grondent dans le cœur de Roxane ou de Phèdre. Sa critique est-elle incapable de goûter des beautés neuves et imprévues ? Se sentant toujours solidement appuyé sur la raison, il craint moins de s'égarer, et, dans le cercle même de la doctrine classique, qui est celle de tout son siècle, il applaudit le premier aux hardiesses heureuses et aux coups d'audace du génie. Son horizon est borné, mais son goût n'est rien moins que timide. Le critique dont il nous offre le modèle n'est pas seulement cet ami rigoureux et inflexible qui ne vous laisse jamais paisible sur vos fautes, qui ne ne vous fait grâce d'aucune tache, qui ne vous pardonne aucune négligence : à côté de ce censeur aussi « fâcheux » que « nécessaire », il nous en présente un autre (et n'est-ce pas après tout le même ?) qui, toujours conduit par la raison et éclairé par le savoir, lève les doutes de votre esprit tremblant, admire vos nobles audaces et vous apprend même, si votre conscience a trop de scrupules, comment un génie vigoureux « sort des règles prescrites » et franchit d'un bond les limites de l'art.

Mais si l'on ne doit point représenter Boileau comme un esprit timoré et sourcilleux qui ne procéderait que par des ratures, il n'en est pas moins le représentant de la théorie classique dans toute son austérité, et, après avoir reconnu ce qu'il y a d'élévation et de fermeté dans sa critique, il faut bien avouer que nous n'y trouvons ni assez de souplesse ni assez de largeur. L'auteur de l'*Art poétique* a le tort de voir dans le bon sens, non pas seulement une condition nécessaire, mais le but même, le but unique de la poésie. Qu'il nous enjoigne de ne jamais blesser la raison, rien de mieux; mais ce n'est point assez pour lui : il veut que nous lui

empruntions à elle, et à elle seule, tout le lustre et tout le prix de nos ouvrages. N'est-ce pas confondre la poésie avec la prose? Qu'est-ce donc qu'il fait de l'imagination et du sentiment, et pour quoi les compte-t-il? Hors de la raison il n'y a pas de beau; mais le beau, dans la poésie, n'est-il que la raison, et que vaudrait une poésie purement raisonnable? C'est le cas de répéter ce que lui-même disait de Chapelain : « Que n'écrit-il en prose? » S'il félicite Malherbe d'avoir réduit la Muse aux règles du devoir, lui-même ne considère Pégase que comme une monture fort dangereuse, qu'on n'enfourche pas sans mors et sans bride, et dont il faut retenir avec précaution les élans fougueux : le cheval a des ailes, et ces ailes lui firent toujours peur

Les principes sur lesquels Boileau fonde sa poétique, nous les retrouvons dans sa morale, où la raison porte le nom de vertu, et là il n'y a plus de réserves à faire A ceux qui s'étonneraient de le voir, sur quatre chants de son poème, en consacrer un presque tout entier à des préceptes de conduite et à des leçons de franchise, de générosité, de désintéressement, nous répondrions par le plus bel alexandrin qui soit sorti de sa plume :

Le vers se sent toujours des bassesses du cœur.

Aimez la raison, avait-il dit tout à l'heure; aimez la vertu, dit-il maintenant: et c'est au fond la même pensée qu'il applique à deux objets divers. Lui-même donnait l'exemple, aussi bien par sa vie que par ses ouvrages. Ceux qui ont le plus sévèrement traité dans Boileau le critique et le poète ont dû rendre justice au caractère de l'homme, à sa loyauté, à son courage, à l'indépendance de son jugement, à la droiture de son cœur. Il veut qu'un auteur joigne le solide au plaisant, fuie les basses jalousies et les lâches intrigues, ne travaille qu'en vue de la gloire, ne peigne le vice que pour le faire haïr, montre dans l'amour non une vertu, mais une faiblesse, n'offre enfin de son âme, peinte en ses œuvres, que de nobles et belles images. C'était opposer aux mœurs qui régnaient alors dans le monde des lettres un idéal dont il prenait les traits en lui-même. On a dit que la sensibilité de Boileau était passée tout entière dans sa raison : nous la retrouvons aussi dans sa conscience, et la haine des sots livres ne lui a pas inspiré de plus beaux vers que l'amour de la vertu. Il eut la passion du vrai non seulement dans les ouvrages de l'art, mais encore dans la conduite de la vie; et si les règles qu'il donne de la vérité littéraire ont été en partie abrogées, celles que lui dicte son droit sens de la vérité morale sont au-dessus de toute prescription. Sans doute le grand rôle qu'il joua dans toute la seconde moitié du XVIIe siècle, la déférence, le véritable respect qu'eurent pour lui des génies incomparablement supérieurs au sien, doit s'expliquer

aussi bien par l'autorité de son caractère que par la fermeté de son goût.

Nous avons distingué trois périodes dans la carrière de Boileau; mais sur la troisième bien peu de chose nous reste à dire. « Après une interruption de plusieurs années sous prétexte de sa place d'historiographe et pour cause de maladie, d'extinction de voix physique et poétique, Boileau fait en poésie une rentrée médiocrement heureuse, mais non pas si déplorable qu'on l'a bien voulu dire[1]. » Ce sont d'abord les deux derniers chants du *Lutrin :* le cinquième, qui ne paraît point inférieur aux précédents, et le sixième, écrit d'un bout à l'autre sur le ton sérieux et dans lequel l'auteur essaye sans doute de se faire pardonner en haut lieu des railleries sur les gens d'Église que Mme de Maintenon devait peu goûter. Viennent ensuite la satire *contre les Femmes,* où nous trouvons des tirades d'une énergie qui ne le cède à aucune autre pièce antérieure de Boileau; l'ode sur la *Prise de Namur,* une de ses plus faibles productions (mais qu'allait-il faire dans cette galère de l'ode pindaresque?) ; l'*Épitaphe d'Arnauld,* que nous n'hésitons pas à regarder comme un de ses chefs-d'œuvre; les trois dernières épîtres : la dixième qu'il appelait ses *inclinations,* la onzième qui n'est pas tellement inférieure à ses aînées, la douzième sur l'*Amour de Dieu,* dissertation théologique dont le sujet n'a plus grand intérêt, mais dans laquelle le poète n'a rien perdu, quoi qu'on en ait dit, de sa fermeté et de sa vigueur; enfin, les deux dernières satires : la onzième, sur l'*Honneur,* qui est aussi médiocre de forme que faible de fond, et la douzième, sur l'*Équivoque,* composée en 1705, et qui trahit, malgré quelques beaux vers, la vieillesse, ou, pour mieux dire, la fin du poète.

Si, après avoir rapidement esquissé la carrière de Boileau et apprécié sa doctrine littéraire, nous voulons juger son œuvre elle-même au point de vue de la forme extérieure, disons tout d'abord que nous y retrouvons les qualités dont le poète faisait avec raison si grand cas, c'est-à-dire la régularité et l'exactitude; mais osons ajouter que ni le versificateur ni l'écrivain ne nous semblent mériter en lui, même dans ses chefs-d'œuvre, l'admiration sans réserve dont ils jouissent encore.

Que l'alexandrin de Boileau n'ait pas la richesse et la variété du vers moderne, ce n'est pas un reproche à lui faire. Il appartient à l'époque classique, et son siècle tout entier aurait considéré comme de barbares extravagances les plus heureuses libertés de notre versification. Mais, dans le cadre même de l'ancienne métrique, Molière, Racine et La Fontaine ont déployé bien plus d'aisance et

1. Sainte-Beuve.

de souplesse. Boileau a recueilli le vers raide et gourmé que lui transmettait Malherbe. Chez lui comme chez son devancier, l'alexandrin est soumis à des lois inflexibles qui non seulement isolent chaque unité métrique, mais encore la décomposent en deux fragments toujours égaux. Une régularité précise convenait peut-être au genre didactique, tel que Boileau l'avait conçu; les préceptes, les règles qu'il formule se gravent d'autant mieux dans l'esprit et ont une autorité d'autant plus grande qu'ils s'expriment sous une forme rythmique plus fixe et plus arrêtée. Mais aussi, quelle monotonie dans cette correction impeccable, et quelle froideur! Tous les alexandrins de Boileau sortent du même moule; un balancier en marquerait parfaitement la mesure, et le rythme s'y brise, mais ne s'y infléchit pas. Ce vers uniforme et rigide n'est point, nous le disions tout à l'heure, celui des grands poètes que Boileau avait pour amis. Racine, par exemple, dont on a voulu faire son élève, a une intuition de l'harmonie, un tact de la mesure inconnus à l'auteur de l'*Art poétique,* et l'on peut trouver chez lui tous les symptômes de l'évolution dont l'aboutissement final devait être cet alexandrin à césure variable, à libre rejet, que notre poésie contemporaine a si merveilleusement approprié à l'expression de la pensée et du sentiment. La versification de Boileau n'a guère, à cet égard, d'autre mérite qu'une soumission aveugle aux règles de la césure médiane et de la césure finale, et c'est ce mérite même que nous sommes en droit de lui reprocher. Dans son poème il ne traite de la cadence que pour en donner une formule toute mécanique : par delà cette formule, qu'il énonce avec une inflexible rigueur, il ne voit que confusion et incohérence, et semble réduire le rythme du vers à l'exact équilibre des hémistiches, comme leur harmonie à l'exclusion des sons durs et des hiatus.

Quant au style de Boileau, la souplesse, l'aisance, la liberté, ne lui manquent pas moins qu'à sa versification. Il y règne je ne sais quelle contrainte qui trahit perpétuellement le labeur. En indiquant de quelle façon Boileau conçoit le travail poétique, nous avons dit qu'il érigeait en théorie les procédés de sa veine ingrate et pénible. Rien de plus rare, en effet, que de trouver chez lui quelque couplet d'une seule haleine; la respiration lui manque à chaque instant; sa verve courte s'essouffle d'un distique à l'autre. Il procède par couple d'alexandrins; bien plus, le même vers se compose bien souvent de deux pièces rapportées qui se juxtaposent tant bien que mal : de là l'embarras des transitions; le poète lui-même avoue qu' « elles le tuent ». Dans sa préoccupation de la rime, il fait le second vers avant le premier : c'est avancer de douze syllabes la cheville qu'il redoute et qu'il n'évite pas toujours. Nous avons noté dans notre commentaire et les impropriétés de termes, et les répétitions abusives des mêmes tours, et les hémistiches de remplissage. Sans insister ici sur ces nombreuses

taches, ne craignons pas de les attribuer au souci même du détail dans lequel Boileau se consume : ses scrupules inquiets le gênent et l'épuisent, et l'on remarque d'autant plus les imperfections de son style que, le poète lui-même s'arrêtant à chaque pas, il n'y a jamais chez lui ce courant de verve qui entraîne le lecteur. Reconnaissons d'ailleurs à sa langue des mérites incontestables : elle est généralement forte et saine, d'une correction parfaite, d'une vigoureuse probité. Ce sont là des qualités parfaitement en accord avec le genre qu'il traite, et, dans des poèmes didactiques, nous ne nous attendons à trouver ni vives couleurs ni pittoresques images. Mais la sobriété du poète va jusqu'à la sécheresse, comme sa fermeté jusqu'à la raideur. Son style solide et robuste manque essentiellement non de franchise, mais de spontanéité ; il n'atteint la justesse même qu'à force d'industrie, et ne peut atteindre l'aisance à force de ratures. C'est le style d'un consciencieux écrivain, ce n'est pas celui d'un grand poète, et Boileau ne le cède pas moins pour le don de la forme aux illustres génies ses contemporains que pour ceux de la sensibilité et de l'invention.

L'autorité du critique n'en fut pas moins universellement respectée : pendant près de cent cinquante ans elle a pour ainsi dire « fait partie de l'autorité publique ». L'*Art poétique* passa, dès qu'il eut paru, pour un véritable oracle. Malgré les attaques des méchants poètes, qui y trouvaient leur arrêt de mort irrévocable et définitif, il fut, du vivant même de Boileau, consacré par l'admiration générale, et son influence sur notre littérature a duré, sauf quelques légères atteintes, jusqu'à l'avènement du romantisme. Les critiques de Fontenelle, d'Helvétius, de d'Alembert, de Condillac, de Marmontel, ne l'empêchèrent pas de faire la loi pendant le XVIIIe siècle tout entier, et Voltaire, après s'être associé par boutades aux détracteurs du poème, va jusqu'à le reconnaître comme celui « qui fait le plus d'honneur à la langue française ».

Mais, si Boileau maintint son autorité pendant toute la période classique, aucun poète ne fut en butte à de plus violentes attaques lorsqu'une école nouvelle commença à battre en brèche la législation qui depuis plus d'un siècle avait régi notre littérature tout entière. Cette législation était comme incarnée en lui, et les idées novatrices ne pouvaient s'établir solidement dans le domaine de la poésie qu'après avoir emporté d'assaut la citadelle où les champions du classicisme s'étaient retranchés. Il ne s'agissait plus dès lors d'épigrammes plus ou moins piquantes ; les romantiques dirigèrent contre les dogmes mêmes sur lesquels Boileau s'était fondé une critique forte, grave, pénétrante, et n'eurent pas de peine à montrer que sa poétique n'était plus en rapport avec une société qu'avaient transformée de fond en comble soit la plus terrible des commotions politiques, soit la renaissance nationale et chrétienne

dont Chateaubriand avait donné le signal. A cette société nouvelle il fallait une nouvelle poésie. Le code de Boileau fut dès lors abrogé, et les grands poètes du XVIIe siècle devinrent des anciens, plus près de nous par le temps et la parenté que ceux de la Grèce et de Rome, toujours présents à notre esprit grâce à leurs immortels chefs-d'œuvre, mais représentants d'une civilisation qui n'est plus la nôtre et d'un art que nous ne comprenons plus bien souvent sans une véritable initiation. Que reste-t-il de l'ode telle que la concevait Boileau, et qu'a-t-elle de commun avec le lyrisme de notre siècle? L'épopée classique, ce récit d'une longue action qu'un merveilleux factice « soutient » et « anime » d'un bout à l'autre, n'est-elle pas encore plus éloignée de nous que l'*Iliade* et l'*Odyssée?* La tragédie enfin peut-elle être considérée comme une forme actuellement vivante de l'art dramatique, et ne faut-il pas le divin génie d'un Racine pour nous faire supporter ses conventions surannées? Encore une fois, le XVIIe siècle n'est plus pour nous qu'une troisième antiquité : aucun des genres où ses poètes se sont exercés n'a maintenu jusqu'à nous ses procédés et son caractère, et la poétique de Boileau n'est guère plus appropriée à la poésie contemporaine que celle d'Aristote ou d'Horace.

Mais, quelques vicissitudes que l'avenir puisse réserver encore à notre littérature, le siècle de Louis XIV aura toujours les mêmes droits à l'admiration et au respect, et Boileau tiendra de tout temps une place honorable parmi les génies qui l'ont illustré. Son poème ne mérite pas seulement d'être étudié comme le testament d'une grande époque poétique, dont il exprime fidèlement le caractère : si les formules de l'école classique ne sont plus chez nous qu'une lettre morte, en dehors et au-dessus de ces formules nous trouvons dans la littérature du XVIIe siècle un idéal qui n'a subi en lui-même aucune atteinte. Cet amour de l'unité et de la symétrie, ce goût inné de la convenance et de la proportion, cette prédominance de la raison appliquée au vrai, toutes ces qualités, enchaînées par Boileau à des règles souvent bien étroites, sont un patrimoine de notre race, un héritage que la poésie contemporaine a conservé tout en l'élargissant. A travers les transformations politiques et les révolutions morales, si profondes qu'elles aient pu être, le fond même de notre génie est resté intact : reconnaissons-le, ce génie, non seulement dans Molière et dans La Fontaine, mais aussi dans Boileau, et sachons distinguer des règles surannées et des cadres vieillis ces principes impérissables d'ordre, d'harmonie et de mesure auxquels l'esprit français ne saurait renoncer sans se trahir.

ŒUVRES POÉTIQUES

DE

BOILEAU-DESPRÉAUX

DISCOURS AU ROI

1665

Jeune et vaillant héros, dont la haute sagesse
N'est point le fruit tardif d'une lente vieillesse,
Et qui seul, sans ministre, à l'exemple des dieux,
Soutiens tout par toi-même, et vois tout par tes yeux;
Grand Roi, si jusqu'ici, par un trait de prudence, 5
J'ai demeuré pour toi dans un humble silence,

1. *Vaillant* n'est pas en rapport avec ce qui suit.
2. *Lente.* Chez les vieillards, la sagesse est un effet de l'âge, qui les a *ralentis. Cf. Art poét.*, III, 385 :

La vieillesse. . . . . .
Marche en tous ses desseins d'un pas *lent* et glacé.

1, 2. Cinq adjectifs dans ces deux premiers vers, et la plupart assez peu significatifs. — *Haute sagesse, lente vieillesse.* La conformité des deux hémistiches est d'un effet désagréable.
3. *Sans ministre.* On sait que, dès la mort de Mazarin, Louis XIV prétendit exercer lui-même ce qu'il appelait son « métier de roi ». Quand les ministres vinrent lui demander à qui désormais ils devaient s'adresser, le jeune prince répondit : « A moi; » et cette résolution de diriger personnellement les affaires du royaume, il y resta fidèle toute sa vie. — *Sans ministre* (et non *sans ministres*), c'est-à-dire sans premier ministre. Louis XIV, suivant le mot de La Bruyère, fut son premier ministre à lui-même.
A l'exemple des dieux. La louange de Louis XIV tourna de bonne heure à l'apothéose.
4. *Cf.* Horace :

Cum tot sustineas et tanta negotia solus.

« Quand tu soutiens à toi seul le fardeau d'un si grand empire. » (*Ep.*, II, I, 1, à Auguste.)

Par toi-même... par tes yeux. La coordination des deux termes demanderait dans le premier un substantif comme *main* ou *bras.* — *Cf. Ep.*, VIII, 31.
5. *Jusqu'ici. Ici* = à présent. Dans toutes les langues il y a de fréquents échanges entre la notion d'espace et celle de temps. *Cf.* en latin *hic*, qui signifie proprement *en ce lieu*, et qui s'emploie souvent avec la signification de *en ce moment.*
6. *Pour toi*, qui dépend de *silence* et non de *j'ai demeuré*, signifie *à ton égard, pour ce qui te concerne.*
Humble. L'édition de 1666 porte *lâche.*
5, 6. *Prudence... silence. Cf.* Boileau :

J'imite de Conrart le silence prudent. (*Ep.*, I, 40.)

Ce n'est pas que mon cœur, vainement suspendu,
Balance pour t'offrir un encens qui t'est dû ;
Mais je sais peu louer, et ma muse tremblante
Fuit d'un si grand fardeau la charge trop pesante, 10
Et, dans ce haut éclat où tu te viens offrir,
Touchant à tes lauriers, craindrait de les flétrir.
Ainsi, sans m'aveugler d'une vaine manie,
Je mesure mon vol à mon faible génie :
Plus sage en mon respect que ces hardis mortels 15
Qui d'un indigne encens profanent tes autels,

7. *Vainement.* C'est-à-dire *sans motif.*

Mon cœur... suspendu. Au lieu du pronom personnel, les poètes du XVIIe siècle emploient constamment des périphrases comme *mon cœur, mon âme, mon esprit,* etc., sans se soucier toujours de les mettre en rapport avec ce qui suit. Ici, par exemple, *mon cœur* est purement un synonyme de *je,* avec lequel s'accorde *suspendu.* Ainsi comprise, l'expression n'a plus rien d'étrange. Les écrivains du XVIIe siècle disent couramment *suspendu* pour *en suspens:* c'est la traduction littérale du latin *suspensus.*

8. *Encens. Cf. à l'exemple des dieux,* vers 3.

9, 10. *Cf.* Horace :

Imbellisque lyræ musa potens vetat
Laudes egregii Cæsaris et tuas
Culpa deterere ingenii.

« La honte me retient, et ma muse, qui ne possède qu'une lyre timide, ne veut pas que je compromette la gloire de César et la tienne par l'insuffisance de mon génie. » (*Od.,* I, VI.)

10. *Charge... pesante.* Ces deux termes ne sont pas d'une flatterie bien délicate. *Cf. Sat.,* IX, 38.

11, 12. En 1666 :

Et ma plume, mal propre à peindre des guerriers,
Craindrait en les touchant de flétrir tes lauriers.

Mal propre à peindre des guerriers était la traduction littérale du mot *imbellis* d'Horace. (*Cf.* la citation à la note des vers 9, 10.) — Pour *mal propre, V.* Lexiq. § 137. — *Guerriers... lauriers.* Rime banale.

En 1674 :

Et, de si hauts exploits mal propre à discourir,
Touchant à tes lauriers, craindrait de les flétrir.

Pour l'emploi de la préposition *de, V.* Lexiq. § 87.

Dans ce haut éclat où tu te viens offrir. Ce vers est d'une langue plus que suspecte. — Pour la construction de *tu te viens offrir, V.* Lexiq. § 132. — Pour *où, V.* Lexiq. § 28.

13. En 1666 :

Ainsi sans me flatter d'une vaine manie.

Cf. Sat., VII, 5. — *L'une.* Sur cet emploi de la préposition *de, V.* Lexiq. § 87. — *Manie. V.* Lexiq. § 137.

14. *Mon vol.* Cette figure rappelle les premiers vers d'une ode fameuse d'Horace :

Pindarum quisquis studet æmulari,
Ille, ceratis ope Dædalea,
Nititur pennis, etc.

« Celui qui prétend rivaliser avec Pindare, celui-là s'élève sur des ailes que l'art d'un Dédale a enduites de cire. » (*Od.,* IV, II.)

Génie. V. Lexiq. § 137.

16. *Encens. Cf.* vers 8.

Qui dans ce champ d'honneur, où le gain les amène,
Osent chanter ton nom, sans force et sans haleine,
Et qui vont tous les jours, d'une importune voix,
T'ennuyer du récit de tes propres exploits. 20
L'un, en style pompeux habillant une églogue,
De ses rares vertus te fait un long prologue,
Et mêle, en se vantant soi-même à tout propos,
Les louanges d'un fat à celles d'un héros.
L'autre, en vain se lassant à polir une rime 25
Et reprenant vingt fois le rabot et la lime
(Grand et nouvel effort d'un esprit sans pareil!),
Dans la fin d'un sonnet te compare au soleil.
Sur le haut Hélicon leur veine méprisée
Fut toujours des neuf Sœurs la fable et la risée. 30
Calliope jamais ne daigna leur parler,

17. *Honneur... gain.* Il y a opposition entre ces deux mots.
18. *Sans force,* etc., ne doit pas se joindre à *chanter.* Il y a une ellipse : *eux qui sont sans force,* etc.
21. *L'un.* Il s'agit de Charpentier, membre de l'Académie française, qui avait publié en 1663 une *Eglogue royale* en l'honneur de Louis XIV. On sait que pendant tout le XVIe siècle l'eglogue eut pour thème habituel l'éloge des princes et des grands seigneurs : le genre pastoral était tout symbolique et n'avait de champêtre que son cadre. — *Pompeux.* Ce terme n'emportait par lui-même aucune acception défavorable dans la langue du temps ; mais il y a disconvenance entre la pompe du style et un genre comme l'églogue, qui ne peut plaire que par sa simplicité même. *Cf. Art poét.,* II, 5, 6.
22. *Rares. V.* Lexiq. § 137.
23. *Soi-même. V.* Lexiq. § 46.
24. *Fat. V.* Lexiq. § 137. — Boileau, tout en blâmant certains poètes de mêler leur propre éloge à celui de Louis XIV, cède lui-même à la tentation, ne serait-ce qu'en se vantant de ne pas faire comme eux et d'être plus sage.
25. *L'autre.* Allusion à Chapelain. Sur ce poète, *Cf. Sat.*. III, 178; IV, 88; VII, 30 ; XI, 204 sqq., etc.
25, 26. Boileau ne critique pas une méthode de travail qui fut toujours la sienne ; *Cf.* les vers 172 et 173 du premier chant de l'*Art poétique,* où les mêmes expressions sont employées. Mais toute la peine que prenait Chapelain à raboter ses vers ne l'empêchait pas de les faire raboteux. *V.* l'Epigramme XII. — Dans ces deux vers, *en vain,* qui seul est satirique, retombe non seulement sur *se lassant,* mais aussi sur *reprenant.*
27. *Nouvel. V.* Lexiq. § 137. — *Sans pareil!* Le point d'exclamation indiquerait, s'il était nécessaire, que cette locution appartient au vocabulaire de Chapelain. *Cf. Sat.*, II, 42.
28. *Dans. V.* Lexiq. § 86. — *Dans la fin d'un sonnet.* Tout poète bien appris réservait pour la fin du sonnet son trait le plus brillant. — *Soleil.* Ce fut l'emblème de Louis XIV.
29. *Hélicon.* Montagne de Béotie, consacrée aux Muses.
30. *Des neuf Sœurs.* Les Muses. On disait, du temps de Ronsard, *la neuvaine troupe.* — *Fable* veut dire proprement *sujet d'entretien,* mais s'emploie toujours, dans les constructions analogues, avec un sens défavorable.
29, 30. *Cf.* Régnier :

La science affreuse et mesprisée
Sert au peuple de fable, aux plus grands de risée. (*Sat.*, III.)

31 *Calliope.* Muse de l'éloquence et de la poésie héroïque

Et Pégase pour eux refuse de voler.
Cependant à les voir, enflés de tant d'audace,
Te promettre en leur nom les faveurs du Parnasse,
On dirait qu'ils ont seuls l'oreille d'Apollon, 35
Qu'ils disposent de tout dans le sacré vallon.
C'est à leurs doctes mains, si l'on veut les en croire,
Que Phébus a commis tout le soin de ta gloire ;
Et ton nom, du midi jusqu'à l'Ourse vanté,
Ne devra qu'à leurs vers son immortalité. 40
Mais plutôt, sans ce nom, dont la vive lumière
Donne un lustre éclatant à leur veine grossière,
Ils verraient leurs écrits, honte de l'univers,
Pourrir dans la poussière à la merci des vers.
A l'ombre de ton nom ils trouvent leur asile, 45
Comme on voit dans les champs un arbrisseau débile,
Qui, sans l'heureux appui qui le tient attaché,
Languirait tristement sur la terre couché.
Ce n'est pas que ma plume, injuste et téméraire,
Veuille blâmer en eux le dessein de te plaire, 50
Et parmi tant d'auteurs, je veux bien l'avouer,

32. *Pégase.* Cheval ailé, qui symbolise l'inspiration poétique. — *Cf. Art poét.*, I, 6.
33. *Cependant à les voir. Cf. Sat.*, V, 21 ; VIII, 55. — *Enflés de tant d'audace. Cf. Sat.*, III, 169.
33 sqq. *Cf. Sat.*, IX, 7 sqq.
34. *Parnasse.* Montagne de la Phocide, consacrée aux Muses.
35. *Qu'ils ont seuls,* etc. C'est le contraire de *Pour lui Phébus est sourd.* (*Art poét.*, I, 6.)
36. *Sacré vallon.* Le vallon situé entre l'Hélicon et le Parnasse. — Pour la construction, *V.* Lexiq. § 130.
38. *Commis. V.* Lexiq. § 137.
39. *L'Ourse.* Constellation boréale mise ici « poétiquement » pour le nord.
35-40. Pour tout ce passage, *Cf.* Régnier, dans sa Satire IX contre Malherbe et son école :

Il semble en leurs discours hautains et généreux
. . . . . .
Que Phébus à leur ton accorde sa vielle,
Que la mouche du Grec leurs lèvres emmielle,
. . . . . .
Qu'eux tout seuls du bien dire ont trouvé la méthode,
Et que rien n'est parfait s'il n'est fait à leur mode.

42. *Grossière.* Mal opposé à *lustre éclatant.* Les deux termes ne sont pas en rapport.
44. Trait de satire que nous retrouverons à satiété. *Cf. Sat.*, VII, 10; IX, 90, 91, etc.
45. *A l'ombre de ton nom,* etc. Contradiction avec les vers 41, 42.
46 sqq. Aucun rapport entre cette comparaison et ce qui précède.
47. *Appui, attaché.* Les deux mots ne sont pas en accord.
47, 48. Au fond, et si l'on ne se laisse pas séduire par l'élégance des périphrases, c'est à un échalas que Boileau compare Louis XIV.
49. *Téméraire.* Le mot manquerait de propriété si nous ne le prenions pas dans le sens étymologique.

Apollon en connaît qui te peuvent louer.
Oui, je sais qu'entre ceux qui t'adressent leurs veilles,
Parmi les Pelletiers on compte des Corneilles.
Mais je ne puis souffrir qu'un esprit de travers, 55
Qui, pour rimer des mots, pense faire des vers,
Se donne en te louant une gêne inutile ;
Pour chanter un Auguste, il faut être un Virgile :
Et j'approuve les soins du monarque guerrier
Qui ne pouvait souffrir qu'un artisan grossier 60
Entreprît de tracer, d'une main criminelle,
Un portrait réservé pour le pinceau d'Apelle.
Moi donc, qui connais peu Phébus et ses douceurs,
Qui suis nouveau-sevré sur le mont des neuf Sœurs,
Attendant que pour toi l'âge ait mûri ma muse, 65

52. *Te peuvent louer. V.* Lexiq. § 132. — *Cf.* Malherbe :

Et trois ou quatre seulement
Au nombre desquels on me range,
Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

53. *Leurs veilles* est généralement expliqué par *le fruit de leurs veilles. Cf. Sat.*, VII, 82, où *ma veine* = le fruit de ma veine. Mais on peut croire aussi qu'*adressent* a la signification de *consacrent. T'adressent leurs veilles* voudrait donc dire *emploient leurs veilles à te louer. V.* Lexiq. § 137.

54. *Les Pelletiers.* Pelletier était un obscur poète qui composait des sonnets. Il est encore question de lui dans la Satire II, v. 76 ; dans la Satire III, v. 127 ; dans la Satire VII, v. 44, etc.

Des Corneilles. Le grand Corneille a laissé plusieurs pièces dans lesquelles il chante la gloire de Louis XIV. *Cf. Ep.*, I, 8, et la note.

56. *Pour rimer* = parce qu'il rime, ou, comme on disait anciennement, *pour* ce qu'il rime.

57. *Gêne. V.* Lexiq. § 137.

58. Virgile a chanté Auguste dans ses *Églogues*, dans ses *Géorgiques* et jusque dans son *Enéide*, dont le héros même, ancêtre des Jules, n'est pas d'ailleurs sans offrir quelques traits de ressemblance avec l'empereur.

59. *Soins. V.* Lexiq. § 137. — *Du monarque guerrier.* Périphrase bien vague et bien faible pour *Alexandre.*

60. *Artisan.* Ce mot n'a point en lui-même une acception défavorable, comme si Boileau ne voulait pas donner le nom d'artiste à un méchant peintre. *V.* Lexiq. § 137.

61. *Criminelle,* parce qu'un édit avait réservé le portrait d'Alexandre pour le pinceau d'Apelle ; ou plutôt c'était de soi-même un véritable crime que de faire ce portrait quand on n'avait pas de génie.

62. *Apelle.* Illustre peintre grec.

59-62. *Cf.* Horace :

Edicto vetoit ne quis se, præter Apellem,
Pingeret.

« Il défendit par un édit à tout autre qu'Apelle de le peindre. » (*Ép.*, II, 1.)

64. *Nouveau.* Employé adverbialement, comme dans *nouveau-né.* — *Nouveau sevré,* etc. Métaphore singulière. Si les poètes s'appelaient volontiers « nourrissons des Muses », le « sevrage » devait tarir en eux l'inspiration. — *Le mont des neuf Sœurs. V.* les notes des vers 29 et 30.

65. *Attendant. V.* Lexiq. § 70. — *L'âge ait mûri.* Nous reconnaissons là Boileau, pour qui la poésie est avant tout œuvre de raison et de sagesse.

Sur de moindres sujets je l'exerce et l'amuse;
Et, tandis que ton bras des peuples redouté,
Va, la foudre à la main, rétablir l'équité,
Et retient les méchants par la peur des supplices,
Moi, la plume à la main, je gourmande les vices; 70
Et, gardant pour moi-même une juste rigueur,
Je confie au papier les secrets de mon cœur.
Ainsi, dès qu'une fois ma verve se réveille,
Comme on voit au printemps la diligente abeille
Qui du butin des fleurs va composer son miel, 75
Des sottises du temps je compose mon fiel.
Je vais de toutes parts où me guide ma veine,
Sans tenir en marchant une route certaine;
Et, sans gêner ma plume, en ce libre métier,
Je la laisse au hasard courir sur le papier 80
Le mal est qu'en rimant, ma muse un peu légère
Nomme tout par son nom, et ne saurait rien taire.
C'est là ce qui fait peur aux esprits de ce temps,

67, 68. *Ton bras... Va, la foudre à la main. Cf.* la note du vers 7, à propos de *mon cœur. Ton bras* n'a ici que le sens d'un pronom personnel. La construction n'en est pas moins bizarre. Nous avons peine d'ailleurs à croire que Boileau, comme le rapporte piesement le bon Brossette, ait dit, à propos de ce vers : « Il faut être poète pour en sentir les beautés. »

70. *La plume à la main. Plume* ne s'oppose pas heureusement à *foudre,* et la conformité de cet hémistiche avec celui du vers 68 accuse encore ce que l'opposition a déjà par elle-même de malséant.

71, 72. Le sens de ces vers est obscur. Boileau veut dire sans doute qu'il ne s'aveugle pas sur ses propres défauts. *Gardant* équivaut alors à *tout en gardant. V.* Lexiq. § 70. — *Les secrets de mon cœur* signifie *mes secrets* (*V.* la note du vers 7), c'est-à-dire *mes pensées intimes, mes réflexions sur les vices et les sottises du temps. Cf.* Horace :

Ille (Lucilius) velut fidis arcana sodalibus olim
Credebat libris.

« Lucilius confiait ses secrètes pensées au papier comme à un ami fidèle. » (*Sat.,* II, I.)

74. *Cf.* v. 46. C'est la même forme de comparaison. Nous aurons souvent l'occasion de remarquer que Boileau varie peu ses tours.

74 sqq. *Cf.* Horace :

Ego apis Matinæ
More modoque.
Grata carpentis thyma, etc.

« Quant à moi, comme l'abeille de Matine, qui recueille le suc embaumé du thym, etc. (*Od.,* IV, II.)

77. Il faut rattacher *où* à *je vais,* et non à *de toutes parts.*

78. *Tenir,* suivre d'une façon régulière et continue.

79. *Sans gêner. Cf. sans tenir* du vers précédent ; la répétition est désagréable. — *Gêner. V.* Lexiq. § 137.

81. *Un peu légère* = pas assez circonspecte.

82. *Cf. Sat.,* I, 51, 52. Régnier avait dit :

Mon vice est, mon ami, de ne pouvoir m'en taire. (*Sat.,* XV.)

83. *Esprits.* Le mot n'est employé que comme synonyme de *gens, personnes.*

Qui, tout blancs au dehors, sont tout noirs au dedans.
Ils tremblent qu'un censeur, que sa verve encourage, 85
Ne vienne en ses écrits démasquer leur visage,
Et, fouillant dans leurs mœurs en toute liberté,
N'aille du fond du puits tirer la Vérité.
Tous ces gens, éperdus au seul nom de satire,
Font d'abord le procès à quiconque ose rire. 90
Ce sont eux que l'on voit, d'un discours insensé,
Publier dans Paris que tout est renversé,
Au moindre bruit qui court qu'un auteur les menace
De jouer des bigots la trompeuse grimace.
Pour eux un tel ouvrage est un monstre odieux ; 95
C'est offenser les lois, c'est s'attaquer aux cieux.
Mais, bien que d'un faux zèle ils masquent leur faiblesse,
Chacun voit qu'en effet la vérité les blesse.
En vain d'un lâche orgueil leur esprit revêtu
Se couvre du manteau d'une austère vertu ; 100
Leur cœur, qui se connaît et qui fuit la lumière,

Il ne s'agit pas des *esprits*, puisque les vices auxquels Boileau se prend ici sont, non pas ceux de l'esprit, mais ceux du cœur et des mœurs. Ce terme n'est donc pas d'un emploi bien propre, et dans le vers suivant on se demande ce que c'est que des *esprits blancs* ou *noirs*.

84. *Cf.* Horace :

Introrsum turpem, speciosum pelle decora. (*Ep.*, I, XVI.)

87, 88. Comment le poète tirera-t-il la vérité du fond d'un puits en fouillant dans les mœurs du temps ? Il y a là quelque ambiguïté. — « Démocrite disait que la Vérité était dans le fond d'un puits et que personne ne l'en avait encore pu tirer. » (Boileau.)

90. *D'abord. V.* Lexiq. § 137. — *Rire* n'est pas le terme propre. *Cf.* au vers 76 *je compose mon fiel*, et toute la suite du développement.

91. *Discours. V.* Lexiq. § 137.

94. *Jouer.* Sur la scène. C'est une allusion au *Tartufe*. On sait que Molière avait fait représenter en 1664 devant la cour les trois premiers actes de cette pièce. Interdite par le roi, qu'avaient circonvenu « les faux monnayeurs en dévotion, » elle ne fut autorisée que plusieurs années après.

97. *Masquent. Cf. démasquer* du vers 86. — *Faiblesse.* Terme impropre.

98. *En effet* = en réalité, au fond. *V.* Lexiq. § 137. — *La vérité les blesse* a la force de *c'est la vérité qui les blesse.*

99. *Revêtu. Cf.* Molière :

... Son sort, de splendeur revêtu (*Mis.*, I, I).

Racine :

...D'un zèle trompeur à vos yeux revêtu. (*Esther*, v. 1094.)

L'expression n'en est pas moins impropre dans le vers de Boileau : ce lâche orgueil dont il parle, les bigots ne s'en revêtent pas, mais le cachent au fond de leur cœur.

100. *Manteau.* Leur esprit, revêtu d'orgueil, se couvre *par-dessus* du manteau de la vertu. Ces deux vêtements sont d'un bizarre effet.

101. *Leur cœur.* Deux vers plus haut, il y avait *leur esprit*. Ces deux mots sont employés l'un et l'autre sans précision (*V.* la note du vers 7), et Boileau a le tort de les rapprocher.

S'il se moque de Dieu, craint Tartufe et Molière.
Mais pourquoi sur ce point sans raison m'écarter?
Grand Roi, c'est mon défaut, je ne saurais flatter.
Je ne sais point au ciel placer un ridicule, 105
D'un nain faire un Atlas, ou d'un lâche un Hercule,
Et, sans cesse en esclave à la suite des grands,
A des dieux sans vertu prodiguer mon encens.
On ne me verra point, d'une veine forcée,
Même pour te louer, déguiser ma pensée; 110
Et, quelque grand que soit ton pouvoir souverain,
Si mon cœur en ces vers ne parlait par ma main,
Il n'est espoir de biens, ni raison ni maxime,
Qui pût en ta faveur m'arracher une rime.
Mais lorsque je te vois, d'une si noble ardeur, 115
T'appliquer sans relâche aux soins de ta grandeur,
Faire honte à ces rois que le travail étonne,
Et qui sont accablés du faix de leur couronne;
Quand je vois ta sagesse, en ses justes projets,
D'une heureuse abondance enrichir tes sujets, 120
Fouler aux pieds l'orgueil et du Tage et du Tibre,
Nous faire de la mer une campagne libre,
Et tes braves guerriers, secondant ton grand cœur,

103. Transition pénible.
105. *Ridicule. V.* Lexiq. § 3.
108. *Vertu.* Avec le sens latin de *puissance, vigueur active.* — *Encens.* Nous avons déjà vu ce mot deux fois, aux vers 8 et 16.
109. *D'une.* Sur l'emploi de la préposition, *V.* Lexiq. § 87. — *Déguiser sa pensée d'une veine forcée.* La construction n'est pas heureuse.
110. *Même* retombe particulièrement sur *te.*
112. L'écriture est une sorte de langage, et c'est la main qui tient la plume. Cette construction n'en semble pas moins bizarre.
113. *Ni maxime. Maxime* paraît être un synonyme impropre de *raison;* mais *raison* même n'est pas bien clair. Peut-être Boileau veut-il parler ici de la raison d'Etat. *Cf.* en effet le vers 111.
114. *Qui pût. V.* Lexiq. § 67.
115. *D'une. V.* Lexiq. § 87.
116. *Cf.* Racine :

Appliqué sans relâche au soin de me punir. (*Androm.*, V, v.)

117. *Étonne. V.* Lexiq. § 137.
119. *Projets.* Terme impropre. Il ne s'agit pas ici de choses projetées, mais de choses réalisées.
121-124. *Tage* = Espagne; *Tibre* = Italie. Métonymies fort usitées dans la langue « noble ». — « Le roi se fit faire dans ce temps-là (1664) réparation de deux insultes faites à ses ambassadeurs à Rome et à Londres, et ses troupes, envoyées au secours de l'empereur, défirent les Turcs sur les bords du Raab. » (Boileau.)
122. Allusion à la victoire navale du duc de Beaufort, qui vainquit les Barbaresques d'Alger et de Tunis en 1665.

Rendre à l'aigle éperdu sa première vigueur,
La France sous tes lois maîtriser la Fortune, 125
Et nos vaisseaux, domptant l'un et l'autre Neptune,
Nous aller chercher l'or, malgré l'onde et le vent,
Aux lieux où le soleil le forme en se levant :
Alors, sans consulter si Phébus l'en avoue,
Ma muse toute en feu me prévient et te loue 130
Mais bientôt la raison, arrivant au secours,
Vient d'un si beau projet interrompre le cours,
Et me fait concevoir, quelque ardeur qui m'emporte,
Que je n'ai ni le ton ni la voix assez forte.
Aussitôt je m'effraye, et mon esprit troublé 135
Laisse là le fardeau dont il est accablé,
Et, sans passer plus loin, finissant mon ouvrage,
Comme un pilote en mer, qu'épouvante l'orage,
Dès que le bord parait, sans songer où je suis,
Je me sauve à la nage, et j'aborde où je puis. 140

124. *L'aigle* symbolise ici l'Autriche. *Cf.* la note de Boileau ci-dessus. — Pour le genre du mot, *V.* Lexiq. § 7.

126. *L'un et l'autre Neptune.* Figure mythologique d'un usage courant au XVIIe siècle : l'Océan et la Méditerranée.

127. *L'onde.* Terme de la langue « noble », comme *courroux, rameau, trépas,* etc.

128. *Aux lieux,* etc. Colbert venait de fonder la Compagnie des Indes. — *Le forme.* Allusion à une croyance encore répandue au temps de Boileau.

129. *L'en avoue. V.* Lexiq. § 137.

130. *Toute. V.* Lexiq. § 14. — *Me prévient.* Me devance.

134. *Ni le ton ni la voix.* Un des deux mots est de trop. — *Forte.* L'adjectif ne s'accorde qu'avec le second des substantifs. Ajoutons qu'il ne convient guère au premier.

136. *Fardeau. Cf.* vers 10. — La métaphore n'est pas en accord avec le vers 134.

137. *Passer. V.* Lexiq. § 137. — *Finissant.* Sans l'achever.

134 sqq. « On parlait d'abord de *voix;* la métaphore change, l'auteur parlant d'un *fardeau.* Et tout cela est encore chargé sans nécessité de la comparaison d'un *pilote* qui se sauve à la nage, en sorte que c'est une multitude et une confusion d'images sans liaison et sans ordre. » (Pradon.)

137 sqq. « M. D. finit toutes ses satires comme un homme qui ne sait plus ou il en est et qui prend la première chose qu'il trouve, où il s'accroche pour se tirer promptement d'affaire. » (Pradon.) — *Cf. Sat.,* VI, 69, 70.

SATIRES

DISCOURS SUR LA SATIRE[1]

1668

Quand je donnai la première fois mes Satires au public, je m'étais bien préparé au tumulte que l'impression de mon livre a excité sur le Parnasse. Je savais que la nation[2] des poètes, et surtout des mauvais poètes, est une nation farouche qui prend feu aisément, et que ces esprits avides de louanges ne digéreraient pas facilement une raillerie, quelque douce qu'elle pût être. Aussi oserai-je dire, à mon avantage, que j'ai regardé avec des yeux assez stoïques les libelles diffamatoires qu'on a publiés contre moi. Quelques[3] calomnies dont[4] on ait voulu me noircir, quelques faux bruits qu'on ait semés de[5] ma personne, j'ai pardonné sans peine ces petites vengeances au déplaisir d'un auteur irrité qui se voyait attaqué par l'endroit le plus sensible d'un poète, je veux dire par ses ouvrages.

Mais j'avoue que j'ai été un peu surpris du chagrin[6] bizarre[7] de certains lecteurs, qui, au lieu de se divertir d'une querelle du Parnasse dont ils pouvaient être spectateurs indifférents, ont mieux aimé prendre parti et s'affliger avec les ridicules[8] que de se réjouir avec les honnêtes gens[9]. C'est pour les con-

1. C'est avec la neuvième Satire que parut ce Discours.
2. *Nation. V.* Lexiq. § 137. — Horace a dit :

... Genus irritabile vatum.

« La gent irritable des poètes. » (*Épît.*, II, II, 102.)

3. *Quelques... dont. V.* Lexiq. § 37.
4. *Dont. V.* Lexiq. § 87.
5. *De. V.* Lexiq. § 88.
6. *Chagrin. V.* Lexiq. § 137.
7. *Bizarre. V.* Lexiq. § 137.
8. *Ridicules. V.* Lexiq. § 3.
9. *Honnêtes gens. V.* Lexiq. § 137.

soler que j'ai composé ma neuvième satire, où je pense avoir montré assez clairement que, sans blesser l'État ni sa conscience, on peut trouver de méchants vers méchants, et s'ennuyer de plein droit à la lecture d'un sot livre. Mais, puisque ces messieurs ont parlé de la liberté que je me suis donnée de nommer [1], comme d'un attentat inouï [2] et sans exemple, et que des exemples ne se peuvent pas [3] mettre en rimes [4], il est bon d'en dire ici un mot pour les instruire d'une chose qu'eux seuls veulent ignorer, et leur faire voir qu'en comparaison de tous mes confrères j'ai été un poète fort retenu.

Et pour commencer par Lucilius, inventeur de la satire [5], quelle liberté, ou plutôt quelle licence ne s'est-il point donnée dans ses ouvrages? Ce n'était pas seulement des poètes et des auteurs qu'il attaquait, c'était des gens de la première qualité [6] de Rome; c'était des personnes consulaires. Cependant Scipion et Lélius ne jugèrent pas ce poète, tout déterminé rieur qu'il était, indigne de leur amitié, et vraisemblablement, dans les occasions, ils ne lui refusèrent pas leurs conseils sur ses écrits, non plus qu'à Térence. Ils ne s'avisèrent point de prendre le parti de Lupus et de Métellus, qu'il avait joués dans ses satires; et ils ne crurent pas lui donner rien [7] du leur [8] en lui abandonnant tous les ridicules [9] de la République :

> Num Lælius, et qui
> Duxit ab oppressa meritum Carthagine nomen
> Ingenio offensi aut læso doluere Metello,
> Famosisque Lupo cooperto versibus [10]?

En effet Lucilius n'épargnait ni petits ni grands; et sou-

1. *Nommer. Cf. Disc. au roi*, v. 82.
2. *Inouï.* Dans le sens étymologique : *dont on n'a jamais entendu parler.*
3. *Ne se peuvent pas. V.* Lexiq. § 132.
4. *Ne se peuvent pas mettre en rimes.* Pourquoi cela? Les citations d'Horace prouvent qu'ils peuvent se mettre en vers, et l'on sait d'autre part que les rimes de noms propres sont fréquentes chez Boileau. *Cf. Sat.*, I, 123-124; IX, 97-98, 175-176; XI, 87-88, etc.
5. Lucilius n'est point l'inventeur de la satire; mais il régularisa ce genre, déjà cultivé par Ennius.
6. *Qualité. V.* Lexiq. § 137.
7. *Rien. V.* Lexiq. § 121.
8. *Du leur. V.* Lexiq. § 47.
9. *Ridicules. V.* Lexiq. § 3.
10. « Est-ce que Lélius ou celui à qui la défaite de Carthage valut son surnom s'offensèrent des traits de sa verve, ressentirent les blessures de Métellus ou celles de Lupus chargé de vers infamants? » (Hor., *Sat.*, II, 1, 65 sqq.)

vent, des nobles et des patriciens, il descendait jusqu'à la lie du peuple :

Primores populi arripuit, populumque tributim [1].

On me dira que Lucilius vivait dans une république, où ces sortes de libertés peuvent être permises [2]. Voyons donc Horace, qui vivait sous un empereur, dans les commencements d'une monarchie, où il est bien plus dangereux [3] de rire qu'en un autre temps. Qui ne nomme-t-il point dans ses satires? Et Fabius le grand censeur, et Tigellius le fantasque, et Nasidiénus le ridicule [4], et Nomentanus le débauché, et tout ce qui vient au bout de sa plume. On me répondra que ce sont des noms supposés. Oh! la belle réponse! comme si ceux qu'il attaque n'étaient pas des gens connus d'ailleurs [5]! comme si l'on ne savait pas que Fabius était un chevalier romain qui avait composé un livre de droit; que Tigellius fut en son temps un musicien chéri d'Auguste; que Nasidiénus Rufus était un ridicule [6] célèbre dans Rome; que Cassius Nomentanus était un des plus fameux débauchés de l'Italie! Certainement il faut que ceux qui parlent de la sorte n'aient pas fort lu les anciens et ne soient pas fort instruits des affaires de la cour d'Auguste. Horace ne se contente pas d'appeler les gens par leur nom; il a si peur qu'on ne les méconnaisse [7], qu'il a soin de rapporter jusqu'à leur surnom, jusqu'au métier qu'ils faisaient, jusqu'aux charges qu'ils avaient exercées. Voyez, par exemple, comme il parle d'Aufidius Luscus, préteur de Fondi :

Fundos, Aufidio Lusco prætore, libenter
Liquimus, insani ridentes præmia scribæ,
Prætextam et latum clavum [8].

« Nous abandonnâmes, dit-il, avec joie le bourg de Fondi, dont était préteur un certain Aufidius Luscus; mais ce ne

1. « Il attaqua les plus grands personnages de la République et le peuple des tribus. » (Hor., *Sat.*, II, I, 69.)
2. Pas aussi permises que le dit Boileau. La loi des Douze Tables punissait de mort tout satirique qui touchait aux personnes. Lucilius dut l'impunité à sa naissance, à sa fortune et à ses relations.
3. *Plus dangereux.* Parce que le pouvoir du monarque n'est pas encore solidement établi.
4. *Ridicule.* V. Lexiq. § 3.
5. *D'ailleurs.* V. Lexiq. § 137.
6. *Ridicule.* V. Lexiq. § 3.
7. *Méconnaisse.* V. Lexiq. § 137.
8. Hor., *Sat.*, I, v, 34 sqq.

fut pas sans avoir bien ri de la folie de ce préteur, auparavant commis[1], qui faisait le sénateur et l'homme de qualité. »

Peut-on désigner un homme plus précisément[2]? et les circonstances seules ne suffisaient-elles pas pour le faire reconnaître? On me dira peut-être qu'Aufidius était mort alors; mais Horace parle là d'un voyage fait depuis peu. Et puis, comment mes censeurs répondront-ils à cet autre passage?

> Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque
> Diffingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo[3].

« Pendant, dit Horace, que ce poète enflé d'Alpinus égorge Memnon dans son poème et s'embourbe dans la description du Rhin, je me joue en ces satires. »

Alpinus vivait donc du temps qu'Horace se jouait en ses satires; et si Alpinus en cet endroit est un nom supposé, l'auteur du poème de *Memnon* pouvait-il s'y méconnaître[4]? Horace, dira-t-on, vivait sous le règne du plus poli[5] de tous les empereurs; mais vivons-nous sous un règne moins poli? et veut-on qu'un prince qui a tant de qualités communes avec Auguste, soit moins dégoûté[6] que lui des méchants livres et plus rigoureux envers ceux qui les blâment?

Examinons pourtant Perse, qui écrivait sous le règne de Néron. Il ne raille pas simplement les ouvrages des poètes de son temps, il attaque les vers de Néron même. Car, enfin, tout le monde sait, et toute la cour de Néron le savait, que ces quatre vers, *Torva Mimalloneis*, etc., dont Perse fait une raillerie si amère dans sa première satire, étaient des vers de Néron. Cependant on ne remarque point que Néron, tout Néron qu'il était, ait fait punir Perse; et ce tyran, ennemi de la raison, et amoureux, comme on sait, de ses ouvrages, fut assez galant homme pour entendre raillerie sur ses vers, et ne crut pas que l'empereur, en cette occasion, dût prendre les intérêts du poète.

Pour Juvénal, qui florissait sous Trajan, il est un peu plus respectueux envers les grands seigneurs[7] de son siècle. Il

1. *Commis.* C'est-à-dire *commis aux écritures, scribe.* V. Lexiq. § 137.
2. *Précisément.* V. Lexiq. § 137.
3. Hor., *Sat.*, I, x, 36.
4. *Méconnaître.* V. Lexiq. § 137.
5. *Poli.* V. Lexiq. § 137.
6. *Dégoûté.* V. Lexiq. § 137.
7. *Les grands seigneurs.* Expression que nous n'appliquerions plus aux *opti-*

se contente de répandre l'amertume de ses satires sur ceux du règne précédent; mais, à l'égard des auteurs, il ne les va point chercher[1] hors de son siècle. A peine est-il entré en matière que le voilà en[2] mauvaise humeur contre tous les écrivains de son temps. Demandez à Juvénal ce qui l'oblige[3] de prendre la plume. C'est qu'il est las d'entendre et la *Théséide* de Codrus, et l'*Oreste* de celui-ci, et le *Télèphe* de cet autre, et tous les poètes enfin, comme il dit ailleurs, qui récitaient leurs vers au mois d'août :

... Et augusto recitantes mense poetas.

Tant il est vrai que le droit de blâmer les auteurs est un droit ancien, passé en coutume parmi[4] tous les satiriques, et souffert dans tous les siècles !

Que s'il faut venir des anciens aux modernes, Régnier, qui est presque[5] notre seul poète satirique, a été véritablement un peu plus discret que les autres. Cela n'empêche pas néanmoins qu'il ne parle hardiment de Gallet, ce célèbre joueur, *qui assignait ses créanciers sur sept et quatorze*[6] ; et du sieur de Provins, *qui avait changé son balandran en manteau court*[7]; et du Cousin, *qui abandonnait sa maison de peur de la réparer;* et de Pierre du Puis[8], et de plusieurs autres.

Que répondront à cela mes censeurs ? Pour peu qu'on les presse, ils chasseront de la république des lettres tous les poètes satiriques, comme autant de perturbateurs du repos public. Mais que diront-ils de Virgile, le sage, le discret Virgile, qui, dans une églogue, où il n'est pas question de

mates romains; mais on sait que le XVIIe siècle ne se faisait point scrupule d'habiller à la moderne les personnages antiques.

1. *Il ne les va point chercher. V.* Lexiq. § 132.
2. *En. V.* Lexiq. § 94.
3. *Oblige. V.* Lexiq. § 137.
4. *Parmi. V.* Lexiq. § 97.
5. *Presque. Cf. Art poét.*, II, 169, et la note.
6. *Cf.* Boileau, *Sat.*, IV, 72.
7. *Balandran.* Voici le passage de Régnier :

Que le sieur de Provins persiste en ses requêtes,
Et qu'il ait, sans espoir d'être mieux à la cour,
A son long balandran changé son manteau court. (*Sat.*, XIV.)

Boileau a mal compris ce dernier vers : le sieur de Provins ne change pas son balandran en manteau court, mais change au contraire son manteau court en un long balandran. Le balandran était une casaque d'homme de guerre.

8. Du Cousin, fou de cour, ainsi appelé parce qu'il disait en parlant de Henri IV : *le roi mon cousin.* — Pierre du Puis, maniaque qu'on voyait courir les rues avec un chapeau au pied en guise de chaussure. — Remarquons que de pareils exemples n'ont guère de valeur.

satire, tourne d'un seul vers deux poètes de son temps en ridicule ?

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi [1],

dit un berger satirique dans cette églogue. Et qu'on ne me dise point que Bavius et Mævius en cet endroit sont des noms supposés, puisque ce serait donner un trop cruel démenti au docte Servius [2], qui assure positivement le contraire. En un mot, qu'ordonneront mes censeurs de Catulle, de Martial, et de tous les poètes de l'antiquité, qui n'en ont pas usé avec plus de discrétion que Virgile? Que penseront-ils de Voiture, qui n'a point fait conscience de rire aux dépens du célèbre Neuf-Germain [3], quoique également recommandable par l'antiquité de sa barbe et par la nouveauté [4] de sa poésie? Le banniront-ils du Parnasse, lui et tous les poètes de l'antiquité, pour établir la sûreté des sots et des ridicules [5]? Si cela est, je me consolerai aisément de mon exil : il y aura du plaisir à être relégué en si bonne compagnie. Raillerie à part, ces messieurs veulent-ils être plus sages que Scipion et Lélius, plus délicats qu'Auguste, plus cruels que Néron? Mais eux qui sont si rigoureux envers les critiques, d'où vient cette clémence qu'ils affectent pour les méchants auteurs? Je vois bien ce qui les afflige : ils ne veulent pas être détrompés. Il leur fâche [6] d'avoir admiré sérieusement des ouvrages que mes satires exposent à la risée de tout le monde, et de se voir condamnés à oublier dans leur vieillesse ces mêmes vers qu'ils ont autrefois appris par cœur comme des chefs-d'œuvre de l'art [7]. Je les plains sans doute; mais quel remède? Faudra-t-il, pour s'accommoder à leur goût

1. « Que celui qui ne hait pas Bavius aime tes vers, ô Mévius! » (*Égl.*, III, 90.) — *V.* la trente-cinquième épigramme de Boileau.
2. Commentateur de Virgile.
3. *Neuf-Germain.* Méchant rimeur. Nous le retrouverons dans la Satire III, v. 176.
4. Cette nouveauté consistait en ce que chaque vers finissait par une syllabe du nom de la personne à qui la pièce était adressée. — Voiture avait composé en l'honneur du comte d'Avaux une épître dans laquelle il parodiait la manière de Neuf-Germain.
5. *Ridicules. V.* Lexiq. § 3.
6. *Il leur fâche.* Pour *il, V.* Lexiq. § 42. — Pour *leur fâche, V.* Lexiq. § 55.
7. *Cf.* Horace :

... Et quæ
Imberbes didicere, senes perdenda fateri. (*Epît.*, II, 1, 84.)

« Avouer dans sa vieillesse qu'il leur faut oublier ce qu'ils ont appris dans leur jeune âge. »

particulier, renoncer au sens commun? Faudra-t-il applaudir indifféremment à toutes les impertinences[1] qu'un ridicule[2] aura répandues sur le papier? Et au lieu qu'en certains pays[3] on condamnait les méchants poètes à effacer leurs écrits avec la langue, les livres deviendront-ils désormais un asile inviolable où toutes les sottises auront droit de bourgeoisie[4], où[5] l'on n'osera toucher sans profanation?

J'aurais bien d'autres choses à dire sur ce sujet ; mais, comme j'ai déjà traité de cette matière dans ma neuvième satire, il est bon d'y renvoyer le lecteur.

1. *Impertinences*. *V.* Lexiq. § 137.
2. *Ridicule*. *V.* Lexiq. § 3.
3. « Dans le temple qui est aujourd'hui l'abbaye d'Ainay à Lyon. » (Boileau.) Juvénal fait allusion à cet usage dans les vers suivants :

Palleat ut nudis pressit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram. (*Sat.*, I.)

« Qu'il pâlisse comme celui dont le pied nu s'est posé sur un serpent, ou comme l'orateur qui va prononcer un discours dans le temple de Lyon. »

4. *Bourgeoisie*. *V.* Lexiq. § 137.
5. *Où*. *V.* Lexiq. § 28.

SATIRE I*

1660

Damon, ce grand auteur dont la muse fertile
Amusa si longtemps et la cour et la ville,
Mais qui, n'étant vêtu que de simple bureau,
Passe l'été sans linge et l'hiver sans manteau,
Et de qui le corps sec et la mine affamée 5
N'en sont pas mieux refaits pour tant de renommée,
Las de perdre en rimant et sa peine et son bien,
D'emprunter en tous lieux et de ne gagner rien,
Sans habits, sans argent, ne sachant plus que faire,
Vient de s'enfuir, chargé de sa seule misère, 10
Et, bien loin des sergents, des clercs et du Palais,
Va chercher un repos qu'il ne trouva jamais,
Sans attendre qu'ici la justice ennemie
L'enferme en un cachot le reste de sa vie,
Ou que d'un bonnet vert le salutaire affront 15
Flétrisse les lauriers qui lui couvrent le front.

* Cette pièce, composée par Boileau à l'âge de vingt-quatre ans, contenait d'abord la description des embarras de Paris, qu'il en détacha plus tard et qui devint la Satire VI. C'est une imitation de Juvénal; la troisième Satire du poète latin représente le philosophe Umbritius faisant à Rome ses adieux.

1. *Damon.* « J'ai eu en vue Cassandre, celui qui a traduit la *Rhétorique* d'Aristote. » (Boileau.) Une lettre du poète à Maucroix (29 avril 1695) nous donne quelques détails sur ce Cassandre : « Le pauvre M. Cassandre... est mort tel qu'il a vécu, c'est à savoir très misanthrope, et non seulement haïssant les hommes, mais ayant même assez de peine à se réconcilier avec Dieu, à qui, disait-il, si le rapport qu'on m'a fait est véritable, il n'avait nulle obligation. »

Muse fertile. Cassandre n'avait pourtant fait que peu de vers.

2. *Et la cour et la ville.* Deux sociétés qui se mêlaient parfois, mais sans jamais se confondre. *Cf.* La Bruyère : « La cour détrompe de la ville et guérit de la cour. » (*De la Cour.*)

3. *N'étant vêtu. V.* Lexiq. § 71. — *Bureau. V.* Lexiq. § 137.

6. *Refaits.* Avec le sens opposé à celui de *défait,* au vers 17. L'expression *se refaire* est d'un usage courant. — *Pour. V.* Lexiq. § 102.

8. *De ne gagner rien* est bien faible après le vers qui précède.

11. *Sergents. V.* Lexiq. § 137. — *Clercs. V.* Lexiq. § 137. — *Palais.* Le Palais de justice, ainsi appelé parce que les anciens rois rendaient la justice dans leur palais.

15. « Du temps que cette satire fut faite, un débiteur insolvable pouvait sortir de prison en faisant cession, c'est-à-dire en souffrant qu'on lui mît, en pleine rue, un bonnet vert sur la tête. » (Boileau.) Cette note explique suffisamment le mot *salutaire.*

Mais le jour qu'il partit, plus défait et plus blême
Que n'est un pénitent sur la fin d'un carême,
La colère dans l'âme et le feu dans les yeux,
Il distilla sa rage en ces tristes adieux : 20
« Puisque en ce lieu, jadis aux Muses si commode,
Le mérite et l'esprit ne sont plus à la mode,
Qu'un poète, dit-il, s'y voit maudit de Dieu,
Et qu'ici la vertu n'a plus ni feu ni lieu,
Allons du moins chercher quelque antre ou quelque roche 25
D'où jamais ni l'huissier ni le sergent n'approche;
Et, sans lasser le ciel par des vœux impuissants,
Mettons-nous à l'abri des injures du temps,
Tandis que, libre encor malgré les destinées,
Mon corps n'est point courbé sous le faix des années, 30
Qu'on ne voit point mes pas sous l'âge chanceler,
Et qu'il reste à la Parque encor de quoi filer.
C'est là dans mon malheur le seul conseil à suivre
Que George vive ici, puisque George y sait vivre,

17. *Le jour qu'il partit. V.* Lexiq. § 118.
17-20. *Plus défait... d'un carême* se rattache à *partit;* et *la colère dans l'âme,* etc., doit être rapporté à *il distilla.*
20. *Tristes. V.* Lexiq. § 137.
21. *Commode. V.* Lexiq. § 137.
21 sqq. *Cf.* Juvénal :

Hic tunc Umbritius : Quando artibus, inquit, honestis,
Nullus in urbe locus, nulla emolumenta laborum, etc.

« Alors Umbritius : Puisque, dit-il, il n'y a plus dans la ville de place pour la vertu, de récompense pour le travail, etc. »

24. *Ici* fait double emploi avec *en ce lieu* du vers 21.
26. *Sergent. V.* Lexiq. § 137.
28. *Injures du temps. Injures* a ici le sens d'*injustices,* encore usité, mais qui ne l'est plus dans cette locution.
29. *Malgré les destinées.* Expression vague, qui signifie sans doute *malgré tous les maux que j'ai soufferts.*
29 sqq. *Cf.* Juvénal :

Dum nova canities, dum prima et recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, et pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo.

« Tandis que mes cheveux ne font que commencer de blanchir, que la vieillesse ne courbe pas mon corps, qu'il reste à Lachésis de quoi filer, et que mes pieds me portent encore sans que j'aie besoin de m'appuyer sur un bâton. »

31. La peinture de Juvénal est bien plus vive et précise que celle de Boileau.
33. *Conseil. V.* Lexiq. § 137.
34. *Cf.* Juvénal :

... Vivant Artorius istic
Et Catulus.

George. « George est un mot inventé qui n'a point de rapport à M. Gorge (fameux financier du temps), qui n'avait que dix ans quand je fis cette satire, et qui depuis a été un de mes meilleurs amis. » (Boileau.)

Qu'un million comptant, par ses fourbes acquis, 35
De clerc, jadis laquais, a fait comte et marquis;
Que Jaquin vive ici, dont l'adresse funeste
A plus causé de maux que la guerre et la peste,
Qui de ses revenus, écrits par alphabet,
Peut fournir aisément un calepin complet; 40
Qu'il règne dans ces lieux, il a droit de s'y plaire.
Mais moi, vivre à Paris! Eh! qu'y voudrais-je faire?
Je ne sais ni tromper, ni feindre, ni mentir,
Et, quand je le pourrais, je n'y puis consentir.
Je ne sais point en lâche essuyer les outrages 45
D'un faquin orgueilleux qui vous tient à ses gages,
De mes sonnets flatteurs lasser tout l'univers,
Et vendre au plus offrant mon encens et mes vers.
Pour un si bas emploi ma muse est trop altière.
Je suis rustique et fier, et j'ai l'âme grossière : 50
Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom;
J'appelle un chat un chat, et Rolet un fripon.

35. *Qu'un. V.* Lexiq. § 131. — *Fourbes. V.* Lexiq. § 137.
36. *Clerc. V.* Lexiq. § 137. — *Cf. Sat.*, IX, 162.
37. *Jaquin.* « Jaquin est un nom pris au hasard. On l'a voulu imputer depuis à M. Jacquier, homme célèbre dans les finances, qui a rendu de grands services à l'Etat; mais je n'ai jamais pensé à lui. » (Boileau.) — *Dont. V.* Lexiq. § 131. — *Adresse. V.* Lexiq. § 137.
39. *Par alphabet* = par ordre alphabétique.
40. *Fournir. V.* Lexiq. § 137. — *Calepin* se dit aujourd'hui d'un mince cahier. Il signifiait du temps de Boileau un gros registre, par allusion au *Dictionnaire des langues latine, italienne,* etc., que le moine Calepin avait publié en 1502.
42. *Qu'y voudrais-je faire? V.* Lexiq. § 132.
43, 44. *Cf.* Juvénal :

Quid Romæ faciam? mentiri nescio. Librum,
Si malus est, nequeo laudare. . . . . .
Nec voto, nec possum.

« Que ferais-je à Rome? Je ne sais pas mentir. Je ne puis louer un méchant livre... Je ne le veux ni ne le peux. »

46. *Faquin. V.* Lexiq. § 137.
47, 48. Comme le faisait Pelletier. *Cf. Discours au roi,* v. 54.
48. *Mon encens et mes vers* = l'encens de mes vers, figure que la rhétorique appelle *hendiadys.*
49. *Bas* et *altière* sont directement opposés. *Altier* a la même étymologie que *haut,* dans lequel l'*h,* qui n'appartient pas au latin *altus,* a été sans doute empruntée à l'allemand *hoch.*
50. *Cf.* Régnier :

Je ne suis point entrant : ma façon est rustique. (*Sat.*, III.)

Pour l'assonance des deux hémistiches, *V.* Lexiq. § 148.
51. *Cf. Disc. au roi,* v. 82.
52. *J'appelle un chat un chat. Cf.* Lucien : Τὰ σῦκα σῦκα, τὴν σκάφην σκάφην λέγων. (*Sur la manière d'écrire l'histoire.*) « Appelant les figues figues, et une barque barque. » C'était là un proverbe grec. Rabelais a dit : « Nous sommes simples gens... et appelons les figues figues. » (Liv. IV, 54.) — *Rolet.*

De servir un amant, je n'en ai pas l'adresse ;
J'ignore ce grand art qui gagne une maîtresse,
Et je suis à Paris, triste, pauvre et reclus, 55
Ainsi qu'un corps sans âme ou devenu perclus.
« Mais pourquoi, dira-t-on, cette vertu sauvage
Qui court à l'hôpital, et n'est plus en usage ?
La richesse permet une juste fierté ;
Mais il faut être souple avec la pauvreté. 60
C'est par là qu'un auteur que presse l'indigence
Peut des astres malins corriger l'influence,
Et que le sort burlesque, en ce siècle de fer,
D'un pédant, quand il veut, sait faire un duc et pair.
Ainsi de la vertu la fortune se joue ; 65
Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de sa roue,
Qu'on verrait, de couleurs bizarrement orné,

« Procureur très décrié, qui a été dans la suite condamné à faire amende honorable et banni à perpétuité. » (Boileau.) Le *Roman bourgeois* de Furetière, qui le met en scène sous le nom de Vollichon, dit de lui qu' « il regardait le bien d'autrui comme les chats regardent un oiseau dans une cage ». L'édition de 1667 porte en note au nom de Rolet, comme pour dérouter toute application : « C'est un hôtelier du pays blaisois. » Or, il se trouvait par hasard dans ce pays-là un hôtelier du même nom qui réclama et fit effacer la note. Aucun lecteur n'avait d'ailleurs manqué de reconnaître le procureur Rolet. — *Cf. Sat.*, VIII, 142.

55. *Et* équivaut ici à *et voilà pourquoi*.

56. *Cf.* Juvénal :

... Tanquam
Mancus et exstincta corpus non utile dextra.

« Comme si j'étais privé de la main droite, et que mon corps ne pût plus me rendre de services. »

Le vers de Boileau est bien faible.

57, 58. *Cf.* Molière :

Cette grande raideur des vertus des vieux âges
Heurte trop notre siècle et les communs usages. (*Mis.*, I, 1.)

59. *Juste.* Oiseux, après *permet*.

60. *Avec la pauvreté.* Construction suspecte pour *quand on est pauvre*.

62. *Malins.* *V.* Lexiq. § 137. — *Influence.* *V* Lexiq. § 137.

63. *Burlesque.* *V.* Lexiq. § 137. — *En ce siècle de fer.* « Sans respect du grand et sage roi sous lequel nous vivons..., peut-on appeler le siècle d'un tel prince un siècle de fer, et condamner son choix dans les grandes dignités qu'il donne, puisque cela ne se fait point par un sort burlesque, mais par la volonté expresse du roi ? » (*Remarques* de Desmarest.)

64. *Cf.* Juvénal :

Si fortuna volet, fies de rhetore consul.

« Si la fortune le veut, tu deviendras de professeur d'éloquence consul. » (*Sat.*, VII.)

Cf. le vers 36 de cette même Satire. — « L'abbé de la Rivière dans ce temps-là fut fait évêque de Langres. Il avait été régent dans un collège. » (Boileau.) Ajoutons que le titre de duc et pair était attaché au siège épiscopal de Langres.

66. *Sa roue.* On sait que la Fortune est représentée comme faisant tourner une roue sur laquelle elle nous élève et nous abaisse successivement. *Cf. Epît.*, V, 133, 134.

67. *Bizarrement.* *V.* Lexiq. § 137. — *De couleurs bizarrement orné.* Les valets avaient des livrées bigarrées. *Cf. Sat.*, V, 112.

Conduire le carrosse où l'on le voit traîné,
Si dans les droits du roi sa funeste science
Par deux ou trois avis n'eût ravagé la France. 70
Je sais qu'un juste effroi, l'éloignant de ces lieux,
L'a fait pour quelques mois disparaître à nos yeux;
Mais en vain pour un temps une taxe l'exile :
On le verra bientôt pompeux en cette ville
Marcher encor chargé des dépouilles d'autrui, 75
Et jouir du ciel même irrité contre lui,
Tandis que Colletet, crotté jusqu'à l'échine,
S'en va chercher son pain de cuisine en cuisine,
Savant en ce métier, si cher aux beaux esprits,
Dont Montmaur autrefois fit leçon dans Paris. 80
« Il est vrai que du roi la bonté secourable
Jette enfin sur la muse un regard favorable;
Et, réparant du sort l'aveuglement fatal,

69. Inversion désagréable. — *Droits du roi.* Ce sont les impôts levés au nom du roi.

70. *Avis.* En matière de finances, ce mot signifie : avis donné pour l'établissement d'un nouvel impôt ou pour la recherche des deniers dont il a été fait tort aux caisses de l'État.

71, 72. Sur la rime des deux hémistiches, *V.* Lexiq. § 149.

73. *Pour un temps. Cf. pour quelques mois* du vers précédent. La répétition est désagréable. — *Une taxe.* Il s'agit d'une de ces taxes que le roi imposait aux traitants et par lesquelles il leur faisait « rendre gorge ».

74. *Pompeux. V.* Lexiq. § 137.

76. Juvénal avait dit :

... Fruitur dis
Iratis.

Mot à mot :

« Il jouit des dieux irrités. » (*Sat.*, I.)

77. *Colletet.* « François Colletet, fameux poète fort gueux dont on a plusieurs ouvrages. » (Boileau.) — « Le sieur Brossette nous apprend que Boileau avait parlé ainsi d'un sieur Pelletier :

Tandis que Pelletier, crotté, etc.

On lui dit que ce Pelletier n'était rien moins qu'un parasite, que c'était un homme très retiré, qui n'allait jamais manger chez personne; Boileau le raya de la satire, mais, au lieu d'ôter ces vers, qui sont du style le plus bas, il les laissa et mit Colletet à la place de Pelletier, et par là outragea deux hommes au lieu d'un. Il paraît que très souvent il plaçait ainsi les noms au hasard, et l'on doit lire ses satires avec la plus grande circonspection. » (Voltaire). — François Colletet était fils de Guillaume Colletet, qui fut un des cinq poètes par lesquels Richelieu faisait exécuter ses pièces. Lui-même composa les *Noëls nouveaux*, la *Mère coquette*, etc.; mais il n'avait pas le talent de son père. Né en 1628, il mourut en 1680. Il est encore question de lui dans la Satire VII, v. 45.

78. *S'en va chercher. V.* Lexiq. § 61.

80. *Montmaur.* « Célèbre parasite dont Ménage a écrit la vie sous le nom de Gargilius Mamurra. » (Boileau.) On rapporte qu'il avait coutume de dire à ses amis : « Fournissez la viande et le vin, et je fournirai le sel. » Montmaur était d'ailleurs un savant homme; il enseigna le grec au College de France. — *Fit leçon. V.* Lexiq. §§ 21 et 137.

81 sqq. *Cf.* Boileau, *Epît.*, I, 157; V, 125; *Art poétique*, IV, 189 sqq.

Va tirer désormais Phébus de l'hôpital.
On doit tout espérer d'un monarque si juste; 85
Mais sans un Mécénas à quoi sert un Auguste?
Et fait comme je suis, au siècle d'aujourd'hui,
Qui voudra s'abaisser à me servir d'appui?
Et puis, comment percer cette foule effroyable
De rimeurs affamés dont le nombre l'accable, 90
Qui, dès que sa main s'ouvre, y courent les premiers,
Et ravissent un bien qu'on devait aux derniers,
Comme on voit les frelons, troupe lâche et stérile,
Aller piller le miel que l'abeille distille?
Cessons donc d'aspirer à ce prix tant vanté 95
Que donne la faveur à l'importunité.
Saint-Amand n'eut du ciel que sa veine en partage;
L'habit qu'il eut sur lui fut son seul héritage :
Un lit et deux placets composaient tout son bien;
Ou, pour en mieux parler, Saint-Amand n'avait rien. 100

84. « Le roi, dans ce temps-là, à la sollicitation de M. Colbert, donna plusieurs pensions aux hommes de lettres. » (Boileau.)

86. *Mécénas.* Le XVIIe siècle conservait leur orthographe à certains noms latins que nous francisons, comme il en francisait d'autres auxquels nous conservons leur orthographe latine. *Cf. Sat.*, IX, 275. — Mecène, favori et conseiller d'Auguste, avait été le protecteur des poètes de son temps, en particulier de Virgile et d'Horace. — *Cf.* Martial :

Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones.

« Qu'il y ait des Mécènes, et les Virgiles, ô Flaccus, ne manqueront pas. » (*Epigr.*, VIII, LVII.)

87. *Fait comme je suis.* Dans l'état où je me trouve, dans ma misérable situation. — *Au siècle d'aujourd'hui.* Pour *siècle, V.* Lexiq. § 137.

92. *Aux derniers.* Comme aux plus discrets, aux plus modestes, et, par conséquent, aux plus dignes.

91, 92. Mauvaise rime, parce que les deux mots s'appellent l'un l'autre.

93. *Comme on voit.* C'est la troisième fois que nous trouvons ce tour employé pour introduire une comparaison. *Cf. Discours au roi*, 46 et 74. — *Troupe lâche et stérile. Cf.* Virgile :

Ignavum fucos pecus. (*Géorg.*, IV, 168.)

93, 94. Cette comparaison s'applique assez mal à ce qui précède. — Pour la rime *V.* Lexiq. § 146.

97. *Saint-Amand.* « On a plusieurs ouvrages de lui où il y a beaucoup de génie; il ne savait pas le latin et était fort pauvre. » (Boileau.)

Saint-Amand a été pris bien à tort par Boileau comme le type du poète misérable et rebuté : il vécut fort joyeusement et fut le « roi des goinfres », le chantre de la bombance et de la ripaille. Pour plus de détails sur lui, *Cf. Art poétique*, I, 24, et la note.

98. *Eut* se trouvait au vers précédent. Nous mettrions d'ailleurs *avait. V.* Lexiq. § 63.

99. *Placets. V.* Lexiq. § 137.

100. *Pour en mieux parler.* Comme, dans l'usage actuel, *pour mieux dire. Cf.* Corneille :

Parlons-en mieux, le roi fait honneur à votre âge. (*Cid*, I, III.)

Mais quoi! las de traîner une vie importune,
Il engagea ce rien pour chercher la fortune,
Et, tout chargé de vers qu'il devait mettre au jour,
Conduit d'un vain espoir, il parut à la cour.
Qu'arriva-t-il enfin de sa muse abusée? 105
Il en revint couvert de honte et de risée;
Et la fièvre, au retour, terminant son destin,
Fit par avance en lui ce qu'aurait fait la faim.
Un poète à la cour fut jadis à la mode;
Mais des fous aujourd'hui c'est le plus incommode; 110
Et l'esprit le plus beau, l'auteur le plus poli,
N'y parviendra jamais au sort de l'Angéli.
« Faut-il donc désormais jouer un nouveau rôle?
Dois-je, las d'Apollon, recourir à Barthole!
Et, feuilletant Louet allongé par Brodeau, 115
D'une robe à longs plis balayer le barreau?
Mais à ce seul penser je sens que je m'égare.
Moi! que j'aille crier dans ce pays barbare,

102. *Cf.* Juvénal :

Nil habuit Codrus : quis enim negat? et tamen illud
Perdidit infelix totum nihil.

« Codrus n'avait rien : qui le nie? et pourtant ce rien, le malheureux l'a perdu tout entier. »

L'imitation de Boileau est loin d'avoir le même sel que ces deux vers de Juvénal.

104. *D'un. V.* Lexiq. § 87. — *Il parut à la cour.* « Le poème qu'il y porta était intitulé *Poème de la Lune*, et il y louait le roi surtout de savoir bien nager. » (Boileau.)

108. *La faim.* Saint-Amand risqua beaucoup moins de mourir de faim que d'indigestion.

109. *Un poète.* En général, comme s'il y avait *les poètes.* — *A la cour... à la mode.* Rapprochement désagréable. — *A la mode.* Même expression qu'au vers 22, et qui amène la même rime.

110. *Fous.* Avec le sens de *fous de cour,* ou plutôt en jouant sur le double sens du mot *fou.*

111. *L'esprit le plus beau. Cf.* l'expression *bel esprit* et le Lexiq. § 137. — *Poli. V.* Lexiq. § 137.

112. « *L'Angéli,* célèbre fou que M. le prince (Condé) avait amené avec lui des Pays-Bas, et qu'il donna au roi (Louis XIII). » (Boileau.) — *Cf. Sat.,* VIII, 101.

113, 114. Pour la rime, *V.* Lexiq., § 145.

114. *Barthole,* Italien du XIVe siècle, jurisconsulte célèbre dont le nom symbolise ici la science du droit.

115. « Louet, auteur d'un recueil d'arrêts fort estimé. Brodeau a commenté Louet. » (Boileau.)

116. *Cf.* Virgile :

Et gradiens ima verrit vestigia cauda. (*Géorg.,* III, 59.)

Le barreau. Enceinte réservée où se mettent les avocats pour plaider.

117. *Penser. V.* Lexiq., § 137.

118. *Crier.* Les avocats avaient l'éloquence criarde. Un des plus célèbres, Gautier, dont Boileau cite le nom au vers 18 de la Satire IX, fut surnommé Gautier la Gueule.

Où l'on voit tous les jours l'innocence aux abois
Errer dans les détours d'un dédale de lois, 120
Et, dans l'amas confus des chicanes énormes,
Ce qui fut blanc au fond rendu noir par les formes ;
Où Patru gagne moins qu'Huot et Le Mazier,
Et dont les Cicérons se font chez Pé-Fournier !
Avant qu'un tel dessein m'entre dans la pensée, 125
On pourra voir la Seine à la Saint-Jean glacée,
Arnauld à Charenton devenir huguenot,
Saint-Sorlin janséniste, et Saint-Pavin bigot.

119. *Aux abois.* Comparaison tirée de la chasse au cerf. On dit que le cerf est aux abois lorsque les chiens qui le serrent aboient après lui.

121. *Dans.* Cette préposition se trouvait déjà au vers précédent. — *Amas confus... chicanes énormes. Cf. Art poétique,* I, 11, et la note. — *Enormes. V.* Lexiq. § 137. — On trouvera dans le chant V du *Lutrin* le portrait de la Chicane.

122. *Cf. Disc. au roi,* v. 84. — Juvénal avait dit :

... Maneant qui nigra in candida vertunt.

« Qu'ils restent, ceux qui changent le noir en blanc. » (*Sat.,* III, 30.)

Formes signifie ici non pas *apparences,* mais *formalités de la chicane, manœuvres des gens de loi.* L'opposition entre *au fond* et *par les formes* risque de prêter à un contresens.

123. *Patru,* célèbre avocat au Parlement, dont l'éloquence, un peu sèche, était fort appréciée pour sa pureté. Nous le retrouverons plus loin comme écrivain et critique. *Cf. Sat.,* IX, 290. — *Huot et Le Mazier,* avocats médiocres, mais que leur métier enrichissait.

124. *Pé-Fournier,* abréviation de *Pierre Fournier.* C'était un procureur chez lequel les jeunes avocats allaient étudier la procédure.

127. *Arnauld,* l'illustre docteur janséniste, qui fut un des plus vigoureux adversaires du protestantisme. *Cf.* l'Epître III, qui lui est adressée, et, dans les *Poésies diverses,* son épitaphe. — *A Charenton.* Les huguenots, qui ne pouvaient célébrer leur culte dans Paris, avaient un temple à Charenton. Ce temple fut détruit en 1685.

128. *Saint-Sorlin.* Desmarets de Saint-Sorlin, le même qui composa l'épopée de *Clovis* et la comédie des *Visionnaires,* avait publié en 1665 un violent libelle contre les jansénistes. — *Saint-Sorlin janséniste,* etc. Construction qui n'est pas strictement correcte. Une syntaxe rigoureuse exigerait de sous-entendre non seulement *devenir,* mais aussi *à Charenton.*

Saint-Pavin, poète de beaucoup d'esprit, qui passait pour athée. Il répondit à ce trait de Boileau par une épigramme en forme de sonnet qui mérite d'être citée :

Despréaux, grimpé sur Parnasse
Avant que personne en sût rien,
Trouva Régnier avec Horace
Et rechercha leur entretien

Sans choix et de mauvaise grâce
Il pilla presque tout leur bien ;
Il s'en servit avec audace
Et s'en para comme du sien.

Jaloux des plus fameux poètes,
Dans ses satires indiscrètes
Il choque leur gloire aujourd'hui.

En vérité je lui pardonne :
S'il n'eût mal parlé de personne,
On n'eût jamais parlé de lui.

Boileau se vengea par son épigramme *Contre un athée,* qui est assez peu piquante. Ajoutons que Saint-Pavin se convertit *in extremis.*

« Quittons donc pour jamais une ville importune,
Où l'honneur a toujours guerre avec la fortune, 130
Où le vice orgueilleux s'érige en souverain
Et va la mitre en tête et la crosse à la main,
Où la science triste, affreuse, délaissée,
Est partout des bons lieux comme infâme chassée,
Où le seul art en vogue est celui de voler, 135
Où tout me choque, enfin, où... je n'ose parler.
Et quel homme si froid ne serait plein de bile,
A l'aspect odieux des mœurs de cette ville ?
Qui pourrait les souffrir ? et qui, pour les blâmer,
Malgré muse et Phébus n'apprendrait à rimer ? 140
Non, non, sur ce sujet pour écrire avec grâce,
Il ne faut pas monter au sommet du Parnasse,
Et, sans aller rêver dans le double vallon,
La colère suffit et vaut un Apollon.
— Tout beau, dira quelqu'un, vous entrez en furie. 145
A quoi bon ces grands mots ? doucement, je vous prie,
Ou bien montez en chaire ; et là, comme un docteur,
Allez de vos sermons endormir l'auditeur ;

130. *A... guerre. Cf.* l'expression proverbiale : *Qui a terre a guerre,* et le vers 129 de la Satire VIII.

132. Saint-Pavin était abbé de Livry.

133. *Cf.* le vers de Regnier cité plus haut, *Discours au roi,* note des vers 29, 30.

135. *L'art de voler.* Il ne s'agit point de tricher au jeu ; Boileau veut parler sans doute de ces procureurs et de ces financiers dont il était question plus haut.

136. *Choque. V.* Lexiq. § 137.

137. *Si froid.* Tour elliptique pour *si froid qu'il puisse être.*

141. Inversion bien pénible. — *Grâce.* Terme qui ne saurait convenir au genre satirique.

141, 142. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.

142. *Il ne faut point monter,* c'est-à-dire *il n'est pas nécessaire de monter.*

143. *Sans aller. V.* Lexiq. § 68. — *Double vallon. Cf. Disc. au roi,* v. 36. Le Parnasse avait deux cimes, et l'épithète de *double* se transportait de la montagne à la vallée située entre ces deux sommets.

144. *Cf.* Boileau : « Mes vers (il s'agit de vers latins phaleuces) ne furent pas trouvés fort bons, et ils ne l'étaient pas en effet ; si bien que, dans le dépit où j'étais d'avoir si mal réussi, je composai l'épigramme dont est question (une épigramme latine), et montrai par là qu'il ne faut pas légèrement irriter *genus irritabile vatum,* et que, comme l'a fort bien dit Juvénal en latin : *Facit indignatio versum,* ou, comme je l'ai assez médiocrement dit en français : *La colère suffit et vaut un Apollon.* » (*Lettre à Brossette,* 9 avril 1702.)

147 sqq. *Cf.* Molière :

> Qu'il faut mettre le poids d'une vie exemplaire
> Dans les corrections qu'aux autres on veut faire,
> Et qu'encor vaut-il mieux s'en remettre, au besoin,
> A ceux à qui le ciel en a commis le soin. (*Misanthr.,* III, iv.)

C'est là que bien ou mal on a droit de tout dire.
— Ainsi parle un esprit qu'irrite la satire, 150
Qui contre ses défauts croit être en sûreté
En raillant d'un censeur la triste austérité,
Qui fait l'homme intrépide, et, tremblant de faiblesse,
Attend pour croire en Dieu que la fièvre le presse,
Et, toujours dans l'orage au ciel levant les mains, 155
Dès que l'air est calmé, rit des faibles humains.
Car de penser alors qu'un Dieu tourne le monde,
Et règle les ressorts de la machine ronde,
Ou qu'il est une vie au delà du trépas,
C'est là, tout haut du moins, ce qu'il n'avouera pas. 160
« Pour moi, qu'en santé même un autre monde étonne,

152. *Triste. V.* Lexiq. § 137. — *Cf.* Racine :

Ah ! quittez d'un censeur la triste diligence. (*Brit.*, I, II.)

153. *Tremblant de faiblesse.* On ne s'explique pas bien le sens de l'hémistiche. Si le libertin dont il s'agit *tremble de faiblesse,* qu'attend-il encore pour croire en Dieu ? Faudrait-il adjoindre ces mots au vers suivant, comme se rapportant à *le presse ?* Mais l'inversion serait par trop forte.

155, 156. Il y avait dans les premières éditions :

Et riant, hors de là, du sentiment commun,
Prêche que trois sont trois et ne font jamais un.

Dans un libelle contre Boileau, l'abbé Cotin cite ces vers en comparant le poète à Vanini. « Pour détruire la Providence, Vanini introduit un impie dans ses dialogues..., il met toute la force de la raison... du côté de ce philosophe profane, auquel il se contente de répondre par des imprécations et des injures... Quand on (Boileau) fait dire à un impie le plus grand de tous les blasphèmes, qu'il fallait supprimer, bien loin de l'étaler en vers..., on voit assez où va son dessein. »

156. *Faibles humains. Faible* s'oppose ici à *fort* pris avec le sens qu'il a dans la locution *esprit fort.*

157. Les premières éditions portaient : *Car enfin de penser,* etc.

— *Alors.* Quand l'air est calme et qu'il n'y a plus rien à craindre. — *Tourne. V.* Lexiq. § 137.

158. *La machine ronde,* la terre. La Fontaine s'est servi de cette expression dans la fable *le Bûcheron et la Mort.*

159. *Trépas.* Expression de la langue « noble ».

160. *Tout haut au moins. V.* Lexiq. § 135. — Deux variantes :

1° C'est ce qu'à la bavette un enfant ne croit pas.
2° C'est là ce qu'il faut croire et ce qu'il ne croit pas.

161. Boileau avait mis d'abord :

Pour moi qui suis plus simple, et que l'enfer étonne.

« N'admirez-vous point, écrit là-dessus l'abbé Cotin, ce religieux censeur qui reconnaît de bonne foi son peu de force, qui s'impute la simplicité de croire en Dieu et s'accuse en cela de faiblesse, tant il a peur de scandaliser quelque esprit fort ? » Il fallait avoir bonne envie de présenter Boileau comme un « libertin » pour ne pas voir l'ironie de ce vers.

Etonne. V. Lexiq. § 137. Ajoutons que le mot *étonner* convient mieux à la première leçon qu'à celle des éditions postérieures.

Qui crois l'âme immortelle, et que c'est Dieu qui tonne,
Il vaut mieux pour jamais me bannir de ce lieu.
Je me retire donc. Adieu, Paris, adieu. »

162. *Et que.* V. Lexiq. § 60.

SATIRE II*

1664

A M. DE MOLIÈRE

Rare et fameux esprit, dont la fertile veine
Ignore en écrivant le travail et la peine,
Pour qui tient Apollon tous ses trésors ouverts,
Et qui sais à quel coin se marquent les bons vers,
Dans les combats d'esprit savant maître d'escrime, 5
Enseigne-moi, Molière, où tu trouves la rime.
On dirait, quand tu veux, qu'elle te vient chercher;

* Cette satire fut lue par Boileau devant Molière avant d'être publiée. « L'auteur étant chez M. du Broussin, avec M. le duc de Vitri et Molière, ce dernier y devait lire une traduction de Lucrèce en vers français, qu'il avait faite dans sa jeunesse. En attendant le dîner, on pria M. Despréaux de réciter la satire adressée à Molière; mais, après ce récit, Molière ne voulut plus lire sa traduction, craignant qu'elle ne fût pas assez belle pour soutenir les louanges qu'il venait de recevoir. Il se contenta de lire le premier acte du *Misanthrope*, auquel il travaillait en ce temps-là. » (Brossette.) — Boileau avait déjà adressé à Molière des stances qu'on trouvera dans les *Poésies diverses*.

1. *Rare*. *V.* Lexiq. § 137.

2. *En écrivant*. *V.* Lexiq. § 69.

3. *Pour qui tient Apollon*. Le sujet après le verbe. Cette construction est encore usitée, surtout quand le verbe est précédé de *peut-être, encore*, etc.

4. Métaphore empruntée à la frappe des monnaies. Le *coin* est ce morceau de fer trempé et gravé avec lequel on les marque. *Cf.* Horace :

Signatum præsente nota producere nomen.

« Créer un mot qui soit marqué au coin du temps présent. » (*Art poét.*, 59.)

5. Ces expressions s'appliquent assez mal à Molière. — Le mot *esprit* se trouvait déjà quatre vers plus haut.

6. « On s'est scandalisé de ce vers. La haute idée que Boileau a de Molière, a-t-on dit, de n'y voir qu'un poète qui a le secret de la rime! N'est-ce pas pitié que Boileau demande à Molière où il trouve la rime, au lieu de lui demander où il a trouvé le *Misanthrope?* On oublie que le même homme, invitant ailleurs le poète à s'accoutumer aux difficultés de la rime, dit que, par l'habitude de la bien chercher,

Au joug de la raison sans peine elle fléchit,
Et, loin de la gêner, la sert et l'enrichit.

« Ainsi, pour avoir le sens vrai de l'admiration qu'inspire à Boileau cette facilité à trouver la rime, il faut se souvenir qu'il l'entend de la rime enchaînée au joug de la raison, de la rime qui enrichit le sens au lieu de le gêner, de la rime telle que la manie Molière dans le *Misanthrope?* Qu'y a-t-il alors dans ce vers qui fait sourire dédaigneusement d'Alembert, Marmontel et d'autres, sinon un cri d'étonnement à la vue de cette richesse de génie qui faisait trouver à Molière, du même coup, la raison et la rime, et un candide retour de Boileau sur lui-même, qui ne les trouvait pas toujours, même en se consumant à les chercher? » (Nisapd.)

7. *Quand tu veux* doit être rapporté à *qu'elle te vient chercher*. — *Qu'elle te vient chercher*. *V.* Lexiq. § 132.

Jamais au bout du vers on ne te voit broncher,
Et, sans qu'un long détour t'arrête ou t'embarrasse,
A peine as-tu parlé qu'elle-même s'y place. 10
Mais moi, qu'un vain caprice, une bizarre humeur,
Pour mes péchés, je crois, fit devenir rimeur,
Dans ce rude métier où mon esprit se tue,
En vain, pour la trouver, je travaille et je sue.
Souvent j'ai beau rêver du matin jusqu'au soir, 15
Quand je veux dire *blanc*, la quinteuse dit *noir*.
Si je veux d'un galant dépeindre la figure,
Ma plume pour rimer trouve l'abbé de Pure;
Si je pense exprimer un auteur sans défaut,
La raison dit Virgile et la rime Quinault. 20
Enfin, quoi que je fasse ou que je veuille faire,
La bizarre toujours vient m'offrir le contraire.

8. *Jamais.* Il y a pourtant dans Molière, qui travaillait fort vite, bien des constructions pénibles et des hémistiches de remplissage, qu'il faut attribuer aux nécessités de la rime.

10. *As-tu parlé.* La rime est représentée comme une esclave qui obéit sur-le-champ à la parole de son maître. *Cf. Art poét.*, I, 30. — *Elle-même s'y place* = elle s'y place d'elle-même. *Ipse*, en latin, est souvent pris avec ce sens.

11. *Bizarre. V.* Lexiq. § 137.

15. *Rêver. V.* Lexiq. § 137.

16. *La quinteuse. V.* Lexiq. § 137. — *Quinteuse* a un sens analogue à celui de *bizarre* dans les vers 11 et 12. La signification propre du mot est *sujet à des quintes.*

17. *Un galant. V.* Lexiq. § 137. — *Figure. V.* Lexiq. § 137.

17, 18. Boileau avait mis d'abord :

Si je pense parler d'un galant de notre âge,
Ma plume pour rimer rencontrera Ménage.

Ménage était fort répandu dans la plus brillante société. Quoique ses prétentions à la galanterie lui prêtassent quelque ridicule, les femmes les plus spirituelles souffraient ses hommages par égard pour son esprit. Il fut le « martyr » de Mme de Sévigné et le « mourant » de Mme de La Fayette.

18. *L'abbé de Pure*, auteur d'une tragédie d'*Ostorius*, d'un roman intitulé *la Précieuse ou le Mystère de la ruelle*, d'une traduction de Quintilien, etc. *Cf. Sat.*, VI, 12; IX, 28.

19. *Si je pense exprimer.* Construction impropre pour *si je pense à exprimer, si je veux exprimer. Cf. Sat.*, VII, 71. — *Exprimer un auteur* n'est pas d'une bonne langue.

20. « Que Despréaux ait écrit :

Si je pense exprimer, etc.,

c'est de la satire, et de la satire même assez injuste en tout sens (avec le respect que je lui dois); car la rime de *défaut* n'est point assez belle pour rimer avec *Quinault*, et il est aussi peu vrai de dire que Virgile est sans défaut que de dire que Quinault est sans naturel et sans grâces. » (Voltaire, *Lettre à Cideville.*) — Ajoutons que Quinault n'avait pas encore fait ses opéras, qui sont la meilleure partie de son œuvre. — Au lieu de *Quinault*, le texte des premières éditions portait *Kainaut* ou *Kynaut*. — Sur ce poète, *Cf. Sat.*, III, 192.

21. *Ou*, c'est-à-dire *ou plutôt, ou pour mieux dire.*

22. *La bizarre. V.* Lexiq. §§ 3, 137.

De rage, quelquefois, ne pouvant la trouver,
Triste, las et confus, je cesse d'y rêver,
Et, maudissant vingt fois le démon qui m'inspire, 25
Je fais mille serments de ne jamais écrire.
Mais, quand j'ai bien maudit et Muses et Phébus,
Je la vois qui paraît quand je n'y pense plus :
Aussitôt, malgré moi, tout mon feu se rallume;
Je reprends sur-le-champ le papier et la plume, 30
Et, de mes vains serments perdant le souvenir,
J'attends de vers en vers qu'elle daigne venir.
Encor si pour rimer, dans sa verve indiscrète,
Ma muse au moins souffrait une froide épithète,
Je ferais comme un autre; et, sans chercher si loin, 35
J'aurais toujours des mots pour les coudre au besoin.
Si je louais Philis, *en miracles féconde,*
Je trouverais bientôt *à nulle autre seconde;*
Si je voulais vanter un objet *non pareil,*
Je mettrais à l'instant *plus beau que le soleil;* 40
Enfin, parlant toujours d'*astres* et de *merveilles,*
De *chefs-d'œuvre des cieux,* de *beautés sans pareilles,*
Avec tous ces beaux mots, souvent mis au hasard,
Je pourrais aisément, sans génie et sans art,
Et transposant cent fois et le nom et le verbe, 45

23. *Trouver.* Ce mot était déjà aux vers 6 et 14.
24. *Rêver. V.* Lexiq. § 137. — *Cf.* v. 15.
25. *Démon. Cf.* v. 71. — *Qui m'inspire,* c'est-à-dire qui « m'inspire le dessein d'écrire ». *Cf.* v. 72.
25, 26. *Vingt fois... mille.* Ces noms de nombre employés dans un sens indéterminé abondent chez Boileau. *Cf.* v. 45, 51, 85, etc., etc.
26. *Ecrire.* Faire des vers.
28. *Quand* se trouvait au vers précédent.
27, 28. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.
37. *Philis.* Un des noms sous lesquels les poètes du temps chantaient la beauté pour laquelle ils soupiraient. *Cf.* dans le *Misanthrope* le sonnet d'Oronte. — *Miracles. V.* Lexiq. § 137.
38. Molière, à qui Boileau s'adresse, a parfois usé de ces hémistiches tout faits. *Cf.,* par exemple, dans le *Misanthrope :*

Et c'est une folie à nulle autre seconde. (I, 1.)

A nulle... seconde. Pour la construction, *V.* Lexiq. § 12.
39. *Objet.* Ce mot signifie souvent, dans la langue du XVIIe siècle, *objet de l'amour, beauté qu'on aime. V.* Lexiq. § 137.
42. *Sans pareilles. Cf. non pareil* du vers 39. — Pascal s'était déjà moqué des expressions à la mode : *siècle d'or, bel astre, merveille de nos jours,* etc.
44. *Génie. V.* Lexiq § 137.
45. A force d'inversions. On sait que les inversions abondent chez les poètes du XVIe siècle ; or les rimeurs arriérés auxquels Boileau a déclaré la guerre se rattachent à l'école de Ronsard. — *Cent fois. V.* note des vers 25, 26.

Dans mes vers recousus mettre en pièces Malherbe.
Mais mon esprit, tremblant sur le choix de ses mots,
N'en dira jamais un s'il ne tombe à propos,
Et ne saurait souffrir qu'une phrase insipide
Vienne à la fin d'un vers remplir la place vide; 50
Ainsi, recommençant un ouvrage vingt fois,
Si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois.
Maudit soit le premier dont la verve insensée
Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée,
Et, donnant à ses mots une étroite prison, 55
Voulut avec la rime enchaîner la raison!
Sans ce métier, fatal au repos de ma vie,
Mes jours, pleins de loisir, couleraient sans envie.
Je n'aurais qu'à chanter, rire, boire d'autant,
Et, comme un gras chanoine, à mon aise et content, 60
Passer tranquillement, sans souci, sans affaire,
La nuit à bien dormir, et le jour à rien faire.
Mon cœur, exempt de soins, libre de passion,
Sait donner une borne à son ambition,
Et, fuyant des grandeurs la puissance importune, 65
Je ne vais point au Louvre adorer la fortune;
Et je serais heureux si, pour me consumer,
Un destin envieux ne m'avait fait rimer.
Mais depuis le moment que cette frénésie

46. « Cet alexandrin de Boileau faisait dire à La Fontaine : « Je donnerais le plus beau de mes vers pour avoir fait celui-là. » (Nisard.) — *Recousus. Cf. coudre* du vers 36. — *Mettre en pièces. Cf.* Molière :

Elle y met Vaugelas en pièces tous les jours. (*Femmes sav.*, II, vii.)

49. *Phrase. Cf.* Lexiq. § 137.
51. *Vingt fois. Cf.* la note des vers 25, 26. — Boileau dira dans l'*Art poétique :*

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. (I, 172.)

53. Le mot *verve* ne s'accorde guère avec l'idée de la poésie que donne le vers suivant.
56. *Avec.* Nous dirions *à. V.* Lexiq. § 57.
58. *Sans* se trouvait déjà au vers précédent. — *Sans envie* = sans que j'eusse rien à envier.
59-61. La préposition *à* exprimée devant *chanter* est sous-entendue devant les verbes coordonnés. *V.* Lexiq. § 105. — *D'autant. V.* Lexiq. § 107.
62. *Cf.* La Fontaine, dans son épitaphe :

L'une à dormir et l'autre à ne rien faire.

A rien faire. V. Lexiq. § 122.
63. *Soins. V.* Lexiq. § 137.
66. *Au Louvre.* C'était encore la résidence ordinaire du roi. *Cf.* Molière :

Parbleu! je viens du Louvre, où Cléante, au levé, etc. (*Misanthr.*, II, iv.)

69. *Frénésie. V.* Lexiq. § 137.

De ses noires vapeurs troubla ma fantaisie, 70
Et qu'un démon, jaloux de mon contentement,
M'inspira le dessein d'écrire poliment,
Tous les jours, malgré moi, cloué sur un ouvrage,
Retouchant un endroit, effaçant une page,
Enfin passant ma vie en ce triste métier, 75
J'envie, en écrivant, le sort de Pelletier.
Bienheureux Scudéri, dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume!
Tes écrits, il est vrai, sans art et languissants,
Semblent être formés en dépit du bon sens; 80
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,
Un marchand pour les vendre et des sots pour les lire.
Et quand la rime enfin se trouve au bout des vers,
Qu'importe que le reste y soit mis de travers?
Malheureux mille fois celui dont la manie 85
Veut aux règles de l'art asservir son génie!
Un sot, en écrivant, fait tout avec plaisir;
Il n'a point en ses vers l'embarras de choisir;
Et, toujours amoureux de ce qu'il vient d'écrire,
Ravi d'étonnement, en soi-même il s'admire. 90
Mais un esprit sublime en vain veut s'élever

70. *Fantaisie.* *V.* Lexiq. § 137.
72. *Poliment.* *V.* Lexiq. § 137.
76. *Pelletier.* « Poete du dernier ordre, qui faisait tous les jours un sonnet. » (Boileau.) — *Cf. Disc. au roi,* v. 54.
77. *Scudéri.* On attendait, après le vers précédent, un couplet sur Pelletier, et non sur Scudéri.
Boileau avait d'abord écrit *Scutari.* Dans l'édition de 1713, il met en note : « C'est le fameux Scudéri, auteur de beaucoup de romans, et frère de la fameuse Mlle de Scudéri. » Comme poète, Scudéri n'est pas d'ailleurs sans valeur ; il a de la verve et de l'éclat, mais ses qualités sont gâtées par le mauvais goût et la négligence. *Cf. Art poét.,* I, 56, note.
Dont la fertile plume. Il est fâcheux que cet hémistiche reproduise celui du vers 1, *dont la fertile veine,* qui s'applique à Moliere.
80. *Formés,* pour *composés.*
85. *Malheureux,* etc. *Cf. Bienheureux,* etc., au vers 77. Le rapprochement est désagréable. — *Mille fois. Cf.* la note des vers 25, 26. — *Manie.* *V.* Lexiq. § 137.
87 sqq. *Cf.* Horace :

> Ridentur mala qui componunt carmina. Verum
> Gaudent scribentes, et se venerantur, et ultro,
> Si taceas, laudant quidquid scripsere, beati. (*Ep.,* II, II, 106 sqq.)

88. *En ses vers* fait double emploi avec *en écrivant* du vers précédent.
90. *Etonnement.* Ils sont à tout coup étonnes des trouvailles de leur génie. Peut-être le mot a-t-il un autre sens. (*V.* Lexiq. § 137.) Mais alors *admire,* qui suit, est bien faible. — *En soi-même.* *V.* Lexiq. § 46.
91. *Sublime.* *V.* Lexiq. § 137.

A ce degré parfait qu'il tâche de trouver;
Et, toujours mécontent de ce qu'il vient de faire,
Il plaît à tout le monde et ne saurait se plaire;
Et tel, dont en tous lieux chacun vante l'esprit, 95
Voudrait, pour son repos, n'avoir jamais écrit.
Toi donc, qui vois les maux où ma muse s'abîme,
De grâce, enseigne-moi l'art de trouver la rime;
Ou, puisque enfin tes soins y seraient superflus,
Molière, enseigne-moi l'art de ne rimer plus. 100

92. *Degré parfait.* Construction peu satisfaisante pour *degré de perfection.* — *Qu'il tâche de trouver* est une cheville.

94. En entendant ces vers, Molière dit à Boileau : « Voilà la plus belle vérité que vous ayez jamais dite. Je ne suis pas du nombre de ces esprits sublimes dont vous parlez; mais, tel que je suis, je n'ai jamais rien fait en ma vie dont je sois véritablement content. » — *Cf.* La Bruyère : « Un esprit médiocre croit écrire divinement; un bon esprit croit écrire raisonnablement. » (*Des Ouvrages de l'esprit.*)

98. *Cf.* v. 6.

99. *V.* Lexiq. § 84.

100. Ce dernier vers n'a guère de sens. — *De ne rimer plus. V.* Lexiq. § 136.

SATIRE III*

1665

Quel sujet inconnu vous trouble et vous altère?
D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre et sévère,
Et ce visage enfin plus pâle qu'un rentier
A l'aspect d'un arrêt qui retranche un quartier?
Qu'est devenu ce teint dont la couleur fleurie 5
Semblait d'ortolans seuls et de bisques nourrie,
Où la joie en son lustre attirait les regards,
Et le vin en rubis brillait de toutes parts?
Qui vous a pu plonger dans cette humeur chagrine?
A-t-on par quelque édit réformé la cuisine? 10
Ou quelque longue pluie, inondant vos vallons,
A-t-elle fait couler vos vins et vos melons?
Répondez donc enfin, ou bien je me retire.
— Ah! de grâce, un moment, souffrez que je respire.
Je sors de chez un fat qui, pour m'empoisonner, 15

* Louis Racine dit qu'un repas fait à Château-Thierry aurait suggéré à Boileau l'idée de cette satire. Horace (*Sat.*, II, VIII) et Régnier (*Sat.*, X) avaient déjà traité le même sujet.

1. sqq. *Cf.* Juvénal :

> Scire velim quare toties mihi, Nævole, tristis
> Occurras, fronte obducta...

« Je voudrais savoir, Nèvolus, pourquoi je te rencontre toujours l'air sombre et le front soucieux. » (*Sat.*, IX.)

Inconnu = que je ne connais pas.

3. *Qu'un rentier* = que celui d'un rentier. Quand on dit de quelqu'un qu'il est pâle, cela s'applique de soi-même au visage; mais le mot *visage*, étant exprimé dans le premier hémistiche, aurait dû strictement être répété dans le second.

4. « Le roi, en ce temps-là, avait supprimé un quartier des rentes établies sur l'hôtel de ville. » (Boileau.) — *Un quartier* = un trimestre.

6. *Ortolans*, mets recherché. *Cf.* La Fontaine, *le Rat de ville et le rat des champs*, v. 4. — *Bisques*. On appelle ainsi un potage fait avec un coulis d'écrevisses. — *Nourrie*, dans le sens d'*entretenue*. Mais le mot ne convient guère à *couleur*.

8. *Et le vin*. Ellipse de *où*. *V.* Lexiq. § 111. *Cf.* Régnier :

> Où maints rubis balais, tout rougissants de vin,
> Montraient un *hac itur* à la Pomme de Pin.

9. *Vous a pu plonger*. *V.* Lexiq. § 132. — *Chagrine*. *V.* Lexiq. § 137.

10. *Réformé*. Par des lois somptuaires.

12. *Fait couler vos vins*, etc. Ce mot *couler* s'applique à des fleurs qui ne se nouent pas et tombent sans se former en fruit. *Vins* est mis ici par figure.

15. *Fat*. *V.* Lexiq. § 137.

Je pense, exprès chez lui m'a forcé de dîner.
Je l'avais bien prévu. Depuis près d'une année
J'éludais tous les jours sa poursuite obstinée.
Mais hier il m'aborde, et me serrant la main :
« Ah! monsieur, m'a-t-il dit, je vous attends demain, 20
N'y manquez pas au moins. J'ai quatorze bouteilles
D'un vin vieux... Boucingo n'en a point de pareilles;
Et je gagerais bien que chez le Commandeur
Villandri priserait sa sève et sa verdeur.
Molière avec Tartufe y doit jouer son rôle, 25
Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole.
C'est tout dire en un mot, et vous le connaissez.
— Quoi! Lambert? — Oui, Lambert. A demain. — C'est assez. »
Ce matin donc, séduit par sa vaine promesse,
J'y cours, midi sonnant, au sortir de la messe. 30
A peine étais-je entré, que, ravi de me voir,
Mon homme en m'embrassant m'est venu recevoir;
Et, montrant à mes yeux une allégresse entière :
« Nous n'avons, m'a-t-il dit, ni Lambert ni Molière,

16. *Exprès* retombe sur *pour m'empoisonner*. *V.* Lexiq. § 135.
19. *Hier*. *V.* Lexiq. § 139.
22. *D'un vin vieux...* L'enjambement d'un vers sur l'autre était permis dans la versification classique lorsque le rejet était suivi d'une réticence. Pour la théorie de l'enjambement, *V. Art poét.*, I, 138, note.
Boucingo. « Illustre marchand de vin » (Boileau.)
23. *Le Commandeur*. Jacques de Souvré, commandeur de Saint-Jean-de-Latran, puis grand prieur de France, célèbre par la somptuosité et la délicatesse de sa table. *Cf. Ep.*, VII, 27.
24. *Villandri*. « Homme de qualité qui allait fréquemment chez le commandeur de Souvré. » (Boileau.) — *Sa verdeur*. En parlant d'un vin, *sa force*.
25. *Molière... Tartufe*. « La comédie du *Tartufe* avait été défendue en ce temps-là, et tout le monde voulait avoir Molière pour la lui réciter. « (Boileau.) *V. Disc. au roi*, note du vers 94. — *Y*. Strictement, *y* signifierait *chez le Commandeur;* mais il veut dire *chez moi*, et le sens est assez clair pour autoriser cette sorte de syllepse.
26. *Lambert*. « Le fameux musicien, fort bon homme, qui promettait à tout le monde de venir, mais qui ne venait jamais. » (Boileau.) Il était maître de musique de la chambre du roi. C'est lui qui mit en musique les vers de Boileau à Sylvie. *Cf. Poésies diverses*, III. Lulli épousa sa fille. — *Qui plus est*. Lambert était, aux yeux du « fat » que Boileau met en scène, un bien autre personnage que Molière.
25, 26. Pour la rime. *V.* Lexiq. § 143.
27. *Vous le connaissez*. Assez pour que je n'aie pas besoin de vous faire son éloge.
30. *Midi*. C'était l'heure du dîner. — *Midi sonnant* marque l'empressement de Boileau, et rendra sa déconvenue plus piquante.
32. Inversion, pour *est venu me recevoir en m'embrassant*. *En m'embrassant* retombe sur *recevoir* et signifie *avec des embrassements*. — Les embrassades étaient alors à la mode *Cf.* Molière. *Misanthrope*, I, 1; *Précieuses*, XII; *Fâcheux*, I, 1, etc. — *M'est venu recevoir*. V. Lexiq. § 132.

Mais, puisque je vous vois, je me tiens trop content. 35
Vous êtes un brave homme; entrez, on vous attend. »
A ces mots, mais trop tard, reconnaissant ma faute,
Je le suis en tremblant dans une chambre haute,
Où, malgré les volets, le soleil irrité
Formait un poêle ardent au milieu de l'été. 40
Le couvert était mis dans ce lieu de plaisance,
Où j'ai trouvé d'abord, pour toute connaissance,
Deux nobles campagnards, grands liseurs de romans,
Qui m'ont dit tout *Cyrus* dans leurs longs compliments.
J'enrageais. Cependant on apporte un potage. 45
Un coq y paraissait en pompeux équipage,
Qui, changeant sur ce plat et d'état et de nom,
Par tous les conviés s'est appelé chapon.
Deux assiettes suivaient, dont l'une était ornée
D'une langue en ragoût, de persil couronnée, 50
L'autre d'un godiveau tout brûlé par dehors,
Dont un beurre gluant inondait tous les bords.
On s'assied; mais d'abord notre troupe serrée
Tenait à peine autour d'une table carrée,
Où chacun, malgré soi, l'un sur l'autre porté, 55
Faisait un tour à gauche et mangeait de côté.
Jugez en cet état si je pouvais me plaire,

35. *Je me tiens trop content.* V. Lexiq. § 59.
39. *Irrité.* Avec le sens du latin *irritatus* et comme synonyme de *ardent.*
40. *Poêle.* V. Lexiq. § 137.
42. *D'abord.* En entrant. V. Lexiq., § 137.
44. *Cyrus.* « Roman de dix tomes de Mlle de Scudéri. » (Boileau.) *Cf. Art poét.*, III, 100, 115. et les notes.
45. *Cependant.* V. Lexiq. § 137. — *Un potage.* « Que signifie *pour tout potage?* Quel rapport entre ce figuré et le *potage* du dîner? Expression inexplicable, si l'on ne retrouve dans *potage* le sens primitif conservé dans *potager,* et qui est synonyme de *pot-au-feu.* » (A. Darmesteter, *la Vie des mots.*) Un potage est proprement ce qu'on met dans le pot.
47. *Qui.* V. Lexiq. § 131.
48. *Par... s'est appelé.* V. Lexiq. § 50.
51. *Godiveau.* Pâte de veau haché et d'andouillettes, avec plusieurs ingrédients et ragoûts.
52. *Dont. Cf.* le *dont* du vers 49. Répétition désagréable.
53. *D'abord.* V. Lexiq. § 137. On ne s'explique pas bien d'ailleurs quelle est ici la valeur de cette expression. Peut-être a-t-elle son sens moderne, et Boileau veut-il dire que c'est là une première incommodité; mais alors il faudrait un mot comme *puis, ensuite,* pour en introduire plus bas une seconde.
55. *Où.* V. Lexiq. § 28. — *Chacun... l'un sur l'autre.* Construction fréquente dans Boileau. V. Lexiq. § 36.
56. *Faisait un tour.* Se détournait, se penchait vers la gauche. — *A gauche,* de façon à être moins gêné du côté droit, à avoir un usage plus libre de la main droite.
57. *En cet état.* Pour la construction, V. Lexiq. § 135

Moi qui ne compte rien ni le vin ni la chère,
Si l'on n'est plus au large assis en un festin
Qu'aux sermons de Cassagne ou de l'abbé Cotin. 60
Notre hôte cependant s'adressant à la troupe :
« Que vous semble, a-t-il dit, du goût de cette soupe?
Sentez-vous le citron dont on a mis le jus
Avec des jaunes d'œufs mêlés dans du verjus?
Ma foi, vive Mignot et tout ce qu'il apprête! » 65
Les cheveux cependant me dressaient à la tête :
Car Mignot, c'est tout dire; et dans le monde entier
Jamais empoisonneur ne sut mieux son métier.
J'approuvais tout pourtant de la mine et du geste,
Pensant qu'au moins le vin dût réparer le reste. 70
Pour m'en éclaicir donc j'en demande, et d'abord
Un laquais effronté m'apporte un rouge-bord
D'un Auvernat fumeux qui, mêlé de Lignage,

58. *Qui ne compte rien. V.* Lexiq. § 59. — *Chère.* Visage, et, au figuré, accueil, du latin *cara,* tête, visage. *Faire chère lie à quelqu'un,* lui faire visage joyeux (*caram lætam*), lui faire bon accueil, spécialement en le bien traitant. De là le sens de *chère* dans l'usage moderne.

60. *Cassagne,* membre de l'Académie française, a fait des vers, des traductions d'auteurs latins, la préface des œuvres de Balzac. D'Olivet prétend à tort que la douleur de se voir ainsi traité par Boileau le rendit fou et causa sa mort. Les premieres éditions portaient *Chassaigne.* — *L'abbé Cotin.* Dans les premières editions, *Kautain.* Il fut aussi de l'Académie française. C'était un savant homme, mais un méchant poète. *Cf. Sat.,* VIII, 235; IX, 82, 130, 198, etc.

Cf. Perrault : « Pour M. Cotin, je me suis plaint qu'on l'eût traité de ridicule... J'ai ajouté que j'avais été fort pressé à un de ses sermons, et cela est vrai. D'autres assurent que la même chose leur est arrivée aux sermons de M. l'abbé de Cassagne : mais qu'importe? Le nom de Cotin rime à festin, et celui de Cassagne remplit bien le vers : point de miséricorde. » (*Lettre à M. Despréaux en réponse au Discours sur l'ode.*)

61. *Cependant. V.* Lexiq. § 137.

63, 64. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 142. — Ces soupes, alors à la mode, s'appelaient *soupes de l'Ecu d'argent* ; c'était l'enseigne du traiteur qui avait inventé la manière de les faire.

65. *Mignot.* pâtissier-traiteur, rue de la Harpe, maître queux de la maison du roi et écuyer de bouche de la reine.

66. *Me dressaient à la tête. V.* Lexiq. § 51.

67. *C'est tout dire.* Même expression qu'au vers 27.

68. *Empoisonneur. Cf. empoisonner* du v. 15. — Mignot, irrité de cette plaisanterie, s'adressa d'abord à la justice ; la plainte n'ayant pas été reçue, il s'avisa d'envelopper ses biscuits dans la satire de Cotin contre Boileau, qu'il fit imprimer à ses frais. Du reste, ces vers du poète eurent pour effet d'augmenter sa clientèle, et il convenait plus tard qu'il lui devait sa fortune.

70. *Dût. V.* Lexiq. § 67.

71. *M'en éclaircir. V.* Lexiq. § 137. — *D'abord* = sur-le-champ. *V.* Lexiq. § 137. Ce mot marque ici l'empressement du laquais à « empoisonner » Boileau.

72. *Rouge-bord.* Verre plein de vin rouge jusqu'au bord.

73. *Auvernat... Lignage.* « Deux fameux vins du terroir d'Orléans. » (Boileau.) — *Fumeux.* Qui envoie des fumées, des vapeurs, à la tête.

Se vendait chez Crenet pour vin de l'Hermitage,
Et qui, rouge et vermeil, mais fade et doucereux, 75
N'avait rien qu'un goût plat et qu'un déboire affreux.
A peine ai-je senti cette liqueur traîtresse,
Que de ces vins mêlés j'ai reconnu l'adresse;
Toutefois, avec l'eau que j'y mets à foison,
J'espérais adoucir la force du poison. 80
Mais, qui l'aurait pensé? pour comble de disgrâce,
Par le chaud qu'il faisait, nous n'avions point de glace.
Point de glace, bon Dieu! dans le fort de l'été!
Au mois de juin! Pour moi, j'étais si transporté,
Que, donnant de fureur tout le festin au diable, 85
Je me suis vu vingt fois prêt à quitter la table;
Et, dût-on m'appeler et fantasque et bourru,
J'allais sortir enfin, quand le rôt a paru.
Sur un lièvre flanqué de six poulets étiques
S'élevaient trois lapins, animaux domestiques, 90
Qui, dès leur tendre enfance élevés dans Paris,
Sentaient encor le chou dont ils furent nourris.
Autour de cet amas de viandes entassées
Régnait un long cordon d'alouettes pressées,
Et, sur les bords du plat, six pigeons étalés 95
Présentaient pour renfort leurs squelettes brûlés.

74. *Crenet.* « Marchand de vin, logé à la *Pomme de pin,* près du pont Notre-Dame. » (Boileau.) — L'*Hermitage,* coteau de la Drôme qui produit de très bon vin.

75. *Rouge et vermeil.* Il y avait d'abord *rouge en couleur,* qui fut justement critiqué par Pradon. *Rouge et vermeil* ne vaut pas mieux; un des deux mots suffisait. — *Doucereux. V.* Lexiq. § 137.

76. *Déboire.* Goût désagréable que laisse une boisson.

78. *Ces vins mêlés. V.* Lexiq. § 72. — *Adresse. V.* Lexiq, § 137

81. *Disgrâce. V.* Lexiq. § 137.

81, 82. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.

83. *Dans le fort.* Exemple d'adjectif employé substantivement, comme *chaud* du vers précédent. Ces constructions étaient extrêmement fréquentes au XVIe siècle. L'usage moderne en a conservé un grand nombre.

84. *Juin,* n'a en vers qu'une syllabe.

85. *De fureur,* comme *de rage* au v. 23 de la Satire II.

86. *Vingt fois. Cf. Sat.,* II, 25, 26, et la note. — *Prêt à. V.* Lexiq. § 137. — Sur la rime, *V.* Lexiq. § 145.

87. *Bourru. V.* Lexiq. § 137.

88. *Rôt. V.* Lexiq. § 137.

89 sqq. Description dont le style pompeux est en contraste avec le « ridicule » de ce repas. Même genre de comique que dans le *Lutrin.*

92. *Furent. V.* Lexiq. § 63.

93. *Entassées.* Fait double emploi avec *amas.*

94. *Régnait. V.* la note des v. 89 sqq. — *Cf. Art. poét.,* I, 53.

96. Pour toute cette description, *Cf.* Horace, *Sat.,* II, VIII, 6 sqq, 93 et 94.

A côté de ce plat paraissaient deux salades,
L'une de pourpier jaune, et l'autre d'herbes fades,
Dont l'huile de fort loin saisissait l'odorat,
Et nageait dans des flots de vinaigre rosat. 100
Tous mes sots à l'instant, changeant de contenance,
Ont loué du festin la superbe ordonnance,
Tandis que mon faquin, qui se voyait priser,
Avec un ris moqueur les priait d'excuser.
Surtout certain hâbleur, à la gueule affamée, 105
Qui vint à ce festin conduit par la fumée,
Et qui s'est dit profès dans l'ordre des coteaux,
A fait, en bien mangeant, l'éloge des morceaux.
Je riais de le voir, avec sa mine étique,
Son rabat jadis blanc et sa perruque antique, 110
En lapins de garenne ériger nos clapiers,
Et nos pigeons cauchois en superbes ramiers,
Et, pour flatter notre hôte observant son visage,
Composer sur ses yeux son geste et son langage;
Quand notre hôte charmé, m'avisant sur ce point : 115
« Qu'avez-vous donc, dit-il, que vous ne mangez point?
Je vous trouve aujourd'hui l'âme tout inquiète,
Et les morceaux entiers restent sur votre assiette.

100. *Posat,* se dit de certaines compositions où il entre des roses rouges.
103. *Faquin. V.* Lexiq. § 137.
105. *Hâbleur.* « Une ironie grossière semble prendre plaisir à dégrader ces mots mal compris (il s'agit des mots de formation savante que l'usage populaire fait descendre à des emplois ridicules)... Est-ce un sentiment de même nature qui corrompt les mots empruntés aux peuples voisins? Comparez aux sens primitifs la signification que le français donne à *rosse* (vieux haut allemand *Hros,* cheval), *lippe* (allem. *Lippe,* lèvre), *lande* (allem. *Land,* terre), *reître* (allem. *Reiter,* cavalier), *bouquin* (anc. néerl. *boeckin,* petit livre), *hâbleur* (esp. *hablador,* parleur), *matamore* (esp. *matamoro,* tueur de Maures), *capitan* (esp. *capitan,* capitaine), *duègne* (esp. *duegna,* dame), *donzelle* (ital. *donzella,* demoiselle), etc. » (A. Darmesteter, *la Vie des mots.*) — *Gueule.* Le mot n'est pas rare chez nos classiques. Il s'applique soit à la gourmandise, comme ici, soit à l'insolence criarde, comme dans l'expression *fort en gueule,* qu'on trouve dans Molière.
107. *Profès,* qui a prononcé ses vœux, et, par suite, qui est initié, qui s'entend et se connaît à quelque chose. — *L'ordre des coteaux.* « Nom qui fut donné à trois grands seigneurs (entre autres Souvré, *V.* v. 23), qui étaient partagés sur l'estime qu'on devait faire des vins des coteaux qui sont aux environs de Reims: ils avaient chacun leurs partisans. » (Boileau.)
108. *Cf.* Horace, *Sat.,* II, viii, 23.
111. *Clapiers.* Le mot *clapier* signifie *réduit où l'on élève les lapins,* et, par figure, *lapins élevés dans ce réduit.*
112. *Ramiers.* Pigeons sauvages, qui se perchent sur les *rameaux* des arbres.
113, 114. *Cf.* Racine :

Sur les yeux de César composent leur visage. (*Britann.,* V, v.)

115. *Notre hôte* se trouvait au vers 113. — *Sur ce point. V.* Lexiq. § 137.
118. Il faudrait *restent entiers.*

Aimez-vous la muscade? on en a mis partout.
Ah! monsieur, ces poulets sont d'un merveilleux goût; 120
Ces pigeons sont dodus : mangez, sur ma parole.
J'aime à voir aux lapins cette chair blanche et molle.
Ma foi, tout est passable, il le faut confesser,
Et Mignot aujourd'hui s'est voulu surpasser.
Quand on parle de sauce, il faut qu'on y raffine; 125
Pour moi, j'aime surtout que le poivre y domine :
J'en suis fourni, Dieu sait! et j'ai tout Pelletier
Roulé dans mon office en cornets de papier. »
A tous ces beaux discours j'étais comme une pierre,
Ou comme la statue est au *Festin de Pierre;* 130
Et, sans dire un seul mot, j'avalais au hasard
Quelque aile de poulet dont j'arrachais le lard.
Cependant mon hâbleur, avec une voix haute,
Porte à mes campagnards la santé de notre hôte,
Qui tous deux pleins de joie, en jetant un grand cri, 135
Avec un rouge-bord acceptent son défi.
Un si galant exploit réveillant tout le monde,
On a porté partout des verres à la ronde,
Où les doigts des laquais, dans la crasse tracés,
Témoignaient par écrit qu'on les avait rincés. 140

121. *Mangez, sur ma parole,* c'est-à-dire : Ne craignez pas d'y goûter, vous pouvez m'en croire.

123. *Il le faut confesser. V.* Lexiq. § 132.

124. *S'est voulu surpasser. V.* Lexiq. § 132.

127. *Pelletier. Cf. Disc. au roi,* 54; *Sat.,* II, 76.

127, 128. Plaisanterie facile, empruntée à Horace, *Ep.*, II, 1, 269, et qui revient souvent chez Boileau. *Cf. Sat.,* IX, 71; *Ep.,* I, 36; VI, 58.

129. *Comme une pierre. Cf.* Virgile :

Nec magis incepto vultum sermone movetur
Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes. (*Enéid.,* VI, 471.)

« Le visage de Didon ne trahit pas plus d'émotion que si elle était un dur rocher, etc. »

130. *Festin de Pierre.* Cette comédie de Molière avait été représentée l'année même. On sait que la statue du commandeur, invitée par don Juan, vient s'asseoir à sa table. — Le titre de la comédie espagnole dans laquelle Molière prit son sujet est *el Combibado de piedra* = le Convive de pierre. Mais la pièce, plusieurs fois traduite avant lui, s'était toujours intitulée, par une corruption bizarre, le *Festin de pierre.*

129, 130. Pour justifier la rime de ces deux vers, il faudrait admettre, comme le voulait Daunou, que *pierre* est ici un nom propre, celui du commandeur. Mais rien n'autorise pareille hypothèse. *V.* Lexiq. § 143.

133. *Hâbleur. Cf.* note du v. 105.

135. *Qui. V.* Lexiq. § 131.

136. *Rouge-bord. Cf.* le v. 72.

137. *Galant. V.* Lexiq. § 137.

138. *A la ronde.* La table est carrée (*Cf.* v. 54), mais c'est une expression consacrée.

Quand un des conviés, d'un ton mélancolique,
Lamentant tristement une chanson bachique,
Tous mes sots à la fois, ravis de l'écouter,
Détonnant de concert se mettent à chanter.
La musique sans doute était rare et charmante! 145
L'un traîne en longs fredons une voix glapissante;
Et l'autre, l'appuyant de son aigre fausset,
Semble un violon faux qui jure sous l'archet.
Sur ce point, un jambon d'assez maigre apparence
Arrive sous le nom de jambon de Mayence. 150
Un valet le portait, marchant à pas comptés,
Comme un recteur suivi des quatre Facultés.
Deux marmitons crasseux, revêtus de serviettes,
Lui servaient de massiers, et portaient deux assiettes,
L'une de champignons avec des ris de veau, 155
Et l'autre de pois verts qui se noyaient dans l'eau.
Un spectacle si beau surprenant l'assemblée,
Chez tous les conviés la joie est redoublée;
Et la troupe, à l'instant cessant de fredonner,
D'un ton gravement fou s'est mise à raisonner. 160
Le vin au plus muet fournissant des paroles,
Chacun a débité ses maximes frivoles,
Réglé les intérêts de chaque potentat,

142. *Lamentant... une chanson. V.* Lexiq. § 52. — *Tristement* fait double emploi avec *d'un ton mélancolique.*

144. *Détonnant de concert.* Alliance de mots piquante. — *Se mettent à chanter.* S'ils sont *ravis de l'écouter,* ils devraient le laisser chanter seul.

145. *Sans doute. V.* Lexiq. § 137. — *Rare. V.* Lexiq. § 137.

146. *Fredons. V.* Lexiq. § 137.

148. *Violon* en vers fait trois syllabes, contrairement à la prononciation courante. Un grand nombre de mots ont dans la versification une autre quantité syllabique que dans l'usage ordinaire. Citons, par exemple, ceux qui se terminent en *tion,* la plupart de ceux qui se terminent en *ieux,* etc.; dans ces mots-là, nous ne faisons plus la diérèse qu'en vers. Au contraire d'autres, tels que *duel, juin,* etc., font la synérèse en vers et la diérèse en prose. Toute cette partie de notre métrique serait à réformer.

149. *Sur ce point. Cf.* v. 115. *V.* Lexiq. § 137.

150. *Sous le nom. Cf.* v. 47.

152. *Des quatre Facultés.* Arts (lettres et sciences), droit, médecine, théologie. — *Cf.* Horace. *Sat.,* II, VIII, 13 sqq.

153. *De serviettes,* comme de leurs insignes. De là *revêtus.*

154. *Massiers.* « Le recteur, quand il va en procession, est toujours accompagné de deux massiers. » (Boileau.) Les massiers portent la masse, « bâton à grosse tête garni d'argent ».

159. *Fredonner. Cf. fredons* du v. 146. — *V.* Lexiq. § 137.

161. *Cf.* Horace :

Fecundi calices quem non fecere disertum? (*Ep.,* I, v, 19.)

« Quel est celui qu'une coupe féconde n'a pas rendu éloquent? »

Corrigé la police et réformé l'État;
Puis, de là s'embarquant dans la nouvelle guerre, 165
A vaincu la Hollande ou battu l'Angleterre.
Enfin, laissant en paix tous ces peuples divers,
De propos en propos on a parlé de vers.
Là tous mes sots, enflés d'une nouvelle audace,
Ont jugé des auteurs en maîtres du Parnasse. 170
Mais notre hôte surtout, pour la justesse et l'art,
Élevait jusqu'au ciel Théophile et Ronsard;
Quand un des campagnards, relevant sa moustache,
Et son feutre à grands poils ombragé d'un panache,
Impose à tous silence, et d'un ton de docteur : 175
« Morbleu! dit-il, La Serre est un charmant auteur!
Ses vers sont d'un beau style et sa prose est coulante.
La *Pucelle* est encore une œuvre bien galante,
Et je ne sais pourquoi je bâille en la lisant.
Le Pays, sans mentir, est un bouffon plaisant : 180
Mais je ne trouve rien de beau dans ce Voiture.

164. *Police. V.* Lexiq. § 137.

165, 166. « L'Angleterre et la Hollande étaient alors en guerre, et le roi avait envoyé des secours aux Hollandais. » (Boileau.) — *Vaincu la Hollande* veut donc dire ici le contraire de *battu l'Angleterre;* dans le premier cas, c'est une défaite pour nos armes, et dans le second une victoire.

168. *De vers.* Boileau ne pouvait manquer d'amener la conversation sur les vers : il était là dans son vrai domaine.

169. *Là. Cf. ici, Disc. au roi,* 5, et la note. — *Enflés... audace. Cf. Disc. au roi,* 33.

171. *La justesse et l'art.* C'est le manque d'art et de justesse que Boileau reprochait surtout à Théophile et à Ronsard.

172. Sur Théophile, *Cf. Sat.,* IX, 175. Sur Ronsard, *Cf. Art poét.,* I, 123 sqq, et les notes.

173, 174. *Cf.* Régnier :

> Quand un jeune frisé relevé de moustache,
> De galoche, de botte et d'un ample pennache. (*Sat.,* VIII.)

176 sqq. Pour tout ce morceau *Cf.* le passage correspondant de Régnier dans la Satire X, et le *Voyage* de Chapelle et Bachaumont, qui nous fait assister à une conversation de ce genre chez des précieuses de Montpellier. *Cf.* encore la scène 1re de l'acte II, dans la *Marion Delorme* de Victor Hugo.

176. *La Serre.* « Puget de La Serre, né en 1600 à Toulouse, mort en 1665. Écrivain célèbre pour son galimatias. » (Boileau.) *Cf. Sat.,* IX, 72; *Ep.,* IX, 11.

178. *La Pucelle.* Poème de Chapelain. Sur ce poète, *Cf. Disc. au roi,* 25 sqq, *Sat.,* IV, 82; VII, 30; IX, 204, etc. — *Galante. V.* Lexiq. § 137.

179. Il faut détacher *pourquoi* de *et je ne sais,* et le reporter sur *je bâille.* La formule rythmique du vers est 4-4-4. — C'est à peu près le mot de Mme de Longueville lorsqu'un des admirateurs de Chapelain, étonné de la voir indifférente à une lecture de la *Pucelle* chez M. le Prince, lui demanda si elle n'était pas touchée de la beauté de cet ouvrage : « Cela est parfaitement beau, répondit-elle, mais il est bien ennuyeux. »

180. *Le Pays.* « Ecrivain estimé chez les provinciaux à cause d'un livre qu'il a intitulé *Amitiés, amours, amourettes.* » (Boileau.)

181. *Ce.* Expression de mépris. Peut-être aussi le campagnard veut-il dire *ce*

Ma foi, le jugement sert bien dans la lecture.
A mon gré, le Corneille est joli quelquefois.
En vérité, pour moi, j'aime le beau françois;
Je ne sais pas pourquoi l'on vante l'*Alexandre*. 185
Ce n'est qu'un glorieux qui ne dit rien de tendre.
Les héros chez Quinault parlent bien autrement,
Et jusqu'à *Je vous hais*, tout s'y dit tendrement.
On dit qu'on l'a drapé dans certaine satire,
Qu'un jeune homme... — Ah! je sais ce que vous voulez dire, 190
A répondu notre hôte : « Un auteur sans défaut,
« La raison dit : Virgile, et la rime : Quinault. »
— Justement. A mon gré, la pièce est assez plate.
Et puis, blâmer Quinault!... Avez-vous vu *l'Astrate?*
C'est là ce qu'on appelle un ouvrage achevé; 195
Surtout l'anneau royal me semble bien trouvé.
Son sujet est conduit d'une belle manière;

poète dont on fait tant de bruit. — Notons que Le Pays avait été surnommé le singe de Voiture, parce qu'il imitait, souvent même copiait ce poete. — Sur Voiture, *Cf. Sat*, XI, 27.

181 sqq. D'après Louis Racine, pendant le dîner dont il est question dans la première note de cette satire, le magistrat qui avait invité Boileau jugea de tout en maître, dit qu'il n'aimait point ce *Voiture*, qu'à la vérité le Corneille lui faisait plaisir quelquefois, mais que surtout il était passionné par le beau langage. Puis, se rengorgeant, il ajoutait avec complaisance : « Avouez, monsieur, que le jugement sert bien dans la lecture. »

183, 184. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 144.

185. *Je ne sais pas pourquoi. Cf.* v. 179. Répétition désagréable. — *L'Alexandre,* la seconde tragédie de Racine.

185-188. « Il n'y a rien de plus contraire à la vérité que ce jugement de Boileau, dit Voltaire, en le prenant, bien entendu, avec le sens que Boileau voulait y donner pour le lecteur. Alexandre... est un doucereux qui prétend n'avoir porté la guerre aux Indes que pour y adorer Cléophile ; et, si on peut appliquer à quatre-vingt-dix-neuf pièces de théâtre ce vers : *Et jusqu'à,* etc., c'est assurément à l'*Andromaque* de Racine, dans laquelle Pyrrhus idolâtre Andromaque en lui disant des choses très dures. Mais, loin que ce soit un défaut dans la peinture d'une passion de dire tendrement : *Je vous hais,* c'est, au contraire, une très grande beauté... Et c'est en quoi Quinault a souvent réussi, comme quand il fait dire à Armide : *Que j e le hais! que son mépris m'outrage!* » (*Mélanges littéraires.*)

187. *Quinault. Cf. Sat.*, II, 20.

189. *Dit* se trouvait déjà aux vers 186 et 188. — *On... on. V.* Lexiq. § 34. — *Drapé.* Critiqué. C'est le terme de peinture *draper* (= habiller) un personnage, détourné de son sens ordinaire pour signifier *couvrir d'une draperie ridicule.* (Littré.)

191, 192. *Cf. Sat.*, II, 19, 20.

192. Encore une fois le mot *dit;* c'est la quatrième en sept vers, sans compter *dire* du v. 190.

193. *A mon gré.* Même expression qu'au v. 183.

194. *L'Astrate.* Tragédie de Quinault, jouée en 1665.

196. *L'anneau royal,* anneau remis par Elise, princesse de Tyr, à son parent Agénor, qui doit le remettre à Astrate, son amant. Agénor le garde et veut user de l'autorité qu'il lui confère pour se débarrasser de son rival.

Et chaque acte en sa pièce est une pièce entière.
Je ne puis plus souffrir ce que les autres font.
— Il est vrai que Quinault est un esprit profond, 200
A repris certain fat, qu'à sa mine discrète
Et son maintien jaloux j'ai reconnu poète;
Mais il en est pourtant qui le pourraient valoir.
— Ma foi! ce n'est pas vous qui nous le ferez voir,
A dit mon campagnard avec une voix claire, 20
Et déjà tout bouillant de vin et de colère.
— Peut-être, a dit l'auteur pâlissant de courroux;
Mais vous, pour en parler, vous y connaissez-vous?
— Mieux que vous mille fois, dit le noble en furie.
— Vous? mon Dieu! mêlez-vous de boire, je vous prie, 210
A l'auteur sur-le-champ aigrement reparti.
— Je suis donc un sot, moi? vous en avez menti! »
Reprend le campagnard; et, sans plus de langage,
Lui jette pour défi son assiette au visage.
L'autre esquive le coup; et l'assiette, volant, 215
S'en va frapper le mur et revient en roulant.
A cet affront l'auteur, se levant de la table,
Lance à mon campagnard un regard effroyable,
Et, chacun vainement se ruant entre deux,
Nos braves s'accrochant se prennent aux cheveux. 220
Aussitôt sous leurs pieds les tables renversées
Font voir un long débris de bouteilles cassées.

198. *Cf., Art poét.*, III, ce que dit Boileau de l'unité d'action.
200. *Profond.* La contre-vérité passe ici toute mesure.
202. *Et son,* etc. Ellipse de *à. V.* Lexiq. § 105.
203. *Le pourraient valoir. V.* Lexiq. § 132.
205. *Avec une voix claire. Cf.* le second hémistiche du v. 133.
206. *Bouillant de vin et de colère. Cf.* Régnier :
... Tout fumeux de vi. et de doctrine. (*Sat.*, x.)
207. *Pâlissant de courroux*, après *bouillant de colère;* symétrie d'un effet désagréable. — *Courroux,* mot « noble ».
208. *Pour* peut être interprété ici dans le sens de *parce que* et dans celui de *quoique.* Il a tantôt l'un, tantôt l'autre. *V.* Lexiq. §§ 101, 102.
211. Pour la construction, *V.* Lexiq. § 133.
212. *Un sot.* Le noble est peut-être un peu trop prompt à s'appliquer ce nom, qui est bien le sien, mais qui ne lui a pas été directement adressé. Le vin et la colère expliquent cette précipitation.
213. *Sans plus de langage. V.* Lexiq. § 137.
214. *Lui jette.* Ellipse de *il. V.* Lexiq. § 38.
216. *S'en va frapper. V.* Lexiq. § 61. — *Revient en roulant.* C'était, bien entendu, une assiette d'étain.
217. *Affront.* Terme faible, bien que « l'auteur » n'ait pas été blessé.
219. *Entre deux* = entre eux deux.
222. *Débris. V.* Lexiq. § 5.

En vain à lever tout les valets sont fort prompts,
Et les ruisseaux de vin coulent aux environs.
Enfin, pour arrêter cette lutte barbare, 225
De nouveau l'on s'efforce, on crie, on les sépare;
Et, leur première ardeur passant en un moment,
On a parlé de paix et d'accommodement.
Mais, tandis qu'à l'envi tout le monde y conspire,
J'ai gagné doucement la porte sans rien dire, 230
Avec un bon serment que, si pour l'avenir
En pareille cohue on me peut retenir,
Je consens de bon cœur, pour punir ma folie,
Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie,
Qu'à Paris le gibier manque tous les hivers, 235
Et qu'à peine au mois d'août l'on mange des pois verts.

223. *En vain... fort prompts.* Si les bouteilles sont cassées, la promptitude des valets ne saurait empêcher le vin de couler.

224. Comparez le tableau correspondant de Régnier, qui y a mis bien plus de pittoresque et de mouvement.

231. *Un bon serment. Cf.* Molière : « J'en fais un bon serment. » (*Préc. rid.*, I.) — *Pour l'avenir. V.* Lexiq. § 98.

232. *On me peut retenir. V.* Lexiq. § 132. — Boileau s'accuse ici, non de ne pas avoir refusé l'invitation tout d'abord, mais de ne s'être pas esquivé dès le début du repas. *Cf.* v. 86 sqq. De là l'emploi de *retenir*.

234. *Vins de Brie.* Ces vins étaient des plus médiocres.

SATIRE IV

1664

A M. L'ABBÉ LE VAYER

D'où vient, cher Le Vayer, que l'homme le moins sage
Croit toujours seul avoir la sagesse en partage,
Et qu'il n'est point de fou qui, par belles raisons,
Ne loge son voisin aux Petites-Maisons?
Un pédant, enivré de sa vaine science, 5
Tout hérissé de grec, tout bouffi d'arrogance,
Et qui, de mille auteurs retenus mot pour mot,
Dans sa tête entassés, n'a souvent fait qu'un sot,
Croit qu'un livre fait tout, et que sans Aristote,
La raison ne voit goutte et le bon sens radote. 10
D'autre part un galant, de qui tout le métier
Est de courir le jour de quartier en quartier,
Et d'aller, à l'abri d'une perruque blonde,
De ses froides douceurs fatiguer tout le monde,

1. *Le Vayer.* Fils de La Mothe Le Vayer, ami de Molière et de Boileau. — D'après Brossette, c'est dans une conversation avec l'abbé Le Vayer et Molière que Boileau conçut l'idée de cette satire.
3. *Par belles raisons. V.* Lexiq. § 22.
4. *Petites-Maisons.* Hôpital de fous, ainsi nommé parce que chaque fou avait sa chambre particulière. — Pour ce couplet, *Cf.* Horace, *Sat.,* II, III, 46 et 62. Régnier dit :

Je crois qu'à mon avis tout le monde radote.

7. *Mille. Cf. Sat.,* II, 25, 26, note.
7, 8. *Retenus... entassés.* Coordination désagréable.
9. *Fait.* Se trouvait déjà au vers précédent. — *Aristote.* Aristote était encore la suprême autorité. *Cf.* l'*Arrêt burlesque* de Boileau, *donné en la grand'chambre du Parnasse... pour le maintien de la doctrine d'Aristote.*
10. *Goutte. V.* Lexiq. § 120.
11. *Un galant. V.* Lexiq. § 137.
13. *A l'abri.* S'emploie avec le sens d'*abrité par* aussi bien que d'*abrité contre. — Perruque blonde. Cf.* Molière :

Ils croyent que tout cède à leur perruque blonde. (*École des Maris,* III, IX.)

Vous êtes-vous rendue avec tout le beau monde
Au mérite éclatant de sa perruque blonde ? (*Misanthr.,* II, I.)

Le mot *blondin* est, chez les auteurs du temps, un synonyme de damoiseau, godelureau, etc.
14. *Tout le monde.* Dans les premières éditions : *le beau monde.*

Condamne la science, et, blâmant tout écrit, 15
Croit qu'en lui l'ignorance est un titre d'esprit,
Que c'est des gens de cour le plus beau privilège,
Et renvoie un savant dans le fond d'un collège.
Un bigot orgueilleux, qui, dans sa vanité,
Croit duper jusqu'à Dieu par son zèle affecté, 20
Couvrant tous ses défauts d'une sainte apparence,
Damne tous les humains de sa pleine puissance.
Un libertin, d'ailleurs, qui, sans âme et sans foi,
Se fait de son plaisir une suprême loi,
Tient que ces vieux propos de démons et de flammes 25
Sont bons pour étonner des enfants et des femmes,
Que c'est s'embarrasser de soucis superflus,
Et qu'enfin tout dévot a le cerveau perclus.
En un mot, qui voudrait épuiser ces matières,
Peignant de tant d'esprits les diverses manières, 30
Il compterait plutôt combien, dans un printemps,
Guénaud et l'antimoine ont fait mourir de gens...

16. *Titre*. *V.* Lexiq. § 137.
17. *Cf.* les vers de Trissotin à Clitandre :

> Je ne m'étonne pas, au combat que j'essuie,
> De voir prendre à monsieur la thèse qu'il appuie.
> Il est fort enfoncé dans la cour, c'est tout dit;
> La cour, comme l'on sait, ne tient pas pour l'esprit ;
> Elle a quelque intérêt d'appuyer l'ignorance ;
> Et c'est en courtisan qu'il en prend la défense. (*Femmes sav.*, IV, III.)

19. *Un bigot orgueilleux*. *Cf. Disc. au roi*, 99. — *Dans sa vanité*, c'est-à-dire qu'il se fait illusion.
22. *Puissance*. Dans le sens d'*autorité*. — *Cf.* Molière : « Je saurai déchaîner contre mes ennemis des zélés indiscrets qui... les damneront hautement de leur autorité privée. » (*Don Juan*, V, II.)
23. *Libertin*. *V.* Lexiq. § 137. — *D'ailleurs*. *V.* Lexiq. § 137.
25. *Tient*. *V.* Lexiq. § 137.
26. *Étonner*. *V.* Lexiq. § 137. — *Cf. Sat.*, I, 161, et la variante. — Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.
28. *Dévot*, sans l'acception défavorable qui s'est depuis attachée à ce mot. *V.* Lexiq. § 137.
30. *Manières*. *V.* Lexiq. § 137. — La rime de *manières* et *matières* est désagréable.
31. *Il*. *V.* Lexiq. § 40.
31, 32. *Cf.* Juvénal :

> Promptius expediam. . . . . .
> Quot Themison ægros autumno occiderit uno.

« J'aurais plus tôt fait de citer tous les malades que Themison a tués en un seul automne. » (*Sat.*, X.)

32 *Guénaud*, médecin de la reine. *Cf. Sat.*, VI, 68. — *L'antimoine*, remède proscrit par le parlement en 1566 et réhabilité en 1650. Gui-Patin, qui dressait le « martyrologe de l'antimoine », attribue à ce médicament la mort de Le Vayer lui-même. Le Vayer mourut en 1665, l'année où fut composée cette satire.

Mais, sans errer en vain dans ces vagues propos,
Et pour rimer ici ma pensée en deux mots,
N'en déplaise à ces fous nommés sages de Grèce, 35
En ce monde il n'est point de parfaite sagesse :
Tous les hommes sont fous, et, malgré tous leurs soins,
Ne diffèrent entre eux que du plus ou du moins.
Comme on voit qu'en un bois que cent routes séparent
Les voyageurs sans guide assez souvent s'égarent, 40
L'un à droit, l'autre à gauche, et, courant vainement,
La même erreur les fait errer diversement :
Chacun suit dans le monde une route incertaine,
Selon que son erreur le joue et le promène;
Et tel y fait l'habile et nous traite de fous, 45
Qui, sous le nom de sage, est le plus fou de tous.
Mais, quoi que sur ce point la satire publie,
Chacun veut en sagesse ériger sa folie,
Et, se laissant régler à son esprit tortu,
De ses propres défauts se fait une vertu. 50
Ainsi, cela soit dit pour qui veut se connaître,
Le plus sage est celui qui ne pense point l'être;
Qui, toujours pour un autre enclin vers la douceur,
Se regarde soi-même en sévère censeur,
Rend à tous ses défauts une exacte justice, 55

33. *Vagues.* Boileau va exprimer sa pensée en termes exprès et catégoriques ; mais les exemples qu'il vient de donner n'ont rien de vague.
35. *N'en déplaise,* ellipse de *que* et de *il.* Pour *que, Cf. Dieu vous garde, fasse le ciel,* etc. Pour *il, Cf. tant y a, m'est avis,* etc. Ces deux ellipses étaient plus fréquentes dans l'ancienne langue que dans la nôtre. — *Sages,* les sept sages, Thales, Solon, etc. — *De Grèce.* V. Lexiq. § 20.
36. *De parfaite sagesse.* On attendait une assertion plus hardie, qui ne viendra qu'au vers suivant.
38. *Cf.* Horace :

O major, tandem parcas, insane, minori.

« Plus fou toi-même, pardonne à un moins fou. » (*Sat.*, II, III.)

39. *Séparent.* Terme impropre. — *Cf.* Horace, *Sat.*, II, III, 48 sqq.
41. *Droit.* V. Lexiq. § 137. — *Courant vainement.* V. Lexiq. § 69.
42. *Diversement.* V. Lexiq. § 137.
45. *Habile.* V. Lexiq. § 137.
45, 46. Pour la rime, V. Lexiq. § 147.
47 sqq. Boileau répète ici en d'autres termes ce qu'il avait dit au début.
49. *A.* V. Lexiq. § 80. — *Esprit tortu.* Le contraire d'*esprit droit.*
51. *Cela soit dit.* Ellipse de *que. Cf. n'en déplaise* du vers 35.
53. *Enclin vers.* V. Lexiq. § 13.
54. *Soi-même.* V. Lexiq. § 46.
55. *Rend... justice,* c'est-à-dire *juge ses défauts sans complaisance. Rendre justice à* s'emploie dans la langue actuelle avec un sens favorable.

Et fait sans se flatter le procès à son vice.
Mais chacun pour soi-même est toujours indulgent.
  Un avare, idolâtre et fou de son argent,
Rencontrant la disette au sein de l'abondance,
Appelle sa folie une rare prudence, 60
Et met toute sa gloire et son souverain bien
A grossir un trésor qui ne lui sert de rien.
Plus il le voit accru, moins il en sait l'usage.
  « Sans mentir, l'avarice est une étrange rage, »
Dira cet autre fou non moins privé de sens, 65
Qui jette, furieux, son bien à tous venants,
Et dont l'âme inquiète, à soi-même importune,
Se fait un embarras de sa bonne fortune.
Qui des deux, en effet, est le plus aveuglé?
  « L'un et l'autre, à mon sens, ont le cerveau troublé, » 70
Répondra, chez Frédoc, ce marquis sage et prude,
Et qui sans cesse au jeu, dont il fait son étude,

58. *Fou.* Si Boileau joue sur le mot, la plaisanterie semble déplacée.
60. *Rare.* *V.* Lexiq. § 137.
62. *Cf.* le portrait de l'avare que fait Boileau dans la satire VIII, v. 69 sqq. — Après ce vers, les premières éditions en donnaient treize autres, imités d'Horace, *Sat.*, I, I, 68 :

Dites-moi, pauvre esprit, âme basse et vénale,
Ne vous souvient-il pas du tourment de Tantale,
Qui, dans le triste état où le ciel l'a réduit,
Meurt de soif au milieu du fleuve qui le fuit?
Vous riez? Savez-vous que c'est votre peinture,
Et que c'est vous par la que la fable figure?
Chargé d'or et d'argent, loin de vous en servir,
Vous brûlez d'une soif qu'on ne peut assouvir.
Vous nagez dans les biens; mais votre âme altérée
Se fait de la richesse une chose sacrée,
Et tous ces vains trésors que vous allez cacher
Sont pour vous un dépôt que vous n'osez toucher.
Quoi donc? De votre argent ignorez-vous l'usage?

64. *Cf.* Horace :

Danda est ellebori multo pars maxima avaris.

« Il faut donner aux avares la plus forte dose d'ellebore. » (*Sat.*, II, III.)

65, 66. Pour la rime. *V.* Lexiq. § 147. — Au lieu de ces deux vers il y avait dans les premières éditions :

Dira cet autre fou qui, prodigue du sien,
A trois fois en dix ans dévoré tout son bien.

Du sien et *son bien* étaient là synonymes; d'ailleurs comment s'expliquer que ce fou puisse dévorer le même bien trois fois? il faut, pour comprendre, suppléer au défaut de l'expression.
67. *Inquiète.* *V.* Lexiq. § 137. — *A soi-même.* *V.* Lexiq. § 46.
68. *Bonne fortune* n'aurait plus ce sens; *fortune* suffirait.
69. *Cf.* Horace :

Uter est insanior horum? (*Sat.*, II, III.)

En effet se lie à *non moins privé de sens* du vers 65, ou plutôt signifie *en réalité*, comme au vers 125. *V.* Lexiq. § 137.
71. *Frédoc.* « Frédoc tenait une académie de jeu très fréquentée en ce temps-là. Il logeait à la place du Palais-Royal. » — *Prude.* *V.* Lexiq. § 137.

Attendant son destin d'un quatorze ou d'un sept,
Voit sa vie ou sa mort sortir de son cornet.
Que si d'un sort fâcheux la maligne inconstance 75
Vient par un coup fatal faire tourner la chance,
Vous le verrez bientôt, les cheveux hérissés,
Et les yeux vers le ciel de fureur élancés,
Ainsi qu'un possédé que le prêtre exorcise,
Fêter dans ses serments tous les saints de l'Église. 80
Qu'on le lie ; ou je crains, à son air furieux,
Que ce nouveau Titan n'escalade les cieux.
Mais laissons-le plutôt en proie à son caprice ;
Sa folie, aussi bien, lui tient lieu de supplice.
Il est d'autres erreurs dont l'aimable poison 85
D'un charme bien plus doux enivre la raison :
L'esprit dans ce nectar heureusement s'oublie.
Chapelain veut rimer, et c'est là sa folie.
Mais bien que ses durs vers, d'épithètes enflés,
Soient des moindres grimauds chez Ménage sifflés, 90
Lui-même il s'applaudit, et, d'un esprit tranquille,

73. *Cf.* Régnier :

> N'ayant que l'espérance et trois dés au cornet.
> Comme sur un bond fonds de rente et de recettes
> Dessus sept et quatorze il assigne ses dettes. (*Sat.*, XIV.)

73, 74. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.

75. *Fâcheux... maligne. Cf. Art poét.*, I, note du vers 11. — *Maligne. V.* Lexiq. § 137.

78. *Yeux... élancés. Yeux* est ici employé comme *regards. Cf.* les expressions courantes *jeter les yeux*, etc. — *De fureur. Cf. Sat.*, III, 85. — *Élancés. V.* Lexiq. § 137.

80. *Serments* pour *jurons*, en rapport avec *fêter les saints.*

81. *Qu'on le lie. Cf.* l'expression *fou à lier.*

82. Pour tout ce couplet, *Cf.* ce qu'écrivait la princesse palatine : « On joue ici des sommes effrayantes, et les joueurs sont comme des insensés. L'un hurle, l'autre frappe si fort à la table du poing que toute la salle en retentit. Le troisième blasphème d'une façon qui fait dresser les cheveux sur la tête, » etc.

85. *Erreurs. V.* Lexiq. § 137.

86. *Charme. V.* Lexiq. § 137.

87. *L'esprit.* Synonyme impropre de *raison*, qui précède immédiatement. Tout ce vers est d'ailleurs postiche.

88. *Chapelain.* Sur ce poète, *Cf. Disc. au roi*, 25, *Sat.*, III, 178, IX, 204 sqq. etc., etc. — *Sa folie. Cf. Sat.*, VIII, 235, 236, IX, 207.

89. *Ses durs vers.* Exemple de *dureté. Cf.* dans les *Epigrammes* les vers en style de Chapelain pour mettre à la fin de la *Pucelle.* — *D'épithètes enflés.* Ce genre de vers ne laisse pas de se rencontrer assez souvent dans Boileau. *Cf. Art poét.*, I, note du vers 11.

90. *Grimauds.* Originairement les écoliers des basses classes, et, par suite, les ignorants. — *Chez Ménage.* « On tenait chez Ménage toutes les semaines une assemblée où allaient beaucoup de petits esprits. » (Boileau.)

Prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile.
Que ferait-il, hélas ! si quelque audacieux
Allait, pour son malheur, lui dessiller les yeux,
Lui faisant voir ses vers et sans force et sans grâces, 95
Montés sur deux grands mots, comme sur deux échasses,
Ses termes sans raison l'un de l'autre écartés,
Et ses froids ornements à la ligne plantés?
Qu'il maudirait le jour où son âme insensée
Perdit l'heureuse erreur qui charmait sa pensée! 100
Jadis certain bigot, d'ailleurs homme sensé,
D'un mal assez bizarre eut le cerveau blessé,
S'imaginant sans cesse, en sa douce manie,
Des esprits bienheureux entendre l'harmonie.
Enfin un médecin fort expert en son art 105
Le guérit par adresse, ou plutôt par hasard;
Mais, voulant de ses soins exiger le salaire :
« Moi vous payer! lui dit le bigot en colère,
Vous dont l'art infernal, par des secrets maudits,
En me tirant d'erreur m'ôte du paradis! » 110
J'approuve son courroux; car, puisqu'il faut le dire,
Souvent de tous nos maux la raison est le pire :

92. Chapelain n'a jamais émis de pareilles prétentions. Il parle fort modestement de sa *Pucelle*.

94. *Dessiller*. C'est une des expressions si nombreuses empruntées à la chasse. « *Siller le faucon*, lui coudre les cils pour l'empêcher de voir et l'apprivoiser; de là, *dessiller* (*déciller*) le faucon, lui rendre la vue quand il est apprivoisé; au figuré : *dessiller les yeux à quelqu'un*, lui faire voir tout à coup des choses sur lesquelles il était aveuglé. » (A. Darmesteter, *la Vie des mots*.)

96. Exemple donné par Boileau :

De ce sourcilleux roc l'inébranlable cime.

Roc, cime. ont pour « échasses » les deux adjectifs *sourcilleux* et *inébranlable*.

95, 96. Pour la rime. *V.* Lexiq. § 145.

97. Il s'agit d'inversions pénibles.

98 Boileau fait sans doute allusion aux comparaisons de Chapelain, qui sont d'une régularité symétrique et monotone.

100. *Erreur*. *V.* Lexiq. § 137. — *Charmait*. *V.* Lexiq. § 137.

101. *Cf.* Horace, *Ep.*, II. II, 128 sqq.

102. *Blessé*. *V.* Lexiq. § 137.

103. *Sans cesse* retombe sur *entendre*. — *Manie*. *V.* Lexiq. § 137.

106. *Adresse*. *V.* Lexiq. § 137. — *Ou plutôt par hasard*. Sur les médecins et la médecine, *Cf. Sat.*, IV, 31, 32.

107. *Voulant*. *V.* Lexiq. § 69.

109, 110. *Infernal... maudits... paradis*. C'est un bigot qui parle.

111. *Courroux*. Terme « noble ».

112. *Cf. Sat.*, VIII, 13. 14 et *passim*.

112 sqq. *Cf.* Cotin : « Dans la ville capitale d'un royaume chrétien, à la barbe du magistrat et de la police, Boileau dit que

Souvent de tous nos maux, etc.

C'est elle qui, farouche au milieu des plaisirs,
D'un remords importun vient brider nos désirs.
La fâcheuse a pour nous des rigueurs sans pareilles; 115
C'est un pédant qu'on a sans cesse à ses oreilles,
Qui toujours nous gourmande, et, loin de nous toucher,
Souvent, comme Joly, perd son temps à prêcher.
En vain certains rêveurs nous l'habillent en reine,
Veulent sur tous nos sens la rendre souveraine, 120
Et, s'en formant en terre une divinité,
Pensent aller par elle à la félicité;
« C'est elle, disent-ils, qui nous montre à bien vivre. »
Ces discours, il est vrai, sont fort beaux dans un livre.
Je les estime fort; mais je trouve, en effet, 125
Que le plus fou souvent est le plus satisfait.

Et pourquoi? Parce que

C'est elle qui, ete

Je vous laisse à penser, après une si belle morale, combien la vie humaine, la vie civile, la vie des honnêtes gens est obligée à un si raisonnable censeur. » (*La Critique désintéressée sur les satires du temps.*)

115. *La fâcheuse.* V. Lexiq. § 3 et § 137. — *Sans pareilles* Boileau a condamné cette expression, *Sat.*, II, 42.

116. *Pédant.* V. Lexiq. § 137.

118. *Joly.* « Illustre prédicateur, alors curé de Saint-Nicolas des Champs à Paris, depuis évêque d'Agen. » (Boileau.)

119. *Rêveurs.* V. Lexiq. § 137.

120. *Sur.* V. Lexiq. § 12.

121. *En terre.* V. Lexiq. § 95.

123. *Bien vivre* = vivre sagement, honnêtement. *Cf.* Molière :

Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien. (*Femmes sav.*, II, vii.)

125. *En effet.* Transposition de l'adverbe. V. Lexiq. § 135 — Pour le sens, V. Lexiq. § 137.

SATIRE V

1665

A M. LE MARQUIS DE DANGEAU

La noblesse, Dangeau, n'est pas une chimère,
Quand, sous l'étroite loi d'une vertu sévère,
Un homme, issu d'un sang fécond en demi-dieux,
Suit, comme toi, la trace où marchaient ses aïeux.
Mais je ne puis souffrir qu'un fat, dont la mollesse 5
N'a rien pour s'appuyer qu'une vaine noblesse,
Se pare insolemment du mérite d'autrui,
Et me vante un honneur qui ne vient pas de lui.
Je veux que la valeur de ses aïeux antiques
Ait fourni de matière aux plus vieilles chroniques, 10
Et que l'un des Capets, pour honorer leur nom,
Ait de trois fleurs de lis doté leur écusson :
Que sert ce vain amas d'une inutile gloire,
Si, de tant de héros célèbres dans l'histoire,
Il ne peut rien offrir aux yeux de l'univers 15
Que de vieux parchemins qu'ont épargnés les vers;
Si, tout sorti qu'il est d'une source divine,

1. *Dangeau.* Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau, membre de l'Académie française, auteur de Mémoires dans lesquels il a raconté jour par jour les plus petits incidents du règne. Nul ne semblait moins bien désigné que lui pour se voir adresser cette épître sur la noblesse. D'abord, ses aïeux n'étaient point illustres; ensuite c'était un des personnages les plus vaniteux de la cour. La Bruyère a dit de lui qu'il n'était pas un seigneur, mais *d'après un seigneur.* Saint-Simon écrit : « C'était le meilleur homme du monde, mais à qui la tête avait tourné d'être seigneur : cela l'avait chamarré de ridicules. » — L. Racine prétend que Boileau avait d'abord dédié sa satire à La Rochefoucauld, mais qu'il y renonça, vu la difficulté de faire entrer ce nom dans ses vers. Cependant celui de Dangeau n'est prononcé que deux fois dans toute la pièce.

2. *Etroite... sévère. Cf. Art poét.*, I, note du vers 11.

3. *Demi-dieux.* La Bruyère appelle les princes « enfants des dieux ». *Cf.* aussi Corneille :

Ces demi-dieux mortels... (*Cinna*, I, III.)

4. *Où. V.* Lexiq. § 28.

5. *Fat. V.* Lexiq. § 137. — *Mollesse,* molle oisiveté. *Cf.* v. 20.

9. *Je veux. V.* Lexiq. § 137.

10. *Ait fourni... de... aux,* etc. *V.* Lexiq. § 57.

13. *Vain... inutile. Cf. Art poét.*, I, note du vers 11.

15. *Rien.* Aucune vertu héritée de ces aïeux.

Son cœur dément en lui sa superbe origine,
Et, n'ayant rien de grand qu'une sotte fierté,
S'endort dans une lâche et molle oisiveté? 20
Cependant, à le voir avec tant d'arrogance
Vanter le faux éclat de sa haute naissance,
On dirait que le ciel est soumis à sa loi,
Et que Dieu l'a pétri d'autre limon que moi.
Enivré de lui-même, il croit, dans sa folie, 25
Qu'il faut que devant lui d'abord tout s'humilie
Aujourd'hui toutefois, sans trop le ménager,
Sur ce ton un peu haut je vais l'interroger :
« Dites-moi, grand héros, esprit rare et sublime,
Entre tant d'animaux, qui sont ceux qu'on estime? 30
On fait cas d'un coursier qui, fier et plein de cœur,
Fait paraître en courant sa bouillante vigueur,
Qui jamais ne se lasse, et qui dans la carrière
S'est couvert mille fois d'une noble poussière.
Mais la postérité d'Alfane et de Bayard, 35
Quand ce n'est qu'une rosse, est vendue au hasard,
Sans respect des aïeux dont elle est descendue,
Et va porter la malle, ou tirer la charrue.

19. *Grand.* Boileau joue sur le mot, qu'il fait passer du sens propre à une acception ironique.
21. Même mouvement qu'au vers 33 du *Disc. au roi,* et mêmes expressions. *Cf.* encore *Sat.*, VIII, 55.
22. *Faux.* Cet éclat n'est point faux. Boileau donne au mot un sens analogue à celui de *vain* employé plus haut.
24. *D'autre. V.* Lexiq. § 23.
25-28. Ces quatre vers, que ne portent pas les premières éditions, furent ajoutés pour que l'apostrophe du vers 29 ne parût pas s'adresser à Dangeau.
26. *D'abord. V.* Lexiq. § 137.
27, 28. Deux vers bien froids.
29. *Rare. V.* Lexiq. § 137. — *Sublime. V.* Lexiq. § 137. — Pour tout ce couplet. *Cf.* Juvénal, *Sat.*, VIII, 56 sqq.
30. *Entre tant d'animaux.* Expression impropre. On croirait qu'il s'agit des espèces diverses d'animaux, et non des divers animaux de la même espèce. — *Qui. V.* Lexiq. § 31.
31. *Coursier.* Terme de la langue « noble », mais employé ici dans son sens propre, puisqu'il s'agit d'un cheval qui court dans la carrière. — *Cœur. V.* Lexiq. § 137. — *Cf.* Racine :

> Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière,
> Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière! (*Phèdre*, I, III.)

35. *Alfane.* Cheval du roi Gradasse dans l'Arioste. (Alfane n'est pas reellement un nom propre, mais un mot d'origine arabe qui signifie *jument.*) — *Bayard,* « cheval des quatre fils Aymon. » (Boileau.) Bayard était le cheval de l'aîné, Renaud de Montauban; mais ses frères et lui s'y plaçaient au besoin tous quatre à la fois.
37. *Respect. V.* Lexiq. § 137.
38. Pour ces vers, *Cf.* Juvénal, *Sat.*, VIII, 68 sqq.

Pourquoi donc voulez-vous que, par un sot abus,
Chacun respecte en vous un honneur qui n'est plus? 40
On ne m'éblouit point d'une apparence vaine :
La vertu d'un cœur noble est la marque certaine.
Si vous êtes sorti de ces héros fameux,
Montrez-nous cette ardeur qu'on vit briller en eux,
Ce zèle pour l'honneur, cette horreur pour le vice. 45
Respectez-vous les lois? fuyez-vous l'injustice?
Savez-vous pour la gloire oublier le repos,
Et dormir en plein champ le harnais sur le dos?
Je vous connais pour noble à ces illustres marques.
Alors soyez issu des plus fameux monarques, 50
Venez de mille aïeux; et, si ce n'est assez,
Feuilletez à loisir tous les siècles passés;
Voyez de quel guerrier il vous plaît de descendre;
Choisissez de César, d'Achille, ou d'Alexandre :
En vain un faux censeur voudrait vous démentir, 55
Et si vous n'en sortez, vous en devez sortir.
Mais, fussiez-vous issu d'Hercule en droite ligne,
Si vous ne faites voir qu'une bassesse indigne,
Ce long amas d'aïeux que vous diffamez tous
Sont autant de témoins qui parlent contre vous, 60
Et tout ce grand éclat de leur gloire ternie

40. *N'est plus.* Il ne faut pas entendre *n'y est plus,* car il n'*y* a jamais été (*y* = en vous).

42. Ce vers énonce une vérité évidente d'elle-même, *noble,* appliqué à *cœur,* prenant un sens figuré; mais le mot retient pourtant quelque chose de sa signification originelle. — *La vertu* = c'est la vertu qui, etc.

43. *Sorti. Cf.* v. 17.

44. *Cf.* Corneille :

Cette ardeur que dans les yeux je porte,
Sais-tu que c'est son sang (le sang de mon père)? (*Cid.* II. II.)

46. *Cf.* Juvénal. *Sat.,* VIII, 23, 24.

48. *Harnais. V.* Lexiq. § 137.

49. *Connais. V.* Lexiq. § 137.

52. *Feuilleter. Cf.* Horace :

Tempora si fastosque velis evolvere mundi

« Si tu veux feuilleter les siècles et les fastes du monde. » (*Sat.,* I, III, 112.)

54. *Ou* au lieu de *et,* qui serait plus logique. Mais *ou* s'emploie couramment dans cette construction. — *Cf.* Juvénal, *Sat.,* VIII, 130, sqq.

55. *Démentir. V.* Lexiq. § 137.

59, 60. Molière fait dire au père de don Juan : « Vous descendez en vain des aïeux dont vous êtes né..., leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions. » (*Don Juan,* IV, VI.) — Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.

61, 62. Si la gloire est ternie, elle n'a plus ce grand éclat et ne peut servir de *jour* à l'ignominie. La forme de ces deux vers est d'ailleurs peu heureuse. — *Cf.*

Ne sert plus que de jour à votre ignominie.
En vain, tout fier d'un sang que vous déshonorez,
Vous dormez à l'abri de ces noms révérés;
En vain vous vous couvrez des vertus de vos pères : 65
Ce ne sont à mes yeux que de vaines chimères;
Je ne vois rien en vous qu'un lâche, un imposteur,
Un traître, un scélérat, un perfide, un menteur,
Un fou dont les accès vont jusqu'à la furie,
Et d'un tronc fort illustre une branche pourrie. » 70
Je m'emporte peut-être, et ma muse en fureur
Verse dans ses discours trop de fiel et d'aigreur;
Il faut avec les grands un peu de retenue :
Eh bien ! je m'adoucis. Votre race est connue;
Depuis quand ? Répondez. Depuis mille ans entiers, 75
Et vous pouvez fournir deux fois seize quartiers :
C'est beaucoup. Mais enfin les preuves en sont claires :
Tous les livres sont pleins des titres de vos pères;
Leurs noms sont échappés du naufrage du temps.
Mais qui m'assurera qu'en ce long cercle d'ans 80
A leurs fameux époux vos aïeules fidèles
Aux douceurs des galants furent toujours rebelles ?
Et comment savez-vous si quelque audacieux
N'a point interrompu le cours de vos aïeux,
Et si leur sang tout pur, ainsi que leur noblesse, 85
A passé jusqu'à vous de Lucrèce en Lucrèce ?
Que maudit soit le jour où cette vanité

Juvénal, *Sat.*, VIII, 137, 138. Salluste fait dire à Marius : « Majorum gloria posteris lumen est, neque bona neque mala eorum in occulto patitur. » (*Jugurtha*, LXXXV.) « La gloire des aïeux est pour leurs descendants un flambeau qui ne laisse dans l'obscurité ni leurs vertus ni leurs vices. »

64. *A l'abri de. Cf. Sat.*, IV, 13, et la note.

66. *Chimères. Cf.* vers 1.

67, 68. Cet amas d'épithètes n'a pas grande signification. — Rime de deux mots qui sont à peu près synonymes.

72. *Discours. V.* Lexiq. § 137.

76. *Deux fois seize.* Plus « poétique » que trente-deux, dans les idées du temps. Boileau avait mis d'abord *plus de trente,* qui manque de précision. — *Quartiers.* On appelle quartier chaque degré de descendance dans une famille noble.

78. *Titres.* Employé par métaphore, et non avec le sens propre de *pièces, parchemins.*

80. *Mais. Cf. mais,* au vers 77. — *Long cercle.* Un cercle ne saurait être long.

84. Expression impropre. *Vos aïeux* est mis comme *votre généalogie.*

86. *Lucrèce* se donna la mort après avoir été violée par le fils de Tarquin le Superbe. Son nom est souvent pris comme synonyme de *chasteté.*

87. *Cette vanité.* La vanité attachée à la noblesse, qui est le sujet de cette satire.

Vint ici de nos mœurs souiller la pureté !
Dans les temps bienheureux du monde en son enfance,
Chacun mettait sa gloire en sa seule innocence; 90
Chacun vivait content, et, sous d'égales lois,
Le mérite y faisait la noblesse et les rois;
Et, sans chercher l'appui d'une naissance illustre,
Un héros de soi-même empruntait tout son lustre.
Mais enfin par le temps le mérite avili 95
Vit l'honneur en roture et le vice anobli;
Et l'orgueil, d'un faux titre appuyant sa faiblesse,
Maîtrisa les humains sous le nom de noblesse.
De là vinrent en foule et marquis et barons :
Chacun pour ses vertus n'offrit plus que des noms. 100
Aussitôt maint esprit fécond en rêveries
Inventa le blason avec les armoiries,
De ses termes obscurs fit un langage à part,
Composa tous ces mots de Cimier et d'Ecart,
De Pal, de Contrepal, de Lambel et de Fasce, 105
Et tout ce que Segoing dans son *Mercure* entasse.
Une vaine folie enivrant la raison,
L'honneur triste et honteux ne fut plus de saison.
Alors, pour soutenir son rang et sa naissance,
Il fallut étaler le luxe et la dépense; 110
Il fallut habiter un superbe palais,
Faire par les couleurs distinguer ses valets,
Et, traînant en tous lieux de pompeux équipages,

88. *Ici.* Oiseux.
92. *Y* représente *du monde en son enfance.* Peut-être *les temps bienheureux* du vers 89. *Cf.*, dans ce dernier cas, *Disc. au roi*, note du vers 5.
93, 94. *Appui... lustre.* Les deux mots ne sont pas en accord.
94. *De soi-même. V.* Lexiq. § 46.
95. *Par.* Impropre. Le mérite n'est pas avili par le temps, mais avec le temps.
96. *En roture. Roture* = état d'une personne ou d'un héritage qui n'est pas noble. — *Anobli. V.* Lexiq. § 137.
97. *Faux.* Comme au vers 22. — *Appuyant. Cf. appui* du vers 93.
100. *Pour ses vertus. V.* Lexiq. § 48.
101. *Rêveries. V.* Lexiq. § 137.
102. *Le blason.* La science du blason.
104. *Cimier.* Ornement de la cime du casque. — *Écart.* Chaque partie de l'écu écartelé.
105. *Pal.* Pieu traversant l'écu. — *Contre-pal.* Pal divisé en deux. — *Lambel.* Espèce de brisure. — *Fasce.* Division horizontale de l'écu.
106. *Segoing.* Auteur du *Mercure armorial.*
108. *Cf.* Regnier

L'honneur est un vieux saint que l'on ne chôme plus. (*Sat.*, XIII.)

112. *Cf. Sat.*, I, 67.

Le duc et le marquis se reconnut aux pages.
Bientôt, pour subsister, la noblesse sans bien 115
Trouva l'art d'emprunter, et de ne rendre rien,
Et, bravant des sergents la timide cohorte,
Laissa le créancier se morfondre à sa porte.
Mais, pour comble, à la fin le marquis en prison
Sous le faix des procès vit tomber sa maison. 120
Alors le noble altier, pressé de l'indigence,
Humblement du faquin rechercha l'alliance,
Avec lui trafiquant d'un nom si précieux,
Par un lâche contrat vendit tous ses aïeux,
Et, corrigeant ainsi la fortune ennemie, 125
Rétablit son honneur à force d'infamie.
Car, si l'éclat de l'or ne relève le sang,
En vain l'on fait briller la splendeur de son rang;
L'amour de vos aïeux passe en vous pour manie,
Et chacun pour parent vous fuit et vous renie. 130
Mais quand un homme est riche il vaut toujours son prix :
Et, l'eût-on vu porter la mandille à Paris,
N'eût-il de son vrai nom ni titre ni mémoire,
D'Hozier lui trouvera cent aïeux dans l'histoire.
Toi donc, qui, de mérite et d'honneurs revêtu, 135
Des écueils de la cour as sauvé ta vertu,

114. *Se reconnut.* V. Lexiq. § 76 — *Aux pages.* « Tous les gentilshommes considérables de ce temps-là avaient des pages. » (Boileau.) *Cf.* La Fontaine :

Tout marquis veut avoir des pages. (*Fab.*, I, XIII.

116. *Cf. Sat.*, I, 8.
117. *Sergents.* V. Lexiq. § 137.
118. *Cf.* Molière, *Don Juan*, IV, III.
119. *Pour comble* n'a ici d'autre sens que celui d'*à la fin*, et fait double emploi.
121. *Le noble. Cf. le marquis* du vers 119. Il y a dans ce rapprochement quelque chose de désagréable. — *Pressé de.* V. Lexiq. § 87.
122. *Faquin.* V. Lexiq. § 137. — *Du faquin* = de celui qu'il appelait *faquin.*
126. *Honneur... infamie.* Les deux termes sont en opposition; mais *infamie* est excessif.
129. *Manie.* V. Lexiq. § 137.
130. *Pour parent* convient à *vous renie*, mais non à *vous fuit.*
132. *Mandille.* « Petite casaque qu'en ce temps-là portaient les laquais. » (Boileau.)
133. *Mémoire.* V. Lexiq. § 137.
134. *D'Hozier.* « Auteur très savant dans les généalogies. » (Boileau.) « Sa famille remplit encore ses emplois » (généalogiste et juge d'armes). (Ib., édit. de 1781.) — Pierre d'Hozier était mort en 1660, et son fils Charles-René vécut jusqu'en 1732.
135. *Revêtu Cf. Disc. au roi*, 99.

Dangeau, qui, dans le rang où notre roi t'appelle,
Le vois toujours orné d'une gloire nouvelle,
Et, plus brillant par soi que par l'éclat des lis,
Dédaigner tous ces rois dans la pourpre amollis, 140
Fuir d'un honteux loisir la douceur importune,
A ses sages conseils asservir la fortune,
Et, de tout son bonheur ne devant rien qu'à soi,
Montrer à l'univers ce que c'est qu'être roi :
Si tu veux te couvrir d'un éclat légitime, 145
Va par mille beaux faits mériter son estime ;
Sers un si noble maître; et fais voir qu'aujourd'hui
Ton prince a des sujets qui sont dignes de lui.

137. *Où. V.* Lexiq. § 28. — Dangeau fut gouverneur de Touraine, aide de camp, menin du dauphin, etc.
139. *Par soi. V.* Lexiq. § 46.
139, 140. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.
141. *Honteux... importune. Cf. Art. poét.*, I, note du vers 11.
142. *Conseils. V.* Lexiq. § 137.
143. *Soi. V.* Lexiq. § 46.
145. *Eclat légitime.* Expression bizarre, en opposition avec *faux éclat* du vers 22.
146. *Faits. V.* Lexiq. § 137.
147, 148. *Aujourd'hui* fait double emploi avec *ton prince.* Boileau avait mis d'abord *la France,* qui ne saurait avoir des *sujets.* En y substituant *ton prince,* il ne prit pas garde qu'*aujourd'hui* devenait pléonastique.

SATIRE VI

1660

Qui frappe l'air, bon Dieu ! de ces lugubres cris ?
Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris ?
Et quel fâcheux démon, durant les nuits entières,
Rassemble ici les chats de toutes les gouttières ?
J'ai beau sauter du lit, plein de trouble et d'effroi; 5
Je pense qu'avec eux tout l'enfer est chez moi.
L'un miaule en grondant comme un tigre en furie;
L'autre roule sa voix comme un enfant qui crie.
Ce n'est pas tout encor : les souris et les rats
Semblent, pour m'éveiller, s'entendre avec les chats, 10
Plus importuns pour moi, durant la nuit obscure,
Que jamais, en plein jour, ne fut l'abbé de Pure.
Tout conspire à la fois à troubler mon repos,
Et je me plains ici du moindre de mes maux :
Car à peine les coqs, commençant leur ramage, 15
Auront de cris aigus frappé le voisinage,
Qu'un affreux serrurier, laborieux Vulcain,

1. Cette pièce était d'abord un épisode de la satire Ire. Boileau y imite la satire III de Juvénal.
3. *Fâcheux. V.* Lexiq. § 137.
4. *Ici.* En désaccord avec *à Paris* du vers 2. Si les chats de toutes les gouttières sont rassemblés *ici,* le reste de Paris peut dormir tranquille. — A l'époque ou cette satire fut composée, Boileau logeait chez Jérôme, son frere aîné, cour du Palais, dans une petite chambre au-dessous du grenier.
5, 6. *J'ai beau... je pense...* Le rapport des deux idées n'est pas très clair
7. *Miaule. Cf.* la note du vers 148 de la satire III
10. *S'entendre.* L'inimitié naturelle des rats et des chats fait le sel de cette expression.
11. *Obscure.* Épithète oiseuse. *Nuit* seul s'opposait suffisamment à *en plein jour* du vers suivant.
12. *L'abbé de Pure.* « Ennuyeux célèbre. » (Boileau.) *Cf. Sat.,* II, 18; IX, 28.
13. *Ramage.* Ironique. *Cf.* d'ailleurs La Fontaine :

Sans mentir, si votre ramage (du corbeau)
Se rapporte à votre plumage... (*Fab.,* I, II.)

15 sqq. Imitation de Martial, *Epigr.,* IX, 69.
16. *Frappé. Cf.* v. 1.
17, 18. Les éditions antérieures à 1713 portent

que le ciel en courroux
A fait, pour mes péchés, trop voisin de chez nous

17. *Affreux... laborieux.* Vers pénible. — *Laborieux Vulcain* est bien plat.

Qu'éveillera bientôt l'ardente soif du gain,
Avec un fer maudit, qu'à grand bruit il apprête,
De cent coups de marteau me va fendre la tête. 20
J'entends déjà partout les charrettes courir,
Les maçons travailler, les boutiques s'ouvrir,
Tandis que dans les airs mille cloches émues
D'un funèbre concert font retentir les nues,
Et, se mêlant au bruit de la grêle et des vents, 25
Pour honorer les morts font mourir les vivants.
Encor je bénirais la bonté souveraine,
Si le ciel à ces maux avait borné ma peine,
Mais si seul en mon lit je peste avec raison,
C'est encor pis vingt fois en quittant la maison. 30
En quelque endroit que j'aille, il faut fendre la presse
D'un peuple d'importuns qui fourmillent sans cesse.
L'un me heurte d'un ais dont je suis tout froissé;
Je vois d'un autre coup mon chapeau renversé.
Là, d'un enterrement la funèbre ordonnance 35
D'un pas lugubre et lent vers l'église s'avance,
Et plus loin, des laquais, l'un l'autre s'agaçants,
Font aboyer les chiens et jurer les passants.
Des paveurs en ce lieu me bouchent le passage.
Là, je trouve une croix de funeste présage; 40

18. *L'ardente soif du gain.* Ne s'applique guère à un serrurier.
19. *Avec un fer. Avec,* etc., ne doit pas être rapporté à *fendre. Avec un fer* = occupé après un fer.
20. *Cent. Cf. Sat.,* II, 25, 26. — *Me va fendre. V.* Lexiq. § 132.
21. *Courir.* Terme impropre. — *Cf.* Juvénal, *Sat.,* III, 536, 599.
23. *Mille. Cf.* v. 20 et la note. — *Emues. V.* Lexiq. § 137.
24. *Les nues. Cf. dans les airs* du vers précédent : il y a surcharge. — *Nues.* Terme « noble ».
26. *Cf.* Corneille :

> Ces montagnes de morts . . . . . .
> *Qui* de leurs trones pourris exhalent dans les vents
> De quoi faire la guerre au reste des vivants. (*Pompée,* I, I.)

27. *Cf.* Molière :

> Et je bénis du ciel la bonté souveraine. (*Éc. des femmes,* V, II.)

27, 28. Même transition que la précédente, au vers 14.
29. *Si.* Se trouvait au vers 28.
30. *En quittant. V.* Lexiq. § 69.
32. *Sans cesse.* Avait plus de force au XVIIe siècle que dans l'usage actuel. — Pour ce passage, *Cf.* Juvénal, *Sat.,* III, 243 sqq.
33. *Ais.* Synonyme de *planche.* — *Froissé. V.* Lexiq. § 137.
35, 36. *Funèbre... lugubre.* Deux mots à peu près synonymes, et déjà employés d'ailleurs, l'un au vers 24 et l'autre au vers 1. — *Cf.* Horace, *Epit.,* II, II, 74.
37. *S'agaçants. V.* Lexiq. § 73.
39. *En ce lieu* pour *ici,* opposé à *là* du vers suivant.
40. *Croix.* « On faisait pendre alors du toit de toutes les maisons que l'on couvrait une croix de lattes, pour avertir les passants de s'éloigner. On n'y pend

Et des couvreurs, grimpés au toit d'une maison,
En font pleuvoir l'ardoise et la tuile à foison.
Là, sur une charrette, une poutre branlante
Vient, menaçant de loin la foule, qu'elle augmente;
Six chevaux, attelés à ce fardeau pesant, 45
Ont peine à l'émouvoir sur le pavé glissant.
D'un carrosse en tournant il accroche une roue,
Et du choc le renverse en un grand tas de boue :
Quand un autre, à l'instant, s'efforçant de passer,
Dans le même embarras se vient embarrasser. 50
Vingt carrosses bientôt, arrivant à la file,
Y sont en moins de rien suivis de plus de mille;
Et, pour surcroît de maux, un sort malencontreux
Conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs;
Chacun prétend passer; l'un mugit, l'autre jure; 55
Des mulets en sonnant augmentent le murmure.
Aussitôt cent chevaux, dans la foule appelés,
De l'embarras qui croît ferment les défilés,
Et partout, des passants enchaînant les brigades,
Au milieu de la paix font voir les barricades. 60
On n'entend que des cris poussés confusément;
Dieu pour s'y faire ouïr tonnerait vainement.
Moi donc, qui dois souvent en certain lieu me rendre,
Le jour déjà baissant, et qui suis las d'attendre,

plus maintenant qu'une simple latte. » (Boileau, 1713.) — « Je ne sais pourquoi vous êtes en peine du sens de ce vers, puisque c'est une chose que dans tout Paris *et pueri sciunt* (les enfants eux-mêmes savent) que les couvreurs, quand ils sont sur le toit d'une maison, laissent pendre du haut de cette maison une croix de lattes pour avertir les passants de prendre garde à eux et de passer vite; qu'il y en a quelquefois des cinq ou six dans une même rue et que cela n'empêche pas qu'il n'y ait souvent des gens blessés; c'est pourquoi j'ai dit : *Une croix,* etc. » (*Lettre à Brossette,* 5 mai 1709.)

43. *Cf.* Juvénal, *Sat.,* III, 254 sqq.
44. *Qu'elle augmente.* En attirant la curiosité des badauds.
46. *Emouvoir. V.* Lexiq. § 137.
47. *En tournant.* Correction heureuse de 1713, au lieu de *en passant.*
48. *En. V.* Lexiq. § 95.
50. *Se vient embarrasser. V.* Lexiq. § 132.
51, 52. *Vingt... mille.* Il n'y avait alors que bien peu de carrosses dans Paris. — *Cf.* v. 20 et la note.
55. *Passer.* Le mot se trouvait déjà au vers 49.
56. *Sonnant. V.* Lexiq. § 137. — *Murmure. V.* Lexiq. § 137.
57. *Cent. Cf.* v. 20 et la note, v. 51, 52, 67.
58. Qu'est-ce que *fermer les défilés d'un embarras?*
59. *Enchaînant.* Impropre. — *Brigades.* Singulière expression.
60. Souvenir de la Fronde.
61, 62. Rimes d'adverbes. Ces rimes-là sont à éviter

Ne sachant plus tantôt à quel saint me vouer, 65
Je me mets au hasard de me faire rouer.
Je saute vingt ruisseaux, j'esquive, je me pousse;
Guénaud sur son cheval en passant m'éclabousse;
Et, n'osant plus paraître en l'état où je suis,
Sans songer où je vais, je me sauve où je puis. 70
Tandis que dans un coin en grondant je m'essuie,
Souvent, pour m'achever, il survient une pluie.
On dirait que le ciel, qui se fond tout en eau,
Veuille inonder ces lieux d'un déluge nouveau.
Pour traverser la rue, au milieu de l'orage, 75
Un ais sur deux pavés forme un étroit passage;
Le plus hardi laquais n'y marche qu'en tremblant :
Il faut pourtant passer sur ce pont chancelant;
Et les nombreux torrents qui tombent des gouttières,
Grossissent les ruisseaux, en ont fait des rivières. 80
J'y passe en trébuchant; mais, malgré l'embarras,
La frayeur de la nuit précipite mes pas.
Car, sitôt que du soir les ombres pacifiques
D'un double cadenas font fermer les boutiques,
Que, retiré chez lui, le paisible marchand 85
Va revoir ses billets et compter son argent,
Que dans le Marché-Neuf tout est calme et tranquille,
Les voleurs à l'instant s'emparent de la ville.

65. *Tantôt. V.* Lexiq. § 137.
66. *Je me mets. V.* Lexiq. § 137. — *Hasard. V.* Lexiq. § 137. — *Rouer. V.* Lexiq. § 137.
67. *Vingt. Cf.* v. 20 et la note, v. 51, 52, 57. — Cette description est par trop hyperbolique. — *J'esquive. V.* Lexiq. § 56.
68. *Guénaud.* « C'était le plus célèbre médecin de Paris, et qui allait toujours à cheval. » (Boileau.) *Cf. Sat.*, IV, 32. — *M'éclabousse. Cf.* v. 25 et 48.
69. *Où. V.* Lexiq. § 28.
70. *Cf. Discours au roi,* les deux derniers vers.
72. *Une pluie.* Au vers 25, il est déjà question de la grêle.
73. *Cf.* Corneille :

Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eau. (*Cid*, III, III.)

74. *Veuille. V.* Lexiq. § 55. — *D'un déluge nouveau. V.* Lexiq. § 130.
76. *Un ais. Cf.* v. 33.
81. *J'y passe en trébuchant. Cf. n'y marche qu'en tremblant,* du vers 77. Rapprochement désagréable.
82. *La frayeur de la nuit. V.* Lexiq. § 137.
83. *Pacifiques.* Antithèse avec ce qui va suivre.
84. *Cf.* Juvénal, *Sat.*, III, 304.
87. *Marché-Neuf.* Il se trouvait sur le quai, entre le pont Saint-Michel et le Petit-Pont. — *Tout est calme et tranquille.* Déplacé, dans ce tableau des embarras de Paris. Il faudrait au moins ajouter quelque chose comme *enfin.*
88. *Les voleurs.* « On volait beaucoup en ce temps-là dans les rues de Paris. » (Boileau.)

Le bois le plus funeste et le moins fréquenté
Est, au prix de Paris, un lieu de sûreté. 90
Malheur donc à celui qu'une affaire imprévue
Engage un peu trop tard au détour d'une rue !
Bientôt quatre bandits lui serrant les côtés :
« La bourse !... » Il faut se rendre; ou bien non, résistez,
Afin que votre mort, de tragique mémoire, 95
Des massacres fameux aille grossir l'histoire.
Pour moi, fermant ma porte, et cédant au sommeil,
Tous les jours je me couche avecque le soleil :
Mais en ma chambre à peine ai-je éteint la lumière,
Qu'il ne m'est plus permis de fermer la paupière. 100
Des filous effrontés, d'un coup de pistolet,
Ébranlent ma fenêtre et percent mon volet;
J'entends crier partout : « Au meurtre ! on m'assassine ! »
Ou : « Le feu vient de prendre à la maison voisine ! »
Tremblant et demi-mort, je me lève à ce bruit, 105
Et souvent sans pourpoint je cours toute la nuit;
Car le feu, dont la flamme en ondes se déploie,
Fait de notre quartier une seconde Troie,
Où maint Grec affamé, maint avide Argien,
Au travers des charbons va piller le Troyen. 110
Enfin, sous mille crocs la maison abîmée
Entraîne aussi le feu qui se perd en fumée.
Je me retire donc, encor pâle d'effroi :
Mais le jour est venu quand je rentre chez moi;
Je fais pour reposer un effort inutile. 115

90. *Au prix de.* V. Lexiq. § 137.
94. *Cf.* Juvénal, *Sat.*, III, 290 sqq.
96. « Il y a une histoire intitulée *Histoire des larrons.* » (Boileau.)
97. Les premières éditions portaient :

Pour moi, qu'une ombre étonne, accablé de sommeil...

Pour *etonne, V.* Lexiq. § 137. — *Cf. Sat.*, I, 161.
98. *Avecque. V.* Lexiq. § 137. — Contradiction avec les vers 63, 64.
99, 100. *A peine ai-je éteint... Qu'il ne m'est point permis*, etc. On dirait qu'avant de l'éteindre il lui était permis de dormir. En ce cas, il n'aurait qu'à la laisser allumée.
104. Ceci ne s'accorde plus avec le couplet, et n'y est rattaché que tardivement par les vers 109 sqq.
105. *Pourpoint.* « Tout le monde en ce temps-là portait des pourpoints. » (Boileau.) On appelait ainsi un vêtement qui couvrait tout le buste. Le pourpoint se porta jusque vers 1675.
109. *Argien* lait double emploi avec *Grec.*
111. *Abîmée. V.* Lexiq. § 137.
112. *Entraîne.* Dans sa ruine.

Ce n'est qu'à prix d'argent qu'on dort en cette ville.
Il faudrait, dans l'enclos d'un vaste logement,
Avoir, loin de la rue, un autre appartement.
  Paris est pour un riche un pays de Cocagne :
Sans sortir de la ville, il trouve la campagne ; 120
Il peut dans son jardin, tout peuplé d'arbres verts,
Recéler le printemps au milieu des hivers,
Et, foulant le parfum de ses plantes fleuries,
Aller entretenir ses douces rêveries.
  Mais moi, grâce au destin, qui ni n'ai feu ni lieu, 125
Je me loge où je puis, et comme il plaît à Dieu.

116. *Cf.* Juvénal, *Sat.*, III, 235 ; Martial, *Épigr.*, XII, LVII, 3, 4.
117. *Enctos* = enceinte.
119. *Pays de Cocagne. Cocagne* parait venir du latin *coquere*, cuire. Le pays de Cocagne est un pays ou l'on mange de bonne cuisine, où l'on fait bombance.
123. *Foulant le parfum.* Figure hasardée.
124. Pour tout ce morceau, *Cf.* Martial, *Épigr.*, XII, LVII, 18 sqq.
125. *Grâce au destin. Cf.* Lexiq. §§ 135 et 137. — *Ni feu ni lieu. Cf.* note du v. 4.
126. Cette fin est bien brusque.

SATIRE VII*

1663

Muse, changeons de style et quittons la satire;
C'est un méchant métier que celui de médire ;
A l'auteur qui l'embrasse il est toujours fatal :
Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal.
Maint poète, aveuglé d'une telle manie, 5
En courant à l'honneur, trouve l'ignominie,
Et tel mot, pour avoir réjoui le lecteur,
A coûté bien souvent des larmes à l'auteur.
Un éloge ennuyeux, un froid panégyrique,
Peut pourrir à son aise au fond d'une boutique, 10
Ne craint point du public les jugements divers,
Et n'a pour ennemis que la poudre et les vers.
Mais un auteur malin, qui rit et qui fait rire,
Qu'on blâme en le lisant, et pourtant qu'on veut lire,
Dans ses plaisants accès qui se croit tout permis, 15
De ses propres rieurs se fait des ennemis.
Un discours trop sincère aisément nous outrage :
Chacun dans ce miroir pense voir son visage,
Et tel, en vous lisant, admire chaque trait,

* *Cf.* Horace, *Sat.*, II, I. Boileau n'a fait d'ailleurs dans cette pièce que de rares emprunts à son devancier.

3. *Cf.* Martial :

Ecce nocet vati musa jocosa suo. (*Epigr.*, II, XXII.)

4. *Ne produit.* Pour celui qui le dit.

5. *Cf. Disc. au roi*, v. 13. — *D'une. V.* Lexiq. § 87. — *Manie. V.* Lexiq. § 137.

10. *Cf. Disc. au roi*, 44 et la note.

11. *Divers.* Mot insignifiant, puisqu'il ne peut s'agir, avec *ne craint point*, que de jugements défavorables.

12. *Poudre. V.* Lexiq. § 137.

13. *Malin. V.* Lexiq. § 137.

15. Inversion dure de *qui.* — *Plaisants accès.* Accès d'une verve plaisante, railleuse.

16. *Ses... rieurs.* Comme on dit *ses lecteurs.* Mais l'expression est insolite, et d'ailleurs il y a équivoque, *ses rieurs* pouvant signifier aussi bien *ceux qui rient de lui* que *ceux qu'il fait rire. Cf.* d'ailleurs v. 88 et la note.

17. *Discours. V.* Lexiq. § 137.

19. Même tour qu'au vers 7.

Qui dans le fond de l'âme et vous craint et vous hait. 20
Muse, c'est donc en vain que la main vous démange :
S'il faut rimer ici, rimons quelque louange,
Et cherchons un héros, parmi cet univers,
Digne de notre encens et digne de nos vers.
Mais à ce grand effort en vain je vous anime : 25
Je ne puis pour louer rencontrer une rime;
Dès que j'y veux rêver, ma veine est aux abois.
J'ai beau frotter mon front, j'ai beau mordre mes doigts,
Je ne puis arracher du creux de ma cervelle
Que des vers plus forcés que ceux de la *Pucelle*. 30
Je pense être à la gêne, et, pour un tel dessein,
La plume et le papier résistent à ma main.
Mais, quand il faut railler, j'ai ce que je souhaite.
Alors, certes, alors je me connais poète :
Phébus, dès que je parle, est prêt à m'exaucer; 35
Mes mots viennent sans peine, et courent se placer.
Faut-il peindre un fripon fameux dans cette ville ?
Ma main, sans que j'y rêve, écrira Raumaville.
Faut-il d'un sot parfait montrer l'original?
Ma plume au bout du vers d'abord trouve Sofal. 40

20. *Cf.* Horace :

Cum sibi quisque timet, quanquam est intactus, et odit. (*Sat.*, II, I, 23.)

« Lorsque chacun craint pour soi-même, quoiqu'il n'ait pas été attaqué, et vous hait. »

21. *La main.* C'est la main qui écrit; mais il n'est pas bien juste de représenter les Muses écrivant les vers elles-mêmes. — *Vous démange.* Ce terme, s'appliquant à la Muse, peut sembler trivial.

23. *Parmi cet univers. V.* Lexiq. § 97.

26. *Cf. Disc. au roi*, 9. Boileau a très souvent exprimé cette idée.

27. *Rêver. V.* Lexiq. § 137. — *Aux abois. Cf.* ci-dessus *Sat.*, I, 119. — *Une veine aux abois.* Expression bizarre. *Cf.* Corneille :

Mais pardonne aux abois d'une vieille amitié. (*Cinna*, III, II.)

28. Ce vers est une traduction d'Horace :

Sæpe caput scaberet, vivos et roderet ungues. (*Sat.*, I, x, 70.)

29. *Du creux*, etc. On dit *avoir la cervelle creuse.*

30. *La Pucelle.* « Poème héroïque de Chapelain, dont tous les vers semblent faits en dépit de Minerve. » (Boileau.) Sur ce poète, *Cf. Disc. au roi*, 25; *Sat.*, III, 178; IV, 88.

31. *Gêne. V.* Lexiq. § 137.

32. *Résistent.* Le terme est plus juste pour *plume* que pour *papier.*

34. *Connais. V.* Lexiq. § 137.

35. *Cf. Sat.*, II, 10.

36 sqq. *Cf. Sat.*, II, 17 sqq.

38. *Rêve. V.* Lexiq. § 137. — *Raumaville.* Beaucoup d'éditions portent *Saumaville.* Il s'agit du libraire Somaville.

40. *D'abord. V.* Lexiq. § 137. — *Sofal.* Plusieurs éditions portent *Sauval*, nom d'un avocat au parlement de Paris. Ce Sauval a laissé un ouvrage sur les *Antiquités de la ville de Paris*, publié en 1721.

Je sens que mon esprit travaille de génie.
Faut-il d'un froid rimeur dépeindre la manie?
Mes vers, comme un torrent, coulent sur le papier :
Je rencontre à la fois Perrin et Pelletier,
Bonnecorse, Pradon, Colletet, Titreville, 45
Et, pour un que je veux, j'en trouve plus de mille.
Aussitôt je triomphe, et ma muse en secret
S'estime et s'applaudit du beau coup qu'elle a fait.
C'est en vain qu'au milieu de ma fureur extrême
Je me fais quelquefois des leçons à moi-même; 50
En vain je veux au moins faire grâce à quelqu'un :
Ma plume aurait regret d'en épargner aucun,
Et sitôt qu'une fois la verve me domine,
Tout ce qui s'offre à moi passe par l'étamine.
Le mérite pourtant m'est toujours précieux : 55
Mais tout fat me déplaît et me blesse les yeux;
Je le poursuis partout, comme un chien fait sa proie,
Et ne le sens jamais qu'aussitôt je n'aboie.
Enfin, sans perdre temps en de si vains propos,
Je sais coudre une rime au bout de quelques mots. 60

41. *De génie.* Sans effort, par une sorte d'instinct naturel.
42. *Manie. V.* Lexiq. § 137.
44, 45. « Poètes décriés. » (Boileau.) — *Perrin* (l'abbé), auteur d'une traduction en vers de l'*Enéide*, et aussi d'opéras. *Cf. Ép.*, VII, 87; VIII, 59. — *Pelletier. Cf. Disc. au roi*, 54; *Sat.*, II, 76; III, 127. — *Bonnecorse*, auteur de la *Montre d'amour*, et, plus tard, d'une fade parodie du *Lutrin*. — *Pradon* n'avait fait encore que de petits vers galants. *Cf.* l'épigramme sur ces deux poètes. — *Colletet. Cf. Sat.*, I, 77. — *Titreville.* Poète tout à fait obscur. — Ces noms furent plusieurs fois changés par Boileau.
46. *Cf.* Racine :

Pour deux que l'on cherchait en eût présenté mille. (*Brit.*, I, II.)

49. *Fureur. V.* Lexiq. § 137.
50. On dit bien encore *faire la leçon*, mais on ne dirait plus *faire des leçons*.
51. *Faire.* Le mot se trouvait déjà aux vers 48 et 50.
52. *Aucun. V.* Lexiq. § 33.
51, 52. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 142.
54. *Étamine.* Étoffe qui sert à filtrer. — *Cf.* Régnier :

Et qui pût des vertus passer par l'étamine. (*Sat.*, XIV.)

55. *M'est. V.* Lexiq. § 12.
56. *Fat. V.* Lexiq. § 137. — *Blesse. V.* Lexiq. § 137.
57. Fait. *V.* Lexiq. § 137.
58. Vers faible après le précédent. — *Cf.* Pradon à Boileau :

A bon droit par ton air, ton style et ta grimace,
On te peut appeler le dogue du Parnasse.

59. *Perdre temps. V.* Lexiq. § 21. — Ce vers est bien trainant.
60. Ce n'est pas la conclusion que l'on attendait : il n'y a rien ici qui se rapporte à l'humeur satirique de Boileau.

Souvent j'habille en vers une maligne prose :
C'est par là que je vaux, si je vaux quelque chose.
Ainsi, soit que bientôt, par une dure loi,
La mort d'un vol affreux vienne fondre sur moi,
Soit que le ciel me garde un cours long et tranquille, 65
A Rome ou dans Paris, aux champs ou dans la ville,
Dût ma muse par là choquer tout l'univers,
Riche, gueux, triste ou gai, je veux faire des vers.
« Pauvre esprit, dira-t-on, que je plains ta folie !
Modère ces bouillons de ta mélancolie ; 70
Et garde qu'un de ceux que tu penses blâmer
N'éteigne dans ton sang cette ardeur de rimer. »
— Eh quoi ! lorsque autrefois Horace, après Lucile,
Exhalait en bons mots les vapeurs de sa bile,
Et, vengeant la vertu par des traits éclatants, 75
Allait ôter le masque aux vices de son temps,
Ou bien quand Juvénal, de sa mordante plume
Faisant couler des flots de fiel et d'amertume,
Gourmandait en courroux tout le peuple latin,
L'un ou l'autre fit-il une tragique fin ? 80
Et que craindre, après tout, d'une fureur si vaine ?
Personne ne connaît ni mon nom ni ma veine :
On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil,
Grossir impunément les feuillets d'un recueil.

61. *Maligne.* V. Lexiq. § 137. — Boileau veut-il dire qu'il compose d'abord ses ouvrages en prose ? Peut-être laisse-t-il entendre que ses vers sont « beaux comme de la prose », c'est-à-dire qu'il ne sacrifie jamais la raison à la rime ou à la mesure. — *Cf.* Horace, *Sat.*, II, 1, 57 sqq.
65. *Cours.* V. Lexiq. § 137.
67. *Choquer.* V. Lexiq. § 137.
68. Il y avait d'abord : *Riche, gueux ou content.* Boileau corrigea son hémistiche sur l'observation de Desmarets qu'aucun mot ne s'opposait à *content.*
70. *Bouillons.* V. Lexiq. § 137. — *Mélancolie.* V. Lexiq. § 137.
71. *Garde.* V. Lexiq. § 137. — *Tu penses blâmer. Cf. Sat.*, II, 19.
72. *Ardeur de rimer.* V. Lexiq. § 91.
73. *Horace. Cf. Art poét.*, II, 151. — *Lucile. Cf. Art poét.*, II, 147 et la note.
74. *Bons mots.* V. Lexiq. § 137. — *Vapeurs.* V. Lexiq. § 137.
75. *Cf. Art poét.*, II, 149.
77. *Juvénal. Cf. Art poét.*, II, 157 sqq.
79. *Courroux.* Terme « poétique ».
81. *Si vaine.* Pléonastique, après *que craindre.*
82. *Ma veine* = les fruits de ma veine.
83. *Montreuil.* « Le nom de Montreuil dominait dans tous les fréquents recueils de poésies choisies qu'on faisait alors. » (Boileau.) Mathieu de Montreuil, 1620-1691, est depuis longtemps oublié. Il a fait beaucoup de pièces dans le genre galant, et quelques-unes ne sont pas sans grâce.
84. *Impunément.* Se rapporterait aux vers de Montreuil, mais ne se rapporte pas à ceux de Boileau. La construction est irrégulière.

A peine quelquefois je me force à les lire 85
Pour plaire à quelque ami que charme la satire,
Qui me flatte peut-être, et, d'un air imposteur,
Rit tout haut de l'ouvrage, et tout bas de l'auteur.
Enfin c'est mon plaisir; je me veux satisfaire.
Je ne puis bien parler, et ne saurais me taire, 90
Et, dès qu'un mot plaisant vient luire à mon esprit,
Je n'ai point de repos qu'il ne soit en écrit :
Je ne résiste point au torrent qui m'entraîne.
Mais c'est assez parlé ; prenons un peu d'haleine;
Ma main, pour cette fois, commence à se lasser. 95
Finissons. Mais demain, Muse, à recommencer.

85. *Cf.* Horace, *Sat.*, I, IV, 70 sqq.
88. *Rit.* Est employé ici dans deux sens. — Allusion à Furetière. En lui lisant sa première satire, Boileau s'aperçut, dit d'Alembert, qu'à chaque trait l'abbé souriait malicieusement et laissait voir une joie secrète de la nuée d'ennemis qui allait fondre sur l'auteur.
89. *Je me veux satisfaire.* V. Lexiq. § 132.
90. *Je ne puis bien parler.* Contradiction avec le vers 60.
91. *A mon esprit.* Comme *à mes yeux.*

SATIRE VIII*

1667

A M. M.**

DOCTEUR DE SORBONNE

De tous les animaux qui s'élèvent dans l'air,
Qui marchent sur la terre, ou nagent dans la mer,
De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme.
« Quoi ! dira-t-on d'abord, un ver, une fourmi, 5
Un insecte rampant qui ne vit qu'à demi,
Un taureau qui rumine, une chèvre qui broute,
Ont l'esprit mieux tourné que n'a l'homme ? » — Oui sans doute.
Ce discours te surprend, docteur, je l'aperçoi.
« L'homme de la nature est le chef et le roi : 10
Bois, prés, champs, animaux, tout est pour son usage
Et lui seul a, dis-tu, la raison en partage. »
— Il est vrai, de tout temps la raison fut son lot,
Mais de là je conclus que l'homme est le plus sot.
« Ces propos, diras-tu, sont bons dans la satire, 15

*« Cette satire est tout à fait dans le goût de Perse, et nargue un philosophe chagrin qui ne peut souffrir les vices des hommes. » (Boileau.)

** C'est par malice que Boileau adresse cette satire à Claude Morel, un des chefs du parti moliniste. Ce Morel, dit Sainte-Beuve, n'avait pas son pareil pour étrangler les discussions entre molinistes et jansénistes en demandant à grands cris la *clôture*. On l'avait surnommé *la Mâchoire d'âne*.

1. *S'élèvent*. Le terme propre serait *volent*.

2. Vers qui se trouve dans Ronsard, *Hymnes*, I, VI. Il n'y a sans doute là qu'une coïncidence fortuite : cet alexandrin se fait pour ainsi dire de lui-même.

3. *Cf. Poésies diverses*, XIV, 1. Juvénal avait dit :

Omnibus in terris quæ sunt a Gadibus usque
Auroram.

« Dans tous les pays qui s'étendent entre Gades et l'Orient. » (*Sat.*, X, 1.)

5. *D'abord*. *V.* Lexiq. § 137.

6 sqq. Aucun des animaux cités ne « s'élève dans l'air » ni ne « nage dans la mer ».

8. *N'a*. *V.* Lexiq. § 39. — *Sans doute*. *V.* Lexiq. § 137.

9. *Aperçoi*. *V.* Lexiq. § 2. — Cela n'a rien après tout de si surprenant. Boileau ne fait que reprendre un thème bien connu des philosophes anciens, et que les *bestiaires* du moyen âge ont souvent traité. — *Cf.* Montaigne, *Essais*, II, XII.

14. L'homme est le plus déraisonnable des animaux parce que seul il a la raison, et que sans *raison* il n'y a pas de *déraison* possible. La *conclusion* de Boileau n'a de paradoxal que l'apparence.

Pour égayer d'abord un lecteur qui veut rire.
Mais il faut les prouver. En forme. » — J'y consens.
Réponds-moi donc, docteur, et mets-toi sur les bancs.
  Qu'est-ce que la sagesse? Une égalité d'âme
Que rien ne peut troubler, qu'aucun désir n'enflamme, 20
Qui marche en ses conseils à pas plus mesurés
Qu'un doyen au palais ne monte les degrés.
Or, cette égalité dont se forme le sage,
Qui jamais moins que l'homme en a connu l'usage?
La fourmi tous les ans, traversant les guérets, 25
Grossit ses magasins des trésors de Cérès,
Et dès que l'aquilon, ramenant la froidure,
Vient de ses noirs frimas attrister la nature,
Cet animal, tapi dans son obscurité,
Jouit l'hiver des biens conquis durant l'été. 30
Mais on ne la voit point, d'une humeur inconstante,
Paresseuse au printemps, en hiver diligente,
Affronter en plein champ les fureurs de janvier,
Ou demeurer oisive au retour du Bélier.
Mais l'homme, sans arrêt dans sa course insensée, 35
Voltige incessamment de pensée en pensée :

16. *D'abord.* V. Lexiq. § 137.
17. *En forme.* En suivant les règles de la logique. C'est un docteur de Sorbonne qui parle.
19, 20. *Égalité d'âme... enflamme.* Les deux mots ne sont pas en accord.
21. *Conseils.* V. Lexiq. § 137.
21, 22. *Cf. Sat.*, III, 151, 152.
22. *Doyen.* Du parlement, ou d'une autre compagnie judiciaire.
23. *Se forme le sage. La sagesse* serait mieux en accord avec *se forme.*
24. *L'usage.* Terme impropre.
25. *Cf.* Horace, *Sat.*, I, I, 33 sqq. — *Traversant.* Ce n'est pas le mot juste. — *Guérets.* Terme « noble ».
26. *Des trésors de Cérès.* Périphrase mythologique dans le style du temps.
25, 26. Pour la rime, V. Lexiq. § 147.
28. *Noirs frimas.* Quoique *noirs* soit figuré, l'expression n'en est pas moins bizarre. — *Frimas.* C'est un de ces termes que le style de la poésie classique employait vaguement dans le sens général de *glace, gelée, froid.* Il veut dire : petit glaçon forme par un brouillard qui se congele.
31. *D'une humeur inconstante.* La fourmi est tantôt *paresseuse* et tantôt *diligente,* seulement elle est l'un et l'autre à propos. Au lieu d'*inconstante,* il faudrait quelque chose comme *déraisonnable.*
34. *Bélier.* C'est au mois de mars que le soleil entre dans le signe du Bélier.
35. *Mais.* Le vers 31 commençait aussi par cette conjonction. Il y a là une négligence.
35 sqq. L'opposition entre l'homme et la fourmi manque de justesse. Il fallait montrer l'homme agissant au rebours de la raison. Tout ce qui suit ne s'oppose bien qu'à *inconstante* du vers 31, et nous avons vu que ce terme n'était pas à sa place.
36. *Incessamment.* V. Lexiq. § 137.

Son cœur, toujours flottant entre mille embarras,
Ne sait ni ce qu'il veut ni ce qu'il ne veut pas.
Ce qu'un jour il abhorre, en l'autre il le souhaite.
— « Moi ! j'irais épouser une femme coquette ! 40
J'irais, par ma constance aux affronts endurci,
Me mettre au rang des saints qu'a célébrés Bussi !
Assez de sots sans moi feront parler la ville, »
Disait, le mois passé, ce marquis indocile,
Qui, depuis quinze jours dans le piège arrêté, 45
Entre les bons maris pour exemple cité,
Croit que Dieu tout exprès d'une côte nouvelle
A tiré pour lui seul une femme fidèle.
Voilà l'homme en effet. Il va du blanc au noir ;
Il condamne au matin ses sentiments du soir : 50
Importun à tout autre, à soi-même incommode,
Il change à tous moments d'esprit comme de mode ;
Il tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc,
Aujourd'hui dans un casque, et demain dans un froc.
Cependant à le voir, plein de vapeurs légères, 55
Soi-même se bercer de ses propres chimères,

39. *Cf.* Horace.

Quod petiit spernit; repetit quod nuper omisit. (*Epit.*, I, I, 98.)

« Ce qu'il demandait, il le rejette ; il recherche ce dont tout à l'heure il ne voulait plus. »

41. Ce vers n'offre pas un sens bien clair.

42. *Bussy.* « Bussy, dans son *Histoire galante,* raconte beaucoup de galanteries très criminelles des dames mariées de la cour. » (Boileau.) Il s'agit de Bussy-Rabutin, cousin de Mme de Sévigné, homme de beaucoup d'esprit, auquel le scandale fait par son *Histoire amoureuse des Gaules* valut la disgrâce du roi.

43. *Parler.* Dans les constructions analogues, ce mot est pris avec une acception défavorable.

44. *Indocile.* Sens du latin *indocilis :* qu'on ne peut apprivoiser.

46. *Bons maris.* Ironique.

47. *D'une côte.* On sait que Dieu forma la première femme d'une côte d'Adam.

50. *Au matin. V.* Lexiq. § 78. — *Sentiments. V.* Lexiq. § 137. — *Matin... soir.* L'expression n'est pas juste, car ce *matin* et ce *soir* n'appartiennent pas à la même journée, comme si Boileau eût dit : *il condamne le soir ses sentiments du matin.* Il aurait strictement fallu : *de la veille au soir.* En prenant le vers à la lettre, on croirait que les *sentiments* de l'*homme* se divisent en deux catégories distinctes, ceux du matin et ceux du soir.

51. *Soi-même. V.* Lexiq. § 46. — *Incommode. Cf. commode.* Lexiq. § 137.

53. *Il tourne,* etc. Nous disons vulgairement : *c'est une girouette.* — *Il tombe,* etc. S'applique à la faiblesse de l'homme et non à son inconstance.

54. *Dans un casque.* Expression impropre. — *Cf.* Corneille :

Aujourd'hui dans le trône et demain dans la boue. (*Polyeucte,* IV, III.)

55. Même mouvement et même expression, *Disc. au roi,* 33 ; *Sat.*, V, 21. — *Vapeurs. V.* Lexiq. § 137. — *Légères.* Le mot manque de justesse. Il faut le prendre comme un synonyme de *vaines.*

56. *Soi-même. V.* Lexiq. § 46.

Lui seul de la nature est la base et l'appui,
Et le dixième ciel ne tourne que pour lui.
De tous les animaux il est, dit-il, le maître.
— Qui pourrait le nier? poursuis-tu. — Moi, peut-être. 60
Mais, sans examiner si, vers les antres sourds,
L'ours a peur du passant, ou le passant de l'ours;
Et si, sur un édit des pâtres de Nubie,
Les lions de Barca videraient la Libye,
Ce maître prétendu qui leur donne des lois, 65
Ce roi des animaux, combien a-t-il de rois!
L'Ambition, l'Amour, l'Avarice, la Haine,
Tiennent comme un forçat son esprit à la chaîne.
Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher:
« Debout, dit l'Avarice, il est temps de marcher. 70
— Hé! laisse-moi. — Debout! — Un moment. — Tu répliques?
— A peine le soleil fait ouvrir les boutiques.
— N'importe, lève-toi. — Pour quoi faire après tout?
— Pour courir l'Océan de l'un à l'autre bout,
Chercher jusqu'au Japon la porcelaine et l'ambre, 75
Rapporter de Goa le poivre et le gingembre.

57. *Lui seul*, etc. Ce distique se lie mal avec le précédent. — *La base et l'appui*. Le second terme est oiseux, et d'ailleurs impropre.

58. *Sixième ciel*. « Les anciens ne s'accordaient pas sur le nombre des sphères cristallines et concentriques à la terre qu'ils supposaient pour expliquer le mouvement apparent des astres. Ils en avaient d'abord sept pour les sept planètes. Puis venait le ciel des étoiles fixes ou Empyrée. Plus tard on imagina sous le nom de premier et de second cristallin des ciels intermédiaires entre l'Empyrée et le ciel de Saturne, pour expliquer des mouvements nouvellement observés. » (Littré.) — *Tourne*. L'antiquité croyait que le ciel était solide et tournait sur lui-même.

59. Déjà dit aux vers 10, 11.

61, 62 *Vers les antres sourds*. Dans cet hémistiche généralement critiqué, ce n'est pas *antres sourds* qui nous paraît impropre, mais *vers*. Certaines éditions portent cette variante :

Mais sans examiner de quel air au passant
L'ours pressé de la faim se montre obéissant...

Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.

63, 64. *Nubie... Barca*. « La Nubie est un grand pays de l'Afrique, situé au milieu du royaume de Barca. Il y a beaucoup de lions dans les déserts de Barca. » (Brossette.) — Ces rimes entre noms propres ne sauraient être admises.

64. *Videraient*. Terme de pratique en accord avec *sur un édit* du vers précédent.

65. *Ce maître prétendu*. *V.* Lexiq. § 130.

67. *L'Avarice*. *V.* Lexiq. § 137.

69. *S'épancher*. *V.* Lexiq. § 137.

69 sqq. *Cf.* Perse, *Sat.*, V, 132 sqq.

70. *Avarice*. *V.* Lexiq. § 137.

74. *Courir l'Océan*. *V.* Lexiq. § 54.

76. *Goa*. « Ville des Portugais dans les Indes orientales » (Boileau.)

— Mais j'ai des biens en foule, et je puis m'en passer.
— On n'en peut trop avoir; et pour en amasser
Il ne faut épargner ni crime ni parjure;
Il faut souffrir la faim et coucher sur la dure, 80
Eût-on plus de trésors que n'en perdit Galet,
N'avoir en sa maison ni meubles ni valet,
Parmi les tas de blés vivre de seigle et d'orge,
De peur de perdre un liard souffrir qu'on vous égorge.
— Et pourquoi cette épargne enfin? — L'ignores-tu? 85
Afin qu'un héritier, bien nourri, bien vêtu,
Profitant d'un trésor en tes mains inutile,
De son train quelque jour embarrasse la ville.
— Que faire? Il faut partir; les matelots sont prêts. »
Ou, si pour l'entraîner l'argent manque d'attraits, 90
Bientôt l'Ambition et toute son escorte
Dans le sein du repos vient le prendre à main forte,
L'envoie en furieux, au milieu des hasards,
Se faire estropier sur les pas des Césars,
Et, cherchant sur la brèche une mort indiscrète, 95
De sa folle valeur embellir la gazette.
« Tout beau, dira quelqu'un, raillez plus à propos;
Ce vice fut toujours la vertu des héros.
Quoi donc! à votre avis, fut-ce un fou qu'Alexandre?
— Qui? cet écervelé qui mit l'Asie en cendre? 100
Ce fougueux l'Angéli, qui, de sang altéré,

77. *M'en passer. En* = de faire cela.
79. *Ni crime ni parjure.* Aucun rapport avec ce qui précède.
80. *La dure.* La terre nue.
81. *Galet.* « Fameux joueur dont il est fait mention dans Régnier. » (Boileau.)
82 sqq. Boileau semble ici confondre le sens moderne du mot *avarice* avec son sens ancien.
84. Allusion à l'assassinat du lieutenant criminel Tardieu et de sa femme. Cette satire n'est pas donnée dans cette édition. — *Liard.* Pour la quantité syllabique, *V.* Lexiq. § 139.
86. *Bien vêtu* ne s'oppose à aucun trait précédent.
88. *Train.* Comme *équipage.* Tout ce qu'il *traîne* avec lui. — *Embarrasse. Cf.* la satire VI sur les *Embarras de Paris.*
89. *Les matelots sont prêts.* Ce n'est pas une raison suffisante, et le discours de l'Avarice ne semble pas fait pour encourager ce départ.
92. *Vient. V.* Lexiq. §§ 76, 137. — *A main forte. V.* Lexiq. § 137.
95. *Indiscrète. V.* Lexiq. § 137.
96. *Folle.* En accord avec l'idée générale de la satire. — *La gazette.* Fondée par Renaudot en 1631, elle s'appela ensuite *Gazette de France.*
97. *Quelqu'un.* Pourquoi pas Morel, l'interlocuteur ?
101. Sur l'Angéli, *Cf. Sat.*, I, 112. — *Ce fougueux l'Angéli.* « Il (Boileau) appellera Alexandre *ce fougueux* l'Angéli, comme si l'Angeli, fou du roi, était réellement un fou privé de raison. » (Sainte-Beuve, *Portr. litt.*, t. Ier.) — *Cf. Epit.*, VI, 45 sqq.

Maître du monde entier s'y trouvait trop serré!
L'enragé qu'il était, né roi d'une province
Qu'il pouvait gouverner en bon et sage prince,
S'en alla follement, et pensant être dieu, 105
Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu,
Et, traînant avec soi les horreurs de la guerre,
De sa vaste folie emplir toute la terre:
Heureux, si de son temps, pour cent bonnes raisons,
La Macédoine eût eu des Petites-Maisons, 110
Et qu'un sage tuteur l'eût en cette demeure,
Par avis de parents, enfermé de bonne heure! »
Mais, sans nous égarer dans ces digressions,
Traiter, comme Senaut, toutes les passions,
Et, les distribuant par classes et par titres, 115
Dogmatiser en vers et rimer par chapitres,
Laissons-en discourir La Chambre et Coeffeteau,
Et voyons l'homme enfin par l'endroit le plus beau.
Lui seul, vivant, dit-on, dans l'enceinte des villes,
Fait voir d'honnêtes mœurs, des coutumes civiles, 120
Se fait des gouverneurs, des magistrats, des rois,

102. *Cf.* Juvénal :

Unus Pellæo juveni non sufficit orbis :
Æstuat infelix angusto in limine mundi.

« Un seul monde ne suffit pas au héros de Pella ; le malheureux étouffe dans les limites étroites de l'univers. » (*Sat.*, XI. 168, 169.)

103. *Province. V.* Lexiq. § 137. — Pour tout ce développement, *Cf.* le dialogue entre Cinéas et Pyrrhus, *Ep.*, I, 61-86.

105. *Pensant être dieu.* On sait qu'Alexandre se disait fils de Jupiter.

107. *Soi. V.* Lexiq. § 46.

108. *Vaste. Cf. vaste bonté, Ep.*, I. 75. *Emplir.* — « Quand on dit : Sa gloire *emplit* ou *remplit* l'univers, il est difficile de saisir une nuance réelle. » (Littré.) — *Emplir* tombe en désuétude.

109. *Pour cent bonnes raisons.* Hémistiche peu significatif. Faut-il le rapporter grammaticalement au vers suivant? Faut-il le faire retomber sur *heureux*, par une transposition dont Boileau offre d'innombrables exemples? *Cf.* Lexiq. § 135.

110. *Petites-Maisons. Cf. Sat.*, IV, 4.

111. *Sage.* Opposé à *fou.*

112. *Par avis de parents.* Expression de la langue juridique. — Pour tout le couplet qui précède, *Cf.* Voltaire : « Le baron Fabrice fit lire au roi... les ouvrages de Despréaux. Le roi ne prit nul goût aux satires de ce dernier, qui en effet ne sont pas ses meilleures pièces... Quand on lui lut ce trait de la satire VIII, ou l'auteur traite Alexandre de fou et d'enragé, il déchira le feuillet. » (*Hist. de Charles XII*, V.)

113. Toujours les mêmes transitions. Celle-ci est particulièrement lourde.

114. *Traiter.* Ellipse de *sans. V.* Lexiq. § 105. — *Senaut*, général de l'Oratoire.

117. « Senaut, La Chambre et Coëffeteau ont tous trois fait chacun un *Traité des passions.* » (Boileau.) Coëffeteau était un écrivain fort pur, qui faisait autorité en matière de langue.

120. *Fait voir.* Très usité en ce sens dans la langue classique.

Observe une police, obéit à des lois.
  Il est vrai. Mais pourtant sans lois et sans police,
Sans craindre archers, prévôt, ni suppôt de justice,
Voit-on les loups brigands, comme nous inhumains, 125
Pour détrousser les loups courir les grands chemins?
Jamais, pour s'agrandir, vit-on dans sa manie
Un tigre en factions partager l'Hyrcanie?
L'ours a-t-il dans les bois la guerre avec les ours?
Le vautour dans les airs fond-il sur les vautours? 130
A-t-on vu quelquefois dans les plaines d'Afrique,
Déchirant à l'envi leur propre république,
« Lions contre lions, parents contre parents,
« Combattre follement pour le choix des tyrans? »
L'animal le plus fier qu'enfante la nature 135
Dans un autre animal respecte sa figure,
De sa rage avec lui modère les accès,
Vit sans bruit, sans débats, sans noise, sans procès.
Un aigle, sur un champ prétendant droit d'aubaine,
Ne fait point appeler un aigle à la huitaine; 140
Jamais, contre un renard chicanant un poulet,

122, 123. *Police.* V. Lexiq. § 137.
123. *Sans lois* = sans qu'ils aient des lois.
124. *Sans craindre.* V. Lexiq. § 68. — *Archers.* Les archers étaient chargés de veiller à la sécurité des villes. — *Prévôt.* Le prévôt était un juge civil. — *Suppôt.* Celui qui, membre d'un corps, remplit de certaines fonctions pour le service de ce corps.
125 sqq. *Cf.* Horace, *Epod.*, VII, 11 sqq; Juvénal, *Sat.*, XV, 159 sqq.
125. *Comme nous inhumains.* C'est-à-dire : *comme nous, nous sommes inhumains.*
126. *Courir les,* etc. V. Lexiq. § 54.
127. *Manie.* V. Lexiq. § 137.
128. *Hyrcanie.* « Province de Perse, sur les bords de la mer Caspienne. » (Boileau.)
129. *A-t-il. Cf. Sat.*, I, 130. Les éditions antérieures à 1674 portaient *fait-il.* « M. de Brienne, La Fontaine, Racine, remarquèrent que l'on ne disait pas *faire la guerre avec quelqu'un,* mais *à quelqu'un.* On s'efforça de corriger ce vers, mais personne n'y put réussir. Enfin, après plusieurs éditions, Boileau trouva le moyen de le rectifier par le changement d'un seul mot... On fut étonné qu'une correction si facile eût été si difficile à trouver par de si habiles gens. » (Brossette.)
129, 130. Pour la rime, V. Lexiq. § 147.
133, 134. Parodie. « Il y a dans *Cinna : Romains contre Romains,* etc. » (Boileau.) *Cf. Cinna,* I, III.
135. *Fier.* V. Lexiq. § 137.
136. *Figure.* V. Lexiq. § 137.
138. *Noise.* V. Lexiq. § 137.
139. *Prétendant.* V. Lexiq. § 54. — *Droit d'aubaine.* « C'est un droit qu'a le roi de succéder aux biens des étrangers qui meurent en France et qui n'y sont point naturalisés. » (Boileau.)
140. *A la huitaine.* Expression de la langue juridique.

Un renard de son sac n'alla charger Rolet;
On ne connaît chez eux ni placets ni requêtes,
Ni haut ni bas conseil, ni chambre des enquêtes.
Chacun l'un avec l'autre en toute sûreté 145
Vit sous les pures lois de la simple équité.
L'homme seul, l'homme seul, en sa fureur extrême,
Met un brutal honneur à s'égorger soi-même.
C'était peu que sa main, conduite par l'enfer,
Eût pétri le salpêtre, eût aiguisé le fer : 150
Il fallait que sa rage, à l'univers funeste,
Allât encor de lois embrouiller un Digeste,
Cherchât pour l'obscurcir des gloses, des docteurs,
Accablât l'équité sous des monceaux d'auteurs,
Et pour comble de maux apportât dans la France 155
Des harangueurs du temps l'ennuyeuse éloquence.
— Doucement ! diras-tu; que sert de s'emporter?
L'homme a ses passions, on n'en saurait douter;
Il a, comme la mer, ses flots et ses caprices :
Mais ses moindres vertus balancent tous ses vices. 160
N'est-ce pas l'homme enfin dont l'art audacieux

142. *Sac.* Le sac dans lequel le plaideur mettait toutes les pièces relatives à son procès. *Cf.* Racine :

Que de sacs ! Il en a jusques aux jarretières. (*Plaideurs*. I, IV.)

Rolet. Cf. Sat., I. 52.

143. *Chez eux.* Chez les animaux. Grammaticalement *eux* ne se rapporte à aucun nom qui précède. — *Placets.* Prière qu'on présente aux rois, aux ministres, aux juges. — *Requêtes.* Dans son sens juridique. Demande faite en justice. *Cf.* l'expression *maître des requêtes.*

144. *Ni haut ni bas conseil.* Le haut conseil, présidé par le roi, traitait des affaires les plus importantes de l'Etat. Le bas conseil, présidé par le garde des sceaux, et qu'on appelait aussi conseil privé, s'occupait plus spécialement d'intérêts particuliers. — *Chambre des enquêtes.* Chambre des parlements, qui jugeait les procès après enquête, c'est-à-dire sur des dépositions écrites.

145. *Chacun l'un avec l'autre. V.* Lexiq. § 36.

146. *Pures.* Avec le sens de *simple,* qui est employé dans le même vers. — *Équité.* L'équité naturelle, par opposition à la justice légale.

147, 148. *L'homme... à s'égorger soi-même.* Construction défectueuse, qui ferait croire qu'il s'agit de suicides. Il faudrait : *Les hommes... entre eux.* — *Soi-même. V.* Lexiq. § 46.

149, 150. *Cf.* Juvénal, *Sat.*, XV, 165. 166.

150. Le fer fut aiguisé bien avant que le salpêtre ne fût pétri.

151. *A l'univers funeste.* Hémistiche de remplissage.

152. *De lois.* Complément de *un Digeste* et non d'*embrouiller.* — *Digeste.* Le Digeste est proprement la compilation des anciens jurisconsultes faite sous Justinien.

153. *Gloses.* Commentaires.

154. *L'équité. Cf.* vers 146.

161. *Art* semble ici d'autant moins juste qu'il s'oppose à *science* du vers 163

Dans le tour d'un compas a mesuré les cieux,
Dont la vaste science, embrassant toutes choses,
A fouillé la nature, en a percé les causes?
Les animaux ont-ils des universités? 165
Voit-on fleurir chez eux des quatre Facultés?
Y voit-on des savants en droit, en médecine,
Endosser l'écarlate et se fourrer d'hermine?
— Non, sans doute; et jamais chez eux un médecin
N'empoisonna les bois de son art assassin. 170
Jamais docteur, armé d'un argument frivole,
Ne s'enroua chez eux sur les bancs d'une école.
Mais, sans chercher au fond si notre esprit déçu
Sait rien de ce qu'il sait, s'il a jamais rien su,
Toi-même réponds-moi : dans le siècle où nous sommes, 175
Est-ce au pied du savoir qu'on mesure les hommes?
« Veux-tu voir tous les grands à ta porte courir?
Dit un père à son fils dont le poil va fleurir;

162. *Cf.* Virgile :

Descripsit radio totum qui gentibus orbem. (*Eglog.*, III, 41.)

164. *Percé les causes.* Comme on dit *percer un mystère*, ces causes étant mystérieuses.

165 sqq. Cette argumentation est si pédantesque et si « prud'hommesque » qu'on serait tenté de croire que Boileau l'a prêtée par malice à l'abbé Morel.

166. *Des quatre Facultés.* Des groupes de quatre facultés.

167. *Des savants en droit. V.* Lexiq. § 4.

165-168. « L'Université est composée de quatre facultés, qui sont les Arts, la Théologie, le Droit, la Médecine. Les docteurs portent, dans les jours de cérémonie, des robes rouges fourrées d'hermine. » (Boileau.)

168. *L'écarlate.* Drap fin d'un rouge éclatant. — *Hermine.* Peau de la martre blanche. — Boileau se moque de l'abbé Morel en lui faisant donner ces insignes comme une preuve de la supériorité des hommes sur les animaux. *Cf.* Pascal : « Leurs robes rouges (de nos magistrats), leurs hermines dont ils s'emmaillotent en chats fourrés, les palais où ils jugent, les fleurs de lis, tout cet appareil auguste était fort nécessaire ; et si les médecins n'avaient des soutanes et des mules, et que les docteurs n'eussent des bonnets carrés et des robes trop amples de quatre parties, jamais ils n'auraient dupé le monde, qui ne peut résister à cette montre si authentique. » (*Pensées*, III.)

169. *Sans doute. V.* Lexiq. § 137. — Ici commence la réponse de Boileau aux arguments qui précèdent.

169, 170. Sur ces plaisanteries contre les médecins, *Cf. Sat.*, IV, 32. La rime *d'assassin* et *médecin* est tout indiquée ; nous la retrouverons dans l'*Art poétique*, IV, 1, 2, et dans l'épigramme VII.

173. *Déçu.* C'est déjà répondre à la question.

174. *S'il a jamais rien su.* Équivoque. On peut croire ou bien que ce second *si* est coordonné à celui du vers précédent, ou bien qu'il veut dire *à supposer que*. C'est sans doute dans le dernier sens que Boileau l'a entendu.

176. *Au pied.* Nous disons *sur le pied. V.* Lexiq. § 79.

178. *Poil. V.* Lexiq. § 137. — *Fleurir. Cf.* Virgile :

Tum mihi prima genas vestibat flore juventa.

« Alors la prime jeunesse ornait ma joue de sa fleur. » (*Énéide*, VIII, 160.)

Dans nos anciens poèmes, *barbe fleurie* a un tout autre sens et veut dire *barbe blanche*, par analogie avec la floraison des arbres.

Prends-moi le bon parti : laisse là tous les livres.
Cent francs au denier cinq combien font-ils? — Vingt livres. 180
— C'est bien dit. Va, tu sais tout ce qu'il faut savoir.
Que de biens, que d'honneurs sur toi s'en vont pleuvoir!
Exerce-toi, mon fils, dans ces hautes sciences;
Prends, au lieu d'un Platon, le *Guidon des finances*.
Sache quelle province enrichit les traitants, 185
Combien le sel au roi peut fournir tous les ans.
Endurcis-toi le cœur, sois arabe, corsaire,
Injuste, violent, sans foi, double, faussaire.
Ne va point sottement faire le généreux :
Engraisse-toi, mon fils, du suc des malheureux, 190
Et, trompant de Colbert la prudence importune,
Va par tes cruautés mériter la fortune.
Aussitôt tu verras poètes, orateurs,
Rhéteurs, grammairiens, astronomes, docteurs,
Dégrader les héros pour te mettre en leurs places, 195
De tes titres pompeux enfler leurs dédicaces,
Te prouver à toi-même, en grec, hébreu, latin,
Que tu sais de leur art et le fort et le fin.
Quiconque est riche est tout : sans sagesse il est sage;
Il a, sans rien savoir, la science en partage; 200
Il a l'esprit, le cœur, le mérite, le rang,
La vertu, la valeur, la dignité, le sang;

179. *Prends-moi.* Ce moi, qu'on appelle *explétif*, signifie que la personne qui parle s'intéresse personnellement à la chose en question.

180. *Au denier cinq.* Au taux de un denier pour cinq, c'est-à-dire à 20 pour 100. — *Cf.* Horace, *Art poét.*, 325 sqq. Tout le couplet est imité.

182. *S'en vont pleuvoir. V.* Lexiq. § 61. — *Cf.* La Fontaine :

Les diablèmes vont sur ma tête pleuvant. (*Fables*, VII, x.)

184. *Le Guidon.* « Livre qui traite des finances. » (Boileau.)

185. *Traitants.* C'étaient des gens d'affaires qui se chargeaient, en vertu d'un traité, du recouvrement des impôts.

186. *Le sel.* L'impôt sur le sel ou gabelle.

187. *Arabe... corsaire.* Nom donné à ceux dont la cupidité impitoyable rappelait les corsaires turcs ou arabes, qui infestaient la Méditerranée. Le nom de *turc* s'employait de la même façon.

191. *Prudence. V.* Lexiq. § 137.

196. Les auteurs du temps cherchaient à se concilier par de pompeuses dédicaces la faveur lucrative des riches financiers. *Cf.* la dédicace de *Cinna* à M. de Montauron, une des plus célèbres.

197. *A toi-même.* Faut-il entendre *comme si tu n'en étais pas d'avance persuadé*, ou tout simplement *par des éloges à brûle-pourpoint ? — En grec, hébreu, latin. V.* Lexiq. § 105.

198. *Et le fort et le fin.* Ce que leur art a de plus *fort* et de plus *fin*.

199 sqq. *Cf.* Horace, *Sat.*, II, III, 94 sqq. ; *Épit.*, I, VI, 36 sqq.

Il est aimé des grands, il est chéri des belles :
Jamais surintendant ne trouva de cruelles.
L'or, même à la laideur, donne un teint de beauté. 205
Mais tout devient affreux avec la pauvreté. »
C'est ainsi qu'à son fils un usurier habile
Trace vers la richesse une route facile :
Et souvent tel y vient, qui sait, pour tout secret,
Cinq et quatre font neuf, ôtez deux, reste sept. 210
Après cela, docteur, va pâlir sur la Bible;
Va marquer les écueils de cette mer terrible,
Perce la sainte horreur de ce livre divin,
Confonds dans un ouvrage et Luther et Calvin,
Débrouille des vieux temps les querelles célèbres, 215
Éclaircis des rabbins les savantes ténèbres,
Afin qu'en ta vieillesse un livre en maroquin
Aille offrir ton travail à quelque heureux faquin,
Qui, pour digne loyer de la Bible éclaircie,
Te paye en l'acceptant d'un « Je vous remercie ». 220
Ou, si ton cœur aspire à des honneurs plus grands,
Quitte là le bonnet, la Sorbonne et les bancs,
Et, prenant désormais un emploi salutaire,
Mets-toi chez un banquier, ou bien chez un notaire :

204. Tout le passage se rapporte sans doute à Fouquet. Dans ce vers l'allusion est assez claire, car le surintendant Fouquet était célèbre par ses bonnes fortunes. On peut trouver que le poète manque ici de générosité pour un homme tombé, qui devait achever sa vie en prison. La Fontaine, fidèle à son protecteur, avait dit :

Et c'est être innocent que d'être malheureux. (*Aux nymphes de Vaux.*)

205. *Un teint de beauté. Cf.* Corneille :

L'argent dans le ménage a certaine splendeur
Qui donne un teint d'éclat à la même laideur. (*Mélite,* I, 1.)

Si l'on en croit Brossette, Boileau avait mis d'abord :

L'or même à Pellisson, etc.

Pellisson était presque aussi célèbre pour sa laideur que pour son éloquence.
206. Vers bien plat pour terminer ce couplet.
207. *Habile. V.* Lexiq. § 137.
209. *Y vient* dans le sens de *y parvient.*
209, 210. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.
212. *Écueils.* Les passages de la Bible dont l'interprétation est périlleuse.
216. *Rabbins.* Docteurs de la loi chez les Juifs. — *Savantes ténèbres.* Alliance de mots à remarquer. *Cf. Ép.*, V, 99.
218. *Faquin. V.* Lexiq. § 137.
219. *Loyer. V.* Lexiq. § 137. — *De la Bible éclaircie. V.* Lexiq. § 72. — *Éclaircie* Le même verbe se trouvait au vers 216.
222. *Bonnet.* Insigne des docteurs. *Cf.* la citation de Pascal, note du v. 168.
223. *Salutaire.* C'est-à-dire lucratif.

Laisse là saint Thomas s'accorder avec Scot ; 225
Et conclus avec moi qu'un docteur n'est qu'un sot.
— Un docteur! diras-tu. Parlez de vous, poète.
C'est pousser un peu loin votre muse indiscrète.
Mais, sans perdre en discours le temps hors de saison,
L'homme, venez au fait, n'a-t-il pas la raison? 230
N'est-ce pas son flambeau, son pilote fidèle?
— Oui. Mais de quoi lui sert que sa voix le rappelle,
Si, sur la foi des vents tout prêt à s'embarquer,
Il ne voit point d'écueil qu'il ne l'aille choquer?
Et que sert à Cotin la raison qui lui crie : 235
« N'écris plus, guéris-toi d'une vaine furie, »
Si tous ces vains conseils, loin de la réprimer,
Ne font qu'accroître en lui la fureur de rimer?
Tous les jours de ses vers, qu'à grand bruit il récite,
Il met chez lui voisins, parents, amis en fuite; 240
Car, lorsque son démon commence à l'agiter,
Tout, jusqu'à sa servante, est prêt à déserter.

225. *Saint Thomas.* Grand théologien du XIIIe siècle, surnommé le Docteur angélique. — *Scot.* Jean Duns Scot, autre théologien du même siècle, surnommé le Docteur subtil. — *S'accorder.* Saint Thomas et Scot professaient des doctrines opposées sur la grâce.

226. *Qu'un sot.* Cette conclusion se comprendrait dans la bouche de l'usurier qui parlait tout à l'heure ; mais que veut-elle dire dans celle de Boileau ? Le docteur dont il est question n'a pas travaillé pour l'argent; et si réellement il perce les mystères de la Bible, confond Calvin et Luther, éclaircit les savantes ténèbres des rabbins, c'est assez sans doute pour le récompenser de sa peine.

225, 226. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.

228. *Indiscrète. V.* Lexiq. § 137.

229. C'est toujours la même transition. *Cf.* v. 61, 113, 173. — *Hors de saison* est oiseux après *perdre.*

230. Nous revenons au début de la satire. *Cf.* v. 12.

231. *N'est-ce pas son flambeau,* etc. Comme s'il y avait : *N'est-elle pas pour lui un flambeau ?*

233. *Sur la foi des vents. V.* Lexiq. § 137.

233, 234. *Tout prêt* est insuffisant. Il s'embarque, et le poète aurait dû le dire avant de passer au vers suivant.

234. *Qu'il ne l'aille choquer. V.* Lexiq. § 132. — *Choquer. V.* Lexiq. § 137.

235. *Cotin.* « Il avait écrit contre moi et contre Molière, ce qui donna occasion à Molière de faire les *Femmes savantes* et d'y tourner Cotin en ridicule. » (Boileau.) Sur ce poète, *Cf. Sat.,* III, 60; IX, 45.

236. *Cf. Sat.,* IV, 88.

238. *Fureur.* Il y avait déjà *furie* au vers 236.

239. *De. V.* Lexiq. § 87.

240. *Cf.* Horace :

Indoctum doctumque fugat recitator acerbus.

« Le poète, impitoyable lecteur (de ses vers), met en fuite ignorants et savants. (*Art poét.,* 474.)

— *Met chez lui... en fuite.* Construction suspecte.

242. *Servante.* Il paraît, en effet, que Cotin avait une servante et n'avait pas de valet.

Un âne, pour le moins, instruit par la nature,
A l'instinct qui le guide obéit sans murmure,
Ne va point follement de sa bizarre voix 245
Défier aux chansons les oiseaux dans les bois.
Sans avoir la raison, il marche sur sa route.
L'homme seul, qu'elle éclaire, en plein jour n'y voit goutte,
Réglé par ses avis, fait tout à contretemps,
Et dans tout ce qu'il fait n'a ni raison ni sens. 250
Tout lui plaît et déplaît, tout le choque et l'oblige;
Sans raison il est gai, sans raison il s'afflige;
Son esprit au hasard aime, évite, poursuit,
Défait, refait, augmente, ôte, élève, détruit.
Et voit-on, comme lui, les ours ni les panthères 255
S'effrayer sottement de leurs propres chimères,
Plus de douze attroupés craindre le nombre impair,
Ou croire qu'un corbeau les menace dans l'air?
Jamais l'homme, dis-moi, vit-il la bête folle
Sacrifier à l'homme, adorer son idole, 260
Lui venir, comme au dieu des saisons et des vents,
Demander à genoux la pluie ou le beau temps?
Non, mais cent fois la bête a vu l'homme hypocondre

246. En accord avec l'exemple précédent, dans lequel il s'agit de vers, de chants.

247. *Sa.* Est-ce la *route de la raison* ou la *route de l'âne,* c'est-à-dire la route sur laquelle l'âne doit marcher?

248. *Goutte. V.* Lexiq. § 120.

249, 250. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.

251. *Lui plaît et déplaît.* L'ellipse de *lui* dans le second terme a pour effet de donner ce sens : *tout lui plaît et lui déplaît en même temps. — Choque. V.* Lexiq. § 137. — *Oblige. V.* Lexiq. § 137.

254. *Cf.* Horace :

Diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis.

« Il détruit, construit, change ce qu'il a fait carré pour le faire rond. » (*Ep.*, I, 1, 100.)

La formule rythmique de ce vers est 4-3-5. Il faut lier *ôte* à *augmente* dans la lecture, les deux termes étant opposés.

255. *Ni. V.* Lexiq. § 124.

257. *Plus de douze.* Expression inexacte : au-dessus de douze il y a d'autres nombres impairs que treize. — *Impair.* « Bien des gens croient que lorsqu'on se trouve treize à table, il y a toujours dans l'année un des treize qui meurt. » (Boileau.)

258. *Ou croire.* Le sujet de croire serait *plus de douze,* qui ne fait pas de sens. Mais peut-être faut-il entendre *plus de douze attroupés* comme s'il y avait *attroupés au nombre de plus de douze,* le mot *attroupés* se rapportant non à *douze* mais à *ours* et *panthères.* — *Qu'un corbeau,* etc. « Bien des gens croient qu'un corbeau aperçu dans l'air présage quelque chose de sinistre. » (Boileau.)

261, 262. *Lui venir demander. V.* Lexiq. § 132.

263. *Hypocondre.* Boileau consulta l'Académie sur ce mot, critiqué dans cet emploi par Desmarets et Pradon, comme voulant dire le siege de la maladie et non le malade. L'Académie donna raison à ces derniers. « Je m'attendais bien,

Adorer le métal que lui-même il fit fondre,
A vu dans un pays les timides mortels 265
Trembler aux pieds d'un singe assis sur leurs autels,
Et sur les bords du Nil les peuples imbéciles,
L'encensoir à la main, chercher les crocodiles.
— Mais pourquoi, diras-tu, cet exemple odieux?
Que peut servir ici l'Égypte et ses faux dieux? 270
Quoi! me prouverez-vous par ce discours profane
Que l'homme, qu'un docteur est au-dessous d'un âne?
Un âne, le jouet de tous les animaux,
Un stupide animal, sujet à mille maux,
Dont le nom seul en soi comprend une satire! 275
— Oui, d'un âne; et qu'a-t-il qui nous excite à rire?
Nous nous moquons de lui; mais s'il pouvait un jour,
Docteur, sur nos défauts s'exprimer à son tour,
Si, pour nous réformer, le ciel prudent et sage
De la parole enfin lui permettait l'usage, 280
Qu'il pût dire tout haut ce qu'il se dit tout bas,
Ah! docteur, entre nous, que ne dirait-il pas?
Et que peut-il penser lorsque dans une rue,
Au milieu de Paris, il promène sa vue,
Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarrés, 285
Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarrés?

dit Boileau, à être condamné : car, outre que j'avais raison, c'était moi. » On sait que les ennemis de Boileau étaient en majorité dans l'illustre compagnie, et que le satirique n'avait pas craint de la railler. *Cf.*, par exemple, épigrammes XVIII, XIX.

265. *Dans un pays.* Lequel? C'est l'Egypte, comme pour l'exemple suivant. *Cf.* la citation de Juvénal, note du vers 268. — *Mortels.* Terme « noble ».

268. *Cf.* Juvénal :

> Quis nescit. . . . . qualia demens
> Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
> Pars hæc; illa pavet saturam serpentibus ibin.
> Effigies sacri nitet aurea cercopitheci, etc.

« Qui ne sait à quels monstres l'Egypte insensée rend un culte? Les uns adorent le crocodile; les autres tremblent devant un ibis gorgé de serpents; on voit briller l'image en or d'un cercopithèque sacré, » etc. (*Sat.*, X, 1 sqq.)

270. *Peut. V.* Lexiq. § 77.

271. *Profane. V.* Lexiq. § 137.

272. *Docteur... âne.* Le docteur Morel, auquel est adressée cette satire, avait été surnommé *Mâchoire d'âne,* parce qu'il avait la mâchoire très forte. Il y a dans cette comparaison entre l'âne et l'homme une allusion à ce surnom.

271, 272. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.

274. *Sujet à mille maux.* Hémistiche bien faible et peu en accord avec le sens général du morceau.

276. *Qu'a-t-il. V.* Lexiq. § 41.

279 *Prudent. V.* Lexiq. § 137. — Ce mot fait double emploi avec *sage.*

286. *Les uns... les uns... les autres.* Construction irrégulière. — *Gris... noirs... chamarrés. Chamarré* veut dire proprement couvert de *chamarres,* c'est-à-dire

Que dit-il quand il voit, avec la mort en trousse,
Courir chez un malade un assassin en housse,
Qu'il trouve de pédants un escadron fourré,
Suivi par un recteur de bedeaux entouré, 290
Ou qu'il voit la justice, en grosse compagnie,
Mener tuer un homme avec cérémonie?
Que pense-t-il de nous lorsque, sur le midi,
Un hasard au Palais le conduit un jeudi,
Lorsqu'il entend de loin, d'une gueule infernale, 295
La Chicane en fureur mugir dans la grand'salle?
Que dit-il quand il voit les juges, les huissiers,
Les clercs, les procureurs, les sergents, les greffiers?
Oh! que si l'âne alors, à bon droit misanthrope,
Pouvait trouver la voix qu'il eut au temps d'Ésope, 300
De tous côtés, docteur, voyant les hommes fous,
Qu'il dirait de bon cœur, sans en être jaloux,
Content de ses chardons, et secouant la tête :
« Ma foi, non plus que nous, l'homme n'est qu'une bête! »

de rubans, passements, dentelles et semblables objets. Pour que ce mot soit en rapport avec *gris* et *noir*, il faut lui donner la même signification qu'à *bigarrés*, qui est au vers précédent.

287. *Que dit-il.* Il faudrait *que peut-il penser* ou *que se dit-il.* — *En trousse.* Il ne s'agit pas ici de la trousse du médecin. *V.* Lexiq. § 137.

288. *Assassin. Cf.* v. 169, 170. — *En housse.* Pour *à cheval. En housse* au lieu de *sur la housse d'un cheval.* Pour *en, V.* Lexiq. § 95.

287, 288. *En trousse... en housse.* Effet désagréable.

289. *Escadron. Cf. Lutrin,* III, 84. — *Fourré. Cf.* v. 168.

290. *Bedeaux.* Ce sont les massiers. *Cf. Sat.,* III, 154.

291, 292. Il ne faut pas voir là une protestation contre la peine de mort. C'est sur *avec cérémonie* que porte l'intention satirique du poète.

294. *Jeudi.* « C'est le jour des grandes audiences. » (Boileau.)

295, 296. Même idée qu'aux vers 139 sqq. — *Cf.* le portrait de la Chicane, *Lutrin,* V, 33 sqq.

296. *Grand'salle. V.* Lexiq. § 9.

298. *Clercs. V.* Lexiq. § 137. — *Sergents. V.* Lexiq. § 137.

302. *En. V.* Lexiq. § 44.

303. *Content. V.* Lexiq. § 137.

304. *Non plus que. V.* Lexiq. § 126.

SATIRE IX[1]

1667

LE LIBRAIRE AU LECTEUR

Voici le dernier ouvrage qui est sorti de la plume du sieur D***. L'auteur, après avoir écrit contre tous les hommes en général[2], a cru qu'il ne pouvait mieux finir qu'en écrivant contre lui-même[3], et que c'était le plus beau champ de satire qu'il pût trouver. Peut-être que ceux qui ne sont pas fort instruits des démêlés du Parnasse, et qui n'ont pas beaucoup lu les autres satires du même auteur, ne verront pas tout l'agrément de celle-ci, qui n'en est, à bien parler, qu'une suite. Mais je ne doute point que les gens de lettres, et ceux surtout qui ont le goût délicat, ne lui donnent le prix[4] comme à celle où il y a le plus d'art, d'invention et de finesse d'esprit. Il y a déjà du temps qu'elle est faite : l'auteur s'était en quelque sorte résolu de[5] ne la jamais publier. Il voulait bien épargner ce chagrin aux auteurs qui s'en[6] pourront choquer[7]. Quelques libelles diffamatoires que l'abbé Kautain[8] et plusieurs autres eussent fait imprimer contre lui, il s'en tenait assez vengé par le mépris que tout le monde a fait[9] de leurs ouvrages, qui n'ont été lus de personne, et que l'impression même n'a pu rendre publics[10]. Mais une copie de cette satire étant tombée, par une fatalité inévitable, entre les mains des

1. « Cette satire est entièrement dans le goût d'Horace, et d'un homme qui se fait son procès à soi-même pour le faire à tous les autres. » (Boileau.)
2. Dans la satire précédente.
3. *Contre lui-même.* Pas tant que cela.
4. *Le prix.* En effet, cette satire a toujours passé pour la meilleure de Boileau.
5. *De* où nous mettrions *à*. *V.* Lexiq. § 57.
6. *Qui s'en pourront choquer. V.* Lexiq. § 132.
7. *Choquer. V.* Lexiq. § 137.
8. *Kautain.* Cotin.
9. *Fait. V.* Lexiq. § 137.
10. *Cf.* l'épigramme II, contre Saint-Sorlin.

libraires, ils ont réduit l'auteur à recevoir encore la loi d'eux. C'est donc à moi qu'il a confié l'original de sa pièce, et il l'a accompagné d'un petit discours en prose* où il justifie, par l'autorité des poètes anciens et modernes, la liberté qu'il s'est donnée dans ses satires. Je ne doute point que le lecteur ne soit bien aise du présent que je lui en fais.

C'est à vous, mon Esprit, à qui je veux parler.
Vous avez des défauts que je ne puis celer.
Assez et trop longtemps ma lâche complaisance
De vos jeux criminels a nourri l'insolence;
Mais, puisque vous poussez ma patience à bout, 5
Une fois en ma vie il faut vous dire tout.
On croirait, à vous voir dans vos libres caprices
Discourir en Caton des vertus et des vices,
Décider du mérite et du prix des auteurs,
Et faire impunément la leçon aux docteurs, 10
Qu'étant seul à couvert des traits de la satire,
Vous avez tout pouvoir de parler et d'écrire.
Mais moi, qui dans le fond sais bien ce que j'en crois,
Qui compte tous les jours vos défauts par mes doigts,
Je ris quand je vous vois, si faible et si stérile, 15
Prendre sur vous le soin de réformer la ville,
Dans vos discours chagrins plus aigre et plus mordant
Qu'une femme en furie ou Gautier en plaidant.
Mais répondez un peu. Quelle verve indiscrète
Sans l'aveu des neuf Sœurs vous a rendu poète? 20
Sentiez-vous, dites-moi, ces violents transports

* Le *Discours sur la satire*, pages 38-44.
1. *A vous... à qui. V.* Lexiq. § 106.
2. *Celer. V.* Lexiq. § 137.
4. *Nourri. Cf.* Racine :

C'est ma mère, et je veux ignorer ses caprices;
Mais je ne prétends plus ignorer ni souffrir
Le ministre insolent qui les ose nourrir. (*Brit.*, II, 1.)

7 sqq. *Cf. Disc. au roi*, 33 sqq.
8. *Caton.* Caton le Censeur, dont le nom est synonyme d'austérité rigide.
10. *Docteurs.* Allusion à la satire VIII, dans laquelle Boileau fait la leçon à Morel, docteur de Sorbonne.
14. *Par mes doigts. V.* Lexiq. § 96.
18. *Gautier.* « Avocat célèbre et très mordant. » (Boileau.) On l'appelait Gautier la Gueule.
19. *Mais.* La même conjonction commençait le vers 13.
20. *Des neuf Sœurs. Cf. Disc. au roi*, 30.
21, 22. *Cf.* le début de l'*Art poétique*.

Qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts?
Qui vous a pu souffler une si folle audace?
Phébus a-t-il pour vous aplani le Parnasse?
Et ne savez-vous pas que, sur ce mont sacré, 25
Qui ne vole au sommet tombe au plus bas degré,
Et qu'à moins d'être au rang d'Horace ou de Voiture,
On rampe dans la fange avec l'abbé de Pure?
Que si tous mes efforts ne peuvent réprimer
Cet ascendant malin qui vous force à rimer, 30
Sans perdre en vains discours tout le fruit de vos veilles,
Osez chanter du Roi les augustes merveilles.
Là, mettant à profit vos caprices divers,
Vous verriez tous les ans fructifier vos vers,
Et par l'espoir du gain votre muse animée 35
Vendrait au poids de l'or une once de fumée.
— Mais en vain, direz-vous, je pense vous tenter
Par l'éclat d'un fardeau trop pesant à porter.
Tout chantre ne peut pas, sur le ton d'un Orphée,

22. *Ressorts.* Cette métaphore, qui fait penser à un mécanisme, ne s'accorde pas avec l'idée d'une inspiration divine.
23. *Vous a pu souffler. V.* Lexiq. § 132.
26. Traduit d'Horace :

Si paulum a summo discessit, vergit ad imum. (*Art poét.*, 378.)

Cf. Art poét., IV, 32.
27. *D'Horace ou de Voiture.* « Horace! Il faut courir vite sur ce nom quand on parle de Voiture, de peur d'être trop sévère à celui-ci. Pourtant on ne peut s'empêcher de remarquer que si Boileau avait ajouté à ses talents de poète et à sa finesse de critique les grâces et le monde de Voiture, son art de vivre sur un pied de familiarité avec les plus grands et de jouer sans cesse avec eux sans s'oublier, il eût mieux ressemblé à Horace. D'ailleurs Voiture n'avait d'Horace ni la justesse morale, ni l'élévation, ni le noble souci de l'immortalité et ce qui fait qu'on a le droit de chanter son *Exegi monumentum;* rien de solide, ni même cette libéralité d'âme qui achève le goût, et qui fait qu'Horace, par exemple, en toute occasion, a parlé si honorablement de son père. Voiture, on le sait, était embarrassé du sien. » (Sainte-Beuve, *Lundis*, XII.) Voiture, ajoutons-le, fut admiré par les esprits les plus distingués et les plus difficiles de son temps, et cette admiration s'explique par tout ce qu'il a de grâce, de finesse et de piquant.
28. *L'abbé de Pure. Cf. Sat.*, II, 18; VI, 12.
30. *Ascendant. V.* Lexiq. § 137. — *Malin. V.* Lexiq. § 137.
31. *Sans perdre. Sans* équivaut ici à *plutôt que de.*
32. Pour tout le passage, *Cf.* Horace, *Sat.*, II, 1, 10.
33. *Mettant à profit.* Opposé à *vains* du vers 31. — *Caprices.* Ce mot, employé déjà au vers 7, manque ici de précision. *V.* Lexiq. § 137.
36. *Une once.* Boileau ne pouvait mettre : *vendre la fumée au poids de l'or,* car la fumée a trop peu de poids pour qu'un pareil trafic enrichisse beaucoup le poète. Il a mis *une once de fumée;* mais on se demande pourquoi *une once.* Il eût fallu tout simplement : *vendre de la fumée pour de l'or.*
38. *Cf. Disc. au roi*, 10.
39 sqq. *Cf. Art. poét.*, I, 13 sqq.
39. *Orphée* symbolise ici la poésie lyrique.

Entonner en grands vers la Discorde étouffée, 40
Peindre Bellone en feu tonnant de toutes parts,
Et le Belge effrayé fuyant sur ses remparts.
Sur un ton si hardi, sans être téméraire,
Racan pourrait chanter au défaut d'un Homère ;
Mais pour Cotin et moi, qui rimons au hasard, 45
Que l'amour de blâmer fit poètes par art,
Quoiqu'un tas de grimauds vante notre éloquence,
Le plus sûr est pour nous de garder le silence.
Un poème insipide et sottement flatteur
Déshonore à la fois le héros et l'auteur. 50
Enfin de tels projets passent notre faiblesse.
— Ainsi parle un esprit languissant de mollesse,
Qui, sous l'humble dehors d'un respect affecté,
Cache le noir venin de sa malignité.
Mais, dussiez-vous en l'air voir vos ailes fondues, 55
Ne valait-il pas mieux vous perdre dans les nues,
Que d'aller sans raison, d'un style peu chrétien,
Faire insulte en rimant à qui ne vous dit rien,
Et du bruit dangereux d'un livre téméraire
A vos propres périls enrichir le libraire ? 60
Vous vous flattez, peut-être, en votre vanité,
D'aller comme un Horace à l'immortalité ;

40. *La Discorde étouffée.* Est-ce une allusion à la Fronde ? Mais Louis XIV n'était alors qu'un enfant. — Sur la construction, *V.* Lexiq. § 72.
41. *Bellone.* Déesse de la guerre, sœur de Mars.
42. « Cette satire a été faite dans le temps que le roi prit Lille, en Flandre, et plusieurs autres villes. » (Boileau.)
44. *Racan.* Sur ce poète, *Cf. Art. poét.*, I, 18 et la note. Racan n'avait rien d'un poète épique.
45. *Cotin.* Sur ce poète, *Cf. Sat.*, III, 60 ; VIII, 235.
46. *L'amour de blâmer. V.* Lexiq. § 91. — *Par art.* C'est-à-dire . sans génie naturel.
47. *Grimauds. Cf. Sat.*, IV, 90.
48. *Pour nous.* Il y avait au vers 45 *pour Cotin et moi, pour* y signifiant *quant à.* La répétition est désagréable.
49, 50. *Cf.* Horace, *Epit.*, II, 1, 181 sqq.
51. Vers faible pour terminer le couplet.
54. *Malignité. V.* Lexiq. § 137.
55. Allusion aux ailes d'Icare.
56. *Vous perdre dans les nues. Cf. Art. poét.*, I, 68 :

L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nue.

57. *Peu chrétien.* Les adversaires de Boileau ont souvent touché ce point.
58. *Faire insulte. V.* Lexiq. § 21.
59. *Dangereux... téméraire. Cf. Art poétique*, I, 11, note.
60. Les satires de Boileau sont, de tous les ouvrages du XVIIe siècle, celui qui se vendit le plus.

Et déjà vous croyez, dans vos rimes obscures,
Aux Saumaises futurs préparer des tortures.
Mais combien d'écrivains, d'abord si bien reçus, 65
Sont de ce fol espoir honteusement déçus!
Combien pour quelques mois ont vu fleurir leur livre,
Dont les vers en paquets se vendent à la livre!
Vous pourrez voir un temps vos écrits estimés
Courir de main en main par la ville semés; 70
Puis de là, tout poudreux, ignorés sur la terre,
Suivre chez l'épicier Neuf-Germain et La Serre,
Ou, de trente feuillets réduits peut-être à neuf,
Parer, demi-rongés, les rebords du Pont-Neuf.
Le bel honneur pour vous en voyant vos ouvrages 75
Occuper le loisir des laquais et des pages,
Et souvent, dans un coin renvoyés à l'écart,
Servir de second tome aux airs du Savoyard!
Mais je veux que le sort, par un heureux caprice,
Fasse de vos écrits prospérer la malice, 80
Et qu'enfin votre livre aille, au gré de vos vœux,
Faire siffler Cotin chez nos derniers neveux :
Que vous sert-il qu'un jour l'avenir vous estime,
Si vos vers aujourd'hui vous tiennent lieu de crime,

63. *Rimes* = vers.

64. *Saumaises.* « Saumaise, célèbre commentateur. » (Boileau.) Né à Semur en 1588, mort en 1658. Il professa longtemps à Leyde, dans la chaire qu'avaient occupée Juste-Lipse et Joseph Scaliger. « Notre Académie, disaient les curateurs de l'Académie de Leyde, ne peut pas plus se passer de Saumaise que le monde ne peut se passer de soleil. » — « C'est ce vers, dit Brossette, qui m'a inspiré la première pensée de faire un commentaire historique sur les œuvres de Boileau, afin de donner une entière connaissance des endroits sur lesquels l'éloignement des temps ne manquerait pas de jeter de l'obscurité. »

68. Sur ce genre de plaisanterie, *Cf. Sat.*, III, 127, 128.

69. *Un temps.* Il y a inversion de la locution adverbiale, *un temps* ne devant pas retomber sur *suivre* du vers 72. *V.* Lexiq. § 135.

72. *Neuf-Germain.* « Auteur extravagant. » (Boileau.) *Cf. Disc. sur la satire*, p. 43, note 3. — *La Serre.* « Auteur peu estimé. » (Boileau.) *Cf. Sat.*, III, 176; *Ep.*, IX, 11.

74. *Pont-Neuf.* « Où l'on vend d'ordinaire les livres de rebut. » (Boileau.)

75. *En voyant. Cf. voir* du vers 69.

78. *Savoyard.* « Fameux chantre du Pont-Neuf, dont on vante encore les chansons. Il se nommait Philipot. » (Boileau.) *Cf. Poésies diverses*, II, *Chanson à boire.*

79. *Je veux* = je consens à admettre. *V.* Lexiq. § 137.

80. *Malice. V.* Lexiq. § 137.

82. *Cotin. Cf.* v. 45. — *Neveux. V.* Lexiq. § 137.

83 sqq. L'ironie de ce passage est assez visible, surtout au vers 86. *Cf. Ep.*, VII, 71-78.

Et ne produisent rien, pour fruit de leurs bons mots, 85
Que l'effroi du public et la haine des sots?
Quel démon vous irrite et vous porte à médire?
Un livre vous déplaît : qui vous force à le lire?
Laissez mourir un fat dans son obscurité.
Un auteur ne peut-il pourrir en sûreté? 90
Le *Jonas* inconnu sèche dans la poussière;
Le *David* imprimé n'a point vu la lumière;
Le *Moïse* commence à moisir par les bords.
Quel mal cela fait-il? Ceux qui sont morts sont morts.
Le tombeau contre vous ne peut-il les défendre? 95
Et qu'ont fait tant d'auteurs, pour remuer leur cendre?
Que vous ont fait Perrin, Bardin, Pradon, Hainaut,
Colletet, Pelletier, Titreville, Quinault,
Dont les noms en cent lieux, placés comme en leurs niches,
Vont de vos vers malins remplir les hémistiches? 100
Ce qu'ils font vous ennuie. O le plaisant détour!
Il ont bien ennuyé le Roi, toute la cour,
Sans que le moindre édit ait, pour punir leur crime,
Retranché les auteurs ou supprimé la rime.
Écrive qui voudra : chacun à ce métier 105
Peut perdre impunément de l'encre et du papier
Un roman, sans blesser les lois ni la coutume,

85. *Bons mots, V.* Lexiq. § 137.
89. *Fat. V.* Lexiq. § 137.
90, 91. *Cf. Disc. au roi*, 44.
91 sqq. Le *Jonas*, le *David*, le *Moïse*. « Poèmes héroïques qui n ont point été vendus. Ces trois poèmes avaient été faits, le *Jonas* par Coras (en 1663), le *David* par La Fargue (en 1660), et le *Moïse* par Saint-Amand. » (Boileau.) — Sur Saint-Amand, et particulièrement sur le *Moïse*, *Cf. Art. poét.*, I, 21 et la note; sur le *Jonas*, *Ep.*, VII, 88; X, 64.
92. *Cf. Le Libraire au lecteur :* « Ouvrages... que l'impression même n'a pu rendre publics. »
96. *Pour remuer. V.* Lexiq. § 68,
97. *Perrin. Cf. Sat.*, VII, 44. — *Bardin.* Académicien obscur, dont il serait oiseux de citer les œuvres. — *Pradon. Cf. Sat.*, VII, 45. Au lieu de ce nom, l'edition de 1668 portait celui de Mansoy. — *Hainaut.* (D'abord *Bursaut* pour *Boursault.*) Il s'agit du poète Hesnault, connu par des traductions en vers et surtout par un sonnet contre Colbert en faveur de Fouquet. C'était un homme de savoir et de goût, élève de Gassendi, comme Molière. *Cf. Lutrin*, III, 48.
98. *Colletet. Cf. Sat.*, I, 77. — *Pelletier. Cf. Disc. au roi*, 54. — *Titreville. Cf. Sat.*, VII, 45. — *Quinault. Cf. Sat.*, II. 20.
100. *Malins. V.* Lexiq. § 137.
101. *Détour.* Ce ne peut être là la vraie raison; vous prenez un biais.
107. *Coutume.* Dans son sens juridique. On appelle ainsi l'ensemble des usages d'un pays considérés comme ayant force de loi.

Peut conduire un héros au dixième volume.
De là vient que Paris voit chez lui de tout temps
Les auteurs à grands flots déborder tous les ans, 110
Et n'a point de portail où, jusques aux corniches,
Tous les piliers ne soient enveloppés d'affiches.
Vous seul, plus dégoûté, sans pouvoir et sans nom,
Viendrez régler les droits et l'État d'Apollon !
Mais vous, qui raffinez sur les écrits des autres, 115
De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres ?
Il n'est rien en ce temps à couvert de vos coups :
Mais savez-vous aussi comme on parle de vous ?
« Gardez-vous, dira l'un, de cet esprit critique.
On ne sait bien souvent quelle mouche le pique; 120
Mais c'est un jeune fou qui se croit tout permis,
Et qui, pour un bon mot, va perdre vingt amis.
Il ne pardonne pas aux vers de la *Pucelle*,
Et croit régler le monde au gré de sa cervelle.
Jamais dans le barreau trouva-t-il rien de bon ? 125
Peut-on si bien prêcher qu'il ne dorme au sermon ?
Mais lui, qui fait ici le régent du Parnasse,
N'est qu'un gueux revêtu des dépouilles d'Horace.

108. « Les romans de *Cyrus*, de *Clélie* et de *Pharamond* sont chacun de dix volumes. » (Boileau.) Sur ces romans, *Cf. Art poét.*, III, 100, 115.
115. *Vous qui raffinez*, c'est-à-dire qui cherchez chicane pour des vétilles.
118. *Comme. V.* Lexiq. § 108.
119. *Dira* ne s'explique pas. C'est *dit* qu'il faudrait. — *L'un* fait attendre *l'autre*, qui ne viendra pas.
119 sqq. *Cf.* Horace :

> Fœnum habet in cornu; longe fuge; dummodo risum
> Excutiat sibi, non hic cuiquam parcet amico.

« Il a la corne entourée de foin; fuis bien vite; pourvu qu'il ait la satisfaction de faire rire, il n'épargnera pas un ami. » (*Sat.*, I, IV, 33, 34.)

Régnier :

> Fuyez ce médisant.
> Fâcheuse est son humeur, son parler est cuisant.
> Quoi, monsieur, n'est-ce pas cet homme à la satire
> Qui perdrait son ami plutôt qu'un mot pour rire? (*Sat.*, XII, 49 sqq.)

122. *Bon mot. V.* Lexiq. § 137.
123. *La Pucelle. Cf. Sat.*, III, 178.
127. C'est le troisième vers de la page commençant par *mais. Cf.* v. 115 et 121. — *Régent. Cf.* le verbe *régenter* dans la même acception :

> La grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois. (Molière, *Fem. sav.*, II, VI.)

128. « Saint-Pavin reprochait à l'auteur qu'il n'était riche que des dépouilles d'Horace, de Juvénal et de Régnier. » (Boileau.) *Cf.* le sonnet de Saint-Pavin cité page 52. *Cf.* encore épigramme XXXIII.

Avant lui Juvénal avait dit en latin
Qu'on est assis à l'aise aux sermons de Cotin; 130
L'un et l'autre avant lui s'étaient plaints de la rime :
Et c'est aussi sur eux qu'il rejette son crime.
Il cherche à se couvrir de ces noms glorieux.
J'ai peu lu ces auteurs, mais tout n'irait que mieux,
Quand de ces médisants l'engeance tout entière 135
Irait, la tête en bas, rimer dans la rivière. »
Voilà comme on vous traite : et le monde effrayé
Vous regarde déjà comme un homme noyé.
En vain quelque rieur, prenant votre défense,
Veut faire au moins, de grâce, adoucir la sentence : 140
Rien n'apaise un lecteur toujours tremblant d'effroi,
Qui voit peindre en autrui ce qu'il remarque en soi.
Vous ferez-vous toujours des affaires nouvelles ?
Et faudra-t-il sans cesse essuyer des querelles ?
N'entendrai-je qu'auteurs se plaindre et murmurer ? 145
Jusqu'à quand vos fureurs doivent-elles durer ?
Répondez, mon Esprit, ce n'est plus raillerie ;
Dites... Mais, direz-vous, pourquoi cette furie ?

129. *Juvénal. Cf. Art poét.*, II, 157, sqq.
130. Pour ce passage, *Cf.* Cotin, *Satire des satires*

> Il applique à Paris ce qu'il a lu de Rome :
> Ce qu'il dit en français, il le doit au latin,
> Et ne fait pas un vers qui ne soit un larcin.

V. Sat., III, 59, 60.
131. *La rime.* On sait que les vers latins ne sont pas rimés.
132. Vers peu net. *Son crime,* c'est-à-dire le crime de faire des vers satiriques. *Cf. Sat.*, VII, 73 sqq., et surtout le *Disc. sur la satire,* que Boileau fit paraître en 1668.
135. *Ces médisants. Cf. ces auteurs* du vers 134, et *ces noms* du vers 133.
135, 136. Ce sont à peu près les termes du duc de Montausier : « Il faudrait, disait-il, envoyer Despréaux aux galères couronné de lauriers, ou bien le mener, lui et tous les satiriques du monde, rimer dans la riviere. » Sur Montausier, *Cf. Ep.*, VII, 100.
137. *Comme. V.* Lexiq. § 108. — *Effrayé,* c'est-à-dire *effrayé par vous, que vous avez effrayé. Cf. effroi* du vers 141 et la suite.
140. *De grâce. V* Lexiq. § 87 ; *Cf.* Moliere :

> Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt. (*Misanthr.*, I, 1.)

141. *Effroi.* Le vers 137 se termine par le mot *effrayé.*
142. *Soi. V.* Lexiq. § 46.
144. *Essuyer* avait au XVIIe siècle un emploi plus étendu que dans la langue actuelle. Molière, dans le *Misanthrope,* dit : *essuyer des conversations ennuyeuses* (v. 556), *la froideur d'une belle* (v. 808), *la cervelle des marquis* (v. 1098).
148. Il semble que la réponse ne devrait pas être introduite par un *direz-vous,* que Boileau aurait dû faire parler son « Esprit » directement.

Quoi ! pour un maigre auteur que je glose en passant,
Est-ce un crime, après tout, et si noir et si grand ? 150
Et qui, voyant un fat s'applaudir d'un ouvrage
Où la droite raison trébuche à chaque page,
Ne s'écrie aussitôt : « L'impertinent auteur !
L'ennuyeux écrivain ! Le maudit traducteur !
A quoi bon mettre au jour tous ces discours frivoles, 155
Et ces riens enfermés dans de grandes paroles ? »
Est-ce donc là médire, ou parler franchement ?
Non, non, la médisance y va plus doucement.
Si l'on vient à chercher pour quel secret mystère
Alidor à ses frais bâtit un monastère : 160
« Alidor ! dit un fourbe, il est de mes amis;
Je l'ai connu laquais avant qu'il fût commis :
C'est un homme d'honneur, de piété profonde,
Et qui veut rendre à Dieu ce qu'il a pris au monde. »
Voilà jouer d'adresse, et médire avec art ; 165

149. *Maigre.* De peu d'importance. *Cf.* Molière :

Et vous me la chassez pour un maigre sujet. (*Fem. sav.*, II, VI.)

— *Glose.* Le verbe *gloser* signifie proprement *commenter ;* mais il prend souvent un sens défavorable, celui de *censurer, railler.*

150. *Si grand* n'ajoute *u* rien à *si*oir.

151. *Fat. V.* Lexiq. § 137.

153. *Impertinent. V.* Lexiq. § 137.

154. *Traducteur.* Les vers 155, 156 ne peuvent se rapporter à des traductions.

155. *Discours. V.* Lexiq. § 137.

157. *Médire.* Avec le sens de *calomnier. V.* Lexiq. § 137.

158. *Médisance. V.* Lexiq. § 137.

159. *Secret* n'ajoute rien à *mystère.* — Pour tout ce morceau, *Cf.* Horace, *Sat.*, I. IV, 93 sqq.

160. Il s'agit du maltôtier Dalibert, qui fit bâtir rue d'Enfer la maison de l'Institution de l'Oratoire.

161. *Il est de mes amis.* Cet hémistiche se trouve dans la scène des portraits du *Misanthrope,* où l'effet en est exactement le même :

PHILINTE.
On fait assez de cas de son oncle Damis.
Qu'en dites-vous, madame ?
CÉLIMÈNE.
Il est de mes amis.
PHILINTE.
Je le trouve honnête homme et d'un air assez sage.
CÉLIMÈNE.
Oui, mais il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage;
Il est guindé sans cesse, etc.

162. *Cf. Sat.*, I, 36, 66 sqq. — *Commis. V.* Lexiq. § 137.

164. *Rendre.* On appelait la maison de l'Institution (V. note du vers 160) maison de la Restitution.

165. *D'adresse. V.* Lexiq. § 87.

Et c'est avec respect enfoncer le poignard.
Un esprit né sans fard, sans basse complaisance,
Fuit ce ton radouci que prend la médisance.
Mais de blâmer des vers ou durs ou languissants,
De choquer un auteur qui choque le bon sens, 170
De railler d'un plaisant qui ne sait pas nous plaire,
C'est ce que tout lecteur eut toujours droit de faire.
Tous les jours, à la cour, un sot de qualité
Peut juger de travers avec impunité,
A Malherbe, à Racan, préférer Théophile, 175
Et le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile.
Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le holà,
Peut aller au parterre attaquer *Attila*,
Et, si le roi des Huns ne lui charme l'oreille,
Traiter de visigoths tous les vers de Corneille. 180
Il n'est valet d'auteur ni copiste, à Paris,
Qui, la balance en main, ne pèse les écrits.
Dès que l'impression fait éclore un poète,
Il est esclave né de quiconque l'achète,
Il se soumet lui-même aux caprices d'autrui, 185
Et ses écrits tout seuls doivent parler pour lui.

166. *Cf.* Molière :

Veut nous assassiner avec un fer sacré. (*Tart.*, I, iv.)

167. *Né sans fard.* Bizarre alliance de mots ; mais *sans fard*, expression courante, avait perdu son sens propre.
168. *Radouci. Cf. doucement* du vers 158. — *Médisance. V.* Lexiq. § 137.
169. *De. V.* Lexiq. § 89.
170. *Choquer. V.* Lexiq. § 137.
171. *Railler d'un*, etc. *V.* Lexiq. § 88.
172. *Eut... droit. V.* Lexiq. § 21.
173. *Qualité. V.* Lexiq. § 137.
175. *Malherbe. Cf. Art poét.*, I, 131 sqq. — *Racan. Cf.* v. 44 et la note. — *Théophile. Cf. Sat.*, III, 172 et la note.
176. *Le clinquant.* Boileau ne veut pas dire qu'il n'y ait que du clinquant dans le Tasse, mais il trouve avec raison qu'il y a du clinquant, et c'est ce clinquant que goûtaient le plus bien des lecteurs. — *Du Tasse.* Sur l'auteur de la *Jérusalem délivrée, Cf. Art poét.*, III, 209 sqq. — « Un homme de qualité fit un jour ce beau jugement en ma présence. » (Boileau.)
177. *Clerc. V.* Lexiq. § 137. — *Quinze sous.* C'était dix sous en 1659, avant les *Précieuses ridicules*, qui firent monter le prix. — *Holà.* Même rime à *Attila* dans l'épigramme fameuse sur cette pièce.
178. *Attila.* Cette tragédie avait été représentée en 1667.
180. *De visigoths*, c'est-à-dire *de barbares.*
183. *Éclore* = sortir à la lumière.
185. *Se soumet*, c'est-à-dire qu'il livre ses écrits aux jugements du public. Le verbe *soumettre* est employé dans son sens étymologique.

Un auteur à genoux, dans une humble préface,
Au lecteur qu'il ennuie a beau demander grâce,
Il ne gagnera rien sur ce juge irrité,
Qui lui fait son procès de pleine autorité. 190
Et je serai le seul qui ne pourrai rien dire!
On sera ridicule, et je n'oserai rire!
Et qu'ont produit mes vers de si pernicieux,
Pour armer contre moi tant d'auteurs furieux?
Loin de les décrier, je les ai fait paraître, 195
Et souvent, sans ces vers qui les ont fait connaître,
Leur talent dans l'oubli demeurerait caché.
Et qui saurait sans moi que Cotin a prêché?
La satire ne sert qu'à rendre un fat illustre :
C'est une ombre au tableau, qui lui donne du lustre. 200
En les blâmant enfin j'ai dit ce que j'en croi,
Et tel qui m'en reprend en pense autant que moi.
« Il a tort, dira l'un ; pourquoi faut-il qu'il nomme?
Attaquer Chapelain! ah! c'est un si bon homme!
Balzac en fait l'éloge en cent endroits divers. 205
Il est vrai, s'il m'eût cru, qu'il n'eût point fait de vers.
Il se tue à rimer : que n'écrit-il en prose? »

187,188. Pour la rime. *V.* Lexiq. § 145.

191. « La sensibilité de Boileau avait passé de bonne heure dans sa raison et ne faisait qu'un avec elle. Sa passion (car en ce sens il en avait) était toute critique et s'exhalait par ses jugements. Le vrai dans les ouvrages de l'esprit, voilà de tout temps sa Bérénice à lui et sa Champmeslé. Quand son droit sens était choqué, il ne se contenait pas : il était prêt plutôt à se faire toutes les querelles :

Et je serai le seul, etc. » (Sainte-Beuve, *Lundis*, VI.)

192. *Ridicule... rire.* Les deux mots ont la même étymologie.

195. *Fait paraître* = mis en lumière.

196. *Fait connaître* est bien désagréable après *fait paraître* et à la même place.

198. *Cotin.* Sur Cotin, *Cf. Sat.*, III, 60, VIII, 235.

199. *Fat. V.* Lexiq. § 137.

200. L'ombre fait ressortir la lumière.

201. *Croi. V.* Lexiq. § 2.

203. *L'un.* Comme au vers 119.

204. *Chapelain.* Sur Chapelain, *Cf. Disc. au roi*, 25; *Sat.*, III, 178; IV, 88; VIII, 30. — *C'est un si bon homme!* Dans les premières éditions, il y avait *Patelain* au lieu de *Chapelain.* Le bon Chapelain ne se plaignit que de voir son nom ainsi défiguré.

205. *Balzac* avait été l'oracle du goût. Beaucoup de ses lettres sont adressées à Chapelain. — *En. V.* Lexiq. § 44.

206. Strictement, *que* devrait être placé après *il est vrai.*

207, 208. L'abbé de La Victoire dit un jour à Boileau : « Chapelain est de mes amis, et je suis fâché que vous l'ayez nommé dans vos satires. Il est vrai

Voilà ce que l'on dit. Et que dis-je autre chose?
En blâmant ses écrits, ai-je, d'un style affreux,
Distillé sur sa vie un venin dangereux? 210
Ma muse en l'attaquant, charitable et discrète,
Sait de l'homme d'honneur distinguer le poète.
Qu'on vante en lui la foi, l'honneur, la probité,
Qu'on prise sa candeur et sa civilité,
Qu'il soit doux, complaisant, officieux, sincère, 215
On le veut, j'y souscris, et suis prêt de me taire.
Mais que pour un modèle on montre ses écrits,
Qu'il soit le mieux renté de tous les beaux esprits,
Comme roi des auteurs qu'on l'élève à l'empire,
Ma bile alors s'échauffe, et je brûle d'écrire; 220
Et, s'il ne m'est permis de le dire au papier,
J'irai creuser la terre, et, comme ce barbier,
Faire dire au roseaux, par un nouvel organe:
« Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne. »
Quel tort lui fais-je enfin? Ai-je par un écrit 225
Pétrifié sa veine et glacé son esprit?

que, s'il m'en avait cru, il n'aurait jamais fait de vers; la prose lui convenait mieux. » Boileau répondit: « Que peut-on me reprocher, si ce n'est d'avoir dit en vers ce que tout le monde dit en prose? Je suis le secrétaire du public. »

209. *Écrits* pour *vers* est ici d'autant plus impropre que la distinction vient d'être faite entre les vers et la prose de Chapelain.

210. *Sa vie.* C'est-à-dire ses mœurs, son caractère.

211 sqq. *Cf.* Molière:

> On peut être honnête homme et faire mal des vers:
> Ce n'est point à l'honneur que touchent ces matières.
> Je le tiens galant homme en toutes les matières,
> Homme de qualité, de mérite et de cœur,
> Tout ce qu'il vous plaira, mais fort méchant auteur. (*Misanthr.*, IV, 1.)

215. *Officieux. V.* Lexiq. § 137.

216. *Prêt de. V.* Lexiq. § 13.

217. *Ses écrits. Cf.* vers 209.

218. « Chapelain avait, de divers endroits, huit mille livres de pension. » (Boileau.) — *Beaux esprits. V.* Lexiq. § 137.

221 sqq. Imitation de Perse, *Sat.*, I, 119 sqq.

222. *Ce.* Le barbier bien connu.

222 sqq. Apollon donna au roi de Phrygie Midas des oreilles d'âne, pour se venger de ce qu'il avait préféré la voix de Pan à la sienne. Malgré les précautions de Midas, son barbier les vit, et, incapable de garder le silence, mais craignant la colère du roi, il creusa dans la terre un trou auquel il confia son secret; des roseaux poussèrent à cet endroit, et, agités par le vent, ils redirent le secret à tous les passants.

223. *Faire dire aux roseaux* = faire dire par les roseaux; *nouvel organe* a alors le sens d'une sorte d'apposition à *roseaux:* les roseaux sont un nouvel organe, c'est-à-dire un *organe* comme on n'en avait jamais vu.

223, 224. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.

Quand un livre au Palais se vend et se débite,
Que chacun par ses yeux juge de son mérite,
Que Bilaine l'étale au deuxième pilier,
Le dégoût d'un censeur peut-il le décrier? 230
En vain contre le *Cid* un ministre se ligue :
Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue.
L'Académie en corps a beau le censurer :
Le public révolté s'obstine à l'admirer.
Mais lorsque Chapelain met une œuvre en lumière, 235
Chaque lecteur d'abord lui devient un Linière.
En vain il a reçu l'encens de mille auteurs :
Son livre en paraissant dément tous ses flatteurs.
Ainsi, sans m'accuser, quand tout Paris le joue,
Qu'il s'en prenne à ses vers que Phébus désavoue; 240
Qu'il s'en prenne à sa muse allemande en françois.
Mais laissons Chapelain pour la dernière fois.
La satire, dit-on, est un métier funeste,

227. *Au Palais.* Dans les galeries du Palais de justice il y avait des boutiques, et notamment des étalages de livres. — *Se débite* fait double emploi avec *se vend.*

229. *Bilaine.* « Libraire du Palais. » (Boileau.)

230. *Décrier* dans le sens de *déprécier.*

231. *Un ministre.* Richelieu. La « querelle » du *Cid* est trop connue pour que nous insistions. — *Se ligue.* Expression impropre. On ne saurait, fût-on ministre, se liguer à soi seul.

232. *Chimène... Rodrigue,* les deux héros du *Cid;* leur amour fait le sujet de la pièce. — *Pour Chimène,* etc. C'est en effet le personnage de Chimène qui avait surtout été censuré. On reprochait à la fille du comte de continuer à aimer celui qui avait tué son père; on l'appelait une parricide.

233. « Voyez l'*Histoire de l'Académie* par Pellisson. » (Boileau.) A l'instigation de Richelieu, l'Académie, qui, suivant ses statuts, devait en effet porter son jugement sur les ouvrages nouveaux, apprécia la pièce de Corneille dans une dissertation intitulée *Sentiments de l'Académie sur le Cid.* Quoiqu'elle garde quelque mesure, cette critique n'en est pas moins peu bienveillante et ne mérite pas l'éloge que La Bruyère en a fait.

236. *D'abord.* V. Lexiq. § 137. — *Lui devient.* V. Lexiq. § 84. — *Linière.* « Auteur qui a écrit contre Chapelain. » (Boileau.) C'était un homme d'esprit qui tournait l'épigramme fort galamment. Voici celle qu'il fit sur la *Pucelle :*

Nous attendons de Chapelain,
Ce rare et fameux écrivain,
Une merveilleuse pucelle;
La cabale en dit force bien;
Depuis vingt ans on parle d'elle,
Dans six mois on n'en dira rien.

Cf. sur Linière *Ep.*, IX, 89; X, 36; *Epig.*, VIII et XIV.

237. Les auteurs étaient intéressés à courtiser Chapelain, par la main duquel se distribuaient les pensions.

238. *Dément.* V. Lexiq. § 137.

241. *Allemande* est ici synonyme de lourde et pénible. — *Cf. Art poét.*, I, 126.

241, 242. Pour la rime, V. Lexiq. § 141.

Qui plaît à quelques gens, et choque tout le reste.
La suite en est à craindre : en ce hardi métier 245
La peur plus d'une fois fit repentir Régnier.
Quittez ces vains plaisirs dont l'appât vous abuse ;
A de plus doux emplois occupez votre muse,
Et laissez à Feuillet réformer l'univers.
— Et sur quoi donc faut-il que s'exercent mes vers? 250
Irai-je dans une ode, en phrases de Malherbe,
Troubler dans ses roseaux le Danube superbe,
Délivrer de Sion le peuple gémissant,
Faire trembler Memphis ou pâlir le croissant,
Et, passant du Jourdain les ondes alarmées, 255
Cueillir mal à propos les palmes idumées ?
Viendrai-je en une églogue, entouré de troupeaux,
Au milieu de Paris enfler mes chalumeaux,
Et, dans mon cabinet assis au pied des hêtres,
Faire dire aux échos des sottises champêtres ? 260
Faudra-t-il de sens froid et sans être amoureux,
Pour quelque Iris en l'air faire le langoureux,
Lui prodiguer les noms de Soleil et d'Aurore,
Et, toujours bien mangeant, mourir par métaphore ?
Je laisse aux doucereux ce langage affété, 265
Où s'endort un esprit de mollesse hébété.

244. *Choque.* *V.* Lexiq. § 137.
246. *Fit repentir.* *V.* Lexiq. § 53. — On ne sait à quoi Boileau fait allusion. — *Régnier. Cf. Art. poét.*, II, 168 sqq.
249. *Feuillet.* « Prédicateur et chanoine de Saint-Cloud. » (Boileau.) « Fameux prédicateur, fort outré dans ses prédicatioos. » (Id.) — *Laissez à Feuillet réformer* = laissez réformer par. *V.* Lexiq. § 80.
251. *Phrases.* *V.* Lexiq. § 137. — *Malherbe.* Sur ce poète, *Cf. Art poét.*, I, 131 sqq.
253. *Sion.* Montagne de Jérusalem.
254. *Memphis.* En Egypte, sur le Nil.
255. *Jourdain.* Rivière de Syrie.
256. *Idumées* pour *iduméennes.* Il y avait dans l'Idumée beaucoup de palmiers.
257. Sur l'églogue, *Cf. Art poét.*, II, 1-37.
259. *Dans mon cabinet... au pied des hêtres.* Peu piquant. — *Des hêtres.* Souvenir de Virgile :

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi.

« Tityre, toi, couché au pied d'un large hêtre. » (*Egl.*, I. 1.)

261. *De sens froid. Cf. Art poét.*, II, 47, *de sens rassis.* — *Sans être amoureux. Cf. Art poét.*, II, 44.
261 sqq. *Cf. Art poét.*, II, 45-52.
264. Tout cela est d'un sel quelque peu grossier.
265. *Aux doucereux*, se rapporte à l'élégie et non aux genres qui la précèdent. — Pour l'emploi syntaxique de *doucereux. V.* Lexiq. § 3 — *Affété. V.* Lexiq. § 137.
266. *Où. V.* Lexiq. § 28.

La satire, en leçons, en nouveautés fertile,
Sait seule assaisonner le plaisant et l'utile,
Et, d'un vers qu'elle épure aux rayons du bon sens,
Détromper les esprits des erreurs de leur temps. 270
Elle seule, bravant l'orgueil et l'injustice,
Va jusque sous le dais faire pâlir le vice,
Et souvent sans rien craindre, à l'aide d'un bon mot,
Va venger la raison des attentats d'un sot.
C'est ainsi que Lucile, appuyé de Lélie, 275
Fit justice en son temps des Cotins d'Italie,
Et qu'Horace, jetant le sel à pleines mains,
Se jouait aux dépens des Pelletiers romains.
C'est elle qui, m'ouvrant le chemin qu'il faut suivre,
M'inspira dès quinze ans la haine d'un sot livre, 280
Et sur ce mont fameux où j'osai la chercher
Fortifia mes pas et m'apprit à marcher;
C'est pour elle, en un mot, que j'ai fait vœu d'écrire.
Toutefois, s'il le faut, je veux bien m'en dédire,
Et, pour calmer enfin tous ces flots d'ennemis, 285
Réparer en mes vers les maux qu'ils ont commis.
Puisque vous le voulez, je vais changer de style.
Je le déclare donc : Quinault est un Virgile ;
Pradon comme un soleil en nos ans a paru;
Pelletier écrit mieux qu'Ablancourt ni Patru ; 290

267. *En nouveautés.* La satire met le lecteur au courant des productions nouvelles et de toutes les questions du temps.
268. *Cf.* Horace :

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci. (*Art poét.*, 343.)

272. *Dais.* Sorte de ciel de lit qui sert de couronnement à un trône, à un autel, etc. Le dais symbolise ici la grandeur du rang.
273. *Bon mot.* V. Lexiq. § 137.
274. *Va venger.* Ici *va* n'ajoute rien au sens, comme au vers 272.
275. *Lucile.* Le XVIIe siècle francisait bien des noms latins dont nous conservons la terminaison. *Cf.*, au contraire, *Mécènas. Sat.*, I, 86. — Sur ce poète. *Cf. Art poét.*, II, 147 sqq. — *Lélie.* « Consul romain. » (Boileau.) — *Cf. Disc. sur la satire*, page 39.
275. *Cotins. Cf.* v. 198.
278. *Pelletier. Cf. Disc. au roi*, 54.
279. *Qu'il faut suivre.* Excessif. Il y a d'autres chemins que celui de la satire.
284 sqq. *Cf.* Perse, *Sat.*, I, 110 sqq.
286. *Ils* représente *mes vers;* or, les vers qui *réparent* ne sont pas ceux qui *ont commis.*
287. *Changer de style. Cf. Sat.*, VIII, 1.
288. Rétractation plaisante du vers 20 de la Satire II.
289. *Pradon. Cf. Sat.*, VII, 45.
290. *Pelletier. Cf* v. 278. — *Ablancourt*, traducteur de plusieurs ouvrages

Cotin, à ses sermons traînant toute la terre,
Fend les flots d'auditeurs pour aller à sa chaire ;
Sauval est le phénix des esprits relevés;
Perrin... — Bon, mon Esprit! courage! poursuivez.
Mais ne voyez-vous pas que leur troupe en furie 295
Va prendre encor ces vers pour de la raillerie ?
Et Dieu sait aussitôt que d'auteurs en courroux,
Que de rimeurs blessés s'en vont fondre sur vous !
Vous les verrez bientôt, féconds en impostures,
Amasser contre vous des volumes d'injures, 300
Traiter en vos écrits chaque vers d'attentat,
Et d'un mot innocent faire un crime d'Etat.
Vous aurez beau vanter le Roi dans vos ouvrages,
Et de son nom sacré sanctifier vos pages;
Qui méprise Cotin n'estime point son roi, 305
Et n'a, selon Cotin, ni Dieu, ni foi, ni loi.
Mais quoi ! répondrez-vous, Cotin nous peut-il nuire ?
Et par ses cris enfin que saurait-il produire ?
Interdire à mes vers, dont peut-être il fait cas,
L'entrée aux pensions où je ne prétends pas ? 310
Non, pour louer un roi que tout l'univers loue,
Ma langue n'attend point que l'argent la dénoue;
Et, sans espérer rien de mes faibles écrits,
L'honneur de le louer m'est un trop digne prix :
On me verra toujours, sage dans mes caprices, 315
De ce même pinceau dont j'ai noirci les vices

latins et grecs, était considéré comme un de nos meilleurs écrivains. — *Vi. V.* Lexiq. § 124. — *Patru. Cf. Sat.*, I, 123.

291. Rétractation des vers 59, 60, de la satire III.

292. *Flots d'auditeurs.* Nous avions déjà *flots d'ennemis* au vers 285.

293. *Sauval. Cf. Sat.*, VII, 40. — *Phénix*, oiseau fabuleux qui renaissait de ses cendres, s'emploie pour désigner une personne d'un mérite exceptionnel. *Cf.* La Fontaine :

Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. (*Fab.*, I, 2.)

294. *Perrin. Cf. Sat.*, VII, 44.

297. *Aussitôt* doit retomber sur *fondre. V.* Lexiq. § 135.

298. *S'en vont fondre. V.* Lexiq. § 61.

302. « Cotin, dans un de ses écrits, m'accusait d'être criminel de lèse-majesté humaine et divine. » (Boileau.)

307. *Cotin.* C'est la neuvième fois que son nom est prononcé dans cette satire. *Cf.* v. 45, 82, 130, 198, 276, 291, 305, 306. — *Nous peut-il nuire? V.* Lexiq. § 132.

310. *Entrée. V.* Lexiq. § 137. — *Où. V.* Lexiq. § 28.

314. *M'est. V.* Lexiq. § 84.

315. *Caprices. V.* Lexiq. § 137.

Et peint du nom d'auteur tant de sots revêtus,
Lui marquer mon respect et tracer ses vertus.
— Je vous crois ; mais pourtant on crie, on vous menace.
— Je crains peu, direz-vous, les braves du Parnasse. 320
— Hé ! mon Dieu ! craignez tout d'un auteur en courroux,
Qui peut... — Quoi ? — Je m'entends. — Mais encor ? — Taisez-
[vous.

317. Inversion pénible.
318. *Tracer ses vertus. Cf.* notamment *Ep.*, I ; *Art poét.*, IV, 193 sqq., etc.
322. *Taisez-vous.* Boileau ne fit plus d'autres satires que la dixième, en 1692, et la onzième, en 1698.

SATIRE XI

1698

A M. DE VALINCOUR

CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA MARINE, SECRÉTAIRE DES COMMANDEMENTS DE MONSEIGNEUR LE COMTE DE TOULOUSE.

Oui, l'honneur, Valincour, est chéri dans le monde.
Chacun pour l'exalter en paroles abonde;
A s'en voir revêtu chacun met son bonheur,
Et tout crie ici-bas : « L'honneur! Vive l'honneur! »
Entendons discourir, sur les bancs des galères, 5
Ce forçat, abhorré même de ses confrères :
Il plaint, par un arrêt injustement donné,
L'honneur en sa personne à ramer condamné.
En un mot, parcourons et la mer et la terre,
Interrogeons marchands, financiers, gens de guerre, 10
Courtisans, magistrats; chez eux, si je les croi,
L'intérêt ne peut rien, l'honneur seul fait la loi.
Cependant lorsqu'aux yeux leur portant la lanterne,

1. *Valincour.* Jean-Baptiste-Henri du Trousset, sieur de Valincour (1653-1730), succéda à Racine comme académicien et historiographe du roi, l'année qui suivit la composition de cette satire. Il a fort peu écrit, mais c'était un homme d'esprit, de savoir et de goût, et d'une aménité charmante. Voltaire l'appelle « bon littérateur ».

5 sqq. Ce passage fait allusion, d'après Brossette, à l'anecdote suivante : Le duc d'Ossone, vice-roi de Naples et de Sicile, visitant un jour les galères du port, eut la curiosité d'interroger les forçats sur les causes de leur détention; ils étaient tous, à les entendre, les plus honnêtes gens du monde. Un seul eut la franchise d'avouer qu'il aurait été pendu si on lui avait rendu justice. « Qu'on m'ôte d'ici ce coquin-là, dit le duc en lui rendant la liberté; il gâterait tous ces honnêtes gens. »

7. *Par un arrêt,* etc., se rattache à *condamné.* L'inversion est pénible. — *Donné.* *V.* Lexiq. § 137.

10. *Marchands,* etc. Après le galérien, tout ce qui suit est faible.

11. *Croi.* *V.* Lexiq. § 2.

12. *L'intérêt,* etc. Un homme d'honneur ne fait pas nécessairement fi de son intérêt. Mais ajoutons que le mot *intérêt* avait un sens plus fort dans la langue du XVIIe siècle. *V.* Lexiq. § 137.

13. « Allusion au mot de Diogène le Cynique, qui portait une lanterne en plein jour, et qui disait qu'il cherchait un homme. » (BOILEAU.)

J'examine au grand jour l'esprit qui les gouverne,
Je n'aperçois partout que folle ambition, 15
Faiblesse, iniquité, fourbe, corruption,
Que ridicule orgueil de soi-même idolâtre.
Le monde, à mon avis, est comme un grand théâtre,
Où chacun en public, l'un par l'autre abusé,
Souvent à ce qu'il est joue un rôle opposé. 20
Tous les jours on y voit, orné d'un faux visage,
Impudemment le fou représenter le sage,
L'ignorant s'ériger en savant fastueux,
Et le plus vil faquin trancher du vertueux.
Mais, quelque fol espoir dont leur orgueil les berce, 25
Bientôt on les connaît, et la vérité perce.
On a beau se farder aux yeux de l'univers :
A la fin sur quelqu'un de nos vices couverts
Le public malin jette un œil inévitable;
Et bientôt la censure, au regard formidable, 30
Sait, le crayon en main, marquer nos endroits faux,
Et nous développer avec tous nos défauts.
Du mensonge toujours le vrai demeure maître.

15, 16. *Cf.* Molière :

> Je ne trouve partout que lâche flatterie,
> Qu'injustice, interet, trahison, fourberie. (*Misanthr.*, I, 1.)

16. *Faiblesse.* Défaillance de la conscience; mais le mot en lui-même manque de force. — *Fourbe.* *V.* Lexiq. § 137.
17. *Soi-même.* *V.* Lexiq. § 46.
18. On rappelle à propos de ce vers le mot de Pétrone : *Mundus universus exercet histrioniam.* « Le monde entier exerce le métier d'histrion. »
19. *Chacun... l'un par l'autre.* *V.* Lexiq. § 36.
20. Inversion forcée.
22. *Représenter.* Au sens de *jouer tel ou tel rôle.*
23. *Fastueux.* Orgueilleux de son savoir et qui en fait ostentation.
24. *Faquin.* *V.* Lexiq. § 137. — *Trancher du* = se donner des airs de, en ce sens que ces airs sont... tranchants. (Littré.) — *Du vertueux.* *V.* Lexiq. § 3.
25. *Quelque... dont.* *V.* Lexiq. § 37. — *Connaît.* *V.* Lexiq. § 137.
27. *Aux yeux* = non pas *devant les yeux,* comme à l'ordinaire, mais *pour les yeux.*
28. *Couverts.* *V.* Lexiq. § 137.
29. *Jette un œil.* Comme on dit *jeter les yeux* pour *jeter les regards.*
30. Il y avait d'abord *épagneule admirable,* allusion à la vue perçante de cette espèce de chien. Mais la métaphore, outre ce qu'elle a de bizarre, ne pouvait guère s'accorder avec l'image qui suit.
29, 30. *Inévitable... formidable.* Voilà de bien mauvaises rimes.
32. *Développer.* *V.* Lexiq. § 137. — *Cf.* Horace :

> Introrsum turpem, speciosum pelle decora. (*Epît.*, I, xvi, 43.)

— L'image de ce vers n'a aucun rapport avec celle du vers précédent.

Pour paraître honnête homme, en un mot, il faut l'être;
Et jamais, quoi qu'il fasse, un mortel ici-bas 35
Ne peut aux yeux du monde être ce qu'il n'est pas.
En vain ce misanthrope, aux yeux tristes et sombres,
Veut, par un air riant, en éclaircir les ombres :
Le ris sur son visage est en mauvaise humeur;
L'agrément fuit ses traits, ses caresses font peur; 40
Ses mots les plus flatteurs paraissent des rudesses,
Et la vanité brille en toutes ses bassesses.
Le naturel toujours sort et sait se montrer;
Vainement on l'arrête, on le force à rentrer;
Il rompt tout, perce tout, et trouve enfin passage. 45
Mais loin de mon projet je sens que je m'engage.
Revenons de ce pas à mon texte égaré.
L'honneur partout, disais-je, est du monde admiré;
Mais l'honneur, en effet, qu'il faut que l'on admire,
Quel est-il, Valincour? Pourras-tu me le dire? 50
L'ambitieux le met souvent à tout brûler;
L'avare, à voir chez lui le Pactole rouler;
Un faux brave, à vanter sa prouesse frivole;

34. *Honnête homme* a peut-être ici son sens moderne. V. Lexiq. § 137.
35. *Mortel*. Terme « noble ».
36. *Aux yeux du monde*. *Cf. aux yeux de l'univers* du vers 27.
37. *Aux yeux* se trouvait dans le vers précédent. — *Tristes*. V. Lexiq. § 137.
39. *Ris*. V. Lexiq. § 137. — *En*. V. Lexiq. § 94.
42. *Bassesses*. Le mot ne convient pas au caractère du misanthrope. Le portrait est bien moins d'ailleurs celui d'un misanthrope que d'un hypocrite qui cache ses mauvais desseins sous un air doucereux. D'après Louis Racine, Boileau aurait eu en vue le premier président de Harlay.
43 sqq. *Cf.* Horace :

> Naturam expellas furca, tamen usque recurret,
> Et mala perrumpet furtim fastidia victrix. (*Epit.*, I, x, 24, 25.)

44. Vers bien faible.
45. Ce troisième alexandrin ne fait que répéter les deux précédents.
46. Transition lourde et pénible, comme nous en avons déjà vu beaucoup. *Cf. Disc. au roi*, 103; *Sat.*, VIII, 113, etc. — *Projet*. V. Lexiq. § 137.
48. *Du monde*. V. Lexiq. § 87.
49. *En effet*. Pour le sens, V. Lexiq. § 137. — Pour la construction, V. Lexiq. § 135.
51. *Le*. Construction incorrecte, *le* représentant ici non pas tel ou tel faux honneur, mais *l'honneur qu'il faut que l'on admire* du vers 49. — *A tout brûler*. Est-ce une allusion à Erostrate, qui brûla le temple d'Ephèse pour faire parler de lui? Mais, dans ce cas, *ambitieux* n'est pas le terme propre.
52. *Pactole*. « Fleuve de Lydie ou l'on trouve de l'or, ainsi que dans plusieurs autres fleuves. » (Boileau.)
53. *Prouesse*. V. Lexiq. § 137. — *Frivole*. Terme impropre. Boileau veut dire : *la prouesse dont il se vante faussement*.

Un vrai fourbe, à jamais ne garder sa parole;
Ce poète, à noircir d'insipides papiers; 55
Ce marquis, à savoir frauder ses créanciers;
Un libertin, à rompre et jeûnes et carême;
Un fou perdu d'honneur, à braver l'honneur même.
L'un d'eux a-t-il raison? Qui pourrait le penser?
Qu'est-ce donc que l'honneur que tout doit embrasser? 60
Est-ce de voir, dis-moi, vanter notre éloquence?
D'exceller en courage, en adresse, en prudence?
De voir à notre aspect tout trembler sous les cieux?
De posséder enfin mille dons précieux?
Mais avec tous ces dons de l'esprit et de l'âme 65
Un roi même souvent peut n'être qu'un infâme,
Qu'un Hérode, un Tibère effroyable à nommer.
Où donc est cet honneur qui seul doit nous charmer?
Quoi qu'en ses beaux discours Saint-Évremond nous prône,
Aujourd'hui j'en croirai Sénèque avant Pétrone. 70

54. « Comment Boileau a-t-il pu dire qu'un fourbe fait consister l'honneur à tromper? Il nous semble qu'il met son intérêt à manquer de foi et son honneur à cacher ses fourberies. » (Voltaire, *Dict. philos.*, *Honneur.*) Pourquoi ne pourrait-on dire d'un fourbe qu'il se croirait déshonoré s'il tenait une fois parole?

55. *Ce poète, à noircir.* En lisant cette satire, Boileau disait parfois : *Linière à barbouiller.* Sur Linière, *Cf. Sat.*, IX, 236.

56. *Cf. Sat.*, V, 118.

57. *Libertin. V.* Lexiq. § 137.

60. *Tout,* c'est-à-dire *tout le monde. V.* Lexiq. § 137.

62. *Adresse. V.* Lexiq. § 137. Il n'est ici question que des *dons de l'esprit et de l'âme.* — *Prudence. V.* Lexiq. § 137.

64. Vers bien faible.

67. *Hérode.* Roi de Judée, tua plusieurs membres de sa famille et fit massacrer les « Innocents ». — *Tibère.* Successeur d'Auguste, connu pour ses débauches et ses crimes.

68. La question est posée pour la troisième fois. *Cf.* v. 49-50 et 60. — Le second hémistiche est très faible.

69. *Beaux discours.* Ironique. — *Saint-Evremond.* « Il a fait une dissertation dans laquelle il donne la préférence à Pétrone sur Sénèque. » (Boileau.) Saint-Evremond fut un des types les plus aimables de ce qu'on appelait au XVIIe siècle l'honnête homme. Comme La Rochefoucauld, comme Retz, il appartient à un groupe d'écrivains qui ont ce point commun d'être de grands seigneurs, de ne pas écrire par métier, d'avoir assoupli et mûri leurs idées dans le commerce du monde, dans la pratique des affaires, d'avoir été élevés à une école plus forte que la génération du siècle de Louis XIV proprement dit, d'exprimer enfin des pensées plus libres, dans une langue plus riche, plus accidentée et de plus fière mine. Saint-Evremond est, parmi eux, non le plus vif ou le plus pénétrant, mais le plus délicat. C'est comme historien et comme critique qu'il a surtout marqué sa trace. Mais il n'était qu'un amateur. Epicurien de tempérament aussi bien que de philosophie, il effleure des sujets, les entame, ouvre à leur propos des vues originales, mais ne prend pas la peine de féconder ces vues par une sérieuse application.

70. *Sénèque.* Philosophe latin, dont Boileau oppose ici la morale élevée à l'épi-

Dans le monde il n'est rien de beau que l'équité.
Sans elle la valeur, la force, la bonté,
Et toutes les vertus dont s'éblouit la terre,
Ne sont que faux brillants et que morceaux de verre.
Un injuste guerrier, terreur de l'univers, 75
Qui, sans sujet, courant chez cent peuples divers,
S'en va tout ravager jusqu'aux rives du Gange,
N'est qu'un plus grand voleur que Du Tertre et Saint-Ange.
Du premier des Césars on vante les exploits;
Mais dans quel tribunal, jugé suivant les lois, 80
Eût-il pu disculper son injuste manie?
Qu'on livre son pareil en France à La Reynie,
Dans trois jours nous verrons le phénix des guerriers
Laisser sur l'échafaud sa tête et ses lauriers.
C'est d'un roi que l'on tient cette maxime auguste, 85
Que jamais on n'est grand qu'autant que l'on est juste.
Rassemblez à la fois Mithridate et Sylla,
Joignez-y Tamerlan, Genséric, Attila;
Tous ces fiers conquérants, rois, princes, capitaines,
Sont moins grands à mes yeux que ce bourgeois d'Athènes 90

curisme de Pétrone. — *Pétrone.* L'auteur du *Satyricon,* voluptueux raffiné, qui eut à la cour de Néron la maîtrise du goût et des élégances.

69, 70. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.

73. *S'éblouit.* *V.* Lexiq. § 50.

74. *Morceaux de verre.* Boileau oppose à l'éclat du verre, non pas sa fragilité, comme Corneille dans une stance célèbre de *Polyeucte,* mais son peu de valeur.

75. *Injuste guerrier.* *V.* Lexiq. § 129. — « Alexandre. » (Boileau.) — Pour tout ce passage, *Cf. Sat.,* VIII, 99 sqq.

77. *S'en va,* etc. *V.* Lexiq. § 61.

78. *Voleur.* Un pirate auquel Alexandre reprochait ses rapines lui répondit : « Si j'avais une flotte au lieu d'une barque, je serais, non plus un pirate, mais un conquérant. » — *Du Tertre et Saint-Ange.* « Fameux voleurs de grands chemins. » (Boileau.)

81. *Injuste* se trouvait déjà au vers 75. — *Manie.* *V.* Lexiq. § 137.

82. *La Reynie.* Lieutenant de police.

83. *Phénix.* *Cf. Sat.,* IX, 293.

85. *Un roi.* « Agésilas, roi de Sparte. » (Boileau.)

85, 86. Quatre *que* dans ces deux vers. La langue du xviie siècle n'évitait, ni en prose ni en vers, ces rapprochements. Les exemples en sont fréquents chez Racine lui-même.

87 *Mithridate.* Roi de Pont (133-64 av. J.-C.), le seul, parmi les rois auxquels les Romains eurent affaire, qui, suivant Montesquieu, « se défendit avec courage et les mit en péril. » — *Sylla.* Général romain qui vainquit Mithridate.

88. *Tamerlan.* Conquérant tartare du xive siècle. — *Genséric.* Chef des Vandales, s'empara de Rome en 455. — *Attila.* Roi des Huns, dévasta une grande partie de l'Europe au ve siècle.

90. *Ce bourgeois.* « Socrate. » (Boileau.) — *V.* Lexiq. § 137. — On cite ici ce passage de Montaigne : « Je conçois aysément Socrate en la place d'Alexandre ; Alexandre

Qui sut, pour tous exploits, doux, modéré, frugal,
Toujours vers la justice aller d'un pas égal.
  Oui, la justice en nous est la vertu qui brille.
Il faut de ses couleurs qu'ici-bas tout s'habille;
Dans un mortel chéri, tout injuste qu'il est, 95
C'est quelque air d'équité qui séduit et qui plaît.
A cet unique appât l'âme est vraiment sensible.
Même aux yeux de l'injuste un injuste est horrible;
Et tel qui n'admet point la probité chez lui,
Souvent à la rigueur l'exige chez autrui. 100
Disons plus, il n'est point d'âme livrée au vice
Où l'on ne trouve encor des traces de justice.
Chacun de l'équité ne fait pas son flambeau;
Tout n'est pas Caumartin, Bignon, ni Daguesseau.
Mais jusqu'en ces pays où tout vit de pillage, 105
Chez l'Arabe et le Scythe, elle est de quelque usage,
Et du butin, acquis en violant les lois,
C'est elle entre eux qui fait le partage et le choix.
  Mais allons voir le vrai jusqu'en sa source même.
Un dévot aux yeux creux et d'abstinence blême, 110
S'il n'a point le cœur juste, est affreux devant Dieu.
L'Évangile au chrétien ne dit en aucun lieu:
« Sois dévot; » elle dit: « Sois doux, simple, équitable. »
Car d'un dévot souvent au chrétien véritable

en la place de Socrate, je ne puis. Qui demandera à celuy-là ce qu'il sait faire, il répondra : « Subjuguer le monde. » Qui le demandera à celuy-ci, il dira : « Mener « l'humaine vie conformément à sa naturelle condition. » (*Essais*, III, II.)

93. *Brille.* Expression impropre. Boileau oppose justement ce qu'il y a de solide dans la vertu à ce que telle ou telle qualité, courage, force, etc., ont de prestige et d'éclat.

94. Inversion de *que.* — *De ses couleurs... s'habille,* c'est-à-dire que même ceux qui ne sont pas vertueux s'efforcent de le paraître. *Cf.* La Rochefoucauld : « L'hypocrisie est un hommage rendu par le vice à la vertu. »

95. *Mortel.* Terme « noble ».

97. *A cet unique appât,* etc. Comme s'il y avait : *c'est uniquement à cet appât que,* etc.

98. *L'injuste, un injuste.* V. Lexiq. § 3.

100. *A la rigueur.* V. Lexiq. § 137.

104. *Tout.* V. Lexiq. § 137. — *Caumartin.* Conseiller d'Etat, intendant des finances. — *Bignon.* Abbé de Saint-Quentin, membre de l'Académie française. — *Daguesseau.* Avocat général, plus tard chancelier de France.

107. *En violant.* V. Lexiq. § 69.

108. *Entre eux.* Inversion désagréable.

110. *Cf. Sat.*, I, 17, 18.

113. *Elle.* V. Lexiq. § 8. — *Simple.* V. Lexiq. § 137.

114 sqq. *Cf.*, dans le *Tartufe* de Molière, la distinction que fait Cléante entre la vraie et la fausse dévotion.

114. *Dévot.* V. Lexiq. § 137.

La distance est deux fois plus longue, à mon avis, 115
Que du pôle antarctique au détroit de Davis.
Encor par ce dévot ne crois pas que j'entende
Tartufe, ou Molinos et sa mystique bande;
J'entends un faux chrétien, mal instruit, mal guidé,
Et qui, de l'Évangile en vain persuadé, 120
N'en a jamais conçu l'esprit ni la justice,
Un chrétien qui s'en sert pour disculper le vice,
Qui toujours près des grands, qu'il prend soin d'abuser,
Sur leurs faibles honteux sait les autoriser,
Et croit pouvoir au ciel, par ses folles maximes, 125
Avec le sacrement faire entrer tous les crimes.
Des faux dévots pour moi voilà le vrai héros.
Mais, pour borner enfin tout ce vague propos,
Concluons qu'ici-bas le seul honneur solide,
C'est de prendre toujours la vérité pour guide, 130
De regarder en tout la raison et la loi,
D'être doux pour tout autre, et rigoureux pour soi,
D'accomplir tout le bien que le ciel nous inspire,
Et d'être juste enfin : ce mot seul veut tout dire.
Je doute que le flot des vulgaires humains 135
A ce discours pourtant donne aisément les mains;
Et, pour t'en dire ici la raison historique,
Souffre que je l'habille en fable allégorique.
Sous le bon roi Saturne, ami de la douceur,

115. *Deux fois.* Pourquoi *deux ?*

116. *Détroit de Davis.* « Detroit sous le pôle arctique, près de la Nouvelle-Zemble. » (Boileau.)

115, 116. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.

118. *Molinos.* Théologien espagnol, dont les disciples s'appelèrent quiétistes.

124. *Autoriser. V.* Lexiq. § 137. — Boileau fait allusion dans tout ce passage à cette casuistique accommodante que Pascal a fletrie.

128. Transition lourde. *V.* le vers 46 et la note.

129 sqq. Tout cela est bien banal de fond et bien prosaïque de forme.

135. *Humains.* Terme « noble ».

135, 136. Construction bizarre. Mais *le flot des humains* est mis pour *la foule des hommes. Cf.* Molière :

> A vous prêter les mains ma tendresse consent. (*Misanthr.*, IV, III.)
> Pourvu que votre cœur veuille donner les mains
> Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains. (*Ibid.*, V, IV.)

Dans le premier exemple, *ma tendresse* = moi, qui vous aime; et dans le second, *votre cœur* = vous, de bon cœur.

138. *Fable allégorique. Allégorique* fait double emploi avec *fable.* Mais ce dernier mot n'a par lui-même, et n'avait dans l'ancienne langue, que le sens de *récit.*

139. *Saturne.* La mythologie représente Saturne comme ayant régné sur la terre au temps de ce qu'on appelle l'âge d'or. — *Ami de la douceur* est bien insignifiant.

L'Honneur, cher Valincour, et l'Équité, sa sœur, 140
De leurs sages conseils éclairant tout le monde,
Régnaient, chéris du ciel, dans une paix profonde.
Tout vivait en commun sous ce couple adoré :
Aucun n'avait d'enclos ni de champ séparé;
La vertu n'était point sujette à l'ostracisme, 145
Ni ne s'appelait point alors un jansénisme.
L'Honneur, beau par soi-même, et sans vains ornements,
N'étalait point aux yeux l'or ni les diamants,
Et, jamais ne sortant de ses devoirs austères,
Maintenait de sa sœur les règles salutaires. 150
Mais une fois, au ciel par les dieux appelé.
Il demeura longtemps au séjour étoilé.
Un fourbe cependant, assez haut de corsage,
Et qui lui ressemblait de geste et de visage,
Prend son temps, et partout ce hardi suborneur 155
S'en va chez les humains crier qu'il est l'Honneur,
Qu'il arrive du ciel, et que, voulant lui-même
Seul porter désormais le faix du diadème,
De lui seul il prétend qu'on reçoive la loi.
A ces discours trompeurs le monde ajoute foi. 160
L'innocente Équité, honteusement bannie,
Trouve à peine un désert où fuir l'ignominie.

141. *Tout le monde.* Le monde entier.
142. *Régnaient. Cf. roi* du vers 139. Mais *régnaient* est employé ici par figure.
143. *Tout. V.* Lexiq. § 137. — *Sous. Cf.* le vers 139 et la note du vers 142.
144. *Aucun. V.* Lexiq. § 33. — *Cf.* Virgile :

Ne signare quidem aut partiri limite campum
Fas erat : in medium quærebant...

« On ne marquait pas, on ne séparait pas les champs par des bornes; on faisait la récolte en commun » (*Georg.*, I, 126, 127.)

De même Tibulle :

... Non fixus in agris
Qui regeret certis finibus arva lapis.

« Point de borne enfoncée dans le sol pour fixer aux champs des limites précises. »

145. *Ostracisme.* « Loi par laquelle les Athéniens avaient le droit de reléguer tel de leurs citoyens qu'ils voulaient. » (Boileau.)
Ni... ne... point. V. Lexiq. § 123. — *Un jansénisme.* Une marque de jansénisme. Il y a ici une allusion à Arnauld. Sur le grand Arnauld, *Cf. Ep.*, X, 122; *Poésies diverses*, XXII.
147. *Soi-même. V.* Lexiq. § 46.
147, 148. *Cf. Art poét.* I, 3, 4.
153. *Assez haut de corsage.* Malherbe a dit dans le même sens :

Achille était haut de corsage (IV 5.)

156. *S'en va... crier. V.* Lexiq. § 61.
160. *Discours. V.* Lexiq. § 137.

Aussitôt sur un trône éclatant de rubis
L'imposteur monte, orné de superbes habits.
La Hauteur, le Dédain, l'Audace, l'environnent, 165
Et le Luxe et l'Orgueil de leurs mains le couronnent.
Tout fier, il montre alors un front plus sourcilleux,
Et le Tien et le Mien, deux frères pointilleux,
Par son ordre amenant les procès et la guerre,
En tous lieux de ce pas vont partager la terre, 170
En tous lieux, sous les noms de Bon Droit et de Tort,
Vont chez elle établir le seul droit du plus fort.
Le nouveau roi triomphe, et, sur ce droit inique,
Bâtit de vaines lois un code fantastique :
Avant tout aux mortels prescrit de se venger, 175
L'un l'autre au moindre affront les force à s'égorger,
Et dans leur âme, en vain de remords combattue,
Trace en lettres de sang ces deux mots : « Meurs ou tue ! »
Alors, ce fut alors, sous ce vrai Jupiter,
Qu'on vit naître ici-bas le noir siècle de fer : 180
Le frère au même instant s'arma contre le frère;
Le fils trempa ses mains dans le sang de son père;
La soif de commander enfanta des tyrans,
Du Tanaïs au Nil porta les conquérants;

163. *Aussitôt*. Dès que l'Équité est bannie.
167. *Sourcilleux*. *V*. Lexiq. § 137.
168 sqq. *Cf*. Regnier :

Lors du mien et du tien naquirent les procès. (*Sat.*, VI, 115.)

Pascal : « Mien, tien. « Ce chien est à moi, disaient ces pauvres enfants; c'est « là ma place au soleil. » Voilà le commencement et l'image de l'usurpation de toute la terre. » (*Pensées*, VI.) J.-J. Rousseau : « Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : *Ceci est à moi*, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux et comblant le fossé, eût crié à ses semblables : « Gardez-vous d'écouter cet imposteur, » etc.
172. *Chez elle*, construction incorrecte.
174. *Fantastique*. *V*. Lexiq. § 137.
178. *En lettres de sang*. *Cf*. Lamartine :

Ici-gît... Point de nom. Demandez à la terre.
Ce nom, il est écrit en sanglant caractère, etc. (*Méditations, Bonaparte*.)

— *Meurs ou tue*. *V*. Corneille :

Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage;
Meurs ou tue. (*Cid*, I, 1.)

179. *Le vrai Jupiter*. Par opposition à celui de la Fable. C'est sous le faux Honneur que l'âge d'or se changea en âge de fer, et non sous le fils de Saturne, qui n'a jamais existé.
184. *Tanaïs*. « Le Tanaïs est un fleuve du pays des Scythes. » (Boileau.)

L'ambition passa pour la vertu sublime; 185
Le crime heureux fut juste et cessa d'être crime;
On ne vit plus que haine et que division,
Qu'envie, effroi, tumulte, horreur, confusion.
Le véritable Honneur sur la voûte céleste
Est enfin averti de ce trouble funeste. 190
Il part sans différer, et, descendu des cieux,
Va partout se montrer dans les terrestres lieux.
Mais il n'y fait plus voir qu'un visage incommode;
On n'y peut plus souffrir ses vertus hors de mode,
Et lui-même, traité de fourbe et d'imposteur, 195
Est contraint de ramper aux pieds du séducteur.
Enfin, las d'essuyer outrage sur outrage,
Il livre les humains à leur triste esclavage,
S'en va trouver sa sœur, et, dès ce même jour,
Avec elle s'envole au céleste séjour. 200
Depuis, toujours ici riche de leur ruine,
Sur les tristes mortels le faux Honneur domine,
Gouverne tout, fait tout dans ce bas univers,
Et peut-être est-ce lui qui m'a dicté ces vers.
Mais, en fût-il l'auteur, je conclus de sa fable 205
Que ce n'est qu'en Dieu seul qu'est l'honneur véritable.

188. Pour tout ce passage, *Cf.* Ovide, *Métamorph.*, I, 128 sqq.
189. *Sur.* Par opposition à *sous la voûte.* Mais, si l'on peut dire des habitants de la terre qu'ils sont sous la voûte du ciel, il ne s'ensuit pas qu'on puisse dire d'un habitant du ciel qu'il est *sur* la voûte céleste.
192. *Terrestres lieux.* Périphrase surannée.
193. *Incommode. Cf. commode,* Lexiq. § 137.
198. *Livre. V.* Lexiq. § 137.
199. *S'en va trouver. V.* Lexiq. § 61.
201. *Depuis, toujours ici.* Qu'il hémistiche!
202. *Sur. V.* Lexiq. § 56.
203. *Bas univers. Cf. ici-bas.*
204. *Cf.* Cicéron : *Ipsi illi philosophi, etiam in illis libellis quos de contemnenda gloria scribunt, nomen suum inscribunt.* « Les philosophes eux-mêmes signent de leur nom les livres qu'ils écrivent sur le mépris de sa gloire. » (*Pro Archia.*) — Pascal : « Ceux qui écrivent contre la gloire veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit, et ceux qui les lisent veulent avoir la gloire de l'avoir lu; et moi qui écris ici, j'ai peut-être cette envie, et peut-être ceux qui le liront l'auront aussi. » (*Pensées.*)
205. *Que... qu'... qu'... Cf.* les vers 85, 86, et la note.

ÉPITRES

ÉPITRE I*

1669

AU ROI

Grand Roi, c'est vainement qu'abjurant la satire
Pour toi seul désormais j'avais fait vœu d'écrire.
Dès que je prends la plume, Apollon éperdu
Semble me dire : « Arrête, insensé; que fais-tu?
Sais-tu dans quels périls aujourd'hui tu t'engages? 5
Cette mer où tu cours est célèbre en naufrages. »
Ce n'est point qu'aisément, comme un autre, à ton char
Je ne pusse attacher Alexandre et César,
Qu'aisément je ne pusse, en quelque ode insipide,

* Boileau composa, paraît-il, cette épître pour seconder les vues de Colbert, qui, le traité d'Aix-la-Chapelle signé, voulait détourner le roi d'entreprendre de nouvelles guerres.

3. *Je prends la plume.* Pour te louer.

4. *Cf.* Virgile :

> Cum canerem reges et prœlia, Cynthius aurem
> Vellit, et admonuit...

« J'allais chanter les rois et les combats, lorsque Apollon me tira par l'oreille et me dit, » etc. (*Eglog.*, VI, 3, 4.)

6. *Célèbre en.* V. Lexiq. § 137.

7. *Aisément.* Transposition de l'adverbe. *V.* Lexiq. § 135. — *Comme un autre.* Cette allusion à Corneille (*Cf.* la note suivante) ne marque peut-être pas assez de respect pour le vieux poète et manque de modestie.

7, 8. *Cf.* Corneille :

> Je lui montre Pompée, Alexandre et César,
> Mais comme des héros attachés à son char. (*Prolog. d'Andromède.*)

En 1650, l'auteur d'*Andromède* prédisait ainsi sa gloire prochaine au jeune Louis XIV par la bouche de Melpomène, et lui-même, en 1663, rappelait ces vers dans un *Remerciement au roi :*

> On y vit le soleil instruire Melpomène
> Et lui dire qu'un jour Alexandre et César
> Sembleraient des vaincus attachés à son char.

8. *Je ne pusse.* L'imparfait du subjonctif avec le sens du conditionnel. *V* Lexiq. § 67.

T'exalter aux dépens et de Mars et d'Alcide, 10
Te livrer le Bosphore, et, d'un vers incivil,
Proposer au sultan de te céder le Nil;
Mais, pour te bien louer, une raison sévère
Me dit qu'il faut sortir de la route vulgaire,
Qu'après avoir joué tant d'auteurs différents, 15
Phébus même aurait peur s'il entrait sur les rangs;
Que par des vers tout neufs, avoués du Parnasse,
Il faut de mes dégoûts justifier l'audace;
Et, si ma muse enfin n'est égale à mon roi,
Que je prête aux Cotins des armes contre moi. 20
« Est-ce là cet auteur, l'effroi de la *Pucelle*,
Qui devait des bons vers nous tracer le modèle,
Ce censeur, diront-ils, qui nous réformait tous?
Quoi! ce critique affreux n'en sait pas plus que nous!
N'avons-nous pas cent fois en faveur de la France, 25
Comme lui dans nos vers pris Memphis et Byzance,
Sur les bords de l'Euphrate abattu le turban,
Et coupé, pour rimer, les cèdres du Liban?

10. *Alcide*. Hercule, descendant d'Alcée.
11. *Bosphore*. Le Bosphore de Thrace, aujourd'hui le détroit de Constantinople.
11, 12. Bien des poètes contemporains avaient pris texte d'une victoire remportée au début du règne contre les Turcs par les Impériaux aidés d'un corps de six mille Français, pour promettre à Louis XIV la conquête de l'empire ottoman.
15. *Différents*. Ce mot n'ajoute rien au sens.
16. *Entrait sur les rangs*. Construction insolite pour *se mettait sur les rangs*.
17. *Tout neufs*. Par opposition aux pompeuses banalités que Boileau vient de railler. — *Avoués*. *V.* Lexiq. § 87.
19. *Egale à mon roi*. *V.* Lexiq. § 137.
19, 20. *Cf.* le *Disc. au roi*, notamment le début et la fin.
20. *Cotin*. *Cf. Sat.*, III, 60; VIII, 235; IX, 45, etc.
21. *La Pucelle*. *Cf. Disc. au roi*, 25; *Sat.*, III, 178, etc.
25, 26. *N'avons-nous pas... pris*, etc. Figure qui revient très souvent dans Boileau. *Cf.* v. 54; *Ep.*, IV, 2.
26. *Memphis*. *Sat.*, IX, 254. — *Byzance*. Ancien nom de Constantinople.
27. *Euphrate*. Fleuve de la Turquie d'Asie. — *Abattu le turban*. Les deux mots ne sont pas en accord. Mais *turban* est mis ici comme synonyme de Turcs et perd son sens propre.
26-28. Allusion à une strophe de Malherbe; mais ce n'est pas à Malherbe qu'en veut Boileau, c'est aux méchants poètes qui l'imitaient. Voici cette strophe :

Oh! combien lors aura de veuves
La gent qui porte le turban!
Que de sang rougira ces fleuves
Qui lavent les pieds du Liban!
Que le Bosphore en ses deux rives
Aura de sultanes captives!
Et que de mères à Memphis,
En pleurant, diront la vaillance
De son courage et de sa lance,
Aux funérailles de leurs fils! (*Ode à Marie de Médicis.*)

De quel front aujourd'hui vient-il, sur nos brisées,
Se revêtir encor de nos phrases usées? » 30
Que répondrais-je alors? Honteux et rebuté,
J'aurais beau me complaire en ma propre beauté,
Et, de mes tristes vers admirateur unique,
Plaindre, en les relisant, l'ignorance publique.
Quelque orgueil en secret dont s'aveugle un auteur, 35
Il est fâcheux, grand Roi, de se voir sans lecteur,
Et d'aller du récit de ta gloire immortelle
Habiller chez Francœur le sucre et la cannelle.
Ainsi, craignant toujours un funeste accident,
J'imite de Conrart le silence prudent. 40
Je laisse aux plus hardis l'honneur de la carrière,
Et regarde le champ, assis sur la barrière.
Malgré moi toutefois un mouvement secret
Vient flatter mon esprit, qui se tait à regret.
Quoi! dis-je tout chagrin, dans ma verve infertile, 45
Des vertus de mon roi spectateur inutile,

29. *Sur nos brisees.* « *Brisees* branches rompues par le veneur pour reconnaître l'endroit où est passée la bête, au figuré, *aller sur les brisees de quelqu'un*, suivre la voie tracée par lui et l'accaparer à son profit. » (A. Darmesteter, *Vie des mots.*)

30. *Se revêtir.* Métaphore qui n'est pas en accord avec celle de *sur nos brisées.*

31. *Que répondrais-je?* Avec *diront-ils*, du vers 23, la syntaxe exigerait rigoureusement *que répondrai-je?* Mais il y a une ellipse : *S'ils me parlaient ainsi.*

31, 32. *Honteux... me complaire,* etc. Il y a contradiction entre les deux termes.

32. *Beauté.* Mot impropre. Mais *ma beauté* = la beauté de mes vers.

33. *Cf.* Horace :

Quin sine rivali teque et tua solus amares.

« Pour t'empêcher de t'aimer, toi et tes œuvres, sans avoir de rivaux. » (*Art poét.*, 444.)

35. *Quelque... dont. V.* Lexiq. § 37. — Inversion de l'adverbe. *V.* Lexiq. § 135. — *Dont s'aveugle. Cf. Disc. au roi,* 13. *V.* Lexiq. §§ 50, 87.

36. *Francœur.* « Fameux épicier. » (Boileau.) Il fournissait, dit Brossette, la maison du roi, et son nom devait être connu de Louis XIV. — Plaisanterie qui revient très souvent dans Boileau. Elle semble manquer ici de bienséance. *Cf. Sat.*, III, 127, 128 ; *Ep.*, VI, 58. Le trait se trouve dans Horace, *Ep.*, II, 1, 267 sqq.

40. *Conrart.* « Fameux académicien qui n'a jamais rien écrit. » (Boileau.) On sait que les réunions des gens de lettres chez Conrart furent l'origine de l'Académie française, dont lui-même devint secrétaire perpétuel. C'était un homme de jugement et de goût. On a de lui quelques pièces de vers, des lettres et des mémoires.

41. *Aux plus hardis* paraît avoir ici le sens de *à de plus hardis. V.* Lexiq. § 16.

41, 42. *Carrière... champ. Carrière* signifie ici l'espace que parcourent les coureurs, et *champ* le terrain même de l'arène. — Pour *champ, Cf.* l'expression *en champ clos.*

43. *Mouvement. V.* Lexiq. § 137. — *Cf.* Molière :

...Aux mouvements secrets
D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts. (*Misanthr.*, III, IV.)

Faudra-t-il sur sa gloire attendre à m'exercer
Que ma tremblante voix commence à se glacer?
Dans un si beau projet si ma muse rebelle
N'ose le suivre aux champs de Lille et de Bruxelle, 50
Sans le chercher au nord de l'Escaut et du Rhin,
La paix l'offre à mes yeux plus calme et plus serein.
Oui, grand Roi, laissons là les sièges, les batailles;
Qu'un autre aille en rimant renverser les murailles,
Et souvent, sur tes pas marchant sans ton aveu, 55
S'aille couvrir de sang, de poussière et de feu.
A quoi bon, d'une muse au carnage allumée,
Échauffer ta valeur déjà trop animée?
Jouissons à loisir du fruit de tes bienfaits,
Et ne nous lassons point des douceurs de la paix. 60
« Pourquoi ces éléphants, ces armes, ce bagage
Et ces vaisseaux tout prêts à quitter le rivage?
Disait au roi Pyrrhus un sage confident,
Conseiller très sensé d'un roi très imprudent.
— Je vais, lui dit ce prince, à Rome, où l'on m'appelle. 65

47 *Sur sa gloire.* Inversion désagréable. — *A. V.* Lexiq. § 82.
48. *Ma tremblante voix.* Boileau ne veut pas dire que sa voix tremble déjà : *tremblante* signifie *une fois devenue tremblante? — Se glacer.* Une voix qui se glace !
49. *Rebelle* ne s'accorde guère avec *n'ose* du vers suivant.
50. Allusion à la campagne de Flandre.
50, 51. La symétrie de ces deux vers est d'un effet désagréable.
51. *Sans le chercher. V.* Lexiq. § 68.
53. *Laissons là.* Boileau fait passer le conseil qu'il donne au roi en ayant l'air de se le donner à lui-même.
54. *Cf.* v. 25, 26 et la note.
56. *S'aille. Cf. aille.* du vers 54 : la répétition du même mot a quelque chose de déplaisant. — *S'aille couvrir. V.* Lexiq. § 132. — *Couvrir... de feu.* Expression hardie, mais que font passer les deux autres termes coordonnés à *feu.*
57. *Au carnage animée. Cf.* Racine :

Au carnage animait ses barbares soldats. (*Athalie*, I, II.)

58. *Trop.* C'est un reproche, mais dont Boileau savait bien que le roine s'offenserait pas.
61 sqq. « Voyez Plutarque dans la *Vie de Pyrrhus.* » (Boileau.) *V.* aussi Montaigne, qui raconte la même anecdote ; Rabelais, liv. Ier, chap. XXIII, et Jean-Jacques Rousseau, *Emile*, IV. — *Cf. Sat.*, VIII, 100 sqq.
62. *Prêts à. V.* Lexiq. § 137.
63. *Pyrrhus.* Roi d'Epire (312-272), battit d'abord les Romains, puis fut vaincu par eux, quitta l'Italie, s'empara de la Sicile et de la Macédoine, et fut tué au siège d'Argos.
64. *Conseiller très sensé* redouble *sage confident. — Imprudent. V.* Lexiq. § 137.
65. *A Rome.* A Tarente, dont les habitants l'appelaient contre les Romains ; mais il comptait bien s'emparer de Rome. — *Où l'on m'appelle. Où* = vers laquelle = contre laquelle.

— Quoi faire? — L'assiéger. — L'entreprise est fort belle,
Et digne seulement d'Alexandre ou de vous :
Mais, Rome prise enfin, seigneur, où courons-nous?
— Du reste des Latins la conquête est facile.
— Sans doute, on les peut vaincre : est-ce tout? — La Sicile 70
De là nous tend les bras; et bientôt, sans effort,
Syracuse reçoit nos vaisseaux dans son port.
— Bornez-vous là vos pas? — Dès que nous l'aurons prise,
Il ne faut qu'un bon vent, et Carthage est conquise.
Les chemins sont ouverts : qui peut nous arrêter? 75
— Je vous entends, seigneur, nous allons tout dompter :
Nous allons traverser les sables de Libye,
Asservir en passant l'Égypte, l'Arabie,
Courir delà le Gange en de nouveaux pays,
Faire trembler le Scythe aux bords du Tanaïs, 80
Et ranger sous nos lois tout ce vaste hémisphère;
Mais, de retour enfin, que prétendez-vous faire?
— Alors, cher Cinéas, victorieux, contents,
Nous pourrons rire à l'aise et prendre du bon temps.
— Eh! seigneur, dès ce jour, sans sortir de l'Épire, 85
Du matin jusqu'au soir qui vous défend de rire? »
Le conseil était sage et facile à goûter :

66. *Quoi faire?* V. Lexiq. § 32.
68. *Où courons-nous?* La rapidité des conquêtes que Pyrrhus se propose est marquée non seulement par l'emploi du mot *courir*, mais aussi par celui du présent.
70. *Sans doute.* V. Lexiq. § 137. — *On les peut vaincre.* V. Lexiq. § 132.
71. *De là.* Construction irrégulière, *de là* retombant non sur le sujet de la proposition, mais sur le complément indirect.
73. *Vos pas.* Mal en accord avec *nos vaisseaux* du vers précédent. Mais *pas* s'emploie dans la versification classique avec un sens général et perd sa signification propre.
76. *Entends.* V. Lexiq. § 137.
79. *Courir.* V. Lexiq. § 54. — *Le Gange. Cf. Sat.*, XI, 77. — *En de nouveaux pays.* Hémistiche faible.
80. *Tanaïs. Cf. Sat.*, XI, 184.
79, 80. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.
82. *Prétendez-vous.* *V.* Lexiq. § 137.
84. Dans les premières éditions : *Nous pourrons chanter, rire,* etc. Boileau corrigea, trouvant peut-être que le ton était trop familier, ou plutôt parce que deux vers plus bas le mot *rire* est seul repris.
85. « Quelle liberté et quelle grâce, dit M. Nisard, dans les conseils que Boileau fait donner à Louis XIV par Cinéas, conseillant à Pyrrhus, qui se prépare à courir le monde, de rester chez lui et d'y prendre du bon temps! Et c'est au lendemain du traité d'Aix-la-Chapelle qu'à ce roi victorieux, qui venait de conquérir Lille et la Flandre, par Turenne, Vauban et Louvois, d'occuper la Franche-Comté par Condé, il osait dire :

Eh! seigneur, etc. »

87. *Goûter.* Ce n est pas l'expression propre ; il faudrait *suivre.*

Pyrrhus vivait heureux s'il eût pu l'écouter;
Mais à l'ambition d'opposer la prudence,
C'est aux prélats de cour prêcher la résidence. 90
Ce n'est pas que mon cœur, du travail ennemi,
Approuve un fainéant sur le trône endormi;
Mais, quelques vains lauriers que promette la guerre,
On peut être héros sans ravager la terre.
Il est plus d'une gloire. En vain aux conquérants 95
L'erreur, parmi les rois, donne les premiers rangs;
Entre les grands héros ce sont les plus vulgaires.
Chaque siècle est fécond en heureux téméraires,
Chaque climat fournit des favoris de Mars;
La Seine a des Bourbons, le Tibre a des Césars; 100
On a vu mille fois des fanges Méotides
Sortir des conquérants goths, vandales, gépides.
Mais un roi vraiment roi, qui, sage en ses projets,
Sache en un calme heureux maintenir ses sujets,
Qui du bonheur public ait cimenté sa gloire, 105

88. *Vivait.* L'imparfait de l'indicatif pour le conditionnel passé donne plus de vivacité au tour. — *S'il eût pu. Cf.* Pascal : « Le conseil que l'on donnait à Pyrrhus de prendre le repos qu'il allait chercher par tant de fatigues recevait bien des difficultés. » — D'ailleurs c'était le conseil d'une sagesse peu noble : le repos doit s'acheter au prix du travail. Cinéas aurait eu raison s'il avait conseillé à Pyrrhus, non de rire et de prendre du bon temps, mais d'appliquer au bonheur de l'Épire ce besoin d'activité qui le tourmentait. Au surplus, Boileau l'entend bien ainsi (*Cf.* v. 91 sqq.), et son but n'est pas d'inviter Louis XIV à s'endormir sur le trône, mais de lui montrer qu'il y a pour un roi une gloire plus solide et plus précieuse que celle des conquérants.

89. *D'opposer. V.* Lexiq. § 89. — *Prudence. Cf. imprudent* du vers 64. *V.* Lexiq. § 137.

90. *La résidence.* Un grand nombre de prélats, au lieu de résider dans leurs diocèses, vivaient à la cour.

91. *Ce n'est pas.* Le vers précédent commençait par *c'est.* — *Mon cœur. Cf. Disc. au roi.* 7, et la note.

92. *Fainéant. Cf.* ce que dit Boileau des « rois fainéants », *Lutrin,* II, 107 sqq. Dans ce passage du *Lutrin,* il encourage indirectement le roi aux conquêtes.

93. *Vains.* C'est-à-dire : quelques lauriers que promette la guerre, et d'ailleurs ces lauriers sont vains.

94. On rapproche de ce vers les mots suivants de Bossuet : « Celui qui sait conserver et affermir un État a trouvé un plus haut point de sagesse que celui qui sait conquérir et gagner des batailles. » (*Hist. univ.,* III, v.)

97. *Vulgaires. V.* Lexiq. § 13.

98. *Téméraires. V.* Lexiq. § 3.

99, 100. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.

101. *Fanges Méotides.* La mer d'Azof.

102. *Goths... gépides.* Les Gépides étaient des Goths.

103. *Vraiment roi.* C'est-à-dire qui sache régner, qui exerce bien ce que Louis XIV appelait son métier de roi.

104. *Sache. Cf. sage* du vers précédent. L'effet est désagréable à l'oreille.

105. *Du. V.* Lexiq. § 87.

Il faut, pour le trouver, courir toute l'histoire.
La terre compte peu de ces rois bienfaisants;
Le ciel à les former se prépare longtemps.
Tel fut cet empereur sous qui Rome adorée
Vit renaître les jours de Saturne et de Rhée, 110
Qui rendit de son joug l'univers amoureux,
Qu'on n'alla jamais voir sans revenir heureux,
Qui soupirait le soir si sa main fortunée
N'avait par ses bienfaits signalé la journée.
Le cours ne fut pas long d'un empire si doux. 115
Mais où cherché-je ailleurs ce qu'on trouve chez nous?
Grand Roi, sans recourir aux histoires antiques,
Ne t'avons-nous pas vu dans les plaines belgiques,
Quand l'ennemi vaincu, désertant ses remparts,
Au-devant de ton joug courait de toutes parts, 120
Toi-même te borner, au fort de ta victoire,
Et chercher dans la paix une plus juste gloire?
Ce sont là des exploits que tu dois avouer;
Et c'est par là, grand Roi, que je te veux louer.
Assez d'autres, sans moi, d'un style moins timide, 125
Suivront aux champs de Mars ton courage rapide,
Iront de ta valeur effrayer l'univers,
Et camper devant Dôle au milieu des hivers.

106. *Courir*. *V.* Lexiq. § 54.
108. L'expression n'est pas bien juste. Le ciel *met* longtemps à les former, mais ne s'y prépare pas longtemps.
109. *Cet empereur*. « Titus. » (Boileau.)
110. *Rhée*. Femme de Saturne. *Cf. Sat.*, XI, 139.
113. *Fortunée* ne s'accorde pas avec le vers suivant ; mais il ne se passait guère de jour que cette main ne se signalât par quelque bienfait.
113, 114. Allusion au mot historique : *Diem perdidi*, « J'ai perdu ma journée. »
115. Pour mettre ce vers en rapport avec ce qui précède, il faut entendre : La terre compte peu de ces rois (v. 107), et encore leur règne ne dure guère. Mais alors, c'est promettre à Louis XIV une fin prochaine. — Sur l'inversion, *V.* Lexiq. § 128. — *Empire*. *V.* Lexiq. § 137.
117. *Histoires*. Au pluriel, comme en latin *historiæ*.
118. *Belgiques*. Ce mot n'est plus usité comme adjectif.
122. *La paix*. « La paix d'Aix-la-Chapelle, conclue en 1668. » (Boileau.) — *Plus juste*. *V.* Lexiq. § 137.
123. *Avouer*. *V.* Lexiq. § 137.
124. *Je te veux louer*. *V.* Lexiq. § 132.
125, 126. C'est une construction bizarre que *suivre un courage d'un style*.
126. *Rapide*. Retient sans doute ici quelque chose du sens qu'a le latin *rapidus*, employé souvent avec la signification de *impétueux*.
128. « Le roi venait de conquérir la Franche-Comté en plein hiver. » (Boileau.)

Pour moi, loin des combats, sur un ton moins terrible,
Je dirai les exploits de ton règne paisible; 130
Je peindrai les plaisirs en foule renaissants,
Les oppresseurs du peuple à leur tour gémissants.
On verra par quels soins ta sage prévoyance
Au fort de la famine entretint l'abondance;
On verra les abus par ta main réformés, 135
La licence et l'orgueil en tous lieux réprimés,
Du débris des traitants ton épargne grossie,
Des subsides affreux la rigueur adoucie,
Le soldat dans la paix sage et laborieux,
Nos artisans grossiers rendus industrieux, 140
Et nos voisins frustrés de ces tributs serviles
Que payait à leur art le luxe de nos villes.
Tantôt je tracerai tes pompeux bâtiments,
Du loisir d'un héros nobles amusements.
J'entends déjà frémir les deux mers étonnées 145
De voir leurs flots unis aux pieds des Pyrénées.
Déjà de tous côtés la Chicane aux abois

129. *Sur un ton moins terrible. Cf. d'un style moins timide* du vers 125. Le rapprochement a mauvaise grâce.

130. *De ton règne paisible.* C'est-à-dire : de ton règne pendant la paix.

131. *Renaissants. V.* Lexiq. § 73. — *Les plaisirs renaissants* fait une suite bizarre à *les exploits* du vers précédent. Il s'agit des carrousels, ballets, etc., et notamment des *Plaisirs de l'île enchantée,* grandes fêtes données par le roi en 1664.

132. *Gémissants. V.* Lexiq. § 73. — « Chambre de justice établie en 1661 contre les malversations des traitants. » (Boileau.)

134. *Au fort.* Même expression qu'au vers 121. — *L'abondance.* En 1662, on fit venir des blés de la Russie et de la Pologne pour prévenir une disette menaçante à la suite de deux mauvaises années.

135. « Plusieurs édits donnés pour réformer le luxe. » (Boileau.)

137. *Du débris. V.* Lexiq. § 5. — *Cf.* v. 132 et la note. — *Traitants. Cf. Sat.,* VIII, 185.

138. « Les tailles furent diminuées de quatre millions. » (Boileau.)

139. « Les soldats employés aux travaux publics. » (Boileau.)

140. « Etablissement en France des manufactures. » (Boileau.)

141, 142. « L'habitude de donner un tour poétique à toutes leurs pensées en cache souvent aux poètes la valeur, et la préoccupation d'orner peut abuser les plus habiles sur le prix de ce qu'ils ornent... La Fontaine eût donné sa meilleure fable pour ces deux vers-ci, qu'il citait avec admiration; beaux vers assurément, mais de cette beauté qui sent plus l'adresse que l'inspiration; un versificateur de talent y peut arriver. » (Nisard.) *Cf. Art poét.,* note du vers 85, chant II. — Il s'agit dans ces deux vers de la fabrication des dentelles.

143. *Tantôt. V.* Lexiq. § 137. — *Pompeux. V.* Lexiq., § 137. — *Bâtiments.* Terme technique. *Cf.* le titre de *surintendant des bâtiments.* Il s'agit ici de Versailles, de la colonnade du Louvre, etc.

144. *Héros* serait déplacé si Boileau n'avait dit plus haut qu'*on peut être héros sans ravager la terre* (v. 93). *V.* d'ailleurs Lexiq. § 137.

145, 146. « Le canal du Languedoc. » (Boileau.)

147-148. « L'ordonnance de 1667. » (Boileau.)

S'enfuit au seul aspect de tes nouvelles lois.
Oh! que ta main par là va sauver de pupilles!
Que de savants plaideurs désormais inutiles! 150
Qui ne sent point l'effet de tes soins généreux?
L'univers sous ton règne a-t-il des malheureux?
Est-il quelque vertu dans les glaces de l'Ourse,
Ni dans ces lieux brûlés où le jour prend sa source,
Dont la triste indigence ose encore approcher, 155
Et qu'en foule tes dons d'abord n'aillent chercher?
C'est par toi qu'on va voir les Muses enrichies
De leur longue disette à jamais affranchies.
Grand Roi, poursuis toujours, assure leur repos.
Sans elles un héros n'est pas longtemps héros : 160
Bientôt, quoi qu'il ait fait, la mort d'une ombre noire

150. *Savants.* Au courant de toutes les chicanes. — *Plaideurs. V.* Lexiq. § 137.

149, 150. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 146. — Dans la première édition, au lieu des quarante vers qui suivent, il y en avait trente-deux. Ils commençaient ainsi :

Muse, abaisse ta voix : je veux les consoler,
Et d'un conte en passant il faut les regaler.

puis venaient la fable *l'Huître et les Plaideurs* (*V. Ep.*, II), et, à la suite, les dix-huit vers cités ici, par lesquels se terminait l'épître :

Mais quoi! j'entends déjà quelque austère critique,
Qui trouve en cet endroit la fable un peu comique.
Que veut-il? C'est ainsi qu'Horace dans ses vers
Souvent délasse Auguste en cent styles divers,
Et selon qu'au hasard son caprice l'entraîne,
Tantôt perce les cieux, tantôt rase la plaine.
Revenons toutefois. Mais par où revenir?
Grand Roi, je m'aperçois qu'il est temps de finir.
C'est assez, il suffit que ma plume fidèle
T'ait fait voir en ces vers quelque essai de mon zèle.
En vain je prétendrais contenter un lecteur
Qui redoute surtout le nom d'admirateur,
Et souvent, pour raison, oppose à la science
L'invincible dégoût d'une injuste ignorance ;
Prêt à juger de tout, comme un jeune marquis
Qui, plein d'un grand savoir chez les dames acquis,
Dédaignant le public que lui seul il attaque,
Va pleurer au *Tartufe* et rire à l'*Andromaque*.

La fable *l'Huître et les Plaideurs* était assurément un épisode déplacé. Quant aux vers qui terminaient l'épître, ils avaient surtout le tort de ne se rapporter guère au sujet.

152. Il s'agit des pensions que Louis XIV faisait distribuer aux savants, et même aux savants étrangers ; de là *l'univers*.

153. *Vertu. V.* Lexiq. § 137. — *L'Ourse.* Expression « poétique » pour *le Nord*. — Parmi les savants pensionnés, il y avait un Danois.

155. *Triste indigence.* C'est le *tristis egestas* de Virgile : *Én.*, VI, 276.

156. *D'abord. V.* Lexiq. § 137. — Louis XIV n'attend pas qu'ils soient malheureux pour les combler de ses dons.

157 sqq. *Cf. Art poét.*, IV, 187 sqq.

158. *Longue disette. Cf.* les vers bien connus :

Pégase est un cheval qui porte
Les grands hommes à l'hôpital.

161 sqq. *Cf.* Horace. *Odes*, IV, ix, strophe 7.

Enveloppe avec lui son nom et son histoire.
En vain, pour s'exempter de l'oubli du cercueil,
Achille mit vingt fois tout Ilion en deuil;
En vain malgré les vents, aux bords de l'Hespérie, 165
Énée enfin porta ses dieux et sa patrie;
Sans le secours des vers, leurs noms tant publiés
Seraient depuis mille ans avec eux oubliés.
Non, à quelques hauts faits que ton destin t'appelle,
Sans le secours soigneux d'une Muse fidèle, 170
Pour t'immortaliser tu fais de vains efforts.
Apollon te la doit : ouvre-lui tes trésors.
En poètes fameux rends nos climats fertiles :
Un Auguste aisément peut faire des Virgiles.
Que d'illustres témoins de ta vaste bonté 175
Vont pour toi déposer à la postérité!
Pour moi qui, sur ton nom déjà brûlant d'écrire,
Sens au bout de ma plume expirer la satire,
Je n'ose de mes vers vanter ici le prix.
Toutefois, si quelqu'un de mes faibles écrits 180
Des ans injurieux peut éviter l'outrage,
Peut-être pour ta gloire aura-t-il son usage;
Et comme tes exploits, étonnant les lecteurs,
Seront à peine crus sur la foi des auteurs,
Si quelque esprit malin les veut traiter de fables, 185
On dira quelque jour pour les rendre croyables :
Boileau, qui, dans ses vers pleins de sincérité,

165. *Hespérie.* Nom « poétique » de l'Italie.
167. *Des vers.* Allusion à l'*Iliade* pour Achille, et à l'*Énéide* pour Énée. — *Publiés. V.* Lexiq. § 137.
170. *Soigneux.* Épithète faible. — *Soigneux... fidèle. Cf. Art poét.*, I, 11 et la note.
173. *Climats.* Expression « poétique » pour *pays.*
174. *Cf.* Martial :

Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones. (*Epigr.*, VIII, LV.)

175. *Illustres... vaste. Cf. Art poét.*, I, 11, et la note. — *Vaste.* C'est-à-dire qui s'étend au loin, sur tout l'univers.
176. *A. V.* Lexiq. § 81.
177. *Pour moi.* Il y avait *pour toi* au vers précédent. — *Sur ton nom... écrire.* Construction pénible.
181. *Injurieux. V.* Lexiq. § 137. *Cf.* Racine :

Pour réparer des ans l'irréparable outrage. (*Athalie*, II, V.

182. *Usage. V.* Lexiq. § 137.
183. *Étonnant. V.* Lexiq. § 137.
185. *Malin. V.* Lexiq. § 137. — *Les veut traiter. V.* Lexiq. § 132.
185, 186. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.

Jadis à tout son siècle a dit la vérité,
Qui mit à tout blâmer son étude et sa gloire,
A pourtant de ce roi parlé comme l'histoire. 190

189. *Étude. V.* Lexiq. § 137.

190. « Ce fut, dit Saint-Marc, par Mme de Thiange, sœur du maréchal de Vivonne et de Mme de Montespan, que cette épître fut présentée au roi. Dans le temps qu'elle fut composée, l'auteur travaillait au *Lutrin*. Pour louer le roi d'une manière nouvelle, il imagina l'épisode de la Mollesse... Le roi, qui ne connaissait l'auteur que par la satire, ordonna à M. Colbert de faire venir à la cour le poète qui le savait si bien louer. Quelques jours après, il fut présenté au roi par M. de Vivonne. Il récita à Sa Majesté une partie du *Lutrin*, qui n'avait pas encore paru, et quelques autres pièces, dont elle fut très satisfaite. A la fin, le roi lui demanda quel était l'endroit de ses poésies qu'il trouvait le plus beau. Il pria Sa Majesté de le dispenser de faire un pareil jugement... « N'importe, dit le roi, « je veux que vous me disiez votre sentiment. » M. Despréaux obéit en disant que l'endroit dont il était le plus content était la fin d'une épître qu'il avait pris la liberté d'adresser à Sa Majesté ; il récita les quarante vers qui terminent l'épître première. Cette fin, que l'auteur avait refaite depuis peu, et que le roi n'avait pas encore vue, le toucha sensiblement. Son émotion parut dans ses yeux et sur son visage. Il se leva de son fauteuil avec un air vif et satisfait. Cependant, comme il était toujours maître de ses mouvements. « Voilà qui est très beau, dit-« il, cela est admirable. Je vous louerais davantage si vous ne m'aviez pas tant « loué. Le public donne à vos ouvrages les éloges qu'ils méritent; mais ce n'est « pas assez pour moi de vous louer. Je vous donne une pension de deux mille « livres ; j'ordonnerai à Colbert de vous la payer d'avance, et je vous accorde le « privilège pour l'impression de tous vos ouvrages. »

ÉPITRE II*

1669

A M. L'ABBÉ DES ROCHES**

A quoi bon réveiller mes muses endormies,
Pour tracer aux auteurs des règles ennemies?
Penses-tu qu'aucun d'eux veuille subir mes lois,
Ni suivre une raison qui parle par ma voix?
« O le plaisant docteur, qui, sur les pas d'Horace, 5
Vient prêcher, diront-ils, la réforme au Parnasse.
Nos écrits sont mauvais; les siens valent-ils mieux? »
J'entends déjà d'ici Linière furieux
Qui m'appelle au combat sans prendre un plus long terme.
« De l'encre, du papier! dit-il; qu'on nous enferme! 10
Voyons qui de nous deux, plus aisé dans ses vers,
Aura plus tôt rempli la page et le revers. »
Moi donc qui suis peu fait à ce genre d'escrime,
Je le laisse tout seul verser rime sur rime,
Et, souvent de dépit contre moi s'exerçant, 15

* Nous avons déjà vu que la fable pour laquelle cette pièce fut faite avait été tirée de la première épître.

** L'abbe des Roches descendait d'Armand Fumée, premier médecin de Charles VII. Si le poète lui adresse cette épître, c'est parce que l'administration de ses trois abbayes commendataires lui donnait souvent occasion de faire ou de soutenir des procès.

1, 2. Boileau composait alors son *Art poétique*.

3. *Aucun* a ici, conformément à son étymologie, le sens de *quelqu'un*.

4. *Ni. V.* Lexiq. § 124.

5 sqq. Ces idées ont souvent été exprimées par Boileau. *Cf. Sat.*, IX, 115 sqq.; *Ep.*, I, 21 sqq.

5, 6. *Docteur... prêcher... réforme.* Les trois mots sont en accord.

8. *Linière. Cf. Sat.*, IX, 236. — Entre la composition de la satire IX et celle de l'épître II, Linière avait fait de l'épître IV une critique malveillante.

9. *Sans prendre un plus long terme.* Hémistiche trainant, pour *sur-le-champ*.

10 sqq. *Cf.* Horace, *Sat.*, I, IV, 14 sqq.

11. *Plus aisé dans ses vers* n'est pas l'expression juste. Il ne s'agit pas de savoir lequel des deux fera des vers plus aisés, mais lequel des deux fera plus aisément, c'est-à-dire plus rapidement, un certain nombre de vers.

13. On sait que Boileau travaillait lentement et s'en faisait gloire.

14. *Verser.* Les vers coulent, inondent le papier.

15. *Contre moi. V.* la note du vers 8.

Punir de mes défauts le papier innocent.
Mais toi, qui ne crains point qu'un rimeur te noircisse,
Que fais-tu cependant seul en ton bénéfice?
Attends-tu qu'un fermier, payant, quoiqu'un peu tard,
De ton bien, pour le moins, daigne te faire part? 20
Vas-tu, grand défenseur des droits de ton église,
De tes moines mutins réprimer l'entreprise?
Crois-moi, dût Auzanet t'assurer du succès,
Abbé, n'entreprends point même un juste procès.
N'imite point ces fous dont la sotte avarice 25
Va de ses revenus engraisser la justice,
Qui, toujours assignants et toujours assignés,
Souvent demeurent gueux de vingt procès gagnés.
« Soutenons bien nos droits : sot est celui qui donne. »
C'est ainsi devers Caen que tout Normand raisonne. 30
Ce sont là les leçons dont un père manceau
Instruit son fils novice au sortir du berceau.
Mais pour toi, qui, nourri bien en deçà de l'Oise,
As sucé la vertu picarde et champenoise,
Non, non, tu n'iras point, ardent bénéficier, 35
Faire enrouer pour toi Corbin ni Le Mazier.
Toutefois, si jamais quelque ardeur bilieuse
Allumait dans ton cœur l'humeur litigieuse,
Consulte-moi d'abord, et, pour la réprimer,
Retiens bien la leçon que je te vais rimer. 40

17. *Mais toi, qui*, etc. Transition peu heureuse.
18. *Cependant. V.* Lexiq. § 137. — *Bénéfice.* Se dit d'une charge ecclésiastique à laquelle un revenu est attaché, et aussi, par extension, du lieu d'ou le bénéficier tire le revenu.
22. *Entreprise. V.* Lexiq. § 137.
23. *Auzanet.* « Fameux avocat au parlement de Paris. » (Boileau.)
24. *Entreprends. Entreprise* se trouvait au vers 22. — *Procès.* Voilà Boileau sur le chemin de sa fable.
25 sqq. Les *Plaideurs* de Racine, auxquels Boileau avait collaboré, venaient d'être représentés.
25. *Avarice. V.* Lexiq. § 137.
27. *Assignants. V.* Lexiq. § 73.
30. *Devers. V.* Lexiq. § 137. — *Devers Caen* fait double emploi avec *Normand.*
31. Un Manceau, disait un proverbe du temps, vaut un Normand et demi.
33. *Nourri. V.* Lexiq. § 137.
34. *Sucé.* En accord avec *nourri.* — *La vertu,* etc. « Cette vertu est de la franchise. » (Brossette.)
35. *Bénéficier.* Possesseur d'un bénéfice. *Cf.* note du vers 18.
36. *Corbin... Le Mazier.* « Deux autres avocats. » (Boileau.) *V.* la note du v. 23. Sur Le Mazier, *Cf. Sat.*, I, 125.
40. *Je te vais rimer. V.* Lexiq. § 132.

Un jour, dit un auteur, n'importe en quel chapitre,
Deux voyageurs à jeun rencontrèrent une huître.
Tous deux la contestaient, lorsque, dans leur chemin,
La Justice passa, la balance à main.
Devant elle à grand bruit ils expliquent la chose. 45
Tous deux avec dépens veulent gagner leur cause.
La Justice, pesant ce droit litigieux,
Demande l'huître, l'ouvre, et l'avale à leurs yeux,
Et par ce bel arrêt terminant la bataille :
« Tenez; voilà, dit-elle, à chacun une écaille. 50
Des sottises d'autrui nous vivons au Palais.
Messieurs, l'huître était bonne. Adieu. Vivez en paix. »

41 sqq. D'après Saint-Marc, Boileau tenait cette fable de son père. On la trouve dans les *Contes d'Eutrapel*.

43. *La contestaient*. V. Lexiq. § 137.

44. *La Justice*, etc. La Fontaine, au lieu de personnifier froidement la Justice, fait juger le débat par Perrin Dandin. Mais, dans la pensée de Boileau, comme il le disait lui-même, « ce sont tous les gens de justice qui causent des frais aux plaideurs », et voilà pourquoi il a mis en scène, au lieu d'un juge, la Justice elle-même.

46. *Avec depens*. Expression consacrée. On gagne sa cause avec dépens quand l'adversaire est condamné à payer les frais du procès.

47. *Pesant*. *Cf. la balance à la main* du vers 44.

51. La Justice peut-elle tenir un pareil langage? — *Au Palais*. *Cf. Sat.*, I, 11.

52. *L'huître était bonne*. Trait fort plaisant, mais peu vraisemblable dans la bouche de la Justice. Le Perrin de La Fontaine gruge l'huître fort gravement.

ÉPITRE III

1673

A M. ARNAULD

Oui, sans peine, au travers des sophismes de Claude,
Arnauld, des novateurs tu découvres la fraude,
Et romps de leurs erreurs les filets captieux.
Mais que sert que ta main leur dessille les yeux,
Si toujours dans leur âme une pudeur rebelle, 5
Prêts d'embrasser l'Église, au prêche les appelle?
Non, ne crois pas que Claude, habile à se tromper,
Soit insensible aux traits dont tu le sais frapper;
Mais un démon l'arrête, et, quand ta voix l'attire,
Lui dit : « Si tu te rends, sais-tu ce qu'on va dire? » 10
Dans son heureux retour lui montre un faux malheur,
Lui peint de Charenton l'hérétique douleur,
Et, balançant Dieu même en son âme flottante,
Fait mourir dans son cœur la vérité naissante.
Des superbes mortels le plus affreux lien, 15

1. *Claude.* « Arnauld était alors occupé à écrire contre le sieur Claude, ministre de Charenton. » (Boileau.) Le « sieur Claude » était un des plus éloquents prédicateurs calvinistes en même temps qu'une des plus austères figures de l'époque. — Le livre d'Arnauld contre Claude est intitulé : *De la Perpétuité de la foi.*
2. *Arnauld.* Sur Arnauld, *Cf. Sat.*, I. 127
4. *Dessille. Cf. Sat.*, IV, 94.
6. *Prêts d'embrasser. V.* Lexiq. § 13.
7. *Se tromper.* Sciemment et volontairement
8. *Tu le sais frapper. V.* Lexiq. § 132.
10. « Claude avait plus d'esprit et de conscience qu'on ne lui en suppose là. Ce livre *de la Perpétuité* était moins convaincant et plus choquant pour lui et pour les siens que Boileau ne se l'imagine. » (Sainte-Beuve, *Port-Royal.*)
11. *Faux.* Ce malheur n'est pas faux aux yeux de Claude, ne lui est pas montré comme tel par le démon que Boileau fait intervenir. — L'opposition entre *heureux* et *malheur* ne rend pas ce dernier mot plus juste.
12. *Charenton. Cf. Sat.*, I, 127.
13. *Balançant. V.* Lexiq. § 137.
15 sqq. « Tout cela est assez pauvre de philosophie et de raison, il en faut convenir : cette mauvaise honte, cet *affreux lien* des mortels n'est aux mains de Boileau qu'un fil très fragile et assez court avec lequel il tâche de cheminer jusqu'au bout de son épître de quatre-vingt-dix-huit vers, et d'en nouer tant bien que mal, et plus subtilement que solidement, les trois ou quatre morceaux. Car

N'en doutons point, Arnauld, c'est la honte du bien.
Des plus nobles vertus cette adroite ennemie
Peint l'honneur à nos yeux des traits de l'infamie,
Asservit nos esprits sous un joug rigoureux,
Et nous rend l'un de l'autre esclaves malheureux. 20
Par elle la vertu devient lâche et timide.
Vois-tu ce libertin en public intrépide,
Qui prêche contre un Dieu que dans son âme il croit?
Il irait embrasser la vérité qu'il voit;
Mais de ses faux amis il craint la raillerie, 25
Et ne brave ainsi Dieu que par poltronnerie.
C'est là de tous nos maux le fatal fondement.
Des jugements d'autrui nous tremblons follement,
Et, chacun l'un de l'autre adorant les caprices,
Nous cherchons hors de nous nos vertus et nos vices 30
Misérables jouets de notre vanité,
Faisons au moins l'aveu de notre infirmité.
A quoi bon, quand la fièvre en nos artères brûle,
Faire de notre mal un secret ridicule?
« Le feu sort de vos yeux pétillants et troublés, 35

Boileau procède volontiers par morceaux, par couplets : cela est sensible à la lecture. Il est un poete de verve, mais d'une verve courte et saccadée, non continue. On distingue les pauses. Les transitions lui coûtaient beaucoup. Il ne rejoint pas toujours très exactement ces morceaux successifs, ni par d'assez habiles soudures. » (Sainte-Beuve, *Port-Royal.*)

16. *La honte du bien.* C'est le sujet même de l'épître. « Cette épître, quelque bonne volonté que nous y mettions, ne peut nous paraître forte de philosophie et de pensée, mais elle reste marquée de beaux vers. Elle n'est pas des meilleures de Boileau, elle n'est pas des pires. Le poète y veut soutenir que la *mauvaise honte* est la cause de tous les maux, de tous les vices, de tous les crimes : à la bonne heure! C'est ainsi que plus tard il s'en prit à l'*équivoque* comme à la peste universelle. Mais on ne doit considérer l'idée que comme un thème propre a enchâsser et encadrer deux ou trois petits tableaux, un moyen de faire passer devant le poète quelques images et développements qui prêtent aux beaux vers » (Sainte-Beuve, *Port-Royal.*)

21. *Timide* est bien faible après *lâche.*

22. *Libertin. V.* Lexiq. § 137.

23. *Que. V.* Lexiq. § 54.

24. *Qu'il voit. Cf.* le vers de Pauline, dans *Polyeucte:*

Je vois, je sais, je crois, je suis désabusée. (V, v.)

26. *Cf.* Pascal : « Rien n'est plus lâche que de faire le brave contre Dieu. » (*Pensées.*)

28. *Des. V.* Lexiq. § 137, à *trembler.*

29. *Chacun... l'un de l'autre. V.* Lexiq. § 36. — *Adorant. V.* Lexiq. § 137.

31, 32. *De notre vanité, de notre infirmité.* Symétrie d'un effet désagréable.

33 sqq. *Cf.* Horace, *Ep.*, I, vi, 21 sqq.

35. *Cf. Ep.*, IX, 41, 42.

Votre pouls inégal marche à pas redoublés;
Quelle fausse pudeur à feindre vous oblige?
« Qu'avez-vous? — Je n'ai rien. — Mais... — Je n'ai rien,
Répondra ce malade à se taire obstiné. [vous dis-je. »
Mais cependant voilà tout son corps gangrené; 40
Et la fièvre demain, se rendant la plus forte,
Un bénitier aux pieds va l'étendre à la porte.
Prévenons sagement un si juste malheur.
Le jour fatal est proche et vient comme un voleur.
Avant qu'à nos erreurs le ciel nous abandonne, 45
Profitons des instants que de grâce il nous donne.
Hâtons-nous; le temps fuit, et nous traîne avec soi :
Le moment où je parle est déjà loin de moi.
Mais quoi! toujours la honte en esclaves nous lie!
Oui, c'est toi qui nous perds, ridicule folie : 50
C'est toi qui fis tomber le premier malheureux,
Le jour que, d'un faux bien sottement amoureux,
Et n'osant soupçonner sa femme d'imposture,
Au démon, par pudeur, il vendit la nature.
Hélas! avant ce jour qui perdit ses neveux, 55
Tous les plaisirs couraient au-devant de ses vœux.

37. *Oblige*. *V.* Lexiq. § 137.
38. *Cf.* Perse, *Sat.*, III, 94.
40. *Cependant*. *V.* Lexiq. § 137. — L'emploi du mot dans ce vers montre bien la parenté des deux sens qu'il peut avoir.
41. *La plus forte*. *V.* Lexiq. § 16.
42. *Cf.* Perse, *Sat.*, III, 99 sqq.
44. *Cf.* saint Paul : « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur. » (*Ep. aux Thessal.*, I.)
45. *A nos erreurs*, c'est-à-dire aux conséquences de nos erreurs.
46. *De grâce*. *V.* Lexiq. § 87.
47. *Traîne*. *V.* Lexiq. § 137. — *Soi*. *V.* Lexiq. § 46.
48. *Cf.* Perse, *Sat.*, *V*, 133 :

Vive memor leti; fugit hora; hoc quod loquor inde est

« Vis en songeant à la mort; l'heure fuit; le moment où je parle, » etc.

« L'auteur, qui se levait fort tard, très peu janséniste en ce point, était au lit quand il récita pour la première fois son épître à Arnauld, qui l'était venu voir un peu matin. Il disait à merveille, et, quand il en fut à ce vers : *Le moment où je parle...*, il le récita d'un ton si léger et si rapide qu'Arnauld, transporté et assez neuf à l'effet des beaux vers français, se leva brusquement de son siège et fit deux ou trois tours de chambre, comme pour suivre ce moment qui fuyait. » (Sainte-Beuve, *Port-Royal*.) — *Cf.* aussi *Lundis*, t. VI, p. 508.
49. *Nous lie*. *Cf. lien* du vers 15.
51. *Tomber*. Il s'agit de la *chute*.
52. *Que*. *V.* Lexiq. § 118.
54. *Pudeur*. Impropre pour *fausse honte*. — *La nature*. Ou plutôt l'humanité.
55. *Neveux*. *V.* Lexiq. § 137.

La faim aux animaux ne faisait point la guerre;
Le blé, pour se donner sans peine ouvrant la terre,
N'attendait point qu'un bœuf, pressé de l'aiguillon,
Traçât à pas tardifs un pénible sillon; 60
La vigne offrait partout des grappes toujours pleines,
Et des ruisseaux de lait serpentaient dans les plaines.
Mais dès ce jour Adam, déchu de son état,
D'un tribut de douleurs paya son attentat:
Il fallut qu'au travail son corps rendu docile 65
Forçât la terre avare à devenir fertile.
Le chardon importun hérissa les guérets;
Le serpent venimeux rampa dans les forêts;
La canicule en feu désola les campagnes;
L'aquilon en fureur gronda sur les montagnes. 70
Alors, pour se couvrir durant l'âpre saison,
Il fallut aux brebis dérober leur toison.
La peste en même temps, la guerre et la famine
Des malheureux humains jurèrent la ruine :
Mais aucun de ces maux n'égala les rigueurs 75
Que la mauvaise honte exerça dans les cœurs.
De ce nid à l'instant sortirent tous les vices.
L'avare, des premiers en proie à ses caprices,
Dans un infâme gain mettant l'honnêteté,
Pour toute honte alors compta la pauvreté : 80
L'honneur et la vertu n'osèrent plus paroître;
La piété chercha les déserts et le cloître.
Depuis, on n'a point vu de cœur si détaché

57 sqq. *Cf.* Virgile, *Eglog.*, IV, 28 sqq.; Horace, *Ep.*, XVI, 43 sqq ; Ovide, *Métam.*, I, 100 sqq.
59. *De.* *V.* Lexiq. § 87.
60. « Voilà la contre-partie du vers léger de tout à l'heure. On ne nous dit pas si, à ce traînant passage, Arnauld, comme surchargé, se renfonça dans son fauteuil ou s'il battit la mesure. Ces deux vers une fois emportés (qui sont les deux points extrêmes du tableau, le point clair et le point sombre), Boileau tenait son affaire, il avait touché son but; il ne s'agissait plus que de finir décemment et sans trop de chute. La fin, qui s'applique à lui-même, est assez ingénieuse, et d'une humilité d'homme du monde qui se confesse devant Arnauld. » (Sainte-Beuve, *Port-Royal.*)
61. *Pleines.* Dans le sens du latin *plenus* = riche, abondant, etc.
65 sqq. *Cf.* Virgile, *Géorg.*, I, 127 sqq., 150 sqq.; Ovide, *Métam.*, I, 119 sqq.
67. *Guérets.* Terme « noble ».
74. *Humains.* Terme « noble ».
75. *Rigueurs* ne parait pas le mot juste.
82. Allusion aux solitaires et aux cénobites.
81, 82. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 144.
83. *Détaché.* *V.* Lexiq. § 137.

Qui par quelque lien ne tînt à ce péché.
Triste et funeste effet du premier de nos crimes! 85
Moi-même, Arnauld, ici, qui te prêche en ces rimes,
Plus qu'aucun des mortels par la honte abattu,
En vain j'arme contre elle une faible vertu.
Ainsi toujours douteux, chancelant et volage,
A peine du limon où le vice m'engage 90
J'arrache un pied timide, et sors en m'agitant,
Que l'autre m'y reporte et s'embourbe à l'instant.
Car si, comme aujourd'hui, quelque rayon de zèle
Allume dans mon cœur une clarté nouvelle,
Soudain, aux yeux d'autrui s'il faut la confirmer, 95
D'un geste, d'un regard, je me sens alarmer;
Et, même sur ces vers que je te viens d'écrire,
Je tremble en ce moment de ce que l'on va dire.

84. *Lien. Cf.* vers 15, 49.
86. *Ici.* Transposition de l'adverbe. *V.* Lexiq. § 135.
89. *Douteux. V.* Lexiq. § 137.
90. *Où. V.* Lexiq. § 28. — *Cf.* Horace, *Sat.*, II, VII, 27.
91. « Ce dernier hémistiche était, à ce qu'il paraît, difficile à trouver. *J'arrache un pied timide,...* il fallait finir, faire tomber ce pied d'accord avec la rime. Boileau consulta Racine, qui n'en vint pas à bout; mais, quand Racine revint le lendemain, Boileau lui cria du plus loin qu'il l'aperçut: *Et sors en m'agitant.* Il s'était tiré du mauvais pas poétique, du limon prosaïque, qui ne l'embarrassait certes pas moins que l'autre limon. » (SAINTE-BEUVE, *Port-Royal.*)
95. *Confirmer.* Mal en accord avec *clarté.*
97 *Je te viens d'écrire. V.* Lexiq. § 132.

ÉPITRE IV*

1672

AU ROI

En vain pour te louer ma muse toujours prête
Vingt fois de la Hollande a tenté la conquête.
Ce pays, où cent murs n'ont pu te résister,
Grand Roi, n'est pas en vers si facile à dompter.
Des villes que tu prends les noms durs et barbares 5
N'offrent, de toutes parts, que syllabes bizarres,
Et, l'oreille effrayée, il faut, depuis l'Yssel,
Pour trouver un beau mot courir jusqu'à Tessel.
Oui, partout de son nom chaque place munie
Tient bon contre le vers, en détruit l'harmonie. 10
Et qui peut, sans frémir, aborder Woërden?
Quel vers ne tomberait au seul nom de Heusden?
Quelle muse, à rimer en tous lieux disposée,

*Cette épitre a été écrite en juillet 1672. Elle a paru le mois suivant.

2. Figure que nous avons déjà vue bien souvent. *V. Ep.*, I, 25, 26, 54.

2, 3. *Vingt... cent.* Nous avons plus d'une fois remarqué que Boileau abusait de ces nombres pris dans un sens indéfini. *Cf. Sat.*, II, 25, 26, note.

4. *Cf. Ep.*, VI, 94. — *Si. V.* Lexiq. § 112.

5, 6. *Cf.* Martial, *Epigr.*, IV, XXXI.

7. *L'oreille effrayée.* Cet hémistiche ne fut trouvé qu'après bien des tâtonnements. *Cf.* les variantes suivantes :

1. Pour trouver un beau mot, des rives de l'Yssel
Il faut, toujours bronchant, aller jusqu'au Tessel.
2. Pour trouver un beau mot, il faut, depuis l'Yssel,
Sans pouvoir s'arrêter courir jusqu'au Tessel.
3. On a beau s'exciter : il faut, depuis l'Yssel,
Pour trouver un beau mot courir jusqu'au Tessel.

Yssel. Rivière qui se jette dans le Zuiderzée.

8. *Tessel.* Ile de la mer du Nord.

9. *Munie.* Terme approprié à la métaphore. (*Munire* signifie en latin fortifier.)

10. *Tient bon... détruit.* Même observation.

11. *Voërden.* Ville forte sur le Rhin. — *Cf.* Voltaire :

Boileau pâlit au seul nom de Voërden ;
Que dirait-il si, non loin d'Helderen,
Il eût fallu suivre, etc. (*Ep. à la duch. du Maine.*)

12. *Heusden.* Ville sur la Meuse.

13. *En tous lieux.* Même dans ceux dont le nom est le plus « barbare »

Oserait approcher des bords du Zuiderzée ?
Comment, en vers heureux, assiéger Doësbourg, 15
Zutphen, Wageninghen, Harderwic, Knotzembourg ?
Il n'est fort, entre ceux que tu prends par centaines,
Qui ne puisse arrêter un rimeur six semaines :
Et partout sur le Wahl, ainsi que sur le Leck,
Le vers est en déroute, et le poète à sec. 20
Encor si tes exploits, moins grands et moins rapides,
Laissaient prendre courage à nos muses timides,
Peut-être, avec le temps, à force d'y rêver,
Par quelque coup de l'art nous pourrions nous sauver.
Mais, dès qu'on veut tenter cette vaste carrière, 25
Pégase s'effarouche et recule en arrière ;
Mon Apollon s'étonne, et Nimègue est à toi,
Que ma muse est encore au camp devant Orsoi.
Aujourd'hui toutefois mon zèle m'encourage :
Il faut, au moins, du Rhin tenter l'heureux passage. 30
Un trop juste devoir veut que nous l'essayons.
Muses, pour le tracer, cherchez tous vos crayons :
Car, puisqu'en cet exploit tout paraît incroyable,
Que la vérité pure y ressemble à la fable,
De tous vos ornements vous pouvez l'égayer. 35
Venez donc, et surtout gardez bien d'ennuyer :
Vous savez des grands vers les disgrâces tragiques ;

14. *Zuiderzée.* Golfe de la mer du Nord. — On ne voit pas comment Boileau trouve ce mot dur.
15. *Doësbourg.* Ville du comté de Zutphen, prise par Monsieur.
16. *Zutphen.* Capitale du comté, prise par Monsieur. — *Wageninghen, Harderwic,* dans le duché de Gueldre. — *Knotzembourg* Fort sur le Wahal.
19. *Walh... Leck.* Branches du Rhin.
20. *Cf. Art poét.,* III, 238 sqq.
21 sqq. *Cf. Ép.,* VIII, 13 sqq.
23. *Rêver. V.* Lexiq. § 137.
24. *Coup de l'art. V.* Lexiq. § 137.
26. *Cf. Disc. au roi,* 32 ; *Art poét.,* I. 6.
27. *S'étonne. V.* Lexiq. § 137. — *Nimègue.* Ville de Gueldre.
28. *Orsoi.* Place forte du duché de Clèves. — Sur la campagne de Hollande, *Cf. Art poét.,* IV, 203 sqq.
30. *Tenter.* Ce mot se trouvait déjà au vers 25.
31. *L'essayons.* Est-ce *que nous essayions* le passage (*essayer* doublerait ainsi *tenter* du vers précédent), ou bien *que nous essayions de le tenter ? — Essayons. V.* Lexiq. § 64.
32. *Tous.* Expliqué par les vers suivants.
33, 34. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.
35. *Egayer. Cf. Art poét.,* III, 174, 200, etc.
36. *Gardez. V.* Lexiq. § 137.

Et souvent on ennuie en termes magnifiques.
  Au pied du mont Adule, entre mille roseaux,
Le Rhin, tranquille et fier du progrès de ses eaux, 40
Appuyé d'une main sur son urne penchante,
Dormait au bruit flatteur de son onde naissante,
Lorsqu'un cri, tout à coup suivi de mille cris,
Vient d'un calme si doux retirer ses esprits.
Il se trouble, il regarde, et partout sur ses rives 45
Il voit fuir à grands pas ses naïades craintives,
Qui toutes, accourant vers leur humide roi,
Par un récit affreux redoublent son effroi.
Il apprend qu'un héros, conduit par la victoire,
A de ses bords fameux flétri l'antique gloire, 50
Que Rhinberg et Wesel, terrassés en deux jours,
D'un joug déjà prochain menacent tout son cours.
  « Nous l'avons vu, dit l'une, affronter la tempête
De cent foudres d'airain tournés contre sa tête.
Il marche vers Tholus, et tes flots en courroux, 55
Au prix de sa fureur, sont tranquilles et doux.
Il a de Jupiter la taille et le visage ;
Et, depuis ce Romain, dont l'insolent passage
Sur un pont, en deux jours, trompa tous tes efforts,

39. *Adule.* « Montagne où le Rhin prend sa source. » (Boileau.) Nom ancien du Saint-Gothard, approprié à la fiction mythologique qui suit.
40. *Progrès. V.* Lexiq. § 137.
41. *L'urne penchante* figure la source.
42. La symétrie du dernier hémistiche de ce vers avec le dernier du vers précédent a un effet peu agréable.
46. *A grands pas* Image déplaisante en parlant de naïades. — *Naïades.* Nymphes des eaux.
47. *Humide.* Les naïades ne le sont pas moins que leur roi.
50. *Flétri.* « Molière n'approuva pas ce vers, parce qu'il signifie que la présence du roi a déshonoré le fleuve du Rhin. L'auteur lui représenta que ce sont les naïades de ce fleuve qui parlent du héros de la France comme d'un ennemi... Mais Molière ne se rendit pas. » (Brossette.)
51. *Rhinberg, Wesel* Villes des bords du Rhin.
54. *Foudres d'airain.* Périphrase « poétique ». Les nymphes ne pouvaient d'ailleurs parler de *canons.*
55. *Tholus.* Tolhuis, village près duquel passa l'armée française. — *Courroux.* Terme « noble ».
56. *Au prix. V.* Lexiq. § 137.
57. *Cf.* Homère, *Iliade,* II, 478.
58. *Le Romain.* « Jules César. » (Boileau.)
59. « Je n'ai jamais voulu dire que Jules César n'ait mis que deux jours à ramasser et lier ensemble les matériaux dont il fit construire le pont sur lequel il passa le Rhin. Il n'est question dans mes vers que du temps qu'il mit à faire passer ses troupes sur ce pont, et je ne sais même s'il y employa deux jours. Le roi, quand il passa le Rhin, fit amener un très grand nombre de bateaux de

Jamais rien de si grand n'a paru sur tes bords. » 60
Le Rhin tremble et frémit à ces tristes nouvelles,
Le feu sort à travers ses humides prunelles.
« C'est donc trop peu, dit-il, que l'Escaut en deux mois
Ait appris à couler sous de nouvelles lois;
Et de mille remparts mon onde environnée 65
De ces fleuves sans nom suivra la destinée!
Ah! périssent mes eaux! ou par d'illustres coups
Montrons qui doit céder, des mortels ou de nous. »
A ces mots, essuyant sa barbe limoneuse,
Il prend d'un vieux guerrier la figure poudreuse. 70
Son front cicatricé rend son air furieux,
Et l'ardeur du combat étincelle en ses yeux.
En ce moment il part, et, couvert d'une nue,
Du fameux fort de Skink prend la route connue.
Là, contemplant son cours, il voit de toutes parts 75
Ses pâles défenseurs par la frayeur épars;
Il voit cent bataillons qui, loin de se défendre,
Attendent sur des murs l'ennemi pour se rendre.
Confus, il les aborde, et, renforçant sa voix :

cuir, qu'on avait été plus de deux mois à construire, et sur un desquels même M. le Prince et M. le Duc passèrent; mais qu'est-ce que cela fait à la rapidité avec laquelle toutes ses troupes traversèrent le fleuve, puisqu'il est certain que toute son armée passa comme celle de Jules César, avec tout son bagage, en moins de deux jours? Voilà ce que veut dire le vers *Sur un pont*, etc. En effet, quel sens pourrait-on donner à ces mots : *trompa*, etc. Le Rhin pouvait-il s'efforcer à détruire le pont que faisait construire Jules César, lorsque les bateaux étaient encore sur le chantier? Il faudrait pour cela qu'il se fût débordé; encore aurait-il été pris pour dupe si César avait mis ses ateliers sur une hauteur. Vous voyez donc bien, monsieur, qu'il faut laisser *deux jours*, parce que si je mettais *dix jours*, cela serait fort ridicule, et je donnerais au lecteur une idée absurde de César, en disant, comme une grande chose, qu'il avait employé dix jours à faire passer une armée de 30,000 hommes, donnant ainsi par là tout le temps aux Allemands qu'il leur fallait pour s'opposer à son passage. Ajoutez que ces façons de parler *en deux jours, en trois jours*, ne veulent dire que *très promptement, en moins de rien.* » (Boileau, *Lett. à Brossette*, 8 avril 1703.)

60. *Si. V.* Lexiq. § 112.

63. *L'Escaut.* Fleuve de la Flandre, conquise par Louis XIV en 1667.

66. *Sans nom* ne s'oppose pas à *environnée de mille remparts.*

69. *Limoneuse.* Horace se moque (*Sat.*, I, 37) d'un poète qui avait dit *Rheni luteum caput* (la tête limoneuse du Rhin). Desmarets demande ici : « Est-ce que le dieu du Rhin est le dieu d'un marais bourbeux? »

70. *Poudreuse. Cf. Ep.*, I, 56.

71. *Cicatricé. V.* Lexiq. § 137. — *Son front... rend son air.* Construction désagréable.

74. *Skink.* Sur la rive droite du Rhin.

76 *Par la frayeur épars. Epars* a ici la force d'un participe passé.

77. *Cent. Cf. Sat.*, II, 25, 26, note.

« Grands arbitres, dit-il, des querelles des rois, 80
Est-ce ainsi que votre âme, aux périls aguerrie,
Soutient sur ces remparts l'honneur et la patrie?
Votre ennemi superbe, en cet instant fameux,
Du Rhin, près de Tholus, fend les flots écumeux;
Du moins, en vous montrant sur la rive opposée, 85
N'oseriez-vous saisir une victoire aisée?
Allez, vils combattants, inutiles soldats,
Laissez là ces mousquets trop pesants pour vos bras,
Et, la faux à la main, parmi vos marécages,
Allez couper vos joncs et presser vos laitages, 90
Ou, gardant les seuls bords qui vous peuvent couvrir,
Avec moi, de ce pas, venez vaincre ou mourir. »
Ce discours d'un guerrier que la colère enflamme
Ressuscite l'honneur déjà mort en leur âme,
Et, leurs cœurs s'allumant d'un reste de chaleur, 95
La honte fait en eux l'effet de la valeur.
Ils marchent droit au fleuve, où Louis en personne,
Déjà prêt à passer, instruit, dispose, ordonne.
Par son ordre Gramont, le premier, dans les flots
S'avance, soutenu des regards du héros; 100
Son coursier, écumant sous son maître intrépide,
Nage tout orgueilleux de la main qui le guide.
Revel le suit de près : sous ce chef redouté
Marche des cuirassiers l'escadron indompté.

80. Les Hollandais, après la paix d'Aix-la-Chapelle, avaient fait frapper une médaille avec la légende : *Adjutis, defensis, conciliatis regibus :* mot à mot, « les rois ayant été aidés, défendus, réconciliés. »

82. « Il y avait sur les drapeaux des Hollandais : *Pro honore et patria.* » (Boileau.)

83. *Superbe... fameux. Cf. Art poét.*, I, 11.

84. *Tholus. Cf.* vers 55.

85. *Du moins.* C'est-à-dire : si vous n'avez pu l'arrêter jusqu'ici.

88. *Mousquets.* Plus « poétique » que *fusils.*

89, 90. *La faux à la main... presser vos laitages.* « Non seulement, disait Boileau à Brossette, je n'ai pu venir à bout de dire mieux, mais je n'ai pu dire autrement. » *La faux à la main* ne se rapporte qu'à *couper.* — *Presser. Cf.* Virgile :

...Et pressi copia lactis. (*Egl.*, I, 82.)

91. *Vous peuvent couvrir. V.* Lexiq. § 132. — *Couvrir. V.* Lexiq. § 137.

98. *Instruit. V.* Lexiq. § 137.

99. *Gramont.* « M. le comte de Guiche. » (Boileau.)

100. *S'avance.* Rejet expressif. Sur la théorie de l'enjambement, *Cf. Art poét.*, I, 138.

101. *Coursier.* Plus « noble » que *cheval.*

103. *Revel.* Frère du comte de Broglie et colonel de cuirassiers.

103, 104. *Redouté... indompté* sont des rimes bien banales.

Mais déjà, devant eux, une chaleur guerrière 105
Emporte loin du bord le bouillant Lesdiguière,
Vivonne, Nantouillet, et Coislin, et Salart;
Chacun d'eux au péril veut la première part;
Vendôme, que soutient l'orgueil de sa naissance,
Au même instant dans l'onde impatient s'élance; 110
La Salle, Béringhen, Nogent, d'Ambre, Cavois,
Fendent les flots, tremblants sous un si noble poids.
Louis, les animant du feu de son courage,
Se plaint de sa grandeur qui l'attache au rivage.
Par ses soins cependant trente légers vaisseaux 115
D'un tranchant aviron déjà coupent les eaux;
Cent guerriers s'y jetant signalent leur audace.
Le Rhin les voit d'un œil qui porte la menace;
Il s'avance en courroux. Le plomb vole à l'instant
Et pleut de toutes parts sur l'escadron flottant. 120
Du salpêtre en fureur l'air s'échauffe et s'allume,
Et des coups redoublés tout le rivage fume.

105. *Chaleur* se trouvait déjà au vers 95.
106. *Lesdiguière.* « M. le comte de Saux. » (Boileau.)
107. *Vivonne.* Le duc de Vivonne, ami de Boileau. — *Nantouillet.* Le chevalier de Nantouillet, autre ami de Boileau. — *Coislin.* Le duc de Coislin fut blessé. — *Salart.* Capitaine au régiment des gardes françaises.
109. *Vendôme.* Le chevalier de Vendôme, qui fut plus tard grand prieur de France. — *Soutient.* Il était âgé de dix-sept ans.
111. Le marquis de La Salle fut blessé par des cuirassiers français qui le prirent pour un Hollandais. — Le marquis de Béringhen était colonel du régiment du Dauphin. — Le comte de Nogent fut tué. — Le baron d'Ambre. — Le marquis de Cavois, ami de Racine et de Boileau. — « Je ne sais si les rangs de ceux qui passèrent le Rhin à la nage devant Tholus sont fort exactement gardés..., et je n'en voudrais pas être garant, parce que franchement je n'y étais pas et que je n'en suis encore que médiocrement instruit. Je viens même d'apprendre en ce moment que M. de Soubise, dont je ne parle point, est un de ceux qui s'y est signalé le plus. Je m'imagine qu'il est ainsi de beaucoup d'autres, et j'espère de leur faire justice dans une autre édition. Tout ce que je sais, c'est que ceux dont je fais mention ont passé des premiers. » (Boileau, *Au lecteur,* 1672.)
112. *Tremblants. V.* Lexiq. § 73.
114. Le roi passa le Rhin en bateau. — *Cf.* Voltaire

> Pour chanter que Louis n'a point passé le Rhin...
> Satirique flatteur, toi qui pris tant de peine, etc.
> (Imité du poète anglais Prior.)

117. *Cent. Cf. Sat.,* II, 25, 26, et la note.
118. *D'un œil qui porte.* Cette construction sent la gêne.
119 sqq. Boileau « ne s'est jamais vanté, comme il est dit dans le *Bolæana,* d'avoir le premier parlé en vers de notre artillerie, et son dernier commentateur prend une peine fort inutile en rappelant plusieurs vers d'anciens poètes pour prouver le contraire. La gloire d'avoir parlé le premier du fusil et du canon n'est pas grande. Il se vantait d'en avoir le premier parlé poétiquement et par de nobles périphrases. » (Louis Racine, *Mémoires sur la vie de son père.*)
121. *Du. V.* Lexiq. § 87.

Déjà du plomb mortel plus d'un brave est atteint;
Sous les fougueux coursiers l'onde écume et se plaint.
De tant de coups affreux la tempête orageuse 125
Tient un temps, sur les eaux, la fortune douteuse;
Mais Louis, d'un regard, sait bientôt la fixer :
Le destin à ses yeux n'oserait balancer.
Bientôt avec Gramont courent Mars et Bellone;
Le Rhin, à leur aspect, d'épouvante frissonne, 130
Quand, pour nouvelle alarme à ses esprits glacés,
Un bruit s'épand qu'Enghien et Condé sont passés,
Condé, dont le seul nom fait tomber les murailles,
Force les escadrons et gagne les batailles,
Enghien, de son hymen le seul et digne fruit, 135
Par lui, dès son enfance, à la victoire instruit.
L'ennemi renversé fuit et gagne la plaine;
Le dieu lui-même cède au torrent qui l'entraîne,
Et seul, désespéré, pleurant ses vains efforts,
Abandonne à Louis la victoire et ses bords. 140
Du fleuve ainsi dompté la déroute éclatante
A Wurts jusqu'en son camp va porter l'épouvante.
Wurts, l'espoir du pays et l'appui de ses murs;
Wurts... Ah! quel nom, grand Roi, quel Hector que ce Wurts!

124. *Coursiers. Cf.* v. 101. — *Onde.* Terme « noble ».
125. *Affreux... orageux. Cf. Art poét.*, I, note du vers 11. Épithètes vagues d'ailleurs et peu significatives.
129. *Gramont. Cf.* v. 99. — *Mars et Bellone.* Dieu et déesse de la guerre. Nous sommes, depuis le vers 39, en pleine mythologie. Il n'y a que le *plomb* et le *salpêtre* qui détonnent. De même, dans l'*Ode sur la prise de Namur*, on voit dix mille vaillants Alcides tirer le canon sur les remparts.
131. *A. V.* Lexiq. § 84.
132. *S'épand. V.* Lexiq. § 137. — *Enghien*, le fils du grand Condé.
133, 134. *Cf.* Corneille :

> Le seul bruit de mon nom renverse les murailles,
> Défait les escadrons et gagne les batailles. (*Illus. comiq.*, II, II.)

135. *Hymen.* Terme « noble ».
137. *Renversé. V.* Lexiq. § 137. — *Gagne la plaine.* La plaine s'oppose ici aux bords du fleuve.
140. « J'aurais bien pu parler de la fameuse rencontre qui suivit le passage; mais je la réserve pour un poème à part. (Boileau n'a jamais fait ce poeme.) C'est là que j'espère rendre aux mânes de M. de Longueville l'honneur que tous les écrivains lui doivent, et que je peindrai cette victoire qui fut arrosée du plus illustre sang de l'univers. » (Boileau, *Au lecteur*, 1672.) Sur la mort du duc de Longueville, *V.* Mme de Sévigné, lettres des 17, 20 juin, 3 juillet 1672.
142. *Wurts.* « Commandant de l'armée ennemie. » (Boileau.)
144. *Quel Hector.* Boileau compare tout simplement le nom harmonieux d'Hector au nom barbare de Wurts. *Cf. Art poét.*, III, 240.
143, 144. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147. — Si Boileau prononce *Wur*, comment trouve-t-il le nom si « terrible »?

Sans ce terrible nom, mal né pour les oreilles, 145
Que j'allais à tes yeux étaler de merveilles!
Bientôt on eût vu Skink, dans mes vers emporté,
De ses fameux remparts démentir la fierté;
Bientôt... Mais Wurts s'oppose à l'ardeur qui m'anime.
Finissons, il est temps : aussi bien, si la rime 150
Allait mal à propos m'engager dans Arnheim,
Je ne sais pour sortir de porte qu'Hildesheim.
Oh! que le ciel, soigneux de notre poésie,
Grand Roi, ne nous fit-il plus voisins de l'Asie!
Bientôt, victorieux de cent peuples altiers, 155
Tu nous aurais fourni des rimes à milliers.
Il n'est plaine, en ces lieux, si sèche et si stérile
Qui ne soit en beaux mots partout riche et fertile.
Là, plus d'un bourg fameux, par son antique nom
Vient offrir à l'oreille un agréable son. 160
Quel plaisir de te suivre aux rives du Scamandre,
D'y trouver d'Ilion la poétique cendre,
De juger si les Grecs, qui brisèrent ses tours,
Firent plus en dix ans que Louis en dix jours!
Mais pourquoi sans raison désespérer ma veine? 165
Est-il dans l'univers de plage si lointaine
Où ta valeur, grand Roi, ne te puisse porter,
Et ne m'offre bientôt des exploits à chanter?
Non, non, ne faisons plus de plaintes inutiles;
Puisqu'ainsi dans deux mois tu prends quarante villes, 170

145. *Mal né.* V. Lexiq. § 137.
147. *Skink. Cf.* vers 74.
149. *Wurts s'oppose.* C'est pourtant la quatrième fois que Boileau le nomme en quelques vers. Est-il à supposer que le poète ait cherché dans cette contradiction un effet comique?
151. *Arnheim.* Dans la Gueldre.
152. *Hildesheim.* Dans l'électorat de Trèves.
153. *Soigneux. V.* Lexiq. § 137. — Pour tout ce couplet, *Cf. Art poét.*, III, 238 sqq.
155. *Bientôt. Cf.* le même mot aux vers 147, 149. Boileau l'a-t-il volontairement répété ici?
156. *A milliers. V.* Lexiq. § 79.
157. *Sèche... stérile.* Par opposition à la Hollande.
157, 158. *Stérile... fertile.* Mauvaise rime : les deux adjectifs s'appellent l'un l'autre.
161. *Scamandre.* Torrent de la Troade.
162. *Ilion.* Nom « poétique » de Troie.
166. *De. V.* Lexiq. § 25.
167. *Ne te puisse porter. V.* Lexiq. § 132.
169. *Faisons... plaintes. V.* Lexiq. § 137.

Assuré des bons vers dont ton bras me répond,
Je t'attends dans deux ans aux bords de l'Hellespont.

172. *Deux ans,* opposé à *deux mois* du vers 170. — Nous sommes loin des conseils que Boileau faisait donner à Louis XIV par Cinéas dans l'épître I.

ÉPITRE V

1674

A M. DE GUILLERAGUES

SECRÉTAIRE DU CABINET

Esprit né pour la cour et maître en l'art de plaire,
Guilleragues, qui sais et parler et te taire,
Apprends-moi si je dois ou me taire ou parler.
Faut-il dans la satire encor me signaler,
Et dans ce champ, fécond en plaisantes malices, 5
Faire encore aux auteurs redouter mes caprices ?
Jadis, non sans tumulte, on m'y vit éclater,
Quand mon esprit, plus jeune et prompt à s'irriter,
Aspirait moins au nom de discret et de sage,
Que mes cheveux plus noirs ombrageaient mon visage. 10
Maintenant que le temps a mûri mes désirs,
Que mon âge, amoureux de plus sages plaisirs,
Bientôt s'en va frapper à son neuvième lustre,
J'aime mieux mon repos qu'un embarras illustre.

2. *Guilleragues.* Le comte de Guilleragues était alors secrétaire de la chambre et du cabinet du roi. Trois ans après la date de cette épître, il fut, grâce à la protection de Mme de Maintenon, nommé ambassadeur à Constantinople. Il avait la réputation d'un homme d'esprit, et l'on cite de lui des mots heureux. Racine et Boileau le consultaient sur leurs ouvrages. — *Qui sais,* etc. *Cf.* Perse :

... Dicenda tacendaque calles ?
« Sais-tu ce qu'il faut dire et ce qu'il faut taire ? » (*Sat.*, IV, 5.)

5. *Malices. V.* Lexiq. § 137. — Ce que le mot a de trop fort est ici corrigé par *plaisantes.*
6. *Caprices. V.* Lexiq. § 137.
7. *Eclater. V.* Lexiq. § 137.
10. *Cf.* Horace :

... Nigros angusta fronte capillos.
« Mes cheveux noirs qui rétrécissent mon front. » (*Ep.*, I, VII, 26.)

11. *Désirs.* Terme vague. Nous voyons au vers 14 ce que Boileau pouvait alors désirer.
12. *Amoureux. V.* Lexiq. § 137. — *Sages.* Le mot se trouvait déjà au vers 9.
13. *S'en va frapper. V.* Lexiq. 61. — *A son neuvième lustre.* « A la quarante et unième année. » (Boileau.) *Lustre* = un espace de cinq ans. Boileau n'avait alors que trente-six ans. *Cf. Ep.*, X, 25 sqq.
14. *Embarras. V.* Lexiq. § 137. — *Illustre. V.* Lexiq. § 137.

Que d'une égale ardeur mille auteurs animés, 15
Aiguisent contre moi leurs traits envenimés,
Que tout, jusqu'à Pinchêne, et m'insulte et m'accable,
Aujourd'hui, vieux lion, je suis doux et traitable;
Je n'arme point contre eux mes ongles émoussés.
Ainsi que mes beaux jours mes chagrins sont passés. 20
Je ne sens plus l'aigreur de ma bile première,
Et laisse aux froids rimeurs une libre carrière.
Ainsi donc, philosophe à la raison soumis,
Mes défauts désormais sont mes seuls ennemis.
C'est l'erreur que je fuis, c'est la vertu que j'aime. 25
Je songe à me connaître et me cherche en moi-même;
C'est là l'unique étude où je veux m'attacher.
Que, l'astrolabe en main, un autre aille chercher
Si le soleil est fixe ou tourne sur son axe,
Si Saturne, à nos yeux, peut faire un parallaxe; 30
Que Rohaut vainement sèche pour concevoir
Comment, tout étant plein, tout a pu se mouvoir,
Ou que Bernier compose et le sec et l'humide
Des corps ronds et crochus errants parmi le vide;

17. *Pinchêne.* « Était neveu de Voiture. » (Boileau.) Sur ce poète, *Cf. Ep.*, X, 36.

18. Allusion à la fable *le Lion devenu vieux.* C'était comparer le neveu de Voiture à un âne. — Boileau se cite lui-même dans une lettre à Brossette du 27 mars 1704 : « Je suis aise que mon frère vous ait écrit le détail de notre accommodement avec MM. de Trévoux. Je n'ai pas eu de peine à donner les mains à cet accord : *Aujourd'hui, vieux lion,* etc. »

17, 18. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.

20. *Chagrins. V.* Lexiq. § 137.

21. *Aigreur. V.* Lexiq. § 137.

21, 22. Sur la rime des hémistiches, *V.* Lexiq. § 149.

25. *Cf.* Horace, *Ep.*, I, I, 11.

26. Boileau « citait volontiers ce dernier vers comme sa devise, indiquant ainsi à la postérité le secret de sa gloire, qui est de s'être cherché le premier parmi tous les poètes de son temps, et de s'être connu. » (Nisard.)

27. *Où. V.* Lexiq. § 28.

28. *L'astrolabe.* Boileau, suivant le mot de Mme de la Sablière, en parlait sans le connaître. L'astrolabe sert à mesurer la hauteur d'un astre au-dessus de l'horizon.

30. *Un. V.* Lexiq. § 7. — *Parallaxe,* différence entre le lieu véritable d'un astre (c'est-à-dire le lieu où l'astre serait vu si l'observateur était au-dessus de la terre) et son lieu apparent (c'est-à-dire le lieu où l'observateur le voit).

31. *Rohaut.* « Fameux cartésien. » (Boileau.)

33. *Bernier.* « Célèbre voyageur, qui a composé un abrégé de la philosophie de Gassendi. » (Boileau.)

31 sqq. Ces discussions sur le plein et le vide étaient alors fort à la mode (*Cf.* les *Femmes savantes,* III, II). Les cartésiens tenaient pour le *plein,* et les gassendistes pour le *vide,* dans lequel ils faisaient errer les atomes.

34. *Corps ronds et crochus.* Les atomes. — *Parmi. V.* Lexiq. § 97.

Pour moi, sur cette mer qu'ici-bas nous courons, 35
Je songe à me pourvoir d'esquif et d'avirons,
A régler mes désirs, à prévenir l'orage,
Et sauver, s'il se peut, ma raison du naufrage.
C'est au repos d'esprit que nous aspirons tous;
Mais ce repos heureux se doit chercher en nous. 40
Un fou, rempli d'erreurs, que le trouble accompagne,
Et malade à la ville ainsi qu'à la campagne,
En vain monte à cheval pour tromper son ennui;
Le chagrin monte en croupe, et galope avec lui.
Que crois-tu qu'Alexandre, en ravageant la terre, 45
Cherche parmi l'horreur, le tumulte et la guerre?
Possédé d'un ennui qu'il ne saurait dompter,
Il craint d'être à soi-même, et songe à s'éviter.
C'est là ce qui l'emporte aux lieux où naît l'aurore,
Où le Perse est brûlé de l'astre qu'il adore. 50
De nos propres malheurs auteurs infortunés,
Nous sommes loin de nous à toute heure entraînés.
A quoi bon ravir l'or au sein du nouveau monde?
Le bonheur, tant cherché sur la terre et sur l'onde,
Est ici comme aux lieux où mûrit le coco, 55
Et se trouve à Paris de même qu'à Cusco :

35. *Que... nous courons. V.* Lexiq. § 54.
36. *Esquif.* Mot de la langue « noble ».
38. *Et sauver.* Ellipse de *à. V.* Lexiq. § 105.
39. *Cf. Sat.*, VIII, 19 sqq.
40. *Se doit chercher. V.* Lexiq. § 132.
41. *Erreurs. V.* Lexiq. § 137. — *Que* représente *un fou.*
42. *Cf.* Horace :

Cœlum non animum mutant qui trans mare currunt.

« Ils changent de climat, non d'âme, ceux qui courent au delà des mers. » (*Ep.*, I, XI.)

44. *Cf.* Horace, *Odes.* III, 1, 40 sqq.
45. *Alexandre. Cf. Sat.*, VIII, 100.
46. *Parmi. V.* Lexiq. § 97.
47. *Ennui. V.* Lexiq. § 137.
48. *A soi-même. V.* Lexiq. § 46. — *S'éviter. Cf.* Lucrèce :

Hoc se quisque modo semper fugit...

Pascal : « Le roi est environné de gens qui ne pensent qu'à divertir le roi et l'empêchent de penser à lui. Car il est malheureux, tout roi qu'il est, s'il y pense. » (*Pensées.*)

49, 50. Ces deux vers sont longs, les circonstances qu'ils expriment ne se rapportant que par incidence à l'idée.

50. *De. V.* Lexiq. § 87. — *Qu'il adore.* On sait que les Perses adorent généralement le soleil.

51 sqq. *Cf.* Horace, *Epit.*, I, 20, sqq.

55. *Le coco.* Quel rapport avec l'idée?

56. Simple répétition du vers précédent. — *Cusco.* « Capitale du Pérou. » (Boileau.) La capitale du Pérou est aujourd'hui Lima.

On ne le tire point des veines du Potose.
Qui vit content de rien possède toute chose.
Mais sans cesse, ignorants de nos propres besoins,
Nous demandons au ciel ce qu'il nous faut le moins. 60
« Oh ! que, si cet hiver un rhume salutaire,
Guérissant de tous maux mon avare beau-père,
Pouvait, bien confessé, l'étendre en un cercueil,
Et remplir sa maison d'un agréable deuil !
Que mon âme, en ce jour de joie et d'opulence, 65
D'un superbe convoi plaindrait peu la dépense, »
Disait, le mois passé, doux, honnête et soumis,
L'héritier affamé de ce riche commis,
Qui, pour lui préparer cette douce journée,
Tourmenta quarante ans sa vie infortunée. 70
La mort vient de saisir le vieillard catarrheux :
Voilà son gendre riche : en est-il plus heureux ?
Tout fier du faux éclat de sa vaine richesse,
Déjà, nouveau seigneur, il vante sa noblesse.
Quoique fils de meunier, encor blanc du moulin, 75
Il est prêt à fournir ses titres en vélin.
En mille vains projets à toute heure il s'égare :
Le voilà fou, superbe, impertinent, bizarre,
Rêveur, sombre, inquiet, à soi-même ennuyeux.
Il vivrait plus content si, comme ses aïeux, 80
Dans un habit conforme à sa vraie origine,
Sur le mulet encore il chargeait la farine.
Mais ce discours n'est pas pour le peuple ignorant,
Que le faste éblouit d'un bonheur apparent.
L'argent ! l'argent ! dit-on ; sans lui tout est stérile ; 85
La vertu sans l'argent n'est qu'un meuble inutile.

57. *Potose.* « Montagne où sont les mines d'argent les plus riches de l'Amérique. » (Boileau.)
59. *Ignorants de*, etc. *V.* Lexiq. § 12.
61 sqq. *Cf.* Perse, *Sat.*, II, 19 sqq.
61. *Salutaire. Cf. guérissant* du vers suivant. — *Tous maux. V.* Lexiq. § 23.
63. *Cf. Ép.*, III, 42.
67. *Honnête. V.* Lexiq. § 137.
68. *Commis. V.* Lexiq. § 137.
69, 70. *Cf. Sat.*, VIII, 85 sqq.
78. *Bizarre. V.* Lexiq. § 137.
79. *Rêveur. V.* Lexiq. § 137. — *A. V.* Lexiq. § 84. — *Soi-même. V.* Lexiq. § 46.
83. *Discours. V.* Lexiq. § 137.
84. *Apparent. V.* Lexiq. § 137.
85, 86. *Cf.* Horace, *Od.*, I, 1, 53, 54.

L'argent en honnête homme érige un scélérat;
L'argent seul au Palais peut faire un magistrat.
« Qu'importe qu'en tous lieux on me traite d'infâme?
Dit ce fourbe sans foi, sans honneur et sans âme, 90
Dans mon coffre, tout plein de rares qualités,
J'ai cent mille vertus en louis bien comptés.
Est-il quelque talent que l'argent ne me donne? »
C'est ainsi qu'en son cœur ce financier raisonne.
Mais pour moi, que l'éclat ne saurait décevoir, 95
Qui mets au rang des biens l'esprit et le savoir,
J'estime autant Patru, même dans l'indigence,
Qu'un commis engraissé des malheurs de la France.
Non que je sois du goût de ce sage insensé,
Qui, d'un argent commode esclave embarrassé, 100
Jeta tout dans la mer pour crier : « Je suis libre ! »
De la droite raison je sens mieux l'équilibre;
Mais je tiens qu'ici-bas, sans faire tant d'apprêts,
La vertu se contente et vit à peu de frais.
Pourquoi donc s'égarer en des projets si vagues? 105
Ce que j'avance ici, crois-moi, cher Guilleragues,
Ton ami dès l'enfance ainsi l'a pratiqué.
Mon père, soixante ans au travail appliqué,
En mourant me laissa, pour rouler et pour vivre,

87. *Honnête homme.* Avec son sens moderne.
88. Au Palais. *Cf. Sat.*, I, XI. — *Peut faire,* etc. Les charges de juge se vendaient.
89. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, 133 sqq.
90. *Sans foi* fait double emploi avec *fourbe.*
91, 92. *Cf.* Horace, *Sat.*, I, I, 66, 67.
93. *Cf.* Horace, *Od.*, I, VII, 36 sqq.
96. *Au rang des biens* serait insuffisant si le tour n'était pas ironique.
97. *Autant.* Même observation. — *Patru. Cf. Sat.*, I, 121. « Fameux avocat et un des bons grammairiens de notre siècle. » (BOILEAU.)
98. *Commis. V.* Lexiq. § 137.
99. *Sage insensé.* « Aristippe fit cette action, et Diogène conseilla à Cratès, philosophe cynique, de faire la même chose. » (BOILEAU.) — Cette alliance de mots rappelle *savantes ténèbres* (*Sat.*, VIII, 216).
100. *Commode.* Dont il faut se servir au lieu de le servir. *Cf.* Horace :

Imperat aut servit collecta pecunia cuique.

« L'argent que nous avons amassé est pour nous un maître ou un esclave. (*Epît.*, I, X, 47.)

103. *Je tiens. V.* Lexiq. § 137.
105. *En des projets si vagues.* Cet hémistiche manque de netteté. Quels sont ces projets ?
108. *Mon père* Gilles Boileau était greffier de la grand'chambre du parlement de Paris.
109. *Rouler. V.* Lexiq. § 137.

Un revenu léger, et son exemple à suivre. 110
Mais bientôt, amoureux d'un plus noble métier,
Fils, frère, oncle, cousin, beau-frère de greffier,
Pouvant charger mon bras d'une utile liasse,
J'allai loin du Palais errer sur le Parnasse.
La famille en pâlit, et vit en frémissant 115
Dans la poudre du greffe un poète naissant;
On vit avec horreur une muse effrénée
Dormir chez un greffier la grasse matinée.
Dès lors à la richesse il fallut renoncer.
Ne pouvant l'acquérir, j'appris à m'en passer, 120
Et surtout, redoutant la basse servitude,
La libre vérité fut toute mon étude.
Dans ce métier, funeste à qui veut s'enrichir,
Qui l'eût cru que pour moi le sort dût se fléchir?
Mais du plus grand des rois la bonté sans limite, 125
Toujours prête à courir au-devant du mérite,
Crut voir dans ma franchise un mérite inconnu,
Et d'abord de ses dons enfla mon revenu.
La brigue ni l'envie, à mon bonheur contraires,
Ni les cris douloureux de mes vains adversaires, 130
Ne purent dans leur course arrêter ses bienfaits.
C'en est trop, mon bonheur a passé mes souhaits.
Qu'à son gré désormais la fortune me joue;
On me verra dormir au branle de sa roue.

110. *Léger.* Douze mille écus.
111. *Amoureux.* *V.* Lexiq. § 137.
111-113. *Amoureux* ne devrait pas être coordonné avec *fils*, etc., ni avec *pouvant*. Il indique pourquoi Boileau ne fut pas greffier, et les autres mots pourquoi il semblait destiné à l'être.
112. Fils de Gilles, frère de Jérôme, oncle et cousin par alliance de Dongois, beau-frère de Jean Dongois et de Charles Langlois.
113. *Utile.* Lucrative.
116. *Poudre.* Plus « noble » que *poussière*.
118. Boileau avait l'habitude de se lever tard. *V. Ep.*, III, note du vers 48.
121. *La basse servitude.* Non pas *la servitude quand elle est basse,* mais *la servitude, qui est basse.*
122. *Étude.* *V.* Lexiq. § 137.
124. *Cf.* Racine :

> Qui l'eût cru, qu'un rivage à mes yeux si funeste
> Présenterait d'abord Pylade aux yeux d'Oreste ? (*Andromaque*, I, 1.)

125, 126. *Cf. Sat.*, I, 81, *Ep.*, I, 157; *Art poét.*, IV, 186 sqq.
128. *D'abord.* *V.* Lexiq. § 137. — *Cf.* la note du v. 190 de l'épître I.
130. *Vains.* *V.* Lexiq. 137.
131. *Course.* *V.* Lexiq. 137
134. *Cf. Sat.*, I, 66.

Si quelque soin encore agite mon repos, 135
C'est l'ardeur de louer un si fameux héros.
Ce soin ambitieux, me tirant par l'oreille,
La nuit, lorsque je dors, en sursaut me réveille,
Me dit que ses bienfaits, dont j'ose me vanter,
Par des vers immortels ont dû se mériter. 140
C'est là le seul chagrin qui trouble encor mon âme.
Mais si, dans le beau feu du zèle qui m enflamme,
Par un ouvrage, enfin des critiques vainqueur,
Je puis sur ce sujet satisfaire mon cœur,
Guilleragues, plains-toi de mon humeur légère, 145
Si jamais, entraîné d'une ardeur étrangère,
Ou d'un vil intérêt reconnaissant la loi,
Je cherche mon bonheur autre part que chez moi.

135. *Soin. V.* Lexiq. § 137.
136. *Ardeur de louer. V.* Lexiq. § 91.
137. *Soin. V.* Lexiq. § 137. — *Me tirant par l'oreille.* Un soin qui tire par l'oreille, c'est une expression bizarre et que ne justifie pas le *Cynthius aurem vellit* de Virgile.
140. *Ont dû. V.* Lexiq. § 66.
146. *D'une. V.* Lexiq. § 87. — *Étrangère.* Le mot s'explique par *autre part que chez moi* du vers 148.

ÉPITRE VI

1677

A M. DE LAMOIGNON

AVOCAT GÉNÉRAL

Oui, Lamoignon, je fuis les chagrins de la ville,
Et contre eux la campagne est mon unique asile.
Du lieu qui m'y retient veux-tu voir le tableau ?
C'est un petit village, ou plutôt un hameau,
Bâti sur le penchant d'un long rang de collines, 5
D'où l'œil s'égare au loin dans les plaines voisines.
La Seine, au pied des monts que son flot vient laver,
Voit du sein de ses eaux vingt îles s'élever,
Qui, partageant son cours en diverses manières,
D'une rivière seule y forment vingt rivières. 10
Tous ses bords sont couverts de saules non plantés,
Et de noyers souvent du passant insultés.

1. « Chrétien-François de Lamoignon de Basville, depuis président à mortier, fils de Guillaume de Lamoignon, premier président du parlement de Paris. » (Boileau.) — Sur Lamoignon et ses relations avec Boileau, *V.* le second *Avis au lecteur* du *Lutrin*. — *Chagrins*. *V.* Lexiq. § 137.

2. Il semble y avoir quelque naïveté à dire que la campagne est le seul asile contre les chagrins de la ville.

4. *Petit village*. « Hautile, petite seigneurie près de la Roche-Guyon, appartenant à mon neveu, l'illustre M. Dongois, greffier en chef du parlement. (Boileau.) « Pourquoi cette épithète d'*illustre ?* Est-elle ironique et dite par manière de plaisanterie? D'Alembert et Daunou se le demandent. Pour moi, je la crois sérieuse, et je n'en veux d'autre preuve que le petit article suivant que je lis dans le journal de Mathieu Marais, du mois de juillet 1717 : « M. Dongois est mort âgé « de quatre-vingt-trois ans. Il a été enterré dans la basse Sainte-Chapelle... Tout « le parlement y a été en corps, M. le premier président à la tête, et tous les pré- « sidents à mortier. Il laisse deux millions de bien à sa fille unique, mariée au « président Gilbert. » (Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, t. IX, article sur Mathieu Marais)

8. *Vingt*. *Cf. Sat.*, II, 25, 26, et la note.

9. *En diverses manières*. Expression vague. Ces îles, disséminées sur le fleuve, divisent çà et là ses eaux. — *En*. *V.* Lexiq. § 94.

12. *Du*. *V.* Lexiq. § 87. — *Cf.* Ovide, les deux premiers vers de l'élégie *de Nuce* (du noyer). — « Dans l'épître à M. de Lamoignon, ce poète avait fait une description charmante de la campagne d'Hautile... Il y peignait, en homme qui sait en jouir, les fraiches délices des champs, les divers détails du paysage... Mais ces accidents champêtres, et toujours et avant tout ingénieux, sont rares chez

Le village au-dessus forme un amphithéâtre ;
L'habitant ne connaît ni la chaux ni le plâtre,
Et dans le roc, qui cède et se coupe aisément, 15
Chacun sait de sa main creuser son logement.
La maison du Seigneur, seule un peu plus ornée,
Se présente au dehors de murs environnée;
Le soleil en naissant la regarde d'abord,
Et le mont la défend des outrages du nord. 20
C'est là, cher Lamoignon, que mon esprit tranquille
Met à profit les jours que la Parque me file.
Ici, dans un vallon bornant tous mes désirs,
J'achète à peu de frais de solides plaisirs.
Tantôt, un livre en main, errant dans les prairies, 25
J'occupe ma raison d'utiles rêveries;
Tantôt, cherchant la fin d'un vers que je construi,
Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait fui;
Quelquefois aux appas d'un hameçon perfide
J'amorce en badinant le poisson trop avide, 30
Ou, d'un plomb qui suit l'œil et part avec l'éclair,
Je vais faire la guerre aux habitants de l'air.
Une table, au retour, propre et non magnifique,
Nous présente un repas agréable et rustique.

Boileau, et ils le devinrent de plus en plus avec l'âge. » (Sainte-Beuve, *Portraits littér.*, I.)

15. *Roc.* C'est une espèce de craie blanche très tendre.

19. *En naissant. V.* Lexiq. § 137. — *D'abord. V.* Lexiq. § 137. — *Cf.* Horace, *Épit.*, I, xvi, 6.

20. *Défend. Cf.* La Fontaine :

Je vous défendrais de l'orage. (*Le Chêne et le Roseau.*)

26. Même en rêvant, c'est sa *raison* que Boileau occupe, et ses rêveries sont *utiles*.

27. *Construi. V.* Lexiq. § 2. — Ce mot marque l'application de Boileau et en même temps son procédé de composition.

28. « Ceux qui sourient de la naïveté de ce vers prennent au propre ce qui doit être entendu au figuré. Ils voient un versificateur à la chasse d'une rime, au lieu d'un poète s'opiniâtrant à éclaircir toutes ses pensées, et qui sait en poursuivre l'expression jusqu'à ce qu'il l'atteigne, fût-ce au coin d'un bois, si le travail du cabinet la lui a refusée. » (Nisard.)

29. *Appas.* Nous dirions *à l'appât.* On écrivait anciennement *appast* au singulier et *appats* ou *appas* au pluriel. La langue moderne a distingué sans raison les deux orthographes *appas* et *appâts,* l'un signifiant *charmes* par figure, et l'autre étant le pluriel d'*appât* = amorce.

30. *En badinant.* Boileau n'est pas un pêcheur à la ligne sérieux.

31. Périphrase dans le goût du temps. Le poète se complaisait à ces artifices de versification et de style.

32. *Habitants de l'air.* Plus « poétique » qu'*oiseaux*. Mais, à ce compte, notre plus grand poète serait Delille.

33. *Propre. V.* Lexiq. § 137.

Là, sans s'assujettir aux dogmes de Broussain, 35
Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est sain;
La maison le fournit, la fermière l'ordonne,
Et mieux que Bergerat l'appétit l'assaisonne.
O fortuné séjour! o champs aimés des cieux!
Que, pour jamais foulant vos prés délicieux, 40
Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde,
Et, connu de vous seuls, oublier tout le monde!
Mais à peine, du sein de vos vallons chéris
Arraché malgré moi, je rentre dans Paris,
Qu'en tous lieux les chagrins m'attendent au passage. 45
Un cousin, abusant d'un fâcheux parentage,
Veut qu'encor tout poudreux, et sans me débotter,
Chez vingt juges pour lui j'aille solliciter.
Il faut voir de ce pas les plus considérables;
L'un demeure au Marais, et l'autre aux Incurables. 50
Je reçois vingt avis qui me glacent d'effroi;
« Hier, dit-on, de vous on parla chez le roi,
Et d'attentat horrible on traita la satire.
— Et le roi, que dit-il? — Le roi se prit à rire.
Contre vos derniers vers on est fort en courroux; 55
Pradon a mis au jour un livre contre vous,
Et, chez le chapelier du coin de notre place,
Autour d'un caudebec j'en ai lu la préface.

35. *Sans s'assujettir*. *V.* Lexiq. § 68. — *Broussain*. René Brulart, comte de Broussain, était renommé pour sa science culinaire.

36. *Bon*. Pour la santé. Même sens que *sain* de la fin du vers.

37. *L'ordonne* = en règle l'emploi. Cela rappelle le mot *gouverneur* (*de mon jardin*) que Boileau applique à Antoine. *Cf. Ép.*, XI, 1.

38. *Bergerat*. « Fameux traiteur. » (Boileau.)

39 sqq. *Cf.* Horace, *Sat.*, II, vi, 60 sqq.

41. *Ma course vagabonde*. La vie de Boileau était-elle donc si aventureuse?

42. *Cf.* Horace, *Épit.*, I, xi, 9. — *Tout le monde*. Le monde entier.

44. *Malgré moi*. *Cf.* Horace, *Épit.*, I, xiv, 141 sqq.

45. *Chagrins*. *Cf.* vers 1. — *Cf.* Horace, *Sat.*, II, vi, 33.

48. *Solliciter*. C'était l'usage. *Cf. Misanthrope*, I, i, 182 sqq.

49. *Considérables*. *V.* Lexiq. § 137.

50. *Cf.* Horace, *Ép.*, II, ii, 68, 69. — *Le Marais*. Quartier de Paris situé du côté de la Place-Royale, à l'est. — Les *Incurables*. Hôpital qui avait donné son nom à un autre quartier, situé au sud-ouest.

52. *Hier*. *V.* Lexiq. § 139. — *On parla*. *V.* Lexiq. § 62.

54. *A rire*. Montausier (*Cf. Sat.*, IX, 135, 136, et la note) blâmait un jour les satires de Boileau devant le roi, qui se mit à rire.

55. *Vos derniers vers*. L'épître VII, dont bien des vers sont satiriques.

56. *Pradon*. *Cf. Sat.*, VII, 45. Il s'agit ici de la préface qu'il mit en tête de sa *Phèdre*.

58. *Caudebec*. « Sorte de chapeaux de laine qui se font à Caudebec en Nor-

L'autre jour, sur un mot la cour vous condamna;
Le bruit court qu'avant-hier on vous assassina. 60
Un écrit scandaleux sous votre nom se donne;
D'un pasquin qu'on a fait au Louvre on vous soupçonne.
— Moi? — Vous : on nous l'a dit dans le Palais-Royal. »
Douze ans sont écoulés depuis le jour fatal
Qu'un libraire, imprimant les essais de ma plume, 65
Donna, pour mon malheur, un trop heureux volume.
Toujours, depuis ce temps, en proie aux sots discours,
Contre eux la vérité m'est un faible secours.
Vient-il de la province une satire fade,
D'un plaisant du pays insipide boutade? 70
Pour la faire courir on dit qu'elle est de moi;
Et le sot campagnard le croit de bonne foi.
J'ai beau prendre à témoin et la cour et la ville :
« Non; à d'autres, dit-il; on connaît votre style.
Combien de temps ces vers vous ont-ils bien coûté? 75
— Ils ne sont point de moi, monsieur, en vérité :
Peut-on m'attribuer ces sottises étranges?

mandie. » (Boileau.) Nous retrouvons cette plaisanterie bien des fois. *Cf. Ép.*, I, 36 et la note. — *La préface.* Le livre même était une tragédie; la préface seule attaquait Boileau. De 1683 à 1697, il y avait : *A l'entour d'un castor.* Boileau substitua *autour* (préposition) à *alentour* (adverbe), sur l'avis de Pradon. *Cf. Ép.*, VII, 65.

59. L'inversion risque de prêter à *sur un mot* un autre sens. *La cour vous condamna sur un mot,* c'est-à-dire tout simplement qu'un mot fut critiqué par la cour.

60. L'abbé Tallemant, dit Saint-Marc, fit courir ce bruit, et Pradon dit à la table du premier président de Rouen que Boileau avait reçu des coups de bâton.

Avant-hier. V. Lexiq. § 139.

61. Un sonnet contre le duc de Nevers.

62. *Pasquin. V.* Lexiq. § 137. — *On... on. V.* Lexiq. § 34.

63. « Allusion aux nouvellistes qui s'assemblent dans le jardin de ce palais. » (Boileau.)

64. *Douze ans.* Les six premières satires avaient paru en volume l'année 1666.

65. *Qu'un. V.* Lexiq. § 118.

66. Il faut sans doute rattacher *pour mon malheur* à *trop heureux,* qui y est opposé.

67. *Discours. V.* Lexiq. § 137.

71. « Dans les éditions contrefaites des *Œuvres de M. Despréaux,* dit Brossette, les libraires ont inséré quantité de méchantes satires qui sont indignes de lui. Telles sont les satires contre le mariage (un capucin en félicitait le poète obstinément aux eaux de Bourbon), contre les abbés, etc. »

73. *Et la cour et la ville. Cf. Sat.*, I, 2.

74. *A d'autres.* Ellipse pour *allez dire cela à d'autres.*

75. Pourquoi cette question? Mais c'est un sot qui parle. *Cf. Misanthrope,* I, II :

...Le temps ne fait rien à l'affaire.

— Ah ! monsieur, vos mépris vous servent de louanges. »
Ainsi de cent chagrins dans Paris accablé,
Juge si, toujours triste, interrompu, troublé, 80
Lamoignon, j'ai le temps de courtiser les Muses.
Le monde cependant se rit de mes excuses,
Croit que, pour m'inspirer sur chaque événement,
Apollon doit venir au premier mandement.
Un bruit court que le roi va tout réduire en poudre, 85
Et dans Valencienne est entré comme un foudre,
Que Cambrai, des Français l'épouvantable écueil,
A vu tomber enfin ses murs et son orgueil,
Que, devant Saint-Omer, Nassau, par sa défaite,
De Philippe vainqueur rend la gloire complète. 90
« Dieu sait comme les vers chez vous s'en vont couler ! »
Dit d'abord un ami qui veut me cajoler,
Et, dans ce temps guerrier, si fécond en Achilles,
Croit que l'on fait les vers comme l'on prend les villes.
Mais moi, dont le génie est mort en ce moment, 95
Je ne sais que répondre à ce vain compliment,
Et, justement confus de mon peu d'abondance,
Je me fais un chagrin du bonheur de la France.
Qu'heureux est le mortel qui, du monde ignoré,
Vit content de soi-même en un coin retiré, 100
Que l'amour de ce rien qu'on nomme renommée
N'a jamais enivré d'une vaine fumée,
Qui de sa liberté forme tout son plaisir,

78. *Vous servent de louanges,* sont pour vous un titre d'éloge, c'est-à-dire font l'éloge de votre modestie.
79. *Chagrins. V.* Lexiq. § 137.
80. *Triste. V.* Lexiq. § 137.
84. *Mandement.* Terme de procédure, employé plaisamment comme tel.
86. *Valencienne.* Pour la mesure, *V.* Lexiq. § 139. — Pour la suppression de l's, *V.* Lexiq. § 138. — *Foudre. V.* Lexiq. § 7. — Valenciennes avait été prise en 1677.
87. *Cambrai.* Pris la même année.
89, 90. *Nassau... défaite... Philippe.* « La bataille de Cassel, gagnée par Monsieur, Philippe de France, frère du roi, en 1677. » (Boileau.) Le général ennemi était Guillaume de Nassau, prince d'Orange.
91. *S'en vont couler. V.* Lexiq. § 61.
94. *Cf. Ep.*, IV, 4.
99 sqq. *Cf.* vers 42. — C'est un des thèmes les plus chers à la poésie. Il n'est pour ainsi dire pas un poète, depuis Ronsard jusqu'à Racan (*Stances sur la retraite*), qui ne l'ait traité.
100. *Soi-même. V.* Lexiq. § 46.
101, 102. *Cf.* Corneille :

> A quelque prix qu'on mette une telle fumée,
> L'obscurité vaut mieux que tant de renommée. (*Horace*, II, III.)

Et ne rend qu'à lui seul compte de son loisir !
Il n'a point à souffrir d'affronts ni d'injustices, 105
Et du peuple inconstant il brave les caprices.
Mais nous autres, faiseurs de livres et d'écrits,
Sur les bords du Permesse aux louanges nourris,
Nous ne saurions briser nos fers et nos entraves,
Du lecteur dédaigneux honorables esclaves. 110
Du rang où notre esprit une fois s'est fait voir
Sans un fâcheux éclat nous ne saurions déchoir.
Le public, enrichi du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit ajouter merveilles sur merveilles.
Au comble parvenus, il veut que nous croissions; 115
Il veut en vieillissant que nous rajeunissions.
Cependant tout décroît; et moi-même, à qui l'âge
D'aucune ride encor n'a flétri le visage,
Déjà moins plein de feu, pour animer ma voix
J'ai besoin du silence et de l'ombre des bois : 120
Ma muse, qui se plaît dans leurs routes perdues,
Ne saurait plus marcher sur le pavé des rues.
Ce n'est que dans ces bois, propres à m'exciter,
Qu'Apollon quelquefois daigne encor m'écouter.
Ne demande donc plus par quelle humeur sauvage 125
Tout l'été, loin de toi demeurant au village,
J'y passe obstinément les ardeurs du Lion,

106. *Cf.* Horace, *Epit.*, I, XIX, 87.
107. *Faiseurs.* Avec une acception de dénigrement. *Cf.* Molière :

De tous ces grands faiseurs de protestations. (*Misanthr.*, I, I.)

— *De livres et d'écrits.* Un mot suffisait.
108. *Permesse.* Rivière de Béotie, consacrée aux Muses. — *Aux. V.* Lexiq. § 83. — *Nourris. V.* Lexiq. § 137.
109. *Fers... entraves.* Un mot suffisait.
110. *Cf.* Horace, *Epit.*, II, I, 215. — *Honorables* Ce mot atténue *esclaves*, qui d'ailleurs est seul en rapport avec l'idée générale et avec l'épithète *dédaigneux*.
111. *S'est fait voir.* Très employé au XVIIe siècle dans le sens de *se montrer*, même avec un nom de chose. *V.* Lexiq. § 137.
112. *Eclat*, dans le sens, encore usité, de *scandale*. Pour tout ce couplet, *Cf.* Corneille :

Il veut que ses dehors gardent un même cours,
Qu'ayant fait un miracle elle en fasse toujours, etc. (*Horace*, V, I.)

115. *Croissions.* Dans le sens figuré, nous dirions plutôt *grandir*.
116. *En vieillissant.* Inversion contrainte.
117, 118. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.
119. *Moins plein de feu.* On dit bien *plein de feu*, mais *moins plein de feu* est bizarre. Boileau ne veut pas se faire trop « refroidi » par l'âge.
120. *Cf.* Horace, *Epit.*, II, II, 78.
127. *Lion.* C'est en juillet que le soleil entre dans ce signe du zodiaque. — *Cf.* Horace, *Ep.*, I, X, 15-17.

Et montre pour Paris si peu de passion.
C'est à toi, Lamoignon, que le rang, la naissance,
Le mérite éclatant et la haute éloquence 130
Appellent dans Paris aux sublimes emplois,
Qu'il sied bien d'y veiller pour le maintien des lois.
Tu dois là tous tes soins au bien de ta patrie;
Tu ne t'en peux bannir que l'orphelin ne crie,
Que l'oppresseur ne montre un front audacieux, 135
Et Thémis pour voir clair a besoin de tes yeux.
Mais pour moi, de Paris citoyen inhabile,
Qui ne lui puis fournir qu'un rêveur inutile,
Il me faut du repos, des prés et des forêts.
Laisse-moi donc ici, sous leurs ombrages frais, 140
Attendre que septembre ait ramené l'automne,
Et que Cérès contente ait fait place à Pomone.
Quand Bacchus comblera de ses nouveaux bienfaits
Le vendangeur ravi de ployer sous le faix,
Aussitôt ton ami, redoutant moins la ville, 145
T'ira joindre à Paris, pour s'enfuir à Bâville.
Là, dans le seul loisir que Thémis t'a laissé,
Tu me verras souvent à te suivre empressé,
Pour monter à cheval rappelant mon audace,
Apprenti cavalier, galoper sur ta trace. 150

131. *Sublimes*. *V.* Lexiq. § 137.
133. *Là*. C'est-à-dire : il te faut y rester (à Paris) pour donner au bien de ta patrie les soins que tu lui dois.
137. *Citoyen inhabile*. Habitant de Paris inhabile aux devoirs d'un citoyen, aux charges civiles. Boileau restreint le sens de cet hémistiche dans une lettre à M. de Lamoignon lui-même : « ... Je devrais vous avoir porté moi-même en personne mon livre, accompagné de tous les compliments que l'on a accoutumé de faire en ces rencontres...; mais avez-vous oublié ces deux vers de l'épître que je me suis autrefois donné l'honneur de vous adresser :

Mais pour moi, etc. ? »

138. *Ne lui puis fournir*. *V.* Lexiq. § 132.
142. *Cérès*. Déesse des moissons. — *Pomone*. Déesse des fruits.
143. *Bacchus*. Dieu de la vendange.
144. *Ployer*. Les deux mots *ployer* et *plier* viennent du latin *plicare*. Dans l'ancienne langue, le verbe *plier* faisait *je plie, nous ployons*, etc. A la fin du moyen âge, la langue s'embarrassa dans ces doubles formes, et fit deux verbes distincts. *Plier* = mettre en double, en triple. *Ployer* = coucher ce qui offre une résistance. » (*V.* A. Darmesteter, *la Vie des mots*.)
145 sqq. *Cf.* Horace, *Ep.*, I, VII, 10 sqq.
146. *T'ira joindre*. *V.* Lexiq. § 132. — *Joindre*. *V.* Lexiq. § 137. — *Bâville*. « Maison de campagne de M. de Lamoignon » (Boileau), du côté de Chartres.
149. Historiographes du roi et le suivant dans ses campagnes, Boileau et Racine avaient été souvent obligés de monter à cheval; mais, cavaliers fort peu expérimentés, l'un et l'autre donnèrent plus d'une fois matière aux plaisanteries des courtisans. Ici Boileau se raille lui-même en toute bonne grâce.

Tantôt sur l'herbe assis, au pied de ces coteaux
Où Polycrène épand ses libérales eaux,
Lamoignon, nous irons, libres d'inquiétude,
Discourir des vertus dont tu fais ton étude,
Chercher quels sont les biens véritables ou faux, 155
Si l'honnête homme en soi doit souffrir des défauts,
Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide,
Ou la vaste science, ou la vertu solide.
C'est ainsi que chez toi tu sauras m'attacher.
Heureux si les fâcheux, prompts à nous y chercher, 160
N'y viennent point semer l'ennuyeuse tristesse!
Car, dans ce grand concours d'hommes de toute espèce
Que sans cesse à Bâville attire le devoir,
Au lieu de quatre amis qu'on attendait le soir,
Quelquefois de fâcheux arrivent trois volées, 165
Qui du parc à l'instant assiègent les allées.
Alors sauve qui peut : et quatre fois heureux
Qui sait pour s'échapper quelque antre ignoré d'eux !

151. *Tantôt. V.* Lexiq. § 137.
152. *Polycrène.* « La fontaine Polycrène, fontaine chantée en latin par tous les doctes et les beaux esprits du temps, est restée connue dans le pays sous le nom de fontaine de Boileau. » (Sainte-Beuve, *Portraits littéraires,* I.) *Cf.* aussi la pièce de vers de Sainte-Beuve intitulée *la Fontaine de Boileau.*
154. *Etude. V.* Lexiq. § 137.
156. *Honnête homme. V.* Lexiq. § 137. — *Soi. V.* Lexiq. § 46. — *Cf. Ep.,* XI, 10.
158. Pour ce passage, *Cf.* Sainte-Beuve :

> Mais aujourd'hui laissons tout sujet de satire ;
> A Bâville aussi bien on t'en eût vu sourire,
> Et tu tâchais plutôt d'en détourner le cours,
> Avide d'ennoblir tes tranquilles discours,
> De chercher, tu l'as dit, sous quelque frais ombrage,
> Comme en un Tusculum, les entretiens du sage,
> Un concert de vertu, d'éloquence et d'honneur,
> Et quel vrai but conduit l'honnête homme au bonheur.
> (*La Fontaine de Boileau.*)

161. *Ennuyeuse. V.* Lexiq. § 137. — *Tristesse. V.* Lexiq. § 137.
165. *De fâcheux,* etc. Inversion désagréable. — *Trois.* Pourquoi trois ?
166. *Assiègent.* Le terme convient peu à *allées.*
167. *Sauve qui peut.* Ellipse pour *se sauve qui peut* = *que celui qui peut se sauve.* — *Heureux.* Même tour qu'au vers 160.

ÉPITRE VII

1677

A M. RACINE

Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur,
Émouvoir, étonner, ravir un spectateur!
Jamais Iphigénie, en Aulide immolée,
N'a coûté tant de pleurs à la Grèce assemblée,
Que, dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé, 5
En a fait sous son nom verser la Champmeslé.
Ne crois pas toutefois, par tes savants ouvrages,
Entraînant tous les cœurs, gagner tous les suffrages.
Sitôt que d'Apollon un génie inspiré
Trouve, loin du vulgaire, un chemin ignoré, 10

1. *Racine. Phèdre* avait été représentée le 1er janvier 1677 sur le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Les ennemis de Racine, qui ne laissaient passer aucune de ses tragédies sans cabale, s'étaient avisés de lui opposer Pradon. Celui-ci composa en même temps que lui une pièce sur le même sujet, qui fut jouée deux jours après par la troupe du roi et que soutint quelque temps la coterie du duc de Nevers. Racine, dégoûté du théâtre par les attaques de ses détracteurs et par l'injustice du public, qui préféra d'abord la *Phèdre* de Pradon à la sienne, ressaisi d'ailleurs de scrupules jansénistes, se retira de la scène pour toute sa vie. *Esther* et *Athalie,* ses deux dernières pièces, ne furent pas destinées au théâtre. — *A l'aide d'un acteur* ne paraît pas avoir grand sens. Il n'était point utile d'indiquer que Racine écrivait des pièces de théâtre, et d'ailleurs *spectateur* suffisait.

2. *Etonner. V.* Lexiq. § 137. — Le mot convient mieux à Corneille; mais, comme le dit La Bruyère, qui le lui applique, « le grand et le merveilleux n'ont pas même manqué » à Racine.

3. *Iphigénie.* La tragédie d'*Iphigénie* avait été jouée en 1674. — *Aulide.* Le titre de la pièce est *Iphigénie en Aulide.* On sait qu'il faudrait *à Aulis.* Racine avait fait du grec ἐν Αὐλίδι le nom d'une province, tandis que c'est celui d'une ville. — *Immolée.* Iphigénie fut immolée aux dieux par son père Agamemnon pour obtenir des vents favorables.

5. *Heureux.* Est-ce tout simplement une épithète louangeuse, ou Boileau veut-il opposer ce que ce spectacle a d'heureux avec ce qu'avait de malheureux l'immolation d'Iphigénie? — *Etalé. V.* Lexiq. § 137.

6. *Champmeslé.* « Célèbre comédienne. » (Boileau.) Elle « créa » Hermione, Bérénice, Roxane, Monime, Iphigénie, Phèdre.

7. *Savants. V.* Lexiq. § 137.

8. Deux sens sont possibles : 1° Ne crois pas entraîner tous les cœurs et gagner tous les suffrages (*V.* Lexiq. § 71); 2° Ne crois pas gagner tous les suffrages, même en entraînant, comme tu le fais, tous les cœurs (*V.* Lexiq. § 70). — Boileau voudrait dire, avec ce second sens, que, parmi ceux-là mêmes dont le cœur est entraîné, il en est qui, par jalousie ou esprit de dénigrement, refusent leurs suffrages.

10. *Ignoré.* Racine n'est venu qu'après Corneille : il n'en est pas moins vrai

En cent lieux contre lui les cabales s'amassent;
Ses rivaux obscurcis autour de lui croassent;
Et son trop de lumière, importunant les yeux,
De ses propres amis lui fait des envieux.
La mort seule ici-bas, en terminant sa vie, 15
Peut calmer sur son nom l'injustice et l'envie,
Faire au poids du bon sens peser tout ses écrits,
Et donner à ses vers leur légitime prix.
Avant qu'un peu de terre, obtenu par prière,
Pour jamais sous la tombe eût enfermé Molière, 20
Mille de ces beaux traits, aujourd'hui si vantés,
Furent des sots esprits à nos yeux rebutés.
L'ignorance et l'erreur à ses naissantes pièces,
En habits de marquis, en robes de comtesses,
Venaient pour diffamer son chef-d'œuvre nouveau, 25
Et secouaient la tête à l'endroit le plus beau.
Le Commandeur voulait la scène plus exacte,
Le vicomte indigné sortait au second acte;
L'un, défenseur zélé des bigots mis en jeu,
Pour prix de ses bons mots le condamnait au feu; 30
L'autre, fougueux marquis, lui déclarant la guerre,

que, dès *Andromaque*, une voie nouvelle a été frayée à la tragédie. *Cf.* le parallèle de Racine et de Corneille dans La Bruyère, *Caractères*, chap. Ier.

12. *Croassent.* La Bruyère parle aussi de « vieux corbeaux » que le public « entend croasser autour de ceux qui, d'un vol libre et d'une plume légère, se sont élevés à quelque gloire par leurs écrits ». (*Disc. à l'Académie française, préface.*) Pindare (*Olymp.*, II, 157) compare déjà les envieux à des corbeaux.

13. *Son trop. V.* Lexiq. § 113. — *Cf.* Horace, *Epît.*, II, I, 13.

15. *En terminant sa vie.* Hémistiche oiseux après *la mort.*

16. *Cf.* Horace, *Epît.*, II, I, 12 sqq.

17. 18. *Ses écrits... ses vers.* Cette répétition ne se justifie pas.

19. *Par prière.* Les ennemis de Molière ne lui pardonnèrent pas même après sa mort. L'archevêque de Paris lui refusa la sépulture ecclésiastique. Sur les prières de sa veuve, le roi fit dire à ce prélat d'éviter un scandale, et l'enterrement, qui dut se faire la nuit, n'en fut pas moins troublé par les clameurs de la populace.

23. *Naissantes. V.* Lexiq. § 137. Au féminin, parce que *naissantes* = *nouvelles.*

24. *Cf. Critique de l'Ecole des femmes*, sc. III, et V.

25. *Diffamer. V.* Lexiq. § 137.

27. *Le Commandeur. Cf. Sat.*, III, 23. — *La scène plus exacte.* Expression vague. Sans doute *plus conforme aux règles.*

28. *Le vicomte.* Il s'agit de Du Broussain (*Cf. Ep.*, VI, 35), ami du Commandeur; pour lui faire sa cour, dit Saint-Marc, il sortit un jour de l'*École des femmes* au second acte, en disant tout haut qu'il ne savait comment on pourrait avoir la patience d'écouter une pièce ou l'on violait ainsi les règles.

29. Allusion à *Tartufe.*

30. *Bons mots. V.* Lexiq. § 137.

31. *Marquis.* On sait que Molière a souvent mis sur la scène des marquis ridicules par leur fatuité.

Voulait venger la cour immolée au parterre.
Mais, sitôt que d'un trait de ses fatales mains
La Parque l'eut rayé du nombre des humains,
On reconnut le prix de sa muse éclipsée. 35
L'aimable comédie, avec lui terrassée,
En vain d'un coup si rude espéra revenir,
Et sur ses brodequins ne put plus se tenir.
Tel fut, chez nous, le sort du théâtre comique.
Toi donc qui, t'élevant sur la scène tragique, 40
Suis les pas de Sophocle, et, seul de tant d'esprits,
De Corneille vieilli sais consoler Paris,
Cesse de t'étonner si l'envie animée,
Attachant à ton nom sa rouille envenimée,
La calomnie en main quelquefois te poursuit. 45
En cela, comme en tout, le ciel qui nous conduit,
Racine, fait briller sa profonde sagesse.
Le mérite en repos s'endort dans la paresse;
Mais par les envieux un génie excité
Au comble de son art est mille fois monté; 50
Plus on veut l'affaiblir, plus il croît et s'élance.
Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance,

32. Allusion à Plapisson, qui, à la représentation de l'*École des femmes*, « regardait le parterre en pitié, et, quelquefois aussi, le regardant avec dépit, lui disait tout haut : *Ris donc, parterre, ris donc!* » *Cf.* Molière, *Critique de l'École des femmes*, scène VI.

35. *Cf. Art poét.*, III, 393 sqq.

38. *Brodequins.* C'est la traduction du latin *soccus*. Le *soccus* était la chaussure des acteurs comiques, et le cothurne celle des acteurs tragiques. — *Se tenir. Cf.* Horace, *Epît.*, II, II, 179.

39. Cette conclusion ne se rapporte pas à l'idée que Boileau a développée. Il faut l'attribuer sans doute au besoin de la rime : mais *comique* et *tragique* font d'ailleurs une rime bien mauvaise.

41. *Sophocle.* La Bruyère, dans son parallèle de Corneille et de Racine, compare le premier à Sophocle et le second à Euripide. Ces comparaisons ne sont jamais qu'approximatives : remarquons du moins que Racine a plusieurs fois traité les mêmes sujets qu'Euripide. — *Cf. Poésies diverses*, XIX, 2.

42. *Corneille vieilli. V.* Lexiq. § 72. — En 1677, Corneille avait soixante et onze ans, et, depuis *Suréna* (1674), il ne travaillait plus pour le théâtre.

43. *Animée. Cf. animosité*, dont *animée* a ici la force.

44. *Rouille.* La rouille ronge les objets auxquels elle s'attaque. L'envie *ronge* aussi ; mais c'est des envieux, et non de ceux qu'ils poursuivent, qu'on dit qu'ils sont rongés par l'envie.

45. *La calomnie en main. Cf.* Corneille :

> Je l'ai vu cette nuit, le malheureux Sévère,
> La vengeance à la main, etc. (*Polyeucte*, I.)

51. *Affaiblir... croît.* Les termes ne sont pas bien opposés. — *Croît. Cf. Ép.*, VI, 115.

52. *Au Cid persécuté. V.* Lexiq. § 72. — *Naissance. Cf.* vers 23. *V.* Lexiq. § 137.

Et peut-être ta plume aux censeurs de Pyrrhus
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.
  Moi-même, dont la gloire, ici moins répandue, 55
De pâles envieux ne blesse point la vue,
Mais qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis,
De bonne heure a pouvu d'utiles ennemis,
Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avoue,
Qu'au faible et vain talent dont la France me loue. 60
Leur venin, qui sur moi brûle de s'épancher,
Tous les jours, en marchant, m'empêche de broncher.
Je songe, à chaque trait que ma plume hasarde,
Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
Je sais sur leur avis corriger mes erreurs, 65
Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
Sitôt que sur un vice ils pensent me confondre,
C'est en me guérissant que je sais leur répondre;
Et plus en criminel ils pensent m'ériger,
Plus, croissant en vertu, je songe à me venger. 70
  Imite mon exemple; et lorsqu'une cabale,
Un flot de vains auteurs follement te ravale,
Profite de leur haine et de leur mauvais sens,

53. *Pyrrhus.* Personnage d'*Andromaque,* critiqué comme trop brutal. Nous lui ferions aujourd'hui le reproche opposé.
54. *Burrhus.* Personnage de *Britannicus.* — Il n'y a point de rapport entre Burrhus et Pyrrhus : mais ces deux personnages représentent ici les deux pièces auxquelles ils appartiennent respectivement.
53, 54. Rime de noms propres. *Cf. Sat.,* VIII, 63, 64, etc.
55. *Ici.* Oiseux. — *Répandue.* Le terme n'est pas en accord avec la métaphore du vers suivant.
56. *Cf.* vers 13.
61. *S'épancher. V.* Lexiq. § 137.
62. *En marchant. V.* Lexiq. § 69.
61, 62. Un venin qui empêche de broncher! Voilà qui est bien mal dit.
64. *Dangereux.* Cependant leurs critiques sont utiles. *Malveillant* serait plus juste.
65. *Sur. V.* Lexiq. § 103. — *Corriger mes erreurs.* Nous en avons indiqué plusieurs exemples. *Cf. Sat.,* VII, 68, et la note; *Ep.,* VI, 58, et la note.
66. *Malignes. V.* Lexiq. § 137.
67 sqq. *Vice, criminel, vertu.* Il est difficile d'appliquer ces mots à l'écrivain. Cependant, pris dans le sens moral, ils n'auraient plus de rapport avec ce qui précède et avec ce qui suit.
69. *Criminel... ériger.* Alliance de mots à noter, mais non à critiquer.
70. *Croissant. V.* Lexiq. § 70. — Le sens est : Plus je songe à me venger en croissant. — *Je songe* est faible ; mais Boileau ne pouvait mettre ici *je sais,* qui eût manqué de modestie.
71. *Cabale.* Le mot signifie originairement une doctrine juive fondée sur la tradition, et dont l'objet est l'interprétation, souvent symbolique, de l'ancien Testament. De là, science occulte pour converser avec les êtres surnaturels, puis, menées secrètes de gens qui s'entendent pour un même dessein.
73. *Mauvais sens.* Boileau entend par là le *mauvais goût. Cf. Ep.,* VIII, 56.

Ris du bruit passager de leurs cris impuissants.
Que peut contre tes vers une ignorance vaine ? 75
Le Parnasse français, ennobli par ta veine,
Contre tous ces complots saura te maintenir,
Et soulever pour toi l'équitable avenir.
Eh ! qui, voyant un jour la douleur vertueuse
De Phèdre, malgré soi perfide, incestueuse, 80
D'un si noble travail justement étonné,
Ne bénira d'abord le siècle fortuné
Qui, rendu plus fameux par tes illustres veilles,
Vit naître sous ta main ces pompeuses merveilles ?
Cependant laisse ici gronder quelques censeurs 85
Qu'aigrissent de tes vers les charmantes douceurs.
Et qu'importe à nos vers que Perrin les admire,
Que l'auteur du *Jonas* s'empresse de les lire,
Qu'ils charment de Senlis le poète idiot,
Ou le sec traducteur du français d'Amyot, 90
Pourvu qu'avec éclat leurs rimes débitées
Soient du peuple, des grands, des provinces goûtées,
Pourvu qu'ils puissent plaire au plus puissant des rois,
Qu'à Chantilly Condé les souffre quelquefois,

V. Lexiq. § 137. Il ne s'agit plus ici de se corriger « sur les avis » de ses détracteurs, comme au vers 65 ; mais les critiques, même les plus injustes, auront pour effet d'exciter le poète à faire encore mieux.

74. *Impuissants.* Ce mot amène un nouveau développement qui termine le couplet.

75. *Que peut... vaine?* Si l'ignorance est *vaine,* il est évident qu'elle ne peut rien.

79. *Vertueuse.* La douleur de Phèdre, c'est-à-dire son remords, est une marque de vertu.

80. *Soi. V.* Lexiq. § 46. — *Cf.* Racine : « Phèdre est engagée par sa destinée et par la colère des dieux dans une passion illégitime dont elle a horreur toute la première, » etc. (*Préface de Phèdre.*)

81. *Etonné. V.* Lexiq. § 137.

82. *D'abord. V.* Lexiq. § 137.

84. *Pompeuses. V.* Lexiq. § 137.

85. *Cependant. V.* Lexiq. § 137.

86. *Charmantes douceurs* n'est pas en accord avec *pompeuses merveilles* du vers 84. — Remarquez l'opposition entre *douceurs* et *aigrissent.*

87. *Perrin.* « Il a traduit l'*Enéide* et a fait le premier opéra qui ait paru en France. » (Boileau.) *Cf. Sat.,* VII, 44.

88. *L'auteur,* etc. Coras. *Cf. Sat.,* IX, 91.

89. « Linière. » (Boileau.) Sur ce poète, *Cf. Sat.,* IX, 236.

90. François Tallemant, frère de Tallemant des Réaux, avait fait du Plutarque d'Amyot une « traduction » dans laquelle on ne retrouve plus aucune des grâces de l'original.

94. Le grand Condé habitait le château de Chantilly.

94 sqq. « Dans ces noms, qui ne semblent d'abord qu'une simple énumération, quel choix, quelle gradation sentie, quelle plénitude poétique ! Le roi d'abord, à

Qu'Enghien en soit touché, que Colbert et Vivonne, 95
Que La Rochefoucauld, Marcillac et Pomponne,
Et mille autres qu'ici je ne puis faire entrer,
A leurs traits délicats se laissent pénétrer?
Et plût au ciel encor, pour couronner l'ouvrage,
Que Montausier voulût leur donner son suffrage ! 100
C'est à de tels lecteurs que j'offre mes écrits;
Mais pour un tas grossier de frivoles esprits,
Admirateurs zélés de toute œuvre insipide,
Que, non loin de la place où Brioché préside,
Sans chercher dans les vers ni cadence ni son, 105
Il s'en aille admirer le savoir de Pradon !

part et dans un seul vers; Condé de même, qui le méritait bien par son sang royal, par son génie, sa gloire et son goût fin de l'esprit; Enghien, son fils, a un demi-vers : puis vient l'élite des juges du premier rang; tous ces noms, convenablement prononcés, forment un vers si plein et si riche comme certains vers antiques. » (Sainte-Beuve, *Lundis*, VI.)

95. *Enghien.* Le fils de Condé. — *Vivonne. Cf. Ep.*, IV, 107.

96. *La Rochefoucauld.* L'auteur des *Maximes.* — *Marcillac.* Son fils. — *Pomponne.* Petit-fils d'Arnault, secrétaire d'Etat des affaires étrangères, homme « d'un sens droit, juste, exquis ».

98. *A. V.* Lexiq. § 80.

100. *Montausier. Cf. Sat.*, IX, 135, et la note. « Dans le nom de Montausier, qui vient le dernier à titre d'espoir et de vœu, la malice avec un coin de grâce reparaît. Ce sont là de ces tours délicats de flatterie comme en avait Boileau. » (Sainte-Beuve, *Lundis*, VI.) Ce vers réconcilia Montausier avec le poète, dont il avait été jusque-là l'ennemi.

102. *Grossier... frivoles. Cf. Art poét.*, I, 11, et la note.

104. *Brioché.* « Fameux joueur de marionnettes, logé proche des comédiens. » (Boileau.)

106. *S'en aille admirer. V.* Lexiq. § 61. — *Savoir. Cf. Ep.*, X, 54, et la note.

ÉPITRE VIII

1675

AU ROI

Grand Roi, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire.
Tu sais bien que mon style est né pour la satire;
Mais mon esprit, contraint de la désavouer,
Sous ton règne étonnant ne veut plus que louer.
Tantôt, dans les ardeurs de ce zèle incommode, 5
Je songe à mesurer les syllabes d'une ode;
Tantôt, d'une Énéide auteur ambitieux,
Je m'en forme déjà le plan audacieux.
Ainsi, toujours flatté d'une douce manie,
Je sens de jour en jour dépérir mon génie; 10
Et mes vers, en ce style ennuyeux, sans appas,
Déshonorent ma plume et ne t'honorent pas.
Encor si ta valeur, à tout vaincre obstinée,
Nous laissait, pour le moins, respirer une année,
Peut-être mon esprit, prompt à ressusciter, 15
Du temps qu'il a perdu saurait se racquitter.
Sur ses nombreux défauts, merveilleux à décrire,

1. *Cesse de vaincre.* L'épître fut composée en 1675; mais, la fin de cette année-là ayant été malheureuse pour nos armes, Boileau ne fit paraître sa pièce qu'en 1677. — *Ou je cesse d'écrire.* La suite explique cet hémistiche : si le roi ne cesse pas de vaincre, Boileau, contraint de désavouer la satire, ne voudra plus que louer; et comme son style n'est pas né pour la louange, il sera réduit au silence.
2. *Né. V.* Lexiq. § 137.
4. *Etonnant. V.* Lexiq. § 137.
5. *Incommode.* Parce qu'il engage le poète dans un genre qui n'est par le sien.
6. *Mesurer les syllabes,* etc. Cette expression ne convient guère à l'enthousiasme lyrique. — *Ode.* On sait que Boileau ne résista pas à la tentation. *Cf.* l'*Ode sur la prise de Namur.*
7. *D'une Enéide.* C'est-à-dire d'une épopée.
7, 8. Ces deux rimes pourraient sans inconvénient s'échanger.
9. *Cf. Disc. au roi,* 13, et variante.
13 sqq. C'est exactement ce que Boileau avait déjà dit au roi dans l'épître IV. *Cf.* vers 21 sqq.
15. *Ressusciter. Cf. Ép.,* VI, 95.
16. *Se racquitter. V.* Lexiq. § 137.
17. *Merveilleux à décrire.* Hemistiche de remplissage et qui n'a même pas le mérite de fournir une bonne rime.

Le siècle m'offre encor plus d'un bon mot à dire.
Mais à peine Dinan et Limbourg sont forcés,
Qu'il faut chanter Bouchain et Condé terrassés. 20
Ton courage, affamé de péril et de gloire,
Court d'exploits en exploits, de victoire en victoire.
Souvent ce qu'un seul jour te voit exécuter
Nous laisse pour un an d'actions à conter.
Que si, quelquefois, las de forcer des murailles, 25
Le soin de tes sujets te rappelle à Versailles,
Tu viens m'embarrasser de mille autres vertus :
Dans les nobles douceurs d'un séjour plein de charmes,
Tu n'es pas moins héros qu'au milieu des alarmes ; 30
De ton trône agrandi portant seul tout le faix,
Tu cultives les arts, tu répands les bienfaits,
Tu sais récompenser jusqu'aux muses critiques.
Ah ! crois-moi, c'en est trop. Nous autres satiriques,
Propres à relever les sottises du temps, 35
Nous sommes un peu nés pour être mécontents,
Notre muse, souvent paresseuse et stérile,
A besoin, pour marcher, de colère et de bile.
Notre style languit dans un remercîment;
Mais, grand Roi, nous savons nous plaindre élégamment. 40
Oh ! que, si je vivais sous les règnes sinistres
De ces rois nés valets de leurs propres ministres,
Et qui, jamais en main ne prenant le timon,
Aux exploits de leur temps ne prêtaient que leur nom,
Que, sans les fatiguer d'une louange vaine, 45

18. *Bon mot*. *V.* Lexiq. § 137.
19. *Dinan*. Dans la province de Namur. — *Limbourg*. Dans la province de Liège.
20. *Bouchain... Condé*. Sur l'Escaut. — *Terrassés*. *V.* Lexiq. § 72.
24. *D'actions à conter* est le complément de *pour un an* (= la durée d'un an, une année). Il faut y voir une sorte de locution composée, qui n'est pas sans analogie avec celle du vers 20, expliqué au § 72 du Lexique.
25, 26. Le soin de ses sujets ne rappellerait donc Louis XIV que quand il est las ?
30. *Héros*. *Cf. Ép.*, I, 94.
31. *Trône* n'est en accord ni avec *agrandi* ni avec *faix*. — *Portant seul*. *Cf. Disc. au roi*, 4.
33. Allusion à la pension de deux mille livres que Louis XIV avait donnée à Boileau. *Cf. Ép.*, I, note du vers 190. — Ce n'est pas la muse critique du poète que le roi avait récompensé, mais sa muse louangeuse.
43. *Cf.* Racine :

> Ai-je mis dans sa main le timon de l'Etat
> Pour le conduire au gré du peuple ou du sénat? (*Brit.*, I, 1.)

45. *Que*. Après quatre vers la répétition du *que* était nécessaire; elle l'était d'autant plus que *sans les fatiguer*, qui commence la seconde partie de la phrase,

Aisément les bons mots couleraient de ma veine !
Mais toujours sous ton règne il faut se récrier :
Toujours, les yeux au ciel, il faut remercier.
Sans cesse à t'admirer ma critique forcée
N'a plus en écrivant de maligne pensée, 50
Et mes chagrins, sans fiel et presque évanouis,
Font grâce à tout le siècle en faveur de Louis.
En tous lieux cependant la *Pharsale* approuvée,
Sans crainte de mes vers va la tête levée;
La licence partout règne dans les écrits ; 55
Déjà le mauvais sens, reprenant ses esprits,
Songe à nous redonner des poèmes épiques,
S'empare des discours mêmes académiques.
Perrin a de ses vers obtenu le pardon,
Et la scène française est en proie à Pradon. 60
Et moi, sur ce sujet loin d'exercer ma plume,
J'amasse de tes faits le pénible volume,
Et ma muse, occupée à cet unique emploi,
Ne regarde, n'entend, ne connaît plus que toi !
Tu le sais bien pourtant, cette ardeur empressée 65
N'est point en moi l'effet d'une âme intéressée.
Avant que tes bienfaits courussent me chercher,
Mon zèle impatient ne se pouvait cacher :

devait être séparé de la première. La construction de cette période est d'ailleurs pénible. — *Sans les fatiguer* = sans que je les fatiguasse. *V.* Lexiq. § 68. — *Vaine.* Que rien ne justifie.

45. *Bons mots. V.* Lexiq. § 137.

51. *Chagrins. V.* Lexiq. § 137.

53. *Cependant. V.* Lexiq. § 137. — *La Pharsale.* « La *Pharsale* de Brébeuf. » (Boileau.) *Cf. Art poét.*, I, 98.

56. *Le mauvais sens. Cf. Ép.*, VII, 73. *V.* Lexiq. § 137. — *Reprenant,* etc Bien que le mauvais sens soit personnifié, cette figure a quelque chose de bizarre.

57. « *Childebrand* et *Charlemagne,* qui n'ont pas réussi. » (Boileau.) Sur *Childebrand, Cf. Art poét.*, III, 242, et la note. — *Charlemagne* est de Louis le Laboureur.

58. *Mêmes. V.* Lexiq. § 109. — *Mêmes académiques.* Il y a là sans doute quelque ironie. On sait que Boileau n'avait pas grand respect pour l'Académie française. *Cf.* les trois *Épigrammes sur ce qu'on avait lu à l'Académie des vers contre Homère et Virgile.*

59. *Perrin. Cf. Sat.*, VII, 44; *Ép.*, VII, 87.

60. *Pradon. Cf. Ép.*, VII, note du vers 1.

62. *Faits. V.* Lexiq. § 137. — Boileau et Racine ne furent nommés historiographes du roi qu'en 1677. — *Pénible* est une flatterie sans doute, mais qui a le tort de se présenter avec mauvaise grâce. *Cf. Disc. au roi,* 10.

67 sqq. Il n'y a point là une preuve de désintéressement. Ce zèle, avant que le poète n'eût reçu sa pension, n'avait-il pas justement pour but de s'attirer les bienfaits du roi? C'est ce que pouvaient supposer les ennemis de Boileau.

68. *Ne se pouvait cacher. V* Lexiq. § 132.

Je n'admirais que toi. Le plaisir de le dire
Vint m'apprendre à louer au sein de la satire; 70
Et, depuis que tes dons sont venus m'accabler,
Loin de sentir mes vers avec eux redoubler,
Quelquefois, le dirai-je? un remords légitime
Au fort de mon ardeur vient refroidir ma rime.
Il me semble, grand Roi, dans mes nouveaux écrits, 75
Que mon encens payé n'est plus du même prix.
J'ai peur que l'univers, qui sait ma récompense,
N'impute mes transports à ma reconnaissance,
Et que par tes présents mon vers discrédité
N'ait moins de poids pour toi dans la postérité. 80
Toutefois je sais vaincre un remords qui te blesse
Si tout ce qui reçoit des fruits de ta largesse
A peindre tes exploits ne doit point s'engager,
Qui d'un si juste soin se pourra donc charger?
Ah! plutôt de nos sons redoublons l'harmonie: 85
Le zèle à mon esprit tiendra lieu de génie.
Horace, tant de fois dans mes vers imité,
De vapeurs, en son temps, comme moi tourmenté,
Pour amortir le feu de sa rate indocile
Dans l'encre quelquefois sut égayer sa bile. 90
Mais de la même main qui peignit Tullius,
Qui d'affronts immortels couvrit Tigellius,

69. *Je n'admirais que toi. Cf.* v. 64.
71. *Cf.* Corneille :

> Tu trahis mes bienfaits, je les veux redoubler.
> Je t'en avais comble, je veux t'en accabler. (*Cinna*, V, III.)

74. *Au fort. Cf. Ép.*, I, 121.
76. *Payé* et *prix* sont en opposition; mais le mot *payé* est déplaisant. — *De même prix. V.* Lexiq. § 23.
80. « Admis à la cour et gratifié d'une pension, le voit-on s'évertuer à enchérir sur la louange? Il en retrancherait plutôt quelque chose, tant il a peur qu'on n'impute son admiration à la reconnaissance et que « son vers, discrédité » par les présents du roi, en pèse d'un moindre poids dans les jugements de la postérité. Je ne sais en quel pays ni en quelle histoire on trouverait un second exemple d'un flatteur de roi touché de scrupules si élevés et si delicats. » (Nisard.) Il faut ajouter que Boileau, dans cette épître même, « sait vaincre son remords ».
81. *Blesse. V.* Lexiq. § 137.
83. *S'engager. V.* Lexiq. § 137.
84. *Se pourra charger. V.* Lexiq. § 132.
88. *Vapeurs. V.* Lexiq. § 137.
89. *Rate.* Les anciens faisaient de la rate le siège de la colère.
90. Figure bizarre et désagréable.
91. *Tullius.* « Sénateur romain. César l'exclut du sénat, mais il y rentra après sa mort. » (Boileau.) *Cf.* Horace, *Sat.*, I, VI, 24.
92. *Tigellius.* « Fameux musicien, fort chéri d'Auguste. » (Boileau.) *Cf.* Horace, *Sat.*, I, IV, 72; X, 80.

Il sut fléchir Glycère, il sut vanter Auguste,
Et marquer sur la lyre une cadence juste.
Suivons les pas fameux d'un si noble écrivain. 95
A ces mots, quelquefois, prenant la lyre en main,
Au récit que pour toi je suis prêt d'entreprendre,
Je crois voir les rochers accourir pour m'entendre;
Et déjà mon vers coule à flots précipités,
Quand j'entends le lecteur qui me crie : « Arrêtez! 100
Horace eut cent talents; mais la nature avare
Ne vous a rien donné qu'un peu d'humeur bizarre.
Vous passez en audace et Perse et Juvénal;
Mais sur le ton flatteur Pinchêne est votre égal. »
A ce discours, grand Roi, que pourrais-je répondre? 105
Je me sens sur ce point trop facile à confondre;
Et, sans trop relever des reproches si vrais,
Je m'arrête à l'instant, j'admire et je me tais.

93. *Glycère. Cf.* Horace, *Odes,* I, XIX. — *Auguste. Cf.* Horace, *Odes,* I, II. XI; IV, IV, XI, XII, etc.
95. *Fameux... noble. Cf. Art poét.,* I, 11, et la note.
97. *Prêt de. V.* Lexiq. § 13.
98. Allusion à Amphion. *Cf.* Virgile, *Eglog.,* VI, 27.
100. *Cf. Ép.,* I, 4.
101. *Eut cent talents.* Fut propre à tous les genres de poésie.
102. *Bizarre. V.* Lexiq. § 137.
103. *Passez. V.* Lexiq. § 137. — *Perse. Cf. Art poét.,* II, 155, 156. — *Juvénal. Cf. Art poét.,* II, 157 sqq.
104. *Pinchêne. Cf. Ep.,* V, 17.
107. *Vrais.* C'est-à-dire *justes.*

ÉPITRE IX

1675

AU MARQUIS DE SEIGNELAY

Dangereux ennemi de tout mauvais flatteur,
Seignelay, c'est en vain qu'un ridicule auteur,
Prêt à porter ton nom de l'Ebre jusqu'au Gange,
Croit te prendre aux filets d'une sotte louange.
Aussitôt ton esprit, prompt à se révolter, 5
S'échappe, rompt le piège où l'on veut l'arrêter.
Il n'en est pas ainsi de ces esprits frivoles
Que tout flatteur endort au son de ses paroles,
Qui, dans un vain sonnet, placés au rang des dieux,
Se plaisent à fouler l'Olympe radieux, 10
Et, fiers du haut étage où La Serre les loge,
Avalent sans dégoût le plus grossier éloge.
Tu ne te repais point d'encens à si bas prix.
Non que tu sois pourtant de ces rudes esprits
Qui regimbent toujours, quelque main qui les flatte : 15
Tu souffres la louange adroite et délicate,
Dont la trop forte odeur n'ébranle point les sens;
Mais un auteur novice à répandre l'encens
Souvent à son héros, dans un bizarre ouvrage,
Donne de l'encensoir au travers du visage, 20
Va louer Monterey d'Oudenarde forcé,

2. *Seignelay.* Le marquis de Seignelay, fils de Colbert, n'avait alors que vingt-quatre ans. Il fut plus tard secrétaire d'Etat au département de la marine et y déploya de grandes qualités. — *C'est en vain,* etc. *Cf. Art poét.*, I, 1.

3. *Ebre.* « Rivière d'Espagne. » (Boileau.) — *Gange.* « Rivière des Indes. » (Boileau.)

4. Même figure qu'au vers 3 de l'épître III.

9. *Sonnet. Cf. Art poét.*, II, 82 sqq.

11. *Etage. V.* Lexiq. § 137. Mais ici le mot est employé avec son sens propre par ironie : c'est ce qu'indique le mot *loge.* — *La Serre. Cf. Sat.*, III, 176 ; IX, 72.

15. *Regimbent. Cf.* Horace, *Sat.*, II, 1, 20.

17. *Odeur. Cf. encens* des vers 13, 14, et *encensoir* du vers 20.

19. *Bizarre. V.* Lexiq. § 137.

21. *Monterey.* « Gouverneur des Pays-Bas. » (Boileau.) — *D'Oudenarde forcé. V.* Lexiq. § 72. — *Oudenarde,* sur l'Escaut, avait été assiégé par Monterey, que Condé força de lever le siège.

Ou vante aux électeurs Turenne repoussé.
Tout éloge imposteur blesse une âme sincère.
Si, pour faire sa cour à ton illustre père,
Seignelay, quelque auteur, d'un faux zèle emporté, 25
Au lieu de peindre en lui la noble activité,
La solide vertu, la vaste intelligence,
Le zèle pour son roi, l'ardeur, la vigilance,
La constante équité, l'amour pour les beaux-arts,
Lui donnait les vertus d'Alexandre ou de Mars, 30
Et, pouvant justement l'égaler à Mécène,
Le comparait au fils de Pélée ou d'Alcmène,
Ses yeux, d'un tel discours faiblement éblouis,
Bientôt dans ce tableau reconnaîtraient Louis,
Et, glaçant d'un regard la muse et le poète, 35
Imposeraient silence à sa verve indiscrète.
Un cœur noble est content de ce qu'il trouve en lui,
Et ne s'applaudit point des qualités d'autrui.
Que me sert en effet qu'un admirateur fade
Vante mon embonpoint, si je me sens malade, 40
Si, dans cet instant même, un feu séditieux
Fait bouillonner mon sang et pétiller mes yeux ?
Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable ;
Il doit régner partout, et même dans la fable.
De toute fiction l'adroite fausseté 45
Ne tend qu'à faire aux yeux briller la vérité.
Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les provinces,
Sont recherchés du peuple, et reçus chez les princes ?

22. *Electeurs.* Les huit électeurs de l'Empire. — *Turenne* avait remporté la victoire de Turckhein en janvier 1675. — Le flatteur dont parle ici Boileau est vraiment par trop « novice ».
23. *Imposteur. V.* Lexiq. § 10.
24 sqq. *Cf.* Horace, *Epît.*, I, XVI, 25 sqq.
25. *D'un. V.* Lexiq. § 87. — *Faux zèle.* C'est-à-dire zèle qui porte à faux.
29. *Beaux-arts. V.* Lexiq. § 137.
30. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.
31. *Mécène. Cf. Sat.*, I, 86.
32. *Fils de Pélée.* « Achille. » (Boileau.) — *D'Alcmène.* « Hercule. » (Boileau.)
36. *Indiscrète. V.* Lexiq. § 137.
37. *Content. V.* Lexiq. § 137.
40. *Embonpoint. V.* Lexiq. § 137.
42. *Cf. Ep.*, III, 35 sqq.
43. *Cf.* Pascal : « Il faut de l'agréable et du réel, mais il faut que cet agréable soit lui-même pris du réel. » (*Pensées.*)
44. *Cf. Art poét.*, II, 191.
43, 44. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.
48. *Du. V.* Lexiq. § 87.

Ce n'est pas que leurs sons, agréables, nombreux,
Soient toujours à l'oreille également heureux, 50
Qu'en plus d'un lieu le sens n'y gêne la mesure,
Et qu'un mot quelquefois n'y brave la césure.
Mais c'est qu'en eux le vrai, du mensonge vainqueur,
Partout se montre aux yeux et va saisir le cœur,
Que le bien et le mal y sont prisés au juste, 55
Que jamais un faquin n'y tint un rang auguste,
Et que mon cœur, toujours conduisant mon esprit,
Ne dit rien aux lecteurs qu'à soi-même il n'ait dit.
Ma pensée au grand jour partout s'offre et s'expose,
Et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose. 60
C'est par là quelquefois que ma rime surprend;
C'est là ce que n'ont point *Jonas* ni *Childebrand*,
Ni tous ces vains amas de frivoles sornettes,
Montre, Miroir d'amour, Amitiés, Amourettes,
Dont le titre souvent est l'unique soutien, 65
Et qui, parlant beaucoup, ne disent jamais rien.
Mais peut-être, enivré des vapeurs de ma muse,
Moi-même en ma faveur, Seignelay, je m'abuse.
Cessons de nous flatter. Il n'est esprit si droit
Qui ne soit imposteur et faux par quelque endroit : 70

49. *Nombreux* = harmonieux.
51. D'après le *Bolæana*, Boileau entendait des transpositions forcées. Pourtant, si c'est le sens qui gêne la mesure, c'est la mesure qui est gênée; par suite, il s'agit, dans la pensée du poète, de défauts relatifs non au style, mais à la versification, et, sans doute, du même défaut qui est clairement désigné dans le vers suivant.
52. Les enjambements sont pourtant très rares chez Boileau, aussi bien dans l'intérieur du vers que d'un vers à l'autre. *Cf. Art poét.*, I, 105, 106, et Lexiq. §§ 140 et 141.
56. *Faquin. V.* Lexiq. § 137. — *Cf. Disc. au roi*, 105, 106.
58. *Soi-même. V.* Lexiq. § 46.
60. Ce vers n'est plus en accord avec ceux qui précèdent. *Dire toujours quelque chose*, c'est une qualité littéraire et non pas morale. Il eût fallu *quelque chose de vrai*. Depuis le vers 60 jusqu'au vers 67, la pensée du poète dévie.
61. *Quelquefois. V.* Lexiq. § 135. — *Surprend. V.* Lexiq. § 137.
62. *Jonas... Childebrand. Cf. Sat.*, IX, 91; *Ep.*, VIII, note du vers 74.
63. *Vains... frivoles. Cf. Art poét.*, note du vers 11.
64. *Montre. La Montre* (= étalage) *d'amour* par Bonnecorse. — *Miroir. Le Miroir d'amour ou la métamorphose d'Orante en miroir*, conte de Ch. Perrault. — *Amitiés*, etc. *Cf. Sat.*, III, 180. — « Je ne connaissais point le nom de Bonnecorse quand j'ai parlé de la *Montre* dans mon épître à M. de Seignelay. Je puis dire même que je ne connaissais même pas la *Montre d'amour*, que j'avais seulement entrevue chez Barbin, et dont le titre m'avait paru très frivole, aussi bien que ceux de tant d'autres ouvrages de galanterie moderne, dont je ne lis jamais que le premier feuillet. » (Boileau, *Lettre à Brossette* du 1er avril 1700.)
67. *Vapeurs. V.* Lexiq. § 137.

Sans cesse on prend le masque, et, quittant la nature,
On craint de se montrer sous sa propre figure.
Par là le plus sincère assez souvent déplaît.
Rarement un esprit ose être ce qu'il est.
Vois-tu cet importun que tout le monde évite, 75
Cet homme à toujours fuir, qui jamais ne vous quitte?
Il n'est pas sans esprit; mais, né triste et pesant,
Il veut être folâtre, évaporé, plaisant;
Il s'est fait de sa joie une loi nécessaire,
Et ne déplaît enfin que pour vouloir trop plaire. 80
La simplicité plaît sans étude et sans art.
Tout charme en un enfant dont la langue sans fard,
A peine du filet encor débarrassée,
Sait d'un air innocent bégayer sa pensée.
Le faux est toujours fade, ennuyeux, languissant; 85
Mais la nature est vraie, et d'abord on la sent :
C'est elle seule en tout qu'on admire et qu'on aime.
Un esprit né chagrin plaît par son chagrin même.
Chacun pris dans son air est agréable en soi :
Ce n'est que l'air d'autrui qui peut déplaire en moi. 90
Ce marquis était né doux, commode, agréable;

73. L'homme le plus sincère prend « assez souvent » le masque, et déplaît par là.

76. *Jamais* opposé à *toujours*, comme *quitte* à *fuir*. Mais *quitte* semble un peu faible.

77. *Triste*. V. Lexiq. § 137.

78. *Evaporé*. On dit d'une liqueur qu'elle est évaporée quand sa substance s'est dissipée en vapeur. De là le sens figuré qui signifie *sans consistance, léger, étourdi*.

81. *Simplicité*. Dans le sens de *naturel, sincérité*. — *Sans étude*. Sans que l'on *s'étudie* à paraître ce qu'on n'est pas.

82. *Langue sans fard*. Boileau dit *langue sans fard* comme on disait communément *langage sans fard*. Pourtant le mot *langue* est employé dans son sens propre, comme le montrent les deux vers suivants.

83. *Filet*. Mince membrane qui rattache le dessous de la langue à la paroi inférieure de la bouche.

84. *Sait* est déplacé. *Cf. Art poét.*, II, 40. Boileau, pour remplir son vers, use souvent d'auxiliaires comme *va, vient, sait*, etc., qui la plupart du temps n'ajoutent rien à la signification du verbe, et qui parfois, comme ici, ne conviennent pas au sens.

86. *La nature est vraie*. Sorte de « truisme » ; et d'ailleurs *vrai* ne s'oppose pas aux épithètes du vers précédent. — *D'abord*. V. Lexiq. § 137.

87. *En tout*. V. Lexiq. § 135.

88. *Chagrin*. V. Lexiq. § 137.

89. 90. *Air*. V. Lexiq. § 137. — *Est agréable*. Exagération qu'il ne faut pas prendre à la lettre.

91. *Ce marquis*. Allusion, d'après Brossette, au comte de Fiesque. — *Commode*. V. Lexiq. § 137. — *Agréable*. Le marquis dont il est question était né agréable: rien d'étonnant à ce qu'il plût. Il prend ensuite une sotte hauteur: rien d'étonnant à ce qu'il déplaise. Si Boileau avait voulu prouver sa thèse des

On vantait en tous lieux son ignorance aimable.
Mais depuis quelques mois, devenu grand docteur,
Il a pris un faux air, une sotte hauteur;
Il ne veut plus parler que de rime et de prose; 95
Des auteurs décriés il prend en main la cause;
Il rit du mauvais goût de tant d'hommes divers,
Et va voir l'opéra seulement pour les vers.
Voulant se redresser, soi-même on s'estropie,
Et d'un original on fait une copie. 100
L'ignorance vaut mieux qu'un savoir affecté.
Rien n'est beau, je reviens, que par la vérité :
C'est par elle qu'on plaît, et qu'on peut longtemps plaire.
L'esprit lasse aisément, si le cœur n'est sincère.
En vain par sa grimace un bouffon odieux 105
A table nous fait rire, et divertit nos yeux :
Ses bons mots ont besoin de farine et de plâtre.
Prenez-le tête à tête, ôtez-lui son théâtre,
Ce n'est plus qu'un cœur bas, un coquin ténébreux;
Son visage essuyé n'a plus rien que d'affreux. 110
J'aime un esprit aisé qui se montre, qui s'ouvre,
Et qui plaît d'autant plus que plus il se découvre.
Mais la seule vertu peut souffrir la clarté.

vers 89 et 90, il lui eût fallu prendre un homme naturellement désagréable, pour montrer qu'en restant lui-même cet homme plaisait encore par sa « simplicité », et qu'il déplaisait au contraire en affectant un air opposé à sa nature.

94. *Air* se trouvait déjà aux vers 84 et 90. *Faux air* veut dire ici : air en désaccord avec son caractère naturel.

97. *De tant d'hommes divers.* Bien vague et bien faible.

99. *Voulant. V.* Lexiq. § 70.

101. *Cf.* Molière :

> Mais j'aimerais mieux être au rang des ignorants
> Que de me voir savant comme certaines gens. (*Femmes sav.*, IV, III.)

103. *Je reviens* = j'y reviens. De telles formules ont peu de grâce.

105. *Odieux.* L'épithète n'est pas à sa place. Si ce bouffon nous fait rire, il ne saurait être odieux.

106. *A table.* Allusion à la coutume de divertir ses convives dans les grands dîners en faisant jouer des bouffons.

108. *Théâtre* n'est pas le mot propre ; il s'agit sous ce nom des masques, du costume, de la farine, du plâtre, etc.

109. *Coquin ténébreux.* Voilà une expression bien forte pour un pauvre diable de bouffon, et qui ne s'explique que si Boileau, comme le veut Monchesnay, faisait allusion à Lulli. *Cf.* Victor Hugo :

> N'est pour moi qu'un maraud sinistre et ténébreux. (*Ruy Blas*, I.)

111, 112. On ne saurait admettre la rime de deux mots dont l'un n'est qu'un composé de l'autre. *V.* Lexiq. § 142.

113. *La seule vertu. V.* Lexiq. § 129. — La maxime *rien n'est beau que le vrai* s'applique à la morale aussi bien qu'à l'art ; mais on ne sait pas toujours, dans ce morceau, si c'est l'art ou la morale que le poète a en vue.

Le vice toujours sombre aime l'obscurité;
Pour paraître au grand jour il faut qu'il se déguise, 115
C'est lui qui de nos mœurs a banni la franchise.
  Jadis l'homme vivait au travail occupé,
Et, ne trompant jamais, n'était jamais trompé :
On ne connaissait point la ruse et l'imposture;
Le Normand même alors ignorait le parjure; 120
Aucun rhéteur encore, arrangeant le discours,
N'avait d'un art menteur enseigné les détours.
Mais sitôt qu'aux humains, faciles à séduire,
L'abondance eut donné le loisir de se nuire,
La mollesse amena la fausse vanité; 125
Chacun chercha pour plaire un visage emprunté;
Pour éblouir les yeux, la fortune arrogante
Affecta d'étaler une pompe insolente;
L'or éclata partout sur les riches habits;
On polit l'émeraude, on tailla le rubis; 130
Et la laine et la soie, en cent façons nouvelles,
Apprirent à quitter leurs couleurs naturelles.
La trop courte beauté monta sur des patins ;
La coquette tendit ses lacs tous les matins;
Et, mettant la céruse et le plâtre en usage, 135
Composa de sa main les fleurs de son visage.
L'ardeur de s'enrichir chassa la bonne foi :
Le courtisan n'eut plus de sentiments à soi.
Tout ne fut plus que fard, qu'erreur, que tromperie :
On vit régner partout la basse flatterie. 140

118. Si *l'homme* ne trompait pas, il ne pouvait pas être trompé
120. *Le Normand. Cf. Ep.*, II, 30.
121. *Discours. V.* Lexiq. § 137.
123. *Humains.* Terme « noble ». — *Faciles à séduire.* Hémistiche peu significatif. — *Séduire. V.* Lexiq. § 137.
127, 128. Les deux rimes pourraient s'échanger.
129. *Sur les riches habits* = sur les habits, que, dès lors, on porta riches.
131. *En. V.* Lexiq. § 94. — *En cent façons nouvelles.* Peu net. Il faut sans doute expliquer comme s'il y avait : *pour cent couleurs nouvelles.*
132. *Cf.* Virgile, *Ecl.*, IV, 42.
133. *La trop courte beauté.* « Comme si *une beauté* pouvait être *longue* ou *courte.* » (Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*, I.) — Pour la construction, *V.* Lexiq. § 129. — *Patins.* Souliers dont la semelle était très épaisse.
135. La céruse, le plâtre et toute espèce de cosmétiques étaient fort en usage au XVIIe siècle. *Cf.*, par exemple, *Précieuses ridic.*, sc. III.
136. *Cf.* Règnier, *Sat.*, IX, 184 sqq.
137. *L'ardeur de s'enrichir. V.* Lexiq. § 91.
138. *Sentiments. V.* Lexiq. § 137. — *Soi. V.* Lexiq. § 46.
139. *Fard.* En accord avec le vers 135, mais pris au sens figuré. *Cf* v 82.

Le Parnasse surtout, fécond en imposteurs,
Diffama le papier par ses propos menteurs.
De là vint cet amas d'ouvrages mercenaires,
Stances, odes, sonnets, épîtres liminaires,
Où toujours le héros passe pour sans pareil, 145
Et, fût-il louche ou borgne, est réputé soleil.
Ne crois pas toutefois, sur ce discours bizarre,
Que, d'un frivole encens malignement avare,
J'en veuille sans raison frustrer tout l'univers.
La louange agréable est l'âme des beaux vers. 150
Mais je tiens, comme toi, qu'il faut qu'elle soit vraie,
Et que son tour adroit n'ait rien qui nous effraie.
Alors, comme j'ai dit, tu la sais écouter,
Et sans crainte à tes yeux on pourrait t'exalter.
Mais sans t'aller chercher des vertus dans les nues, 155
Il faudrait peindre en toi des vérités connues,
Décrire ton esprit ami de la raison,
Ton ardeur pour ton roi, puisée en ta maison,
A servir ses desseins ta vigilance heureuse,
Ta probité sincère, utile, officieuse. 160
Tel qui hait à se voir peint en de faux portraits,
Sans chagrin voit tracer ses véritables traits.
Condé même, Condé, ce héros formidable,
Et, non moins qu'aux Flamands, aux flatteurs redoutable,
Ne s'offenserait pas si quelque adroit pinceau 165
Traçait de ses exploits le fidèle tableau,

142. *Diffama*. V. Lexiq. § 137.
144. *Stances*. *Cf. Art poét.*, I, 137, note. — *Odes*. *Cf. Art poét.*, II. 58 sqq. — *Sonnets*. *Cf. Art poét.*, II, 82 sqq. — *Epitres liminaires*. V. Lexiq. § 137.
145. *Cf. Sat.*, II, 42.
146. Allusion à des vers dans lesquels Ménage comparait au soleil Abel Servien. — *Cf. Disc. au roi*, 27, 28.
147. *Sur*. V. Lexiq. § 103. — *Bizarre*. V. Lexiq. § 147.
148. *Malignement*. V. Lexiq. § 137.
149. *J'en veuille... frustrer*. V. Lexiq. § 132.
151. *Je tiens*. V. Lexiq. § 137.
153. *Tu la sais écouter*. V. Lexiq. § 132.
155. *T'aller chercher*. V. Lexiq. § 132.
156. *Des vérités*. C'est-à-dire des qualités que tu as véritablement.
158. Les mots *ardeur, puisée*, souvent employés au sens figuré, perdaient aisément de vue leur sens propre. — *Puisée en ta maison*. *Cf.* le vers 28.
160. *Officieuse*. V. Lexiq. § 137.
161. *Hait à*. V. Lexiq. § 57.
163. *Condé*. « Louis de Bourbon, prince de Condé, mort en 1686. » (Boileau, 1713.)
164. Boileau n'a pas recherché sans doute, mais n'a pas évité l'allitération de *Flamands* et *flatteurs*.

Et, dans Senef en feu contemplant sa peinture,
Ne désavouerait pas Malherbe ni Voiture.
Mais malheur au poète insipide, odieux,
Qui viendrait le glacer d'un éloge ennuyeux! 170
Il aurait beau crier : « Premier prince du monde!
« Courage sans pareil! lumière sans seconde! »
Ses vers, jetés d'abord sans tourner le feuillet,
Iraient dans l'antichambre amuser Pacolet.

167. *Senef.* « Combat fameux de Monseigneur le Prince. » (Boileau.) — *Peinture. V.* Lexiq. § 137.
168. *Malherbe. Cf. Art poét.*, I, 131 sqq.
Voiture. Cf. Sat., IX, 27. Il avait chanté les victoires de Condé dans une épître célèbre.
171, 172. « Commencement du poème de *Charlemagne.* » (Boileau.) *Cf. Ep.*, VIII, 57.
173. *D'abord. V.* Lexiq. § 137. — *Sans tourner. V.* Lexiq. § 68.
174. *Pacolet.* « Fameux valet de pied de Monseigneur le Prince. » (Boileau.) Il parait que Condé donna réellement le poème de *Charlemagne* à Pacolet après en avoir lu quelques pages. — *Cf.* la fin de l'épître VII.

ÉPITRE X*

1695

A MES VERS**

J'ai beau vous arrêter, ma remontrance est vaine ;
Allez, partez, mes Vers, dernier fruit de ma veine.
C'est trop languir chez moi dans un obscur séjour.
La prison vous déplaît, vous cherchez le grand jour;
Et déjà chez Barbin, ambitieux libelles, 5
Vous brûlez d'étaler vos feuilles criminelles.
Vains et faibles enfants de ma vieillesse nés,
Vous croyez, sur les pas de vos heureux aînés,
Voir bientôt vos bons mots, passant du peuple aux princes,
Charmer également la ville et les provinces, 10
Et, par le prompt effet d'un sel réjouissant,

* Boileau donnait à cette épître la préférence sur toutes les autres. Il l'appelait « ses inclinations ». Une lettre de lui, adressée à Maucroix, en donne l'analyse : « Quand je fais des vers, je songe toujours à dire ce qui ne s'est point encore dit en notre langue. C'est ce que j'ai principalement affecté dans une nouvelle épître que j'ai faite à propos de toutes les critiques qu'on a imprimées contre ma dernière satire. J'y conte tout ce que j'ai fait depuis que je suis au monde; j'y rapporte mes défauts, mon âge, mes inclinations, mes mœurs; j'y dis de quel père et de quelle mère je suis né ; j'y marque les degrés de ma fortune, comment j'ai été à la cour, comment j'en suis sorti, les incommodités qui me sont survenues, les ouvrages que j'ai faits. Ce sont bien de petites choses dites en assez peu de mots, puisque la pièce n'a pas plus de cent trente vers. Elle n'a pas encore vu le jour, et je ne l'ai pas même encore écrite ; mais il me paraît que tous ceux à qui je l'ai récitée en sont aussi frappés que d'aucun autre de mes ouvrages. » (Lettre du 29 avril 1695.)

** *Mes vers.* Il s'agit des épîtres XI et XII.

1. sqq. *Cf.* Horace, *Epit.*, I, xx, 1 sqq.

3. *Trop languir.* Les épîtres XI et XII parurent avec la dixième, en 1698, mais elles avaient été composées antérieurement.

5. *Chez Barbin.* « Libraire du Palais. » (Boileau.) *Cf.* v. 61, où il est question du libraire Thierry, et v. 130, ou reparaît Barbin.

6. *Criminelles.*

8. *Sur les pas* doit être rapporté à *passant* du vers suivant.

9. *Voir.* Pour cet emploi de *voir*, très fréquent dans Boileau, *Cf.* même épître, v. 30. *Vous croyez voir vos bons mots charmer* signifie tout simplement *vous croyez que vos bons mots charmeront.* — *Bons mots.* *V.* Lexiq. § 137.

9, 10. Il n'y a point de relation entre *peuple* (et *princes*) d'une part, et, de l'autre, *ville* (et *provinces*). *Peuple* et *princes* = tout le monde, et *ville* et *provinces* = partout. *Passant* n'a pas, en tant que participe présent, le sens que lui donnerait l'usage actuel. *V.* Lexiq. § 71.

Devenir quelquefois proverbes en naissant.
Mais perdez cette erreur dont l'appât vous amorce.
Le temps n'est plus, mes vers, où ma muse en sa force,
Du Parnasse français formant les nourrissons, 15
De si riches couleurs habillait ses leçons,
Quand mon esprit, poussé d'un courroux légitime,
Vint devant la raison plaider contre la rime,
A tout le genre humain sut faire le procès,
Et s'attaqua soi-même avec tant de succès. 20
Alors il n'était point de lecteur si sauvage
Qui ne se déridât en lisant mon ouvrage,
Et qui, pour s'égayer, souvent dans ses discours
D'un mot pris en mes vers n'empruntât le secours
Mais aujourd'hui qu'enfin la vieillesse venue, 25
Sous mes faux cheveux blonds déjà toute chenue,
A jeté sur ma tête, avec ses doigts pesants,
Onze lustres complets, surchargés de trois ans,

12. *Proverbes.* Les exemples abondent :

J'appelle chat un chat et Rollet un fripon.
Aimez-vous la muscade ? On en a mis partout.
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, etc., etc.

13. *Perdez. V.* Lexiq. § 137.
15. *Les nourrissons du Parnasse.* Par analogie avec *les nourrissons des Muses,* expression fort usitée dans la langue classique.
16. *Couleurs.* Ce n'est point par la richesse des couleurs que nous frappe le style de Boileau. — *Ses leçons.* Il s'agit, cela va sans dire, de l'*Art poétique.*
17. *Quand. V.* Lexiq. § 117. — *D'un. V.* Lexiq. § 87. — *Courroux* ne peut guère s'appliquer au vers 20.
18. Allusion à la satire II. L'expression manque d'exactitude. Ce n'est pas contre la rime en elle-même que Boileau a plaidé, mais contre les rimes banales, insignifiantes ou forcées.
19. Allusion à la satire VIII.
20. *Soi-même. V.* Lexiq. § 46.
21. *Sauvage. V.* Lexiq. § 137.
23. *Discours. V.* Lexiq. § 137.
24. *Mot.* Il s'agit, bien entendu, non pas proprement d'un mot, mais d'un hémistiche ou d'un vers tout entier passé en proverbe (v. 12). *Cf.* l'expression *bon mot,* Lexiq. § 137.
26. *Faux cheveux.* « L'auteur avait pris perruque. » (Boileau.) — *Blonds.* Nous savons par Boileau lui-même qu'il avait les cheveux noirs et qu'il commençait à blanchir vingt ans avant la composition de cette épître. *Cf. Ep.,* V, 10. — *Chenue.* Se rattache au latin *canus* = blanc. Le mot est d'un emploi rare dans l'usage actuel.
27, 28. *Lustres.* Le lustre est un espace de cinq ans : $5 \times 11 = 55$; $55 + 3 = 58$; mais le poète se rajeunit d'une année. — Boileau était très content de ces deux vers. Nous avons déjà remarqué que le XVIIe siècle admirait tout particulièrement dans la poésie l'art de dire les « petites choses », les choses familières ou même communes en les relevant par l'élégance de l'expression. *Cf. Lettre à Maucroix :* « Croiriez-vous qu'un des endroits où ils (ceux à qui Boileau récitait

Cessez de présumer, dans vos folles pensées,
Mes Vers, de voir en foule à vos rimes glacées 30
Courir, l'argent en main, les lecteurs empressés;
Nos beaux jours sont finis, nos honneurs sont passés.
Dans peu vous allez voir vos froides rêveries
Du public exciter les justes moqueries,
Et leur auteur, jadis à Régnier préféré, 35
A Pinchêne, à Linière, à Perrin comparé.
Vous aurez beau crier : « O vieillesse ennemie!
N'a-t-il donc tant vécu que pour cette infamie ? »
Vous n'entendrez partout qu'injurieux brocards,
Et sur vous et sur lui fondre de toutes parts. 40
« Que veut-il? dira-t-on ; quelle fougue indiscrète
Ramène sur les rangs encor ce vain athlète?

sa pièce) se récrient le plus, c'est un endroit qui ne dit autre chose, sinon qu'aujourd'hui que j'ai cinquante-sept ans, je ne dois plus prétendre à l'approbation publique ? Cela est dit en quatre vers, que je veux bien vous écrire ici, afin que vous me mandiez si vous les approuvez... Il me semble que la perruque est assez heureusement frondée dans ces quatre vers. » (29 avril 1695.) — D'Alembert ayant irrévérencieusement critiqué la périphrase dont le poète s'était si fort applaudi, Voltaire lui écrivit : « Vous frondez la perruque de Boileau ! vous avez la tête bien près du bonnet ; s'il avait fait une épître à sa perruque, bon ; mais il en parle en un demi-vers pour exprimer en passant une chose difficile à dire dans une épître morale et utile. » (8 octobre 1760.) On le voit, ce que d'Alembert reprochait à Boileau, c'était non pas d'avoir reculé devant l'emploi du mot propre, mais d'avoir osé parler de sa perruque, même avec la circonstance atténuante d'une périphrase.

29, 30. *Cesser de présumer... de voir.* Construction désagréable. — *De. V.* Lexiq. § 90. — *Voir. Cf.* vers 9.

32. *Cf. Ep.*, V, 20.

33. *Rêveries. V.* Lexiq. § 137.

33, 34. *Froides rêveries... justes moqueries.* Symétrie déplaisante.

35. *Et* lie ici deux propositions de nature différente, l'une construite avec l'infinitif et l'autre avec le participe passé. *V.* Lexiq. § 60. — *Leur auteur.* Impropre. On ne saurait dire *auteur de rêveries.* — *A Régnier. Cf.* v. 102.

36. *Pinchêne. Cf. Ep.*, V, 17. — *Linière. Cf. Sat.*, IX. 236, et la note. — *Perrin. Cf. Sat.*, VII. 45. Il y avait d'abord : *A Sanlecque, à Regnard, à Belloq.* Sanlecque et Belloq, obscurs poètes, avaient publié des satires contre Boileau. Quant à Regnard, il venait d'écrire en 1693 une *Satire contre les maris*, en réponse à la *Satire contre les femmes.* Les deux poètes se réconcilièrent dans la suite, et Regnard dédia ses *Ménechmes* à Boileau.

37, 38. *O vieillesse... infamie.* « Vers du *Cid.* » (Boileau). Acte Ier, sc. iv.

39. *Brocards.* Burchard ou Brocard, évêque de Worms au xie siècle, avait compilé un recueil de sentences juridiques qu'on appela de son nom. Dans leurs discussions, les légistes se battaient à coups de *brocards.* De là sans doute le sens qu'a pris le mot.

41. *Indiscrète. V.* Lexiq. § 137.

42. *Ramène sur les rangs. Dans les rangs* n'aurait pas la même signification. Boileau dit *ramène sur* par analogie avec la construction *se mettre sur les rangs.* — *Vain. V.* Lexiq. § 137. — *Athlète* se dit généralement de celui qui s'exerce à la lutte ou au pugilat; mais la signification étymologique du mot convient à toute espèce de joute.

Quels pitoyables vers ! quel style languissant !
Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant,
De peur que tout à coup, efflanqué, sans haleine, 45
Il ne laisse en tombant son maître sur l'arène. »
Ainsi s'expliqueront nos censeurs sourcilleux,
Et bientôt vous verrez mille auteurs pointilleux,
Pièce à pièce épluchant vos sons et vos paroles,
Interdire chez vous l'entrée aux hyperboles, 50
Traiter tout noble mot de terme hasardeux,
Et dans tous vos discours, comme monstres hideux,
Huer la métaphore et la métonymie,
Grands mots que Pradon croit des termes de chimie,
Vous soutenir qu'un lit ne peut être effronté, 55
Que nommer la luxure est une impureté.
En vain contre ce flot d'aversion publique

44 sqq. *Cf.* Horace, *Epit.*, I, 1, 8, 9.

44. *Laisse en paix.* Expression vague et abstraite. *Cf.* le *solve* (dételle) d'Horace. — *Cheval vieillissant.* C'est le poète qui a vieilli; mais *cheval* symbolise ici la verve du poète lui-même.

47. *Sourcilleux. V.* Lexiq. § 137.

47, 48. *Censeurs sourcilleux... auteurs pointilleux.* Symétrie désagréable. — Nous avons déjà remarqué ces rimes d'adjectifs qui s'appellent l'un l'autre. *Cf.* v. 81, 82, etc.

49. *Vos sons et vos paroles. Sons* se rapporte à l'harmonie des vers, et *paroles* au style. — Pour le sens de *paroles, V.* Lexiq. § 137.

50. *Entrée. V.* Lexiq. § 137. — *Hyperboles.* L'hyperbole est une figure par laquelle « on dit plus que la vérité pour ramener l'esprit à la mieux connaître ». (La Bruyère.)

52. *Discours. V.* Lexiq. § 137.

53. *Métaphore.* Cette figure consiste à transporter le nom d'un objet à un autre objet, grâce à un caractère quelconque commun à tous deux. En général la métaphore passe de l'ordre matériel à l'ordre moral. — *Métonymie.* « La *métonymie* applique à un objet le nom d'un autre objet qui se trouve uni au premier par un rapport *constant* de cause et effet, de signe et chose signifiée, de contenant et contenu, etc. La métaphore et la métonymie sont dans un rapport inverse; la métaphore assez rarement, la métonymie très fréquemment, font passer du sens abstrait au sens concret; au contraire, la métonymie assez rarement, la métaphore très habituellement, font passer du sens concret au sens abstrait. » (A. Darmesteter, *la Vie des mots.*)

54. *Pradon. Cf. Ep.*, VII, 106. On raconte que, le prince de Conti ayant fait observer à Pradon qu'il avait mis dans une de ses pièces une ville d'Europe en Asie, celui-ci répondit en s'excusant sur son ignorance de la chronologie.

55. « Terme de la dixième satire. » (Boileau.) Le poète y représentait certaines femmes

> Qui, dans leurs vains chagrins, sans mal toujours malades,
> Se font des mois entiers, sur un lit effronté,
> Traiter d'une visible et parfaite santé.

56. Allusion au passage de la satire X où Boileau parle des héros à voix luxurieuse et de la morale lubrique des opéras. Perrault lui reprochait ces expressions comme « impures ». L'austère Arnauld prit soin de justifier le poète.

Vous tiendrez quelque temps ferme sur la boutique;
Vous irez à la fin, honteusement exclus,
Trouver au magasin *Pyrame* et *Régulus*, 60
Ou couvrir chez Thierry, d'une feuille encor neuve,
Les *Méditations* de Buzée et d'Hayneuve,
Puis, en tristes lambeaux semés dans les marchés,
Souffrir tous les affronts au *Jonas* reprochés.
Mais quoi! de ces discours bravant la vaine attaque, 65
Déjà, comme les vers de *Cinna*, d'*Andromaque*,
Vous croyez à grands pas chez la postérité
Courir, marqués au coin de l'immortalité!
Eh bien! contentez donc l'orgueil qui vous enivre;
Montrez-vous, j'y consens : mais du moins dans mon livre 70
Commencez par vous joindre à mes premiers écrits.
C'est là qu'à la faveur de vos frères chéris,
Peut-être enfin soufferts comme enfants de ma plume,
Vous pourrez vous sauver, épars dans le volume.
Que si mêmes un jour le lecteur gracieux, 75
Amorcé par mon nom, sur vous tourne les yeux,
Pour m'en récompenser, mes Vers, avec usure,
De votre auteur alors faites-lui la peinture.
Et surtout prenez soin d'effacer bien les traits

58. *Sur la boutique.* C'est-à-dire à l'étalage du libraire.
60. *Magasin* est opposé à *boutique* du vers 58. Le libraire retirait de l'étalage pour mettre au magasin les livres qui ne se vendaient pas. — *Pyrame* et *Régulus*. « Pièces de théâtre de Pradon. » (Boileau.)
59, 60. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.
61. *Thierry, Cf.* v. 5. D'après Brossette, Boileau vit un jour chez Thierry les tragédies de Pradon servant de couverture aux ouvrages de Buzée et d'Hayneuve. — Pour la quantité, *V.* Lexiq. § 139.
62. *Buzée... Hayneuve.* Jésuites, auteurs de Méditations pieuses.
64. *Jonas.* « Poème héroïque non vendu. » (Boileau.) *Cf. Sat.*, IX, 91; *Ep.*, VII, 88. — *Reprochés.* C'est-à-dire *reprochés par vous-mêmes.*
65. *Discours. V.* Lexiq. § 137.
67, 68. On ne saurait expliquer *chez la postérité* que comme dépendant de *courir*. Le Brun remarque avec raison que l'expression n'est pas heureuse.
68. *Coin.* Les vers sont mentalement comparés à des pièces de monnaie. *Cf. Sat.*, II, 4, et la note.
71. Les épîtres X, XI et XII furent d'abord publiées avec les autres œuvres de Boileau, en 1698.
74. *Epars.* Terme impropre. Les trois dernières épîtres se suivent dans l'édition de 1698, précédées du faux titre : *Epîtres nouvelles.*
75. *Mêmes. V.* Lexiq. § 109. — Il y a transposition de l'adverbe. *Mêmes* retombe, non sur *tourne*, mais sur *faites-lui. V.* Lexiq. § 135.
75 sqq. *Cf.* Horace, *Epît.*, I, xx, 19 sqq.
78. *Peinture. V.* Lexiq. § 137.
79. *Effacer.* Le terme ne s'accorde pas avec ce qui précède. Mais, en faisant le portrait de leur auteur, les Vers corrigeront par là même celui que d'autres en ont pu faire.

Dont tant de peintres faux ont flétri mes portraits. 80
Déposez hardiment qu'au fond cet homme horrible,
Ce censeur qu'ils ont peint si noir et si terrible,
Fut un esprit doux, simple, ami de l'équité,
Qui, cherchant dans ses vers la seule vérité,
Fit, sans être malin, ses plus grandes malices, 85
Et qu'enfin sa candeur seule a fait tous ses vices.
Dites que, harcelé par les plus vils rimeurs,
Jamais, blessant leurs vers, il n'effleura leurs mœurs :
Libre dans ses discours, mais pourtant toujours sage;
Assez faible de corps, assez doux de visage, 90
Ni petit, ni trop grand, très peu voluptueux,
Ami de la vertu plutôt que vertueux.
Que si quelqu'un, mes Vers, alors vous importune
Pour savoir mes parents, ma vie et ma fortune,
Contez-lui qu'allié d'assez hauts magistrats, 95
Fils d'un père greffier, né d'aïeux avocats,
Dès le berceau perdant une fort jeune mère,

80. *Faux*. *V.* Lexiq. § 137.
81. *Déposez*. C'est un véritable *témoignage* que Boileau va se faire rendre par ses vers.
81, 82. *Horrible... terrible*. *Cf.* v. 47, 48, et la note.
84. *La seule vérité*. *V.* Lexiq. § 129.
85. *Malin*. *V.* Lexiq. § 137. — *Malices*. *V.* Lexiq. § 137.
86. *Candeur*. *V.* Lexiq. § 137.
88. *Blessant*. *V.* Lexiq. §§ 70 et 137. — *Leurs mœurs*. *Cf. Sat.*, IX, 203 sqq. Cependant Boileau s'en est pris bien souvent aux *mœurs* des poètes ses adversaires. Rappelons, par exemple, ce qu'il dit de Colletet (*Sat.*, I, 75 sqq.).
89. *Discours*. *V.* Lexiq. § 137.
90 sqq. Il y a dans ces vers un singulier mélange de qualifications morales et physiques.
91, 92. « Boileau s'avoue *ami de la vertu plutôt que vertueux*. Beau vers, qu'il s'applaudissait beaucoup d'avoir fait, dit un de ses biographes, moins sans doute pour le mérite du vers que pour la justesse du trait, moins en poète charmé de son art qu'en homme sincère qui se peint tel qu'il est. Je suis pourtant plus touché de l'hémistiche qui précède : *Très peu voluptueux*. Le premier aveu était facile; il coûtait peu à l'amour-propre... Mais le second aveu demandait du courage. Quand la mode voulait que l'on brûlât de quelque belle passion, quand l'exemple en venait de la cour, ce n'était pas d'une vertu ordinaire de s'avouer peu sensible à l'amour, etc. » (Nisard.)
94. *Savoir*. *V.* Lexiq. § 137. — *Fortune*. Avec la signification de *sort, destinée*.
95. *D'assez hauts magistrats*. Entre autres Amelot, président de la cour des aides; Gilbert, président aux enquêtes; de Lionne, grand audiencier de France.
96. *Père*. Gilles Boileau, greffier de la grand'chambre du parlement de Paris. — *Aïeux*. La famille remontait jusqu'à Jean Boileau, notaire et secrétaire du roi, anobli en 1371. Entre ce Jean Boileau et Boileau-Despréaux, il y avait eu, paraît-il, « plusieurs avocats célèbres ».
97. *Mère*. Anne de Niellé, mère de Boileau, mourut à vingt-huit ans et demi, quand il n'avait encore que onze mois. *Cf.* la lettre que le poète écrivit à Brossette lorsque celui-ci perdit sa mère : « Je la conçois (votre affliction) telle qu'elle doit être, quoique je n'en aie jamais éprouvé une pareille, ma mère, comme mes

Réduit seize ans après à pleurer mon vieux père,
J'allai d'un pas hardi, par moi-même guidé,
Et de mon seul génie en marchant secondé, 100
Studieux amateur et de Perse et d'Horace,
Assez près de Régnier m'asseoir sur le Parnasse;
Que, par un coup du sort au grand jour amené,
Et des bords du Permesse à la cour entraîné,
Je sus, prenant l'essor par des routes nouvelles, 105
Elever assez haut mes poétiques ailes;
Que ce roi, dont le nom fait trembler tant de rois,
Voulut bien que ma main crayonnât ses exploits;
Que plus d'un grand m'aima jusques à la tendresse;
Que ma vue à Colbert inspirait l'allégresse; 110
Qu'aujourd'hui même encor, de deux sens affaibli,
Retiré de la cour et non mis en oubli,

vers vous l'ont vraisemblablement appris, étant morte que je n'étais encore qu'au berceau. »

98. *Seize ans.* Non pas seize, mais dix-huit ans et demi. Faut-il croire que Boileau n'a pas trouvé moyen de faire entrer *dix-huit* dans un vers? Remarquons en tout cas que les chiffres et les dates qu'il donne ne sont presque jamais qu'approximativement exacts.

99. *Par moi-même. Cf.* le vers 101. Boileau eut pour guides Horace, Perse, Juvénal; et, s'il veut dire ici qu'aucun poète français ne lui avait montré la voie, rappelons non seulement Régnier, qu'il cite au vers 102, mais aussi Vauquelin de la Fresnaye, notre premier auteur de satires régulières.

100. *Génie. V.* Lexiq. § 137.

102. *Perse. Cf. Art poét.*, II, 155 sqq. — *Horace. Cf. Art poét.*, II, 151 sqq.

102. *Régnier. Cf. Art poét.*, II, 168 sqq. *Cf.* aussi le vers 35, où Boileau déclare qu'on le préférait à Régnier. — *M'asseoir. Cf. J'allai d'un pas hardi... en marchant.* La construction est singulière.

104. *Permesse. Cf. Ep.*, VI. 108. — *A la cour.* En 1669. *Cf. Ep.*, I, note du vers 190. — *Entraîné.* Ce mot indique que le poète céda aux instances de ses amis.

103, 104. *Au grand jour amené, à la cour entraîné.* Mauvaise rime, que la symétrie des deux hémistiches rend encore plus désagréable.

105. *Nouvelles. Cf.* v. 99, note.

106. *Assez haut.* Le mot *assez*, que nous retrouvons en ce sens aux vers 95 et 102, est une concession de Boileau à sa modestie. — *Mes poétiques ailes.* Métaphore empruntée à Horace. *Cf. Epît.*, I, xx, 24.

108. *Crayonnât ses exploits.* Boileau avait été nommé historiographe du roi en 1677. — *Crayonnât. V.* Lexiq. § 137.

109. *Plus d'un grand.* Henriette d'Angleterre, Condé, Vivonne, qui le présenta au roi, Lamoignon, etc.

110. *Cf.* Sainte-Beuve : « Dieu sait quel scandale causa cette audace du jeune homme! (Il s'agit des attaques de Boileau contre Chapelain.) Les Montausier, les Huet, les Pellisson, les Scudéry en frémirent; mais il suffit que Colbert comprît, qu'il distinguât entre tous le judicieux téméraire, qu'il se décidât à le lire et à l'entendre, et qu'au milieu de ses graves labeurs, la seule vue de Despréaux lui inspirât jusqu'à la fin de l'allégresse. Boileau était un des rares et justes divertissements de Colbert. » (*Lundis*, VI, 301.)

111. *De deux sens.* L'ouïe et la vue. — *Affaibli.* Pour la construction, *V.* Lexiq. § 69.

112. *De la cour.* « Il n'y allait plus depuis l'année 1690, et il s'en était retiré

Plus d'un héros, épris des fruits de mon étude,
Vient quelquefois chez moi goûter la solitude.
Mais des heureux regards de mon astre étonnant 115
Marquez bien cet effet encor plus surprenant,
Qui dans mon souvenir aura toujours sa place :
Que de tant d'écrivains de l'école d'Ignace
Etant, comme je suis, ami si déclaré,
Ce docteur toutefois si craint, si révéré, 120
Qui contre eux de sa plume épuisa l'énergie,
Arnauld, le grand Arnauld, fit mon apologie.
Sur mon tombeau futur, mes Vers, pour l'énoncer,
Courez en lettres d'or de ce pas vous placer :
Allez, jusqu'où l'Aurore en naissant voit l'Hydaspe, 125

pour jouir de la liberté et du repos. Après la mort de M. Racine, il alla voir le roi pour lui apprendre cette mort et recevoir ses ordres par rapport à son histoire, dont il se trouvait seul chargé. Sa Majesté le reçut avec bonté, et, quand il voulut se retirer, le roi, en faisant voir sa montre, qu'il tenait par hasard à la main, lui dit obligeamment : « Souvenez-vous que j'aurai toujours à vous donner une heure par semaine quand vous voudrez venir. » (Saint-Marc.)

113. *Plus d'un héros.* Daguesseau, Pontchartrain, le duc de Bourbon, le prince de Conti, etc. Sur ce sens de *héros, V.* Lexiq. § 137.

114. *Chez moi.* « A Auteuil. » (Boileau.) *Cf.* Racine : « Il est heureux comme un roi dans sa solitude, ou plutôt dans son hôtellerie d'Auteuil. Je l'appelle ainsi parce qu'il n'y a point de jour où il n'y ait quelque nouvel écot, et souvent deux ou trois qui ne se connaissent pas trop les uns les autres. Il est heureux de s'accommoder ainsi de tout le monde ; pour moi, j'aurais cent fois vendu la maison. » (*Lettres à son fils,* XLII.)

115. *Regards. Cf.* Molière :

> Je voudrais que la cour, par un regard propice,
> A ce que vous valez rendît plus de justice. (*Misanthr.,* III, v.)

— *Astre. Cf. Art poét.,* I, 4.

115, 116. *Etonnant, surprenant. Cf.* note des vers 47, 48.

118. *Ignace.* Ignace de Loyola, qui fonda l'ordre des jésuites.

119. *Etant. V.* Lexiq. § 69. — *Ami.* Boileau était l'ami des jésuites Bourdaloue, Rapin, Bouhours, etc. — « Il y a des jésuites qui me font l'honneur de m'estimer et que j'estime et j'honore aussi beaucoup. Ils me viennent voir dans ma solitude d'Auteuil, et ils y séjournent même quelquefois. Je les reçois du mieux que je puis ; mais la première convention que je fais avec eux, c'est qu'il me sera permis dans nos entretiens de vous louer à outrance. » (*Lettre à Arnauld,* juin 1694.)

122. *Arnauld. Cf. Sat.,* I, 127. — *Fit mon apologie.* « M. Arnauld a fait une dissertation où il me justifie contre mes censeurs. » (Boileau.) Il s'agit de la lettre qu'Arnauld adressa à Perrault, au sujet de la satire X. Boileau remercia Arnauld par une lettre de juin 1694, dans les termes suivants : « Je ne saurais, monsieur, assez vous témoigner ma reconnaissance de la bonté que vous avez eue de vouloir bien permettre qu'on me montrât la lettre que vous avez écrite à M. Perrault sur ma dernière satire. Je n'ai jamais rien lu qui m'ait fait un si grand plaisir, » etc.

123. *Pour l'énoncer. Le* représente *cet effet* du vers 116, à moins qu'il ne soit mis pour *cela.* Ce dernier sens semble indiqué par les vers 126, 127, ou *le* ne saurait guère être employé autrement. *V.* Lexiq. § 43.

125. *Hydaspe.* « Fleuve des Indes. » (Boileau.)

Chercher, pour l'y graver, le plus précieux jaspe;
Surtout à mes rivaux sachez bien l'étaler.
Mais je vous retiens trop. C'est assez vous parler.
Déjà, plein du beau feu qui pour vous le transporte,
Barbin impatient chez moi frappe à la porte : 130
Il vient pour vous chercher. C'est lui, j'entends sa voix.
Adieu, mes Vers, adieu, pour la dernière fois!

126, 127. *L'y graver, l'étaler.* Sur *le, Cf.* note du vers 123.
127. *Rivaux.* Dans le sens d'*envieux.*
130. *Barbin. Cf.* v. 5.

ÉPITRE XI*

1695

A MON JARDINIER

Laborieux valet du plus commode maître
Qui pour te rendre heureux ici-bas pouvait naître,
Antoine, gouverneur de mon jardin d'Auteuil,
Qui diriges chez moi l'if et le chèvrefeuil,
Et sur mes espaliers, industrieux génie, 5
Sais si bien exercer l'art de La Quintinie,
Oh ! que de mon esprit triste et mal ordonné,
Ainsi que de ce champ par toi si bien orné,
Ne puis-je faire ôter les ronces, les épines,
Et des défauts sans nombre arracher les racines ! 10
Mais parle, raisonnons. Quand, du matin au soir,
Chez moi poussant la bêche ou portant l'arrosoir,
Tu fais d'un sable aride une terre fertile,
Et rends tout mon jardin à tes lois si docile,
Que dis-tu de m'y voir rêveur, capricieux, 15

* Horace a adressé à son fermier une épître, mais dans laquelle il traite un tout autre sujet. Cependant Boileau lui a fait un emprunt que nous signalerons au passage.

1. *Valet.* Avec la simple signification de *serviteur.* — *Commode.* *V.* Lexiq. § 137.

3. *Antoine.* « J'avais promis à M. Despréaux d'aller aujourd'hui passer la journée à Auteuil avec lui. J'y ai été sur les dix heures du matin... M. Despréaux était allé à la messe... En attendant qu'il vînt, je me suis promené dans son jardin avec son jardinier, qui m'a appris les choses suivantes, qui peuvent servir à mes Mémoires : Ce jardinier s'appelle Antoine Riquié, de Paris, et son père était de Picardie. Il est au service de M. Despréaux à 250 livres de gages depuis que son maître a acheté sa maison d'Auteuil, il y a dix-sept ans. » (*Papiers manuscrits de Brossette, du dimanche 8 octobre 1702.*) — *Gouverneur.* Boileau se sert plaisamment de ce mot, comme si son petit jardin était une province.

4. *Diriges.* Même intention que pour *gouverneur* du vers précédent. Il n'est pas nécessaire de remarquer que l'if se taille et que le chèvrefeuille peut être dirigé dans tel ou tel sens. — *Chèvrefeuil.* Cette orthographe était encore en usage.

5. *Génie.* *V.* Lexiq. § 137. *Cf.* d'ailleurs *gouverneur* et *diriges.* Le mot *génie* est employé sans doute avec la même intention.

6. *La Quintinie.* « Célèbre directeur des jardins du roi. » (Boileau.) Il s'occupait tout particulièrement de la culture des arbres.

7 sqq. *Cf.* Horace, *Epît.*, I, XIV, 4, 5.

11. Il n'y a aucune liaison entre ce paragraphe et le précédent.

14. *Tes lois. Cf. gouverneur* (v. 3), *diriges* (v. 4), *génie* (v. 5).

15. *Rêveur.* *V.* Lexiq. § 137.

Tantôt baissant le front, tantôt levant les yeux,
De paroles dans l'air par élans envolées
Effrayer les oiseaux perchés dans mes allées ?
Ne soupçonnes-tu point qu'agité du démon,
Ainsi que ce cousin des quatre fils Aimon 20
Dont tu lis quelquefois la merveilleuse histoire,
Je rumine en marchant quelque endroit du grimoire ?
Mais non : tu te souviens qu'au village on t'a dit
Que ton maître est nommé pour coucher par écrit
Les faits d'un roi plus grand en sagesse, en vaillance, 25
Que Charlemagne aidé des douze pairs de France.
Tu crois qu'il y travaille, et qu'au long de ce mur
Peut-être en ce moment il prend Mons et Namur.
Que penserais-tu donc, si l'on t'allait apprendre
Que ce grand chroniqueur des gestes d'Alexandre, 30
Aujourd'hui méditant un projet tout nouveau,
S'agite, se démène, et s'use le cerveau,
Pour te faire à toi-même, en rimes insensées,

18. « Travaillant à son ode sur la prise de Namur, Boileau se promenait dans les allées de son jardin d'Auteuil. Il tâchait d'exciter son feu et s'abandonnait à l'enthousiasme. Un jour, il s'aperçut que le jardinier l'écoutait et l'observait à travers le feuillage. Le jardinier, surpris, ne savait à quoi attribuer les transports de son maître, et peu s'en fallut qu'il ne le soupçonnât d'avoir perdu l'esprit. Les postures que le jardinier faisait de son côté et qui marquaient son étonnement parurent fort plaisantes au maître : de sorte qu'ils se donnèrent quelque temps la comédie l'un à l'autre. » (Brossette.)

19. *Du. V.* Lexiq. § 87.

20. *Cousin.* « Maugis. » (Boileau.) Maugis l'Enchanteur, qui joue un rôle important dans le roman des *Quatre fils Aimon.* — *Aimon.* Le roman des *Quatre fils Aimon* était très populaire, et l'est encore aujourd'hui. Nous remarquons plusieurs fois le soin que prend Boileau d'accommoder ses vers à Antoine.

22. *Grimoire.* Livre des sorciers, pour évoquer les démons, etc.

23. *Village.* Auteuil était alors un petit village, à une lieue de Paris.

24. *Coucher par écrit.* Expression appropriée à Antoine. C'est la seule dans laquelle *coucher* ait conservé son sens primitif de *placer* (latin *collocare*).

25. *Faits. V.* Lexiq. § 137.

26. *Douze pairs.* Les romans de chevalerie représentent Charlemagne entouré de douze barons, qu'ils appellent les douze pairs de France.

27. *Qu'il y travaille.* On sait que Boileau et Racine remplirent fort peu leurs fonctions d'historiographe. « On n'a encore rien vu, disait un commis au trésor public, de la main de ces deux messieurs, que leurs noms au bas des quittances. » — *Au long. V.* Lexiq. § 78.

28. *Il prend.* Figure que nous avons déjà vue bien des fois. *Cf. Ép.*, I, 25, 26, 54 ; IV, 2, etc. — *Mons* fut pris en 1691, et *Namur* en 1692.

29. *T'allait apprendre. V.* Lexiq. § 132. — *T'allait apprendre* est dur. Mais *allait t'apprendre* a le même son que *allait apprendre*, et c'est sans doute pour cette raison que Boileau a préféré la première construction.

30. *Gestes. V.* Lexiq. § 137.

32. *S'agite, se démène. Cf.* v. 16 sqq.

33. *Insensées.* C'est ici une épithète de nature, qu'Antoine doit appliquer généralement à toutes rimes.

Un bizarre portrait de ses folles pensées?
« Mon maître, dirais-tu, passe pour un docteur, 35
Et parle quelquefois mieux qu'un prédicateur.
Sous ces arbres pourtant, de si vaines sornettes
Il n'irait point troubler la paix de ces fauvettes,
S'il lui fallait toujours, comme moi, s'exercer,
Labourer, couper, tondre, aplanir, palisser, 40
Et dans l'eau de ces puits sans relâche tirée,
De ce sable étancher la soif démesurée. »
Antoine, de nous deux, tu crois donc, je le voi,
Que le plus occupé dans ce jardin, c'est toi?
Oh! que tu changerais d'avis et de langage, 45
Si deux jours seulement, libre du jardinage,
Tout à coup devenu poète et bel esprit,
Tu t'allais engager à polir un écrit
Qui dît sans s'avilir les plus petites choses,
Fît des plus secs chardons des œillets et des roses, 50
Et sût même aux discours de la rusticité
Donner de l'élégance et de la dignité,
Un ouvrage, en un mot, qui, juste en tous ses termes,
Sût plaire à Daguesseau, sût satisfaire Termes,

34. *Portrait.* V. Lexiq. § 137. — *Bizarre... folles. Cf. Art poét.*, I, 11.
35, 36. *Docteur... prédicateur.* « Un jour, M. Despréaux et M. Racine, venant de faire leur cour à Versailles, se mirent dans un carrosse public avec deux bons bourgeois. Ces deux messieurs étaient contents de leur cour; ils furent extrêmement enjoués pendant tout le chemin, et leur conversation fut la plus brillante du monde. Les deux bourgeois étaient enchantés... A la descente du carrosse, tandis que l'un d'eux faisait son compliment à M. Racine, l'autre s'arrêta avec M. Despréaux, et l'ayant embrassé bien tendrement : « J'ai été en voyage, lui dit-il, avec des docteurs de Sorbonne, et même avec des religieux, mais je n'ai jamais ouï dire de si belles choses. En vérité, vous parlez cent fois mieux qu'un prédicateur. » (Brossette.)
37. *Pourtant.* Voici la suite des idées : *Pourtant c'est un paresseux, car,* etc.
39. *S'exercer.* V. Lexiq. § 137.
40. *Palisser.* Etaler les branches sur un mur ou sur un treillis.
41. *Dans.* Marque l'abondance de cet arrosage.
42. *Sable. Cf.* v. 13.
43. *Voi.* V. Lexiq. § 2.
47. *Bel esprit.* V. Lexiq. § 137. L'expression est peut-être employée ici avec quelque ironie.
48. *Tu t'allais.* V. Lexiq. § 132. — *Engager.* V. Lexiq. § 137.
49. Nous avons déjà remarqué que c'était là un des talents les plus appréciés par le XVIIe siècle tout entier, et peut-être celui dont Boileau se montrait le plus fier. *Cf. Ep.*, X, note des vers 27, 28.
50. Figure appropriée à Antoine.
51. *Discours.* V. Lexiq. § 137.
54. *Daguesseau.* « Alors avocat général et maintenant procureur général. » (Boileau.) *Cf. Sat.*, XI, v. 104. — *Termes.* Roger de Pardaillan, marquis de Termes,

Sût, dis-je, contenter, en paraissant au jour, 55
Ce qu'ont d'esprits plus fins et la ville et la cour!
Bientôt de ce travail revenu sec et pâle,
Et le teint plus jauni que de vingt ans de hâle,
Tu dirais, reprenant ta pelle et ton râteau :
« J'aime mieux mettre encor cent arpents au niveau 60
Que d'aller follement, égaré dans les nues,
Me lasser à chercher des visions cornues,
Et, pour lier des mots si mal s'entr'accordants,
Prendre, dans ce jardin, la lune avec les dents. »
Approche donc, et viens; qu'un paresseux t'apprenne, 65
Antoine, ce que c'est que fatigue et que peine.
L'homme, ici-bas, toujours inquiet et gêné,
Est, dans le repos même, au travail condamné.
La fatigue l'y suit. C'est en vain qu'aux poètes
Les neuf trompeuses Sœurs dans leurs douces retraites 70
Promettent du repos sous leurs ombrages frais;
Dans ces tranquilles bois pour eux plantés exprès,
La cadence aussitôt, la rime, la césure,
La riche expression, la nombreuse mesure,

premier valet de chambre du roi, homme d'esprit et de goût, mais qui ne méritai pas un tel éloge.

56. *Plus fins. V.* Lexiq. § 17. — *Et la ville et la cour. Cf. Sat.*, I, note du vers 2.

60. *Encor.* Il faut faire retomber *encor* sur *mieux*. On sait que Boileau transpose très souvent l'adverbe. *V.* Lexiq. § 135. — *Au niveau. V.* Lexiq. § 79.

62. *Cornues.* Terme familier, approprié à la langue d'Antoine. « *Lièvres cornus*, dit Littré, idées folles, extravagantes, ainsi dites parce que les lièvres n'ont pas de cornes. De même pour *visions cornues.* » — *Cf.* Molière :

Peut-être sans raison,
Me suis-je en tête mis ces visions cornues. (*Sganar.*, XIII.)

63. *S'entr'accordants. V.* Lexiq. § 73.

64. Encore une expression populaire dont Antoine devait user.

65. *Un paresseux.* Celui que tu prends pour un paresseux.

66. *Fatigue... peine.* Il n'y a point ici ce qu'on appelle une licence poétique. La prose omettait souvent l'article dans les constructions analogues, c'est-à-dire lorsque le substantif avait un sens général et indéterminé. Au XVIe siècle, c'était l'usage courant.

67. *Inquiet. V.* Lexiq. § 137. — *Gêné. V.* Lexiq. § 137.

70. *Les neuf... Sœurs.* Les Muses. Mais Boileau oublie qu'il s'adresse à Antoine.

71. *Repos.* Le mot se trouvait déjà au vers 68.

73 sqq. Tous ces mots sont inintelligibles pour Antoine.

73. *Cadence. Cf. Art poét.*, I, note du vers 104. — *Césure. Cf. Art poét.*, I, note du vers 106.

74. *La riche expression. Cf.* André Chénier :

L'expression de flamme. (*Invention.*)

— *Nombreuse. Cf. Ép* IX 49.

Sorcières dont l'amour sait d'abord les charmer, 75
De fatigues sans fin viennent les consumer.
Sans cesse poursuivant ces fugitives fées,
On voit sous les lauriers haleter les Orphées.
Leur esprit toutefois se plaît dans son tourment,
Et se fait de sa peine un noble amusement. 80
Mais je ne trouve point de fatigue si rude
Que l'ennuyeux loisir d'un mortel sans étude,
Qui, jamais ne sortant de sa stupidité,
Soutient, dans les langueurs de son oisiveté,
D'une lâche indolence esclave volontaire, 85
Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire.
Vainement, offusqué de ses pensers épais,
Loin du trouble et du bruit il croit trouver la paix.
Dans le calme odieux de sa sombre paresse,
Tous les honteux plaisirs, enfants de la mollesse, 90
Usurpant sur son âme un absolu pouvoir,
De monstrueux désirs le viennent émouvoir,
Irritent de ses sens la fureur endormie,
Et le font le jouet de leur triste infamie.
Puis sur leurs pas soudain arrivent les remords, 95

75. *Sorcières.* *Cf. grimoire* du vers 22, *visions cornues* du vers 62. — *D'abord.* *V.* Lexiq. § 137. — *Charmer.* *V.* Lexiq. § 137.

77. *Poursuivant.* *V.* Lexiq. § 69. — *Fées.* « Les Muses. » (Boileau.) Ce n'est pas pour Antoine que Boileau a écrit cette note, comme l'ont prétendu certains commentateurs, qui le blâment de ne pas se mettre à la portée de son jardinier. Il faut renvoyer la critique au vers 70. C'est pour Antoine, au contraire, que le poète substitue *fées* à *Muses.* Antoine connaît par ses lectures de romans populaires les sorcières et les fées : il pourra se représenter sous leurs traits ces « neuf trompeuses Sœurs » que poursuivent les poètes. — Remarquons d'ailleurs que, sans la note de Boileau, il faudrait entendre par *ces fées,* non les Muses, mais la cadence, la rime, etc.

78. *Les Orphées.* Que peut bien dire ce vers à Antoine?

82. *Si.* *V.* Lexiq. § 112.

82. *Mortel.* Synonyme « noble » du mot *homme.* — *Sans étude.* Qui ne s'applique à rien. *V.* Lexiq. § 137.

83. *Stupidité.* Sorte d'engourdissement. C'est le premier sens du mot latin *stupere.*

83, 84. *De sa stupidité... de son oisiveté.* Symétrie désagréable. *Cf.* la note des vers 103, 104, de l'épître X.

87. *Vainement.* Il faut faire retomber cet adverbe sur *il croit* et le séparer d'*offusqué* par une virgule. — *Offusqué.* Se dit proprement de la vue quand elle est empêchée par quelque obstacle. — *Pensers.* *V.* Lexiq. 137. — *Épais.* Lourds, grossiers.

89. *Odieux... sombre.* *Cf Art poét.,* I, note du vers 11.

91. *Un absolu pouvoir.* *V.* Lexiq. § 129.

92. *Le viennent émouvoir.* *V.* Lexiq. § 132. — *Émouvoir.* *V.* Lexiq. § 137.

94. *Le font. En font* ou *font de lui* est d'un emploi plus fréquent. C'est sans doute la raison pour laquelle *le font* semble avoir un sens plus fort.

Et bientôt avec eux tous les fléaux du corps,
La pierre, la colique et les gouttes cruelles;
Guénaud, Rainssant, Brayer, presque aussi tristes qu'elles,
Chez l'indigne mortel courent tous s'assembler,
De travaux douloureux le viennent accabler, 100
Sur le duvet d'un lit, théâtre de ses gênes,
Lui font scier des rocs, lui font fendre des chênes,
Et le mettent au point d'envier ton emploi.
Reconnais donc, Antoine, et conclus avec moi
Que la pauvreté mâle, active et vigilante, 105
Est, parmi les travaux, moins lasse et plus contente
Que la richesse oisive au sein des voluptés.
Je te vais sur cela prouver deux vérités :
L'une, que le travail, aux hommes nécessaire,
Fait leur félicité plutôt que leur misère ; 110
Et l'autre, qu'il n'est point de coupable en repos.
C'est ce qu'il faut ici montrer en peu de mots.
Suis-moi donc. Mais je vois, sur ce début de prône,
Que ta bouche déjà s'ouvre large d'une aune,
Et que, les yeux fermés, tu baisses le menton. 115
Ma foi, le plus sûr est de finir ce sermon.
Aussi bien j'aperçois ces melons qui t'attendent,
Et ces fleurs qui là-bas entre elles se demandent

96. *Fléaux du corps.* Par opposition aux remords, qui sont les fléaux de l'âme.

97. *Les gouttes.* Le pluriel était au XVIIe siècle d'un fréquent usage. *V.* Lexiq. § 5.

98. *Guénaud, Rainssant, Brayer.* « Fameux médecins. » (Boileau.) Sur Guénaud, *Cf. Sat.*, VI, 68.

Tristes. V. Lexiq. § 137.

99. *Mortel. Cf.* v. 82.

100. *Travaux. V.* Lexiq. § 137. — Boileau emploie ici ce mot exprès pour l'opposer à la paresse du voluptueux qu'il vient de peindre.

Le viennent accabler. V. Lexiq. § 132.

101. *Gênes. V.* Lexiq. § 137.

102. C'est-à-dire l'accablent de *travaux* (v. 100) aussi douloureux que s'ils sciaient des rocs, etc. Le vers se trouve en rapport avec l'idée générale de toute l'épître. Ainsi s'explique le mot de Boileau à d'Aguesseau : celui-ci critiquant ces métaphores comme trop violentes, le poète lui répondit que, si ce vers n'était pas bon, il fallait brûler la pièce entière.

106. *Parmi les travaux. V.* Lexiq. § 97.

109 sqq. C'est à peu près ce que Boileau a dit dans les vers précédents ; mais il exprime ici ces deux vérités en leur donnant plus de force.

110. *Misère. V.* Lexiq. § 137.

113. *Prône.* Instruction donnée chaque dimanche à la messe paroissiale, et, dans la langue populaire, discours ennuyeux.

115. « L'auteur faisait remarquer cette peinture naïve d'un homme qui s'endort. » (Brossette.)

116. *Sermon. Cf. prône* du vers 113.

S'il est fête au village, et pour quel saint nouveau
On les laisse aujourd'hui si longtemps manquer d'eau. 120

119. *S'il est fête.* V. Lexiq. § 42. — *Pour quel saint nouveau*, c'est-à-dire quel est le nouveau saint que chôme Antoine.
120. *Cf.* v. 41, 42.

L'ART POÉTIQUE

CHANT PREMIER

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur :
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,

1. *Au Parnasse* est oiseux. Il s'agit, comme on le voit au vers suivant, d'*atteindre la hauteur de l'art* et non celle du Parnasse. *Au Parnasse* ne veut dire ici que *dans la poésie,* et fait double emploi avec l'*art des vers.*

Auteur n'est pas le terme propre, surtout quand on parle de l'inspiration poétique.

1, 2. *Cf.* Vauquelin de La Fresnaye :

> En l'Epique tu peux suivre ce brave autheur :
> Nul ne peut en sa langue attaindre a sa hauteur. (*Art poét.*, I, 421.)

On a prétendu que Boileau avait imité son devancier du XVIe siècle : quelques ressemblances de détail, analogues à celle que nous relevons ici, n'autorisent pas suffisamment cette assertion. Fussent-elles plus frappantes et plus nombreuses qu'il faudrait encore les regarder comme des coïncidences toutes fortuites. Ainsi que le dit Vauquelin,

> Qui va même chemin et fait même voyage
> Quelquefois se rencoutre en un même passage. (*Art poét.*, I, 771.)

Ce qui prouve que Boileau ne l'a pas même connu, c'est son ignorance complète du moyen âge et les erreurs qu'il commet en retraçant l'histoire de notre poésie au XVIe siècle.

2. L'inversion que renferme ce vers est d'un effet peu agréable. — *Cf. Ep.*, VII, 50.

Vers. Il y a cette différence entre les vers et la prose, que le rythme poétique se soumet à des règles fixes : l'alexandrin classique, par exemple, a deux accents rythmiques obligatoires, l'un à la sixième syllabe et l'autre à la douzième. (*V.* notre *Traité de versification ;* Garnier frères, 2e édit., 1887.)

Atteindre la hauteur. Au XVIIe siècle, on construisait indifféremment le verbe *atteindre* avec un régime direct ou avec la préposition *à.* Dans l'usage actuel, *atteindre à* serait ici plus propre : la préposition se met de préférence quand il y a quelque obstacle à surmonter.

3. *L'influence. V.* Lexiq. § 137.

Boileau commence par déclarer qu'il n'y a pas de poésie sans inspiration, et il lui suffit de six vers pour poser un principe aussi peu contestable. Mais la vocation elle-même ne dispense point du travail, et c'est cette vérité, trop souvent méconnue avant lui et autour de lui, qu'il s'attachera surtout à mettre en relief dans toute la suite de son poème. On peut dire que, s'il considère le talent, le génie naturel, comme indispensable au poète, l'*influence secrète du ciel* n'est pour lui qu'une figure sans conséquence. Le XVIe siècle avait accordé bien plus à

Si son astre en naissant ne l'a formé poète,
Dans son génie étroit il est toujours captif: 5
Pour lui Phébus est sourd et Pégase est rétif.
O vous donc qui, brûlant d'une ardeur périlleuse,
Courez du bel esprit la carrière épineuse,
N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer,
Ni prendre pour génie un amour de rimer; 10
Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,

l'inspiration : il faut lire notamment l'*Abrégé d'art poétique* de Ronsard et son *Epître à Grévin* pour voir quelle idée vraiment mystique il se fait de la poésie. Vauquelin, en des vers d'ailleurs bien mauvais, représente les poètes

Tirez jusques au ciel où le saint soufflement
De la bouche de Dieu leur hatenoit en l'âme
Une fureur divine, un rayon, une flame
Qui sans art, sans sçavoir, les faisoit tant oser
Qu'en tous arts ils vouloient et sçavoient composer. (*Art poét.*, I. 110.)

4. *Son astre.* Figure empruntée, comme la précédente, à l'astrologie. Balzac dit de même que ce sont « les étoiles » qui « font l'orateur ». *Cf.* Boileau :

Peut des astres malins corriger l'influence. (*Sat.*, I, 62.)
Cet ascendant malin qui vous force à rimer. (*Sat.*, IX, 30.)
Mais des heureux regards de mon astre étonnant
Marquez bien cet effet encor plus surprenant. (*Ep.*, X, 115.)

En naissant. C'est l'adage antique *nascuntur poetæ.* — Sur la construction, *V.* Lexiq. § 69.

5. *Génie.* *V.* Lexiq. § 137.

Captif. Un poète, quel que soit son génie, ne saurait en dépasser les bornes : le sens de ce vers est donc tout entier dans le mot *étroit.*

6. *Phébus est sourd.* C'est-à-dire ne répond pas aux appels du téméraire auteur. Boileau exprime l'idée contraire dans le vers suivant:

. . . . . Ils ont seuls l'oreille d'Apollon. (*Disc. au roi*, 35.)

Pégase est rétif. *Cf.* Boileau :

Et Pégase pour eux refuse de voler. (*Disc. au roi*, 32.)

7. *Brûlant*, etc. Il semblerait que cette ardeur dont on brûle dût être par elle-même un signe de vocation.

8. *Courez... la carrière.* *V.* Lexiq. § 54.

La carrière du bel esprit équivaut ici à *la carrière poétique.*

7, 8. *Périlleuse... épineuse.* Ces rimes d'adjectifs sont extrêmement fréquentes chez Boileau. On ne saurait les admettre quand les deux mots ont un sens analogue. La rime doit satisfaire l'oreille par la parité des sons, mais elle doit encore donner à l'esprit le plaisir de la surprise, ou du moins ne pas se laisser prévoir dès la fin du premier vers. — *Cf. stérile* et *inutile* (I, 59), *révérée* et *sacrée* (I, 155), *orageux* et *fangeux* (I, 169), *fastueux* et *présomptueux* (II, 7), etc.

9. *Vous consumer.* Remarquons l'accord de cette métaphore avec celle du vers 7 : *brûlant d'une ardeur*, etc. — *Cf.* Horace :

Tu nihil invita dices faciesque Minerva. (*Art poét.*, 385.)

10. *Génie* est pris ici dans le sens de talent naturel, de vocation poétique. C'est la signification que l'usage moderne donne à ce mot. *V.* la note du vers 5.

Amour. Latinisme. *Désir* eût été trop faible. *Cf.* Corneille :

Il n'est rien qui ne cède à l'ardeur de régner. (*Nic.*, II, 1.)

Un amour. *V.* Lexiq. § 26.

Rimer. Boileau se sert souvent de ce terme sans y attacher l'acception ironique qu'il paraît avoir ici.

11. *Amorces.* *V.* Lexiq. § 137.

Vain... trompeuses. Un vers dans lequel deux substantifs sont accompagnés chacun de son épithète manque en général de corps et de plénitude, surtout

Et consultez longtemps votre esprit et vos forces.
La nature, fertile en esprits excellents,
Sait entre les auteurs partager les talents :
L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme; 15
L'autre d'un trait plaisant aiguiser l'épigramme;
Malherbe d'un héros peut vanter les exploits;

quand les deux épithètes ont un sens analogue. On en trouve un grand nombre d'exemples dans l'*Art poétique :*

D'un pinceau délicat l'artifice agréable... (III, 3.)
Si d'un beau mouvement l'agréable fureur... (III, 17.)
Dans le vaste récit d'une longue action... (III, 161.)
Où d'un prince éclairé la sage prévoyance... (IV, 191.) Etc., etc.

Avec une pareille construction, l'alexandrin n'est bien rempli que si les deux adjectifs ont une grande force de signification, ou si, comme dans l'exemple suivant, ils s'opposent l'un à l'autre :

Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles. (III, 139.)

12. *Votre esprit et vos forces.* C'est-à-dire *les forces de votre esprit.* Cette construction a reçu le nom d'*hendiadys.*

Cf. Horace :

Sumite materiam vestris, qui scribitis, æquam
Viribus, et versate diu quid ferre recusent,
Quid valeant humeri. (*Art poét.*, 38.)

Vauquelin de La Fresnaye :

O vous qui composez, que prudens on s'efforce
De prendre un argument qui soit de vostre force :
Pensez longtemps au fais que vous pouvez porter :
Car s'il est trop pesant, il s'en faut deporter. (*Art poét.*, I, 295.)

Le conseil que Boileau donne dans ce vers, nul ne l'a mieux suivi que lui. Sauf ses malheureuses tentatives dans la fable et surtout dans l'ode, il s'en est tenu aux genres qui convenaient le mieux à son génie ferme et robuste, mais peu riche d'imagination et de sentiment. Lui-même a dit, avec une modestie d'ailleurs excessive :

Ainsi, sans m'aveugler d'une vaine manie,
Je mesure mon vol à mon faible génie. (*Disc. au roi*, 13.)

13. La transition est ici tout indiquée : Ceux-là mêmes que leur astre a formés poètes doivent prendre garde de s'exercer en des genres auxquels leur talent n'est pas propre; la nature, en effet, etc.

Fertile en. Si nous relevons cette construction, c'est que Boileau en fait un singulier abus. On la retrouve aux vers suivants : I, 226; II, 181; III, 93, 145, 302, 410; IV, 87, etc.

Excellents. V. Lexiq. § 137.

14. *Sait.* Ce mot semble déplacé. Boileau n'a pas voulu dire que la nature procédait méthodiquement à ce partage. L'idée qui s'accorde avec les vers antérieurs, c'est qu'elle *partage* les talents et non qu'elle sait les partager.

Auteurs. V. la note du vers I, 1.

Pour tout ce couplet, *Cf.* Vauquelin :

Comme tout peintre n'est parfait en chaque part
De tout ce que requiert la règle de son art...
Des poètes ainsi, l'un fait une épigramme,
L'autre une ode, un sonnet en l'honneur d'une dame, etc. (*Art poét.*, I, 773.)

15. *Tracer... une flamme.* L'expression ne paraît pas juste. Corneille a dit, moins proprement encore :

Il trace des soupirs... (*Pompée*, II, 1.)

16. *D'un trait. V.* Lexiq. § 87.

Aiguiser. Cf. II, 138.

15, 16. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.

17. *Malherbe. V.* la note du vers I, 131. *Cf.* Boileau :

Tout chantre ne peut pas, sur le ton d'un Orphée,
Entonner en grands vers la Discorde étouffée, etc. (*Sat.*, IX, 39.)

Racan chanter Philis, les bergers et les bois.
Mais souvent un esprit qui se flatte et qui s'aime
Méconnaît son génie, et s'ignore soi-même. 20
Ainsi tel autrefois qu'on vit avec Faret

18. *Racan* est l'auteur des *Bergeries*, qui tiennent à la fois du genre dramatique et de la pastorale. Pendant tout le XVIe siècle, l'églogue avait été considérée comme une véritable *scène*. Sibilet, dans son *Art poétique*, réunit sous le nom général de dialogue les bucoliques avec tous les genres dramatiques, et cinquante ans plus tard Vauquelin de La Fresnaye adopte encore cette classification. Les *Bergeries* de Racan forment une sorte de comédie dont les cinq actes sont rattachés les uns aux autres par un léger fil. Il imite le *Pastor fido*, et ses bergers de convention prodiguent les fadeurs galantes et les pointes subtiles que l'Italie avait apprises à nos poètes. Boileau fut, on le sait, l'ennemi acharné de ces « faux brillants » ; aussi s'étonnerait-on de l'éloge qu'il accorde ici à Racan, si les *Bergeries* ne renfermaient des vers charmants, pleins de grâce et de naturel, dictés par un sentiment delicat de la poésie champêtre. Le poète avait encore composé des *Stances*, dont quelques-unes ne sont point oubliées. Citons en particulier la *Consolation* et le *Gentilhomme de campagne*. Boileau, à ce qu'on rapporte, aurait donné ses trois meilleurs vers pour les trois derniers de la strophe suivante :

Il voit ce que l'Olympe a de plus merveilleux ;
Il y voit à ses pieds ces flambeaux orgueilleux
Qui tournent à leur gré sa fortune et sa roue,
Et voit, comme fourmis, marcher nos legions
Dans ce petit amas de poussière et de boue
Dont notre vanité fait tant de régions.

Chanter Philis. Philis est un des noms les plus usités dans les pastorales du XVIIe siècle et dans ses poésies galantes de tout genre. *Cf.* le sonnet d'Oronte, dans le *Misanthrope :*

Belle Philis, on désespère,
Alors qu'on espère toujours.

Un peu plus loin, Boileau reprochera à Ronsard d'avoir changé

Lycidas en Pierrot et Philis en Toinon. (II, 24.)

L'éloge que le poète fait ici de Racan lui convient beaucoup mieux que celui de la satire IX :

Sur un ton si hardi, sans être téméraire,
Racan pourrait chanter a défaut d'un Homère. (43.)

Dans une lettre adressée à Maucroix, Boileau, après avoir loué Malherbe du soin qu'il apportait à ses vers : « Racan, écrit-il, avait plus de génie que lui, mais il est plus négligé et songe trop à le copier. Il excelle surtout à dire les petites choses. » (20 avril 1695.)

Il ne faut pas se tromper sur le sens de ce couplet. Boileau ne veut point parquer chaque poète dans un genre particulier ; il prétend dire simplement que, si l'on a réussi dans l'églogue, ce n'est pas une raison pour s'imaginer qu'on doit avoir le même succès dans l'ode héroïque.

19. *Esprit.* Ce mot se trouvait déjà aux vers 8, 12, 13.

20. *Génie. V.* Lexiq. § 137. — *Méconnaît. V.* Lexiq. § 137.

Un esprit... méconnaît son génie. Bien que le mot *esprit* soit ici synonyme de *poète*, cette construction n'en doit pas moins être critiquée.

S'ignore soi-même. V. Lexiq. § 46.

21. *Tel autrefois qu'on vit. V.* Lexiq. § 135.

Tel. Saint-Amand, auteur de *Moïse sauvé.* (Boileau.) Le satirique reparaîtra souvent chez Despréaux jusque dans son *Art poétique :* après Faret et Saint-Amand, nous retrouverons Scudéry, Scarron, Pelletier, Linière, etc., tous ces rimeurs

Dont les noms en sont lieux, placés comme en leurs niches,
Ont de *ses* vers malins *rempli* les hémistiches. (*Sat.*, IX, 99.)

Saint-Amand fut un poète original et fécond, auquel la pureté du goût, la

Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,
S'en va, mal à propos, d'une voix insolente,

discipline et le travail manquèrent plus que le génie. Outre le *Moïse,* il s'exerça dans un grand nombre de genres, et déploya dans tous une verve et une imagination auxquelles Boileau lui-même n'a pas été insensible. Tout en disant qu'il « s'est formé du mauvais de Régnier » et qu'il « gâte ses sujets par les basses circonstances qu'il y mêle », l'auteur de l'*Art poétique* lui trouve « assez de génie pour les ouvrages de débauche et de satire outrée » et reconnaît même chez lui des « boutades assez heureuses dans le sérieux ». La pièce la plus connue de Saint-Amand est la *Solitude,* une de ses premières, ou il exprime en vers harmonieux un sincère et vif sentiment de la nature. Bien des « circonstances basses » devaient encore y choquer Boileau. Il ne pouvait d'ailleurs y avoir aucune sympathie entre ce bohème de Saint-Amand et le « législateur du Parnasse ».

Faret. « Auteur du livre intitulé *l'Honnête Homme* et ami de Saint-Amand. » (Boileau.) Cet écrivain avait aussi composé d'autres ouvrages, soit d'histoire, soit de morale. Il ne paraît pas avoir mérité la réputation d'ivrogne qu'on lui avait faite. Lui-même s'est plaint « que la commodité de son nom, qui rimait à *cabaret,* lui eût valu, contre toute justice, le renom d'un débauché. » — Dans les *Académiciens,* Saint-Evremond lui fait dire par Saint-Amand :

Nous reviendrons tantôt ; allons, mon cher Faret,
Trouver, proche d'ici, quelque bon cabaret.

Saint-Amand lui-même a enchâssé dans la stance suivante le nom de son ami avec la rime à laquelle il semblait voué :

O bon ivrogne, ô cher Faret !
Qu'avec raison tu la méprises ! (*La ville d'Evreux.*)
On y voit plus de cent églises,
Et pas un pauvre cabaret.

22. *Cabaret.* On connaît les cabarets célèbres du temps. C'étaient la *Pomme de Pin,* le *Mouton Blanc,* l'*Isle aux Bois,* etc. Boileau et ses amis ne dédaignaient pas eux-mêmes de s'y asseoir. La pièce des *Plaideurs* se fit chez « un traiteur fameux », où se réunissaient, outre son principal auteur, Chapelle, Furetière, Desprêaux, etc., et c'est au *Mouton Blanc* que fut composé le *Chapelain décoiffé.* Racine rappelle dans une lettre à La Fontaine le temps où « il faisait le loup avec les autres loups ses compères (Boileau entre autres), le temps où le cabaret le voyait plus d'une fois le jour ». Sans parler ici du souper d'Auteuil (ce n'était plus le cabaret, et les convives, plus âgés, avaient le vin triste), on raconte que Boileau, rencontrant un jour Chapelle, se mit à le réprimander sur ses habitudes d'ivrognerie : « J'ai résolu de me corriger, dit Chapelle ; mais, pour achever de me persuader, entrons ici, et vous me parlerez à votre aise. » — Ils s'asseoient dans un cabaret, Boileau y continue son sermon ; et quand les deux amis sortent, il est facile de voir que c'est Chapelle qui a converti son prêcheur.

Ce que l'auteur de l'*Art poétique* reproche à Saint-Amand, c'est moins son goût pour le cabaret que ses prétentions au poème épique : une épopée ne s'écrit pas au charbon sur les murs d'une taverne.

Charbonne... cabaret. Cf. Martial :

Nigri fornicis ebrium poetam
Qui carbone rudi putrique creta
Scribit carmina. (*Epigr.,* XII, 61.)

Vauquelin de La Fresnaye avait dit, en parlant de certains poètes contemporains, dont il raillait l'indiscrète fécondité :

On voit leurs vers escrits partout aux cabarets. (*Art poét.,* III, 1051.)

23. *S'en va,* etc. *V.* Lexiq. § 61.

Mal à propos est bien faible. — *Insolente.* Le mot a conservé dans ce vers quelque chose de son sens étymologique. La voix de Saint-Amand, qui s'est

Chanter du peuple hébreu la fuite triomphante,
Et, poursuivant Moïse au travers des déserts, 25
Court avec Pharaon se noyer dans les mers.
Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime,
Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime :
L'un l'autre vainement ils semblent se haïr;
La rime est une esclave, et ne doit qu'obéir. 30
Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,

exercée jusqu'ici à des chansons de cabaret, aborde maintenant un genre auquel rien ne l'a préparée.

24. *Fuite triomphante.* Boileau a parfois des hardiesses d'expression qui n'ont pas été assez remarquées. *Cf. savantes ténèbres, morale lubrique, sottises champêtres,* etc. La langue ayant été fort appauvrie depuis le début du XVIIe siècle; les poètes compensaient l'insuffisance du vocabulaire par des combinaisons et des associations nouvelles entre les termes que Malherbe, Vaugelas et les Précieuses avaient bien voulu maintenir. — *Triomphante.* Le mot *fuite,* employé tout seul, n'aurait pas été en accord avec l'idée. Il fallait le relever par un terme pompeux qui fît ressortir l'*insolence* du poète en même temps que la grandeur du sujet auquel il s'était attaqué.

25. *Poursuivant.* Il y a sans doute dans ce mot une intention ironique. C'est un véritable persécution que Saint-Amand fait subir à Moïse, et celui-ci ne fuit pas moins devant le poète que devant le Pharaon.

Au travers. V. Lexiq. § 104.

26. L'admiration complaisante des commentateurs trouve ce vers plein de sel : la plaisanterie nous en semble assez fade.

Se noyer. « Le *Moïse sauvé* n'a pas la prétention d'être tout à fait une épopée ; c'est une idylle, et dont le sujet n'est proprement que l'exposition du berceau de Moïse par ses parents et la découverte qu'en fait quelques heures après la fille de Pharaon ; les tableaux de l'histoire des Hébreux et de la vie de Moïse ne s'y trouvent présentés qu'en récit ou en songe. L'écueil du poème est d'être ennuyeux. Il y a cependant des détails assez agréables, et parfois cette naïveté qui est un des caractères de Saint-Amand là ou il est bon. » (SAINTE-BEUVE, *Lundis,* XII.)

27. Voici la suite des idées : il faut bien choisir le genre pour lequel on a de l'aptitude; mais d'ailleurs, quelque sujet qu'on traite, le bon sens doit toujours s'accorder avec la rime.

Sublime. V. Lexiq. § 137.

28. *Le bon sens.* Ce fut là toujours la Muse de Boileau : il a été avant tout le poète du bon sens ; rien de plus, mais rien de moins. *Cf.* I. 45.

S'accorde. Le terme n'est pas en harmonie avec celui d'*esclave* que Boileau applique trois vers plus loin à la rime.

29. *Se haïr.* On sait quelle difficulté Boileau avait à trouver la rime. Il s'en est souvent expliqué lui-même. *Cf.* la satire II, adressée à Molière, et, dans l'épître XI, le passage suivant :

. . . . . C'est en vain qu'aux poètes
Les neuf trompeuses sœurs dans leurs douces retraites, etc. (69 sqq.)

Cf. encore dans l'épître VI :

Tantôt cherchant la fin d'un vers que je construi,
Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait fui. (27.)

31. *A la bien chercher.* On a vu par la citation précédente que Boileau la cherchait jusqu'au coin des bois. C'est la préoccupation de la rime qui l'avait amené à commencer chaque distique par le second alexandrin ; mais il ne faisait ainsi que reculer la difficulté tout en l'avançant d'un vers.

D'abord. V. Lexiq. § 137.

L'esprit à la trouver aisément s'habitue;
Au joug de la raison sans peine elle fléchit,
Et, loin de la gêner, la sert et l'enrichit.
Mais, lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle, 35
Et pour la rattraper le sens court après elle.

32. *Aisément.* Si le poète doit *s'évertuer.* Boileau ne peut pas dire qu'il s'habitue *aisément.* Quant à faire retomber l'adverbe sur *trouver,* ce serait une altération de la symetrie rythmique dont on ne trouve pas un seul exemple dans notre auteur.

33. *Au joug.* L'emploi de *à* au lieu de *sous* semble indiquer que la rime fléchit volontairement, *sans peine.* Boileau dira dans un sens tout opposé :

> Ou fait fléchir l'Escaut sous le joug de Louis. (II, 64.)

La raison. Un des amis de Boileau, le trouvant un jour fort agité, lui demanda ce qui le préoccupait : « Une rime, dit-il; je la cherche depuis trois heures. — Voulez-vous que j'aille vous chercher un dictionnaire des rimes ? — Non, non ; cherchez-moi plutôt le dictionnaire de la raison. »

Cf. Boileau :

> Au joug de la raison asservissant la rime...
> (*Épigraphe au bas de son portrait.*)

34. *Gêner. V.* Lexiq. § 137.

La sert et l'enrichit. Cf. Montaigne : « Tout ainsy que la voix, contrainte dans l'estroit canal d'une trompette, sort plus aiguë et plus forte, aussy me semble-t-il que la sentence, pressée aux pieds nombreux de la poésie, s'eslance bien plus brusquement et me fiert d'une plus vive secousse. » — Sénèque avait déjà dit : « Nam quemadmodum spiritus noster clariorem sonum reddit cum illum tuba, per longi canalis angustias tractum, potentiorem novissimo exitu effudit, sic sensus nostros clariores carminis arta necessitas efficit. » (Lettre CVIII.) Voici comment Vauquelin traduit ce passage :

> Comme on voit que les voix fortement entonnees
> Dans le cuyvre étrecy des trompettes sonnees,
> Jettent un son plus clair, plus haut, plus souverain,
> Pour estre l'air contraint dans les canaux d'erain,
> Ainsi les beaux desseins plus clairs on fait entendre
> De les soumettre aux loix qu'en prose les étendre. (*Art poét.*, I, 33.)

On connaît la strophe de Lafaye :

> De la contrainte rigoureuse
> Où l'esprit semble resserré,
> Il reçoit cette force heureuse
> Qui l'enlève au plus haut degré.
> Telle, dans les canaux pressée,
> Avec plus de force élancée,
> L'onde s'élève dans les airs;
> Et la règle, qui semble austère,
> N'est qu'un art plus certain de plaire
> Inséparable des beaux vers. (*Sur les avantages de la rime.*)

Dans la pièce de vers d'où nous tirons cette stance, d'ailleurs bien surfaite, Lafaye répond aux adversaires de la versification, qui attaquaient surtout la nécessité de la rime : non seulement Lamotte, mais encore Fénelon. — La rime n'est pas seulement un plaisir offert à l'oreille ; son mérite ne consiste pas, d'autre part, dans la difficulté vaincue, et la meilleure preuve en est le discrédit où sont tombés depuis si longtemps les vers batelés, fratrisés, annexés, etc., où se complaisaient, vers le début du XVIe siècle, les Molinet, les Crétin et les Meschinot. La fonction de la rime, c'est de battre la mesure en rendant sensible la fin de l'unité métrique. Aussi, plus la symétrie de l'alexandrin est sacrifiée aux besoins de l'expression et aux exigences de la variété rythmique, plus la rime se renforce : jamais notre poésie n'a aussi richement rimé qu'avec l'école romantique.

36. *Pour la rattraper. Cf.* Fénelon : « Ils (nos poètes) sont pleins d'épithetes

Aimez donc la raison ; que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.
La plupart, emportés d'une fougue insensée,
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée. 40
Ils croiraient s'abaisser, dans leurs vers monstrueux,
S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux.
Évitons ces excès ; laissons à l'Italie

forcées pour attraper la rime. » Et plus loin : « Souvent la rime qu'un poète va chercher bien loin le réduit à allonger et à faire languir son discours ; il lui faut deux ou trois vers postiches pour en amener un dont il a besoin, » etc. (*Lett. à l'Acad.*, V.)

37. *Aimez donc la raison.* C'est-à-dire ne sacrifiez point la raison à la rime. Voilà du moins la conclusion qui ressort de tout ce couplet. Mais Boileau élargit outre mesure la sentence qui le termine et résume en deux vers toute sa doctrine littéraire. — « Il y a plaisir à entendre cet homme-là, disait l'avocat Mathieu Marais ; c'est la *raison incarnée.* »

Toujours est excessif. *V.* la Notice.

Ecrits n'est pas le terme propre : le mot est d'ailleurs en accord avec cette théorie d'une poésie purement *raisonnable.*

D'elle seule. Il en est de *seule* comme de *toujours* au vers précédent. La poésie qui emprunterait tout son prix à la raison serait belle comme de la prose. — *Leur lustre.* Ce mot fait ressortir encore ce qu'il y a d'etroit dans la conception de Boileau.

Cf. Horace :

Scribendi recte sapere est et principium et fons. (*Art poét.*, 309.)

39. *D'une fougue. V.* Lexiq. § 87. — *Fougue.* Le mot ne convient guère aux poètes affectés et précieux dont Boileau va critiquer les mièvreries.

40. *Toujours.* Se trouvait déjà au vers 37. — *Loin du droit sens.* Le *droit sens* comme on dit le *droit chemin. Cf.* les vers 46 et 48.

41. *Dans leurs vers monstrueux.* On ne sait à quoi rattacher cet hémistiche, qui a tout l'air d'une cheville. Si les poètes dont il est question s'abaissent, s'ils pensent ce qu'un autre a pu penser comme eux, leurs vers ne méritent plus le qualificatif que Boileau leur applique : nous ne pouvons par conséquent faire dépendre ce membre de phrase ni de ce qui le précède ni de ce qui le suit. — *Monstrueux.* L'épithète est excessive.

42. *Cf.* dans La Bruyère le portrait d'Acis. Marie-Joseph Chénier a dit :

Ne vous tourmentez pas du scrupule insensé
De ne penser jamais ce qu'un autre a pensé.

43. *L'Italie.* C'est de l'Italie que nous était en effet venu le goût de l'afféterie et de la préciosité, d'abord au XVIe siècle, puis dans toute la première moitié du XVIIe. Il suffit de rappeler les sonnets mignards et subtils de Saint-Gelais, de J. du Bellay dans son *Olive,* de Desportes et de tant d'autres, plus tard ceux de Benserade et de Sarrasin, que Pascal comparait à de jolies demoiselles toutes brillantes de miroirs et de chaînes. L'auteur de l'*Art poétique* leur avait fait la guerre dans les *Satires,* et son ferme bon sens, pas plus que celui de Pascal et de Molière, ne se laissa jamais prendre à ces « faux brillants ». Racine le fils lui-même nous dit que son père aimait d'abord les *concetti* (le mot est d'origine italienne comme la chose), et que Boileau sut le ramener à la nature. Le représentant le plus connu du faux goût ultramontain dans la première partie du siècle avait été Marino, le cavalier Marin : ce poète séduisit ses contemporains, soit en Italie, soit même en France, par les subtilités et les raffinements ou se complaisait son talent ingénieux, mais puérilement quintessencié. La vogue des *concetti* remontait chez les Italiens jusqu'à Pétrarque, qui offre souvent des traits de bel esprit ; Boccace, Machiavel et L'Arioste n'en sont pas eux-mêmes exempts ; quant au Tasse, ils abondent dans ses poèmes, et l'on sait que Boileau ne lui pardonnait pas son « clinquant ».

De tous ces faux brillants l'éclatante folie.
Tout doit tendre au bon sens; mais, pour y parvenir, 45
Le chemin est glissant et pénible à tenir,
Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se noie.
La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie.
Un auteur quelquefois trop plein de son objet
Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet. 50
S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face;
Il me promène après de terrasse en terrasse;
Ici s'offre un perron; là règne un corridor;
Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or;
Il compte des plafonds les ronds et les ovales : 55
« Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales. »

45. *Tendre.* C'est trop dire. Tout doit être fondé sur le bon sens, mais ne doit pas y tendre. Le bon sens ne saurait être considéré comme le but de la poésie. — *Pour y parvenir.* Boileau veut-il dire : pour parvenir à faire son vers sans choquer le bon sens? Une telle interprétation serait assurément trop étroite. Mais alors que signifie *pour y parvenir?* N'est-ce pas du bon sens que l'on part?

46. *Glissant* assonne avec *bon sens.* Ces assonances d'un hémistiche à celui du vers suivant sont à éviter, parce qu'elles tendent à transposer l'unite de mesure. *V.* Lexiq. § 149. — *Tenir.* C'est-à-dire suivre fidèlement et sans écart.

47. *On se noie. Cf.* I, 26. Ici la métaphore n'est pas amenée, comme plus haut, par ce qui précede. Cette même figure se retrouve une troisième fois dans le chant IV, où le mot *écueil* la prépare :

Pensant fuir un écueil souvent vous vous noyez. (70.)

48. *Qu'une voie.* C'est peu de nous dire qu'il n'y a qu'une voie quand on nous a déjà dit que *le chemin* est glissant et pénible à tenir. — *Cf.* La Bruyère : « La raison tient de la vérité; on n'y arrive que par un chemin, on s'en écarte par mille. »

49. Boileau, après avoir critiqué le goût précieux, va s'attaquer successivement à tous les principaux vices de la poésie. — *Auteur. V.* la note du vers I, 1.

49, 50. *Quelquefois... jamais.* On a blâmé le rapprochement des deux mots comme formant un sens louche. Cette construction équivaut à dire : *Il arrive quelquefois qu'un auteur,* etc. = certains auteurs n'abandonnent jamais, etc.

Objet... sujet. Cest deux mots ont trop d'analogie, soit par leur formation, soit par leur sens, pour fournir une rime acceptable. — Ajoutons qu'*objet,* dans la langue du XVII siècle, signifie souvent *la chose qu'on a devant les yeux, l'idée qu'on a présente à l'esprit. V.* Lexiq. § 137.

51. *Face* avec le sens de *façade. Cf.* IV, 15.

52. *Promène.* Il faut opposer à ces *promenades* la hâte avec laquelle un Homère « court à l'événement ». *Cf.* III, 306.

51, 52. Pour la rime des hémistiches, *V.* la note du vers 46.

54. *Balustre.* Nom donné à de petits piliers à hauteur d'appui joints par leur sommet pour enfermer quelque espace.

56. *Astragales.* Moulures rondes qui entourent les colonnes à la base et au sommet du fût.

C'est Scudéry que vise ici Boileau, et le vers est tiré d'*Alaric,* avec la substitution d'*astragales* à *couronnes.* — Boileau a souvent attaqué l'auteur d'*Alaric,* et dès ses premières satires : il en veut surtout à l'imprudente fécondité de sa plume. On trouve chez ce poète, parmi son fatras emphatique, des vers et même des tirades qui ne seraient pas déplacées dans Corneille. Mais son manque de goût, la mollesse de son style lâche et diffus, sa déplorable complaisance pour lui-même, ne donnent en général que trop raison aux attaques de Boileau. Celui-ci

Je saute vingt feuillets pour en trouver la fin,
Et je me sauve à peine au travers du jardin.
Fuyez de ces auteurs l'abondance stérile,
Et ne vous chargez point d'un détail inutile. 60
Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant;
L'esprit rassasié le rejette à l'instant.
Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire.

d'ailleurs était le premier à reconnaître qu'on trouvait çà et là d'heureux traits dans Scudéry. Il citait avec éloge les deux vers suivants :

Il n'est rien de si doux pour des cœurs pleins de gloire
Que la paisible nuit qui suit une victoire.

Cette description du palais magique, que Boileau tourne ici en ridicule, n'est pas elle-même sans beautés. Donnons-en au moins quelques vers :

. . . . . , L'escalier
Se déroule superbe autant que singulier.
D'un marbre blanc et pur cent nymphes bien rangées,
De grands paniers de fleurs sur leurs têtes chargées,
Où l'art et la nature ont mis leurs ornements,
Semblent vouloir monter aux beaux appartements;
Leur main gauche soutient ces paniers magnifiques,
Leur droite tient les plis de leurs robes antiques,
Et l'art a fait changer, par ces nobles efforts,
Les veines de ce marbre aux veines de leurs corps. (Cité par Th. Gautier.)

Le couplet est sans nul doute bien venu; mais, pour approuver pleinement les critiques de Boileau, il suffirait de poursuivre la description, qui se perd à chaque instant dans les détails les plus insignifiants et les plus oiseux. Scudéry y montre de l'imagination et de la verve; il ne sait pas se borner.

57. *Vingt feuillets.* La description du palais ne renferme guère moins de cinq cents vers.

58. *A peine. V.* Lexiq. § 110.

On ne voit guère ici la valeur de ce mot. Qu'est-ce qui peut empêcher le lecteur de se sauver?

Au travers. V. Lexiq. § 104.

Du jardin. Après avoir décrit le palais, Scudéry s'étendait sur les jardins avec non moins de complaisance.

Le trait que renferme ce vers n'est pas sans analogie avec celui du vers 26. La plaisanterie de Boileau est souvent assez froide, et les mêmes tours se reproduisent volontiers.

59. *L'abondance stérile. V.* la note du vers 24.

60. *Chargez.* Tout détail inutile est une *charge*. Nous disons d'une description trop minutieuse qu'elle est *chargée*. — *D'un détail* n'équivaut pas à *d'un seul détail,* mais le terme est pris dans un sens collectif.

61. *Fade.* Ce mot s'accorde parfaitement avec la métaphore du vers qui suit.

Boileau, conversant un jour avec l'avocat général de Harlay, louait Virgile de ne jamais dire rien de trop. « Je ne me serais pas douté, dit Harlay, que ce fût là un si grand mérite. — Si grand, repartit Boileau, que c'est celui qui manque à toutes vos harangues. » — Au même personnage, qui avait mal parlé d'Homère: « Il faut, monsieur, lui répondit-il, que vous ne l'ayez jamais lu. Si vous l'aviez lu avec attention, vous sauriez que c'est un homme qui dit toujours ce qu'il faut dire, et rien de plus. »

62. *Cf.* Horace:

Omne supervacuum pleno de pectore manat. (*Art poét.*, 337.)

63. *Qui... écrire.* Cette construction donne à la pensée un tour général, et, pour peu qu'il le mérite, fait passer un vers en proverbe. *Cf.* :

Qui dit froid écrivain dit détestable auteur. (*Art poét.*, IV, 33.)
Qui méprise Cotin n'estime point son roi. (*Sat.*, IX, 305.)
Qui ne vole au sommet tombe au plus bas degré. (*Ibid.*, 26.)

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.
Un vers était trop faible, et vous le rendez dur; 65
J'évite d'être long, et je deviens obscur;
L'un n'est pas trop fardé, mais sa muse est trop nue;
L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nue.
Voulez-vous du public mériter les amours,
Sans cesse en écrivant variez vos discours. 70
Un style trop égal et toujours uniforme
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.
On lit peu ces auteurs, nés pour nous ennuyer,
Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.
Heureux qui, dans ses vers, sait d'une voix légère 75

— *Cf.* La Rochefoucauld : « La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut et à ne rien dire que ce qu'il faut. » Vauvenargues : « Les meilleurs auteurs parlent trop. » Voltaire :

Mais malheur à l'auteur qui veut toujours instruire :
Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. (*Disc.*, VI, 17.)

64. *Mal.* La pensée est encore générale, ce qui justifie l'emploi de ce mot ; elle ne s'appliquera en particulier à la poésie qu'à partir du vers suivant. — *Cf.* Horace :

In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte. (*Art poét.*, 31.)

65. Peut-être un vers dur vaut-il encore mieux qu'un vers faible. Boileau blâme d'ailleurs la faiblesse aussi bien que la dureté : il veut des vers à la fois harmonieux de son et forts de choses. — *Cf.* Horace :

. . . . . Sectantem levia nervi
Deficiunt animique. (*Art poét.*, 26.)

66. *Long... obscur.* L'obscurité ne tient pas toujours à la concision, mais elle en est souvent l'effet. — *Cf.* Horace :

. . . . . Brevis esse laboro,
Obscurus fio. (*Art poét.*, 26.)

67. Vers faible. L'opposition qu'il renferme manque de ressort.

68. *Peur.* Ce mot se trouvait déjà au vers 64. — *Ramper. Cf.* III, 190. — *Cf.* Horace :

Serpit humi tutus nimium timidusque procellæ. (*Art poét.*, 28.)
Aut, dum vitat humum, nubes et inania captet. (*Ibid.*, 230.)

69. *Les amours.* C'est-à-dire les applaudissements. Condillac a blâmé cette expression. L'emploi du pluriel pour le singulier ne peut en effet se justifier par l'usage : il faut y voir une licence poétique à l'imitation des anciens.

70. *En écrivant* a été critiqué comme inutile. Cette critique est d'ailleurs bien vétilleuse ; si nous la rappelons, c'est que Boileau vient d'écrire lui-même :

Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant.

Discours. V. Lexiq. § 137.

72. *Brille à nos yeux. Cf.* II, 167.

Il faut, etc. *V.* Lexiq. § 137.

73. *On lit peu. Cf. Epigr.*, VI.

Nés pour nous ennuyer. Cf. III, 290.

74. *Psalmodier.* Réciter des psaumes toujours sur la même note et sans aucune inflexion.

75. *D'une voix légère.* La voix ne saurait être *légère* dans le *grave. D'une voix légère* est mis ici pour *avec légèreté, avec aisance.*

Passer du grave au doux, du plaisant au sévère!
Son livre, aimé du ciel et chéri des lecteurs,
Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.
  Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse.
Le style le moins noble a pourtant sa noblesse. 80

76. *Cf.* Horace :

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci
Lectorem delectando pariterque monendo. (*Art poét.*, 343.)

Nul doute que Boileau n'ait pensé ici à ces vers d'Horace. Les siens pourtant n'ont point le même sens : le poète latin veut dire qu'il faut viser en même temps au plaisir et à l'instruction des lecteurs, et le poète français qu'on doit éviter la monotonie. Le conseil du premier est d'ordre moral, celui du second est tout littéraire. La traduction de l'*omne tulit punctum* se trouve au quatrième chant avec sa véritable portée :

Qu'en savantes leçons votre muse fertile
Partout joigne au plaisant le solide et l'utile. (87.)

77. *Ciel, lecteurs.* — Ce vers rappelle ceux d'Horace :

. . . . . Mediocribus esse poetis
Non di, non homines, non concessere columnæ. (*Art poét.*, 372.)

78. *Barbin.* Libraire du Palais, dit Boileau lui-même dans une note de l'épître X. — *Cf.* Horace :

Hic meret aera liber Sosiis. (*Art poét.*, 345.)

79. *Quoi que vous écriviez.* Cette transition rappelle celle du vers 27.

79, 80. Pour la rime, *V.* la note des vers 7, 8. Il en est des substantifs comme des adjectifs.

Bassesse... noblesse. On sait combien les classiques étaient préoccupés de ce qu'ils appelaient la noblesse du style. Pour Boileau, cette noblesse consistait surtout dans l'exclusion de tout terme « bas ». « Les langues, dit-il quelque part, ont chacune leur bizarrerie; mais la française est principalement capricieuse sur les mots; et, bien qu'elle soit riche en beaux termes sur de certains sujets, il y en a beaucoup où elle est fort pauvre, et il y a un très grand nombre de petites choses qu'elle ne saurait dire noblement. Ainsi le mot de *génisse* est fort beau, surtout dans une églogue; *vache* ne s'y peut pas souffrir. » (*Réfl.* IX sur Longin.) « Il n'y a rien, déclare-t-il dans le même passage, qui avilisse davantage un discours que les mots bas. On souffrira plutôt, généralement parlant, une pensée basse exprimée en termes nobles que la pensée la plus noble exprimée en termes bas. » Une des qualités qu'il admire le plus dans Homère est celle de dire noblement les plus petites choses : c'était attribuer au poète grec un souci qui le préoccupait fort peu; c'était trahir par là même sa propre préoccupation. La société délicate et raffinée du XVIIe siècle repoussait avec dédain tout vocable suspect de roture : on sait que l'hôtel de Rambouillet voulait proscrire le mot *poitrine,* sous prétexte qu'on disait *une poitrine de veau.* Racine fut critiqué d'avoir osé mettre les termes de *chien* et de *bouc* dans *Athalie*, et ceux qui admiraient sa hardiesse proclamaient, par cette admiration elle-même, combien la poésie française était scrupuleuse et timorée dans le choix de ses expressions. « J'ai fait réflexion, écrit Racine à Boileau, qu'au lieu de dire que le mot d'*âne* est en grec un mot très noble, vous pourriez vous contenter de dire que c'est un mot qui n'a rien de bas et qui est comme celui de *cerf,* de *cheval,* de *brebis,* etc. Ce *très noble* me paraît un peu fort. » C'est là, dit Sainte-Beuve, en citant ce passage, « c'est là qu'en étaient ces grands hommes en fait de théorie et de critique littéraire. »

Un jour, il y eut devant Louis XIV une vive discussion à propos de l'expression *rebrousser chemin,* que le roi désapprouvait comme basse. Boileau osa la défendre, mais il la défendit bien moins comme nette et franche en elle-même que comme reçue dans le style noble et poli, depuis que Vaugelas et d'Ablancourt l'avaient employée.

Vers la fin de l'époque classique, après tant d'épurations successives, la langue

Au mépris du bon sens, le burlesque effronté
Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté;
On ne vit plus en vers que pointes triviales;
Le Parnasse parla le langage des halles;
La licence à rimer alors n'eut plus de frein : 85
Apollon travesti devint un Tabarin.
Cette contagion infecta les provinces,

avait fini par perdre toute saveur. Le romantisme l enrichit et la vivifia, en rendant le droit de cité à une foule de vocables prétendus bas, en posant pour principe que la noblesse consiste, non dans la forme, mais dans le fond, qu'il n'y a pas de mot « où l'idée ne puisse se poser », enfin que la loi souveraine du style, c'est l'accord intime de l'expression avec la pensée.

81. *Au mépris du bon sens.* Boileau avait mis tout d'abord : *Sous l'appui de Scarron.* Il changea son hémistiche pour ne pas déplaire à la veuve du poète.

Le burlesque. « Le style burlesque fut extrêmement en vogue depuis le commencement du dernier siècle jusque vers l'an 1660, qu'il tomba. » (Boileau.) Le burlesque, né en Italie (*burla* = moquerie), y avait été cultivé dès le XVIe siècle par Berni et Caporali. Le mot ne fut importé en France que vers le milieu du siècle suivant, par Sarrasin; quant au genre lui-même, Saint-Amand se vantait de l'avoir introduit dans notre littérature. Boileau fit, dès ses débuts, une guerre acharnée au burlesque. Il composa un peu plus tard le *Lutrin;* mais lui-même prend, dans la préface de ce poème, le soin de déclarer que « c'est un burlesque nouveau dont il s'est avisé ». « Car, ajoute-t-il, au lieu que, dans l'autre burlesque, Didon et Enée parlaient comme des harengères et des crocheteurs, dans celui-ci une horlogère et un horloger parlent comme Didon et Enée. Je ne sais donc si mon poème aura les qualités propres à satisfaire un lecteur, mais j'ose me flatter qu'il y aura au moins l'agrément de la nouveauté, puisque je ne pense pas qu'il y ait d'ouvrage de cette nature en notre langue. »

82. *Trompa les yeux.* C'est le goût qu'il surprit et trompa, non les yeux. — *Sa nouveauté.* On trouve bien du burlesque dans nos écrivains antérieurs au XVIe siècle, dans Marot et Rabelais, par exemple; mais il n'y a pas encore un genre de ce nom.

83. *Pointes triviales.* Boileau s'attaquera aux pointes dans le second chant : c'est à la trivialité du burlesque qu'il veut s'attaquer ici.

84. Il s'agit de ce langage des « harengères » dont il est question dans la préface du *Lutrin* (*V.* la note du vers 81). Malherbe renvoyait aux crocheteurs du Port-au-Foin ceux qui lui demandaient où l'on parlait le mieux la langue; c'était par haine des raffinements dans lesquels se plaisaient Desportes et ses émules. Boileau ne devait pas moins goûter la saveur franche du langage populaire, mais il n'en peut souffrir la grossiereté triviale et rebutante.

85. *A rimer.* Latinisme très fréquent au XVIe siècle. *Cf.* Bossuet : « Il n'y avait plus de salut qu'à leur obéir. » Racine :

> Tous deux à me tromper sont-ils d'intelligence ? (*Baj.*, III, VII.)
> Il n'attend qu'un prétexte à l'éloigner de lui. (*Andr.*, II, III.)

V. Lexiq. § 82.

86. *Travesti.* Le principal poème de Scarron a pour titre : *Virgile travesti.*

Tabarin. Boulfon célèbre, qui, après avoir parcouru la province avec le charlatan Mondor, était venu s'établir, en 1618, à Paris, sur la place Dauphine. Avec son épée de bois, sa barbe en trident, son hoqueton de toile verte et jaune, son manteau de serge, il attirait autour de lui la foule, et il sut la retenir par ses quolibets pendant plus de dix ans, au bout desquels, ayant fait fortune, il se retira dans ses domaines. Le *Recueil général des œuvres de Tabarin* a été publié en 1632.

87. *Infecta.* Boileau est sans pitié pour le burlesque : il en parle comme d'un mal contagieux et épidémique. *Cf. souilla* du vers 95.

Du clerc et du bourgeois passa jusques aux princes.
Le plus mauvais plaisant eut ses approbateurs,
Et, jusqu'à d'Assoucy, tout trouva des lecteurs. 90
Mais de ce style enfin la cour désabusée
Dédaigna de ces vers l'extravagance aisée,
Distingua le naïf du plat et du bouffon,
Et laissa la province admirer le *Typhon*.

88. *Clerc*. On appelait alors de ce nom les scribes des procureurs et de tous les gens de loi. Nous disons encore : clerc de notaire, d'avoué, d'huissier.

89. *Le plus mauvais plaisant*. *V.* Lexiq. § 3.

90. *D'Assoucy*. « Pitoyable auteur qui a composé l'*Ovide en belle humeur*. » (Boileau.) Charles Coypeau d'Assoucy eut une existence des plus accidentées : tour à tour gardeur de dindons, bouffon en titre de la haute société parisienne et des princes eux-mêmes, poète ambulant en province, il fit connaître ses aventures dans une série de mémoires qui a le mérite d'offrir un tableau animé et naturel des mœurs contemporaines. (*Prison de M. Dassoucy, Aventures, Pensées de M. Dassoucy dans le Saint-Office de Rome*, 1674-1679.) Comme poète, outre l'*Ovide en belle humeur*, il avait composé le *Ravissement de Proserpine*, parodie de Claudien. — D'Assoucy eut toute sa vie sur le cœur le vers de Boileau. « J'en suis inconsolable, disait-il lui-même, et je ne puis revenir de ma pâmoison, principalement quand je pense qu'au préjudice de mes titres, dans ce vers qui me tient lieu d'un arrêt de la cour du parlement, je me vois dépouillé de tous mes honneurs, et que ce Charles d'Assoucy, d'empereur du burlesque qu'il était, premier de ce nom, n'est aujourd'hui que le dernier reptile du Parnasse et le marmiton des muses. »

Tout trouva a été critiqué comme dur. C'est là une bien minutieuse chicane, et d'ailleurs la diction permet ou plutôt impose un léger repos entre les deux mots.

91. *Désabusée*. *Cf. trompa les yeux* du vers 82.

91, 92. *De ce style... de ces vers*. Il y a négligence à répéter cette construction d'un alexandrin à l'autre.

92. *Aisée*. D'Assoucy protestait contre ce mot. « Quoi qu'on dise de l'*héroïque*, écrit-il, il s'en faut bien qu'il soit de si difficile accès que le *fin burlesque*, qui est le dernier effort de l'imagination et la pierre de touche du bel esprit; non pas encore de tout esprit, car, pour y réussir, il ne suffit pas d'avoir de l'esprit comme un autre, il faut être doué d'un génie particulier, » etc. — Boileau n'en a pas moins raison. Rien de plus aisé que la parodie quand elle se contente d'*extravaguer*, comme celle de l'*Ovide en belle humeur*. Il est vrai que, dans son *Virgile travesti*, Scarron a montré sous sa grossièreté une véritable délicatesse de sens critique; mais ce n'est pas sans une pénible impression que l'auteur de l'*Art poétique* voyait défigurer les chefs-d'œuvre de l'antiquité : il y avait là pour lui un véritable sacrilège.

93. *Naïf* s'oppose fort bien à *plat*, mais *et du bouffon* ne s'entend guère. Boileau veut dire sans doute : distingua le naïf du plat, qui est d'ordinaire le caractère du bouffon. Quel que soit en effet le mérite de Scarron, principal représentant du genre, son naturel dégénère la plupart du temps en platitude, et le *Roman comique* lui-même peut être cité comme exemple.

94. D'Assoucy explique autrement la décadence du burlesque. « Si je voulais, dit-il, continuer mon *Ovide*, cette même cour s'en divertirait comme auparavant, et nos libraires, qui ont imprimé tant de fois cet ouvrage, en feraient encore autant d'éditions. »

Le Typhon fut le premier poème burlesque de Scarron : il a pour sujet la guerre des géants et des dieux. Bien des traits en sont fort divertissants. On raconte que Boileau lui-même en louait le début; mais il faisait payer cet éloge au poète par les plus violentes attaques. C'est lui qui disait à Racine le fils : « Votre père avait la faiblesse de lire quelquefois Scarron; mais il se cachait de

Que ce style jamais ne souille votre ouvrage.
Imitons de Marot l'élégant badinage,
Et laissons le burlesque aux plaisants du Pont-Neuf.
Mais n'allez point aussi, sur les pas de Brébeuf, le troi-
Même en une *Pharsale,* entasser sur les rives

moi. » Son aversion pour le burlesque, personnifié dans l'auteur du *Typhon*, allait si loin, qu'il ne pouvait se taire même à la cour, devant Mme de Maintenon.

La province. On sait que la province était alors considérée par « la cour et la ville » comme un pays barbare. Les modes de Paris finissaient par y arriver, mais pour y renchérir de la façon la plus ridicule et la plus grossière. Dans sa préface des *Précieuses,* Molière se défend d'avoir attaqué les salons de la capitale; et quand il parle des « mauvais singes qui méritent d'être bernés », c'est à ceux de la province qu'il fait allusion. — *Cf. Lutrin :*

. . . La Pharsale, aux provinces si chère. (v. 162.)

Dans une conversation à la cour, Boileau, s'emportant contre le style burlesque en présence même de Mme de Maintenon : « Heureusement, dit-il, ce misérable goût est passé; on ne lit plus Scarron, même dans les provinces. » Il y avait donc progrès depuis l'*Art poétique.*

95. *Souille votre ouvrage.* Quel ouvrage? Boileau ne s'adresse point à des poètes qui soient tentés de traiter des sujets burlesques; mais le style de ce genre s'était répandu un peu partout. Scarron lui-même avait semblé (faut-il le prendre au sérieux?) s'effrayer de son propre triomphe, et il déclarait y voir « un fâcheux orage qui menaçait l'empire d'Apollon ».

96. *Marot. V.* la note des vers 1, 119 sqq.

L'élégant badinage. Dans son Discours de réception à l'Académie française, Voltaire a dit : « J'ose croire que Despréaux aurait mis le *naïf badinage,* si ce mot, plus vrai, n'eût rendu son vers moins coulant. » Est-ce bien la raison qui a déterminé le poète? Outre que le mot *naïf* se trouve déjà au vers 93, il fallait ici une épithète opposée au trivial du genre burlesque, et celle qu'on propose n'aurait pas marqué cette opposition. D'ailleurs, Marot n'est point aussi naïf que le dit Voltaire : le propre de la naïveté est de s'ignorer elle-même, et Marot a parfaitement conscience de ses grâces.

97. « Les vendeurs de mithridate et les joueurs de marionnettes se mettent depuis longtemps sur le Pont-Neuf. » (Boileau.) *Cf.* III, 427.

98. *Aussi. V.* Lexiq. § 125.

Brébeuf. Georges de Brébeuf traduisit la *Pharsale* de Lucain : on trouve dans son ouvrage des traits pleins de force et d'éclat, et même des beautés à la fois grandes et simples. Corneille, qui avait encouragé le poète à entreprendre cette œuvre, était jaloux, paraît-il, des vers, si souvent cités, sur l'invention de l'écriture par Cadmus :

C'est de lui que nous vint cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux
Et, par des traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées.

Il aurait échangé, lui fait-on dire (comment y croire?), deux de ses meilleures pièces pour ces quatre alexandrins. Huet va jusqu'à appeler Brébeuf « un esprit sublime ». Enfin Boileau lui-même a déclaré que

Malgré son fatras obscur
Souvent Brébeuf étincelle. (*Epigr.*)

Ce qu'il y a de singulier dans cette transition du burlesque à l'emphatique, c'est que Brébeuf, en qui Boileau personnifie le faux sublime, avait lui-même travesti un chant de l'*Énéide* et le premier livre de la *Pharsale.*

99, 100. *Même en une Pharsale.* On sait que le principal défaut de Lucain est l'enflure : une traduction de la *Pharsale* ne pouvait donc être fidèle sans être emphatique. Mais Brébeuf a, dans le vers cité, renchéri encore sur son modèle : *Lucano Lucanior.* Lucain s'était contenté de dire *tot corpora fusa* (VII, 625). Il est vrai qu'on trouve dans le même chant de son poème, au vers 897 :

Du clerc et du bourg
Le plus mauvais [illegible]ourants cent montagnes plaintives ».
Et, jusqu'à d'[illegible]otre ton. Soyez simple avec art,
Mais de c[illegible]s orgueil, agréable sans fard.
Dédai[illegible]ez rien au lecteur que ce qui peut lui plaire.
Di[illegible]z pour la cadence une oreille sévère :
Que toujours dans vos vers le sens, coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

. . . . . .Cernit propulsa cruore
Flumina, et excelsos cumulis æquantia colles
Corpora.

Ce rapprochement a-t-il échappé à Boileau? — En général, on pourrait plutôt reprocher à Brébeuf d'avoir affaibli et delayé son texte que d'en avoir exageré l'enflure.

Avant le traducteur de la *Pharsale,* un non moins vif admirateur de Lucain avait écrit :

Ces montagnes de morts privés d'honneurs suprêmes. (*Pompée,* I, I.)
Des montagnes de morts, des rivières de sang. (*Nicom.,* III, I.)

On sait d'ailleurs que Boileau a souvent critiqué l'emphase de Corneille.

102. *Sublime sans orgueil.* Après et d'après Longin, Boileau donna plus tard comme exemple de sublime ce passage de la Genèse : *Que la lumière soit. Et la lumière fut.* A ceux qui ne voyaient là aucune sublimité, il répond dans sa Réflexion X : « Si vous aviez examiné un peu de près, me diriez-vous, pour me montrer que ces paroles n'ont rien de sublime, qu'elles ne sont point dans le style sublime, sur ce qu'il n'y a point de grands mots et qu'elles sont énoncées avec une très grande simplicité?... Par sublime Longin n'entend pas ce que nous appelons le style sublime, mais cet extraordinaire et ce merveilleux qui se trouve souvent dans les paroles les plus simples et dont la simplicité même fait quelquefois la sublimité. » Et, pour confirmer son dire, Boileau cite le *Qu'il mourût.* « Voilà des termes fort simples, ajoute-t-il; cependant il n'y a personne qui ne sente la grandeur qu'il y a dans ces trois syllabes, sentiment d'autant plus sublime qu'il est simple et naturel. »

Cf. Fénelon : « Je veux un sublime si familier, si doux et si simple que chacun soit d'abord tenté de croire qu'il l'aurait trouvé sans peine. » (*Lett. à l'Acad.,* V.)

Agréable sans fard n'est point en rapport avec les vers précédents, où Boileau s'élève contre le burlesque et l'emphase, non contre la préciosité ou l'affectation.

103. Ce vers forme une transition tout artificielle. Boileau savait mieux que personne à combien de lecteurs plaisent tous les défauts dont il vient de parler. — Le conseil qu'il donne ici aux poètes est d'ailleurs bien banal et bien insignifiant.

104. *Cadence.* Il faut entendre par là la chute harmonieuse de la phrase poétique.

105. On pourrait s'étonner que Boileau entre ici dans le détail de règles techniques. Mais, si son *Art poétique* n'est pas un traité de versification, il ne parle aussi de la césure et de l'hiatus qu'au point de vue de l'harmonie, que son sujet même lui faisait un devoir de recommander.

Coupant les mots. Expression impropre. Le sens coupe la phrase et non pas les mots.

106. *Suspende l'hémistiche. Cf.* l'épître IX, où le poète se reproche de braver parfois la césure (v. 52). — Boileau a sur l'alexandrin les mêmes idées que Malherbe. Le principe sur lequel se fonde tout système de versification est la symétrie. Cette symétrie a partagé chez nous le vers en un certain nombre de fragments dont la fin est marquée par une syllabe tonique suivie d'une pause. Au point de vue de la symétrie parfaite, chaque partie de la mesure devrait être considérée comme formant une sorte d'entité rythmique et logique. L'alexandrin classique étant en général composé de quatre éléments, il y aurait séparation

Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

complète entre le premier et le second aussi bien qu'entre le second et le troisième, et chacun d'eux comprendrait trois syllabes. Voici quelques vers de Racine construits sur ce modèle :

> Il connut son erreur. Occupé de sa crainte,
> Il laissa pour son fils échapper quelque plainte,
> Et voulut, mais trop tard, assembler ses amis. (*Brit.*, IV, I.)

Mais, si cette forme de l'alexandrin remplit toutes les exigences de la symétrie, on voit aisément qu'une série de vers combinés d'après la formule de la concordance parfaite ne tarderait pas à tomber dans une insupportable monotonie. Il a fallu altérer le type idéal de l'alexandrin en violant le principe de la symétrie absolue en faveur de la variété, sans laquelle on ne saurait concevoir aucun plaisir esthétique, et de l'expression, qui doit infléchir le rythme et le modeler sur le mouvement des idées et du sentiment. — Nos poètes classiques ont déjà fait de grandes concessions à ces besoins impérieux de l'expression et de la variété. Chez eux, le vers normal revient toujours à de brefs intervalles pour rendre à l'oreille la pleine sensation de la mesure; mais, en fait, l'alexandrin n'a que deux accents rythmiques fixes, l'un à la sixième syllabe et l'autre à la douzième. Il suffit que l'unité métrique soit coupée en deux parties égales, et c'est la part de la symétrie ; quant aux deux hémistiches, ils peuvent se combiner chacun au gré du poète, et c'est la part de la variété. — Chez Racine, le maître incontesté de la versification classique, nous saisissons même une tendance déjà bien sensible à varier le rythme aux dépens de la concordance par l'atténuation de la césure médiane. Voici des exemples :

> Mais, Madame, Néron suffit pour se conduire...
> Ai-je donc élevé si haut votre fortune?...
> N'avait-on que Sénèque et moi pour le séduire?... (*Brit.*)

Toutefois nous savons que la récitation marquait fortement l'accent rythmique de l'hémistiche lors même que le sens devait en souffrir, et il suffit d'ouvrir les anciennes éditions de Racine pour trouver des vers où l'hémistiche est suivi d'une virgule en contradiction flagrante avec la signification logique. — C'est l'école romantique qui consacra la première, et par ses théories et par ses exemples, une conception nouvelle de l'alexandrin, en abolissant franchement la césure, soit à la fin de l'hémistiche, soit à celle de l'unité métrique. L'abolition de la césure médiane a donné naissance à l'enjambement du premier hémistiche sur le second, et celle de la césure finale a produit l'enjambement d'un vers sur le vers suivant. Boileau n'admet ni l'un ni l'autre : il maintient rigoureusement le principe de la symétrie classique, et s'élève contre toute concession nouvelle aux exigences de l'expression et de la variété. — Sur l'enjambement d'un vers à l'autre, *Cf.* la note du vers 138.

107. *Gardez que.* *V.* Lexiq. § 137.

A courir trop hâtée. On ne voit pas bien la signification de cet hémistiche.

C'est l'hiatus que proscrit ici Boileau. On appelle ainsi la rencontre d'une voyelle qui termine un mot avec une autre voyelle qui commence le mot suivant, ou qui s'y trouve précédée d'une *h* non aspirée ; il n'y a d'exception que pour l'*e* muet, qui, subissant l'élision, ne donne lieu à aucun heurt. L'hiatus est permis entre deux vers, avec les nasales, avec les mots dans lesquels la voyelle est suivi de consonnes qui ne s'articulent pas (*clef. loup,* etc.), avec certaines locutions comme *çà et là,* etc., avec une voyelle sonore suivie d'un *e* muet, qui amortit le choc. — Ce n'est point Ronsard, mais Malherbe, qui établit le premier les lois relatives à l'hiatus : Régnier lui reproche de faire consister la poésie à

> Prendre garde qu'un *qui* ne heurte une diphtongue.

Les règles posées par Malherbe prêtent à la critique. Au fond, la rencontre des deux voyelles ne choque l'oreille que si la première est tonique. Dans ce cas, en effet, elle est soumise à deux influences contradictoires : l'accent tonique, d'une

Il est un heureux choix de mots harmonieux.
Fuyez des mauvais sons le concours odieux : 110
Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée.
Durant les premiers ans du Parnasse françois,
Le caprice tout seul faisait toutes les lois.
La rime, au bout des mots assemblés sans mesure, 115
Tenait lieu d'ornements, de nombre et de césure.
Villon sut le premier, dans ces siècles grossiers,

part, tend à allonger le son sur lequel il porte, et, d'autre part, quand deux voyelles se suivent, la première est abrégée dans la prononciation par celle qui vient après. On comprend ainsi pourquoi deux sons vocaux peuvent se rencontrer dans le corps d'un même mot sans effet désagréable, le premier n'ayant jamais l'accent tonique ; mais il n'y a aucune raison pour proscrire l'hiatus d'un mot à l'autre quand le premier est atone. — Ajoutons que les règles de Malherbe font encore loi et qu'aucun grand poète n'a pris sur lui de les transgresser.

109. *Cf.* III, 242.

110. *Concours* dans le sens latin de *choc*.

111, 112. Pour l'assonance des deux hémistiches, *V.* Lexiq. § 149.

113. Ici commence une histoire de la poésie française, mais au point de vue exclusif de la versification et du style, comme l'indique déjà la façon dont cet épisode est amené.

Les premiers ans. Boileau ne voit dans notre poésie jusqu'à Villon qu'un bégayement enfantin. On n'avait, de son temps, aucune idée de la grande floraison poétique qui fait du XIIe et du XIIIe siècle des époques classiques en leur genre.

113, 114. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 144.

114-116. Boileau se trompe ici, comme d'ailleurs se trompaient tous ses contemporains. On sait combien le XVIIe siècle dédaignait le moyen âge, mais il ne l'ignorait pas moins. Dès l'école de la Pléiade, il y avait eu rupture complète avec le passé national, et, de tous nos anciens monuments littéraires, le seul que Ronsard et ses disciples se rappellent encore, c'est le *Roman de la Rose :* il ne faut pas s'étonner si, un siècle après eux, Boileau ne remonte pas plus haut que Villon.

La rime. Elle ne s'impose à notre versification que vers le XIIe siècle. On s'était d'abord contenté de l'assonance, à laquelle suffit la parité de la dernière voyelle sonore. Peu à peu, la rime, qui n'avait été primitivement qu'une rencontre fortuite, devint une loi impérieuse. Outre la parité de la tonique finale, il fallut dès lors celle de l'articulation qui la suivait. La rime riche exige de plus que l'articulation antérieure soit la même : c'est cette articulation que nous appelons la consonne d'appui.

Ornements, nombre, césure. Remarquons d'abord que le mot d'*ornements* n'a rien à faire dans une question purement technique. Pour le *nombre,* nos vieux poètes ne le cèdent en rien à ceux du XVIIe siècle. Enfin la *césure* ne fut jamais plus fidèlement observée dans l'alexandrin que durant le moyen âge. Chaque vers y est systématiquement coupé en deux fragments égaux, et les enjambements intérieurs ne se rencontrent que par exception ; il suffit au surplus de rappeler la règle en vertu de laquelle la muette qui suivait la sixième syllabe ne comptait pas dans la mesure : la fin de l'hémistiche était traitée comme fin du vers. Quant aux enjambements d'un vers à l'autre, ils sont fort rares, eux aussi, et l'on pourrait plutôt faire aux poètes du moyen âge le reproche de laisser tomber tous leurs alexandrins un à un.

117. *Villon.* François Villon, né à Paris en 1431, mort vers la fin du XVe siècle. Enfant du peuple, ayant connu de près toutes les réalités de l'existence, il rompit en visière à l'allégorie, qui avait, depuis le *Roman de la Rose,* envahi tous nos genres poétiques. Sa poésie a surtout le mérite d'être sincère. On ne trouve

Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers.
Marot bientôt après fit fleurir les ballades,
Tourna des triolets, rima des mascarades, 120

chez lui aucune trace de la rhétorique pédantesque ou des abstractions subtiles où se complaisaient ses contemporains. Sa verve a une vivacité et une franchise à laquelle il faut pardonner une licence qui va souvent jusqu'au cynisme. Deux ou trois exquises ballades lui garantissent l'immortalité.

Boileau fait de Villon une sorte de novateur. Mais, si Villon a innové, ce ne fut qu'en brisant avec les écoles artificielles pour parler avec génie la langue du peuple. Dans cette innovation même il se rattache aux anciens poètes gaulois, à Rutebeuf et à Jean de Meung : il n'est que le dernier venu et le plus en vue d'une génération de satiriques plus ou moins oubliés, leur plus célèbre héritier, et le chef à son tour d'une génération nouvelle, où nous trouvons tout d'abord les noms de Marot et de Rabelais.

118. *Débrouiller l'art,* etc. Villon n'eut rien à débrouiller. Bien des siècles avant lui, toutes les règles de la versification avaient été trouvées ; il n'y a d'exception à faire que pour deux, la première qui croise les rimes masculines aux rimes féminines, la seconde qui défend de terminer un hémistiche par un *e* muet non élidé : or, de ces deux règles, l'une remonte à Ronsard et l'autre à Jean Lemaire de Belges et à Marot.

L'art confus. « La plupart de nos anciens romans français sont en vers confus et sans ordre, comme le *Roman de la Rose* et plusieurs autres. » (Boileau.) On a vu par les notes qui précèdent ce qu'il faut penser de cette assertion.

Romanciers. Les romanciers sont ici les auteurs de ces poèmes que le moyen âge appelait *romans*, parce qu'ils étaient écrits dans la langue nationale.

119. *Marot,* dont Boileau a loué plus haut l'élégant badinage, porta dans les petits sujets des qualités supérieures. Sa langue, un peu grêle, est alerte et vive. Il a de la finesse, de la grâce, et même de la sensibilité. Il sut concilier la culture latine avec les traditions de la poésie domestique. Mais, si ses épigrammes et ses épîtres peuvent être souvent considérées comme des modèles dans le genre badin, il n'a point cette élévation, cette ampleur, cette gravité forte et cette couleur de style auxquelles visèrent ses successeurs, les poètes de la Pléiade.

Fit fleurir. Les ballades fleurissaient bien avant Marot ; Boileau, qui vient de citer Villon, devait connaître sans doute celle des *Dames du temps jadis,* que Marot n'a point fait oublier.

Ballades. La ballade est un poème en décasyllabes ou en octosyllabes. La ballade en octosyllabes se compose de trois dizains sur les mêmes rimes et d'un quintain dont la construction est la même que celle des cinq derniers vers dans les dizains. La ballade en octosyllabes se compose de trois huitains sur les mêmes rimes et d'un quatrain dont la construction est la même que celle des quatre derniers vers dans les huitains. Le quintain ou le quatrain s'appelle *envoi.* La ballade fut un des genres les plus usités au xve siècle et au xvie jusqu'à la Pléiade. Abandonnée par l'école de Ronsard, elle retrouva quelque honneur au xviie siècle, avec Voiture et La Fontaine.

120. *Triolets.* Le triolet est un poème de huit vers. Les rimes sont disposées sur le schème suivant : ABAAABAB. Le premier vers est le même que le quatrième et le septième ; le second est le même que le dernier. Longtemps abandonné, le triolet a été repris de notre temps, mais simplement comme une curiosité poétique. Il convient surtout à la satire.

Mascarades. La mascarade, d'origine italienne, était un poème fait pour les personnages des ballets. Ronsard a laissé un recueil de ce genre. — Il est à remarquer que Marot n'a fait ni triolets ni mascarades. On s'étonne en revanche que Boileau ne parle ici ni de ses épigrammes ni de ses épîtres badines. — Dans la Réflexion VII sur Longin, on lit le passage suivant : « Le vrai tour de l'épigramme, du rondeau et des épîtres naïves ayant été trouvé par Marot, par Saint-Gelais et par d'autres, non seulement leurs ouvrages en ce genre ne sont point tombés dans le mépris, mais ils sont encore aujourd'hui généralement estimés, jusque-là même que, pour trouver l'air naïf en français, on a encore quelquefois recours à leur style. »

A des refrains réglés asservit les rondeaux,
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.
Ronsard, qui le suivit, par une autre méthode,
Réglant tout, brouilla tout, fit un art à sa mode,
Et toutefois longtemps eut un heureux destin. 125
Mais sa muse, en français parlant grec et latin,

121. *Les rondeaux* étaient, bien avant Marot, asservis à des refrains réglés. — On appelle ainsi des pièces de treize vers divisés en trois strophes, dont la première et la troisième ont chacune cinq vers, la seconde trois; un refrain, formé par le premier ou les premiers mots du vers initial, s'ajoute à la fin de la seconde et de la troisième strophe. Les mètres sont l'octosyllabe et le décasyllabe; tout le poème est construit sur deux rimes, sans compter le refrain. Le rondeau, fort en honneur avant Ronsard, et traité par Marot avec beaucoup de grâce, fut repris au XVIIe siècle du temps de Voiture, qui est alors le maître du genre.

122. *Des chemins tout nouveaux.* Encore une erreur. La seule innovation qu'on puisse attribuer à Marot, c'est ce qu'il appelle la coupe féminine : elle consiste à élider toujours l'e muet à la fin du premier hémistiche.

123, 124. Malgré les sévérités de Boileau, Ronsard n'en a pas moins été le vrai fondateur de la poésie classique. L'école de la Pléiade restaura tous les genres que le XVIIe siècle devait cultiver et donna à chacun, sinon ses modèles, au moins ses règles définitives. Comme l'a dit Balzac, Ronsard est une grande source. Sans doute, cette source est bourbeuse par endroits; mais, en se purifiant, elle devait bientôt devenir ce grand fleuve de poésie royale qui a trop souvent méprisé ou ignoré son origine. Ronsard ne fut pas seulement un grand poète dans les genres secondaires : il *illustra* véritablement la poésie française, il la rendit capable d'élévation et de force, il la remit entre les mains de ses successeurs toute préparée à ses hautes destinées.

125. Rien ne peut donner une idée de l'admiration unanime que le XVIe siècle eut pour Ronsard. On commentait et l'on traduisait ses œuvres dans toute l'Europe civilisée. Le Tasse lui demandait son approbation pour quelques chants de la *Jérusalem délivrée*. Pierre Lescot sculptait en bas-relief sur un fronton du Louvre la Muse du poète à côté de la Gloire du roi. Marie Stuart lui envoyait du fond de sa prison un Parnasse d'argent, avec cette inscription : « A Ronsard, l'Apollon de la source des Muses. » De Thou, qui le fait naître par erreur en 1525, l'année de la bataille de Pavie, voyait dans sa naissance une compensation suffisante au désastre de nos armes. Sa mort enfin fut un deuil public. (*V.* Darmesteter et Hatzfeld, *Tableau du seizième siècle.*) — Moins de cinquante ans après, toute cette gloire avait sombré dans l'oubli. Le nom de Ronsard ne rappelait plus que celui d'un novateur bizarre dont l'œuvre avait consisté à corrompre la langue de Marot. Son *heureux destin* ne fut donc pas de longue durée, et le *longtemps* de Boileau ne peut s'expliquer que par l'impatience d'arriver à Malherbe. Ajoutons d'ailleurs que, vers le milieu du XVIIe siècle, Ronsard conservait encore des disciples; mais c'étaient justement ces poètes arriérés que Boileau avait poursuivis de ses satires, et qui, pour la plupart, ne faisaient guère honneur au maître dont ils se réclamaient.

126. *Parlant grec et latin. Cf.* Fénelon : « Il (Ronsard) parlait français en grec. » (*Lett. à l'Acad.*, V.) — Boileau veut-il dire que Ronsard a introduit dans le langage de la poésie des constructions empruntées aux langues anciennes? Alors il a raison : citons, par exemple, l'emploi de l'adjectif adverbe, les épithètes composées, l'inversion, etc. Mais il ne s'ensuit pas qu'on puisse accuser le chef de la Pléiade d'avoir parlé grec et latin. S'il a cherché, s'il a réussi à enrichir et à illustrer la langue, c'est en usant surtout des ressources qu'elle-même mettait à sa disposition. Presque tous les éléments de son vocabulaire propre sont d'anciens termes qu'il remet en usage ou des dérivés qu'il « moule et façonne sur un patron déjà reçu du peuple ». — Boileau citait ce début de l'épitaphe pour le tombeau de Marguerite et de François Ier :

Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,
Tomber de ses grand mots le faste pédantesque.
Ce poète orgueilleux, trébuché de si haut,
Rendit plus retenus Desportes et Bertaut. 130

Ah ! que je suis marry que la muse françoise
Ne peut dire ces mots comme fait la grégeoise,
Ocymore, dyspotme, oligochronien !
Certes, je les dirois du sang valésien.

Mais, si Ronsard emploie ici de tels mots, ce n'est que comme vocables grecs ; et, en regrettant que la muse française ne puisse employer les mêmes termes que la muse grégeoise, il reconnaît par là qu'il est impossible de parler grec en français. Loin d'introduire dans notre langue des mots antiques, Ronsard fut au contraire l'ennemi des *latineurs* et des *grécaniseurs*. « Mes enfants, disait-il à ses disciples, deffendez vostre mère de ceux qui veulent faire servante une demoyselle de bonne maison... Je vous recommande par testament que vous ne laissiez point prendre nos vieux termes, que vous les employiez et deffendiez hardiment contre des maraux qui ne tiennent pas élégant ce qui n'est point escorché du latin et de l'italien, et qui aiment mieux dire *collauder, contemner, blasonner,* que *louer, mépriser, blamer :* tout cela est pour l'escholier limousin. » C'est dans la première partie du XVIe siècle qu'il faut aller chercher les écumeurs de grec et de latin dont s'est moqué Rabelais. Quant à Ronsard, il fut toujours l'adversaire de ces *maraux,* de tous ceux qui croyaient faire merveille « en recousant et rabobinant je ne sçay quelles vieilles rapetasseries de Virgile et de Cicéron ». Il a introduit dans notre langue un très petit nombre de mots grecs ou latins, et il l'a débarrassée en grande partie de ceux que l'école savante y avait fait entrer avec les *rhétoriqueurs.* (*V.* Darmesteter et Hatzfeld, *Tableau du seizième siècle.*)

127. *Grotesque* n'est pas le terme propre. Boileau veut dire *plaisant.*

128. *Grands mots.* Allusion aux adjectifs composés que l'école de la Pléiade avait introduits dans l'usage. Ce ne sont plus des mots comme *ocymore* ou *dyspotme,* termes tout grecs, dont la terminaison seule a été modifiée et qui n'ont jamais été employés par Ronsard ; il s'agit ici de vocables que les poètes du XVIe siècle formaient par la juxtaposition de deux termes bien français. Ronsard déclare, en la préface de sa *Franciade,* qu'il s'est inspiré des vieilles traditions de la langue dans la formation de tels mots, et ce mode de composition est en effet tout national. Le chef de la Pléiade n'innova réellement qu'en employant comme épithètes des expressions qui avaient été jusque-là employées comme substantifs. Il en fit d'ailleurs un discret usage, et, si ces « grands mots » furent bientôt discrédités, la faute en est à quelques-uns de ses disciples, qui n'imitèrent pas sa réserve. Peut-être est-il permis de regretter que les épithètes composées aient été proscrites de notre langue, à laquelle elles pouvaient donner beaucoup d'éclat et de couleur. Dans sa *Lettre à l'Académie,* Fénelon se plaint qu'on n'ait pas conservé « ces expressions qui servaient à abréger, et à faciliter la magnificence des vers ». La Fontaine, qui puise aux sources anciennes, a dit, en parlant des souris : *la gent trotte-menu;* quelle périphrase vaudrait cette épithète ? On citerait encore un ou deux exemples de loin en loin, chez nos auteurs modernes ; de nos jours même, Sainte-Beuve a écrit : *les écrivains porte-sceptre* (*Nouv. Lundis,* II, 402). Ce ne sont là que des rencontres sans conséquence, et il n'est pas à croire que notre langue, de plus en plus analytique, revienne jamais aux adjectifs composés ; mais ces constructions ne méritaient ni d'être si sévèrement bannies par Malherbe, ni d'être si dédaigneusement raillées par Boileau.

129. *Trébuché.* Le mot s'employait souvent au XVIIe siècle dans ce sens figuré. *Cf.* Corneille :

Ce n'est pas tout d'un coup que tant d'orgueil trébuche. (*Rodog.,* IV, v.)

De si haut. V. la note du vers 125.

129, 130. *Ce poète... trébuché... rendit,* etc. *V.* Lexiq. § 72.

130. Desportes et Bertaut sont en effet plus retenus que Ronsard. Vauquelin de La Fresnaye a dit du premier :

Enfin Malherbe vint, et, le premier en France,
Fit sentir dans les vers une juste cadence,
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la muse aux règles du devoir.

Desportes, d'Apolon ayant l'âme remplie,
Alors que nostre langue estoit plus accomplie,
Reprenant les sonnets d'art et de jugement,
Plus que devant encore écrivit doucement. (*Art poét.*, I, 591.)

Il ne faut pas d'ailleurs attribuer cette retenue à la chute de Ronsard, qui jouissait encore de toute sa gloire lorsque fleurissaient les deux poètes. Si Desportes et Bertaut ont été plus réservés que le chef de la Pléiade, c'est tout simplement que leur talent n'avait ni sa vigueur ni sa hardiesse. — Le premier a réussi dans la poésie légère, ou il montre de la délicatesse et de la grâce, mais une grâce bien souvent gâtée par la subtilité et l'affeterie italiennes ; sa langue, harmonieuse et pure, est incapable d'élévation et de force. Le second n'a guère fait que doubler son devancier, dont il est le disciple, avec moins de saillie et de vivacité. Ce furent, parmi les poètes de son temps, les seuls pour lesquels Malherbe ait eu quelques égards. Invité à dîner chez Desportes, il lui disait pourtant que son potage était supérieur à ses psaumes, et, quant à Bertaut, s'il le traitait avec indulgence, cette indulgence elle-même n'allait pas sans quelque dédain. Il faut voir dans ces deux poètes non une transition à Malherbe, mais un affaiblissement, une décadence harmonieuse et languissante du mouvement auquel Ronsard avait donné une si puissante et si hardie impulsion.

131. *Enfin.* Ce mot indique qu'avec Malherbe commence véritablement pour Boileau l'histoire de notre poésie. L'auteur de l'*Art poétique* reconnaît en lui un poète de son école; comme législateur du Parnasse, c'est l'œuvre de Malherbe que Boileau reprend, lorsqu'elle a été compromise par un retour de l'influence italienne et espagnole. Tous deux ont d'ailleurs bien des traits de ressemblance dans le caractère et dans le génie, dans leur manière de travailler, dans leurs vues sur la langue, sur la versification, sur le style poétique. « Malherbe, écrit Boileau à Maucroix, Malherbe croît de réputation à mesure qu'il s'éloigne de son siècle. La vérité est pourtant... que la nature ne l'avait pas fait grand poète; mais il corrige ce défaut par son esprit et par son travail; car personne n'a plus travaillé ses ouvrages que lui, comme il paraît assez par le petit nombre de pièces qu'il a faites. » (*Lettre du 20 avril 1695.*) Ce jugement de Boileau sur Malherbe ne pourrait-il s'appliquer à Boileau lui-même ?

131, 132. *Le premier... cadence.* L'éloge conviendrait mieux à Ronsard.

133. « Il faut toujours, dit Voltaire, avoir devant les yeux ce vers... C'est le mot propre qui distingue les orateurs et les poètes de ceux qui ne sont que diserts et versificateurs. » (*Comment. sur les Horaces,* I, 1.)

« Le mérite propre, la gloire immortelle de Malherbe, est d'avoir eu le premier en France le sentiment et la théorie du style en poésie ; d'avoir compris que le choix des termes et des pensées est, sinon le principe, du moins la condition de toute véritable éloquence, et que la disposition heureuse des choses et des mots l'emporte le plus souvent sur les mots et sur les choses mêmes. » (Sainte-Beuve, *Tableau de la poésie française au seizième siècle.*)

134. Cette louange n'implique chez Boileau aucune arrière-pensée ; mais il nous est difficile de n'y pas sous-entendre une critique. Malherbe fut un grammairien plus encore qu'un poète, un homme pratique, même en matière de poésie. La sienne est ferme, exacte, sensée ; il a eu même la gloire de dresser quelques strophes incomparables, et, comme dit Sainte-Beuve, « quelques colonnes » qui ont servi de péristyle au noble et grandiose édifice du XVIIe siècle. Mais, si Ronsard avait péché par excès d'audace, par abus d'imagination, par trop de vivacité et de bigarrure dans les couleurs, par des inégalités insoutenables, des chutes et des longueurs trainantes, Malherbe pécha à son tour par excès de sagesse et stérilité de fantaisie, par sécheresse de sentiment et incapacité d'enthousiasme, par froideur et dureté : avec lui, la poésie devint un art patient et laborieux, une

Par ce sage écrivain la langue réparée 135
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les stances avec grâce apprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.

véritable marqueterie de syllabes ; et s'il la réduisit aux règles du devoir, ce ne fut qu'en sacrifiant tout ce que les poètes antérieurs, parmi tant de faiblesses et de taches, lui avaient donné de « richesse floride », de libre mouvement et de généreuse hardiesse.

135. *Réparée. Epurée* serait plus juste. C'est dans cette épuration que consista surtout l'œuvre de Malherbe ; et s'il faut l'en louer, nous ne le ferons pas sans bien des réserves et bien des regrets. Le tyran des mots et des syllabes montra une rigueur excessive dans cette réforme de la langue : c'est à lui que Régnier fait allusion quand il parle de ces docteurs dont le savoir ne s'étend

Qu'à regratter un mot douteux au jugement,
Prendre garde qu'un *qui* ne heurte une diphtongue,
Epier si du vers la rime est brève ou longue, etc.

Balzac dit de son côté par la bouche de son Socrate chrétien : « J'ai pitié d'un homme qui fait de si grandes différences entre *pas* et *point,* qui traite l'affaire des gérondifs et des participes comme si c'était celle de deux peuples voisins l'un de l'autre et jaloux de leurs frontières. » Ennemi de Ronsard, Malherbe recueillit pourtant son héritage, mais sous bénéfice d'inventaire. Il fit un choix dans les éléments confus, dans les richesses mêlées de scories que lui transmettaient ses devanciers ; il le fit avec beaucoup de rectitude, mais avec un rigorisme excessif. Autant la langue de Ronsard avait été abondante et opulente, autant celle de Malherbe fut sèche et pauvre dans sa noblesse : à un père prodigue avait succédé un fils avare. Quand Fénelon se plaindra, au XVIIIe siècle, que notre idiome ait été « gêné et appauvri », c'est le français d'avant Malherbe dont il regrettera la hardiesse et la vivacité.

136. *Epurée. Cf.* Horace :

Est mihi purgatam crebro qui personet aurem. (*Epît.*, I, I, 7.)

137. *Stances.* On appelait *stance* ce que nous nommons aujourd'hui *strophe,* c'est-à-dire un ensemble de vers formant une unité organique, et soumis, pour la combinaison des rimes et des mètres, à une règle qui s'observe en général dans toute une même pièce.

Les stances... tomber. Encore un éloge que Ronsard pourrait revendiquer à bon droit. D'ailleurs, Malherbe n'apporta aucune innovation dans notre métrique. Il en est pour lui de la versification comme de la langue : il se borna à choisir, parmi les mètres et les rythmes qu'avait créés ou renouvelés Ronsard, ceux qui lui paraissaient les plus harmonieux, et il laissa de côté un grand nombre de strophes qui ne méritaient point ce dédain : abandonnées pendant deux cents ans, elles ont été reprises avec succès pas nos poètes du XIXe siècle.

138. *Enjamber.* Nous avons parlé plus haut (*V.* note du vers 106) de l'enjambement intérieur, que détermine l'abolition de la césure médiane : il s'agit ici de l'enjambement d'un vers sur l'autre, que détermine l'abolition de la césure finale. Cet enjambement a toujours été mal défini. Sans entrer ici dans des détails que ne saurait comporter une note, disons qu'il y a enjambement toutes les fois que le poète déroge au principe de symétrie en vertu duquel chaque alexandrin forme une unité rythmique et logique : or, il y a dérogation à ce principe soit lorsque tout repos est impossible à la fin du premier vers, soit lorsque le repos admis par ce vers est moins sensible que celui de l'élément rythmique par lequel commence le second. L'enjambement avait été d'un très rare usage dans notre ancienne poésie. Le XVIe siècle l'employa fréquemment, mais en général sans méthode et comme une licence qui permettait au poète de déverser sans façon le trop-plein d'un vers sur le vers suivant. De nos jours il a été pratiqué par l'école romantique avec une science consommée et un profond sentiment du rythme. Certes, les libertés que donne l'abolition des césures, soit au milieu, soit à la fin du vers, offrent bien des dangers. Plus les règles mécaniques de la versification sont nom-

Tout reconnut ses lois, et ce guide fidèle
Aux auteurs de ce temps sert encor de modèle. 140
Marchez donc sur ses pas; aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.
Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,
Mon esprit aussitôt commence à se détendre;
Et, de vos vains discours prompt à se détacher, 145

breuses et précises, plus le versificateur est gêné par elles quand il fait son vers; mais plus il en est soutenu quand son vers est fait. Au contraire, plus notre oreille et notre goût ont de latitude, plus il nous devient aisé de faire des vers; mais plus ces vers risquent d'être mal venus, si nous n'avons pas l'intuition de l'harmonie. C'est surtout avec les facilités accordées de notre temps au poète que les dieux ne lui permettent plus d'être médiocre, ou plutôt qu'ils l'abandonnent sans ressources à sa propre médiocrité. Les enjambements de toute espèce sont incontestablement une grave altération de la symétrie; aussi ne doivent-ils être employés que de loin en loin. Il serait absurde de fonder un système de versification sur la discordance, qui est la négation de tout système. Mais, si l'enjambement doit être pratiqué avec discrétion, les poètes modernes y ont trouvé des ressources infinies pour diversifier le rythme et en obtenir des effets dramatiques et pittoresques que ne comportait point le balancement régulier de l'alexandrin classique. — Boileau lui-même n'a pas toujours appliqué dans l'extrême rigueur les règles de Malherbe sur la césure. Perrault lui reproche ses vers « coupés en morceaux et enjambant les uns sur les autres ». (*Préface de l'Apologie des femmes.*) Ce sont là pourtant des exceptions fort rares; et si l'auteur de l'*Art poétique* s'écarte quelquefois de la formule normale, ce n'est que comme d'un idéal auquel la faiblesse humaine ne saurait toujours atteindre.

139. *Tout... lois.* Régnier et Mlle de Gournay, dans les premières années du siècle, puis Balzac lui-même et la plupart des ennemis de Boileau, protestèrent vivement contre la tyrannie de Malherbe. Il avait pourtant triomphé de son vivant même, et, si sa mort fut suivie d'une anarchie passagère, il triompha une seconde fois et définitivement avec son disciple et son héritier Boileau.

Fidèle. Le mot est pris ici dans son sens original et signifie *auquel on peut se fier.*

139, 140. *Ce guide... modèle.* Il n'y a pas d'accord entre ces deux figures, et l'on ne saurait dire qu'un guide serve de modèle, sinon dans l'art de guider. — L'histoire que Boileau trace de la poésie française est, outre les nombreuses inexactitudes que nous avons relevées, bien écourtée et bien incomplète. Mais on pardonne plus volontiers au poète des erreurs qui lui sont communes avec tout son siècle que des omissions sans excuse, comme celle de Régnier, son devancier et un de ses maîtres. Ajoutons cependant que, pour ce tableau de notre poésie, Boileau s'est mis au point de vue de la versification et de la langue; c'est peut-être la raison pour laquelle il a passé de Ronsard à Malherbe sans autre intermédiaire que Desportes et Bertaut. Régnier, si grand écrivain et si original qu'il soit, ne marque pas une phase particulière de notre langue poétique.

141. *Marchez... pas.* Cette métaphore continue celle de *guide,* qui termine le vers 139.

141 sqq. On s'étonnerait que l'historique de la poésie française ait pour unique conclusion ces conseils aux poètes d'aimer la clarté et la pureté, si Boileau n'avait eu spécialement en vue, dans ce tableau même, la forme extérieure de l'art des vers. Les préceptes par lesquels il termine sont en parfait accord avec cette vue particulière, et l'éloge de Malherbe les amenait tout naturellement.

141, 142. *Pureté... clarté.* Pour la rime, *V.* la note des vers 79, 80.

144. *Se détendre* ne paraît pas être l'expression propre. L'esprit ne pourrait se détendre que s'il était tendu; or, il y avait jusque-là, non *tension,* mais *attention.*

145. *Vains.* On ne les écoute plus.

Ne suit point un auteur qu'il faut toujours chercher.
  Il est certains esprits dont les sombres pensées
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées;
Le jour de la raison ne le saurait percer.
Avant donc que d'écrire, apprenez à penser. 150
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.
  Surtout, qu'en vos écrits la langue révérée 155
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
En vain vous me frappez d'un son mélodieux,
Si le terme est impropre, ou le tour vicieux;
Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,

146. *Qu'il faut .. chercher,* c'est-à-dire qui se dérobe à chaque instant et dont l'obscurité nous déroute.

147. *Sombres pensées.* S'entendrait plutôt de la tristesse que de l'obscurité.

149. *Le jour de la raison.* C'est déjà nous dire que l'obscurité de la langue tient à celle de la pensée.

150. *Avant... que de.* V. Lexiq. § 114.

151, 152. Pour la rime, *V.* la note des vers 7, 8. — Boileau s'est laissé séduire par la tentation de rimer les deux adjectifs *pure* et *obscure.* Ici encore l'écrivain a été dupe du versificateur. C'est *plus ou moins nette* qu'il fallait dans le premier vers et *plus ou moins claire* dans le second. Il semblerait, à prendre le distique au pied de la lettre, que la pureté de l'expression pût, dans une certaine mesure, se concilier avec l'obscurité de la pensée.

153, 154. De ces deux vers les commentateurs rapprochent ceux d'Horace :

. . . . . Cui lecta potenter erit res,
Non facundia deseret hunc, nec lucidus ordo. (*Art poét.*, 40.)

Le poète latin veut dire tout autre chose que Boileau : c'est qu'en choisissant un sujet proportionné à ses forces, on sera sûr de le traiter avec aisance. Citons plutôt un autre vers de l'*Art poétique :*

Verbaque provisam rem non invita sequentur. (311.)

155. Après la clarté, Boileau recommande la correction grammaticale et la propriété des termes, qui en sont la condition nécessaire. Ces conseils ne s'adressent pas particulièrement au poète et seraient tout aussi bien placés dans un traité de rhétorique.

Ecrits. V. la note du vers I, 37.

156. *Dans... excès.* Quels sont ces excès? On serait d'autant plus curieux de le savoir que Boileau semble les admettre avec indulgence chez les poètes mêmes dont il s'est fait le guide.

157. *Vous me frappez = vous frappez mon oreille.* La métaphore est dure et forcée.

158. Un terme impropre est celui qui n'est pas en rapport exact avec l'idée qu'on veut exprimer. Un tour vicieux est une construction qui pèche contre les lois de la langue.

159, 160 *Mon esprit.* Périphrase que rien dans ce vers ne justifie.

Barbarisme. Faute qui porte sur un mot dont la forme ou le sens ont été défigurés.

Solécisme. Faute contre les règles de la syntaxe.

Pour la rime, *V.* la note des vers 49, 50.

Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme. 160
Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.
Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse :
Un style si rapide, et qui court en rimant, 165
Marque moins trop d'esprit que peu de jugement.
J'aime mieux un ruisseau qui sur la molle arène

160. *Ampoulé... orgueilleux.* V. la note du vers 11.

161. *Le plus divin.* L'adjectif *divin,* exprimant une perfection absolue, ne saurait admettre de degrés.

161, 162. D'après Voltaire, « ces deux vers doivent être la règle de tout homme qui écrit. » La pensée qu'ils renferment est bien banale, et la façon dont Boileau l'exprime en fait une véritable tautologie. Il est impossible de tirer du distique un autre sens que le suivant : *l'auteur qui ne respecte pas la langue écrit mal.*

163, 164. « Scudéry disait toujours, pour s'excuser de travailler si vite, qu'il avait ordre de finir. (Boileau.) » — *Cf. Ep.,* II, 8 sqq. :

> J'entends déjà d'ici Linière furieux
> Qui m'appelle au combat sans prendre un plus long terme.
> De l'encre, du papier! dit-il; qu'on nous enferme!
> Voyons qui de nous deux, plus aisé dans ses vers,
> Aura plus tôt rempli la page et le revers.
> Moi donc qui suis peu fait à ce genre d'escrime,
> Je le laisse tout seul verser rime sur rime.

Tout le couplet qui commence avec ce vers est un hommage rendu au travail : on peut dire que pour Boileau le génie a été une longue patience. Mais tous les poètes n'ont pas procédé comme lui, soit qu'ils eussent la verve plus prompte et plus vive, soit même que le temps leur manquât. Citons pour exemple Molière, que les ordres de Louis XIV ou les nécessités de son théâtre ont souvent « pressé ». Boileau, raconte Saint-Marc, « se trouva chez M. Du Broussin avec M. le duc de Vitré et Molière. Ce dernier y devait lire une traduction de Lucrèce en vers français, qu'il avait faite dans sa jeunesse. En attendant le dîner, on pria M. Despréaux de réciter la satire adressée à Molière, qui ne voulut pas ensuite lire sa traduction, craignant qu'elle ne fût pas assez belle pour soutenir les louanges qu'il venait de recevoir. Il se contenta de lire le premier acte du *Misanthrope,* auquel il travaillait en ce temps-là, disant qu'on ne devait pas s'attendre à des vers aussi parfaits et aussi achevés que ceux de M. Despréaux, parce qu'il lui faudrait un temps infini s'il voulait travailler ses ouvrages comme lui. »

165. *Un style si rapide. Style* est ici employé dans son sens original comme synonyme de *plume.*

Qui court en rimant. En rimant n'est point une cheville : il s'agit ici de vers, et Boileau considère la rime comme la plus grande difficulté de la versification.

166. *Trop d'esprit* avec le sens d'*esprit extraordinaire.* — *Esprit.* V. Lexiq. § 137.

167. *Arène* est un de ces termes que la langue classique substituait au mot propre, considéré comme vulgaire. Dans le vocabulaire « noble », *rameau* s'employait au lieu de *branche, poudre* au lieu de *poussière, nacelle* au lieu de *barque, fange* au lieu de *boue,* etc. C'est avec le romantisme seulement que les vocables injustement accusés de bassesse ont repris leur place dans notre poésie; au contraire, les termes prétendus nobles ont presque disparu de l'usage.

Dans le *Fragment d'un dialogue contre les modernes qui font des vers latins,* Boileau introduit Horace s'essayant à composer dans notre langue. Mais à peine a-t-il déclamé son premier vers :

> Sur la rive du fleuve amassant de l'arène...

Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,
Qu'un torrent débordé qui, d'un cours orageux,
Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux. 170
Hâtez-vous lentement; et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez;
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

qu'un poète français l'arrête : « Halte-là, dit-il. *Amasser de l'arène* ne se dit pas; il faut dire *du sable.* » Boileau fait ici du même mot un emploi légitime; mais rien ne montre mieux que ce trait combien factice est toute distinction entre une langue noble et une langue populaire.

168. *Se promène* n'est peut-être pas en rapport avec le travail et l'effort que Boileau demande au poète. Il est vrai que cet effort et ce travail ne doivent pas se trahir; pour être « faits difficilement », les vers, d'après Boileau, n'en paraîtront que plus « faciles ».

169, 170. Pour la rime, voir la note des vers 7, 8.

On a remarqué la rudesse de ces deux alexandrins et la douceur des deux qui précèdent. Ces effets d'harmonie imitative seraient une préoccupation bien puérile, si l'on admettait que le poète les a recherches.

170. *Hâtez-vous lentement.* C'est le *festina lente* de l'empereur Auguste. Voiture et Gilles Boileau avaient déjà employé cette alliance de mots.

171-174. *Cf.* Boileau, *Préface* de 1701 : » Parlons maintenant de mon édition nouvelle. C'est la plus correcte qui ait encore paru; et non seulement je l'ai revue avec beaucoup de soin, mais j'y ai retouché de nouveau plusieurs endroits de mes ouvrages; car je ne suis point de ces auteurs fuyant la peine, qui ne se croient pas obligés de rien raccommoder à leurs écrits dès qu'ils les ont une fois donnés au public. Ils allèguent, pour excuser leur paresse, qu'ils auraient peur, en les remaniant, de les affaiblir et de leur ôter cet air libre et facile qui fait, disent-ils, un des plus grands charmes du discours ; mais leur excuse, à mon avis, est très mauvaise. Ce sont les ouvrages faits à la hâte, et, comme on dit, au courant de la plume, qui sont ordinairement secs, durs et forcés. Un ouvrage ne doit point paraître trop travaillé ; et c'est souvent le travail même qui, en polissant, lui donne cette facilité tant vantée qui charme le lecteur, » etc.

Cf. encore *Sat.*, II, 52 :

Si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois.

Les conseils que Boileau donne ici aux poètes, il les avait lui-même suivis. Il mit cinq ans à composer l'*Art poétique.* On le voit d'ailleurs polir et repolir ses ouvrages jusqu'à la fin de sa vie. Pour se justifier de sa lenteur, il disait que le public ne lui demanderait pas « quel temps, mais quel talent il aurait mis à ses vers ». C'est le mot d'Alceste à Oronte : *Le temps ne fait rien à l'affaire.*

Cf. Horace :

. . . . . Vos, o
Pompilius sanguis, carmen reprehendite quod non
Multa dies et multa litura coercuit, atque
Præsectum decies non castigavit ad unguem. (*Art poét.*, 291-294.)

Sæpe stilum vertas, iterum quæ digna legi sint
Scripturus. (*Sat.*, I, x, 73).

172. *Sur le métier.* La métaphore employée ici par Boileau est en parfait accord avec sa manière de travailler.

173. *Et le repolissez. V.* Lexiq. § 134.

174. *Cf.* Quintilien : « Neque enim sine causa creditum est stilum non minus agere, cum delet. » (*Instit. or.*, X, IV.)

C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent, 175
Des traits d'esprit semés de temps en temps pétillent.
Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu,
Que le début, la fin, répondent au milieu,
Que d'un art délicat les pièces assorties
N'y forment qu'un seul tout de diverses parties, 180
Que jamais du sujet le discours s'écartant
N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.
Craignez-vous pour vos vers la censure publique?
Soyez-vous à vous-même un sévère critique.
L'ignorance toujours est prête à s'admirer. 185

175. *Traits d'esprit. V.* la note du vers 166. *Traits d'esprit* veut dire ici *traits de talent, beautés.*

Semés. Il faudrait *clairsemés,* dont *semés* ne peut être accepté comme un synonyme. Boileau se sert plus justement du même verbe en le prenant dans l'acception contraire, lorsque, parlant des *pointes,* il dit, au second chant de l'*Art poétique :*

L'avocat au palais en hérissa son style
Et le docteur en chaire en *sema* l'Evangile. (II, 121.)

Quant à rattacher *de temps en temps* à *semés,* ce serait porter à la symétrie de l'alexandrin une atteinte que le poète ne se serait jamais permise.

175, 176. *Cf.* Horace :

Inter quæ verbum emicuit si forte decorum,
Si versus paulo concinnior unus et alter,
Injuste totum ducit venditque poema. (*Epît.,* II, 1, 75.)

177, 178. *Cf.* Horace :

Singula quæque locum teneant sortita decenter. (*Art poét.,* 93.)
Primo ne medium, medio ne discrepet imum. (Ibid., 152.)

178. Ce n'est point par *le milieu* qu'on commence un ouvrage. Il fallait, comme dans Horace : *que le milieu réponde au début, et la fin au milieu.*

179. *D'un art délicat* dépend non de *pièces,* mais d'*assorties. De* équivaut ici à *par. V.* Lexiq. § 87.

179, 180. *Cf.* Horace :

Denique sit quodvis simplex duntaxat et unum. (*Art poét.,* 23.)

181. *Discours. V.* Lexiq. § 137.

182. *Trop loin,* c'est-à-dire hors du sujet. — *Quelque mot éclatant.* C'est le *verbum decorum* d'Horace. (*Cf.* la note des vers 175, 176.)

184. *Cf.* Horace :

At qui legitimum cupiet fecisse poema
Cum tabulis animum censoris sumet honesti. (*Epît.,* II, II, 107.)

185. *Cf.* Horace :

Ridentur mala qui componunt carmina; verum
Gaudent scribentes, et se venerantur, et ultro,
Si taceas, laudant quidquid scripsere beati. (*Epît.,* II, II, 106.)

185. *Cf.* Boileau : « Longin nous donne par son exemple un des plus importants préceptes de la rhétorique, qui est de consulter nos amis sur nos ouvrages et de les accoutumer de bonne heure à ne nous point flatter. Horace et Quintilien nous donnent le même conseil en plusieurs endroits, et Vaugelas, le plus sage, à mon avis, des écrivains de notre langue, confesse que c'est à cette salutaire pratique qu'il doit ce qu'il a de meilleur dans ses écrits. Nous avons beau être éclairés par nous-mêmes, les yeux d'autrui voient toujours plus loin que nous dans nos défauts. » (Reflexion Ire sur Longin.)

Faites-vous des amis prompts à vous censurer;
Qu'ils soient de vos écrits les confidents sincères,
Et de tous vos défauts les zélés adversaires.
Dépouillez devant eux l'arrogance d'auteur:
Mais sachez de l'ami discerner le flatteur : 190
Tel vous semble applaudir qui vous raille et vous joue.
Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.
Un flatteur aussitôt cherche à se récrier :
Chaque vers qu'il entend le fait extasier.
Tout est charmant, divin; aucun mot ne le blesse; 195
Il trépigne de joie, il pleure de tendresse;
Il vous comble partout d'éloges fastueux.
La vérité n'a point cet air impétueux.

188. *Les zélés adversaires. V.* Lexiq. § 129.
189. *Dépouillez.* C'est la même métaphore que le latin rend par *exuere. Cf.* A. de Musset :

Dépouille devant tous l'orgueil qui te dévore. (*Nuit d'août.*)

190. *Cf.* Horace :

. . . . . Mirabor si sciet inter
Noscere mendacem verumque beatus amicum. (*Art poét.*, 424.)
. . . . . Si carmina condes,
Nunquam te fallant animi sub vulpe latentes. (*Ibid.*, 436.)

Plutarque a composé tout un traité sur la manière de distinguer le flatteur d'avec le véritable ami.
191. *Vous semble applaudir.* Boileau emploie *applaudir* dans un sens figuré ; toutefois on préfererait, avec *semble,* un autre mot. — *Cf. Sat.*, VII, 85 sqq.
192. Boileau écrit à Monchesnay : « Surtout trêve aux louanges. J'aime qu'on me lise, et non qu'on me loue. » (*Lettre de septembre 1707.*)
193. *Cherche à se récrier.* L'expression n'est pas très juste. Boileau veut dire que le flatteur cherche et saisit toutes les occasions de se récrier.
194. *Le fait extasier. V.* Lexiq. § 53.
195-199. *Cf.* Horace :

... Clamabit enim : Pulchre, bene, recte!
Pallescet super his; etiam stillabit amicis
Ex oculis rorem; saliet, tundet pede terram.
Ut qui conducti plorant in funere, dicunt
Et faciunt prope plura dolentibus ex animo, sic
Derisor vero plus laudatore movetur. (*Art poét.*, 428.)

Vauquelin :

... Eslevants leur voix, souriants faintement,
Te diroient : O quels vers! ô quelle douce veine!
Comme nature et l'Art tu sçais joindre sans peine!
Que ces vers sont bien faits! Et faussement ravis,
Repaistront là-dessus leurs esprits assouvis :
Feront plenvoir encor dessus tels rudes carmes,
De leurs yeux façonnez, quelques flateuses larmes, etc. (*Art poét.*, III, 962.)

197. *Partout.* C'est-à-dire à chaque vers, à chaque mot.
197, 198. Pour la rime, *V.* la note des vers 7, 8.
198. Si la vérité ne donne pas de fastueux éloges, elle a bien souvent cet air *impétueux.* La première fois que Boileau fut admis en présence du roi, celui-ci lui demanda quel était le passage de ses poésies qu'il préferait. Le poète cita la fin de sa première épître, qu'il venait de composer. Louis XIV fut, parait-il,

Un sage ami, toujours rigoureux, inflexible,
Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible : 200
Il ne pardonne point les endroits négligés,
Il renvoie en leur lieu les vers mal arrangés,
Il réprime des mots l'ambitieuse emphase;
Ici le sens le choque, et plus loin c'est la phrase.
Votre construction semble un peu s'obscurcir; 205
Ce terme est équivoque; il le faut éclaircir,
C'est ainsi que vous parle un ami véritable.
Mais souvent sur ses vers un auteur intraitable
A les protéger tous se croit intéressé,
Et d'abord prend en main le droit de l'offensé. 210
— De ce vers, direz-vous, l'expression est basse.
— Ah! monsieur, pour ce vers je vous demande grâce,
Répondra-t-il d'abord. — Ce mot me semble froid;
Je le retrancherais. — C'est le plus bel endroit!

vivement touché; mais le duc de Vivonne le prévint, et, prenant Boileau à la gorge, il lui dit *impétueusement* : « Ah! traître, vous ne m'aviez pas lu cela! » *Cf.* La Bruyère : « On ne vous demande pas, Zélotes, de vous récrier : « C'est « un chef-d'œuvre de l'esprit; l'humanité ne va pas plus loin; » phrases outrées, dégoûtantes, qui sentent la pension ou l'abbaye, nuisibles à cela même qui est louable et qu'on veut louer. » (*Car.*, I.)

202. *En leur lieu. Cf.* I, 177. — *Mal arrangés* = qui ne sont pas à leur place. — Pour tout ce passage, *Cf.* Horace :

> Vir bonus et prudens versus reprehendet inertes,
> Culpabit duros, incomptis allinet atrum
> Transverso calamo signum, ambitiosa recidet
> Ornamenta, parum claris lucem dare coget,
> Arguet ambigue dictum, mutanda notabit. (*Art poét.*, 445.)
>
> Audebit quæcumque parum splendoris habebunt,
> Et sine pondere erunt, et honore indigna ferentur,
> Verba movere loco, quamvis invita recedant...
> Luxuriantia compescet, nimis aspera sano
> Levabit cultu, virtute carentia tollet. (*Epît.*, II, II, 111.)

204. *La phrase. V.* Lexiq. § 128.

206. *Equivoque.* Boileau se promenait un jour dans son jardin d'Auteuil en ruminant quelque pièce satirique, lorsqu'il fut arrêté par un mot qui rendait sa phrase ambiguë. Comme il essayait vainement de trouver un terme plus clair, la pensée lui vint de faire sa satire XII, dans laquelle il attribue à l'équivoque tous les maux de l'humanité.

Il le faut éclaircir. V. Lexiq. § 132.

210. *D'abord. V.* Lexiq. § 137.

211. *Direz-vous.* Encore au vers 207 Boileau s'adressait au poète : la seconde personne représente maintenant l'ami du poète, sans que rien motive cette substitution. — *Basse. V.* la note du vers I, 79.

211, 212. *De ce vers... pour ce vers.* La répétition est voulue : elle rend l'opposition plus forte, comme s'il y avait : *c'est justement pour ce vers que je vous demande grâce.*

213. *D'abord* se trouvait déjà au vers 210. Il a ici le même sens.

214. *Je le retrancherais.* Le conditionnel s'explique par une ellipse : *Si j'étais à votre place.*

Ce tour ne me plaît pas. — Tout le monde l'admire. 215
Ainsi toujours constant à ne se point dédire,
Qu'un mot dans son ouvrage ait paru vous blesser,
C'est un titre chez lui pour ne point l'effacer.
Cependant, à l'entendre, il chérit la critique :
Vous avez sur ses vers un pouvoir despotique; 220
Mais tout ce beau discours dont il vient vous flatter,
N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter.
Aussitôt il vous quitte; et, content de sa muse,
S'en va chercher ailleurs quelque fat qu'il abuse.
Car souvent il en trouve. Ainsi qu'en sots auteurs, 225
Notre siècle est fertile en sots admirateurs;
Et, sans ceux que fournit la ville et la province,
Il en est chez le duc, il en est chez le prince.
L'ouvrage le plus plat a, chez les courtisans,
De tout temps rencontré de zélés partisans; 230
Et, pour finir enfin par un trait de satire,
Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

216. *Ne se point dédire. V.* Lexiq. § 136. — *Se dédire.* En trouvant mauvais ce qu'il avait jugé bon. Le verbe est pris dans le sens de *se déjuger.*
217. *Blesser. Cf.* I, 195.
218. *Chez lui. Pour lui* aurait été plus juste; mais Boileau avait besoin de *pour* dans le second hémistiche.
219. *Il chérit la critique. Cf.* Perse :

Et verum, inquit, amo; verum mihi dicite de me. (*Sat.*, I, 55.)

Dans le *Misanthrope,* Oronte se présente de la même façon. Alceste lui ayant dit :

. . . . . J'ai le défaut
D'être un peu plus sincère en cela qu'il ne faut,

il répond :

C'est ce que je demande, et j'aurais lieu de plainte
Si, m'exposant à vous pour me parler sans feinte,
Vous alliez me trahir et me déguiser rien. (I, II.)

221. *Dont. V.* Lexiq. § 87. — *Cf.,* dans le *Misanthrope,* le discours que tient Oronte avant de se décider à lire son sonnet.
222. *Rien que.* Locution tombée en désuétude.
224. *S'en va chercher. V.* Lexiq. § 61.
Quelque fat. Pradon disait : « Ces mots de fat, de sot et de faquin sont les mots favoris et répétés très souvent par M. Despréaux. »
Sot se trouve au vers suivant, et deux fois au dernier du chant.
Le *fat* est un sot qui se croit de l'esprit.
226. *Fertile en. V.* la note du vers I, 13.
227. *Sans* = sans compter.
Fournit. V. Lexiq. § 76.
227, 228. Rime banale, que nous avons déjà vue, et dont Boileau abuse.
231. *Finir enfin.* Le rapprochement est désagréable.
232. *Un plus sot. V.* Lexiq. § 3.

CHANT II

Telle qu'une bergère, au plus beau jour de fête,
De superbes rubis ne charge point sa tête,
Et, sans mêler à l'or l'éclat des diamants,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornements :
Telle, aimable en son air, mais humble dans son style, 5
Doit éclater sans pompe une élégante idylle.
Son tour simple et naïf n'a rien de fastueux,
Et n'aime point l'orgueil d'un vers présomptueux.

1. *Telle qu'une bergère... ne charge... telle,* etc. *V.* Lexiq. § 29. *Cf.* cette strophe de Malherbe :

> Tel qu'à vagues épandues
> Marche un fleuve impérieux,
> De qui les neiges fondues
> Rendent le cours furieux...
> Tel, et plus épouvantable,
> S'en allait le coqueurant. (*Ode à Henri IV.*)

Au plus beau jour de fête n'est point, comme on l'a dit, une circonstance inutile et une cheville. La bergère dont parle Boileau ne se pare que de fleurs *même* au plus beau jour de fête.

2. *Charge.* Ce serait pour elle un fardeau plutôt qu'une parure.

3. *Sans mêler... diamants.* La construction prise à la lettre voudrait dire que des bijoux d'or suffisent à la bergère et qu'elle n'y mêle pas l'éclat des diamants. — *Cf.* Boileau :

> L'honneur, beau par soi-même et sans vrais ornements,
> N'étalait point aux yeux l'or ni les diamants. (*Sat.*, XI, 147.)

4. *Ses plus beaux ornements.* Elle en a donc d'autres que ces fleurs champêtres? — Dans ce quatrain, Boileau se rappelle peut-être les vers de Scarron :

> Avec l'émail de nos prairies,
> Quand on le sait bien façonner,
> On peut aussi bien couronner
> Qu'avec l'or et les pierreries (*Héro et Léandre*),

et assurément ceux de Segrais :

> Telle que se fait voir, de fleurs couvrant sa tête,
> Une blonde bergère, un beau jour d'une fête (*Bergeries*).

5. *Humble.* Condillac observe avec raison qu'il faudrait *simple.* — *Cf.* Vauquelin de La Fresnaye :

> L'un fait une satyre, et l'autre une idillie
> Qui jusqu'aux petits chants des pasteurs s'humillie. (*Art poét.*, I, 787.)

6. *Éclater... élégante.* Deux termes qui ne sont en accord ni l'un avec l'autre, ni tous deux avec le vrai caractère de l'idylle.

Idylle. Dans le sens étymologique, l'idylle est un petit tableau. Les Grecs appelaient de ce nom des pièces qui pouvaient n'avoir rien de commun avec le genre pastoral. Chez nous, l'idylle est un poème champêtre, et Boileau ne la distingue point de l'eglogue.

8. *Cf.* I, 160. — Pour la rime, *V.* la note des vers I, 7, 8.

Il faut que sa douceur flatte, chatouille, éveille,
Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille. 10
Mais souvent dans ce style un rimeur aux abois
Jette là, de dépit, la flûte et le hautbois,
Et, follement pompeux dans sa verve indiscrète,
Au milieu d'une églogue entonne la trompette.
De peur de l'écouter, Pan fuit dans les roseaux, 15
Et les Nymphes, d'effroi, se cachent sous les eaux.
Au contraire, cet autre, abject en son langage,
Fait parler ses bergers comme on parle au village.
Ses vers plats et grossiers, dépouillés d'agrément,
Toujours baisent la terre, et rampent tristement : 20
On dirait que Ronsard, sur ses « pipeaux rustiques »,
Vient encor fredonner ses idylles gothiques,
Et changer, sans respect de l'oreille et du son,

9. *Chatouille.* Expression de la langue « noble », malgré la vulgarité de la métaphore. Les puristes avaient oublié de la proscrire. *Cf.* Corneille :

Chatouillait malgré lui son âme avec surprise. (*Pompée*, III, 1.)

Racine :

Chatouillait de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse. (*Iphig.*, I, 1.)

Éveille. Le terme ne convient guère à la *douceur* de l'idylle.

11. *Aux abois.* Cette expression s'applique, dans le langage de la vénerie, au moment où le cerf, serré par les chiens qui aboient après lui, est à l'extrémité.

12. *Flûte... hautbois.* Ce sont les instruments dont le berger accompagne ses chansons. *Cf.* III, 122.

13. *Follement pompeux... indiscrète.* *V.* la note du vers I, 11. Ici, il y a de plus un adverbe. L'alexandrin est bourré, il n'est pas rempli.

14. *Eglogue.* *V.* la note du vers II, 6. — Il y a cette différence entre l'idylle et l'églogue que la première ne renferme pas d'action et se borne à des peintures et à des sentiments. Boileau prend d'ailleurs les deux termes l'un pour l'autre.

La trompette. C'est l'instrument de la poésie héroïque ou de l'ode. — Il y a dans ce passage une allusion à Charpentier, auteur d'une *Eglogue royale* dans laquelle il célébrait Louis XIV. *Cf. Discours au roi :*

L'un, en style pompeux habillant une églogue... (21.)

15. *L'écouter.* Il faudrait *l'entendre.*

Pan était considéré comme l'inventeur du chalumeau, et on faisait remonter à lui l'origine de la poésie champêtre. (*Cf.* Virgile, *Bucol.*, II, 32; Ovide, *Métamorph.*)

18. On ne sait quel poète contemporain ces vers peuvent viser. *Cet autre* est mis sans doute pour *tel autre,* sans allusion.

Comme on parle au village. Même en faisant parler des « villageois », Boileau ne veut pas que le poète tombe, sous prétexte de naturel, dans la grossièreté et dans la platitude.

19. *Dépouillés d'agrément.* On ne peut être *dépouillé* de ce qu'on n'a jamais eu.

20. *Rampent. Cf.* I, 68, et la note.

22. *Gothique.* 1° Qui appartient aux Goths; 2° par abus, qui appartient au moyen âge; 3° par extension et mépris, qui est hors de mode. *Cf.* La Bruyère : « Il a rendu ce mot gothique. » (*Car.*, XIV.) Voltaire : « Le génie des Français a presque toujours été retréci sous un gouvernement gothique. » (*Siècle de Louis XIV.*)

23. *Sans respect.* *V.* Lexiq. § 137.

Lycidas en Pierrot et Philis en Toinon.
Entre ces deux excès la route est difficile. 25
Suivez, pour la trouver, Théocrite et Virgile.
Que leurs tendres écrits, par les Grâces dictés,
Ne quittent point vos mains, jour et nuit feuilletés.
Seuls, dans leurs doctes vers ils pourront vous apprendre
Par quel art sans bassesse un auteur peut descendre, 30
Chanter Flore, les champs, Pomone, les vergers,

24. On ne voit pas bien pourquoi *Lycidas* serait un nom plus harmonieux que *Pierrot*, et *Philis* que *Toinon*. S'il s'agit de véritables bergers, ce n'est pas Ronsard qui change Lycidas en Pierrot et Philis en Toinon ; c'est Boileau qui change Pierrot en Lycidas et Toinon en Philis. La bergère Toinon, se déguisant sous le nom de Philis, ne serait pas moins ridicule que Cathos et Madelon sous ceux d'Aminthe et de Polyxène. *Cf. Préc. ridic.*, sc. IV :

MADELON.

A-t-on jamais parlé dans le beau style de Madelon et de Cathos? et ne m'avouerez-vous pas que ce serait assez d'un de ces noms pour décrier le plus beau roman du monde?

CATHOS.

Il est vrai, mon oncle, qu'une oreille un peu délicate pâtit furieusement à entendre prononcer ces mots-là, et le nom de Polyxène, que ma cousine a choisi, et celui d'Aminthe, que je me suis donné, ont une grâce dont il faut que vous demeuriez d'accord.

Il y avait d'autres reproches à faire aux églogues de Ronsard. Loin de pécher par la grossièreté des sentiments et du langage, la pastorale pèche au contraire chez lui par une élégance qui jure avec le caractère de ce genre. C'est d'ailleurs une critique que l'on pourrait adresser à tous nos poètes bucoliques, depuis Marot : chez eux, l'idylle est artificielle et symbolique. Dans Ronsard en particulier, des personnages à peine déguisés sous des noms rustiques célèbrent les louanges de Charles IX ou chantent leurs amours en vers précieux et raffinés; on y voit même la bergère Margot faire l'éloge de Turnèbe et de Vatable.

25. *Difficile.* Le *Bolæana* fait dire à Boileau que l'églogue est un genre si difficile dans notre langue qu'on doit s'estimer fort heureux quand on peut en attraper quelque chose comme Racan et Segrais. Il resterait à se demander si ce genre n'est pas un genre faux, sauf quand il se développe spontanément, naturellement, dans un milieu tout pastoral, sans préoccupation littéraire et sans visée d'art.

26. *Théocrite et Virgile.* Théocrite est peut-être, entre tous les poètes bucoliques, le seul qui ait su concilier dans une juste mesure la rusticité des mœurs et des personnages idylliques avec les exigences de l'art. Il avait sous les yeux, dans la campagne de Syracuse, les chevriers et les bouviers qu'il met en scène, et, sans tomber dans une brutalité indigne de la poésie, il les a peints d'après nature avec leur langage simple et énergique, leurs passions vives et fortes, leur ignorance des conventions sociales et des bienséances étrangères à la vie rustique. Quant à Virgile, quelque admirables que soient ses églogues, soit par la grâce et l'élégance savante du style, soit par le vif sentiment de la poésie champêtre, elles n'ont point la même sincérité que celles de Théocrite : ses bergers sont des personnages de convention, et le genre pastoral n'est pour lui qu'un cadre à des allégories morales et politiques.

27, 28. *Cf.* Horace :

Vos exemplaria Græca
Nocturna versate manu, versate diurna. (*Art poét.*, 268.)

29. *Doctes.* V. Lexiq. § 137.

30. *Sans bassesse* dépend de *descendre*, et les deux mots s'opposent.

31. *Flore.* Déesse des fleurs.

Pomone. Déesse des fruits.

Au combat de la flûte animer deux bergers,
Des plaisirs de l'amour vanter la douce amorce,
Changer Narcisse en fleur, couvrir Daphné d'écorce,
Et par quel art encor l'églogue quelquefois 35
Rend dignes d'un consul la campagne et les bois.
Telle est de ce poème et la force et la grâce.
D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,
La plaintive élégie, en longs habits de deuil,
Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil. 40
Elle peint des amants la joie et la tristesse,
Flatte, menace, irrite, apaise une maîtresse.

32. *De la flûte. Cf.* le vers 12 et la note.
Au combat... bergers. L'églogue représente souvent deux bergers qui se disputent le prix du chant. *Cf.* Virgile :

Alternis cantemus : amant alterna Camœnæ. (*Bucol.*, III, 59.)

34. Narcisse et Daphné n'appartiennent pas spécialement à l'églogue. — Narcisse, amoureux de sa propre image et désespéré de ne pouvoir la posséder, se donna la mort : de son sang sortit la fleur qui porte son nom. Daphné, pour échapper à l'amour d'Apollon, se fit changer par Jupiter en laurier. (*Cf.* Ovide, *Métam.*, I, 549 ; III. 509.)
36. « Virgile, églogue IV, vers 3. » (Boileau.) Le vers que cite Boileau est le suivant :

Si canimus silvas, silvæ sint consule dignæ.

Vauquelin dit de Virgile qu'avec lui

les forests chevelues
Des consules romains dignes furent rendues. (*Idyllies*, II, LXVI.)

Le reproche que nous faisons à Virgile, c'est justement d'avoir rendu l'églogue digne des consuls. Ce qu'il y a de factice dans les bucoliques du poète latin ne paraît pas avoir été senti par Boileau.
37. Vers oiseux et insignifiant, comme on en trouve peu dans Boileau :

Et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose. (*Ep.*, IX, 60.)

— *Force.* Il faut entendre ce mot dans le sens du latin *vis* = le caractère distinctif.
38. Il n'y a aucun rapport entre la pastorale et l'élégie, et cette différence de ton que Boileau signale entre les deux genres ne peut lui fournir qu'une transition artificielle.
Pour la rime, V. la note des vers 1, 15, 16.
39. *Plaintive.* L'élégie paraît avoir été d'abord chez les Grecs, où elle a pris naissance, un chant de tristesse et de deuil. Plus tard elle exprima toute espèce de sentiments, et n'eut plus d'autre caractère particulier que l'emploi du pentamètre alternant avec l'hexamètre.
40. *Sait.* Ce terme paraît déplacé. On dirait que l'élégie « s'afflige par art ».
Les cheveux épars. Cf. l'élégie d'Ovide sur la mort de Tibulle :

Flebilis effusas, Elegeia, solve capillos.

41. *Elle peint... la joie.* Mais ses habits de deuil et ses cheveux épars ? Boileau aurait dû distinguer entre cette forme d'élégie et la précédente.
La joie et la tristesse. Elle chanta d'abord la tristesse, et plus tard la joie. *Cf.* Horace :

Versibus impariter junctis querimonia primum,
Post etiam inclusa est voti sententia compos. (*Art poét.*, 75.)

42. *Maîtresse.* V. Lexiq. § 137.

Mais, pour bien exprimer ces caprices heureux,
C'est peu d'être poète, il faut être amoureux.
Je hais ces vains auteurs, dont la muse forcée 45
M'entretient de ses feux, toujours froide et glacée,
Qui s'affligent par art, et, fous de sens rassis,
S'érigent, pour rimer, en amoureux transis.
Leurs transports les plus doux ne sont que phrases vaines ;
Ils ne savent jamais que se charger de chaînes, 50
Que bénir leur martyre, adorer leur prison,
Et faire quereller les sens et la raison.
Ce n'était pas jadis sur ce ton ridicule
Qu'Amour dictait les vers que soupirait Tibulle,

43. *Caprices.* Ces caprices consistent à passer en un moment de la flatterie à la menace et de l'irritation à l'apaisement. *Cf.* dans Molière les scènes de dépit amoureux.

44. *Cf.* Corneille : « Me fit devenir poète aussitôt qu'amoureux. » (*Excuse à Ariste.*)

46. *Feux* appartenait au langage de la galanterie : Racine s'en est servi jusque dans ses dernières tragédies profanes, et il n'est pas à supposer que Boileau l'emploie avec ironie.

Feux... froide. L'antithèse n'est pas une pointe puérile : elle naît d'elle-même.

Et glacée. Froide suffisait ; *et glacée* ne fait que compléter l'alexandrin et lui fournir une rime.

47. *Fous de sens rassis. Cf.* Boileau, *Sat.*, IX, 261 sqq.

Boileau n'eut jamais le tempérament élégiaque. *Cf.* une chanson de sa jeunesse, *Poésies diverses*, II.

48. *Transis.* C'est-à-dire, proprement, *transpercés. Amoureux transis* se prend toujours dans un sens de raillerie.

49. *Vaines.* Le mot se trouvait déjà au vers 45.

50. *Chaînes.* C'est une des métaphores les plus en usage dans la langue de la galanterie. *Cf.* Racine :

Traîner de mers en mers ma chaîne et mes ennuis (*Androm.*, I, 1.)
Vaincu, chargé de fers, de regrets consumé. (*Ibid.*, I, IV.)

51. *Bénir leur martyre.* L'expression est de Voiture :

Je bénis mon martyre, et content de mourir... (*Sonnet d'Uranie.*)

52. *Les sens et la raison.* Sans doute *les sens* (c'est-à-dire les sentiments qu'ils expriment) *avec la raison.* — Pour tout ce passage, *Cf.* Fénelon : « On n'y parle (dans notre tragédie) que de feux, de chaînes, de tourments. On y veut mourir en se portant bien ; une personne très imparfaite est nommée un soleil ou tout au moins une aurore... Tous les termes sont outrés, et rien ne montre une vraie passion. » (*Lett. à l'Acad.*, VI.)

53. *Jadis. V.* Lexiq. § 135. — *Ridicule.* Nous disions plus haut que Boileau ne donna jamais dans le travers qu'il reproche ici aux *doucereux.* Il faut faire exception pour sa *Plainte contre les Tuileries*, la trente et unième des *Poésies diverses.* Lui-même se l'est d'ailleurs reprochée, quoiqu'il l'ait laissée paraître. Il écrit à M. Le Verrier en la lui envoyant : « Je ne vous cacherai pas même que j'ai une espèce de confusion d'être moi-même tombé dans le *ridicule* dont j'accuse les autres et dont je me suis si bien moqué. » (*Lettre de* 1703.)

54. *Amour dictait. Cf.* le vers de l'Anthologie :

Ἤειδον μὲν ἐγών, ἐχάρασσε δὲ θεῖος Ὅμηρος,

et l'imitation qu'en a laissée Boileau dans la trentième de ses *Poésies diverses.* — *Soupirait.* Tibulle avait dit lui-même :

Ou que, du tendre Ovide animant les doux sons. 55
Il donnait de son art les charmantes leçons.
Il faut que le cœur seul parle dans l'élégie.
L'ode, avec plus d'éclat, et non moins d'énergie,
Élevant jusqu'au ciel son vol ambitieux,
Entretient dans ses vers commerce avec les dieux. 60
Aux athlètes dans Pise elle ouvre la barrière,
Chante un vainqueur poudreux au bout de la carrière,
Mène Achille sanglant aux bords du Simoïs,
Ou fait fléchir l'Escaut sous le joug de Louis.

. . . Absentes alios suspirat amores. (*Elég.*, I, VI, 35.)
Quod si forte alios jam nunc suspirat amores. (*Ibid.*, IV, V, 1.)

Le verbe avait déjà été employé de la même façon dans ce charmant alexandrin de du Bellay :

Les vers que je soupire aux bords ausoniens. (*Regrets.*)

Tibulle. Nous avons de lui quatre livres d'élégies, remarquables par la sincérité du sentiment, la grâce et l'abandon.

55. *Tendre.* Ovide est moins tendre que galant ; il a plus d'esprit que de véritable émotion. — *Du tendre Ovide... les doux sons.* Le besoin d'une rime explique mais ne justifie pas une expression aussi peu naturelle.

56. Allusion à l'*Art d'aimer.*

57. Ce vers résume d'un trait toute la poétique de l'élégie.

58. La transition ressemble beaucoup à celle du vers 38. Mais elle n'a pas seulement le défaut d'être factice : « *Non moins d'énergie,* déclare Lebrun, ne signifie rien du tout. » Et il propose la correction suivante :

L'ode, avec plus d'éclat, de flamme, d'énergie.

— Il faut entendre : *non moins d'énergie que d'éclat.* C'est en effet le seul moyen de faire un sens raisonnable : mais la construction n'en demeure pas moins fort suspecte.

59. *Ambitieux* ne convient pas aux effusions spontanées de l'ode et laisse déjà pressentir la théorie du lyrisme artificiel, que Boileau va consacrer par un vers célèbre. — *Cf.* Vauquelin de La Fresnaye :

Qui veut hausser au ciel son vers ambitieux. (III, 1105.)

60 sqq. *Dans ses vers* est oiseux. — *Cf.* Horace :

Musa dedit fidibus divos puerosque deorum
Et pugilem victorem et equum certamine primum,
Et juvenum curas et libera vina referre. (*Art poét.*, 83.)

61. *Pise.* « Pise, en Élide, où l'on célébrait les jeux Olympiques. » (Boileau.)

62. *Cf.* Horace :

Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse juvat. (*Od.*, I, I, 3.)

63. *Simoïs.* Rivière de la Troade.

64. *L'Escaut.* Allusion à la guerre de Hollande. — La rime de *Simoïs* et de *Louis* n'est pas satisfaisante, l'articulation finale sonnant dans le premier mot et restant muette dans le second. Les irrégularités apparentes de ce genre s'expliquent en général, chez les classiques, par des changements de prononciation qui rendent mauvaises pour notre oreille des rimes excellentes pour celles de nos pères. Malgré leurs scrupules à rimer exactement, les poètes de notre siècle ont souvent apparié des rimes analogues, sans autre excuse qu'une tradition inadmissible. La rime n'est pas faite pour les yeux : l'orthographe n'a rien à y voir, et l'oreille seule doit être consultée. — *V.* Lexiq. 147.

Tantôt, comme une abeille ardente à son ouvrage, 65
Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage :
Elle peint les festins, les danses et les ris,
Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris,
« Qui mollement résiste, et, par un doux caprice,
« Quelquefois le refuse, afin qu'on le ravisse. » 70
Son style impétueux souvent marche au hasard :
Chez elle un beau désordre est un effet de l'art.

65. Après l'ode triomphale ou héroïque vient l'ode amoureuse. — *Ardente à son ouvrage. Cf.* Horace :

. . . .Ego, apis Matinæ
More modoque,
Grata carpentis laborem
Plurimum, circa nemus uvidique
Tiburis ripas, operosa parvus
Carmina fingo. (*Od.*, IV. I, 28.)

66. *S'en va. V.* Lexiq. § 61. — *Dépouiller.* Le mot a par lui-même un sens qui ne s'accorde guère avec le caractère riant de ces vers et de l'ode érotique.

67. *Les ris. Iris* s'employait comme *rire.* Le mot s'est restreint de nos jours aux divinités anciennes qui présidaient à la gaiete. — Ce vers caractérise l'ode anacréontique.

68. *Cueilli. Cf.* le latin *osculum carpere* ou *decerpere.* — *Iris.* Ce n'est plus ici une de ces *Iris en l'air* dont Boileau parle dans sa satire IX (v. 262). On sait que ce nom de convention était un de ceux que les poètes donnaient le plus souvent à leur maitresse.

67, 68. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.

69. *Qui mollement résiste.* La construction naturelle serait : *qui résiste mollement.* Ce n'est pas sur la résistance d'Iris que veut insister le poète, mais sur la mollesse de cette résistance.

Cf. Horace :

Dum flagrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitia negat
Quæ poscente magis gaudeat eripi. (*Od.*, II, XII.)

71. Ce vers est plus en rapport avec l'ode héroïque qu'avec l'odelette amoureuse.

72. *Marche au hasard.* Boileau veut dire qu'il *semble* marcher au hasard. *Cf.* le vers suivant.

72. *V.* Boileau. *Discours sur l'Ode :* « Il (Perrault) a surtout traité de ridicules ces endroits merveilleux où le poète (Pindare), pour marquer un esprit entièrement hors de soi, rompt quelquefois de dessein formé la suite de son discours, et, afin de mieux entrer dans la raison, sort, s'il faut ainsi parler, de la raison même, évitant avec grand soin cet ordre méthodique et ces exactes liaisons de sens qui ôteraient l'âme à la poésie lyrique... Ce critique, selon toutes les apparences, n'est pas fort convaincu du précepte que j'ai avancé dans mon *Art poétique* à propos de l'ode :

Son style impétueux, etc.

« Ce précepte, effectivement, qui donne pour règle de ne point garder quelquefois de règles, est un mystère de l'art... » Il serait difficile de ne pas donner ici raison à Boileau. Ce qu'il faut critiquer dans les deux vers de l'*Art poétique,* ce n'est pas que l'auteur justifie les « sens rompus » de l'ode, c'est plutôt la manière dont il les justifie en nous représentant les « transports » lyriques comme un effetde l'art. On pourrait retourner contre lui ces railleries dont il poursuivait tout à l'heure les faux élégiaques. Ceux-ci s'affligeaient par art : si l'on admettait la théorie de Boileau, c'est aussi par art que s'exalterait le poète lyrique ; il serait, non moins que l'autre, « fou de sens rassis ». *Cf.* l'*Ode sur la*

Loin ces rimeurs craintifs dont l'esprit flegmatique
Garde dans ses fureurs un ordre didactique,
Qui, chantant d'un héros les progrès éclatants, 75
Maigres historiens, suivent l'ordre des temps!
Ils n'osent un moment perdre un sujet de vue :
Pour prendre Dôle, il faut que Lille soit rendue,
Et que leur vers, exact ainsi que Mézerai,
Ait fait déjà tomber les remparts de Courtrai. 80

prise de Namur. « J'ai cru, dit Boileau lui-même, que je ne pouvais mieux justifier ce grand poète (Pindare) qu'en tâchant de faire une ode en français à sa manière, c'est-à-dire pleine de mouvements et de transports, où l'esprit parût plutôt entraîné du démon de la poésie que guidé par la raison. » De là les exclamations de sa pièce :

Quelle docte et sainte ivresse
Aujourd'hui me fait la loi?

et toutes les figures de tout genre dont il l'a constellée. Loin de donner à l'ode du mouvement et de la chaleur, ces apostrophes et ces prosopopées artificielles glacent tout lyrisme, et l'enthousiasme factice du poète, son délire de commande, ses « fureurs » raisonnées, laissent les lecteurs aussi froids qu'il l'est lui-même.

73. *Loin.* L'ellipse de cette construction en accentue le caractère exclamatif. *Cf. arrière!* que nous employons plus fréquemment.

Craintifs... flegmatique. V. la note du vers I, 11.

Flegmatique, appliqué par figure au caractère, signifie *calme, froid :* cette acception s'explique par le sens même de *flegme,* qui veut dire *humeur aqueuse du sang.*

74. *Fureurs. C*$_1$. le mot latin *furor,* qui s'emploie avec la signification de *délire poétique.*

Ordre didactique. L'ordre qui convient à l'histoire ou à tout autre ouvrage d'exposition méthodique.

75. *Progrès.* Avec l'acception du latin *progressus.*

76. *Maigres.* Dans le sens de *secs,* qui suppose une figure analogue.

Ordre. Ce mot se trouvait déjà au vers 74.

77. *N'osent.* Avec certains verbes, *cesser, oser, pouvoir, savoir, ne* forme une négation complète.

Perdre un sujet de vue. Boileau a dit dans le chant Ier :

Que jamais du sujet le discours s'écartant, etc. (181.)

S'il a eu raison d'exprimer cette règle fondamentale, il n'a pas tort de reconnaître ici qu'elle souffre parfois des exceptions. *Un moment* est d'ailleurs une atténuation à noter.

78. *Dôle. Cf.* Boileau :

Et camper devant Dôle au milieu des hivers. (*Ep.,* I, 128.)

La ville avait été prise en 1668.

Lille. Cf. Boileau :

N'ose le suivre aux champs de Lille et de Bruxelles (*Ibid.,* 50.)

La ville avait été prise quelques mois avant Dôle, en 1667.

Soit rendue. V. Lexiq. § 49.

79. *Exact... Mézerai.* Mézerai, toujours consciencieux, n'est pas toujours exact, surtout dans les premiers siècles de notre histoire. Mais les inexactitudes et les lacunes de son ouvrage doivent lui être pardonnées : il a fallu deux siècles de défrichement et de critique, il a fallu le libre accès aux sources et à toutes les chartes et archives pour éclaircir l'histoire de nos origines.

80. *Courtrai.* Cette ville avait été prise en 1667.

Apollon de son feu leur fut toujours avare.
On dit, à ce propos, qu'un jour ce dieu bizarre,
Voulant pousser à bout tous les rimeurs françois,
Inventa du sonnet les rigoureuses lois,
Voulut qu'en deux quatrains de mesure pareille 85
La rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille,

81. Vers insignifiant qui prépare une bien mauvaise transition.
Son feu. Le feu d'Apollon est une expression peu heureuse.
Leur. V. Lexiq. § 12.

82. On sait combien Boileau se préoccupait des transitions, et quel reproche il faisait aux *Caractères* de La Bruyere. Il écrit le 7 octobre 1692 à Racine : « C'est un ouvrage (il s'agit de la *Satire sur les femmes*) qui me tue par la multitude des transitions, qui sont, à mon sens, le plus difficile chef-d'œuvre de la poésie. » — Celle que nous avons sous les yeux est loin d'être un « chef-d'œuvre ». Le poète passe de l'ode au sonnet sans autre liaison que ce nom d'Apollon, jeté à la fin du dernier couplet dans le seul but de reparaître au commencement du suivant sous la forme d'un dieu bizarre. — Il arrive souvent à Boileau que ses transitions soient embarrassées ou peu naturelles Cela tient à la nature de son inspiration, toujours courte, et dont les sutures se laissent voir. Un poète d'une verve plus abondante et plus soutenue trouverait les transitions sans avoir besoin de les chercher, et le souci même qu'elles causent à Boileau suffit à montrer qu'il n'en possédait pas naturellement le secret. Dans ses premiers ouvrages surtout, elles ne vont presque jamais sans heurt, ou, quand elles ne cahotent pas, elles n'ont par elles-mêmes aucune valeur et ne disent rien à l'esprit.

Bizarre. V. Lexiq. § 137.

83. *François. V.* Lexiq. § 144.

85. Ici commence cette fameuse définition du sonnet qui est considérée par certains commentateurs comme un chef-d'œuvre de l'art. Boileau s'est quelquefois exercé à ces tours de force. Rien ne lui plaisait autant, par exemple, qu'une périphrase ingénieuse. « Plus les choses sont sèches et malaisées à dire en vers, écrit-il, plus elles frappent quand elles sont dites noblement et avec cette élégance qui fait proprement la poésie. Je me souviens que M. de La Fontaine m'a dit plus d'une fois que les deux vers de mes ouvrages qu'il estimait davantage, c'étaient ceux ou je loue le roi d'avoir établi la manufacture des points de France à la place des points de Venise. Les voici : c'est dans la première épître à Sa Majesté :

Et nos voisins frustrés de ces tributs serviles
Que payait à leur art le luxe de nos villes.

« ... Croyez-vous, Monsieur, qu'un des endroits où l'on se récrie le plus, c'est un endroit qui ne dit autre chose sinon qu'aujourd'hui que j'ai cinquante-sept ans je ne dois plus prétendre à l'approbation publique? Cela est dit en quatre vers que je veux bien écrire ici :

Mais aujourd'hui qu'enfin la vieillesse venue,
Sous mes faux cheveux blonds déjà toute chenue,
A jeté sur ma tête, avec ses doigts pesants,
Onze lustres complets surchargés de deux ans.

« Il me semble que la perruque est assez heureusement frondée en ces quatre vers. » (*Lettre à Maucroix,* 29 avril 1695.) Que Boileau ait fait preuve d'ingéniosité dans ces passages et dans la définition du sonnet, c'est ce dont nous pourrons convenir sans peine; mais on ne juge pas un poète sur ces petits ouvrages de menuiserie plus ou moins élégante. Delille a certainement déployé une habileté bien supérieure encore à celle de Boileau.

De mesure pareille. Les tercets doivent être aussi composés dans le même mètre. Boileau ne dit pas quelles sont dans les quatrains les combinaisons des rimes.

Et qu'ensuite six vers, artistement rangés,
Fussent en deux tercets par le sens partagés.
Surtout de ce poème il bannit la licence :
Lui-même en mesura le nombre et la cadence, 90
Défendit qu'un vers faible y pût jamais entrer,
Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remontrer.
Du reste il l'enrichit d'une beauté suprême :
Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème.
Mais en vain mille auteurs y pensent arriver, 95
Et cet heureux phénix est encore à trouver.
A peine dans Gombaud, Maynard et Malleville,

87. *Artistement.* C'est bien vague pour une définition.

88. *Par le sens.* Pas toujours.

Comme la prétendue définition de Boileau ne peut donner du sonnet qu'une idée fort inexacte, disons que c'est un poème de quatorze vers, disposés en deux quatrains et deux tercets d'après le schème suivant :

ABBA ABBA CCD EDE.

89. *La licence.* Boileau aurait mis le pluriel sans la nécessité de la rime, ou *toute licence* sans la nécessité de la mesure. C'est des licences poétiques qu'il s'agit.

90. *Nombre... cadence.* Deux mots employés ici sans précision scientifique avec le sens vague d'*harmonie.*

91. *Y pût jamais entrer. Y entrât* serait suffisant. — Pour la construction, *V.* Lexiq. § 132.

92. *Ni. V.* Lexiq. § 124.

Un mot. Il s'agit, bien entendu, d'un mot important. Le sonnet n'ayant que quatorze vers, cette règle s'explique d'elle-même : c'est un raffinement de la présenter comme particulière au genre.

94. Ce vers a été souvent blâmé. Il a au moins le mérite de montrer, par un frappant exemple, le prix de la perfection dans tous les genres. D'ailleurs Boileau va dire que ce sonnet sans défaut est encore à trouver, et il ne se compromet guère en le louant outre mesure. Quant aux *longs poèmes,* le XVIIe siècle en avait produit beaucoup dont la longueur était une circonstance aggravante.

Il nous reste de Boileau trois sonnets : deux sur la mort d'une parente, et le troisième en l'honneur de Colbert.

95. *Mille auteurs.* On sait la vogue du sonnet vers le milieu du XVIIe siècle. — Ce genre n'est pas, comme on le croit généralement, d'origine provençale : le mot de *son* ou *sonnet,* très ancien dans la langue des troubadours, s'applique à toute espèce de chant et désigne surtout les pièces lyriques qui étaient accompagnées du son des instruments. La forme moderne du sonnet est d'invention italienne : elle fut importée en France, non par du Bellay, mais par Saint-Gelais et Marot. Tous les poètes de la Pléiade et leurs disciples ont fait des sonnets ; le genre fut moins en honneur sous le règne de Malherbe, mais il retrouva toute son ancienne vogue avec les Voiture, les Benserade, etc. Tombé de nouveau en discrédit pendant la dernière moitié du XVIIe siècle et tout le XVIIIe, il a été repris avec éclat par l'école moderne : c'est Sainte-Beuve qui le remit le premier en crédit.

Y pensent arriver. V. Lexiq. § 132.

96. *Phénix.* Oiseau fabuleux, seul de son espèce, et qui renaissait de ses cendres. Ce mot désigne par métaphore quelque chose de rare et d'unique en son genre.

97. *Gombaud* avait été membre de l'Académie française dès sa fondation. Ses sonnets eurent un grand succès : habitué de l'hôtel de Rambouillet, il écrit dans

En peut-on admirer deux ou trois entre mille :
Le reste, aussi peu lu que ceux de Pelletier,
N'a fait de chez Sercy qu'un saut chez l'épicier. 100
Pour enfermer son sens dans la forme prescrite,
La mesure est toujours trop longue ou trop petite.

le goût maniéré des précieuses. On a encore de lui un roman, des épigrammes et quelques tragédies. Boileau citait avec éloge celui de ses sonnets qui commence par ce vers :

Le grand Montmorency n'est plus qu'un peu de cendre.

Maynard avait eu Malherbe pour maître. Ce dernier le regardait comme celui de tous ses disciples qui « travaillait le mieux ses vers », mais il lui reprochait justement d'avoir peu de force ; en revanche, Maynard est un poète élégant, d'un goût délicat et d'un style aimable et coulant. Il fit des odes, des épigrammes et des chansons.

Malleville, auteur de poésies légères, qui serait depuis longtemps oublié sans cette citation. Ce n'est pourtant pas, si l'on en croit Brossette, la rime seule qui a amené son nom sous la plume de Boileau : l'auteur de l'*Art poétique,* nous dit son commentateur, appréciait fort le sonnet suivant, dans lequel Malleville, rival de Voiture, célèbre la Belle matineuse :

Le silence régnait sur la terre et sur l'onde,
L'air devenait serein et l'Olympe vermeil ;
Et l'amoureux Zéphyre, affranchi du sommeil,
Ressuscitait les fleurs d'une haleine féconde.

L'Aurore déployait l'or de sa tresse blonde
Et semait de rubis le chemin du soleil.
Enfin ce Dieu venait au plus grand appareil
Qu'il soit jamais venu pour éclairer le monde,

Quant la jeune Philis au visage riant,
Sortant de son palais plus clair que l'orient,
Fit voir une lumière et plus vive et plus belle.

Sacré flambeau du jour, n'en soyez pas jaloux,
Vous paraîtes alors aussi peu devant elle
Que les feux de la nuit avaient fait devant vous.

Nous ne voyons pas dans ce sonnet, sauf un ou deux vers heureux, ce qui aurait pu lui valoir les applaudissements de Boileau : ce n'est que le délayage assez fade d'une bien banale métaphore. L'auteur de l'*Art poétique* le *supportait* peut-être, mais ne l'*admirait* pas. *V.* la note du vers suivant.

98. *En peut-on. V.* Lexiq. § 132.

Admirer. Boileau avait mis d'abord *supporter,* qui exprimait plus exactement son propre goût ; mais les beaux esprits réclamèrent, et il céda.

99. *Pelletier.* Poète obscur, que Boileau avait déjà poursuivi dans ses satires. Baillet dit qu'il « avait fait quatre centuries de sonnets ».

100. *Sercy.* « Libraire du Palais. » (Boileau.) — *Qu'un saut chez l'épicier.* Cette plaisanterie facile revient souvent chez Boileau, qui en avait trouvé le modèle dans Horace. *Cf.* satire IX :

Combien pour quelques mois ont vu fleurir leur livre,
Dont les vers en paquet se vendent à la livre ! (67.)

Et, à propos du même poète, satire III :

. . . . . J'ai tout Pelletier
Roulé dans mon office en cornets de papier. (127.)

101, 102. Le sonnet, dans sa forme régulière, a presque toujours quelque chose de contourné et comme de strangulé. Nos grands poètes modernes n'en ont point fait. Ceux de Musset sont irréguliers.

L'épigramme, plus libre en son tour plus borné,
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.
Jadis de nos auteurs les pointes ignorées 105
Furent de l'Italie en nos vers attirées.
Le vulgaire, ébloui de leur faux agrément,
A ce nouvel appât courut avidement.
La faveur du public excitant leur audace,
Leur nombre impétueux inonda le Parnasse. 110
Le madrigal d'abord en fut enveloppé;
Le sonnet orgueilleux lui-même en fut frappé,
La tragédie en fit ses plus chères délices;

103, 104. *Borné.* L'épigramme n'a pas du moins de bornes fixes comme le sonnet. Boileau la restreint beaucoup trop. Il ne suffisait pas de dire qu'elle n'était souvent qu'un bon mot; il fallait dire encore ce qu'elle est quand on lui donne plus d'étendue. Ajoutons que le mot signifie originairement *inscription,* et qu'une inscription est généralement courte. *Cf.* Vauquelin de La Fresnaye :

> L'épigramme n'estant qu'un propos raccourci,
> Comme une inscription courte on l'escrit aussi.
> (*Art poét.*, III, 293.)

Et encore :

> Mon grand Duc, une belle âme
> Tousjours court fait l'épigramme :
> Car qui trop long le feroit
> Un poème ce seroit. (*Rec. des Epigr.*)

Toutefois l'épigramme a d'ordinaire plus de deux vers. Celles de Marot étaient le plus souvent en huitains ou en dizains.

105. De l'épigramme Boileau passe tout naturellement aux pointes, dont elle est le domaine habituel. Il les avait déjà critiquées chemin faisant dans le chant Ier (39 sqq.). — *Jadis.* C'est à l'époque de Saint-Gelais qu'il faut faire remonter l'invasion du goût italien. — La construction de ces vers est embarrassée et peu nette. *De nos auteurs* se rattache à *ignorées.*

106. *De l'Italie. Cf.* le vers I, 43 et la note.

107. *Faux agrément.* La pointe consiste d'ordinaire à trouver entre les idées ou même entre les mots des rapprochements plus ou moins ingénieux, mais purement artificiels.

110. *Nombre* ne convient guère à l'adjectif et au verbe qui le suivent.

111. *Madrigal. Cf.* vers II, 143.144. — *Enveloppé* ne s'accorde pas avec le sens propre de *pointe;* mais Boileau peut supposer qu'on le perd de vue. Il faut pourtant remarquer qu'il y a quelque incohérence dans ce passage, où l'auteur nous fait brusquement passer d'une métaphore à une autre. Les pointes *inondent* au vers 110, *enveloppent* au vers 111, *frappent* au vers 112.

112. *Orgueilleux.* De sa « beauté suprême ». *Cf.* II, 93. — *Lui-même en fut frappé.* Non moins que le madrigal. Voiture, Benserade, Gombaud et tant d'autres s'y sont distingués par leurs raffinements.

113. *La tragédie.* La « *Sylvie* » de Mairet. (Boileau.) *Sylvie* est, non pas une tragédie, mais une pastorale, ou le familier est mêlé au noble. Les pointes dont le poète abuse n'empêchent pas que dans cette pièce il fasse parler pour la première fois à l'amour un langage vraiment sincère et passionné. Quand le *Cid* parut sur la scène, c'est à *Sylvie* qu'on le déclarait supérieur, comme au plus beau poème dramatique qui l'eût précédé. — Mairet est aussi l'auteur de plusieurs tragi-comedies, entre autres de *Sophonisbe.* — Ce n'est pas seulement dans la *Sylvie* qu'abondent les pointes, mais dans toutes les tragédies contemporaines. Corneille lui-même n'en est point exempt, et Fénelon le lui a sévèrement reproché. On en trouve jusque chez Racine, au moins dans ses premières pieces.

L'élégie en orna ses douloureux caprices;
Un héros sur la scène eut soin de s'en parer, 115
Et sans pointe un amant n'osa plus soupirer:
On vit tous les bergers, dans leurs plaintes nouvelles,
Fidèles à la pointe encor plus qu'à leurs belles;
Chaque mot eut toujours deux visages divers;
La prose la reçut aussi bien que les vers; 120
L'avocat au palais en hérissa son style,
Et le docteur en chaire en sema l'Évangile.
La raison outragée enfin ouvrit les yeux,
La chassa pour jamais des discours sérieux,

114. *Douloureux.* L'élégie peut aussi, comme Boileau l'a dit, peindre « la joie des amants »; mais les pointes sont bien plus inconvenantes encore quand elle peint leur « tristesse ». — *Caprices* se trouvait déjà aux vers 43 et 69.

115, 116. Le vers 115 se rapporte à la tragédie, et le vers 116 au poème élégiaque.— *Un héros. Cf.* dans Racine lui-même les personnages d'Alexandre, de Pyrrhus, d'Oreste. — *Pointe... soupirer.* Fénelon, dans sa *Lettre à l'Académie,* se moque aussi de ces « soupirs ornés de pointes ».

117. *Nouvelles* ne semble pas avoir grand sens.

118. Ce vers renferme lui-même une pointe : Boileau va dire plus bas qu'il est permis de jouer en passant sur un mot. (134.)

119. Dans le vers souvent cité d'*Andromaque,* si nous le prenons pour exemple :

Brûlé de plus de feux que je n'en allumai (I, 4),

feux a deux sens, dont le premier s'applique à l'incendie de Troie et le second à la passion d'Oreste.

121. *L'avocat... style.* On cite ce Gautier, surnommé Gautier la Gueule, auquel Boileau fait allusion dans sa satire IX (18). Plaidant contre la tourière d'un couvent, il disait : « Cette tourière, plus lameuse par les tours de souplesse de son esprit fourbe et malicieux que par le tour de son monastère, mériterait d'être appelée à plus juste titre la fourrière et la courrière du mensonge. » Ailleurs il parle du « soleil de la justice, qui luit toujours en plein midi, et, tenant le milieu de son élévation, chasse les vents et dissipe les ombres ».

Hérissa. Ce mot rappelle le sens propre de *pointe.*

122. Le « petit père André, augustin. » (Boileau.) Le mauvais goût n'avait pas moins infecté la chaire que le barreau. Camus, évêque de Belley, disait dans un sermon qu' « après leur mort les papes deviennent des papillons, les sires des sirons, les rois des roitelets ». Saint François de Sales, dans l'oraison funèbre du duc de Mercœur, parlait des progrès du Turc en ces termes : « Le croissant de Mahomet grossissait si fort en Hongrie qu'il semblait se vouloir rendre pleine lune. » Le titre même des ouvrages de dévotion trahissait cette recherche de la pointe : C'était *le Petit Pistolet de poche pour tirer aux hérétiques, le Petit Rasoir des ornements mondains,* etc. Du temps même de Boileau, on trouvait encore dans l'eloquence religieuse bien des traces de ce faux goût. Le petit père André, auquel l'auteur de l'*Art poétique* fait ici allusion, prêcha pendant plus de cinquante ans « en bateleur », suivant l'expression de Tallemant, avec le plus grand succès. « Il était bouffon naturellement et avait même quelque chose de Tabarin dans la mine... Quand il avait dit des gaillardises, il se donnait la discipline; mais il y était né et ne s'en pouvait tenir. » — *Cf.* Fénelon : « Que pourrait-on croire d'un prédicateur qui viendrait montrer aux pécheurs le jugement de Dieu pendant sur leur tête et l'enfer ouvert sous leurs pieds avec les jeux de mots les plus affectés? » (*Lett. à l'Acad.,* IV.)

124. *Discours.* Dans le sens général que ce mot avait au XVIIe siècle, il est synonyme d'*écrits,* que Boileau emploie au vers suivant. *V.* Lexiq. § 137.

Et, dans tous ces écrits la déclarant infâme, 125
Par grâce lui laissa l'entrée en l'épigramme,
Pourvu que sa finesse, éclatant à propos,
Roulât sur la pensée, et non pas sur les mots,
Ainsi de toutes parts les désordres cessèrent.
Toutefois à la cour les Turlupins restèrent, 130
Insipides plaisants, bouffons infortunés,
D'un jeu de mots grossier partisans surannés.
Ce n'est pas quelquefois qu'une muse un peu fine
Sur un mot, en passant, ne joue et ne badine,
Et d'un sens détourné n'abuse avec succès; 135
Mais fuyez sur ce point un ridicule excès,
Et n'allez point toujours d'une pointe frivole
Aiguiser par la queue une épigramme folle.
Tout poème est brillant de sa propre beauté.

125. *Ecrits*. Terme peu propre pour désigner le madrigal, le sonnet, la tragédie et tous les genres qu'on vient de passer en revue.
Infâme est bien fort.
125, 126. Pour la rime, *V.* Lexiq. 145.
127. *Finesse... éclatant.* Le second mot ne convient guère au premier.
128. Boileau admet donc que l'épigramme raffine et joue sur la pensée, mais il en bannit avec raison le calembour. *Cf.* Molière : « La belle chose de faire entrer aux conversations du Louvre de vieilles équivoques ramassées parmi les boues des halles et de la place Maubert! La jolie façon de plaisanter pour des courtisans, et qu'un homme montre d'esprit quand il vient vous dire : « Madame, « vous êtes dans la place Royale et tout le monde vous voit de trois lieues de « Paris, car chacun vous voit de bon œil, » à cause que Bonneuil est un village à trois lieues d'ici! Cela n'est-il pas bien galant et bien spirituel? » (*Crit. de l'Ecole des femmes*, I.) Voilà un exemple de pointe dont la finesse (si finesse il y a) roule sur les mots.
129. *Les désordres*. Boileau parle en législateur austère : c'est au nom de la raison (123) qu'il bannit la pointe des « discours sérieux ».
130. *Turlupins*. On avait appelé ainsi, au XVIIe siècle, certains hérétiques malfamés. C'est le surnom que prit sur les planches, de 1583 à 1634, un ancien garçon boulanger nommé Henri Le Grand. Il jouait les valets et les intrigants dans des farces dont le sel consistait surtout en équivoques; ses interlocuteurs ordinaires étaient Gauthier-Garguille et Gros-Guillaume, et tous les trois donnaient leurs représentations dans un théâtre voisin de la porte Saint-Jacques, lorsque Richelieu les fit entrer à l'Hôtel de Bourgogne. Turlupin a laissé son nom aux turlupinades, plaisanteries grossières où le goût français se complut jusqu'à l'avènement de Molière et de Boileau.
133. *Quelquefois*. *V.* Lexiq. § 135. — *Un peu fine*. Le terme est impropre, — ou, si Boileau veut dire qu'une muse ne compromet pas sa réputation de finesse en jouant parfois sur les mots, c'est la construction qu'il faut accuser d'impropriété.
134. *En passant*. Sans s'arrêter à un pareil badinage.
135. *Abuse*. Remarquons toutes les réserves de Boileau. Le jeu de mots, même dans l'épigramme, même en passant, est toujours un abus.
136. *Un ridicule excès*. C'est-à-dire un excès qui serait ridicule.
137. *D'une pointe*. *V.* Lexiq. § 87.
139. Ce vers ne saurait être considéré comme une transition. — Il signifie que chaque genre et chaque forme poétique a ses qualités particulières et carac-

Le rondeau, né gaulois, a la naïveté. 140
La ballade, asservie à ses vieilles maximes,
Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes.
Le madrigal, plus simple, et plus noble en son tour,
Respire la douceur, la tendresse et l'amour.
L'ardeur de se montrer, et non pas de médire, 145
Arma la Vérité du vers de la satire.
Lucile le premier osa la faire voir,

téristiques. La naïveté, par exemple, convient au rondeau et serait déplacée dans le madrigal.

140. *Rondeau, V.* la note du vers I, 121. — *Né gaulois.* Il a conservé la simplicité naïve et gracieuse des temps lointains où il est né.

141. *Ballade. V.* la note du vers I, 119. — Comme le rondeau, la ballade est née gauloise. Ronsard et ses disciples répudièrent ces genres domestiques pour y substituer ceux de l'antiquité : « Laisse, dit J. du Bellay, les vieilles poésies françoises aux Jeux Floraux de Toulouse et au Puy de Rouan : comme rondeaux, ballades, virelaix, chantz royaulx et autres telles épiceries qui corrompent le goust de nostre langue et ne servent sinon à porter tesmoignage de nostre ignorance. » (*Déf. et illustr.*, II, iv.) Vauquelin de La Fresnaye dit de son côté :

> . . . Ta muse ne soit jamais embesongnee
> Qu'aux vers dont la façon ici t'est enseignee
> Et des vieux chants royaux decharge le fardeau,
> Oste moy la ballade, oste moy le rondeau. (*Art poét.*, I, 513.)

C'est seulement après Malherbe que le rondeau et la ballade refleurirent; mais ils ne tarderent pas à se démoder. *Cf.* Molière :

> La ballade, à mon goût, est une chose fade;
> Ce n'en est plus la mode, elle sent son vieux temps. (*F. sav.*, III, v.)

Maximes ne saurait passer pour synonyme de *règles*.

142. *Caprices.* Ce mot, dont Boileau abuse (*V.* la note du vers 114), ne semble guère s'accorder avec *asservir* du vers précédent. S'il y a caprice, c'est au moins un caprice prevu et réglé.

143. *Le madrigal.* L'étymologie la plus probable est l'italien *mandriale* (d'où *madriale* et *madrigale*), signifiant *chanson de berger*. Le madrigal est une petite piece de vers qui exprime un sentiment délicat, une pensée ingénieuse et d'un tour galant : il ne se soumet à aucune loi particuliere pour la combinaison des rimes et des mètres. On l'a cultivé en France des Marot et Saint-Gelais. Au XVIIe siècle, la *Guirlande de Julie*, offerte à Julie d'Angennes par Montausier, était composée en grande partie de madrigaux. Citons, parmi les poètes qui ont cultivé ce genre, Bonnecorse, Benserade, Voiture, Sarrasin, Corneille lui-même à ses heures, etc. Le 20 décembre 1655, Mlle de Scudéry et son entourage s'exercèrent pendant toute la journée à improviser des madrigaux sur un cachet de cristal que Conrart avait offert à l'illustre Sapho.

Plus simple veut dire sans doute que les combinaisons de la rime sont moins compliquées dans le madrigal que dans la ballade.

En son tour ne doit être rattaché qu'à *plus noble*.

145. *L'ardeur de se montrer.* Latinisme. *Ardeur* est plus fort que *désir*, qui eût été plat. *Cf.* I, 10 et la note. — *De se montrer.* C'est à la vérité et non à la satire que Boileau attribue cette ardeur. Desmarets et Pradon ont mal interprété ce vers; peut-être s'y trompaient-ils à dessein, pour se donner le plaisir de le critiquer. — *Et non pas de médire.* C'est un plaidoyer de Boileau *pro domo sua*.

146. Le premier « vers de la satire » fut l'iambe chez les Grecs; mais elle n'a pas eu chez nous de mètre particulier.

147. *Lucile.* On sait que beaucoup de noms grecs et latins étaient francisés au XVIIe siècle. Corneille dit les *Cosses*, les *Métels*, *Brute*, *Décie*, etc. L'usage a

Aux vices des Romains présenta le miroir,
Vengea l'humble vertu de la richesse altière
Et l'honnête homme à pied du faquin en litière. 150
Horace à cette aigreur mêla son enjouement;
On ne fut plus ni fat ni sot impunément;
Et malheur à tout nom qui, propre à la censure,
Put entrer dans un vers sans rompre la mesure!
Perse, en ses vers obscurs, mais serrés et pressants, 155
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.

conservé *Tite-Live, Plaute, Aulu-Gelle,* etc. — *Le premier.* C'est du moins Lucilius qui donna à ce genre sa forme définitive. *Cf.* Horace :

. . . . . Est Lucilius ausus
Primus in hunc operis componere carmina morem. (*Sat.*, II, I, 62.)

La faire voir. C'est toujours, non la satire, mais la vérité.

148. *Aux vices. Cf.* Perse :

. . . . . Secuit Lucilius urbem. (*Sat.*, I, 114.)

Ense velut stricto cœtes Lucilius ardens
Infremuit, rubet auditor cui frigida mens est
Criminibus, tacita sudant præcordia culpa. (*Sat.*, I, 165.)

Le miroir. Le mot employé dans ce sens métaphorique a servi de titre à une foule de recueils moraux depuis le moyen âge jusqu'à l'époque moderne.

149. *Vengea l'humble vertu. Cf.* Boileau, *Sat.*, VII, 73.

150. *L'honnête homme. V.* Lexiq. § 137.

Faquin. V. Lexiq. § 137.

Litière. Sorte de chaise à porteurs dans laquelle on pouvait s'étendre tout du long.

151. *Aigreur. V.* Lexiq. § 137.

Mêla. Il n'est pas juste de dire qu'Horace mêla son enjouement à cette aigreur : on ne trouve en lui aucune amertume. Boileau entend sans doute qu'après les « aigres » satires de Lucilius, Horace en composa d'enjouées; mais alors il use d'une construction vicieuse.

Cf. Perse :

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, et admissus circum præcordia ludit (*Sat.*, I, 116.)

152. *Fat... sot. V.* la note du vers I, 224.

153. *Malheur à tout nom.* Dans son *Discours sur la satire,* Boileau rappelle toutes les libertés que les satiriques latins s'étaient permises. « Qui ne nomme-t-il point dans ses satires? dit-il en parlant d'Horace; et Fabius le grand causeur, et Tigellius le fantasque, et Nasidienus le ridicule, et Nomentanus le débauché, et tout ce qui vient au bout de sa plume. »

154. *Sans rompre la mesure.* Cette préoccupation de la mesure et de la rime reparaît toujours chez Boileau. La satire sur la noblesse avait d'abord été destinée au duc de La Rochefoucauld; c'est à Dangeau que le poète l'adressa, parce que ce nom était plus aisé à faire entrer dans un hemistiche. Le vaniteux Dangeau, ce « seigneur postiche », était pourtant le dernier auquel Boileau aurait dû songer.

155, 156. Ces deux beaux vers, eux-mêmes si serrés et si pressants, ne se rapportent qu'au style de Perse. Pourquoi son génie satirique n'a-t-il pas été caractérisé, comme celui de Lucilius, d'Horace et de Juvénal? — On sait que Boileau a imité certains passages de Perse. (*V.* notamment la satire VIII, v. 60 sqq.) Il s'appelle lui-même :

Studieux amateur et de Perse et d'Horace. (*Sat.*, X, 101.)

Affecta. Tout en admirant son énergie concise, Boileau le blâme justement de

Juvénal, élevé dans les cris de l'école,
Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole,
Ses ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,
Étincellent pourtant de sublimes beautés, 160
Soit que, sur un écrit arrivé de Caprée,
Il brise de Séjan la statue adorée,
Soit qu'il fasse au conseil courir les sénateurs,
D'un tyran soupçonneux pâles adulateurs,

l'affectation qu'il y porte comme de l'obscurité qu'engendre son excès de concision. *Cf. Art poét.*, I, 66 :

J'évite d'être long, et je deviens obscur.

157. *Elevé... école.* Avant de composer ses satires, Juvénal avait longtemps fréquenté les écoles des rhéteurs; peut-être même avait-il enseigné la rhétorique. De là, comme l'indique justement Boileau, les exagérations de sa pensée et de son style.

158. *Poussa jusqu'à l'excès. Cf.* Boileau :

Pousser jusqu'à l'excès ma critique boutade. (*Sat.*, XII, 29.)

Mordante. La signification de ce mot, très forte en elle-même, semble s'être affaiblie par un fréquent usage. Boileau applique à Juvénal la même épithète dans sa satire VII :

Ou bien quand Juvénal, de sa mordante plume
Faisant couler des flots de fiel et d'amertume... (77.)

159. *Tout pleins.* Jusqu'en 1713, le texte porte *tous pleins. V.* Lexiq. § 14. C'est d'ailleurs le même sens.

159, 160. *D'affreuses vérités... de sublimes beautés.* Il y a dans les deux hémistiches une uniformité de construction par laquelle Boileau a peut-être voulu rendre l'antithèse plus vive. L'effet, nous semble-t-il, en est tout autre.

Pourtant. Nous ne trouvons aucune relation entre les deux idées : *affreux* est pris au sens moral, et *sublime* au sens littéraire. Voyez cependant le début du chant III :

Il n'est point de serpent ni de monstre odieux
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux, etc.

161. *Écrit... Caprée.* « Satire X, vers, 71, 72. » (Boileau.)

. . . Verbosa et grandis epistola venit
A Capreis.

Caprée est une île du golfe de Naples où Tibère s'était retiré dans les dernières années de son règne.

162. *Séjan,* favori de Tibère, ayant conspiré contre l'empereur, fut étranglé par son ordre.

Adorée. C'est le mot de Juvénal, et *adorée* a le sens du latin *adoratum* = qui avait été jadis adorée.

Ardet adoratum populo caput, et erepat ingens
Sejanus.

163, 164. « Satire IV, vers 72-75. » (Boileau.)

. . . . . Vocantur
Ergo in consilium proceres quos oderat ille,
In quorum facie miseræ magnæque sedebat
Pallor amicitiæ.

Il s'agit de délibérer sur le fameux turbot.

Ou que, poussant à bout la luxure latine, 165
Aux portefaix de Rome il vende Messaline.
Ses écrits pleins de feu partout brillent aux yeux.
De ces maîtres savants disciple ingénieux,
Régnier, seul parmi nous formé sur leurs modèles,
Dans son vieux style encore a des grâces nouvelles. 170
Heureux si ses discours, craints du chaste lecteur,
Ne se sentaient des lieux où fréquentait l'auteur,
Et si, du son hardi de ses rimes cyniques,
Il n'alarmait souvent les oreilles pudiques!
Le latin dans les mots brave l'honnêteté, 175

165. *Poussant à bout.* Cette locution avait, au vers 83, le sens d'*acculer aux dernières extrémités.* Elle veut dire ici que Juvénal peint la luxure latine dans toute son horreur et sans lui faire grâce d'aucun trait.

166. « Satire VI, vers 111-132. » (Boileau.) Quoique le latin brave l'honnêteté, nous nous contenterons ici de l'indication donnée par Boileau.

Messaline. Femme de l'empereur Claude, mère de Britannicus. Son nom est resté synonyme des plus honteux débordements.

167. *Feu... yeux.* Sur cette rime des deux hémistiches, *V.* Lexiq. § 148.

Voilà un vers bien faible et bien insignifiant, surtout après un aussi vigoureux couplet.

168. *Savants. V.* Lexiq. § 137.

Ingénieux ne suffit pas à caractériser le génie de Régnier. *Cf.* les beaux vers d'A. de Musset :

> L'esprit mâle et hautain dont la sobre pensée
> Fut dans ces rudes vers librement cadencée
> (Otez votre chapeau), c'est Mathurin Régnier,
> De l'immortel Molière immortel devancier, etc. (*Sur la Paresse.*)

Personne n'a d'ailleurs rendu justice à Régnier plus et mieux que Boileau. Il l'appelle « le poète français qui, du consentement de tout le monde, a le mieux connu, avant Molière, les mœurs et le caractère des hommes ». (*Réflexion V sur Longin.*) Dans l'épître X, après avoir dit qu'on le préférait lui-même à son devancier (v. 35), il se met modestement au-dessous de lui (v. 99 sqq.).

Seul. Il y avait eu avant Régnier plusieurs satiriques. Sans parler du moyen âge, où le genre fleurit librement sous une foule de noms, le restaurateur de la satire régulière est, non pas Régnier, mais Vauquelin de La Fresnaye, dont l'humeur indulgente, le bon sens et l'aimable enjouement rappellent Horace; son style même, moins diffus et moins lâche que dans l'*Art poétique,* a une aisance qui n'est pas sans grâce. Avant lui, les poètes de la Pléiade avaient composé des pièces qui appartiennent au genre satirique : citons, par exemple, le *Poète courtisan* de J. du Bellay, la *Dryade violée* de Ronsard, et son *Discours sur les misères du temps présent.* Mais c'est Vauquelin qui composa le premier un recueil de satires.

170. *Encore. V.* Lexiq. § 135. — *Nouvelles,* en opposition avec *vieux,* c'est-à-dire toujours fraîches et vives.

171. *Discours. V.* Lexiq. § 137.

172. *Fréquentait. V.* Lexiq. § 56.

Où, pour *dans lesquels. V.* Lexiq. § 28.

171, 172. Boileau remplaça par ces deux vers un distique dont les rimes ne le cédaient pas pour leur cynisme à celles de Régnier; c'est à l'instigation d'Arnaud qu'il fit ce changement.

173, 174. Pour la rime, *V.* la note des vers I, 7, 8.

175. On a voulu restreindre le sens de ce vers en faisant dire simplement à Boileau qu'un terme indécent en latin choquait moins nos oreilles françaises.

Mais le lecteur français veut être respecté :
Du moindre sens impur la liberté l'outrage,
Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.
Je veux dans la satire un esprit de candeur
Et fuis un effronté qui prêche la pudeur. 180
D'un trait de ce poème en bons mots si fertile

L'alexandrin qui suit ne permet pas, nous semble-t-il, cette interprétation. On fait d'ailleurs remarquer avec raison que les Latins n'avaient pas moins que nous leurs scrupules de délicatesse.

178. *Des mots. Cf. dans les mots* au vers 175. Il ne s'agit ici que de l'expression. Ce n'est pas d'ailleurs à dire que Boileau « prêche » ou même justifie l'impudeur du sens. Nul écrivain, au contraire, ne s'en est plus soigneusement gardé. « C'est, disait-il à la fin de sa carrière, c'est une grande consolation pour un poète qui va mourir de n'avoir jamais offensé les mœurs. »

180. Il n'y a pas là, bien entendu, d'allusion à Régnier. S'il mérite d'être taxé d'effronterie, Régnier n'a du moins jamais prêché la pudeur. Le mot *effronté* ne lui convient même pas : il est, si l'on peut dire, candidement cynique.

181. C'est ici, sans doute, que Boileau aurait placé la fable, en la rattachant à la satire, s'il n'avait pas passé sous silence le genre illustré par La Fontaine. Cette incroyable omission ne peut ni se justifier ni même s'expliquer.

Boileau aurait dit à Louis Racine que, s'il n'avait jamais nommé La Fontaine, c'est parce qu'il ne le regardait pas comme original, le fabuliste « n'étant créateur ni de ses sujets ni de son style, qu'il avait pris chez Marot et chez Rabelais ». Il est difficile de croire qu'un critique aussi judicieux ait refusé à La Fontaine l'invention dans le style et même dans les sujets ; ce jugement s'accorderait d'ailleurs bien mal avec tous les témoignages que nous avons de l'estime où Boileau tenait le poète. Peut-être est-ce plutôt parce que le genre de la fable n'avait été mentionné ni par Aristote ni par Horace, que l'auteur de l'*Art poétique* ne s'est pas cru autorisé à en parler. Cependant l'antiquité avait Ésope et Phèdre, et, quel que fût le respect de Boileau pour les anciens, il ne faudrait pas lui prêter des superstitions invraisemblables. Quant à croire qu'il ait craint de donner une place à l'ami de Fouquet, à l'épicurien débraillé qui n'eut jamais l'heur de plaire au roi, l'indépendance de caractère dont il a fourni tant de preuves répugne à une telle hypothèse. On ne saurait pourtant admettre, avec certains commentateurs, que Boileau ait omis l'apologue par désespoir d'en donner une heureuse définition : lui qui n'a pas reculé devant le sonnet, qui a même refait une fable de La Fontaine, ne se serait pas laissé si aisément effrayer. — Aucune des explications qu'on a proposées n'est donc satisfaisante. Ce qu'il y a de certain, c'est que Boileau considérait La Fontaine comme un des poètes qui faisaient le plus d'honneur au siècle. « La belle nature, disait-il, ne s'est fait sentir que depuis que Molière et La Fontaine ont écrit. » « Un homme, écrit-il ailleurs, formé, comme je vois bien qu'il (La Fontaine) l'est, au goût de Térence et de Virgile..., ne s'écarte pas... de la route du bon sens. Tout ce qu'il dit est simple et naturel : et ce que j'estime surtout en lui, c'est cette naïveté inimitable qui a été tant estimée dans les écrits d'Horace et de Térence... C'est ce *molle atque facetum* qu'Horace a attribué à Virgile, et qu'Apollon ne donne qu'à ses favoris... C'est ce je ne sais quoi qui nous charme, et sans lequel la beauté n'aurait ni grâce ni beauté. » (*Dissert. sur la Joconde.*) On ne saurait mieux réfuter qu'en reproduisant ce passage le jugement attribué à Boileau par Louis Racine. — Des commentateurs ont fait valoir cette circonstance atténuante qu'à la date de l'*Art poétique* La Fontaine n'avait encore publié que les premiers livres de ses fables ; mais, si le fabuliste n'y atteint pas encore toute la variété, toute la perfection de son génie, on y trouve pourtant assez de chefs-d'œuvre pour affirmer que Boileau ne pouvait méconnaître ni le poète ni le genre. La *Dissertation sur la Joconde*, où l'on trouve un si bel éloge de La Fontaine a d'ailleurs été publiée bien avant l'*Art poétique*, en 1663.

Le Français, né malin, forma le vaudeville,
Agréable indiscret, qui, conduit par le chant,
Passe de bouche en bouche, et s'accroît en marchant.
La liberté française en ses vers se déploie; 185
Cet enfant de plaisir veut naître dans la joie.
Toutefois n'allez pas, goguenard dangereux,
Faire Dieu le sujet d'un badinage affreux.
A la fin tous ces jeux que l'athéisme élève,
Conduisent tristement le plaisant à la Grève. 190

D'un trait de ce poème. Le vaudeville avait souvent un tour railleur et satirique. — *En bons mots si fertile. V.* la note du vers 1, 13.

182. *Le Français, né malin. Cf.* III, 337. — *Le vaudeville.* C'était d'abord la chanson du vau (val) de Vire, puis, par abréviation, le Vau-de-Vire, et enfin, par corruption, le vaudeville. Ce genre remonte au foulon virois Olivier Basselin. Un siècle après lui, Jean le Houx, avocat de Vire, reprit le vaudeville et l'appliqua surtout à l'éloge du vin et du cidre, qu'il chante avec une verve inépuisable dans une langue franche et alerte.

183. *Indiscret. V.* Lexiq. § 3. — La chanson populaire touche à tout sans discrétion.

183, 184. « Chez Boileau, la métaphore est bien souvent douteuse, incohérente, trop tôt arrêtée et tarie, non pas hardiment logique, tout d'une venue et comme à pleins bords. Qu'est-ce, je le demande, qu'un indiscret qui passe de bouche en bouche et s'accroît en marchant? » (Sainte-Beuve, *Portr. litt.*, I, 8.)

S'accroît en marchant. Chacun l'augmente de quelque couplet. *Cf.* Virgile, parlant de la Renommée

. . . . . Vires acquirit eundo. (*Énéide*, IV, 275.)

186. *De plaisir.* Certaines éditions modernes, en particulier celle de Daunou, portent *du plaisir.* Notre leçon est celle de toutes les éditions faites du vivant de Boileau.

187. *Goguenard. V.* Lexiq. § 3.

Goguenard (*gogue*, plaisanterie) signifie : qui plaisante en se moquant.

188. La césure étant très marquée à la fin du premier élément rythmique, il y a, entre *Dieu* et *affreux*, une consonance désagréable, qu'aggrave encore celle de *jeux* à l'hémistiche suivant.

189. *Élève.* Dans le sens d'*exalter*, et non dans celui du latin *struere. Cf.* Th. Corneille :

. . . . . Lorsque j'élève un si rare mérite. (*Stil.*, III, II.)
De ce charmant héros élever les hauts faits. (*Ariane*, II, III.)

Littré, dans son Dictionnaire, cite le vers de Boileau en attribuant à *élève* cette signification.

190. *Tristement* et *plaisant* forment une sorte de jeu de mots qui dénote chez Boileau peu de commisération pour le sort de l'auteur auquel il fait allusion. Claude Petit ou Lepetit avait composé le *Paris ridicule*, poème burlesque où ne manquent ni l'esprit ni la verve. D'après Saint-Marc, le vent ayant enlevé de dessus sa table quelques carrés de papier qui tombèrent dans la rue, un prêtre les ramassa, et, voyant que c'étaient des vers impies, les remit au procureur du roi. Petit fut condamné à être pendu et brûlé. Il avait vingt-cinq ans (1665). — Boileau lui-même fut souvent représenté par ses ennemis sous les traits d'un *libertin* et d'un athée. Dès 1665, Cotin le dénonce comme « décriant la religion », et l'assimile à Vanini. Desmarets, Pradon, Bonnecorse, ne se firent pas faute de reprendre contre lui ces accusations.

La Grève. La place qui s'étend devant l'Hôtel de ville, et qui se trouvait alors tout au bord de la Seine. C'était le lieu consacré aux exécutions.

Il faut, même en chanson, du bon sens et de l'art.
Mais pourtant on a vu le vin et le hasard
Inspirer quelquefois une muse grossière
Et fournir, sans génie, un couplet à Linière.
Mais pour un vain bonheur qui vous a fait rimer, 195
Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer.
Souvent l'auteur altier de quelque chansonnette
Au même instant prend droit de se croire poète :
Il ne dormira plus qu'il n'ait fait un sonnet;
Il met tous les matins six impromptus au net; 200
Encore est-ce un miracle, en ses vagues furies,
Si bientôt, imprimant ses sottes rêveries,
Il ne se fait graver au-devant du recueil,
Couronné de lauriers par la main de Nanteuil.

191. *Bon sens... art.* On ne saisit pas le rapport de ce vers avec ceux qui précèdent.

194. L'auteur de l'*Art poétique* avait fait contre Linière, l'athée de Senlis, une épigramme qu'il est difficile de lui pardonner après le supplice de Claude Petit. *Cf. Epigr.*, VIII.

Boileau avait connu Linière au cabaret pendant sa jeunesse, et « le poète idiot de Senlis » (*Ep.*, VII, 89) prit une grande part au *Chapelain décoiffé*.

195. *Pour.* Cet exemple montre d'une manière frappante la parenté des divers sens que peut avoir la préposition. — *Vain*, c'est-à-dire fortuit, qui n'est dû qu'au hasard et qui ne se renouvellera sans doute pas.

196. *Gardez. V.* Lexiq. § 137. — *Sot orgueil* répond syllabe pour syllabe à *vain bonheur*, et occupe la même place dans le vers : cette symétrie n'est pas d'un heureux effet. — *Ne vous vienne*, etc. *V.* Lexiq. § 132. — *Enfumer.* On dit : les *fumées* de l'orgueil.

197. *Altier* est peut-être excessif. — *Chansonnette.* Le diminutif donne plus de relief à l'idée.

199. *Un sonnet.* Ce genre était réputé comme le plus difficile. *Cf.* le vers 94.

201. *Impromptus.* On appelle ainsi les improvisations rimées. Deux impromptus, dont un sonnet, figurent dans les œuvres attribuées à Boileau. — Il est inutile de faire ressortir l'ironie du vers. Ce genre de plaisanterie n'était pas nouveau. Molière avait fait dire à Mascarille : « Je vous ferai un impromptu à loisir que vous trouverez le plus beau du monde. » (*Préc. rid.*, XI.) *Cf.* Furetière : « J'ai connu un certain folâtre qui a fait assez de bruit dans le monde, qui avait toujours des impromptus de poche... Il menait avec lui d'ordinaire un homme de son intelligence, avec l'aide duquel il faisait tourner la conversation sur divers sujets, et il faisait tomber les gens en certains défilés où il avait mis quelque impromptu en embuscade, ou ce galant tirait son coup et défaisait le plus hardi champion d'esprit, non sans grande surprise de l'assemblée. » (*Le Roman bourgeois*, liv. Ier.)

201. *En ces vagues furies.* Hémistiche de remplissage. — *Vagues* dans le sens de *qui divague ; furies* dans le sens de *folie*.

203. *Au-devant du recueil. V.* Lexiq. § 137.

204. *Nanteuil.* « Fameux graveur. » (Boileau.) Ces vers sont une allusion à Ménage, dont Nanteuil avait gravé le portrait en tête d'un recueil de vers. — Gomberville se faisait, lui aussi, graver en taille-douce au frontispice d'une pièce morale, vêtu comme un des sept sages de la Grèce, avec cette traduction gréco-latine de son nom : *Thalassius* (Marin) *Basilides* (Leroy) *A Gombervilla*

Le chant se terminait d'abord par les deux vers suivants :

Et dans l'Académie, orné d'un nouveau lustre,
Il fournira bientot un quarantième illustre.

On sait que l'Académie était remplie des écrivains que le poète avait attaqués. Il n'y entra lui-même qu'à quarante-sept ans, sur le désir du roi, sans aucune sollicitation de sa part ; et, dans son remerciement, il put dire en toute franchise qu'il ne s'attendait pas à l'honneur qu'on lui faisait. D'ailleurs, il ne professa jamais grand respect pour l'illustre compagnie, et, en 1700, il écrivait à Brossette : « Elle (l'Académie de Lyon) n'aura pas grand'peine à surpasser en mérite celle de Paris, qui n'est maintenant composée, à deux ou trois hommes près, que de gens du plus vulgaire mérite. »

CHANT III

Il n'est point de serpent ni de monstre odieux
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux :
D'un pinceau délicat l'artifice agréable
Du plus affreux objet fait un objet aimable.
Ainsi, pour nous charmer, la Tragédie en pleurs 5

1 sqq. C'est la théorie d'Aristote sur l'imitation, d'où il fait dériver tous les arts, et la poésie en particulier. « Ce qui est imité, dit-il, plaît toujours. On en peut juger par les productions des arts : des objets que, dans la réalité, nous verrions avec peine, par exemple les bêtes les plus hideuses, les cadavres, nous en contemplons avec plaisir les représentations les plus exactes. » (*Poét.*, IV.) Les mêmes idées se retrouvent dans la *Rhétorique :* « Tout ce qui sera imité parfaitement sera très agréable, quand bien même ce serait très désagréable en soi, car enfin le plaisir qu'on a de voir une belle imitation ne vient pas précisément de ce qui a été imité, mais bien de notre esprit, qui fait alors en lui-même cette réflexion et ce raisonnement qu'en effet il n'est rien de plus ressemblant et qu'on dirait que c'est la chose même et non pas une simple représentation (Liv. I, chap. IV.) — Cette théorie n'a pas dans Boileau la même portée que dans Aristote : tandis qu'elle domine l'esthétique du philosophe, le poète se contente d'y emprunter un trait sans conséquence pour servir d'ornement au début d'un chant où il va traiter des trois genres auxquels s'applique le plus clairement la théorie de l'imitation. — *Cf.* Vauquelin de La Fresnaye :

> C'est un art d'imiter, un art de contrefaire
> Que toute poésie, ainsi que de pourtraire...
> Et nous plaist en peinture une chose hideuse
> Qui seroit, à la voir en essence, fascheuse.
> Comme il fait plus beau voir un singe bien pourtrait,
> Un dragon écaillé proprement contrefait,
> Un visage hideux de quelque laid Thersite,
> Que le vray naturel qu'un savant peintre imite :
> Il est aussi plus beau, etc., (*Art poet.*, I, 187.)

3. *Délicat... agréable. V.* la note du vers I, 11. — *L'artifice agréable.* Rappelons ici la définition de l'art que donne Bacon : *Homo additus naturæ.* Une copie telle quelle de la nature ne serait pas de l'art véritable. Le poète observe la nature et la peint, mais ce n'est pas là une représentation purement objective : il voit les objets d'une façon particulière, il leur prête toujours quelque chose de lui-même, et c'est ce quelque chose qui est la source de notre plaisir. Quand Pascal traite la peinture de vanité parce qu'elle « attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire pas les originaux » (*Pensées*, VII, 31), il part de cette idée fausse que l'art serait la reproduction pure et simple de la réalité. Les réalistes eux-mêmes ne se sont jamais bornés à copier la nature : qu'ils en aient ou non conscience, ils la modelent tous sur eux-mêmes, et procèdent plus ou moins par l'abstraction, qui choisit les traits, et par l'idéalisation, qui accuse et accentue ceux qu'on veut mettre en lumière.

4. *Aimable. V.* Lexiq. § 137.

5, 6. *La Tragédie en pleurs... douleurs.* La tragédie en pleurs ressemble beaucoup à l'élégie en longs habits de deuil. L'ode et la satire, le vaudeville lui-même, ont déjà été personnifiés. Le retour fréquent de ce procédé ne va pas sans quelque monotonie.

D'Œdipe tout sanglant fit parler les douleurs,
D'Oreste parricide exprima les alarmes,
Et, pour nous divertir, nous arracha des larmes.
  Vous donc qui, d'un beau feu pour le théâtre épris,
Venez en vers pompeux y disputer le prix, 10
Voulez-vous sur la scène étaler des ouvrages
Où tout Paris en foule apporte ses suffrages,
Et qui, toujours plus beaux, plus ils sont regardés,
Soient au bout de vingt ans encor redemandés?
Que dans tous vos discours la passion émue 15
Aille chercher le cœur, l'échauffe et le remue.
Si d'un beau mouvement l'agréable fureur

6. « Sophocle. » (Boileau.) *V. Œdipe roi*, 1425 sqq. Œdipe paraît sur le théâtre après s'être crevé les yeux, et recommande ses filles à Créon dans une scène des plus touchantes.

7. *Oreste parricide* a été mis au théâtre par les trois tragiques grecs. Boileau fait sans doute allusion à l'*Oreste* d'Euripide, où le poète nous représente le parricide en proie au délire et se croyant poursuivi par l'ombre de sa mère et par les Euménides. Quatre vers de la scène ont été traduits par Despréaux lui-même :

> Mère cruelle, arrête, éloigne de mes yeux
> Ces filles de l'enfer, ces spectres odieux :
> Ils viennent : je les vois, mon supplice s'apprête.
> Quels horribles serpents leur sifflent sur la tête ! (*Sublime*, XIII.)

Alarmes semble bien faible.

8. *Divertir*. Ce mot, dont on connaît le sens étymologique, est employé ici dans une acception analogue à celle de *charmer* du vers 5.

9. *Vous donc*, etc. *Cf.* I, 7. C'est le même mouvement et presque le même vers.

10. *Pompeux*. *V.* Lexiq. § 137. — *Le prix*. Souvenir des concours dramatiques de la Grèce. *Cf.* III, 66.

11. *Voulez-vous*, etc. Même mouvement qu'au vers I, 69. — *Etaler*. *V.* Lexiq. § 137.

12. *Où*. *V.* Lexiq. § 28. — *Tout Paris*. On voit que cette locution s'employait déjà au XVIIe siècle. Elle signifiait *la cour et la ville*.

13. *Toujours... regardés*. Construction rapide et d'ailleurs fort claire, quoiqu'elle ne soit pas rigoureusement grammaticale. *Cf.* Corneille :

> Se relever plus forts, plus ils sont abattus. (*Pol.*, V, VI.)

Quinault :

> Mon sort est plus cruel, plus je l'ai cru propice. (*Astrate*, III, II.)

14. *Redemandés*. *Cf.* Horace :

> Fabula quæ posci vult et spectata reponi. (*Art poét.*, 190.)
> . . . . . Hæc decies repetita placebit. (*Ibid.*, 365.)

16. *Echauffe... remue*. Deux métaphores qui ne s'accordent point. *V.* la note des vers II, 183, 184. — *Cf.* Horace :

> . . . . . Meum qui pectus inaniter angit,
> Irritat, mulcet, falsis terroribus implet. (*Epît.*, II, I, 211.)

17. *Beau... agréable*. *V.* la note du vers I, 11. — *Mouvement*. *V.* Lexiq. § 137. *Agréable*. Même épithète qu'au vers 3, et même idée. La *fureur* elle-même doit être *agréable* aux spectateurs. C'est justement la différence qu'il y a entre la réalité et l'art. — *Cf.* dans les vers suivants *douce* et *charmante*.

Souvent ne nous remplit d'une douce « terreur »,
Ou n'excite en notre âme une « pitié » charmante,
En vain vous étalez une scène savante : 20
Vos froids raisonnements ne feront qu'attiédir
Un spectateur toujours paresseux d'applaudir,
Et qui, des vains efforts de votre rhétorique
Justement fatigué, s'endort, ou vous critique.
Le secret est d'abord de plaire et de toucher : 25
Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.
Que dès les premiers vers l'action préparée
Sans peine du sujet aplanisse l'entrée.
Je me ris d'un acteur qui, lent à s'exprimer,
De ce qu'il veut d'abord ne sait pas m'informer, 30
Et qui, débrouillant mal une pénible intrigue,
D'un divertissement me fait une fatigue.
J'aimerais mieux encor qu'il déclinât son nom,

18, 19. *Terreur... pitié.* Ce sont, d'après la théorie classique, les deux passions de la tragédie. Vauquelin avait dit, à l'imitation d'Aristote :

Mais le sujet tragic est un fait imité
De chose juste et grave, en ses vers limité,
Auquel on y doit voir de l'affreux, du terrible...
Du pitoyable aussi. (*Art poét.*, III, 153.)

20. *Étalez. V.* Lexiq. § 137. — *Savante. V.* la note du vers II, 29.

21. *Froids raisonnements.* D'après le *Bolæana,* c'est à *Othon* que ce vers fait allusion. On pourrait l'appliquer à beaucoup d'autres pièces de Corneille. « Les hommes de Corneille, dit Sainte-Beuve, ont l'esprit formaliste et pointilleux, ils raisonnent longuement et ergotent à haute voix avec eux-mêmes. » (*Port-Royal.*)

22. *Paresseux d'applaudir. V.* Lexiq. § 13.

25. *Cf.* Horace :

Non satis est pulchra esse poemata : dulcia sunto. (*Art poét.*, 199.)

26. *Ressorts... attacher.* Les deux mots ne s'accordent pas.

Toutes les éditions rattachent ce vers à l'alinéa précédent. C'est pourtant un développement nouveau qu'il introduit. Dans le vers 25, *plaire* se rapporte aux mœurs, et *toucher* aux passions. Avec le vers 26, Boileau passe à l'action dramatique.

27. *L'action préparée,* la préparation de l'action. *V.* Lexiq. § 72.

28. *Aplanisse.* C'est le texte le plus autorisé, quoique certaines éditions portent *m'aplanisse.*

Ces deux vers et les suivants se rapportent à cette partie du drame tragique que l'on appelle l'exposition : l'auteur y met les spectateurs au courant de tout ce qu'il leur importe de connaître pour suivre l'action.

29. *Acteur.* C'est le véritable texte. La leçon *auteur* remonte à Brossette. *Acteur* s'accorde mieux avec *ce qu'il veut* du vers suivant.

S'exprimer n'est pas le terme juste.

30. *D'abord. V.* Lexiq. § 137. Le mot doit se rattacher au second hémistiche.

32. Ce vers et les précédents seraient, si l'on en croit Brossette, une allusion à *Cinna.* D'après Voltaire et La Harpe, Boileau aurait eu en vue l'exposition d'*Héraclius.*

33. « Il y a de pareils exemples dans Euripide. » (Boileau.) *Cf. Hécube, Hippolyte,* les *Phéniciennes.* Dans chacune de ces tragédies, le personnage qui paraît le premier sur la scène commence par dire qui il est : « Je suis Polydore. » « Je me nomme Cypris. » « On m'appelle Jocaste. »

Et dit : Je suis Oreste, ou bien Agamemnon,
Que d'aller, par un tas de confuses merveilles, 35
Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles,
Le sujet n'est jamais assez tôt expliqué.
Que le lieu de la scène y soit fixe et marqué.
Un rimeur, sans péril, delà les Pyrénées
Sur la scène en un jour renferme des années. 40
Là souvent le héros d'un spectacle grossier,
Enfant au premier acte, est barbon au dernier.
Mais nous, que la raison à ses règles engage,
Nous voulons qu'avec art l'action se ménage,
Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli 45
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.

35. *Tas.* Le mot implique en général une idée de dédain. Il s'agit ici de merveilles, mais de merveilles confuses, et ce terme même de *merveilles* a une acception ironique.

38. *Y* = dans le sujet ; mais cette construction manque de netteté.

Marqué. Boileau veut probablement dire *marqué une fois pour toutes.*

39. *Delà les Pyrénées.* Il en est de même *delà* la Manche ; mais Boileau ne connaissait pas Shakespeare et le théâtre anglais. Il fait ici allusion à Calderon et à Lope de Vega.

40. *En un jour.* Ou plutôt en trois heures.

41. *Grossier.* Nous jugeons autrement le théâtre espagnol : mais on sait le dédain du XVIIe siècle pour tout ce qui n'était pas classique.

42. Brossette rappelle à ce propos la pièce de Lope de Vega intitulée *Valentin et Orson,* où ces deux personnages « naissent au premier acte et sont fort âgés au dernier ».

43. *Engage. V.* Lexiq. 137.

45, 46. Ces deux vers expriment avec une heureuse concision la fameuse règle des unités, autour de laquelle se sont livrées, à diverses reprises, de véritables batailles. Ce n'est pas ici le lieu de reprendre une fois de plus un sujet d'ailleurs épuisé. Disons seulement que l'observation de cette règle remonte jusqu'au XVIe siècle, à la restauration du théâtre antique : la *Cléopâtre,* de Jodelle, notre première tragédie, y est rigoureusement soumise. Dans la première partie du XVIIe siècle, beaucoup de poètes se dispensent de l'observer ou même protestent contre ses exigences ; mais elle ne s'en impose pas moins, même au génie indépendant du grand Corneille. Certes, l'observation des unités classiques n'est pas sans avantages : c'est à elle que notre théâtre doit pour une large part cette concentration puissante, cette sobriété vigoureuse qui en est le caractère distinctif. On les a toujours présentées comme purement conventionnelles ; or, à les examiner en elles-mêmes, elles nous rapprochent au contraire le plus possible de la réalité. La convention relative au temps consiste à représenter en trois ou quatre heures des faits dont l'accomplissement exige plusieurs années ; la convention relative au lieu consiste à transporter d'un pays dans un autre des spectateurs qui ne se sont point déplacés. C'est par les nécessités qu'elles imposaient au poète que les règles classiques faussaient la vérité : il suffit de rappeler pour l'unité de lieu ce vestibule banal, « où les conspirateurs viennent déclamer contre le tyran, le tyran contre les conspirateurs ». Quant à l'unité du temps, elle n'entraîne pas moins d'invraisemblances, en entassant de force dans les vingt-quatre heures des incidents multipliés, des péripéties, des coups de théâtre qui ne peuvent que par convention tenir dans un cadre aussi limité. Il y a, en somme, peu de sujets qui se prêtent à l'observation de cette règle : aussi était-ce un abus que de vouloir l'imposer à toute œuvre dramatique. Nous n'y voyons plus aujour-

Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable :
Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
Une merveille absurde est pour moi sans appas :
L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas. 50
Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose ;
Les yeux en le voyant saisiraient mieux la chose,
Mais il est des objets que l'art judicieux

d'hui que l'expression, trop rigoureuse et trop formelle, d'un principe qui domine toujours l'art théâtral. L'action doit, pour ainsi dire, se ramasser sur elle-même ; en se dispersant dans le temps et dans l'espace, elle risque de perdre toute force et de pecher contre cette loi universelle qu'on appelle l'unité d'intérêt, d'impression ou d'ensemble. Si les deux autres unités ont quelque valeur, ce n'est que comme garanties de la troisieme, la seule admise de tous et la seule nécessaire. Il n'est pas à craindre que nous revenions jamais à la pratique obligatoire des unités de temps et de lieu ; mais, à intérêt égal, un sujet concentré vaudra toujours mieux qu'un sujet éparpillé. Quant à l'unité d'ensemble, elle ne répudie en aucune façon les actions secondaires sur lesquelles doit s'appuyer l'action principale, mais « il faut que ces parties, savamment subordonnées au tout, gravitent sans cesse vers l'action centrale et se groupent autour d'elle sur les divers plans du drame » : elle est la loi de perspective du théâtre et s'applique d'ailleurs à toute œuvre d'art, dans n'importe quel genre.

Cf. Vauquelin de La Fresnaye :

> Le tragie, le comie, dedans une journée
> Comprend ce que fait l'autre (*l'epopee*) au cours de son année.
> Le théâtre jamais ne doit estre rempli
> D'un argument plus long que d'un jour accompli. (*Art poét.*, II, 255.)

Remarquons que ces deux dernières rimes sont aussi celles de Boileau.

47. *Cf.* Horace :

> Ficta voluptatis causa sint proxima veri. (*Art poet.*, 338.)

47, 48. Voici la suite des idées : N'offrez au spectateur la vérité elle-même que quand elle est vraisemblable. — Corneille, dans son second discours sur la tragédie, déclare que « lorsque les choses sont vraies, il ne faut pas se mettre en peine de la vraisemblance ». C'est Boileau qui a raison ; et pour mettre Corneille en contradiction avec lui-même il suffit de lui opposer les précautions qu'il prend dans ses propres pièces. L'opinion citée plus haut lui fut sans doute suggérée par sa préoccupation de l'histoire, qui tient une si grande place dans ses tragédies. Faire vrai au théâtre, rien n'est plus simple; ce qui est difficile, c'est de rendre le vrai à peu près vraisemblable.

Cf. Vauquelin :

> ... Tu ne feindras rien qu'on ne puisse croire. (*Art poét.*, III, 599.)

49. *Merveille.* Boileau joue sur le double sens du mot.

50. Ce vers et le vers 48 sont rangés par Voltaire dans la catégorie de ceux qui méritent de devenir maximes. (*Siècle de Louis XIV.*)

Cf. Horace :

> Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi. (*Art poet.*, 188.)

51-54 *Cf.* Horace :

> Segnius irritant animos demissa per aurem
> Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus et quæ
> Ipse sibi tradit spectator. Non tamen intus
> Digna geri promes in scænam : multaque tolles
> Ex oculis quæ mox narret facundia præsens. (*Art poét.*, 180.)

On sait quelle place le récit occupe dans la tragédie classique, dont il est une condition essentielle. Pour prendre un exemple, Shakespeare, s'il eût traité le

Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux.
Que le trouble, toujours croissant de scène en scène, 55
A son comble arrivé se débrouille sans peine.
L'esprit ne se sent point plus vivement frappé,
Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé,
D'un secret tout à coup la vérité connue
Change tout, donne à tout une face imprévue. 60
La tragédie, informe et grossière en naissant,
N'était qu'un simple chœur, où chacun en dansant,
Et du dieu des raisins entonnant les louanges,
S'efforçait d'attirer de fertiles vendanges.

sujet de *Britannicus,* nous aurait sans nul doute montré Néron présentant à son frère la coupe empoisonnée, Narcisse déchiré par le peuple, Junie se jetant aux pieds de la statue d'Auguste. Si Racine ne l'a pas fait, c'est qu'il composait ses pièces pour un public délicat et choisi, qui cherchait sur la scène, non des spectacles, mais de fines analyses du cœur humain. Tout ce qui pouvait ébranler trop fortement la sensibilité était alors exclu de la scène : le poète ne parlait qu'à l'esprit des spectateurs, et il jugeait comme peu séante à la dignité tragique toute scène violente ou tumultueuse. Sans doute, il y a dans cette conception de la tragédie une haute idée de l'art, mais on voit tout de suite les inconvénients qu'entraînent de pareils scrupules : le drame, son nom l'indique, est avant tout une action, et il ne faut pas que cette action se passe dans la coulisse. Parmi les critiques qu'on a adressées à la tragédie classique, une des plus fondées se rapporte à l'abus du récit : il a pour conséquence celui des confidents, qui s'évertuent à les faire ou se résignent à les écouter, et celui des tirades, qui remplissent les vides de l'action.

54. *Reculer* n'est pas l'expression propre.

55. *Le trouble.* Le mot signifie non pas l'émotion du spectateur, comme on l'explique, mais ce que Vauquelin appelle le « brouil » de l'intrigue : ce sens est le seul qui s'accorde avec le vers suivant. Boileau veut que l'intrigue se noue toujours plus fortement jusqu'à ce que la péripétie finale vienne la débrouiller. *V.* Lexiq. § 137.

57. *Point* mis ici pour *jamais.*

58. *D'intrigue enveloppé.* La construction nous semble manquer de justesse.

59. *Tout à coup. V.* Lexiq. § 135.

59, 60. Sur la rime des hémistiches, *V.* Lexiq. § 149. — C'est la péripétie finale dont Boileau traite dans ce couplet, celle qui amène le dénouement. Les deux derniers vers semblent faire allusion à l'*Œdipe roi* de Sophocle.

62. *Simple chœur.* C'était le chœur dithyrambique, et l'on sait comment en sortit la tragédie. *Cf.* Vauquelin :

> Quand, au commencement, au temps de leurs vendenges,
> Que les Grecs celebroient de Bacchus les louenges,
> Ils dressoient des autels de gazons verdelets,
> Et chantoient à l'entour quelques chants nouvelets :
> Puis joyeux, envinez, simples et sans malice,
> D'un grand bouc amené faisoient le sacrifice, etc. (*Art poét.*, II, 427.)

Chacun en dansant. Ce *chacun* paraît d'autant moins heureux que les danses étaient des chœurs.

63. *Entonnant. V.* Lexiq. § 70.

64. *Attirer.* Terme impropre.

Remarquons que la rime de ce distique se trouve dans le passage de Vauquelin cité plus haut.

Là, le vin et la joie éveillant les esprits, 65
Du plus habile chantre un bouc était le prix.
  Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie,
Promena par les bourgs cette heureuse folie,
Et, d'acteurs mal ornés chargeant un tombereau,
Amusa les passants d'un spectacle nouveau. 70
Eschyle dans le chœur jeta les personnages,
D'un masque plus honnête habilla les visages,
Sur les ais d'un théâtre, en public exhaussé,

66. *Chantre.* Nous ne sommes pas encore sortis du lyrisme pur.
Prix. Cf. Horace :

Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum. (*Art poét.*, 220.)

C'est ce prix que reçut encore, en 1552, l'auteur de *Cléopâtre.* Les poètes qui avaient pris part ou assisté à la première représentation de cette pièce étaient en route pour Arcueil, lorsque l'un d'eux, avisant un bouc au milieu de son troupeau, s'en empare, le couronne de lierre et de fleurs, et, après le festin, le présente en pompe à Jodelle. Baïf et Ronsard consacrèrent chacun par un dithyrambe le souvenir de cette cérémonie. — Ajoutons que chez les Grecs le bouc était, non le prix du vainqueur, mais la victime offerte à Bacchus.

67 sqq. *Cf.* Horace :

Ignotum tragicæ genus invenisse Camœnæ
Dicitur et plaustris vexisse poemata Thespis
Quæ canerent agerentque peruncti fæcibus ora. (*Art poét.*, 275.)

Boileau fait encore erreur à la suite et à l'exemple d'Horace. Cette heureuse folie, ce tombereau, ces acteurs mal ornés, se rapporteraient plutôt aux origines de la comédie et à Susarion. Quant à la tragédie, la gravité de ce genre ne se serait point accommodée de scènes grotesques comme celle que nous retrace ici le poète.

67. *Thespis.* C'est à lui qu'on attribue l'innovation grâce à laquelle le drame, c'est-à-dire l'action, s'introduisit dans le dithyrambe, jusqu'alors purement lyrique; il détacha du chœur un personnage qui *joua* au lieu de *chanter.* Dès lors la tragédie fut constituée, et, à mesure qu'elle s'éloigna de ses origines, le dialogue tendit de plus en plus à empiéter sur le chant.

68. *Des bourgs.* « Les bourgs de l'Attique. » (Boileau.)

69. *Mal ornés. Ornés* a ici le sens du latin *ornati.* — *Cf.* le vers 72.

71 sqq. Boileau ne parle d'Eschyle qu'au point de vue des progrès qu'il fit faire à la mise en scène; il se contente de traduire les vers d'Horace :

Post hunc, personæ pallæque repertor honestæ,
Æschylus et modicis instravit pulpita signis,
Et docuit magnumque loqui nitique cothurno. (*Art poét.*, 279.)

71. *Dans le chœur jeta les personnages.* C'est Thespis, comme on l'a vu, qui mit le premier un *personnage* en face du chœur. Mais Eschyle en introduisit un second; il fournit à la tragédie tous ses éléments constitutifs, et réduisit considérablement la partie lyrique au profit du dialogue.

72. *Honnête.* Ce mot traduit *honestæ* d'Horace, et signifie *décent, bienséant, noble. V.* Lexiq. § 137.

Habiller les visages. Boileau hasarda cette expression d'après l'analogie avec *revêtir d'un masque,* qui s'emploie couramment. — Le masque avait figuré dans les fêtes de Bacchus bien avant Eschyle. A l'origine, on se passait simplement une couche de minium sur le visage; on usa ensuite de pièces d'étoffe ou d'écorces d'arbre. Eschyle inventa le véritable masque tragique, dont on connaît la forme et l'aspect. *V.* le vers 91 et la note.

73. *En public.* — Dans un lieu public, sur une place publique.

Fit paraître l'acteur d'un brodequin chaussé.
Sophocle enfin, donnant l'essor à son génie, 75
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
Intéressa le chœur dans toute l'action,
Des vers trop raboteux polit l'expression,
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine
Où jamais n'atteignit la faiblesse latine. 80
Chez nos dévots aïeux le théâtre abhorré
Fut longtemps dans la France un plaisir ignoré.

74. *Brodequin.* On sait, et Boileau n'ignorait point que le brodequin fut la chaussure comique. *Cf. Ép.*, VII, 36.

L'aimable comédie, avec lui terrassée,
En vain d'un coup si rude espéra revenir.
Et sur ses brodequins ne se put plus tenir.

Le *cothurno* d'Horace, dans les vers ici traduits, ne permet pas d'ailleurs de penser que le poète ait péché par inadvertance. La seule hypothèse admissible est que le mot *cothurne* lui aura semblé trop technique.

75. *Donnant l'essor à son génie.* C'est bien vague, et peu significatif.

76. *Pompe. V.* Lexiq. § 137.

Pompe, harmonie. Sans exiger que Boileau entrât dans des détails techniques, on voudrait plus de précision : il est difficile de savoir au juste ce que signifient les mots de *pompe* et d'*harmonie*, et dans quel sens ils s'appliquent à la tragédie de Sophocle. La suite des idées semblerait indiquer que le poète a en vue les progrès de la mise en scène et de l'appareil théâtral. Le successeur d'Eschyle n'a pourtant pas apporté à la tragédie d'autre perfectionnement notable que l'introduction d'un troisième personnage. — Peut-être l'*harmonie* de Sophocle est-elle opposée aux *vers raboteux* de son devancier.

77. *Intéressa. V.* Lexiq. § 137. Boileau veut dire ici que Sophocle associa plus étroitement le chœur à l'action, en fit un personnage plus *agissant*.

78. *Raboteux.* La magnificence toute dithyrambique du style d'Eschyle n'est pas exempte d'aspérité.

79. *Hauteur.* Le mot ne semble pas heureusement choisi : ce n'est point par la *hauteur de l'expression* que Sophocle est supérieur à Eschyle.

80. *Où V.* Lexiq. § 28.

La faiblesse latine. « Voyez Quintilien, liv. X, chap. I. » (Boileau.) Quintilien, qui dit : *In comœdia maxime claudicamus*, ne porte point le même jugement sur la tragédie latine. Il vante Attius et Pacuvius, il parle avec éloge de Pomponius Secundus et d'Ovide, enfin il déclare que le *Thyeste* de Varius peut soutenir sans désavantage la comparaison avec n'importe quelle tragédie grecque.

On s'est justement étonné qu'Euripide ne soit pas nommé dans cet historique de la tragédie grecque. Horace s'était arrêté à Eschyle, avec lequel on peut dire que le théâtre est définitivement constitué. Boileau ne veut pas quitter la tragédie sans l'avoir conduite à sa perfection, et voilà pourquoi il va jusqu'à Sophocle : s'il ne dit rien d'Euripide, c'est que ce poète, loin de marquer un progrès sur son devancier, altéra les formes harmonieuses de l'art tragique, élevé par Sophocle à une *hauteur divine*. Aristote appelle avec raison Euripide le plus pathétique des poètes ; mais les préoccupations du critique, du moraliste et du philosophe ont souvent nui dans ses pièces à l'artiste, et il ne réalise pas, comme Sophocle, l'idéal de la tragédie antique, dans sa noblesse imposante et dans l'exquise pureté de ses lignes.

81. *Dévots... abhorré.* Le premier mot est l'explication du second : c'est par scrupule de piété que nos aïeux, d'après Boileau, *abhorraient* le théâtre.

81, 82. *Abhorré, ignoré.* On sait aujourd'hui que le théâtre en France remonte aux premiers siècles du moyen âge. L'Eglise avait commencé par anathé-

De pèlerins, dit-on, une troupe grossière
En public à Paris y monta la première,
Et, sottement zélée en sa simplicité, 85

matiser les représentations dramatiques comme une école de licence et de libertinage ; c'est pourtant dans l'Eglise que le théâtre renaquit. Il ne devait pas d'ailleurs tarder à se détacher de l'autel pour prendre une forme de plus en plus laïque.

Certaines fêtes populaires, certaines mascarades et débris de bacchanales attestent d'abord, aux premiers temps du moyen âge, et même avant l'établissement de la société féodale, qu'il n'y a jamais eu interruption complète de la « faculté dramatique ». Mais ces rudiments de drame n'ont pas d'histoire publique et ne sont connus que par les prohibitions des évêques et des conciles. C'est, au contraire, des cérémonies religieuses que sortit, sans que l'Eglise s'en aperçût, ce qui devait, en se développant, devenir le théâtre moderne. A la messe catholique, qui était déjà le drame sacré par excellence, s'ajoutaient, aux jours de grande fête, des scènes admises dans la liturgie. Ces représentations toutes hiératiques restèrent pendant longtemps confiées au clergé. C'est vers la fin du XIIe siècle que le drame religieux commence à se séculariser et passe peu à peu du latin à la langue vulgaire. On eut d'abord le drame farci, c'est-à-dire mêlé de latin et de roman ; c'était un premier pas, mais qui se fit encore dans l'Eglise même. Nous trouvons un exemple de ces pièces dans le *Mystère des vierges sages et des vierges folles*. Plus tard, la langue vulgaire fut seule employée, et des ce moment on sort tout à fait de l'Eglise, quoique le théâtre s'adosse encore au portail ou à la sacristie : le mystère d'*Adam* appartient à cette phase. Peu à peu le drame s'élargit en tout sens et envahit la place publique. Pendant longtemps on n'y joue que des mystères et des miracles, c'est-à-dire des scènes empruntées aux Ecritures ou à la légende sacrée ; mais bientôt, tout en conservant un nom qu'il doit à ses origines religieuses, le drame tire parfois ses sujets de l'histoire profane. Dès lors la laïcisation est complète. — Certes, les mystères du moyen âge sont en général dépourvus de tout mérite littéraire, et Boileau, qui les ignore, les aurait assurément dédaignés s'il les avait connus. Mais l'auteur de l'*Art poétique* ne s'en trompe pas moins, et bien gravement (avec tous ses contemporains d'ailleurs), en déclarant que le drame était inconnu à nos aïeux. Si goûté que fût le théâtre au XVIe siècle, il ne l'était pas plus qu'au XVe ; les mystères et les miracles furent un des genres littéraires qui eurent le plus de popularité.

83, 84. *De pèlerins... la première.* « Leurs pièces sont imprimées. » (Boileau.) On ne sait de quels pèlerins veut parler Boileau. Les confrères de la Passion, auxquels il semble faire allusion, n'étaient point des pèlerins, mais des gens de métier, et le théâtre florissait bien avant eux. C'est en 1402 seulement qu'une société de bourgeois de Paris reçoit de Charles VI le privilège « de faire jouer quelque mystère que ce soit, soit de la Passion et Résurrection ou autre quelconque, tant de saints comme de saintes qu'ils voudront eslire et mettre sus (sur la scène) toutes et quantes fois qu'il leur plaira ». Cette société s'appela la Confrérie de la Passion, et elle garda son privilège jusqu'en 1540.

84. *Y* représente *le théâtre* du vers 81. Mais ce mot est employé d'abord au figuré, et c'est au propre qu'il est représenté par *y*.

85 sqq. « Ce qui caractérise essentiellement les mystères, c'est la vulgarité la plus basse, la trivialité la plus minutieuse. Un seul soin a préoccupé les auteurs : ils n'ont visé qu'à retracer dans les hommes et les choses d'autrefois les scènes de la vie commune qu'ils avaient sous les yeux... On comprend quel genre d'intérêt des spectacles d'une vérité si présente devaient avoir pour un public d'ailleurs ignorant et peu délicat. Ce qu'il admirait surtout, c'était la conformité parfaite du langage et du jeu théâtral avec la réalité de tous les jours. Ces bons bourgeois ne se lassaient pas de voir et d'entendre une si naturelle imitation de leurs habitudes domestiques et de leurs tracasseries de ménage... Il faut aussi compter pour beaucoup la satisfaction ingénument dévote qu'éprou-

Joua les saints, la Vierge et Dieu par piété.
Le savoir, à la fin dissipant l'ignorance,
Fit voir de ce projet la dévote imprudence.
On chassa ces docteurs prêchants sans mission,
On vit renaître Hector, Andromaque, Ilion. 90

vait l'auditoire en écoutant deviser au long et en touchant, pour ainsi dire, au doigt et à l'œil, les personnages les plus sacrés et les plus chers à ses croyances. » (Sainte-Beuve, *Seizième Siècle.*) — Tant que le moyen âge conserva sa foi naïve, ces spectacles furent une source d'édification en même temps qu'un divertissement ; mais lorsque l'esprit d'analyse et de critique s'éveilla, ou tout simplement lorsque le goût de malice et de gausserie qui caractérise nos siècles gaulois commença de s'en prendre à la religion elle-même, des représentations aussi vulgaires risquaient de compromettre aux yeux des fidèles les choses et les personnes sacrées, qu'elles leurs présentaient si grossièrement travesties. C'étaient les apôtres tirant à la courte paille pour choisir, entre Mathias et Joseph le Juste, un successeur à Judas ; c'étaient les noces de Cana transformées en vraie *noce* du xve siècle chez un traiteur en vogue ; c'était Jésus assis à la table du financier Mathieu et s'associant aux propos licencieux qui circulaient à la ronde. Le parlement et la chaire ne pouvaient manquer de faire entendre des protestations. En 1548, lorsque les confrères de la Passion, qui venaient d'acheter une portion de l'Hôtel de Bourgogne et d'y établir un théâtre, présentèrent leur requête pour obtenir la confirmation de leurs privilèges, la cour leur interdit expressément les mystères tirés de l'Ecriture sainte. C'en était fait de notre vieux théâtre, que Jodelle et son école achevèrent de discréditer : la *Cléopâtre* fut représentée quatre ans après.

87. *Le savoir.* Ce ne sont pas seulement les progrès du savoir qui expliquent la chute des mystères, mais plutôt l'état religieux des esprits et les menaces de la Réforme. Les risées dont on accueillait leur représentation rejaillissaient sur les dogmes. On criait en se moquant « que le Saint-Esprit n'avait pas voulu descendre », et autres railleries analogues. D'ailleurs, il était trop facile à tout dramaturge calviniste de glisser en ces sortes de pièces des insinuations hérétiques. Théodore de Bèze, pour ne citer qu'un exemple, ne s'en fit pas faute dans son *Sacrifice d'Abraham.*

88. *Projet.* Notre théâtre religieux au moyen âge est considéré par Boileau comme une tentative aussitôt avortée. On ne soupçonnait pas, au xviie siècle, que ce genre avait fleuri dans la France tout entière pendant près de deux cents ans.

89. *Docteurs... mission.* Les « pèlerins » s'étaient érigés en docteurs de la foi, mais n'avaient pas de *mission.* Ce mot signifie : ordre et pouvoir que donne Dieu, Jésus-Christ ou un ecclésiastique supérieur pour aller prêcher, instruire, etc. — *Prêchants.* *V.* Lexiq. § 73.

90. « Ce ne fut que sous Louis XIII que la tragédie commença à prendre une bonne forme en France. » (Boileau.) La forme de la tragédie classique est déjà, au xvie siècle, celle de Corneille et de Racine : action simple et rapide, observation des unités, petit nombre des personnages, confidents et tirades, tous les éléments sont les mêmes. — *On vit renaître,* etc. Boileau se félicite que le théâtre français ait abandonné, dès l'avènement de la Pléiade, les sujets religieux et nationaux pour ceux de l'histoire et de la légende antiques. Il faut remarquer d'abord que nos poètes du xviie siècle ne cessèrent jamais complètement d'emprunter leurs personnages à l'antiquité sacrée. Depuis Buchanan et Théodore de Beze jusqu'à Garnier et Monchrestien, on peut citer un grand nombre de pièces toutes bibliques et chrétiennes. D'ailleurs les mystères n'avaient pas été abolis d'un seul coup, et certaines provinces restèrent fort longtemps attachées à ce genre de spectacle. Il en est de même pour les sujets tirés de l'histoire moderne : sans parler de tragédies oubliées comme *Mérovée* et *Gaston de Foix,* de Claude Billard ; l'*Ecossaise ou Marie Stuart,* de Monchres-

Seulement, les acteurs laissant le masque antique,
Le violon tint lieu de chœur et de musique.
Bientôt l'amour, fertile en tendres sentiments,
S'empara du théâtre ainsi que des romans.
De cette passion la sensible peinture 95
Est pour aller au cœur la route la plus sûre.

tien, le théâtre français, en plein XVIIe siècle, fut définitivement fondé dans sa forme classique par une tragédie dont le style appartenait au moyen âge chevaleresque et chrétien. On peut regretter que Boileau, en condamnant les mystères, semble ne reconnaître comme dignes de la scène que les héros empruntés à l'antiquité gréco-latine. Le théâtre du XVIIe siècle s'est, après le *Cid*, cantonné dans les sujets grecs et latins. Il n'avait d'ailleurs jamais osé aborder l'histoire nationale. Quand Corneille et Racine ont, pour une fois, abandonne Rome ou la Grèce, le premier s'est fait Espagnol et le second Turc. — Quoique appartenant à l'école de Ronsard, Vauquelin de La Fresnaye recommande les sujets domestiques :

. . . . . .Chercher loin ne te faut
Un monde d'arguments : car tous ces derniers âges
Tragiques ont produit mille cruelles rages. (*Art poét.*, II, 1110.

Et un peu plus loin :

Pauvre France. . . . . .
Tes massacres cruels aux beaux ans qui suivront
Aux poètes tragics de sujets serviront. (*Ibid.*, II, 1114.)

Cette prédiction ne s'est réalisée que de notre temps.

91, 92. Il n'y a aucun rapport entre le masque et la musique. *V.* pour la construction, Lexiq. § 71. — *Masque.* « Ce masque antique s'appliquait sur le visage de l'auteur et représentait le personnage qu'on introduisait sur la scène. » (BOILEAU.)

92. *Chœur.* « *Esther* et *Athalie* ont montré combien l'on a perdu en supprimant les chœurs et la musique. » (BOILEAU.) Quand Jodelle restaura la tragédie classique, il n'eut garde d'en supprimer les chœurs. Le plus remarquable de nos poètes tragiques au XVIe siècle, Garnier, a surtout excellé dans les chants lyriques. Hardy, Rotrou, Corneille, ont composé, eux aussi, certaines tragédies avec des chœurs. Au XVIIIe siècle, Voltaire en mit dans son *Œdipe ;* mais cette tentative n'eut aucun succès. Quant aux théâtres étrangers, Gœthe, Schiller surtout, en Allemagne, Manzoni en Italie, ont repris dans quelques pièces la tradition antique : ce furent là des essais isolés, et l'on peut dire que le drame moderne a rejeté le chœur comme élément régulier de la composition théâtrale. Le lyrisme n'a point disparu de la scène ; au lieu de prendre la forme d'un chant chorique, il s'est répandu çà et là dans le drame tout entier. Le chœur a produit souvent les plus beaux effets ; mais on peut faire à son emploi deux objections capitales : c'est qu'il interrompt l'action et qu'il est généralement contraire à la vraisemblance.

93. *Bientôt.* Dès l'origine du théâtre classique ; Cléopâtre et Didon, les héroïnes de nos deux premières tragédies, en sont la preuve. — *Fertile en tendres sentiments. V.* la note du vers I, 13.

94. *Ainsi que des romans.* Il faut expliquer, pour faire un sens juste : *ainsi qu'il s'était emparé des romans.* L'amour fut, comme on sait, la principale « passion » qui inspira notre littérature romanesque du moyen âge.

95. *Sensible. V.* Lexiq. § 137.

96. *Cf.* III, 15, 16. — On cite, tant elles sont rares, les tragédies où il n'y a pas d'amour, par exemple *Mérope.* « M. Racine, dit Fénelon dans la *Lettre à l'Académie*, avait formé le plan d'une tragédie française d'*Œdipe*, sur le goût de Sophocle, sans y mêler aucune intrigue postiche d'amour et suivant la simplicité grecque ». (VI.) Dans le même ouvrage, l'auteur reproche au théâtre

Peignez donc, j'y consens, les héros amoureux,
Mais ne m'en formez pas des bergers doucereux;
Qu'Achille aime autrement que Thyrsis et Philène;
N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène; 100
Et que l'amour, souvent de remords combattu,
Paraisse une faiblesse et non une vertu.

Racine Corneille

français de s'être laissé envahir par cette passion, qui tenait si peu de place sur la scène antique (*Ibid.*).

97. *Amoureux* est employé comme attribut.

98. *Doucereux*. Pour la rime, *V.* la note des vers 1, 7, 8. *Doucereux* est le mot que Corneille appliquait à Racine; il se pourrait bien que Boileau ne songeât pas seulement, dans ce vers et ceux qui vont suivre, aux Artamènes des romans, mais qu'il fît encore allusion à Corneille en retournant contre quelques-uns de ses héros la critique que l'auteur d'*Horace* et de *Nicomède* adressait à celui d'*Alexandre* et d'*Andromaque*. — *Cf.* La Bruyère : « (Le poème tragique) n'est pas un tissu de jolis sentiments, de déclarations tendres, d'entretiens galants, de portraits agréables, de mots doucereux. » (*Car.*, I.)

99. *Thyrsis* était un nom très usité dans les pastorales; c'est à un Thyrsis, par exemple, que Racan adresse ses belles stances du *Gentilhomme de campagne*, dans lesquelles il chante les plaisirs de la vie champêtre. — *Philène*, personnage de la *Sylvie*, pastorale de Mairet. *V.* la note du vers II, 113.

100. *Cyrus... Artamène*. Artamène est le nom sous lequel Mlle de Scudéry présente Cyrus dans un roman de ce titre qui eut une immense vogue (1650). C'est au tome X de ce roman qu'elle s'est peinte elle-même dans le personnage de Sapho, dont elle porta désormais le nom, avec l'épithète obligée d'*illustre*. La gloire de l'illustre Sapho dura sans aucune atteinte jusqu'à l'avènement de Boileau. « Ce Despréaux, disait Segrais, ne sait autre chose que parler de lui et critiquer les autres. Pourquoi parler mal de Mlle de Scudéry, comme il l'a fait? » Il faut reconnaître à l'auteur de *Cyrus* beaucoup de distinction et une ingénieuse sagacité d'analyse morale; mais ses défauts nous frappent aujourd'hui plus que ses qualités : ce sont la surabondance et la minutie des détails, la lenteur extrême de l'action, la préciosité des sentiments et du style. Dès ses premières satires, Boileau relégua les romans de Mlle de Scudéry parmi ces admirations qui n'étaient plus permises qu'aux gentilshommes campagnards, et Mlle de La Fayette, en publiant peu après *Zaïde* et surtout la *Princesse de Clèves*, fit voir comment on pouvait être court, naturel et délicat. *V.* la note du vers III, 115.

101, 102. Dans une lettre à Monchesnay (sept. 1707), Boileau soutient que « l'amour, exprimé chastement dans le poème dramatique, non seulement n'inspire point l'amour, mais peut beaucoup contribuer à guérir de l'amour les esprits bien faits, pourvu qu'on n'y répande pas d'images ni de sentiments voluptueux ». Rapprochons encore de ces deux vers ce passage de la préface que Racine mit à sa *Phèdre* : « Les faiblesses de l'amour y passent pour de vraies faiblesses; les passions ne sont présentées aux yeux que pour montrer tout le désordre dont elles sont cause. » On sait qu'à l'époque où Racine composait cette tragédie et Boileau son *Art poétique*, le théâtre était violemment attaqué, soit par Nicole, soit par le prince de Conti. Le docte et pieux Arnauld donna, pour ainsi dire, à la pièce de Racine un brevet de moralité. « Il n'y a rien à reprendre, déclara-t-il, au caractère de Phèdre, puisqu'il nous donne cette grande leçon que, lorsque Dieu nous abandonne à nous-mêmes, il n'est point d'excès ou nous ne puissions nous porter, même en les détestant. » — Si Racine présente l'amour comme une faiblesse, Corneille l'a souvent présenté comme une vertu. Là se retrouve encore l'antagonisme des deux poètes. L'un peint l'infirmité de l'homme et nous apprend à nous défier de nous-mêmes. L'autre, en proposant à notre exemple une humanité idéale, ennoblit tous les sentiments qu'il retrace et nous fait admirer l'amour aussi bien que le patriotisme ou la clémence.

AGAINST Corneille: heroes unreal

Des héros de roman fuyez les petitesses ;
Toutefois aux grands cœurs donnez quelques faiblesses
Achille déplairait moins bouillant et moins prompt : 105
J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.
A ces petits défauts marqués dans sa peinture,
L'esprit avec plaisir reconnaît la nature.
Qu'il soit sur ce modèle en vos écrits tracé ;
Qu'Agamemnon soit fier, superbe, intéressé; 110
Que pour ses dieux Énée ait un respect austère.
Conservez à chacun son propre caractère.
Des siècles, des pays, étudiez les mœurs :
Les climats font souvent les diverses humeurs.

103. *Petitesses* est sans doute employé avec le sens de fadeurs galantes, mièvreries langoureuses.

104. *Faiblesses.* C'est la théorie d'Aristote. Il y a dans ce vers une allusion à Corneille, qui, fondant son théâtre sur l'admiration, a présenté souvent « une grandeur de courage » à laquelle toute faiblesse est inconnue. Quoique *Nicomède,* le type même de la tragédie cornélienne, soit une de ses plus belles pièces, reconnaissons que Boileau a raison avec Aristote : dans les personnages dont la vertu n'admet aucune défaillance, il n'y a point ces luttes morales, ces conflits de sentiments qui sont le domaine de la tragédie. — *Cf.* Vauquelin de La Fresnaye :

> Cela fait qu'un Homère ou Virgile ne fait
> Qu'un homme soit tousjours ou vainqueur ou parfait. (*Art poét.*, 280.)

105 sqq. *Cf.* Horace :

> . . . . Honoratum si forte reponis Achillem,
> Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
> Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.
> Sit Medæa ferox invictaque, flebilis Ino,
> Perfidus Ixion, Io vaga, tristis Orestes. (*Art poét.*, 120.)

105. *Prompt* est insuffisant, et la promptitude ne saurait passer pour une *faiblesse.* — *Verser des pleurs.* Comme dans le premier chant de l'*Iliade* .

> Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
> δακρύσας ἑτάρων ἄφαρ ἕζετο νόσφι λιασθείς. (V. 348.)

107. *Défauts.* Le mot *faiblesses* serait plus juste, rapporté au vers précédent Ce n'est pas d'ailleurs bien juger l'Achille d'Homère que lui prêter de *petits défauts.* — *Sa peinture. Sa* ne se rapporte point à *la nature,* mais à Achille.

109. *Ecrits. V.* la note du vers I, 155.

110. *Cf.* le chant premier de l'*Iliade,* où ressortent surtout ces traits de caractère.

111. *Austère* manque de justesse; c'est une traduction défectueuse du *pius Æneas.* — Ce vers ne fait pas suite à l'idée que Boileau développe depuis le commencement du couplet. Il y a une déviation brusque : après avoir recommandé de donner quelques faiblesses aux grands cœurs, le poète va prescrire de ne pas altérer le caractère des personnages déjà connus.

113, 114. Ces deux vers contiennent en germe la théorie de la couleur locale et celle de l'influence du milieu; elles sont d'ailleurs liées l'une à l'autre, et l'exactitude de la mise en scène, que le théâtre contemporain a poussée si loin, ne doit pas être seulement une source d'effets pittoresques, mais encore une explication du caractère attribué aux personnages.

Humeurs. V. Lexiq. § 137

Gardez donc de donner, ainsi que dans *Clélie*, 115
L'air ni l'esprit français à l'antique Italie,
Et, sous des noms romains faisant notre portrait,
Peindre Caton galant et Brutus dameret.
Dans un roman frivole aisément tout s'excuse ;
C'est assez qu'en courant la fiction amuse ; 120

Anachronism

115. *Gardez. V.* Lexiq. § 137.

Clélie. Roman de Mlle de Scudéry. *V.* la note du vers III, 100. — *Cf.* Boileau : « Au lieu que d'Urfé, dans son *Astrée,* de bergers très frivoles avait fait des héros de roman considérables, ces auteurs, au contraire, des héros les plus considérables de l'histoire firent des bergers très frivoles. Leurs ouvrages néanmoins ne laissèrent pas de trouver un nombre infini d'admirateurs... Mais ceux qui s'attirèrent le plus d'applaudissements, ce furent le *Cyrus* et la *Clélie* de Mlle de Scudéry... Cependant non seulement elle tomba dans la même puérilité, mais elle la poussa encore à un grand excès. Si bien qu'au lieu de représenter dans la personne de Cyrus un roi promis par les prophètes..., au lieu d'en faire un modèle de toute perfection, elle en composa un Artamène plus fou que tous les Céladons et tous les Sylvandres... Elle a encore fait pis dans son autre roman intitulé *Clélie,* où elle représente tous les héros de la république naissante, les Horatius Coclès, les Mutius Scævola, les Clélie, les Lucrèce, les Brutus, encore plus amoureux qu'Artamène, ne s'occupant qu'à tracer des cartes géographiques d'amour, qu'à se proposer les uns aux autres des questions et des énigmes galantes... » (*Discours sur le dialogue des héros de roman.*)

118. *Peindre. V.* Lexiq. § 105. L'ellipse de la préposition était très fréquente au XVIIe siècle dans une proposition coordonnée. On en trouve de nombreux exemples jusque dans Racine. *Cf. Britannicus :*

> Digne emploi d'un ministre ennemi des flatteurs,
> Choisi pour mettre un frein à ses jeunes ardeurs,
> De te flatter lui-même et nourrir dans son âme
> Le mépris de sa mère et l'oubli de sa femme ! (III, III.)

Caton, Brutus. Caton est le type du vieux Romain dans son austère rigidité. Si Mlle de Scudéry l'avait mis en scène, elle ne se serait fait aucun scrupule de le donner pour un héros de galanterie. Quant à Brutus, c'est un des amoureux transis de la *Clélie. Cf.* le *Dialogue sur les héros de roman :* « Brutus n'est point cet austère personnage que vous imaginez : c'est un esprit naturellement tendre et passionné, qui fait de fort jolis vers et les billets du monde les plus galants. »

Galant... dameret. Dans le même dialogue, Diogène se sert de ces deux mots pour caractériser les héros de roman : « Je n'ai jamais rien vu, dit-il, de si dameret ni de si galant. » — *Dameret* signifie : qui soigne sa toilette jusqu'à l'affectation en vue de se faire valoir auprès des femmes.

119. Boileau ne méprisait pas tous les romans. Sans parler de sa jeunesse, pendant laquelle il lisait tous ceux « qu'il pouvait déterrer » avec une telle passion qu'on l'y surprenait encore au milieu de la nuit, nous trouvons dans une lettre de 1700 à Perrault quelques lignes curieuses où il parle de ce genre *frivole* avec beaucoup plus d'estime qu'on ne s'y attendrait : « Je montrerais, dit-il, qu'il y a des genres de poésie où non seulement les Latins ne nous ont point surpassés, mais qu'ils n'ont pas même connus; comme, par exemple, ces poèmes en prose que nous appelons *romans* et dont nous avons chez nous des modèles qu'on ne saurait trop estimer, à la morale près, qui est fort vicieuse. »

120. *En courant.* Elle ne court point dans les ouvrages de Mlle de Scudéry. Sans doute il faut rapporter *en courant* au lecteur, qui se contente de feuilleter les romans en dix tomes comme *Clélie* et *Cyrus.* Sur cette construction du participe présent, *V.* Lexiq. § 69.

Trop de rigueur alors serait hors de saison.
Mais la scène demande une exacte raison;
L'étroite bienséance y veut être gardée.
D'un nouveau personnage inventez-vous l'idée,
Qu'en tout avec soi-même il se montre d'accord 125
Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vu d'abord
Souvent, sans y penser, un écrivain qui s'aime
Forme tous ses héros semblables à soi-même :
Tout a l'humeur gasconne en un auteur gascon;
Calprenède et Juba parlent du même ton. 130
La nature est en nous plus diverse et plus sage;
Chaque passion parle un différent langage :
La colère est superbe, et veut des mots altiers;
L'abattement s'explique en des termes moins fiers.

123. *Etroite.* Même étymologie que *strict,* et, dans ce vers, même signification.

124 sqq. *Cf.* Horace :

> Si quid inexpertum scænæ committis, et audes
> Personam formare novam, servetur ad imum
> Qualis ab incepto processerit, et sibi constet. (*Art poét.,* 125.)

124. *Nouveau personnage.* En opposition aux personnages déjà traités par les poètes ou connus dans l'histoire, comme ceux dont il est question plus haut.

124. *Idée.* *V.* Lexiq. § 137.

125. *Soi-même.* *V.* Lexiq. § 46.

127. *Cf.* I, 19.

128. *Soi-même.* *V.* Lexiq. § 46. — Rien n'est plus contraire au genre dramatique, qui est le plus impersonnel de tous les genres littéraires.

130. *Juba.* « Héros de la *Cléopâtre* » (de La Calprenède). (Boileau.) La Calprenède était né près de Sarlat, en Gascogne. Ses romans, dont les plus célèbres sont *Cléopâtre* et *Cassandre,* appartiennent au même genre que ceux de Mlle de Scudery. La *Cléopâtre* surtout eut un immense succès. La Fontaine disait :

> En fait d'événements, Cléopâtre et Cassandre
> Entre les beaux premiers doivent être rangés,

et il reste de Mme de Sévigné une lettre dans laquelle, tout en maudissant le style de l'auteur, elle avoue qu'elle se laisse entraîner « par la beauté des sentiments, la violence des passions, la grandeur des événements ». Elle trouve le roman détestable, mais « ne laisse pas de s'y prendre comme à de la glu ».

131. *Plus sage.* Notre langage *naturel,* quand nous sommes sous l'empire d'une passion quelconque, s'approprie de lui-même à cette passion avec une convenance que nous ne trouvons pas dans les héros de La Calprenède.

132 sqq. *Cf.* Horace :

> . . . . . Tristia mœstum
> Vultum verba decent : iratum, plena minarum;
> Ludentem, lasciva; severum, seria dictu, etc. (*Art poét.,* 105.)

133. *Des mots.* C'est la traduction de *verba;* mais il faudrait *paroles* ou *langage.*

134. *L'abattement.* C'est prendre un singulier exemple de *passion.*

133, 134. Pour la rime, *V* Lexiq. § 147. *Altier,* au XVIIe siècle, faisait encore sonner l'*r*.

Que devant Troie en flamme Hécube désolée 135
Ne vienne pas pousser une plainte ampoulée,
Ni sans raison décrire en quel affreux pays
« Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanaïs ».
Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles
Sont d'un déclamateur amoureux des paroles. 140
Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez;
Pour me tirer des pleurs il faut que vous pleuriez.
Ces grands mots dont alors l'acteur emplit sa bouche
Ne partent point d'un cœur que sa misère touche.
Le théâtre, fertile en censeurs pointilleux, 145
Chez nous pour se produire est un champ périlleux.
Un auteur n'y fait pas de faciles conquêtes;
Il trouve à le siffler des bouches toujours prêtes;
Chacun le peut traiter de fat et d'ignorant;

135 sqq. *Hécube,* femme de Priam, héroïne de plusieurs tragédies grecques et des *Troyennes* de Sénèque, où l'auteur, lui faisant énumérer les divers peuples alliés de Troie, met dans sa bouche le vers auquel Boileau fait allusion :

. . . . . Et qui frigidum
Septena Tanaim ora pandentem bibit. (t, 1.)

136. On a remarqué dans cet alexandrin l'allitération des *p*. Boileau n'a pas répudié cet effet, mais il y a loin de là à l'avoir recherché.

137. *Pays.* La Sarmatie.

138. *L'Euxin.* C'est le Palus Méotide, et non l'Euxin, qui reçoit le Tanaïs. L'Euxin s'appelle aujourd'hui la mer Noire; le Palus Méotide, la mer d'Azof; et le Tanaïs, le Don.

137, 138. Pour la rime, V. Lexiq. § 147.

138. *Pompeux. V.* Lexiq. § 137. Le mot a pourtant ici un sens défavorable. — *Frivoles,* parce que l'auteur décrit *sans raison.*

141. *Abaissiez.* C'est-à-dire que vous baissiez le ton. *Cf.* Horace :

Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri. (*Art poét.*, 95.)

142. *Cf.* Horace :

. . . . . Si vis me flere, dolendum est
Primum ipsi tibi. (*Art poét.*, 102.)

132. *Alors.* C'est-à-dire *dans la douleur.* (*V.* 141.)

Emplit. « On dira que les grands mots *emplissent* la bouche plutôt que *remplissent,* parce qu'on veut exprimer, non pas la venue successive des mots dans la bouche, mais l'effet simultané, la plénitude qu'ils produisent. » (Littré.) — *Cf.* la locution vulgaire : en avoir la bouche pleine, en avoir plein la bouche.

144. *Misère. V.* Lexiq. § 137.

C'est peut-être ici la traduction du *pauper* d'Horace :

Telephus et Peleus, cum pauper et exsul uterque
Projicit ampullas et sesquipedalia verba.
Si curat cor spectantis letigisse querela. (*Art poét.*, 96.)

146. *Fertile en. V.* la note du vers I, 13. — *Pointilleux,* qui chicane sur des points.

146. *Chez nous.* Il est d'autres peuples où on laisse de grandes licences au poète tragique. (*Cf.* III, 39 sqq.)

145, 146. Pour la rime, *V.* la note des vers I, 7, 8.

149. N'en va-t-il pas de même pour les autres genres?

C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant. 150
Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie,
Que tantôt il s'élève et tantôt s'humilie,
Qu'en nobles sentiments il soit partout fécond,
Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond,
Que de traits surprenants sans cesse il nous réveille, 155
Qu'il coure dans ses vers de merveille en merveille,
Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
De son ouvrage en nous laisse un long souvenir.
Ainsi la tragédie agit, marche et s'explique.
D'un air plus grand encor la poésie épique, 160
Dans le vaste récit d'une longue action,
Se soutient par la fable et vit de fiction.
Là pour nous enchanter tout est mis en usage;
Tout prend un corps, une âme, un esprit, un visage.

150. *Cf.* Boileau :

> Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le hola,
> Peut aller au parterre attaquer Attila, etc. (*Sat.*, IX, 177.)

151. Ce vers peu net signifie que l'auteur tragique doit présenter ses personnages sous les aspects les plus divers.

152. *S'humilie.* Ce verbe est un synonyme de *s'abaisser* au vers 141.

153. *Nobles... partout.* Dans la tragédie, les sentiments doivent être toujours nobles, même quand le poete *s'humilie.*

155. De. *V.* Lexiq. § 87. — *Surprenants* dans le sens de *qui nous surprennent, qui nous saisissent.*

157, 158. *Cf.* Horace :

> . . . . . Ut cito dicta
> Percipiant animi dociles teneantque fideles. (*Art poét.*, 335.)

Remarquons que beaucoup des traits qui précèdent ne s'appliquent pas plus au genre dramatique qu'à tout autre.

159. *Agit* se rapporte à l'*action, marche* à son développement, *s'explique* à son dénouement. Ce dernier mot a son sens étymologique de *se dénoue.*

Nous avons déjà vu Boileau terminer la poétique d'un genre par un vers qui la résume en rappelant tout ce qui en a été dit. *Cf.* pour l'idylle, II, 37; pour l'élégie, II, 57.

160. Cette transition est identique à celles de l'élégie et de l'ode dans le premier chant. — *Air. V.* Lexiq. § 137.

161. *Vaste... longue. Cf.* la note du vers I, 11.

162. *Fable... fiction.* C'est-à-dire le merveilleux mythologique.

160, 162. Cette définition se résume en deux traits : c'est que le poème épique est long, et qu'il emploie le merveilleux païen. La longueur de l'épopée avait été considérée dans la première partie du XVIe siècle comme son trait distinctif : on l'appelait *le long œuvre* ou *le grand œuvre,* et cette épithète dispensait d'une définition. Mais, si la composition épique a d'ordinaire une étendue considérable, rien ne s'oppose à ce qu'elle se borne dans des limites plus étroites. La *Légende des siècles,* que Victor Hugo intitule *Petites Épopées,* est certainement plus épique, dans tel ou tel des courts récits dont elle se compose, que les longues rapsodies des pseudo-classiques. Quant au merveilleux païen, on sait que depuis longtemps l'opinion de Boileau ne fait plus loi. *V.* la note des vers III, 235, 236.

164. *Corps et visage* d'une part, *âme* et *esprit* de l'autre, font double emploi.

Chaque vertu devient une divinité : 165
Minerve est la prudence, et Vénus la beauté ;
Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre,
C'est Jupiter armé pour effrayer la terre ;
Un orage terrible aux yeux des matelots,
C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots ; 170
Écho n'est plus un son qui dans l'air retentisse,
C'est une nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.
Ainsi, dans cet amas de nobles fictions,
Le poète s'égaye en mille inventions,
Orne, élève, embellit, agrandit toutes choses, 175
Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses.
Qu'Énée et ses vaisseaux, par le vent écartés,
Soient aux bords africains d'un orage emportés,
Ce n'est qu'une aventure ordinaire et commune,
Qu'un coup peu surprenant des traits de la fortune. 180
Mais que Junon, constante en son aversion,
Poursuive sur les flots les restes d'Ilion ;

167. *La vapeur.* Le XVIIe siècle ne connaissait pas encore l'électricité atmosphérique.

169. *Aux yeux des matelots* est bien faible comme complément de *terrible,* et le sens ne permet guère de le rattacher au vers suivant.

170. *Gourmande.* On peut voir là un souvenir du premier livre de l'*Enéide,* où Neptune gourmande les flots. Mais c'est pour les apaiser, tandis qu'ici le dieu doit activer la tempête. — *Courroux.* Synonyme de *colère* dans la langue « noble ». *V.* la note du vers I, 167.

171. *Echo.* Nymphe qui, dédaignée de Narcisse, se retira au fond des bois. — *Retentisse.* Latinisme très usité au XVIIe siècle. *Cf.* Bossuet : « Je ne suis pas ici un historien qui doive développer le secret des cabinets. » (*Or. de Henr. de Fr.*) « Dieu vous conduit insensiblement à cette haute tranquillité d'âme que nulle fortune ne puisse ébranler. » (*Serm. sur nos dispos. à l'égard des nécess. de la vie.*)

172. *Narcisse. V.* la note du vers précédent. Narcisse était amoureux de sa propre image. Il se noya de désespoir dans la fontaine où il se mirait.

173. *Amas.* Ce mot n'avait pas encore au XVIIe siècle l'acception légèrement défavorable qu'il a prise de nos jours. *Cf.* Corneille :

Ne lui laissez plus voir ce long amas de gloire. (*Nicom.,* III, VI.)

174. *S'égaye.* Voilà un terme qui ne convient guère au genre épique, le plus élevé de tous : Boileau s'en servira encore plusieurs fois.

173, 174. La construction des deux vers manque de netteté. Qu'est-ce qu'un poète qui s'égaye en mille inventions dans un amas de fictions ?

176. *Des fleurs.* Oui, mais artificielles.

177. *Ecartés.* Il faut suppléer *de leur route.*

178. *Bords.* Encore un mot de la langue « noble ». *V.* la note du vers I, 167, — *D'un orage. V.* Lexiq. § 87.

181. *Junon. Cf.* Virgile, *Enéide,* I, dès le début, et particulièrement le vers 36 :

Cum Juno, æternum servans sub pectore vulnus.

Qu'Éole, en sa faveur, les chassant d'Italie,
Ouvre aux vents mutinés les prisons d'Éolie ;
Que Neptune en courroux, s'élevant sur la mer, 185
D'un mot calme les flots, mette la paix dans l'air,
Délivre les vaisseaux, des syrtes les arrache ;
C'est là ce qui surprend, frappe, saisit, attache.
Sans tous ces ornements, le vers tombe en langueur,
La poésie est morte, ou rampe sans vigueur, 190
Le poète n'est plus qu'un orateur timide,
Qu'un froid historien d'une fable insipide.
C'est donc bien vainement que nos auteurs déçus,
Bannissant de leurs vers ces ornements reçus,
Pensent faire agir Dieu, ses saints et ses prophètes 195
Comme ces dieux éclos du cerveau des poètes,

183. *Eole.* Dieu des vents. *Cf.* pour tout ce passage le livre Ier de l'*Énéide.* — *Chassant.* N'ayant pu aborder en Italie, les Troyens ne sauraient en être *chassés,* dans le sens actuel de ce mot. Nous dirions *écartant.*

185. *Neptune en courroux.* Même hémistiche qu'au vers 170. — *S'élevant sur la mer. Cf.* Virgile :

. . . . Summa placidum caput extulit unda. (*Enéide,* I, 127.)

187. *Syrtes.* Golfes d'Afrique. *Cf.* Virgile :

Et vastas aperit syrtes et temperat æquor. (*Enéide,* I, 136.)

188. *Surprend. Cf. surprenant* du vers 180. — Pour un lecteur qui ne croit plus à Junon, à Eole et à Neptune, l'intervention de ces dieux dans la poésie épique ne peut avoir un grand intérêt. Nous l'admettons chez Homère et Virgile en nous transportant, lorsque nous les lisons, dans les civilisations qu'ils nous peignent; mais rien ne serait plus vain et plus froid que ce merveilleux suranné pour des sujets modernes. Ajoutons que Boileau cantonnait l'épopée, comme la tragédie, dans ceux de l'antiquité grecque et latine.

189, 190. Pour la rime, *V.* la note des vers I, 79, 80.

191. *Orateur.* Synonyme de *prosateur.* Ce dernier mot aurait fait avec celui de *poète* une opposition trop forte. *V.* Lexiq. § 137.

192. *Fable insipide.* Boileau excluant de l'épopée les héros qui ne sont pas grecs ou romains (*Cf.* III, 237 sqq.), cette fable insipide serait donc une légende antique où n'interviendrait pas le merveilleux païen.

193. *Nos auteurs.* « L'auteur avait en vue Saint-Sorlin Desmarets, qui a écrit contre la Fable. » (Boileau.) Saint-Sorlin composa *Clovis,* tant raillé par Boileau. et *Marie-Madeleine,* plus faible encore. Dans la préface de ces deux poèmes, il prenait en main la défense du merveilleux chrétien. Il avait aussi écrit un *Traité pour juger les poètes grecs, latins, français,* et une *Défense de la poésie française* adressée à Perrault : malheureusement ses propres poèmes étaient faits pour ruiner les idées qu'il soutenait en prose, non sans intelligence et sans vigueur. — *Déçus.* Est-ce un synonyme de *se trompant,* ou Boileau veut-il dire que ces auteurs sont déçus par la médiocrité de leurs compositions?

193, 194. *V.* Lexiq. § 142. On ne doit pas faire rimer deux composés de même étymologie.

196. *Éclos,* etc. C'est là une erreur capitale. Le merveilleux païen fut, non pas le jeu d'une imagination qui s'égaye, mais un produit direct de l'esprit et du sentiment religieux, enclins, dans les temps primitifs de l'humanité, à personnifier toutes les forces physiques et toutes les manifestations de la vie. Pour ces âges lointains, la nature entière est peuplée de dieux, et l'atmosphère mysté-

Mettent à chaque pas le lecteur en enfer,
N'offrent rien qu'Astaroth, Belzébuth, Lucifer.
De la foi d'un chrétien les mystères terribles
D'ornements égayés ne sont point susceptibles : 200
L'Évangile à l'esprit n'offre de tous côtés
Que pénitence à faire et tourments mérités;
Et de vos fictions le mélange coupable
Même à ses vérités donne l'air de la fable.
Et quel objet enfin à présenter aux yeux 205
Que le diable toujours hurlant contre les cieux,

rieuse dont l'homme simple et naïf se trouve entouré de toutes parts lui fait partout voir, entendre et sentir ces puissances supérieures que son esprit réalise sous la forme humaine. Dans Homère, le merveilleux est le fond même et l'âme de toute poésie. Plus tard, quand l'esprit humain a observé, étudié, analysé les phénomènes de la nature, il perd cette candeur d'imagination qui, dans les premiers âges, a fondé les mythes, et ne croit plus à ses propres créations d'autrefois. Alors, si l'épopée reste fidèle aux traditions des époques primitives, l'élement mythologique devient pour elle un simple moyen de plaire. C'est là le merveilleux que Boileau veut emprunter à l'*Enéide*. Mais, lorsque Virgile introduisait dans son poème les divinités païennes, si sa raison était incrédule, son imagination et son cœur croyaient encore; d'ailleurs, la religion qui l'inspire restait toujours celle du peuple dont il retrace les origines; elle avait ses temples et ses cérémonies, ses prêtres et ses autels; et, si les philosophes n'y voyaient plus que des symboles, elle était encore le fondement des institutions nationales, et même le plus puissant instrument de la restauration morale qu'avait entreprise le chef de l'Etat romain, personnifié par le poète dans le héros de son épopée.

198. *Astaroth*. Divinité phénicienne. — *Belzébuth*. Idole des Philistins, que la Bible appelle le *Prince des démons*. — *Lucifer*. Le chef des anges révoltés.

200. *Egayés*. *V.* la note du vers 174. *Egayants* serait plus juste.

201 sqq. Il y a dans ces vers un écho du jansénisme.

205. Nous passons de l'objection religieuse à l'objection littéraire. — *Objet*. *V.* la note du vers I, 49.

206. « Voyez le Tasse. » (Boileau.) Il est vrai que le rôle du diable dans la *Jérusalem délivrée* touche de bien près au ridicule. Quant au *Paradis perdu*, ce poème n'avait pas encore été traduit dans notre langue, et Boileau, qui ignorait l'anglais, n'avait pu le lire dans le texte original. D'ailleurs, quelque génie que Milton déploie dans la peinture de son Satan, il est difficile de prendre au sérieux un personnage dont l'idée même est contradictoire, et qui oscille perpétuellement entre le sublime et le burlesque. Boileau a raison : le merveilleux chrétien ne convient pas à la poésie. Chez les modernes, le divin ne s'associe pas naturellement à la vie humaine. La notion de Dieu s'est purifiée et élevée, et en même temps elle répugne à cette conception des divinités spéciales dont l'antiquité païenne avait peuplé l'univers physique et moral. L'Olympe catholique est, à la vérité, bien fourni en saints, anges, dominations, puissances, etc.; mais les attributions y sont incertaines, les rôles mal dessinés, et à toutes ces créations reste attaché je ne sais quel spiritualisme natif qui résiste invinciblement. Comment donner un caractère aux esprits qu'on mettrait en scène, sans tomber dans le domaine de la fantaisie pure? Nous n'aurions plus dès lors le merveilleux chrétien, mais des abstractions aussi peu catholiques qu'elles seraient froides et sans consistance. Reconnaissons donc avec Boileau que les démons et les anges ne sont guère propres à devenir des héros épiques; mais, si nous lui donnons raison sur ce point, gardons-nous d'exhumer les divinités païennes, qui ne peuvent plus être aujourd'hui que des machines poétiques. Rien n'empêche de concevoir une épopée sans merveilleux d'aucun genre.

Qui de votre héros veut rabaisser la gloire,
Et souvent avec Dieu balance la victoire!
Le Tasse, dira-t-on, l'a fait avec succès.
Je ne veux point ici lui faire son procès : 210
Mais, quoi que notre siècle à sa gloire publie,
Il n'eût point de son livre illustré l'Italie,
Si son sage héros, toujours en oraison,
N'eût fait que mettre enfin Satan à la raison,
Et si Renaud, Argant, Tancrède et sa maîtresse 215
N'eussent de son sujet égayé la tristesse.
Ce n'est pas que j'approuve, en un sujet chrétien,
Un auteur follement idolâtre et païen.
Mais, dans une profane et riante peinture,
De n'oser de la Fable employer la figure, 220

208. *Balance.* Très employé au XVIIe siècle dans se sens. *Cf.* Racine :

> Et qui, dans l'Orient, balançant la fortune,
> Vengeait de tous les rois la querelle commune. (*Mithr.*, I, 1.)

209. *L'a fait. Le* est le substitut de *présenter* du vers 204.

210. Il ne s'agit pas de ce que la satire IX appelle *le clinquant du Tasse :* si Boileau faisait son procès au poète de la *Jérusalem,* ce serait uniquement au point de vue du merveilleux. Les vers suivants nous indiquent d'ailleurs quelle est sa pensée. — *Faire. Fait* se trouvait au vers précédent.

213. *Héros.* Godefroy de Bouillon.

215. *Renaud. Argant, Tancrède.* Personnages de la *Jérusalem délivrée.* — *Sa maîtresse.* Herminie. — Sur *maîtresse, V.* la note du vers II, 42.

216. Encore ce mot *égayé.* — *La tristesse.* On a trouvé ce terme bien singulièrement appliqué à un poème qui unit les brillants tableaux de la chevalerie aux chaudes couleurs d'une scène orientale. Mais ce que Boileau appelle le *sujet* de la *Jérusalem,* c'est uniquement la lutte du diable contre Dieu, qu'il considère comme le fond du poème.

Voltaire disait, à propos du *Polyeuete* de Corneille :

> De Polyeuete la belle âme
> Aurait faiblement attendri,
> Et les vers chrétiens qu'il déclame
> Seraient tombés dans le décri,
> N'eût été l'amour de sa femme
> Pour ce païen, son favori,
> Qui méritait bien mieux sa flamme
> Que son bon dévot de mari.

217, 218. Pour la rime, *V.* la note des vers I, 7, 8. — « Voyez l'Arioste. » (Boileau). L'Arioste n'est pas le seul à mêler le merveilleux païen à un sujet tout chrétien, dans lequel interviennent activement les personnages de la Fable. On cite comme modèle du genre le poème de Sannazar *De Partu Virginis.* Les *Lusiades* de Camoëns en fourniraient encore un exemple. C'est là, comme le dit Voltaire, « que Vénus, aidée des conseils du Père éternel, et secondée en même temps des flèches de Cupidon, rend les Néréides amoureuses des Portugais ». D'autres poètes se sont au moins contentés de conserver certains noms mythologiques : on retrouve *Pluton* dans le Tasse, l'*Achéron* et le *Léthé* dans le Dante, le *Phlégéton* et le *Styx* dans Milton, etc.

219. *Riante.* C'est-à-dire faite pour divertir.

220. *De. V.* Lexiq. § 89. — *N'oser. V.* la note du vers II, 77. — *Figure* = *allégorie.*

De chasser les Tritons de l'empire des eaux,
D'ôter à Pan sa flûte, aux Parques leurs ciseaux,
D'empêcher que Caron, dans la fatale barque,
Ainsi que le berger ne passe le monarque :
C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement, 225
Et vouloir aux lecteurs plaire sans agrément.
Bientôt ils défendront de peindre la Prudence,

221. *De... de... des.* Tour peu agréable. — *Les Tritons.* Dieux d'ordre inférieur qui sonnaient de la trompe devant Neptune.

222. *Pan... flûte. V.* la note des vers II, 12 et 15. — *Parques... ciseaux.* Les Parques étaient au nombre de trois : Clotho, Lachésis et Atropos ; la première filait les jours des hommes, la seconde roulait le fil, et la troisième le coupait. C'est celle-ci qui avait les ciseaux pour attribut.

223. *Caron.* Le passeur infernal, qui transportait les ombres dans la *barque fatale.*

224. *Cf.* Horace :

> Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas
> Regumque turres. (*Od.*, I, IV, 13.)

225. *Scrupule.* Il s'agit, bien entendu, d'un scrupule religieux.

226. *Sans agrément. Cf.* III, 189 sqq.

227. *Ils.* Cet *ils* exprime un certain dédain pour des adversaires qui s'alarment aussi *sottement.* — On sait que l'introduction du merveilleux païen dans notre poésie remonte jusqu'à l'école de Ronsard. Or, dès le XVIe siècle, des protestations s'étaient élevées contre l'usage de la mythologie : non pas que des admirateurs plus clairvoyants de l'antiquité réclament en faveur d'une inspiration plus originale et plus franche ; si la question était restée dans le pur domaine de l'art, il est peu probable que les allégories païennes eussent trouvé des adversaires. Ceux qui sont sur ce point en opposition avec Ronsard protestent au nom seul du christianisme. Nous citerons en particulier Du Bartas et Vauquelin de La Fresnaye. Le premier compose des poèmes bibliques où les dieux du paganisme ne jouent que le rôle de métaphores ; le second recommande d'abandonner les fables antiques pour des sujets et des héros chrétiens. Vers le milieu du XVIIe siècle, l'épopée, délaissée depuis la Pléiade, est reprise par un grand nombre de poètes, plus ou moins dignes du mépris dans lequel les tient Boileau, mais qui n'en sont pas moins à cette époque les seuls représentants du genre. Or, ils rompent avec la tradition de Ronsard, qui est devenue classique, et ils laissent de côté les dieux de l'Olympe et les légendes grecques pour prendre des sujets modernes où le merveilleux du christianisme se substitue à la mythologie. Entre eux et les partisans du merveilleux païen, la discussion n'est pas seulement littéraire ; comme au XVIe siècle, elle est surtout religieuse, et les Saint-Sorlin, les Coras, les Carel de Sainte-Garde, trouvèrent dans Bossuet lui-même un avocat aussi éloquent qu'autorisé des vues qu'ils soutenaient. Du côté des classiques, le poète latin Santeul défendit, comme c'était son devoir, les dieux de l'Olympe, et l'élégie qu'il publia en leur honneur fut imitée par le grand Corneille lui-même. C'est quelques années après que Boileau composa l'*Art poétique,* et son autorité contribua puissamment à établir comme un dogme cet usage de la Fable, qu'il fait entrer dans la définition même du genre. Ajoutons d'ailleurs qu'aucune épopée ne vint appuyer la théorie du merveilleux païen : c'est de nos jours seulement que des compositions épiques, mais d'une étendue restreinte, nous ont présenté un tableau fidèle des mœurs et de la civilisation grecques. Leurs auteurs ne partaient point des mêmes idées que Boileau, et c'est le souci de la couleur locale et de l'exactitude pittoresque qui les a préoccupés.

Peindre la Prudence. Sous les traits d'une déesse, de Minerve. *Cf.* le vers 166.

De donner à Thémis ni bandeau ni balance,
De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain
Ou le Temps qui s'enfuit une horloge à la main, 230
Et partout des discours, comme une idolâtrie,
Dans leur faux zèle iront chasser l'allégorie.
Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur;
Mais, pour nous, bannissons une vaine terreur,
Et, fabuleux chrétiens, n'allons point, dans nos songes, 235
Du Dieu de vérité faire un dieu de mensonges.

228. Non seulement, dit Boileau, ils défendent de faire intervenir les dieux de l'Olympe comme personnages agissants, mais bientôt ils iront jusqu'à proscrire l'usage de leurs noms employés en guise de simples métaphores.

Thémis. Déesse de la justice, dont les attributs s'expliquent d'eux-mêmes. — *Ni. V.* Lexiq. § 124.

229. *La Guerre.* Sous la forme de Bellone.

230. Cette horloge est, bien entendu, un sablier.

231. *Discours. V.* Lexiq. § 137.

232. *Faux zèle.* Cette expression veut dire ici *zèle qui porte à faux, qui est mal appliqué.*

234. *Vaine. Cf. vain* du vers 225.

235. *Fabuleux chrétiens.* Parce que ce serait mêler la Fable aux vérités chrétiennes. — *Dans nos songes.* C'est-à-dire *dans nos terreurs imaginaires.*

235, 236. Pour comprendre ces deux vers et leur rapport avec tout ce qui précède, il faut se rappeler que Boileau a, lui aussi, des scrupules religieux. Ses adversaires accusent d'offenser la religion ceux qui font intervenir dans leurs poèmes les dieux de l'Olympe ; lui, de son côté, accuse de la profaner ceux qui l'associent à leurs inventions poétiques.

Boileau a consacré près de cent vers à la défense du merveilleux païen. Il ne faut pas s'en étonner, puisque la Fable est, à ses yeux, l'élément principal et le fond nécessaire de l'épopée. Toutes les raisons qu'il fait valoir peuvent se ramener à deux : la première d'ordre littéraire, et la seconde d'ordre religieux. 1° Au point de vue littéraire, il prétend que la mythologie est une source inépuisable d'ornements, dont l'épopée ne peut se passer sans tomber en langueur. On ne saurait lui donner raison à cet égard : rien de moins poétique, au contraire, que ce placage, plus ou moins industrieux, de métaphores toutes faites, d'allégories artificielles qui masquent et déguisent la nature. Quant à l'autorité des anciens, qu'allègue Boileau, il part de cette idée fausse que la mythologie était pour eux un « amas de fictions ». C'était, comme nous l'avons dit, leur religion même, et les adversaires du poète auraient pu bien plus justement que lui s'appuyer sur l'exemple des Grecs : ceux-ci avaient introduit leur religion dans leurs arts ; ne fût-ce que pour imiter leur exemple, nous devrions emprunter à la nôtre nos sujets et nos inspirations. 2° Au point de vue chrétien, Boileau ne veut pas que les vérités religieuses se mêlent à des fictions toutes profanes, et il qualifie ce mélange de coupable. C'est peut-être se montrer bien rigoureux ; mais il semble en effet que les sévérités du dogme ne se concilient guère avec les jeux de la poésie épique, considérée comme une matière à « ornements égayés ». Certes, Dante et Milton se faisaient une toute autre idée de l'épopée : mais il n'est pas à croire que Boileau les ait connus, et d'ailleurs un christianisme vraiment strict condamnerait sans doute la *Divine Comédie* et le *Paradis perdu* eux-mêmes, quelque haute qu'en soit l'inspiration. Quant à la *Jérusalem délivrée* et au *Roland furieux,* rien d'étonnant à ce que Boileau trouve peu convenable pour la religion de s'associer à leurs peintures profanes et à leurs inventions romanesques.

Si nous laissons de côté toute considération religieuse pour nous tenir uniquement au point de vue littéraire, nous ne conclurons ni en faveur du mer-

La fable offre à l'esprit mille agréments divers :
Là tous les noms heureux semblent nés pour les vers,
Ulysse, Agamemnon, Oreste, Idoménée,
Hélène, Ménélas, Pâris, Hector, Énée. 240
O le plaisant projet d'un poète ignorant,
Qui de tant de héros va choisir Childebrand!
D'un seul nom quelquefois le son dur ou bizarre
Rend un poème entier ou burlesque ou barbare.
Voulez-vous longtemps plaire et jamais ne lasser? 245
Faites choix d'un héros propre à m'intéresser,
En valeur éclatant, en vertus magnifique :
Qu'en lui, jusqu'aux défauts, tout se montre héroïque;
Que ses faits surprenants soient dignes d'être ouïs;
Qu'il soit tel que César, Alexandre, ou Louis, 250

veilleux mythologique, qui serait chez nous purement artificiel, ni en faveur du merveilleux chrétien, dont l'emploi est en général peu propre à la poésie. Mais l'épopée ne peut-elle se passer de tout merveilleux? Son domaine ne peut-il être, comme celui du lyrisme et du drame, quoique sous une autre forme, la lutte de l'homme aux prises avec la nature ou avec lui-même, soit, comme André Chénier l'avait essayé, l'histoire de notre race dans ses progrès incessants vers le bonheur et vers la science, soit, comme Victor Hugo en a laissé d'admirables tableaux, la légende de l'humanité « peinte successivement et simultanément sous tous ses aspects », dans une série de poèmes qui « se passent l'un à l'autre le flambeau de la tradition humaine »?

238. Il est assez singulier que Boileau termine sa théorie du merveilleux païen sur une considération aussi frivole.

Heureux est employé comme une sorte d'attribut et doit se détacher.

239, 240. Personnages bien connus, qui figurent tous dans l'*Iliade*.

241. *Ignorant*. Boileau emploie l'épithète *docte* ou *savant* (II, 29) pour caractériser un art délicat : *ignorant* veut dire ici le contraire.

242. *De tant de héros* se rapporterait rigoureusement aux personnages grecs ou troyens dont il est question plus haut.

Childebrand. C'est le héros d'un poème de Carel de Sainte-Garde, les *Sarrasins chassés* : quatre chants seulement en furent publiés.

Dans la *Défense des beaux esprits*, Sainte-Garde n'eut pas de peine à défendre contre Boileau le nom de Childebrand : « En quoi, dit-il, le trouvez-vous si rude? Est-ce à cause du *ch*? Le nom d'Achille, que vous trouvez si agréable, a la même incommodité. Est-ce à cause de ce qu'il signifie? Il signifie en allemand, que l'on parlait en ce temps-là à la cour de France, *Bouclier de feu*... C'est un nom obscur, me direz-vous. Et quand cela serait ?... Avec cela, qui est-ce qui vous a dit que Childebrand est obscur? » etc.

243, 244. On sait combien Boileau avait l'oreille sensible pour les noms propres. *Cf.* épître IV, v. 5 sqq., 144 sqq. Il vante, en revanche, dans cette même épître l'harmonie des noms de lieu grecs comme ici celle des noms de personne (v. 157 sqq.).

245. Nous abordons, par une fausse transition, un tout autre ordre d'idées. Du nom des héros épiques, Boileau passe brusquement à leur caractère. Le vers signifie : Voulez-vous plaire et ne jamais lasser pendant un longtemps?

Voulez-vous, etc. Même tour qu'aux vers I, 69, III, 11.

248. *Jusqu'aux défauts*. *Cf.* les vers 104, 107, 108. Il en est du poème épique comme de la tragédie.

249. *Faits*. *V.* Lexiq. § 137.

250. *Louis*. Nous pourrions reprocher à Boileau d'ériger Louis XIV en héros

Non tel que Polynice et son perfide frère.
On s'ennuie aux exploits d'un conquérant vulgaire.
N'offrez point un sujet d'incidents trop chargé.
Le seul courroux d'Achille, avec art ménagé,
Remplit abondamment une Iliade entière : 255
Souvent trop d'abondance appauvrit la matière.
  Soyez vif et pressé dans vos narrations;
Soyez riche et pompeux dans vos descriptions.
C'est là qu'il faut des vers étaler l'élégance.

épique; mais il ne faut pas prendre les choses à la lettre, et il n'y a là qu'une flatterie sans conséquence.

251. « Polynice et Etéocle, frères ennemis, auteurs de la guerre de Thèbes. Voyez la *Thébaïde* de Stace. » (Boileau.) La première tragédie de Racine traite le même sujet.

252. *Conquérant* ne convient guère à Etéocle et Polynice.

253. *Incidents.* Ce sont les événements secondaires qui se rattachent plus ou moins directement au centre d'action.

Cf. Boileau, préface du *Lutrin :* « Il n'y a pas longtemps que, dans une assemblée où j'étais, la conversation tomba sur le poème héroïque. Chacun en parla suivant ses lumières. A l'égard de moi, comme on m'en eut demandé mon avis, je soutins ce que j'ai avancé dans ma poétique : qu'un poème héroïque, pour être excellent, devait être chargé de peu de matière, et que c'était à l'invention à le soutenir et à l'étendre... A propos de cela, un provincial raconta un démêlé fameux qui était arrivé autrefois dans une petite église de sa province entre le trésorier et le chantre, pour savoir si un lutrin serait placé à un endroit ou à un autre. La chose fut trouvée plaisante. Sur cela un des savants de l'assemblée... me demanda si moi, qui voulais si peu de matière pour un poème héroïque, j'entreprendrais d'en faire un sur un démêlé aussi peu chargé d'incidents que celui de cette église. J'eus plus tôt dit : « Pour-« quoi non ? » que je n'eus fait réflexion sur ce qu'il me demandait, » etc. De là le *Lutrin*, poème en six chants. (Notons que dans cette première préface Boileau cherche à dépayser le lecteur : ce fut le premier président de Lamoignon qui mit le poète au défi; quant à l'église, il s'agit, comme on sait, de la Sainte-Chapelle. *V.* le second *Avis au lecteur.*)

254. *Courroux. V.* la note du vers III, 170. — C'est, en effet, la colère d'Achille qui est le sujet même de l'*Iliade. Cf.* le début :

Μῆνιν ἄειδε, Θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος, etc.

Mais ce vers ne fait pas suite avec le précédent : rien n'empêcherait qu'au sujet principal se rattachassent un grand nombre d'incidents.

Avec art. Sur l'idée qu'on se faisait au XVIIe siècle des poèmes homériques, *V.* la note du vers III, 308.

255, 256. *Abondamment... abondance.* « Le poète, dit Lebrun, a bien fait de rapprocher de l'adverbe *abondamment* le substantif *abondance :* le premier donne encore plus d'ampleur au second. » Nous avouons que la valeur de cette remarque nous échappe.

Appauvrit. Boileau veut dire avec raison que la richesse d'une matière consiste, non dans la multitude des incidents, mais dans l'invention du poete. C'est un signe de pauvreté quand le sujet ne peut se développer que grâce à des incidents multipliés qui s'entassent les uns sur les autres.

258. *Pompeux. V.* Lexiq. § 137.

259. Le texte portait *du vers* jusqu'à l'édition de 1685. — *Etaler. V.* Lexiq. § 137.

N'y présentez jamais de basse circonstance. 260
N'imitez pas ce fou qui, décrivant les mers
Et peignant au milieu de leurs flots entr'ouverts
L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes maîtres,
Met, pour les voir passer, les poissons aux fenêtres,
Peint le petit enfant qui va, saute, revient, 265
« Et joyeux à sa mère offre un caillou qu'il tient. »
Sur de trop vains objets c'est arrêter la vue.
Donnez à votre ouvrage une juste étendue.
Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.

260. *Basse.* Il faut voir, dans les *Réflexions sur Longin,* la VIe et la IXe notamment, de quelle façon Boileau défend Homère contre le reproche de bassesse que lui faisaient les partisans des modernes, comment il explique, par exemple, que le poète grec ait comparé Ulysse se tournant çà et là dans son lit, « à un homme affamé qui s'agite pour faire cuire sur un grand feu le ventre sanglant et plein de graisse d'un animal dont il brûle de se rassasier ». Pour montrer qu'Homère reste toujours noble, l'auteur de l'*Art poétique* va jusqu'à faire un contresens, que Mme Dacier relève dans ses *Remarques sur l'Odyssée.*
261. *Ce fou.* « Saint-Amand. » (Boileau.) *Cf.* la note du vers 1, 21.
263. *Injustes. V.* Lexiq. § 137.
264.

Les poissons ébahis les regardont passer.
(*Moïse sauvé,* de Saint-Amand.) (Boileau.)

Il y a dans le texte de Saint-Amand, non pas *les,* mais *le,* se rapportant à *fidèle exercite* :

Là, quelque juste effroi qui ses pas sollicite,
S'oublie à chaque objet le fidèle exercite ;
Et si près des remparts que l'œil peut transpercer,
Les poissons ébahis le regardent passer. (*Cinquième partie.*)

Aux fenêtres. Dans ses *Parallèles,* Perrault reproche à Boileau « de condamner Saint-Amand, non sur ce qu'il dit, mais sur ce qu'on lui fait dire », et soutient, par la bouche de son abbé, que « l'étonnement des poissons n'est point une circonstance indigne d'un poème sérieux ». Les raisons qu'il fait valoir ne méritent pas d'ailleurs d'être reproduites. (*Cf. Parallèles,* III.)
266. *Cf. Moïse sauvé* :

Là l'enfant éveillé, courant sous la licence
Que permet à son âge une libre innocence,
Va, revient, tourne, saute, et, par maint cri joyeux
Témoignant le plaisir que reçoivent ses yeux,
D'un étrange caillou qu'a ses pieds il rencontre
Fait au premier venu la précieuse montre ;
Ramasse une coquille, et, d'aise transporté,
La présente à sa mère avec naïveté.

Cf. Boileau : « (Saint-Amand) est surtout bizarrement tombé dans ce défaut (de trop s'arrêter aux petites choses) en son *Moïse sauvé,* à l'endroit du passage de la mer Rouge ; au lieu de s'étendre sur tant de grandes circonstances qu'un sujet si majestueux lui présentait, il perd le temps à peindre le petit enfant qui va, saute, etc. » (*Réfl. VI sur Longin*). Boileau revient encore sur ce passage du *Moïse* dans sa *Réflexion X.*
267. *Objets. V.* Lexiq. § 137.
268. *Juste.* Dans le sens du latin *justus :* donnez à votre ouvrage l'étendue qui lui convient, proportionnez cette étendue au sujet.
269. *Cf.* Boileau : « Il aurait péché contre toutes les règles de l'art, qui veut qu'un commencement soit simple et sans affectation. » (*Réfl. X sur Longin.*)

N'allez pas dès l'abord, sur Pégase monté, 270
Crier à vos lecteurs d'une voix de tonnerre :
« Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre. »
Que produira l'auteur après tous ces grands cris ?
La montagne en travail enfante une souris.
Oh ! que j'aime bien mieux cet auteur plein d'adresse 275
Qui, sans faire d'abord de si haute promesse,
Me dit d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux :
« Je chante les combats et cet homme pieux
« Qui des bords phrygiens conduit dans l'Ausonie,

270. *Cf.* Horace :

> Nec sic incipies ut scriptor cyclicus olim :
> Fortunam Priami cantabo et nobile bellum.
> Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu?
> Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus. (*Art poét.*, 136.)

272. « *Alaric*, poème de Scudéry, liv. 1er. » (Boileau.) — *Cf.* Boileau : « Le sublime hors de son lieu non seulement n'est pas une belle chose, mais devient quelquefois une grande puérilité. C'est ce qui arrive à Scudéry dès le commencement de son poème d'*Alaric* lorsqu'il dit : « Je chante, » etc. Ce vers est assez noble, et est peut-être le mieux tourné de tout son ouvrage ; mais il est ridicule de crier si haut et de promettre de si grandes choses dès le premier vers. Virgile aurait bien pu dire, en commençant son *Enéide* : « Je chante ce fameux « héros, fondateur d'un empire qui s'est rendu maître de toute la terre. » On peut croire qu'un aussi grand maître que lui aurait aisément trouvé des expressions pour mettre cette pensée en son jour ; mais cela aurait senti son déclamateur. Il s'est contenté de dire : « Je chante cet homme rempli de piété qui, » etc. Un exorde doit être simple et sans affectation. Cela est aussi vrai dans la poésie que dans les discours oratoires, parce que c'est une règle fondée sur la nature, qui est la même partout ; et la comparaison du frontispice d'un palais, que M. P... (Perrault) allègue pour défendre ce vers de l'*Alaric*, n'est point juste... L'exorde n'est point le frontispice d'un poème : c'est plutôt une avenue, une avant-cour qui y conduit, et d'où on le découvre... Un poème subsistera fort bien sans exorde, et même nos romans, qui sont des espèces de poèmes, n'ont point d'exorde, » etc. (*Réfl. II sur Longin.*)

V. sur Scudéry la note du vers I, 56.

275. *Adresse. V.* Lexiq. § 137.

Cf. Horace :

> Quanto rectius hic, qui nil molitur inepte :
> Dic mihi, musa, virum, captæ post tempora Trojæ
> Qui mores hominum multorum vidit et urbes. (*Art poét.*, 136.)

Vauquelin de La Fresnaye avait dit, traduisant Horace :

> O combien mieux a dit d'Ullisse la trompette,
> Qui rien messéamment en ses œuvres ne traite, etc. (II, 99.)

277. *Harmonieux.* L'harmonie peut très bien se concilier avec l'emphase, que Boileau recommande ici d'éviter.

278. *Cf.* Virgile :

> Arma virumque cano, etc. (*Enéide*, I, 1.)

Pieux. Pius Æneas. « Il ne faut pas regarder ces épithètes comme de simples épithètes, mais comme des espèces de surnoms. Virgile est entré dans ce goût grec quand il a répété tant de fois *Pius* et *Pater Æneas.* » (*Réflex. IX sur Longin.*)

279. *Bords. Cf.* la note du vers I, 167. Nous dirions *côtes, rivages.* — *Phrygiens.* La Troade était en Phrygie. — *Ausonie.* Ancien nom de l'Italie.

« Le premier aborda les champs de Lavinie! » 280
Sa muse en arrivant ne met pas tout en feu,
Et, pour donner beaucoup, ne nous promet que peu.
Bientôt vous la verrez, prodiguant les miracles,
Du destin des Latins prononcer les oracles,
De Styx et d'Achéron peindre les noirs torrents 285
Et déjà les Césars dans l'Élysée errants.
De figures sans nombre égayez votre ouvrage;
Que tout y fasse aux yeux une riante image.
On peut être à la fois et pompeux et plaisant:

280. *Les. V.* Lexiq. § 4.
Lavinie. C'est la ville qu'Enée fonda dans le Latium. Il l'appela ainsi du nom de sa femme.
281. *Tout en feu. Cf.* Horace :

> Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem
> Cogitat. (*Art poét.*, 143.)

283. *Miracles. Cf.* Horace :

> . . . Ut speciosa dehinc miracula promat. (*Ibid.*, 144.)

284. *Destin... Latins.* Consonance désagréable. — Allusion aux épisodes du bouclier d'Enée et de sa descente aux enfers.
285. *De Styx et d'Achéron. V.* Lexiq. § 19. — A propos de cet hémistiche, le bon Brossette écrivait à Boileau : « Je vois que l'on met ordinairement l'article *du* ou *de la* devant les noms de fleuves... Et suivant cette règle, il semble qu'on doive dire *du Styx, de l'Achéron.* » (*Lettre du 8 mai* 1708.) Boileau répondit : « Permettez-moi de vous dire que vous avez en cela l'oreille un peu prosaïque, et qu'un homme vraiment poète ne me fera jamais cette difficulté, parce que *de Styx et d'Achéron* est beaucoup plus soutenu que *du Styx et de l'Achéron. Sur les bords fameux de Seine et de Loire*, serait plus noble dans un vers que *sur les bords fameux de la Seine et de la Loire.* Mais ces agréments sont des mystères qu'Apollon n'enseigne qu'à ceux qui sont véritablement initiés dans son art. » (*Lettre du 7 janvier* 1709.) Un commentateur croit que la différence entre les deux expressions, celle qu'avait proposée Brossette et celle que maintient Boileau, tient à l'accentuation tonique; il prétend que, dans l'hémistiche *du Styx, de Achéron, du* et *de* recevraient l'accent et ralentiraient le mouvement métrique. C'est là une erreur : *du* et *de* seraient proclitiques avec la correction de Brossette aussi bien que *de* avec le texte de Boileau. La raison pour laquelle *de Styx et d'Achéron* paraît plus soutenu au poète doit être cherchée ailleurs : c'est probablement que, grâce à l'omission de l'article, Achéron et Styx se présentent à nous comme personnifiés. Nous rentrons ainsi dans la théorie du merveilleux païen, si cher à Boileau :

> Tout prend un corps, une âme, un esprit, un visage, etc

Noirs torrents. Cf. Virgile :

> Cocytusque sinu labens circumvenit atro. (*Enéide*, VI, 132.)

286. *Déjà. V.* Lexiq. § 135.
Les Césars. Cf. Enéide, VI, 788 sqq. — *Errants. V.* la note du vers III, 89.
287. *Figures* signifie ici *images poétiques.*
Egayez. Ce mot se trouve déjà aux vers 174, 200, 216. Boileau en abuse, et ne le place pas toujours aussi justement qu'ici.
289. *Pompeux. V.* Lexiq. § 137. — *Plaisant.* Dans son sens étymologique. *V.* Lexiq. § 137.

Et je hais un sublime ennuyeux et pesant. 290
J'aime mieux Arioste et ses fables comiques
Que ces auteurs toujours froids et mélancoliques,
Qui dans leur sombre humeur se croiraient faire affront
Si les Grâces jamais leur déridaient le front.
On dirait que pour plaire, instruit par la nature, 295
Homère ait à Vénus dérobé sa ceinture.
Son livre est d'agréments un fertile trésor :
Tout ce qu'il a touché se convertit en or.
Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grâce;
Partout il divertit, et jamais il ne lasse. 300
Une heureuse chaleur anime ses discours;
Il ne s'égare point en de trop longs détours.
Sans garder dans ses vers un ordre méthodique,

290. Brossette raconte que Chapelain, lisant un jour la *Pucelle* chez M. le prince, Mme de Longueville, à qui les auditeurs enthousiasmés demandaient si elle n'était pas sensible à la beauté du poème, répondit : « Cela est parfaitement beau, mais bien ennuyeux. » — *Cf.* Boileau :

La Pucelle est encore une œuvre bien galante,
Et je ne sais pourquoi je bâille en la lisant. (*Sat.*, III, 178.)

Et dans l'épître IV :

Vous savez des grands vers les disgrâces tragiques,
Et souvent on ennuie en termes magnifiques. (37.)

J'aime mieux n'a point le même sens qu'au vers 275, où le tour exclamatif exprime toute l'admiration de Boileau pour l'art de Virgile. Il veut dire ici : *J'aime encore mieux*. *Cf.* IV, 29. — *Arioste*. L'auteur du *Roland furieux*, épopée romanesque, à la fois héroïque et bouffonne, dans laquelle le génie souple et varié du poète se plie à tous les tons et se joue en mille aventures avec une merveilleuse aisance, avec une inépuisable fécondité d'imagination, une richesse de couleurs, une élégance et une harmonie de style qui lui ont valu le nom de *divin*. — Il est inutile d'ajouter que Boileau considérait le *Roland furieux* comme un roman en vers plutôt que comme une épopée.

292. *Mélancoliques*. *V.* Lexiq. § 137. Même sens que *sombre humeur* du vers 5.

293. *Se croiraient faire affront*. Pour la construction, *V.* Lexiq. § 132. *Se faire affront* veut dire ici *se déshonorer*.

295 sqq. Boileau disait en parlant d'Homère : « C'est un poète que les Grâces ne quittent point : tout ce qu'il écrit est dans la nature. »

296. « *Iliade*, I, XIV, 214. » (Boileau.) Junon, pour « surprendre l'esprit de Jupiter », emprunte à Vénus « sa ceinture diversement brodée, où se trouvent tous les attraits, l'amour, le désir, les douces paroles qui dérobent le cœur même des plus sages ».

Inversion désagréable. — *Ait*. *V.* Lexiq. § 65.

298. *Cf.* Ovide :

. . . . . Quidquid
Corpore contigero fulvum verlatur in aurum. (*Métam.*, XI, 102.)

300. *Cf.* III, 245. — Racine dira dans *Esther :*

Je ne trouve qu'en vous je ne sais quelle grâce
Qui me charme toujours et jamais ne me lasse. (II, VII.)

303. *Sans garder* = sans qu'il (Homère) garde. *V.* Lexiq. § 68.

Son sujet de soi-même et s'arrange et s'explique;
Tout, sans faire d'apprêts, s'y prépare aisément; 305
Chaque vers, chaque mot court à l'événement.
Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincère;
C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.
Un poème excellent, où tout marche et se suit,
N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit: 310
Il veut du temps, des soins; et ce pénible ouvrage
Jamais d'un écolier ne fut l'apprentissage.
Mais souvent parmi nous un poète sans art,
Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hasard,
Enflant d'un vain orgueil son esprit chimérique, 315
Fièrement prend en main la trompette héroïque:
Sa muse déréglée, en ses vers vagabonds,

304. *De soi-même. V.* Lexiq. § 46. — *S'explique.* Latinisme, pour *se développe.*

305. *Sans faire d'apprêts. V.* Lexiq. § 68. — Il y a opposition entre *apprêts* et *préparer,* deux mots qui ont la même étymologie.

306. *Événement. V.* Lexiq. § 137. Le mot traduit ici *eventum* du vers d'Horace :

Semper ad eventum festinat. (*Art poét.,* 148.)

307. Var. *D'une amour. V.* Lexiq. § 8. — *D'un amour sincère.* Allusion probable à ceux qui prétendaient aimer Homère, mais qui le défiguraient, et, par exemple, à ce « misérable traducteur » (c'est l'épithète de Boileau) qui croyait rendre le poète avec fidélité en lui faisant comparer Ulysse s'agitant çà et là dans son lit, à « un boudin plein de sang et de graisse qu'un homme tourne de tous côtés sur le gril ». (*V. Réfl. VI sur Longin.*)

308. Boileau applique à Homère l'éloge que Quintilien donnait à Cicéron : « Ille se profecisse sciat, cui Cicero valde placebit. » (*Instit. orat.,* X, 1.) — « Je soutiens, disait-il un jour à Brossette, que si un homme employait plusieurs années de sa vie à apprendre le grec uniquement pour entendre l'*Iliade* et l'*Odyssée,* il serait bien payé de sa peine par la seule lecture de ces deux poèmes. » Ce qu'on peut reprocher à l'admiration de Boileau pour Homère, c'est qu'il voit en lui un esprit réfléchi et savant qui a procédé suivant des vues arrêtées d'avance. L'*Iliade* et l'*Odyssée* sont, à ses yeux, des œuvres d'art et de pure fiction. Nous les considérons aujourd'hui comme des productions toutes spontanées d'un génie qui s'ignore. Ajoutons que tous les admirateurs d'Homère au XVIIe siècle l'admiraient à la façon de Boileau et pour les mêmes raisons.

309. *Excellent. V.* Lexiq. § 137. — *Où tout marche* = où l'action ne languit pas.

310. *Un caprice qui produit des travaux.* L'expression n'est pas heureuse.

311. *Il veut... soins. Cf.* Horace :

Qui studet optatam cursu contingere metam
Multa tulit fecitque puer, sudavit et alsit, etc. (*Art poét.,* 412.)

Pénible = qui exige de la peine, du travail.

313. *Un poète.* Boileau fait allusion à Desmarets de Saint-Sorlin. *V.* la note du vers III, 193.

315. *Vain... chimérique. V.* la note du vers I, 11.

316. *La trompette. V.* la note du vers II, 14.

317. *Déréglée... vagabonds. V.* la note du vers I, 11. — *Déréglée.* Dans son sens étymologique : qui ne s'astreint à aucune règle. — *Vagabonds* = qui vont à l'aventure.

Ne s'élève jamais que par sauts et par bonds,
Et son feu, dépourvu de sens et de lecture,
S'éteint à chaque pas, faute de nourriture; 320
Mais en vain le public, prompt à le mépriser,
De son mérite faux le veut désabuser;
Lui-même, applaudissant à son maigre génie,
Se donne par ses mains l'encens qu'on lui dénie :
Virgile, au prix de lui, n'a pas d'invention; 325
Homère n'entend point la noble fiction.
Si contre cet arrêt le siècle se rebelle,
A la postérité d'abord il en appelle.
Mais attendant qu'ici le bon sens de retour
Ramène triomphants ses ouvrages au jour, 330
Leurs tas, au magasin, cachés à la lumière,
Combattent tristement les vers et la poussière.

318. *Par sauts et par bonds.* Ne s'élève que pour retomber aussitôt.

319. Le *sens* et la *lecture* sont ici considérés par Boileau comme les aliments du beau feu qui échauffe les poètes. La métaphore est parfaitement claire et juste en elle-même; mais le poète ne l'a pas amenée.

322. *Son mérite faux.* C'est-à-dire l'idée fausse qu'il se fait de son mérite. — *Le veut désabuser. V.* Lexiq. § 132.

323. *Génie. V.* Lexiq. § 137.

324. *Dénie. V.* Lexiq. § 137. — Toutes ces critiques de Boileau furent relevées par Desmarets lui-même dans sa *Défense du poème héroïque.*

325. *Au prix de lui. V.* Lexiq. § 137.

326. *La noble fiction.* La noblesse des termes et celle des inventions, ce fut là un des points les plus discutés dans la querelle qui s'engagea sur les poèmes homériques entre les partisans des anciens et ceux des modernes. Ces derniers reprochaient à Homère sa *bassesse,* et leurs adversaires s'évertuaient à disculper le poète par des raisons qui nous semblent aujourd'hui bien surannées. Il ne faut pas demander au XVIIe siècle la vraie intelligence et le juste sentiment de la poésie primitive. — Pour tous ces vers, *Cf.* la *Comparaison de la langue et de la poésie française avec la grecque et la latine,* par Desmarets de Saint-Sorlin, notamment le chapitre X.

327. *Se rebelle. V.* Lexiq. § 137.

328. *D'abord. V.* Lexiq. § 137. — *Il en appelle. Cf. arrêt* du vers précédent. — Desmarets avait dit :

> . . . Un siècle envieux juge sans équité ;
> Mais j'en appelle à toi, juste postérite.

329. *Ici. Cf. parmi nous* du vers 313. — *Attendant* ne doit pas sans doute être rapporté à *leurs tas :* il est mis pour *en attendant. V.* Lexiq. § 70.

332. *Cf.* Horace :

> . . . Aut tineas pasces taciturnus inertes. (*Epît.* I, XX, 12.)

Cette plaisanterie facile se retrouve plusieurs fois dans Boileau :

> Ils verraient leurs écrits, honte de l'univers,
> Pourrir dans la poussière à la merci des vers. (*Disc. au roi,* 43.)

> Un éloge ennuyeux, un froid panégyrique,
> Peut pourrir à son aise au fond d'une boutique. (*Sat.,* VII, 9.)

> Vous irez à la fin, honteusement exclus,
> Trouver au magasin Pyrame et Régulus. (*Ep.,* X, 59.)

Laissons-les donc entre eux s'escrimer en repos,
Et, sans nous égarer, suivons notre propos.
Des succès fortunés du spectacle tragique 335
Dans Athènes naquit la comédie antique.
Là le Grec, né moqueur, par mille jeux plaisants,
Distilla le venin de ses traits médisants.
Aux accès insolents d'une bouffonne joie,
La sagesse, l'esprit, l'honneur, furent en proie. 340
On vit par le public un poète avoué
S'enrichir aux dépens du mérite joué;
Et Socrate par lui, dans « un chœur de Nuées »,
D'un vil amas de peuple irriter les huées.
Enfin de la licence on arrêta le cours : 345

Mis dans la foule innombrable
De tant d'écrivains divers,
Chez Coignard rongés des vers. (*Epigr.*, XXVIII.)

333. *Laissons-les.* La construction manque de netteté. *Les,* comme *entre eux* le montre, représente ici d'une part *les tas,* d'autre part *les vers* et *la poussière.*

334. *Propos.* Dans le sens étymologique : ce qu'on s'est proposé. La transition est bien pénible et insiste bien pesamment sur la plaisanterie qui précède.

335. *Succès fortunés. V.* Lexiq. § 137.

335, 336. *Cf.* Horace :

Successit vetus his comœdia. (*Art poét.*, 281.)

Vetus, que Boileau traduit par *antique,* se rapporte à ce que l'on appelle l'ancienne comédie : il y eut ensuite la comédie moyenne, qui eut pour domaine, non plus la vie publique, mais la vie en public, et la comédie nouvelle, qui se restreignit à la satire des mœurs privées.

— Ces vers renferment une double erreur. D'abord, la comédie, sous sa forme régulière, fut inaugurée en Sicile, à la cour de Hiéron, avec Phormis et Epicharme. Ensuite, elle ne naquit point de la tragédie ; mais les deux formes dramatiques, nées l'une et l'autre dans les fêtes de Bacchus, suivirent une marche parallèle et se développèrent simultanément.

337. *Né moqueur. Cf.* II, 162.

Plaisants. Il semble que ce mot ne convienne guère au *venin* du vers suivant.

338. *Venin... traits.* Les deux termes ne sont pas en accord ; mais *traits* est si souvent employé dans ce sens figuré que l'on ne songe plus à son sens propre.

339. *Insolents... bouffonne. V.* la note du vers I, 11.

341. *Avoué.* Comme s'il y avait : on vit, avec l'aveu du public, etc. Ce sens est moins fréquent dans l'usage actuel.

342. *Mérite.* Allusion à Euripide, qu'Aristophane joua dans sa comédie des *Grenouilles.*

443. « Les *Nuées,* comédie d'Aristophane. » (Boileau.) Le poète grec, représentant du parti *conservateur,* poursuit les idées nouvelles sous toutes les formes qu'elles prennent. Socrate est pour lui un perturbateur des antiques traditions et des doctrines établies.

344. *Vil amas.* Boileau oublie que ce peuple était celui d'Athènes. Le champion en titre de l'antiquité devait, semble-t-il, un peu plus d'égards à ce peuple athénien si délicat, d'un goût si pur et d'un sens littéraire si fin. Quant à Aristophane, on voudrait que Boileau rendît hommage à son génie et ne se contentât pas de censurer sa *fureur.* Mais on sait que l'auteur des *Nuées* était en général peu goûté par les honnêtes gens du XVIIe siècle : dans sa *Lettre à l'Académie,* Fénelon le range parmi les poètes dont on se passe volontiers (VII).

345. Cette révolution dans la comédie s'explique par l'établissement à Athènes

Le magistrat des lois emprunta le secours,
Et, rendant par édit les poètes plus sages,
Défendit de marquer les noms et les visages.
Le théâtre perdit son antique fureur;
La comédie apprit à rire sans aigreur, 350
Sans fiel et sans venin sut instruire et reprendre,
Et plut innocemment dans les vers de Ménandre.
Chacun, peint avec art dans ce nouveau miroir,
S'y vit avec plaisir, ou crut ne s'y point voir :
L'avare, des premiers, rit du tableau fidèle 355
D'un avare souvent tracé sur son modèle;
Et mille fois un fat, finement exprimé,
Méconnut le portrait sur lui-même formé.

des trente tyrans : la comédie *ancienne* ne pouvait fleurir que sous un régime de pleine liberté.

347 Boileau se rappelle ici les vers d'Horace sur la « licence fescennine » :

> . . . . . Quin etiam lex
> Pœnaque lata, malo quæ nollet carmine quemquam
> Describi. Vertere modum, formidine fustis
> Ad bene dicendum delectandumque redacti. (*Epît.*, II, 1, 152.)

348. *Marquer.* Dans le sens de *signaler.* — De 1674 à 1678, le texte porte *nt* au lieu de *et.* *V.* Lexiq. § 124.

Les noms et les visages. On sait qu'Aristophane représentait sur la scène les personnages publics avec un masque qui reproduisait leurs traits, et sous leur nom même ou sous un pseudonyme transparent.

350. *Aigreur.* *V.* Lexiq. § 137.

351. *Instruire et reprendre.* C'est le fameux *Castigat ridendo mores.* — *Cf.*, pour tout ce développement, Horace :

> . . . Sed in vitium libertas excidit et vim
> Dignam lege regi : lex est accepta, chorusque
> Turpiter obtieuit, sublato jure nocendi. (*Art poét.*, 282.)

352. *Innocemment. Sublato jure nocendi.* — *Ménandre.* Boileau passe d'Aristophane à Ménandre sans parler de la comédie moyenne. Ménandre, dont nous n'avons que des fragments, nous est surtout connu par les imitations de Térence, que César appelait *dimidiate Menander.* La comédie nouvelle, dont il fut le principal représentant, se rapproche beaucoup de notre comédie moderne : on loue surtout chez ce poète la délicatesse de l'analyse morale et l'atticisme du style.

353. *Miroir.* *V.* II, 148. *Cf.* Boileau :

> Chacun dans ce miroir pense voir son visage. (*Sat.*, VII, 18.)

353, 354. *Cf.* Molière : « Toutes les peintures ridicules qu'on expose sur les théâtres doivent être regardées sans chagrin de tout le monde. Ce sont miroirs publics où il ne faut jamais témoigner qu'on se voie. » (*Crit. de l'Ecole des femmes,* VII.)

354. *Ne s'y point voir.* *V.* Lexiq. § 136.

355, 356. *Tracé* doit être rapporté à *avare,* et non à *tableau,* sans quoi il y aurait dans le distique un enjambement comme Boileau n'en offre pas un seul exemple. Ce mot s'accordant avec *avare,* le repos, après le premier élément rythmique du vers 356, est moins sensible qu'à la fin du vers 355, et il n'y a point de rejet.

357. *Exprime.* On ne peut *exprimer* un fat. *Cf.* Boileau :

> Si je pense exprimer un auteur sans défaut. (*Sat.*, II, 19.)

Que la nature donc soit votre étude unique,
Auteurs qui prétendez aux honneurs du comique. 360
Quiconque voit bien l'homme, et, d'un esprit profond,
De tant de cœurs cachés a pénétré le fond,
Qui sait bien ce que c'est qu'un prodigue, un avare,
Un honnête homme, un fat, un jaloux, un bizarre,
Sur une scène heureuse il peut les étaler 365
Et les faire à nos yeux vivre, agir et parler.
Présentez-en partout les images naïves;
Que chacun y soit peint des couleurs les plus vives.
La nature, féconde en bizarres portraits,
Dans chaque âme est marquée à de différents traits; 370
Un geste la découvre, un rien la fait paraître :
Mais tout esprit n'a pas des yeux pour la connaître.
Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs :
Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.
Un jeune homme, toujours bouillant dans ses caprices, 375

359. *La nature.* Bien entendu, la nature morale de l'homme, le cœur et les passions humaines, la vie. *Cf.* Horace :

Respicere exemplar vitæ morumque jubebo. (*Art poét.*, 317.)

361 sqq. *Cf.* Horace :

Qui didicit patriæ quid debeat et quid amicis,
Quo sit amore parens, quo frater amandus et hospes,
Quod sit conscripti, quod judicis officium, quæ
Partes in bellum missi ducis, ille profecto
Reddere personæ scit convenientia cuique. (*Art poét.*, 312.)

364. *Fat. V.* la note du vers I, 224. — *Un bizarre. V.* pour la construction Lexiq. § 3, et pour le sens § 137.
365. *Il. V.* Lexiq. § 40.
367. *Naïves. V.* Lexiq. § 137.
369. C'est presque le même vers qu'au chant I, 13. — *Bizarre* se trouvait déjà au vers 364. — *V.* Lexiq. § 137.
370. *A. V.* Lexiq. § 79.
372. *Des yeux pour la connaître* = capables de la connaître. — *Connaître. V.* Lexiq. § 137.
373. *Humeurs. V.* la note du vers III, 114.
373, 374. *Cf.* Régnier:

Chaque âge a ses humeurs, ses goûts et ses plaisirs. (*Sat.*, V, 119.)

Au vers 373 commence le morceau fameux connu sous le nom de tableau des âges. Cet épisode de l'*Art poétique* remonte jusqu'à Aristote. (*Rhétor.*, II, 12, 13). Bien des poètes l'avaient déjà imité avant Boileau. Nous le trouvons dans Horace (*Art poét.*, 156-178), et, chez nous, dans Jacques Pelletier du Mans (*Art poét.*, II), dans Vauquelin de La Fresnaye (*Art poét.*, II, 322-368), dans Régnier (*Sat.*, V, 119-152). On peut en rapprocher encore un passage de l'*Imagination*, où Delille peint les différents âges avec les illusions particulières à chacun d'eux. — Remarquons que Boileau n'a pas parlé de l'enfance : c'est sans doute que cet âge est rarement représenté sur la scène.
375. Pour le portrait de la jeunesse, *Cf.* le passage du *Panégyrique de saint*

Est prompt à recevoir l'impression des vices,
Est vain dans ses discours, volage en ses désirs,
Rétif à la censure, et fou dans les plaisirs.
  L'âge viril, plus mûr, inspire un air plus sage,
Se pousse auprès des grands, s'intrigue, se ménage, 380
Contre les coups du sort songe à se maintenir,
Et loin dans le présent regarde l'avenir.
  La vieillesse chagrine incessamment amasse,
Garde, non pas pour soi, les trésors qu'elle entasse,
Marche en tous ses desseins d'un pas lent et glacé, 385
Toujours plaint le présent et vante le passé :
Inhabile aux plaisirs dont la jeunesse abuse,
Blâme en eux les douceurs que l'âge lui refuse.
  Ne faites point parler vos acteurs au hasard,

Bernard, où Bossuet a caractérisé cet âge avec une vigueur et une hardiesse de traits que nous ne retrouvons pas dans Boileau. — *Toujours bouillant. Cf.* Bossuet : « Ce sang chaud et bouillant, semblable à un vin fumeux. » Aristote avait dit : « La jeunesse, comme les gens pris de vin, est naturellement bouillante. »

376. *Impression. V.* Lexiq. § 137.

— Horace avait dit : *Cereus in vitium flecti,* et Vauquelin traduit heureusement :

> Au vice comme cire il est ployable et tendre. (*Art poét.,* II, 343.)

378. Aristote marquait les qualités du jeune homme, sa foi, sa générosité, son désintéressement. Mais c'est Horace que Boileau a suivi, et le poète latin ne voyait que les défauts de la jeunesse. On sait d'ailleurs que Boileau ne fut jamais jeune.

379. *Air. V.* Lexiq. § 137.

379, 380. *L'âge viril,* qui, dans le premier vers, a son sens propre, est pris, dans le second, comme synonyme d'*homme arrivé à cet âge.* Il y a là une négligence.

380. *Se pousse.* Locution d'une familiarité vive et énergique. — *S'intrigue.* Le verbe signifie : combiner divers moyens pour faire réussir quelque chose. *Cf.* Sévigné : « M. de Coëtlogon s'est intrigué dans toute cette affaire. » (581.) Regnard : « Un courtier d'usure ne doit s'intriguer que d'affaires de contrebande. » (*Sérénade,* 1.) — *Se ménage,* prend garde à ne pas se compromettre, se retient et s'observe.

382. *Loin* retombe sur *regarde.* C'est comme s'il y avait : regarde le lointain avenir.

384. *Soi. V.* Lexiq. § 46.

383, 384. Mauvaise rime, la signification des deux termes étant presque identique.

387. *Inhabile. V.* Lexiq. § 137.

387, 388. La construction régulière demanderait le rappel du sujet devant le verbe *blâme,* séparé des autres verbes par le vers 387. — *Eux* peut s'expliquer par syllepse, si on le rapporte à *jeunesse.* Mais il nous semble se rapporter sans figure à *plaisirs ;* c'est ce qu'indique *les douceurs :* ces douceurs sont dans les plaisirs et non dans la jeunesse. — *Cf.* Molière :

> Mais voyant de ses yeux tous les brillants baisser,
> Au monde qui la quitte elle veut renoncer. (*Tart.,* I, 1.)

Un vieillard en jeune homme, un jeune homme en vieillard. 390
Étudiez la cour et connaissez la ville;
L'une et l'autre est toujours en modèles fertile.
C'est par là que Molière, illustrant ses écrits,
Peut-être de son art eût remporté le prix,
Si, moins ami du peuple, en ses doctes peintures, 395
Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures,

390. *Cf.* Horace :

. . . . . Ne forte seniles
Mandentur juveni partes pueroque viriles. (*Art poét.*, 176.)

391. *La cour... la ville.* C'étaient là deux sociétés différentes, dont chacune avait ses originaux particuliers. — *Connaissez. V.* Lexiq. § 137.

392. *Est. V.* Lexiq. § 76. — *En modèles fertile. V.* la note du vers I, 13.

393. *Illustrant. V.* Lexiq. § 137.

394. *Peut-être.* Le nom de Molière est, dans notre siècle, tellement au-dessus de toute contestation, nous avons pour lui une admiration si jalouse, que nous supportons avec impatience la moindre réserve. A plus forte raison ce *peut-être* inattendu est-il fait pour nous choquer. N'oublions pas pourtant que les contemporains du grand poète, même ceux qui goûtaient le plus son génie, ont toujours mêlé quelque critique à leurs plus vifs éloges, et nous pardonnerons avec moins de peine à l'auteur de l'*Art poétique* un mot dont l'injustice n'en est pas moins flagrante. La Bruyère, Fénelon, Vauvenargues, s'accordent à blâmer dans Molière le jargon, le barbarisme, le galimatias. Fénelon « ne peut s'empêcher de croire, avec M. Despréaux, que Molière tombe trop bas quand il imite le badinage de la comédie italienne ». (*Lettre à l'Acad.*, VII.) Tous ces écrivains admirent chez lui le feu, la naïveté, la force de l'observation, la peinture des mœurs ; mais aucun d'eux ne met décidément Molière hors de pair, comme le maître incomparable de la scène comique. Parmi les critiques du XVIIe siècle, Boileau est encore celui qui lui rend le mieux justice, si l'on oppose à son *peut-être* tant de témoignages sortis de sa plume ou de sa bouche. Rappelons d'abord les stances qu'il adressa, en 1663, à l'auteur de l'*Ecole des femmes*, et dans lesquelles, lui, l'ennemi du burlesque, va jusqu'à le vanter chez Molière :

Ta muse, avec utilité,
Dit plaisamment la vérité;
Chacun profite à ton école.
Tout en est beau, tout en est bon,
Et ta plus burlesque parole
Vaut souvent un docte sermon.

Un an après, sa seconde satire ; en 1677, le morceau fameux de l'épître à Racine. Citons encore cette déclaration qu'ont recueillie ses contemporains : associant au nom de Molière, si chichement loué dans l'*Art poétique*, celui de La Fontaine, qui n'y paraît même pas : « La belle nature, disait-il, ne se fait sentir que depuis que La Fontaine et Molière ont écrit. » Enfin, n'est-ce pas Boileau qui nommait Molière devant Louis XIV comme le plus rare des grands écrivains dont s'honorait son règne ?

395. *Doctes. V.* Lexiq. § 137.

396. *Grimacer. Cf.* Fénelon : « Il a souvent outré les caractères. Il a voulu, par cette liberté, plaire au parterre, frapper les spectateurs les moins délicats et rendre le ridicule plus sensible. Mais, quoiqu'on doive marquer chaque passion dans son plus fort degré et par ses traits les plus vifs pour en mieux montrer l'excès et la difformité, on n'a pas besoin de forcer la nature et d'abandonner la vraisemblance. » (*Lettre à l'Académie*, VII.) Fénelon blâme Molière d'avoir voulu plaire au grand public ; il oublie que le théâtre est un genre essentiellement populaire. Le trait le plus caractéristique de Molière, c'est sa

Quitté, pour le bouffon, l'agréable et le fin,
Et sans honte à Térence allié Tabarin.
Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe,

large humanité : il n'écrit pas seulement pour les délicats, mais aussi pour le parterre, pour sa servante Laforêt elle-même, et il sait qu'un comique trop fin et trop discret ne « passe » pas « la rampe ». Si l'on peut l'accuser justement d'avoir fait *grimacer* ses figures, ce n'est que dans ses farces, et, même en admettant que Boileau les lui reproche avec raison, l'auteur des *Fourberies* ou du *Malade* ne devait pas lui faire méconnaître ici celui de *Tartufe* et du *Misanthrope*. Au jugement de Boileau opposons celui de Voltaire : « Je conviendrais sans doute que Molière est inégal dans ses vers, mais je ne conviendrais pas qu'il ait choisi des personnages et des sujets trop bas. Les ridicules fins et déliés ne sont agréables que pour un petit nombre d'esprits déliés : il faut au public des traits plus marqués. De plus, ces ridicules si délicats ne peuvent guère fournir des personnages de théâtre : un défaut presque imperceptible n'est guère plaisant. » (*Corresp.*, 1745.)

397. Si les farces de Molière sont en effet des bouffonneries, il faut en dire non seulement ce que Boileau disait des pièces de Regnard, qu'elles ne sont pas médiocrement bouffonnes, mais encore qu'elles portent toujours la marque d'un génie supérieur. C'est ce que reconnaissait lui-même l'auteur de l'*Art poétique*. « On trouve, disait-il en parlant de Molière, quelque chose de saillant et d'instructif dans ses moindres ouvrages. » Et il regrettait hautement la perte du *Docteur amoureux*.

398. *Térence*. On sait combien le XVIIe siècle admirait Térence. « Il est bien supérieur à Plaute, disait Boileau ; toutes ses expressions vont au cœur ; il ne cherche point à faire rire, ce qu'affectent surtout les autres comiques ; il ne s'étudie qu'à dire des choses raisonnables, et tous ses termes sont dans la nature, qu'il peint admirablement. » Il n'y a rien à retrancher dans cet éloge ; mais, si Térence est la joie et les délices des esprits délicats et justes, qui aiment un rire discret et modéré, ajoutons qu'il est bon, pour un poète comique, d'avertir de temps en temps son monde et de donner le branle à son public. C'est ce que ne fait point le demi-Ménandre. Il a *l'agréable et le fin*, mais il n'a pas la verve, il n'a pas le démon. D'ailleurs, ce n'est point rendre justice à Molière que d'en faire un disciple de Térence, abandonnant parfois les traces de son maître pour verser dans la farce. N'est-ce pas Molière lui-même qui disait, après la représentation des *Précieuses :* « Je n'ai que faire d'éplucher des fragments de Plaute et de Térence, » et qui le prouvait dans tout le cours de sa carrière par une suite d'incomparables chefs-d'œuvre ? Laissons à Térence son aimable enjouement, son exquise aménité, son élégance toujours naturelle et sincère, mais reconnaissons à Molière une profondeur d'observation morale, une force comique, un feu d'imagination et une vigueur de coloris qu'aucun poète comique n'a jamais atteints.

Tabarin. *V.* la note du vers I, 86. On cite une *farce tabarinique*, la seconde, ou Tabarin roue de coups le capitaine Rodomont, qu'il a enfermé dans un sac. Remarquons, d'autre part, que le sujet des *Fourberies de Scapin*, auxquelles Boileau fait allusion, est imité du *Phormion* de Térence.

399. *S'enveloppe*. C'est Géronte, et non Scapin, qui s'enveloppe dans un sac. « Mais, dit Brossette, cela est dit figurément, parce que Scapin est le héros de la pièce. » Cette singulière interprétation a été adoptée par d'autres commentateurs. Brossette, qui l'a le premier mise en circulation, n'en paraît pas du moins fort satisfait, et il voudrait *l'enveloppe*, leçon toute gratuite qui a été préférée par plusieurs critiques, en particulier Daunou et Édouard Fournier. On peut l'adopter sans y voir une allusion à Molière acteur : Boileau ne passerait pas aussi brusquement du poète au comédien, qui n'avait d'ailleurs rien à faire dans ce couplet. Le sens serait : « Je ne reconnais plus l'auteur du *Misanthrope* dans cette scène où, » etc. Mais ce n'est pas Géronte, c'est Scapin, que jouait Molière, et d'ailleurs, lors même que l'objection ne serait pas capitale, on ne peut recourir à une pure hypothèse pour changer le texte de Boileau, un texte

Je ne reconnais plus l'auteur du *Misanthrope*. 400
Le comique, ennemi des soupirs et des pleurs,
N'admet point en ses vers de tragiques douleurs;
Mais son emploi n'est pas d'aller, dans une place,
De mots sales et bas charmer la populace.
Il faut que ses acteurs badinent noblement; 405

que portent les quarante éditions publiées depuis 1674 jusqu'à 1713, parmi lesquelles dix ont été faites sous les yeux de l'auteur. Brossette reconnaissait lui-même que la vraie leçon est *s'enveloppe*, et il s'agit d'expliquer cette leçon et non de la changer. D'après M. Géruzez, Scapin se présentait sur la scène entouré de ce sac qu'il avait jeté sur ses épaules ; il faut remarquer, en effet, que le mot *envelopper* est impropre, si Boileau l'a donné pour synonyme d'*enfermer :* Géronte se laisse *enfermer* dans le sac dont Scapin s'était d'abord *enveloppé*. Cette interprétation est ingénieuse ; mais, si on l'adopte, le mot *où* ne peut plus s'expliquer (il faudrait *dont*), et d'ailleurs, ce qui caractérise la scène, ce n'est pas que Scapin jette un sac sur ses épaules, mais qu'il y enferme Géronte.

Aucun des nombreux commentaires qu'a provoqués ce vers ne nous paraît donc acceptable. Brossette aurait bien mérité des Saumaises futurs en demandant à Boileau lui-même le mot d'une énigme qui risque bien de rester insoluble.

400. *Misanthrope*. « Comédie de Molière. » (Boileau.)

401, 402. On sait que la distinction des genres était maintenue au XVIIe siècle avec une extrême rigueur. Horace, moins strict que Boileau, avait dit :

> Interdum tamen et vocem comœdia tollit
> iratusque Chremes tumido delitigat ore. (*Art poét.*, 93.)

Remarquons à ce propos que l'*Art poétique* ne dit rien de la tragicomédie. Elle avait pourtant été cultivée en France dès le XVIe siècle, notamment par Robert Garnier, dont la *Bradamante* fut représentée en 1580. On peut en citer quelques-unes du XVIIe siècle, et le *Cid* lui-même. Mais ce genre mixte fut délaissé par la génération postérieure comme portant atteinte à la noblesse tragique, et Racine n'a point fait de tragicomédie. Dans la seconde moitié du siècle, il y a séparation absolue entre la tragédie et la comédie, et c'est à peine si Corneille peut se faire pardonner les familiarités auxquelles il abaisse parfois le ton de ses héros. Ceux de Racine sont toujours parfaits d'attitude et de langage, et il ne nous les présente que dans des circonstances où leur noblesse est sûre de ne pas déroger : le rideau derrière lequel se cache Néron ne le dérobe pas moins au public qu'à Britannicus.

Vauquelin de La Fresnaye n'avait eu garde d'oublier la tragicomédie. Il disait, en bien méchants vers :

> On fait la comédie aussi double, de sorte
> Qu'avecque le tragic le comic se raporte.
> Quand il y a du meurtre et qu'on voit toutefois
> Qu'à la fin sont contents les plus grands et les rois,
> Quand du grave et du bas le parler on mendie,
> On abuse du nom de tragecomedie. (*Art poét.*, III, 163.)

Et, pour donner droit de cité à un genre quelque peu suspect, le poète l'appuyait sur l'autorité des anciens en citant *Ion, Alceste, Iphigénie*.

402. *Dans une place*. C'est-à-dire la place publique.

405. *Badinent noblement*. Boileau avait déjà dit :

> Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.

C'est cette noblesse qu'il prescrit ici jusque dans le genre comique. Ce que l'on appelle le *comique noble* est le seul qu'il admette, et, s'il goûtait lui-même, comme nous l'avons vu, les farces de Molière, il se refuse à leur donner une place parmi les genres littéraires, et ne les regarde pas comme dignes de figurer dans

Que son nœud bien formé se dénoue aisément;
Que l'action, marchant où la raison la guide,
Ne se perde jamais dans une scène vide;
Que son style humble et doux se relève à propos;
Que ses discours, partout fertiles en bons mots, 410
Soient pleins de passions finement maniées,
Et les scènes toujours l'une à l'autre liées.
Aux dépens du bon sens gardez de plaisanter :
Jamais de la nature il ne faut s'écarter.

sa poétique. Il y a là un scrupule excessif, disons plus, une étroitesse de compréhension que les préjugés du temps expliquent sans la justifier. — *Cf.* La Bruyère : « Ce n'est point assez que les mœurs du théâtre ne soient point mauvaises, il faut encore qu'elles soient décentes : il peut y avoir un ridicule si bas et si grossier, ou même si fade et si indifférent, qu'il n'est ni permis au poete d'y faire attention, ni possible au spectateur de s'en divertir. » (*Caract.*, I.)

406. A partir de ce vers, il y a déviation : nous passons à des préceptes qui n'ont aucun rapport avec la noblesse, et nous y passons brusquement, sans la moindre transition.

405, 406. *Noblement... aisément.* Ces rimes d'adverbes sont à éviter.

407, 408. Un des caractères du théâtre français, qu'il s'agisse de comédie ou de tragédie, c'est justement cette logique qui éloigne toute circonstance oiseuse, toute parole inutile, pour courir au dénouement. Les conditions mêmes du genre dramatique font une loi au poète de peindre la nature en raccourci : s'il ne choisissait pas dans les faits, il n'y aurait plus d'action ; s'il ne choisissait pas dans les traits, il n'y aurait plus de caractères. Mais nulle part cette loi n'a été observée avec autant de rigueur que sur notre scène. Chez nous, le drame ne se perd jamais dans les digressions; personnages épisodiques qui coudoient au hasard ceux où l'action s'attache, faits et traits accessoires qui disséminent l'attention et noient le significatif dans l'insignifiant, incidents inutiles à la marche de la pièce, tous ces éléments parasites sont impitoyablement exclus de la scène. Ce que le drame perd de la sorte en naturel, il le gagne en intensité, et, grâce aux conventions mêmes qu'il suppose, il donne à la réalité une figure plus expressive et plus saisissante.

408. *Vide.* C'est-à-dire vaine, inutile, qui ne se rattache pas à l'action et ne contribue pas à son progrès.

409. *Cf.* III, 152. — *Humble et doux.* Ces épithètes ne paraissent guère convenir à la comédie. — *Se relève.* C'est peut-être le *vocem comœdia tollit;* il n'a pas ici la même portée que dans Horace.

410. *Discours. V.* Lexiq. § 137. — *Fertiles en bons mots. V.* la note du vers I, 13. — *Bons mots. V.* Lexiq. § 137.

412. *L'une à l'autre liées.* C'est toujours la logique de l'action. (*V.* la note des vers 407, 408.) Ce précepte s'applique à la tragédie comme à la comédie. Quand Racine avait composé le plan d'une pièce, il estimait qu'elle était à moitié faite. Boileau craint que la comédie, genre moins noble, ne se croie affranchie d'une règle souvent violée par les poètes tragiques eux-mêmes, et c'est sans doute la raison pour laquelle il se croit obligé de la rappeler. Le drame, comique ou tragique, est un tout dont les parties sont étroitement liées les unes aux autres, et, pour emprunter un mot à la langue moderne du théâtre, il ne doit pas y avoir de *trou.*

413. *Gardez. V.* Lexiq. § 137. — *Cf.* Boileau :

Il faut, même en chansons, du bon sens et de l'art. (II, 191.)

414. *Cf.* III, 359. — Les scènes même les plus libres que tolère le théâtre doivent avoir un fond de bon sens et ne jamais perdre la nature de vue : la fantaisie pure serait de la pure extravagance.

Contemplez de quel air un père dans Térence 415
Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence,
De quel air cet amant écoute ses leçons,
Et court chez sa maîtresse oublier ces chansons.
Ce n'est pas un portrait, une image semblable;
C'est un amant, un fils, un père véritable. 420
J'aime sur le théâtre un agréable auteur
Qui, sans se diffamer aux yeux du spectateur,
Plaît par la raison seule, et jamais ne la choque.
Mais pour un faux plaisant, à grossière équivoque,
Qui, pour me divertir, n'a que la saleté, 425
Qu'il s'en aille, s'il veut, sur deux tréteaux monté,
Amusant le Pont-Neuf de ses sornettes fades,
Aux laquais assemblés jouer ses mascarades.

415. *Contemplez.* Le verbe signifie proprement *considérer avec admiration.*
417. *Air. V.* Lexiq. § 137. — *Dans Térence.* « Voyez *Simon* dans l'*Andrienne* et *Démée* dans les *Adelphes.* » (Boileau.) Horace avait dit, mais en se moquant des vieux comiques latins :

. . . . . Adspice, Plautus
Quo pacto partes tutetur amantis ephebi,
Ut patris attenti, etc. (*Epit.* II, I, 170.)

Sur Térence, *V.* la note du vers III, 398.
419. *Une image semblable.* Expression impropre, qui ne fait d'ailleurs que doubler *portrait.*
422. *Se diffamer.* C'est-à-dire *se perdre de réputation.*
423. Nous retrouvons partout chez Boileau la raison, et l'on peut dire de sa poétique tout entière qu'elle n'est que la raison appliquée, souvent avec une certaine étroitesse de vues, mais presque toujours avec une grande rectitude de sens.
424. *Grossière équivoque. Cf. Femmes savantes :*

Un dessein plein de gloire, et qui sera vanté
Chez tous les beaux esprits de la postérité,
C'est le retranchement de ces syllabes sales
Qui dans les plus beaux mots produisent des scandales,
Ces jouets éternels des sots de tous les temps,
Ces fades lieux communs de nos méchants plaisants,
Ces sources d'un amas d'équivoques infâmes,
Dont on vient faire insulte à la pudeur des femmes. (III, II.)

Dans ce vers, Boileau fait, paraît-il, allusion à Montfleury le fils, auteur de la *Femme juge et partie,* et à Poisson, acteur et poète comique du temps. — Entendant réciter ce passage de l'*Art poétique,* Colbert se serait écrié : « Voilà Poisson ! »
425-428. *V.* la note du vers I, 97. Les charlatans, du haut de leurs tréteaux, jouaient en plein air, sur le Pont-Neuf, de grossières parades.
428. *Mascarades.* Veut dire ici : farces dignes des masques du carnaval.

CHANT IV

Dans Florence jadis vivait un médecin,
Savant hâbleur, dit-on, et célèbre assassin.
Lui seul y fit longtemps la publique misère :

1. *Dans Florence.* Boileau feint de vouloir dépayser le lecteur; mais l'allusion à Claude Perrault était assez manifeste pour que personne ne s'y trompât. — *Cf. Lettre au duc de Vivonne*, 1676 : « Vous saurez donc, monseigneur, qu'il y a un médecin à Paris, nommé M. P..., très grand ennemi de la santé et du bon sens, mais en récompense fort ami de M. Quinault. Un mouvement de pitié pour son pays, ou plutôt le peu de gain qu'il faisait dans son métier, lui en a fait à la fin embrasser un autre. Il a lu Vitruve, il a fréquenté M. Le Vau et M. Ratabon, et s'est enfin jeté dans l'architecture, où l'on prétend qu'en peu d'années il a autant élevé de mauvais bâtiments qu'étant médecin il avait ruiné de bonnes santés. Ce nouvel architecte, qui veut aussi se mêler de poésie, m'a pris en haine sur le peu d'estime que je faisais des ouvrages de son cher Quinault. Sur cela il s'est déchaîné contre moi dans le monde : je l'ai souffert quelque temps avec assez de modération; mais enfin, la bile satirique n'a pu se contenir, si bien que, dans le quatrième chant de ma poétique, à quelque temps de là, j'ai inséré la métamorphose d'un médecin en architecte... Il n'avait pas pourtant sujet de s'offenser, puisque je parle d'un médecin de Florence, et que d'ailleurs il n'est pas le premier médecin qui, dans Paris, ait quitté la robe pour la truelle. Ajoutez que si, en qualité de médecin, il avait raison de se fâcher, vous m'avouerez qu'en qualité d'architecte il me devait des remerciements. Il ne me remercia pas pourtant; au contraire, comme il a un frère chez M. Colbert, et qu'il est lui-même employé dans les bâtiments du roi, il cria fort hautement contre ma bardiesse; jusque-là que mes amis eurent peur que cela ne me fît une affaire auprès de cet illustre ministre. Je me rendis donc à leurs remontrances, et, pour raccommoder toutes choses, je fis une réparation sincère au médecin par l'épigramme que vous allez voir :

Oui, j'ai dit dans mes vers, etc. (*Epigr.*, VII.)

Cependant regardez, monseigneur, comme les esprits des hommes sont faits : cette réparation, bien loin d'apaiser l'architecte, l'irrita encore davantage. Il gronda, il se plaignit, il me menaça de me faire ôter ma pension. A tout cela je répondis que je craignais ses remèdes et non pas ses menaces. Le dénouement de l'affaire est que j'ai touché ma pension, que l'architecte s'est brouillé auprès de M. Colbert, et que, si Dieu ne regarde en pitié son peuple, notre homme va se rejeter dans la médecine. » — Boileau dit ailleurs que Claude Perrault l'accusait d'avoir glissé dans ses ouvrages des choses dangereuses et qui regardaient l'Etat. « J'avoue, ajoute-t-il, que c'est ce qui me fit faire la métamorphose du médecin de Florence en architecte. » (*Réflexion Ire sur Longin.*)

2. *Hâbleur.* Parleur vaniteux, charlatan. — *Dit-on.* Boileau veut ne faire que répéter un bruit public. — *Assassin.* C'était la rime obligée à *médecin :* nous la retrouvons dans l'épigramme citée plus haut, et aussi dans la vingt-septième. — *Cf.* la vingtième sur le médecin devenu curé.

3. *La publique misère. Publique* est en opposition avec *lui seul.* — Pour la construction, *V.* Lexiq. § 129. — *Misère. V.* Lexiq. § 136.

Là le fils orphelin lui redemande un père;
Ici le frère pleure un frère empoisonné; 5
L'un meurt vide de sang, l'autre plein de séné;
Le rhume à son aspect se change en pleurésie,
Et par lui la migraine est bientôt frénésie.
Il quitte enfin la ville, en tous lieux détesté.
De tous ses amis morts un seul ami resté 10
Le mène en sa maison de superbe structure :
C'était un riche abbé, fou de l'architecture.
Le médecin d'abord semble né dans cet art,
Déjà de bâtiments parle comme Mansard :
D'un salon qu'on élève il condamne la face; 15
Au vestibule obscur il marque une autre place,
Approuve l'escalier tourné d'autre façon.

4, 5. On rapproche de ces deux vers ceux de Voltaire :

> Là le frère effrayé pleure au tombeau d'un frère,
> Ici la fille en pleurs lui redemande un père. *(Hear.*, IV, 185.)

6. *Séné.* Les feuilles du séné sont purgatives. — *Vide de sang... plein de séné.* La purgation et la saignée étaient les deux grandes pratiques de la médecine au XVIIe siècle : *Postea seignare, ensuita purgare. Cf.* pour la première le nom significatif que Molière donne à l'apothicaire de son *Malade imaginaire* et les comptes de M. Purgon lus par Argan au début de la pièce. Quant à la seconde, elle fit, pendant tout le siècle, d'innombrables victimes, et, malgré tant de guerres meurtrières, coûta à la France beaucoup plus de sang que tous les champs de bataille.

8. *Frénésie. V.* Lexiq. § 137.

9. *En tous lieux.* Expression inexacte pour *dans toute la ville.*

10. *Morts.* De saignées ou de purgations. Les amis du médecin étaient voués à devenir ses victimes.

10, 11. Pourquoi cet ami lui est-il resté fidèle? A quelle occasion le mène-t-il dans sa maison? Est-ce donc enfin la première maison de superbe structure que le médecin voit bâtir dans une ville comme Florence? Nous voudrions que, sans ralentir la marche du récit, le poète eût donné quelques détails qui le rendissent plus vraisemblable.

12. *Fou de l'architecture. V.* Lexiq. § 24. — Pour la rime, *V.* la note des vers I, 79, 80.

13. *D'abord. V.* Lexiq. § 137. — *Né dans cet art. Né pour* indiquerait plutôt une aptitude, une vocation naturelle. *Né dans cet art* veut dire : familier avec cet art dès la naissance.

14. *Bâtiments.* C'était alors le terme technique. Claude Perrault était employé dans les « bâtiments du roi ». — *Mansard.* C'est sans doute de François Mansard que parle Boileau, et non de son neveu Jules, qui n'était pas encore célèbre. François Mansard, mort en 1666, commença le Val-de-Grâce et construisit Sainte-Marie de Chaillot.

Face. V. la note du vers I, 51.

16. *Obscur.* C'est-à-dire *parce que le vestibule est obscur à la place qui lui a été marquée.* Le sens n'offre d'ailleurs aucun doute, et Brossette lui-même, qui critique le vers suivant, n'a pas eu de scrupule pour celui-ci.

17. « Il y a, écrit Brossette à Boileau, un vers auquel je voudrais faire un petit changement : *Approuve,* etc. C'est sur le premier mot, qui me paraît un peu équivoque; car il semble que vous voulez dire que le médecin architecte

Son ami le conçoit, et mande son maçon.
Le maçon vient, écoute, approuve et se corrige.
Enfin, pour abréger un si plaisant prodige, 20
Notre assassin renonce à son art inhumain;
Et désormais, la règle et l'équerre à la main,
Laissant de Galien la science suspecte,
Le méchant médecin devient bon architecte.
Son exemple est pour nous un précepte excellent. 25

approuve l'escalier parce qu'il a été tourné d'autre façon qu'il n'était auparavant. » (*Lett. du 24 juill.* 1703.) Boileau lui répondit : « Vous vous avisez de trouver une équivoque dans un vers où il n'y en a jamais eu... Qui est-ce qui n'entend pas d'abord que le médecin architecte approuve l'escalier moyennant qu'il soit tourné d'une autre manière? Cela n'est-il pas préparé par le vers précédent :

Au vestibule obscur il marque une autre place?

Il est vrai que, dans la rigueur et dans les étroites règles de la construction, il faudrait dire : *Au vestibule obscur il marque une autre place que celle qu'on lui veut donner, et approuve l'escalier tourné d'une autre manière qu'il n'est.* Mais cela se sous-entend sans peine; et où en serait un poète, si on ne lui passait, je ne dis pas une fois, mais vingt fois dans un ouvrage, ces *subaudi?* Où en serait M. Racine, si on lui allait chicaner ce beau vers que dit Hermione à Pyrrhus dans l'*Andromaque :*

Je t'aimais inconstant; qu'eussé-je fait fidèle?

qui dit si bien et avec vitesse heureuse : Je t'aimais lorsque tu étais inconstant, qu'eussé-je fait si tu avais été fidèle? Ces sortes de petites licences de construction non seulement ne sont pas des fautes, mais sont même assez souvent un des plus grands charmes de la poésie, principalement dans la narration, où il n'y a point de temps à perdre. Ce sont des espèces de latinismes dans la poésie française, qui n'ont pas moins d'agrément que les hellénismes dans la poésie latine. » (*Lett. du 2 août* 1703.) — Sur la construction, *V.* Lexiq. § 72.

18. *Le conçoit. Le* est au neutre : *conçoit la chose.* — *Mande.* Ce verbe était, au XVIIe siècle, d'un emploi beaucoup plus étendu que dans la langue actuelle. Nous le remplacerions ici par *fait venir.*

19. *Approuve.* Le mot se trouvait déjà au vers 17.

20. *Prodige.* Terme un peu fort. La métamorphose n'a, au bout du compte, rien de prodigieux, et Boileau a dit lui-même (*V.* la note du vers 1) que Perrault n'était point le premier médecin qui dans Paris eût quitté la robe pour la truelle.

21. *Assassin. V.* le vers 2. — *Notre assassin.* La bonhomie de cette locution est peut-être ce qu'il y a de plus plaisant et de plus malicieux dans tout le récit.

23. *Galien,* médecin grec (131-200 ap. J.-C.), avait laissé un grand nombre d'ouvrages, dont la plupart se sont perdus. C'était une des principales autorités en médecine.

24. *Bon architecte.* Dans sa *Réflexion Ire sur Longin,* Boileau reconnaît que Claude Perrault était « homme de très grand mérite et fort savant », mais il va jusqu'à contester son talent d'architecte : « Je puis nommer, dit-il, un des plus célèbres de l'Académie d'architecture qui s'offre de faire voir, papiers sur table, que c'est le dessin du fameux M. Le Vau qu'on a suivi dans la façade du Louvre, et qu'il n'est point vrai que ni ce grand ouvrage d'architecture, ni l'Observatoire, ni l'Arc de Triomphe, soient des ouvrages d'un médecin de la Faculté. »

25. *Exemple... précepte.* Nous tirons le précepte de l'exemple, mais on ne saurait dire qu'un exemple est un précepte. — *Précepte.* Aux récriminations de

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent,
Ouvrier estimé dans un art nécessaire,
Qu'écrivain du commun et poète vulgaire.
Il est dans tout autre art des degrés différents;
On peut avec honneur remplir les seconds rangs; 30
Mais, dans l'art dangereux de rimer et d'écrire,
Il n'est point de degrés du médiocre au pire.
Qui dit froid écrivain, dit détestable auteur.
Boyer est à Pinchêne égal pour le lecteur;

Perrault Boileau répondait devant Colbert, en faisant allusion à ce vers : « De quoi se plaint-il ? Je l'ai fait précepte. »

27. *Art. V.* Lexiq. § 137. — *Nécessaire.* Boileau se contente d'indiquer à l'avance par ce seul mot pourquoi la poésie ne souffre pas la médiocrité comme les arts utiles. *Cf.* Horace, *Art poét.*, 374 sqq.

28. *Le commun* = le plus grand nombre : c'est un adjectif employé au neutre comme substantif.

29. *Dans tout autre art.* Il en est de la peinture et de la musique comme de la poésie.

30. *Remplir.* Cet emploi de *remplir* était très fréquent au XVIIe siècle. Corneille a même dit :

> Remplissez mieux un nom sous qui nous tremblons tous. (*Nicom.*, I, II.)
> Pour remplir ce grand nom as-tu besoin d'un maître? (*Perth.*, III, III.)

31. *Dangereux. Cf.* I, 7, 8. — *De rimer et d'écrire.* Sorte d'hendiadys = d'écrire des vers.

32. *Au pire.* C'est ici le superlatif. — Boileau avait déjà exprimé la même idée :

> Et ne savez-vous pas que, sur ce mont sacré,
> Qui ne vole au sommet tombe au plus bas degré ? (*Sat.*, IX, 24.)

Cf. Horace :

> . . . . . Hoc tibi dictum
> Tolle memor : certis medium et tolerabile rebus
> Recte concedi.. . . . . .
> . . . . . Mediocribus esse poetis
> Non di, non homines, non concessere columnæ. (*Art poét.*, 367.

Montaigne : « Pleust à Dieu que cette sentence se trouvast au front des boutiques de tous nos imprimeurs !... On peut faire le sot partout ailleurs, mais non pas en la poésie. » (*Essais*, II, XVII.)

La Bruyère : « Il y a de certaines choses dont la médiocrité est insupportable : la poésie, la musique, la peinture, le discours public. » (*Car.*, I.)

33-36. Antérieurement à 1701, on lisait les quatre vers suivants, imités d'Horace :

> Les vers ne souffrent point de médiocre auteur,
> Ses écrits en tous lieux sont l'effroi du lecteur.
> Contre eux dans le palais les boutiques murmurent,
> Et les ais chez Billaine à regret les endurent.

Pourquoi le poète n'a-t-il pas conservé ce premier texte ? Le mot *auteur* n'étant pas déterminé, *ses écrits* ne s'y rattache pas bien ; mais c'est là une construction dont le XVIIe siècle nous offre beaucoup d'exemples, et d'ailleurs il eût été bien simple de mettre *un auteur*. Quant à la répétition de *médiocre*, qui se trouvait déjà au vers précédent, quoique critiquée par Pradon, elle n'avait rien de répréhensible. Ce qu'il faut plutôt remarquer, c'est que le premier alexandrin doublait le vers 32, et que, les deux vers du second distique exprimant la même idée, le dernier semblait bien faible à côté du précédent.

34 *Boyer.* « Auteur médiocre. » (BOILEAU.) L'abbé Claude Boyer, loué par Cha-

On ne lit guère plus Rampale et Ménardière 35
Que Magnon, Du Souhait, Corbin et La Morlière.
Un fou du moins fait rire, et peut nous égayer;
Mais un froid écrivain ne sait rien qu'ennuyer.
J'aime mieux Bergerac et sa burlesque audace
Que ces vers où Motin se morfond et nous glace. 40
Ne vous enivrez point des éloges flatteurs

pelain « comme ne cédant qu'au seul Corneille », avait composé un grand nombre de tragédies et de tragicomedies. Il ne nous est guère plus connu que par les traits satiriques de Boileau et de Furetière, et surtout par l'épigramme de Racine contre la *Judith*, représentée en 1694. — *Pinchêne. Cf. Ep.* V, 17 :

Que tout, jusqu'à Pinchêne, et m'insulte et m'accable.

Ce poète, « qui croyait avoir de l'esprit parce qu'il était neveu de Voiture », venait de faire imprimer en 1670 un volume de poésies héroïques « où se voient les éloges du roi, des princes et princesses, et de toute la cour ». C'est, dit-il, ce qu'il a cru « pouvoir faire de plus recommandable pour l'honneur de son siècle ».

35. *Guère plus.* On ne lit plus du tout ni les uns ni les autres. — *Rampale* avait composé des idylles, et on lui attribue deux tragédies, *Bélinde* et *Sainte Dorothée.* — *La Mesnardière,* académicien, fit des tragédies, des traductions, un *Art poétique,* un *Traité de la mélancolie,* etc.

36. « *Magnon* a composé un poème fort long intitulé l'*Encyclopédie.* » (Boileau.) Il est aussi l'auteur de plusieurs tragédies. — *Du Souhait* avait traduit l'*Iliade* en prose. — « *Corbin* avait traduit la Bible mot à mot. » (Boileau.) On a de lui outre cet ouvrage, un poème, des romans, d'autres traductions, etc. — « *La Morlière,* méchant poète. » (Boileau.) Il avait fait de mauvais sonnets ; c'était, d'ailleurs, un archéologue et un généalogiste estimable.

37. *Un fou.* C'est le nom que Boileau avait déjà donné à Saint-Amand. *Cf.* III, 261. — Le second hémistiche est faible après le premier.

38. *Ne sait rien qu'ennuyer. Cf.* la note du vers 1, 222.

39. *J'aime mieux. Cf.* III, 291. — *Bergerac.* « Cyrano de Bergerac, auteur du *Voyage dans la Lune.* » (Boileau.) C'est à ce dernier ouvrage que Boileau fait ici allusion. Cyrano avait aussi composé une comédie, intitulée *le Pédant joué,* à laquelle Molière a emprunté l'idée de deux scènes des *Fourberies de Scapin;* et la tragédie d'*Agrippine,* ou l'on trouve beaucoup de mauvais goût, mais des traits dignes de Corneille, et même quelques scènes d'une grande vigueur. Quant à son *Voyage dans la Lune,* les bouffonneries drôlatiques qui y abondent recouvrent des traits de satire aussi justes que pénétrants contre les mœurs et la société contemporaines. C'est ce genre de voyages imaginaires que devaient illustrer plus tard Swift dans son *Gulliver* et Voltaire dans son *Micromégas.* Les témérités de style et les écarts d'imagination, l'excentricité des idées, l'incorrection de la langue, les raffinements et les subtilités pour lesquels Cyrano a tant de prédilection, ne doivent pas empêcher de rendre justice à sa verve, à sa vivacité pittoresque, à l'originalité de sa fantaisie.

40. *Motin* avait surtout composé des épigrammes : il était au nombre des écrivains que l'Académie française devait citer dans son *Dictionnaire* comme faisant autorité. Cet auteur étant mort vers 1615, on ne s'explique guère que Boileau lui donne une place à côté des poètes contemporains qu'il vient de nommer. C'est bien pourtant Pierre Motin qu'il désigne ici, et non pas l'abbé Cotin, comme Baillet l'a cru (*Jugem. des savants,* VII, 44) ; nous le savons par Brossette, qui le tenait de Boileau lui-même. Peut-être l'auteur de l'*Art poétique* n'était-il pas fâché, tout en nommant l'un, de faire songer à l'autre. — *Se morfond.* Ancien terme d'art vétérinaire, *morfondre* voulait dire *causer un catarrhe nasal chez le cheval.* De là *causer un froid qui pénètre. Se morfondre* signifie prendre froid ; c'est en ce sens, mais au figuré, que l'emploie Boileau.

Qu'un amas quelquefois de vains admirateurs
Vous donne en ces réduits, prompts à crier : Merveille!
Tel écrit récité se soutint à l'oreille
Qui, dans l'impression au grand jour se montrant, 45
Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant.
On sait de cent auteurs l'aventure tragique,
Et Gombaud tant loué garde encor la boutique.
  Écoutez tout le monde, assidu consultant :
Un fat quelquefois ouvre un avis important. 50
Quelques vers toutefois qu'Apollon vous inspire,

42. Pour la construction, *V.* Lexiq. § 135.
43. *Réduits.* On designait ainsi les bureaux d'esprit, les ruelles, où les poètes allaient réciter leurs vers. C'est le sens qu'a le mot dans cette citation de Corneille :

> Et mon ambition, pour faire plus de bruit.
> Ne les va point quêter de réduit en réduit. (*Excuse à Ariste.*)

— Les premières éditions ne portent point de virgule entre *réduits* et *prompts.* Desmarets, qui rapporte ce substantif et cet adjectif l'un à l'autre, trouve là « une ellipse trop dure ». Brossette fait accorder *prompts avec admirateurs.* Malgré la critique de Desmarets, critique d'ailleurs bien puérile, nous pensons que l'adjectif doit être construit avec *réduits.* Il y aurait, dans le cas contraire, un enjambement comme Boileau ne s'en permet pas.
44 sqq. *Cf.* La Bruyère : « Un ouvrage satirique ou qui contient des faits, qui est donné en feuilles sous le manteau aux conditions d'être rendu de même, s'il est médiocre, passe pour merveilleux; l'impression est l'écueil. » (*Car.*, I.)
44. Var.

> Tel écrit récité se soutient à l'oreille.

46. *Soutient. Cf. se soutint* au vers 44. La répétition ne se justifierait que si le mot était construit de la même façon dans les deux vers.
C'est à Chapelain que Boileau fait allusion dans ces vers. *Cf.* l'épigramme de Linière :

> Nous attendons de Chapelain,
> Ce rare et fameux écrivain,
> Une merveilleuse pucelle.
> La cabale en dit force bien;
> Depuis vingt ans on parle d'elle,
> Dans six mois on n'en dira rien.

48. *Gombaud. V.* la note du vers II, 97. — *Garde encor la boutique. Cf.* III, 331.
49, 50. *Cf.* Boileau : « Nous avons beau être éclairés par nous-mêmes, les yeux d'autrui voient toujours plus loin que nous dans nos défauts, et un esprit médiocre fera quelquefois apercevoir le plus habile homme d'une méprise qu'il ne voyait pas. On dit que Malherbe consultait sur ses vers jusqu'à l'oreille de sa servante; et je me souviens que Molière m'a aussi montré plusieurs fois une vieille servante qu'il avait chez lui, à qui il lisait quelquefois ses comédies. » (*Réfl. Ire sur Longin.*)
49. Boileau fera plus loin les réserves nécessaires. — *Consultant* se dit également de celui que l'on consulte et, comme ici, de celui qui consulte.
50. *Un fat. Cf.* I, 224. Ce vers doit être rapproché d'un proverbe grec cité par Macrobe et Aulu-Gelle :

> Πολλάκι γὰρ καὶ μῶρος ἀνὴρ μάλα καίριον εἶπεν.

Rabelais avait dit : « Un fol enseigne bien un sage. » (Liv. VIII, chap. xxxvi.)
51. *Quelques vers.* C'est-à-dire : si beaux que soient les vers, etc.

En tous lieux aussitôt ne courez pas les lire.
Gardez-vous d'imiter ce rimeur furieux
Qui, de ses vains écrits lecteur harmonieux,
Aborde en récitant quiconque le salue 55
Et poursuit de ses vers les passants dans la rue.
Il n'est temple si saint, des anges respecté,
Qui soit contre sa muse un lieu de sûreté.
Je vous l'ai déjà dit, aimez qu'on vous censure,
Et, souple à la raison, corrigez sans murmure. 60
Mais ne vous rendez pas dès qu'un sot vous reprend.

52. *Cf.* Molière :

> J'en pourrais par malheur faire d'aussi méchants,
> Mais je me garderais de les montrer aux gens. (*Mis.*, I, II.)

53. *Furieux* traduit le *furit* d'Horace, que Boileau imite dans tout ce passage.

> . . . . . Certe furit, ac velut ursus...
> Indoctum doctumque fugat recitator acerbus.
> Quem vero arripuit, tenet occiditque legendo,
> Non missura cutem, nisi plena cruoris, hirudo. (*Art poét.*, 472.)

— *Ce rimeur furieux.* « Du Perrier. » (Boileau.) Il avait réussi dans la poésie latine, mais ses vers français étaient fort médiocres.

54. *Écrits.* V. la note du vers I, 155. — Boileau avait dit de Cotin :

> Tous les jours de ses vers, qu'à grand bruit il récite,
> Il met chez lui voisins, parents, amis en fuite. (*Sat.*, VIII, 239.)

Harmonieux. Il fait valoir ses vers par la façon dont il les débite. *Cf.* La Bruyère : « Quel supplice que celui d'entendre déclamer pompeusement un froid discours ou prononcer de médiocres vers avec toute l'emphase d'un mauvais poète ! » (*Car.*, I.)

55. *Temple.* Le mot propre, *église,* n'appartenait pas à la langue « noble ». *Cf.* Corneille :

> . . . Il est saison que nous allions au temple. (*Ment.*, IV, IX.)

— « Il (Du Perrier) récita ses vers à l'auteur malgré lui dans une église. » Boileau.) Brossette dit que pendant toute la messe Du Perrier ne fit qu'entretenir Boileau d'une ode que l'Académie n'avait pas jugée digne du prix. A peine put-il se contenir un moment pendant l'élévation ; mais il ne tarda pas à rompre le silence pour s'écrier : « Ils ont dit que mes vers étaient trop malherbiens ! »

58. *Lieu de sûreté. Cf.* Boileau :

> Le bois le plus funeste et le moins fréquenté
> Est, au prix de Paris, un lieu de sûreté. (*Sat.*, VI, 90.)

Pour tout ce passage, *Cf.* Molière :

> Le défaut des auteurs dans leurs productions,
> C'est d'en tyranniser les conversations,
> D'être au Palais, au cours, aux ruelles, aux tables,
> De leurs vers fatigants lecteurs infatigables.
> Pour moi, je ne sais rien de plus sot, à mon sens,
> Qu'un auteur qui partout va gueuser des encens. (*Fem. sav.*, III, V.)

59. *Cf.* I, 192.

61. Boileau revient, par une lourde transition, à l'idée qu'il exprimait dans les vers 49, 50, en se réservant les restrictions qui vont y être faites. — *Cf.* La Bruyère : « Il n'y a point d'ouvrage accompli qui ne fondît tout entier au milieu de la critique, si son auteur voulait en croire tous les censeurs, qui ôtent chacun l'endroit qui leur plaît le moins. » (*Car.*, I.)

Souvent dans son orgueil un subtil ignorant
Par d'injustes dégoûts combat toute une pièce,
Blâme des plus beaux vers la noble hardiesse.
On a beau réfuter ses vains raisonnements : 65
Son esprit se complaît dans ses faux jugements,
Et sa faible raison, de clarté dépourvue,
Pense que rien n'échappe à sa débile vue.
Ses conseils sont à craindre; et, si vous les croyez,
Pensant fuir un écueil, souvent vous vous noyez. 70
Faites choix d'un censeur solide et salutaire,
Que la raison conduise et le savoir éclaire,
Et dont le crayon sûr d'abord aille chercher

62. *Cf.* Boileau. *Ep.*, X, 49 sqq.
63. *Injustes dégoûts.* Boileau attaque ici les dédains étroits du purisme. On rapproche de ces vers ceux de Célimène dans le *Misanthrope :*

Depuis que dans la tête il s'est mis d'être habile,
Rien ne touche son goût, tant il est difficile ;
Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit
Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit,
Que c'est être savant que trouver à redire,
Qu'il n'appartient qu'aux sots d'approuver et de rire,
Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps,
Il se met au-dessus de tous les autres gens. (*Mis.*, II, v.)

Molière ne peint point ici le même défaut que Boileau. Il s'agit, dans ces vers, non plus des scrupules du goût, mais d'une vanité toujours prête à chicaner, soit parce qu'elle souffrirait de reconnaître le mérite d'autrui, soit parce qu'elle pense faire croire à la supériorité de ses lumières en n'approuvant jamais rien. L'*orgueil* du subtil ignorant que Boileau met en scène n'a rien de commun avec cette vanité ; c'est celui d'un esprit qui se croit réellement le goût plus fin et plus délicat qu'aux autres, et qui prend ses scrupules mêmes pour la marque de cette délicatesse.
64. *Cf.* IV, 77 sqq.
65. *Beau.* Le mot se trouvait au vers précédent, mais dans un tout autre sens.
65. 66. Pour la rime, *V.* la note des vers I, 79, 80 ; la symétrie des deux hémistiches aggrave encore le défaut.
68. *A sa vue* veut dire sans doute *à la vue de sa raison ;* mais il y a équivoque.
69. Jusqu'en 1682, il y avait *le* au lieu de *les.*
70. *Vous vous noyez. Cf.* I, 47.
71. *Solide.* C'est le contraire de ce qui est superficiel et sans consistance. *Cf.* Bossuet : « Ces dures mais solides leçons. » (*Or. fun. de Henr. de France.*) Sévigné : « Il est en vérité d'une sagesse et d'une solidite qui me surprend, » (8 fév. 1690.) Louis XIV appelait Mme de Maintenon : « Votre Solidité. » — *Censeur solide et salutaire. Cf.* I, 199-215. — « On n'y fait plus (aux épigrammes) que des critiques que je ne sens point et qui sont par conséquent fort mauvaises ; car à quoi je reconnais une bonne critique, c'est quand je la sens et quand elle m'attaque par l'endroit dont je me défiais. C'est alors que je songe tout de bon à corriger, regardant celui qui me la fait comme un excellent connaisseur, et tel que le censeur que je propose dans mon *Art poétique*... Du reste, je m'inquiète peu de toutes ces frivoles objections qui se font d'ordinaire contre les bons ouvrages naissants. Cela ne dure guère, et l'on est tout étonné souvent que l'endroit que l'on condamnait devient le plus estimé. » (*Lett. à M. Le Verrier,* nov. 1703.)
72. *Raison... éclaire.* Opposition au vers 67 : *faible raison, de clarté dépourvue.* — L'usage actuel exigerait la répétition de *que* dans la seconde proposition.
73. *D'abord. V.* Lexiq. § 137. — Le vers ne se lie pas bien avec ceux qui pré-

L'endroit que l'on sent faible, et qu'on se veut cacher.
Lui seul éclaircira vos doutes ridicules, 75
De votre esprit tremblant lèvera les scrupules.
C'est lui qui vous dira par quel transport heureux
Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,
Trop resserré par l'art, sort des règles prescrites,
Et de l'art même apprend à franchir leurs limites. 80
Mais ce parfait censeur se trouve rarement :
Tel excelle à rimer qui juge sottement;
Tel s'est fait par ses vers distinguer à la ville,
Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.

cèdent et qui suivent. Ce qui caractérise le censeur dont parle ici Boileau, ce n'est pas la sévérité du goût, mais l'indépendance et la largeur d'esprit, qui se combinent chez lui avec la rectitude du jugement. Il ne corrige pas les faiblesses, comme celui du premier chant, mais il lève les scrupules ; il s'oppose en un mot au *subtil ignorant*, que choquent les hardiesses les plus heureuses.

74. *Qu'on se veut cacher. V.* Lexiq. § 132.

76. *De votre esprit tremblant. Cf.* Boileau :

> Et mon esprit tremblant sur le choix de ses mots
> N'en dira jamais un s'il ne tombe a propos. (*Sat.*, II, 47.)

78 sqq. *Course.* La comparaison du génie à un « coursier » se poursuit dans les trois vers.

80. Jusqu'en 1682, le texte portait *les* au lieu de *leurs*, et *de l'art* semblait ainsi complément de *limites*. Desmarets critiqua ce vers, et Boileau se rendit à cette critique : le poète ne dit il pas dans son épître VII, en parlant de ses ennemis :

> Je sais sur leurs avis corriger mes erreurs? (65.)

Avec le texte actuel, il n'y a plus d'équivoque. — Dans une discussion entre Molière, Boileau et Racine, au sujet d'une épigramme contre Chapelain, le premier, posant en principe qu'il n'y a point de regle qu'on ne doive sacrifier à la justesse et au naturel, exprimait la pensée que l'auteur de l'*Art poétique* a énoncée dans ces vers. « C'est l'art même, disait-il, qui doit nous apprendre à nous affranchir des règles de l'art. » On n'est pas étonné de trouver ces paroles dans la bouche de Molière, car on sait qu'il n'eut jamais la superstition des règles (*V.* notamment la *Critique de l'Ecole des femmes*), mais on ne s'attendrait pas à ce que Boileau fût aussi hardi. Ce serait pourtant le méconnaître que de le prendre pour un esprit prévenu contre toute audace. Ses doctrines littéraires, au point de vue du temps, ne manquent pas de libéralité; et s'il a en général les préjugés du XVIIe siècle, il ne prétend point conférer une autorité absolue à des conventions ou à des convenances passagères; lui-même reconnaît des principes plus généraux dans les limites desquels les tentatives des génies les plus neufs et les plus hardis peuvent trouver assez d'espace et assez d'ampleur.

81, 82. Pour la rime, *V.* la note des vers III, 405, 406.

83, 84. La répétition du mot *distinguer* ne se justifierait que s'il était pris dans les deux vers avec la même acception. — *Lucain* est assurément un grand poète, mais sa vigueur, l'éclat de son style, l'élévation de sa pensée, ne peuvent faire illusion sur l'enflure, la redondance, l'étalage d'érudition, le manque de goût et de mesure qui déparent ses plus belles qualités. — Il y a dans ces deux vers de Boileau une allusion à Corneille, dont Lucain avait toujours été, dès le collège, le poète favori. L'auteur de *Pompée* avouait d'ailleurs à Huet, « non sans quelque peine et quelque honte, qu'il préférait Lucain à Virgile ». (Huet, *Orig. de Caen*, XXIX.) — *V.* le passage des *Essais* où, comparant entre eux, dans

Auteurs, prêtez l'oreille à mes instructions. 85
Voulez-vous faire aimer vos riches fictions?
Qu'en savantes leçons votre muse fertile
Partout joigne au plaisant le solide et l'utile.
Un lecteur sage fuit un vain amusement,
Et veut mettre à profit son divertissement. 90
Que votre âme et vos mœurs, peintes dans vos ouvrages,

l'éloge qu'ils font de Caton, cinq poètes latins, entre autres Lucain et Virgile. Montaigne donne la palme à ce dernier, comme au maître du chœur. (Edit. Leclerc, I, 201.)

85. Ce vers oiseux ne saurait passer pour une transition.

86. *Voulez-vous*, etc. Même tour qu'aux vers I, 69, III, 11. — *Riches fictions.* La richesse d'imagination suffit pour plaire (*V. plaisant* au vers 88), mais non pour *se faire aimer;* il y faut de plus le solide et l'utile.

87. *Fertile. V.* la note du vers I, 13.

88. *Plaisant. V.* III, 289. — *Cf.* Boileau :

> La satire, en leçons, en nouveautés fertile,
> Sait seule assaisonner le plaisant et l'utile. (*Sat.*, IX, 342.)

Horace :

> Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci
> Lectorem delectando pariterque monendo. (*Art poét.*, 342.)

89, 90. Pour la rime, *V.* la note des vers I, 79, 80. — Les deux mots n'ont pas d'ailleurs le même sens. Un *amusement* est vain de sa nature, il consiste uniquement à faire passer le temps, il occupe et retient en pure perte. (*Cf.* IV, 200) Quant au *divertissement,* il admet fort bien l'idée d'une occupation sérieuse et profitable.

91. *Peintes.* Toutes les éditions, de 1667 à 1701, portaient *peints.* Dans une lettre du 14 juin 1703, Brossette faisait remarquer à Boileau une faute que lui-même était bien près, en sa candeur, de prendre pour une nouvelle beauté. « J'avoue, écrit-il, que la règle demanderait *peintes;* mais, tout bien examiné, il me semble qu'il y a plus d'élégance et de force à franchir la règle comme vous avez fait(!). J'ai consulté tous nos amis là-dessus, et j'ai trouvé du partage dans les voix. Ayez la bonté, monsieur, de nous fixer par votre décision. » Boileau répondit : « Je ne sais pas sur quoi se peuvent fonder ceux qui veulent conserver le solécisme qui est dans ce vers. M. Gibert, du collège des Quatre-Nations, est le premier qui m'a fait apercevoir de cette faute depuis ma dernière édition. Dès qu'il me la montra, j'en convins sur-le-champ avec d'autant plus de facilité qu'il n'y a, pour la réformer, qu'à mettre, comme vous dites fort bien :

> Que votre âme et vos mœurs peintes dans vos ouvrages,

ou :

> Que votre esprit, vos mœurs, peints dans tous vos ouvrages.

Mais pourriez-vous bien concevoir ce que je vais vous dire, qui est pourtant très véritable, que cette faute, si aisée à apercevoir, n'a pourtant été aperçue ni de moi ni de personne avant M. Gibert, depuis plus de trente ans qu'il y a que mes ouvrages ont été imprimés pour la première fois ; que M. Patru, c'est-à-dire le Quintilien de notre siècle, qui revit exactement ma poétique, ne s'en avisa point, et que, dans tout ce flot d'ennemis qui a écrit contre moi et qui m'a chicané jusqu'aux points et aux virgules, il ne s'en est point rencontré un seul qui l'ait remarqué? Cela vient, je crois, de ce que, le mot de *mœurs* ayant une terminaison masculine, on ne fait point de réflexion qu'il est féminin. » (*Lett. du 3 juillet* 1703.) Boileau revient sur ce vers dans une autre lettre au même Brossette, datée du 2 août : « Je ne vous parle point de la difficulté que vous me faites sur ce vers :

> Que votre esprit, vos mœurs, peints dans tous vos ouvrages,

puisqu'il m'est fort indifférent que vous mettiez celui-là, ou *Que votre âme et vos*

N'offrent jamais de vous que de nobles images.
Je ne puis estimer ces dangereux auteurs
Qui de l'honneur, en vers, infâmes déserteurs,
Trahissant la vertu sur un papier coupable, 95
Aux yeux de leurs lecteurs rendent le vice aimable.
Je ne suis pas pourtant de ces tristes esprits
Qui, bannissant l'amour de tous chastes écrits,
D'un si riche ornement veulent priver la scène,
Traitent d'empoisonneurs et Rodrigue et Chimène. 100
L'amour le moins honnête, exprimé chastement,
N'excite point en nous de honteux mouvement.
Didon a beau gémir et m'étaler ses charmes;
Je condamne sa faute en partageant ses larmes.
Un auteur vertueux, dans ses vers innocents, 105
Ne corrompt point le cœur en chatouillant les sens.
Son feu n'allume point de criminelle flamme.

mœurs peintes dans vos ouvrages. Il n'est pas vrai pourtant que la construction ne soit pas grammaticale dans le premier de ces deux vers, où la noblesse du genre masculin l'emporte, et qu'on ne puisse fort bien dire en français : *Mors et les grâces étaient peints dans ce tableau.* On peut pourtant dire aussi *étaient peintes,* mais *peints* est plus régulier; et pour ce qui est de ce que vous prétendez qu'il s'agit là de l'*âme* et non point de l'*esprit,* trouvez bon que je vous fasse ressouvenir que le mot d'*esprit,* joint avec le mot de *mœurs,* signifie aussi l'âme; et qu'un esprit bas, sordide, etc., veut dire la même chose qu'une âme basse, sordide, etc. Avouez donc, monsieur, que dans toutes ces critiques vous vous montrez un peu trop subtil, et que vous êtes à mon égard en cela *Patru patruissimus.* »

95. *Papier coupable.* Boileau avait dit ailleurs :

Punir de mes défauts le papier innocent. (*Ep.,* II, 16.)

Les ennemis du poète prétendaient ici que le papier était toujours innocent et que celui qui écrit était seul coupable. On ne saurait avoir plus ineptement raison. — Il en est du *papier innocent* ou *coupable* comme du *lit effronté* de la satire X. *Cf. Ep.,* X, 55, et la note.

96. *Cf.* III, 101, 102.

97. *Tristes.* Dans le sens du latin *tristis* = morose, maussade. *V.* Lexiq. § 137. — Allusion aux jansénistes, amis de Boileau, qui pourtant ne partageait pas toujours leurs scrupules excessifs. *V.* la note des vers III, 101, 102.

98. *Tous chastes écrits. V.* Lexiq. § 23.

100. *Empoisonneurs.* C'est le mot dont s'était servi Nicole dans ses *Visionnaires :* « Un faiseur de romans et un poète de théâtre est un empoisonneur public, non des corps, mais des âmes. Il se doit regarder comme coupable d'une infinité d'homicides spirituels, ou qu'il a causés en effet ou qu'il a pu causer. »

101, 102. *Cf.* II, 177, 178.

103. *Didon. V. Enéide,* IV. — *Etaler. V.* la note du vers III, 11.

105. *Vertueux... innocent. V.* la note du vers I, 11.

106. *Chatouillant. V.* la note du vers II, 9. — Construction équivoque par elle-même ; mais le contexte indique suffisamment que Boileau ne veut pas dire : *corrompt le cœur sans chatouiller les sens,* ni : *chatouille les sens sans corrompre le cœur.*

107. Tout ce passage se rapporte à Racine, et particulièrement à sa *Phèdre. V.* la note des vers III, 101, 102.

Aimez donc la vertu, nourrissez-en votre âme :
En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur ;
Le vers se sent toujours des bassesses du cœur. 110
Fuyez surtout, fuyez ces basses jalousies,
Des vulgaires esprits malignes frénésies.
Un sublime écrivain n'en peut être infecté ;
C'est un vice qui suit la médiocrité.
Du mérite éclatant cette sombre rivale 115
Contre lui chez les grands incessamment cabale,
Et, sur les pieds en vain tâchant de se hausser,
Pour s'égaler à lui cherche à le rabaisser.
Ne descendons jamais dans ces lâches intrigues ;

108. *Aimez donc la vertu. Cf.* I, 37 : *Aimez donc la raison.* Pour Boileau, la raison ne se sépare pas de la vertu, et le sentiment de la beauté est intimement lié au sens moral.

109. *Noble.* Il faut entendre cette épithète dans une acception purement littéraire.

110. Un des plus grands mérites de l'*Art poétique,* c'est celui d'une élévation morale qui le soutient d'un bout à l'autre. Les occasions de professer la vertu ne sont jamais négligées par Boileau : son poème renferme presque autant de préceptes de conduite que de règles de goût. Ce qui lui manque en sensibilité, il le rachète par le sens moral. On trouve chez lui peu de vers qui partent du cœur, mais beaucoup qui partent de la conscience. Celui-ci est assurément un des plus beaux.

111. *Basses. Bassesses* se trouvait déjà au vers précédent. C'est comme s'il y avait : en fait de bassesses, fuyez surtout ces jalousies, etc.

112. *Vulgaires... malignes. V.* la note du vers I, 11. — *Malignes* (*V.* Lexiq. § 137) avait au XVIIe siècle, un sens bien plus fort que de nos jours ; il l'a conservé chez nous en tant que terme de médecine, et l'on peut considérer ces frénésies dont parle Boileau comme une véritable maladie morale. *V.* la note du vers IV, 8.

111, 112. Pour la rime, *V.* la note des vers I, 79, 80.

113. *Sublime. V.* Lexiq. § 137. — *N'en peut,* etc. *V.* Lexiq. § 132.

114. *La médiocrité. Cf.* Racine : « Ce que vous dites des esprits médiocres est fort vrai et m'a frappé il y a longtemps dans votre poétique. » (*Lett. du juin* 1692.)

115. *Du mérite éclatant. Cf.* Racine :

Du mérite éclatant cette reine jalouse. (*Ath.*, I, 1.)

116. *Incessamment. V.* Lexiq. § 137. — *Cabale.* On appelle *cabale* une tradition juive suivant l'interprétation du Nouveau Testament. De là *science occulte pour commercer avec les êtres surnaturels,* puis *menées secrètes de gens qui s'entendent pour un même dessein. Cabaler* = faire une cabale ou être d'une cabale.

117. *Se hausser* marque un effort pour s'élever. *Cf.* Bossuet : « Reconnaissez le héros qui, toujours égal à lui-même, sans se hausser pour paraître grand, sans s'abaisser pour être civil, » etc. (*Or. fun. de Condé.*)

117. 118. Pour la rime, *V.* la note du vers I, 78. Il en est des verbes comme des adjectifs et des substantifs.

119. *Dans. Descendre à* signifierait *s'abaisser jusqu'à ; descendre dans* veut dire qu'on s'engage en ces intrigues, qu'on y entre, qu'on y prend une part active.

N'allons point à l'honneur par de honteuses brigues. 120
Que les vers ne soient pas votre éternel emploi.
Cultivez vos amis, soyez homme de foi.
C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre,
Il faut savoir encore et converser et vivre.

120. *N'allons point à l'honneur.* C'est-à-dire ne cherchons pas à faire valoir notre mérite. *Honneur* ne s'emploierait plus guère dans le sens qu'il a ici.
— Pour la rime. *V.* la note des vers 1, 79, 80.

121. Segrais reprochait à Racine et à Boileau de n'avoir qu'une sorte d'esprit. « Otez-les de la poésie, disait-il, ils sont morts, car que savent-ils autre chose que rimer? » La critique n'est peut-être pas tout à fait sans fondement. Il est certain que son métier de poète contente et absorbe Boileau, que sa curiosité est peu éveillée et son horizon peu étendu; la poésie est pour lui une profession exclusive et jalouse dans laquelle il s'est enfermé; les autres arts eux-mêmes le trouvent un peu trop indifférent, et il n'a point pour eux cette sympathie éclairée et libérale qui avait uni, au XVIe siècle, les ciseleurs de la strophe et les sculpteurs de la pierre. Perrault le lui reproche, non sans raison : « Vous qui connaissez si peu l'architecture, la sculpture et la peinture, qui n'avez presque point de commerce avec la philosophie et les mathématiques, ni avec mille autres choses semblables qui font le plaisir des honnêtes gens, comment pouvez-vous m'accuser d'insensibilité sur ce qui touche ordinairement les hommes? » (*Lettre de Perrault à Despréaux en réponse au Discours sur l'ode.*) — Rien ne serait plus faux cependant que de représenter Boileau, surtout dans la première partie de sa carrière, comme dépourvu de conversation et même de verve : il est vrai que les vers et la littérature faisaient d'ordinaire le sujet de ses entretiens.

122 sqq. *Cultivez vos amis.* Comme on dit en latin : *colere amicitias, amicos.* — Boileau, plus sociable que Racine, se ménageant beaucoup moins, eut toujours plus d'entrain dans le monde. Jusqu'à un âge assez avancé, il recevait volontiers dans sa maison d'Auteuil, et Racine disait de lui : « Il est heureux comme un roi dans sa solitude, ou plutôt dans son hôtellerie. Je l'appelle ainsi, parce qu'il n'y a point de jour où il n'y ait quelque nouvel écot, et souvent deux ou trois qui ne se connaissent pas trop les uns les autres. Il est heureux de s'accommoder ainsi de tout le monde; pour moi, j'aurais cent fois vendu la maison. » — *Homme de foi.* C'est-à-dire sur qui l'on peut compter, dont l'amitié mérite confiance. Mais on ne voit guère le rapport de cet hémistiche avec l'idée que Boileau exprime dans le couplet.

123. D'après Brossette, il y aurait ici une allusion à La Fontaine. On connaît le portrait que La Bruyère nous a laissé du fabuliste : « Un homme paraît grossier, lourd, stupide; il ne sait pas parler ni raconter ce qu'il vient de voir; s'il se met à écrire, c'est le modèle des bons contes; il fait parler les animaux, les arbres, les pierres, tout ce qui ne parle point; ce n'est que légèreté, qu'élégance, que beau naturel et que délicatesse dans ses ouvrages. » Corneille, lui non plus, n'était point un homme de conversation aimable et facile, tant s'en faut; mais les épithètes d'*agréable* et de *charmant,* qui ne sauraient s'appliquer à ses ouvrages, ne permettent pas de penser que Boileau ait songé à lui. Si ce vers s'applique à La Fontaine, il est à regretter que Boileau, après avoir omis la fable, ne loue maintenant le fabuliste qu'en opposant à son génie poétique son manque d'agrément et de charme dans la conversation.

124. *Converser. Cf.* La Bruyère : « Appellerai-je homme d'esprit celui qui, borné et renfermé dans quelque art, ou même dans quelque science, qu'il exerce dans une grande perfection, ne montre hors de la ni jugement, ni mémoire, ni vivacité, ni mœurs, ni conduite..., au musicien, par exemple, qui, après m'avoir enchanté par ses accords, semble s'être remis avec son luth dans un même étui, ou n'être plus, sans cet instrument, qu'une machine démontée à qui il manque quelque chose et dont il n'est pas permis de rien attendre? » (*Car.,* XI.)

Travaillez pour la gloire, et qu'un sordide gain 125
Ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain.
Je sais qu'un noble esprit peut, sans honte et sans crime,
Tirer de son travail un tribut légitime;
Mais je ne puis souffrir ces auteurs renommés
Qui, dégoûtés de gloire et d'argent affamés, 130
Mettent leur Apollon aux gages d'un libraire,
Et font d'un art divin un métier mercenaire.
Avant que la raison, s'expliquant par la voix,

Vivre. Cf. les expressions *savoir-vivre, homme facile* ou *difficile à vivre,* etc. Il s'agit ici de la vie mondaine et des relations sociales.

126. *L'objet. V.* Lexiq. § 137. — « Despréaux, dit Louis Racine, m'a assuré que jamais libraire ne lui avait payé un seul de ses ouvrages. » Les poésies de Boileau furent pourtant le plus grand succès de librairie du XVIIe siècle : jamais auteur français n'avait été si souvent imprimé de son vivant. Il y eut jusqu'en 1713 plus de cent vingt-cinq éditions de ses ouvrages, dont plus de soixante complètes.

127. *Sans honte et sans crime.* C'est-à-dire : sans honte, et, à plus forte raison, sans crime.

127, 128. « Despréaux, dit Louis Racine, n'avait fait ces deux vers que pour mon père, qui retirait quelque profit de ses tragédies. »

129, 130. *Ces auteurs renommés... dégoûtés de gloire,* etc. C'est là une allusion évidente à Corneille. Comme Boileau le félicitait du succès de ses tragédies et de la gloire qui lui en revenait : « Je suis soûl de gloire, répondit Corneille, et affamé d'argent. » Les nécessités matérielles du grand poète expliquent suffisamment sa réponse, et Boileau aurait pu lui épargner ce trait. — *D'argent affamés.* Le métier d'auteur, au XVIIe siècle, même celui d'auteur dramatique, n'était guère lucratif. Du Ryer, par exemple, vendait ses vers à quatre francs le cent les grands, et deux francs les petits. Racine reçut deux cents livres pour *Andromaque,* Corneille deux mille pour *Attila* et pour *Bérénice.* On sait que, jusqu'à la Révolution, les poètes dramatiques furent, pour leurs honoraires, livrés à la merci des acteurs. C'est grâce à l'initiative persistante de Beaumarchais que la question des droits d'auteur et de la propriété littéraire fut enfin réglée.

132. La distinction entre *art* et *métier* est, dans ce vers, fortement marquée. *Cf.* IV, 27, et Lexiq. § 137.

133. Le passage qui commence ici est imité d'Horace. *Cf. Art poét.,* 391 sqq.

> Silvestres homines sacer interpresque deorum
> Cædibus et victu fœdo deterruit Orpheus :
> Dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leones ;
> Dictus et Amphion, Thebanæ conditor arcis,
> Saxa movere sono testudinis, et prece blanda
> Ducere quo vellet. Fuit hæc sapientia quondam
> Publica privatis secernere, sacra profanis :
> Concubitu prohibere vago ; dare jura maritis ;
> Oppida moliri ; leges incidere ligno.
> Sic honor et nomen divinis vatibus atque
> Carminibus venit. Post hos insignis Homerus
> Tyrtæusque mares animos in Martia bella
> Versibus exacuit. Dictæ per carmina sortes,
> Et vitæ monstrata via est ; et gratia regum
> Pieriis tentata modis, ludusque repertus
> Et longorum operum finis ; ne forte pudori
> Sit tibi Musa lyræ solers et cantor Apollo.

Cf. Fénelon : « La poésie a donné au monde les premières lois ; c'est elle qui a adouci les hommes farouches et sauvages, qui les a rassemblés des forêts où

Eût instruit les humains, eût enseigné des lois,
Tous les hommes suivaient la grossière nature, 135
Dispersés dans les bois couraient à la pâture :
La force tenait lieu de droit et d'équité ;
Le meurtre s'exerçait avec impunité.
Mais du discours enfin l'harmonieuse adresse
De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse, 140
Rassembla les humains dans les forêts épars,
Enferma les cités de murs et de remparts,
De l'aspect du supplice effraya l'insolence,
Et sous l'appui des lois mit la faible innocence.
Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers vers. 145
De là sont nés ces bruits reçus dans l'univers,
Qu'aux accents dont Orphée emplit les monts de Thrace,
Les tigres amollis dépouillaient leur audace,
Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient

ils étaient épars et errants, qui les a policés, qui a réglé leurs mœurs, qui a fait sentir les douceurs de la société, qui a rappelé l'usage de la raison, qui a cultivé la vertu et inventé les beaux-arts. (*Lett. à l'Acad.*, V.)

134. *Humains.* Terme de la langue « noble ». *V.* la note du vers I, 167.

136. *Cf.* Lucrèce :

> Quod sol atque imbres dederant, quod terra crearat
> Sponte sua, satis id placabat pectora donum,
> Glandiferasque inter curabant corpora quercus. (V, 934.)

Pour tout ce passage, le cinquième chant du *De natura rerum* offre d'ailleurs de nombreux rapprochements.

137. *Droit... équité.* Le droit signifie ici l'ensemble des règles qui régissent la société, et l'equite la justice naturelle distinguée de la justice légale.

139. *Discours* est, dans ce vers, synonyme de *parole,* mais de la parole exercée et savante. — *Adresse. V.* Lexiq. § 137.

141. *Humains. V.* la note du vers 134. — *Dans les forêts épars.* Boileau avait dit, cinq vers plus haut, *dispersés dans les bois.*

142. *De murs. Cf.* Corneille :

> Près d'être enfermé d'eux, sa fuite l'a sauvé. (*Hor.*, III, VI.)

143. *Insolence* = violence oppressive. *Cf.* Racine :

> Déjà de l'insolence heureux persécuteur,
> Vous aviez des deux mers assuré le rivage. (*Phèdre,* III, V.)

146. *Reçus.* Dans le sens du latin *acceptus.*

147. *Orphée.* Poète légendaire de la Grèce. Nous avons, sous le nom de chants orphiques, de nombreux poèmes, récits sur l'origine du monde, prescriptions religieuses, règles de morale, etc. Orphée symbolise la poésie considérée comme la civilisatrice des peuples. — *Emplit. V.* la note du vers III, 143.

148. *Amollir.* C'est la traduction du latin *lenire;* mais *amollir* n'aurait plus cette acception dans l'usage actuel. — *Dépouillaient. V.* la note du vers I, 189. — *Audace. Cruauté* serait plus juste. — *Cf.* Virgile, *Eglog.*, VI, 27 :

> Tum vero in numerum Faunosque ferasque videres
> Ludere, tum rigidas motare cacumina quercus.

149. *Amphion* appartient, comme Orphée, aux temps fabuleux. D'après les

Et sur les murs thébains en ordre s'élevaient. 150
L'harmonie en naissant produisit ces miracles.
Depuis, le ciel en vers fit parler les oracles;
Du sein d'un prêtre ému d'une divine horreur,
Apollon par des vers exhala sa fureur.
Bientôt ressuscitant les héros des vieux âges, 155
Homère aux grands exploits anima les courages.
Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,
Des champs trop paresseux vint hâter les moissons.
En mille écrits fameux la sagesse tracée
Fut, à l'aide des vers, aux mortels annoncée; 160
Et partout des esprits ses préceptes vainqueurs,
Introduits par l'oreille, entrèrent dans les cœurs.
Pour tant d'heureux bienfaits, les Muses révérées
Furent d'un juste encens dans la Grèce honorées,
Et leur art, attirant le culte des mortels, 165
A sa gloire en cent lieux vit dresser des autels.
Mais enfin l'indigence amenant la bassesse,
Le Parnasse oublia sa première noblesse.

anciennes traditions, il avait reçu d'Apollon lui-même une lyre d'or et le don de la poésie. — *Les pierres. Cf.* Boileau, *Ép.*, VIII, 98 :

Je crois voir les rochers accourir pour m'entendre.

150. *Les murs thébains.* Latinisme. — Vauquelin de La Fresnaye, qui a traduit tout le passage d'Horace, compare aux Orphée et aux Amphion nos anciens poètes nationaux :

Premier ainsi jadis nos poètes druides,
Nos samothes gaulois, nos bards, nos sarromides,
Policèrent la Gaule. (*Art poét*, III, 831.)

153. *Ému.* Le sens qu'a ici ce mot, quoique en parfait accord avec l'étymologie, paraît tomber en désuétude. On ne dit plus guère qu'*ému de pitié* ou *de compassion.* — *Cf.* Virgile :

At Phœbi nondum patiens immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse Deum. (*Enéide*, VI, 77.)

154. *Fureur.* Dans le sens du latin *furor*, délire prophétique. *Cf.* II, 74.
156. *Courages. V.* Lexiq. § 137.
157. *Hésiode.* Poète grec à peu près contemporain d'Homère. Boileau fait ici allusion à son poème *les Travaux et les Jours*, ancêtre vénérable de cette littérature populaire, aujourd'hui bien déchue, qui, sous forme d'almanachs, donne à ses lecteurs, outre des indications relatives au temps, des conseils pratiques de toute sorte et surtout des préceptes d'agriculture.
159. *En mille écrits fameux* est le complément de *tracée.* — *La sagesse.* Boileau veut parler des poètes gnomiques tels que Théognis de Mégare; ils exprimaient les vérités morales les plus importantes pour la conduite de la vie avec une brève précision qui les gravait aisément dans la mémoire.
160. *Mortels.* Synonyme « noble » d'*hommes*, comme *humains* du vers 134.
163, 164. *V.* pour la rime la note des vers 1, 7, 8.
165. *Mortels. V.* la note du vers 160.

Un vil amour du gain, infectant les esprits,
De mensonges grossiers souilla tous les écrits, 170
Et partout, enfantant mille ouvrages frivoles,
Trafiqua du discours et vendit les paroles.
Ne vous flétrissez point par un vice si bas.
Si l'or seul a pour vous d'invincibles appas,
Fuyez ces lieux charmants qu'arrose le Permesse : 175
Ce n'est point sur ses bords qu'habite la richesse.
Aux plus savants auteurs, comme aux plus grands guerriers,
Apollon ne promet qu'un nom et des lauriers.
Mais quoi ! dans la disette une muse affamée
Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée ; 180
Un auteur qui, pressé d'un besoin importun,
Le soir entend crier ses entrailles à jeun,
Goûte peu d'Hélicon les douces promenades :
Horace a bu son soûl quand il voit les Ménades,

170. *Mensonges.* Il s'agit surtout de flatteries.
171. *Frivoles* est faible entre *souilla* et *vendit.* — *Mille. Cf. cent* du vers 166. Ces noms de nombre employés si fréquemment au XVIIe siècle dans un sens indéterminé ne laissent pas de nous paraître souvent bien plats.
172. *Discours.* Dans le sens de *parole* au singulier. Boileau emploie ce mot au pluriel dans le second hémistiche, pour présenter les paroles comme de véritables marchandises.
173. *Bas. Cf. bassesse* du vers 167.
174. *Appas* était, au XVIIe siècle, synonyme d'*attraits.*
175. *Le Permesse.* Rivière de Béotie, consacrée aux Muses, qui prenait sa source dans l'Hélicon.
176. *V.* la note des vers 129, 130. Les auteurs, loin de s'enrichir, ne pouvaient même pas vivre avec le fruit de leur travail. Heureux ceux qui obtenaient une pension ou trouvaient chez quelque grand une domesticité plus ou moins honorable. Les plus illustres des beaux esprits se virent parfois réduits à de véritables aumônes. Chapelain était fourni de chandelle par M. d'Andilly, et Ménage se faisait saigner par le chirurgien des valets d'un seigneur qui le protégeait. Quant à Boileau, dès son entrée dans la carrière poétique, outre le bénéfice de Saint-Paterne, il avait, du chef de son père, environ 12,000 écus. En plaçant le tiers de cette somme à fonds perdus, il s'était fait un revenu de 1,500 livres. Il put toute sa vie rester étranger aux préoccupations matérielles qu'il reproche, peu généreusement, à ses confrères besogneux et à Corneille lui-même.
177. *Savants. V.* Lexiq. § 137.
180. *Fumée.* Nous disons encore *les fumées de la gloire. Cf.* Corneille :

> A quelque prix qu'on mette une telle fumée,
> L'obscurité vaut mieux que tant de renommée. (*Hor.*, II, III.)

181. *Pressé de. V.* Lexiq. 87
182. *Le soir.* Il n'a rien mangé de toute la journée. — Vers d'une singulière énergie, après lequel on s'associe malaisément au trait que le poète lance contre Colletet.
183. *Hélicon.* Montagne de Béotie consacrée aux Muses. — Pour l'omission de l'article, *Cf.* III, 285.
184. *Ménades.* On appelle aussi de ce nom les Bacchantes. — *Cf.* Juvénal :

Et, libre du souci qui trouble Colletet, 185
N'attend pas, pour dîner, le succès d'un sonnet.
Il est vrai : mais enfin cette affreuse disgrâce
Rarement parmi nous afflige le Parnasse.
Et que craindre en ce siècle, où toujours les beaux-arts
D'un astre favorable éprouvent les regards, 190
Où d'un prince éclairé la sage prévoyance
Fait partout au mérite ignorer l'indigence ?
Muses, dictez sa gloire à tous vos nourrissons.

. . . . . Neque enim cantare sub antro
Pierio, thyrsumve potest contingere sana
Paupertas atque æris inops, quo nocte dieque
Corpus eget. Satur est eum dicit Horatius : Euœ ! (*Sat.*, VII, 59.)

185. *Colletet. Cf. Sat.*, I, 77, 78, et la note.

187. *Disgrâce.* En un siècle ou le pire des maux était de tomber dans la défaveur du prince et des grands, ce terme avait une grande force. *V.* Lexiq. § 137.

187, 188. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.

189. *Les beaux-arts.* Le sens de ce mot s'est restreint depuis le XVIIe siècle ; il pouvait alors s'appliquer à la poésie comme aux autres arts.

190. *Astre... regards. Cf.* I, 4. Cet astre est ici Louis XIV, le roi soleil. Boileau en avait de bonne heure « éprouvé les regards ». *Cf. Ép.*, I, note du vers 190.

191, 192. *Cf.* Boileau :

Il est vrai que du roi la bonté secourable
Jette enfin sur la Muse un regard favorable. (*Sat.*, I, 81.)

C'est par toi qu'on va voir les muses enrichies
De leur longue misère à jamais affranchies. (*Ép.*, I, 157.)

. . . Du plus grand des rois la bonté sans limite,
Toujours prête à courir au-devant du mérite,
Crut voir dans ma franchise un mérite inconnu.
Et d'abord de ses dons enfla mon revenu. (*Ép.*, V, 125.)

193. *Vos nourrissons.* Expression consacrée dans la langue classique. *Cf.* le latin *Musarum alumnus.*

193 sqq. Boileau devait naturellement couronner son poème par l'éloge de Louis XIV. Le roi, demandant un jour au poète quel était son âge : « Sire, lui répondit-il, je suis venu au monde un an avant vous, pour annoncer les merveilles de votre règne. » Nous ne citerons pas ici tous les passages de ses *Satires* et de ses *Epîtres* où Despréaux a tenu cette sorte d'engagement : il n'est pas un écrivain du temps qui n'ait payé au roi son tribut d'éloges et de flatteries, qui n'ait fourni sa note dans ce concert universel. On sait que Louis XIV ne se trouvait jamais trop loué. Quinault, dans ses opéras, en faisait un dieu ; Bussy-Rabutin exilé écrivait à Saint-Aignan, dont le fils venait de mourir, qu'il y avait quelque douceur à perdre ses enfants auprès du roi ; Clermont-Tonnerre fondait à l'Académie un prix pour célébrer à perpétuité les vertus de Louis XIV. Certes, les flatteries que Boileau adresse au prince ne sont pas à l'abri de tout reproche ; mais il conserve encore assez de mesure pour ne compromettre ni son indépendance ni sa dignité. On cite bien des traits qui dénotent chez lui une liberté de langage peu commune à la cour. Loin de l'avoir jamais accusé d'adulation, ses ennemis, les Cotin, les Pradon, les Pinchesne, lui reprochent au contraire sa froideur pour Louis XIV. Cotin dit de lui :

Il veut censurer tout ce qu'on fait aujourd'hui ;
Il veut, sans épargner la majesté suprême,
Que le roi d'un auteur juge peu par lui-même.

Trois ans après la publication de l'*Art poétique*, Pinchesne le blâme encore de ne pas assez louer Louis XIV :

Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons.
Que Corneille, pour lui rallumant son audace, 195
Soit encor le Corneille et du *Cid* et d'*Horace;*
Que Racine, enfantant des miracles nouveaux,
De ses héros sur lui forme tous les tableaux;
Que de son nom, chanté par la bouche des belles,
Benserade en tous lieux amuse les ruelles; 200

Jusqu'ici, Despréaux, d'un froid assez étrange,
Tu n'as fait qu'effleurer en passant sa louange.

Ajoutons que l'admiration du poète pour le roi était sincère; nous en avons comme preuve sa correspondance, où il exprime à l'égard de Louis XIV des sentiments qui ne peuvent avoir là rien de suspect. Malade à Bourbon d'une extinction de voix, et apprenant que le prince s'est enquis de sa santé, il écrit à Racine : « J'ai encore un remède à essayer, où j'ai grande espérance, qui est de me présenter à son passage dès que je serai de retour ; car je crois que l'envie que j'aurai de lui témoigner ma joie et ma reconnaissance me fera trouver de la voix et des paroles éloquentes. »

194. *Vos leçons.* Boileau fait allusion à sa propre Poétique.

196. *Le Corneille et du Cid et d'Horace.* « Ne le suis-je pas toujours ? » dit le vieux poète, qui ne croyait point avoir dégénéré. Et, en 1675, il écrivait, parlant à Louis XIV :

On voit Sertorius, Œdipe et Rodogune
Rétablis par son choix dans toute leur fortune,
Et ce choix montrerait qu'Othon et Suréna
Ne sont pas des cadets indignes de Cinna.

— L'éloge de Louis XIV pourrait se tourner ici, contre l'intention de Boileau, en critique à l'adresse de Racine. Parmi les personnages antiques que le poète a mis sur la scène, il s'en trouve effectivement qui ressemblent plus à des courtisans du XVIIe siècle qu'aux héros grecs dont ils portent le nom. Achille, dans *Iphigénie,* qu'on représentait alors, Bajazet, Xipharès, Hippolyte, méritent plus ou moins ce reproche. On connaît les vers de Voltaire :

Racine observe les portraits
De Bajazet, de Xipharès,
De Britannicus, d'Hippolyte.
A peine il distingue leurs traits :
Ils ont tous le même mérite,
Tendres, galants, doux et discrets.
Et l'Amour, qui marche à leur suite,
Les croit des courtisans français.

198. *Tableaux. Portraits* était le terme propre.

200. *Benserade,* auteur de tragédies fort médiocres, excellait dans la composition des ballets, qui formaient alors le divertissement à la mode de la cour. Ses vers ingénieux et délicats, mais fades et prétentieux, étaient parfaitement appropriés aux fêtes mythologiques de Versailles. C'est l'auteur du fameux sonnet de *Job.* Aucun poète du temps ne fut ni plus goûté ni mieux pensionné. On s'étonne que l'auteur de l'*Art poétique,* si sévère pour Quinault, ait montré à Benserade tant d'indulgence; mais Benserade était le poète de cour par excellence, et la faveur de Louis XIV ne devait pas permettre que son nom fût oublié parmi ceux que Boileau convie à chanter la gloire du roi. C'est en 1676 qu'il publia les *Métamorphoses d'Ovide en rondeaux,* ouvrage du mauvais goût le plus ridicule. D'après le *Menagiana,* Boileau déclara que, si les rondeaux de Benserade eussent paru avant 1674, il n'aurait eu garde de parler de lui avec éloge dans son *Art poétique.* « Benserade, ajoutait-il, s'est formé du mauvais de Voiture. » *Cf.* la satire XII, où le poète s'adresse à l'Équivoque :

Je ferais mieux, j'entends, d'imiter Benserade.
C'est par lui qu'autrefois, mise en ton plus beau jour,
Tu sus, trompant les yeux du peuple et de la cour,

Que Segrais dans l'églogue en charme les forêts;
Que pour lui l'épigramme aiguise tous ses traits.
Mais quel heureux auteur, dans une autre *Enéide*,
Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide?
Quelle savante lyre, au bruit de ses exploits, 205
Fera marcher encor les rochers et les bois,
Chantera le Batave, éperdu dans l'orage,

Leur faire, à la faveur de tes bluettes folles,
Goûter comme bons mots des quolibets frivoles. (30 sqq.)

Amuse. Le mot s'applique très bien aux vers de Benserade, mais ne convient pas au *nom* de Louis XIV. *Amuser,* dit l'Académie dans son Dictionnaire de 1694, c'est arrêter inutilement, perdre le temps, repaître de vaines espérances.

Ruelles. On appelait *devant du lit* et *ruelle* les deux espaces égaux que laissait à sa droite et à sa gauche le lit sur lequel s'asseyaient les dames pour recevoir. Ce lit, à peu près carré, avait le chevet adossé au mur et faisait face à la fenêtre. *Cf.* d'Aubignac, *Royaume de Coquetterie :* « Au milieu d'un grand nombre de portiques, vestibules, galeries, cellules et cabinets richement ornés, on trouve toujours un lieu, respecté comme un sanctuaire, où, sur un autel fait à la façon de ces lits sacrés des dieux du paganisme, on trouve une dame exposée au yeux du public, quelquefois belle et toujours parée, quelquefois noble et toujours vaine, quelquefois sage et toujours suffisante; et là viennent les plus illustres de cette cour pour y brûler leur encens. » Les amis, les intimes de la dame s'appelaient les *grands introducteurs des ruelles.* Citons aussi l'expression *tenir son coin parmi les beaux esprits,* qui s'explique par le même usage. *Cf.* Molière :

Être au Palais, au Cours, aux ruelles, aux tables,
De leurs vers fatigants lecteurs infatigables...
Il peut tenir son coin parmi les beaux esprits. (*F. sav.* III, v.)

201. *Segrais,* auteur d'*Athis* et d'un recueil d'*Eglogues,* ne méritait peut-être pas (ainsi en a jugé Voltaire) l'éloge que lui accorde ici Boileau. La poésie pastorale est gâtée chez lui, comme chez tous les poètes qui la cultivèrent, soit au XVIe soit au XVIIe siècle, par la préciosité et la fadeur. « Si la plupart des pensées qui composent mes églogues, a-t-il dit lui-même dans un *Avis au lecteur,* sont plus amoureuses que champêtres, je ne l'ai fait qu'après avoir remarqué que le goût du siècle s'y portait et qu'elles plaisent davantage de cette sorte aux dames et aux gens de la cour. » Nous trouvons cependant en ses poésies bien des passages où respire un sentiment sincère et délicat de la nature, et ses bergers ont parfois des traits du plus heureux naturel. — On s'étonnerait que Boileau propose l'éloge du roi à un poète pastoral, si l'on ne savait que l'églogue du XVIIe siècle, comme celle du XVIe, était généralement allégorique. Thomas Sibilet la définissait déjà dans sa *Poétique :* « Un dialogue entre bergers, traitants, sous propos et termes rustiques, calamité du temps, mutation des républiques, etc., » et depuis lors elle avait conservé ce caractère. *Cf. Disc. au roi,* 21 sqq.

— L'éloge de Boileau n'empêcha pas Segrais de faire cause commune avec les ennemis du poète. *V.* la note du vers III, 12.

202. *L'épigramme.* On ne sait trop ce qu'elle vient faire ici. Faut-il croire que Boileau prend le mot dans son acception antique? *Aiguise tous ses traits* ne semble pas s'accorder avec cette interprétation. Veut-il convier les poètes à attaquer les ennemis du roi? *Pour lui* ne peut guère s'expliquer comme s'il y avait *contre ses ennemis.* Peut-être le premier sens est-il préférable. Les *traits aiguisés* seraient alors des louanges fines et délicates. — *Aiguise. Cf.* II, 138.

204. *Alcide.* Hercule, petit-fils d'Alcée.

205. *V.* le vers 149 et la note. — *Savante. V.* le vers II, 29, et la note.

207. *Le Batave.* On remarquera que le nom antique d'un peuple est considéré dans l'époque classique comme plus noble que le nom moderne.

Soi-même se noyant pour sortir du naufrage,
Dira les bataillons sous Mastricht enterrés,
Dans ces affreux assauts du soleil éclairés? 210
Mais, tandis que je parle, une gloire nouvelle
Vers ce vainqueur rapide aux Alpes vous appelle.
Déjà Dôle et Salins sous le joug ont ployé;
Besançon fume encor sur son roc foudroyé.
Où sont ces grands guerriers dont les fatales ligues 215
Devaient à ce torrent opposer tant de digues?
Est-ce encore en fuyant qu'ils pensent l'arrêter,
Fiers du honteux honneur d'avoir su l'éviter?
Que de remparts détruits! Que de villes forcées!

208. *Soi-même.* V. Lexiq. § 46. — *Se noyant.* On sait que les Hollandais sauvèrent l'indépendance de leur pays en le submergeant. *Cf.* Boileau :

Et le Batave encore est prêt à se noyer. (*Lutrin*, IV, 152.)

Pour la rime, V. la note des vers I, 79, 80. — Il y a dans ce vers une sorte de jeu de mots assez vain.

209. *Mastricht* avait été prise en 1673. — On s'étonne que Boileau n'ait pas reculé devant ce nom. *Cf.* III, 243.

210. *Du soleil éclairés.* L'ancien usage était de donner les assauts pendant la nuit. Vauban fut le premier qui les donna en plein jour.

211. *Cf.* Boileau, *Ep.*, IV, 27 sqq., VIII, 19 sqq.

213. *Dôle et Salins.* « Places de la Franche-Comté, prises en plein hiver. » (Boileau.) C'est en 1673 qu'elles furent emportées. *Cf.* pour Dôle, II, 78. — *Ployé.* Même étymologie que *plier* (*plicare*). *Cf.* Corneille :

Sous qui le grand Pompée a lui-même ployé. (*Pompée*, I, II.)

Racine :

C'est lui qui devant moi refusant de ployer, etc. (*Esth.*, II, I.)

Ployer, suivant certains grammairiens, exprimerait une sorte d'accablement. Les meilleurs écrivains du XVIIe siècle ne semblent faire aucune différence entre les deux verbes.

214. *Besançon* avait été prise le 15 mai 1674. — *Sur* est la véritable leçon. *Sous* se trouve pour la première fois dans l'édition de 1757. — *Cf.* Bossuet : « On sait que Louis foudroie les villes plutôt qu'il ne les assiège. » (*Or. fun. de Marie-Thérèse.*)

215. *Ligues.* Allusion à l'alliance des Hollandais avec l'Espagne et l'Empire, renouvelée en 1673.

216. *Tant de digues* est bien faible. Une bonne digue vaut mieux à elle seule que cent mauvaises.

217. *Encore* retombe ici sur *l'arrêter*. V. Lexiq. § 135.

218. *Honteux honneur.* Cette alliance de mots a été imitée par Voltaire :

Lâches qui dans le trouble et parmi les cabales
Mettez l'honneur honteux et vos grandeurs vénales. (*Henr.*, IV, 140.)

Cf. Molière :

Son misérable honneur ne voit pour lui personne. (*Mis.*, I, I.)

— Montecuculli, général des Impériaux, s'était félicité d'avoir pu, par une habile retraite, éviter de nous livrer bataille (1673).

Cf. Horace :

. . . . . Quos opimus
Fallere et effugere est triumphus. (*Od.*, IV, IV, 51.)

Que de moissons de gloire en courant amassées ! 220
Auteurs, pour les chanter, redoublez vos transports :
Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts.
Pour moi, qui, jusqu'ici nourri dans la satire,
N'ose encor manier la trompette et la lyre,
Vous me verrez pourtant, dans ce champ glorieux, 225
Vous animer du moins de la voix et des yeux,
Vous offrir ces leçons que ma muse au Parnasse
Rapporta jeune encor du commerce d'Horace,
Seconder votre ardeur, échauffer vos esprits,
Et vous montrer de loin la couronne et le prix. 230
Mais aussi pardonnez, si, plein de ce beau zèle,
De tous vos pas fameux observateur fidèle,
Quelquefois du bon or je sépare le faux,
Et des auteurs grossiers j'attaque les défauts,
Censeur un peu fâcheux, et souvent nécessaire, 235
Plus enclin à blâmer que savant à bien faire.

220. *En courant.* *V.* Lexiq. § 69.
221. *Transports.* Mouvements passionnés qui nous *transportent* hors de nous-mêmes.
223. *Nourri.* *V.* Lexiq. § 137.
224. *Cf.* Boileau :

> Pour chanter un Auguste il faut être un Virgile. (*Disc. au roi*, 58.)

Trompette... lyre. Symboles de l'épopée et de l'ode. — *Encor.* Boileau n'embouchа jamais la *trompette épique*, mais il avait composé en 1672 son épître sur le passage du Rhin. Quant à la *lyre*, il devait, en 1693, donner son ode sur la prise de Namur.
225. *Champ.* Dans le sens de *carrière*. *Cf.* Racine :

> Je vous fermais le champ où vous vouliez courir. (*Iphig.*, IV, IV.)

227. *Au Parnasse* équivaut à *sur le Parnasse* et ne se rattache point à *rapporta*. La rime seule l'a amené.
233. Horace avait dit :

> . . . . . Fungar vice cotis acutum
> Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi. (*Art poét.*, 304.)

Boileau se compare, non avec la pierre à aiguiser, mais avec la pierre de touche.
234. *Grossiers.* C'est-à-dire *sans art*.
235, 236. *Cf.* Boileau :

> O le plaisant docteur qui sur les pas d'Horace
> Vient prêcher, diront-ils, la réforme au Parnasse !
> Nos écrits sont mauvais : les siens valent-ils mieux? (*Ep.*, II, 5.)

236. *Savant à.* *V.* Lexiq. § 82.

LE LUTRIN

POÈME HÉROÏ-COMIQUE[1]

AU LECTEUR[2]

Je ne ferai point ici comme Arioste[3], qui quelquefois, sur le point de débiter la fable du monde la plus absurde, la garantit vraie d'une vérité reconnue, et l'appuie même de l'autorité de l'archevêque Turpin[4]. Pour moi, je déclare franchement que tout le poème du *Lutrin* n'est qu'une pure fiction[5], et que tout y est inventé, jusqu'au nom même du lieu où l'action se passe. Je l'ai appelé Pourges[6], du nom d'une petite chapelle qui était autrefois proche de Montlhéry. C'est pourquoi le lecteur ne doit pas s'étonner que, pour y arriver de Bourgogne, la Nuit prenne le chemin de Paris et de Montlhéry[7].

C'est une assez bizarre occasion qui a donné lieu à ce poème. Il n'y a pas longtemps que, dans une assemblée où j'étais, la conversation tomba sur le poème héroïque. Chacun en parla suivant ses lumières. A l'égard de moi[8], comme on m'en[9] eut demandé mon avis, je soutins ce que j'ai avancé dans ma Poétique[10] : qu'un poème héroïque, pour être excellent, devait être chargé de peu de matière, et que c'était à l'invention à la soutenir[11] et à l'étendre. La chose fut fort contestée. On s'échauffa beaucoup ; mais après bien des raisons alléguées pour et contre, il arriva ce qui arrive ordinairement en toutes ces sortes de disputes[12] : je veux dire qu'on ne se persuada point l'un l'autre[13], et que chacun demeura

1. *Héroï-comique.* De 1674 à 1698, poème héroïque. Desmarets avait remarqué que ce titre était trop relevé pour le sujet.
2. Cet avis au lecteur est de 1674.
3. *Arioste.* Poète italien, l'auteur de *Roland furieux.*
4. *Turpin.* On lui avait longtemps attribué l'ouvrage intitulé *De Vita Caroli magni et Rolandi* (la Vie de Charlemagne et de Roland). Il vivait dans la dernière moitié du VIIIe siècle, et cet ouvrage est postérieur de trois cents ans.
5. *Une pure fiction. Cf.* le second avis au lecteur, note 2.
6. *Pourges.* Il n'y a jamais eu ni chapelle ni hameau de ce nom près de Montlhéry.
7. *Cf.* chant III, 1, 2.
8. *A l'égard de moi.* V. Lexiq. § 92.
9. *En* = de cela = sur cela. *V.* Lexiq. § 88.
10. *Dans ma poétique. Cf. Art poét.*, III, 253 sqq.
11. *A la soutenir.* V. Lexiq. § 41.
12. *Disputes.* V. Lexiq. § 137.
13. *L'un l'autre.* V. Lexiq. § 36.

ferme dans son opinion. La chaleur de la dispute[1] étant passée, on parla d'autre chose, et on se mit à rire de la manière dont on s'était échauffé sur une question aussi peu importante que celle-là. On moralisa fort sur la folie des hommes, qui passent presque toute leur vie à faire sérieusement de très grandes bagatelles, et qui se font souvent une affaire considérable d'une chose indifférente. A propos de cela, un provincial[2] raconta un démêlé fameux qui était arrivé autrefois dans une petite église de sa province, entre le trésorier et le chantre, qui sont les deux premières dignités[3] de cette église, pour savoir si un lutrin serait placé à un endroit ou à un autre. La chose fut trouvée plaisante. Sur cela, un des savants de l'assemblée, qui ne pouvait pas oublier sitôt la dispute[4], me demanda si moi, qui voulais si peu de matière pour un poème héroïque, j'entreprendrais d'en faire un sur un démêlé aussi peu chargé d'incidents que celui de cette église. J'eus plus tôt dit : Pourquoi non? que je n'eus fais réflexion sur ce qu'il me demandait. Cela fit faire[5] un éclat de rire à la compagnie, et je ne pus m'empêcher de rire comme les autres, ne pensant pas en effet moi-même que je dusse jamais me mettre en état de tenir parole. Néanmoins le soir, me trouvant de loisir, je rêvai[6] à la chose, et ayant imaginé en général[7] la plaisanterie que le lecteur va voir, j'en fis vingt vers que je montrai à mes amis. Ce commencement les réjouit assez. Le plaisir que je vis qu'ils y prenaient m'en fit faire encore vingt autres : ainsi, de vingt vers en vingt vers, j'ai poussé enfin l'ouvrage à près de neuf cents. Voilà toute l'histoire de la bagatelle que je donne au public. J'aurais bien voulu la lui donner achevée[8]; mais des raisons très secrètes[9], et dont le lecteur trouvera bon que je ne l'instruise pas, m'en ont empêché. Je ne me serais pourtant pas pressé de le leur donner imparfait[10] comme il est, n'eût été[11] les misérables fragments qui en ont couru. C'est un burlesque nouveau, dont je me suis avisé en notre langue; car, au lieu que dans l'autre burlesque Didon et Énée[12] parlaient comme des harengères et des crocheteurs, dans celui-ci une

1. *Dispute. Cf.* note 12 de la page précédente.
2. *Un provincial.* Il faut rectifier ce passage, comme plusieurs autres, par le second avis au lecteur.
2. *Dignités* a ici le sens de *dignitaires.* Nous employons *autorités* de la même façon.
4. *Dispute. Cf.* note 12 de la page précédente.
5. *Faire. V.* Lexiq. § 137.
6. *Je rêvai. V.* Lexiq. § 137.
7. *En général. V.* Lexiq. § 137.
8. *Achevée.* On sait que Boileau publiait en 1674 les quatre premiers chants ; le cinquième et le sixième parurent en 1683.
9. *Très secrètes.* Le poème n'était pas encore achevé : cette raison peut dispenser de toute autre.
10. *Imparfait. V.* Lexiq. § 137.
11. *N'eût été les,* etc. *V.* Lexiq. § 77.
12. *Didon et Enée.* Allusion a l'*Enéide travestie* de Scarron.

horlogère et un horloger[1] parlent comme Didon et Énée. Je ne sais donc si mon poème aura les qualités propres à satisfaire un lecteur, mais j'ose me flatter qu'il aura au moins l'agrément de la nouveauté[2], puisque je ne pense pas qu'il y ait d'ouvrage de cette nature en notre langue, *la Défaite des bouts-rimés*[3], de Sarrasin, étant plutôt une pure allégorie qu'un poème comme celui-ci.

AVIS AU LECTEUR[4]

Il serait inutile maintenant de nier[5] que le poème suivant a été composé à l'occasion d'un différend assez léger, qui s'émut dans une des plus célèbres églises[6] de Paris entre le trésorier et le chantre; mais c'est tout ce qu'il y a de vrai. Le reste, depuis le commencement jusqu'à la fin, est une pure fiction; et tous les personnages y sont non seulement inventés, mais j'ai eu soin[7] même de les faire d'un caractère directement opposé au caractère de ceux qui desservent cette église, dont la plupart, et principalement les chanoines, sont tous gens, non seulement d'une fort grande probité, mais de beaucoup d'esprit, et entre lesquels il y en a tel à qui je demanderais aussi volontiers son sentiment sur mes ouvrages qu'à beaucoup de messieurs de l'Académie. Il ne faut donc pas s'étonner si personne n'a été offensé de l'impression de ce poème, puisqu'il n'y a en effet personne qui y soit véritablement attaqué[8]. Un prodigue ne s'avise guère de s'offenser de voir rire d'un avare, ni un dévot de voir tourner en ridicule un libertin[9]. Je ne dirai point comment je fus engagé à travailler à cette bagatelle sur une espèce de défi, qui me fut fait en riant par feu M. le président de Lamoignon, qui est celui que j'y peins sous le nom d'Ariste[10]. Ce détail, à mon avis, n'est pas fort nécessaire.

1. *Une horlogère et un horloger.* Plus tard Boileau les remplaça par un perruquier et une perruquière.
2. *La nouveauté. Cf. Art poét.*, I, note du vers 81.
3. *La Défaite des bouts-rimés,* poème en quatre chants, d'une lecture assez plaisante.
4. Sous ce titre, Boileau détacha en 1701 la deuxième partie de la préface générale qu'il avait mise aux éditions de ses œuvres depuis 1683.
5. *Maintenant de nier,* etc. *Cf.* le premier avis.
6. *Une des plus célèbres églises.* La Sainte-Chapelle.
7. *Tous les personnages y sont non seulement inventés, mais j'ai eu soin.* Construction irrégulière. *V.* Lexiq. § 135.
8. *Attaqué.* « Boileau eut soin de travestir les masques. On a pu toutefois y relever (dans le *Lutrin*) nombre de malices à l'adresse de gens d'église plus ou moins connus, et qui n'étaient pas les amis de ses amis. » (Sainte-Beuve, *Port-Royal.*)
9. *Libertin. V.* Lexiq. 137.
10. *Ariste. Cf.* chant VI, 105 sqq.

Mais je croirais me faire un grand tort si je laissais échapper cette occasion d'apprendre à ceux qui l'ignorent que ce grand personnage, durant sa vie, m'a honoré de son amitié. Je commençai à le connaître dans le temps que[1] mes satires faisaient le plus de bruit; et l'accès obligeant qu'il me donna dans son illustre maison fit avantageusement mon apologie contre ceux qui voulaient m'accuser alors de libertinage[2] et de mauvaises mœurs. C'était un homme d'un savoir étonnant, et passionné admirateur de tous les bons livres de l'antiquité; et c'est ce qui lui fit plus aisément souffrir mes ouvrages, où il crut entrevoir quelque goût des anciens. Comme sa piété était sincère, elle était aussi fort gaie, et n'avait rien d'embarrassant[3]. Il ne s'effraya point du nom de satires que portaient ces ouvrages, où il ne vit en effet que des vers et des auteurs attaqués. Il me loua même plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de poésie de la saleté qui lui avait été jusqu'alors comme affectée[4]. J'eus donc le bonheur de ne lui être pas désagréable. Il m'appela à tous ses plaisirs et à tous ses divertissements, c'est-à-dire à ses lectures et à ses promenades, il me favorisa même quelquefois de sa plus étroite confidence[5], et me fit voir à fond son âme entière. Et que n'y vis-je point! Quel trésor surprenant de probité et de justice! Quel fonds inépuisable de piété et de zèle! Bien que sa vertu jetât un fort grand éclat au dehors, c'était toute[6] autre chose au dedans; et on voyait bien qu'il avait soin d'en tempérer les rayons, pour ne pas blesser les yeux d'un siècle aussi corrompu que le nôtre. Je fus sincèrement épris de tant de qualités admirables; et, s'il eut beaucoup de bonne volonté pour moi, j'eus aussi pour lui une très forte attache[7]. Les soins que je lui rendis ne furent mêlés d'aucune raison d'intérêt mercenaire; et je songeai bien plus à profiter de sa conversation que de son crédit. Il mourut dans le temps que[8] cette amitié était en son plus haut point; et le souvenir de sa perte m'afflige encore tous les jours. Pourquoi faut-il que des hommes si dignes de vivre soient sitôt enlevés du monde, tandis que des misérables et des gens de rien arrivent à une extrême vieillesse! Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet si triste, car je sens bien que, si je continuais à en parler, je ne pourrais m'empêcher de mouiller peut-être de larmes la préface d'un ouvrage de pure plaisanterie.

1. *Dans le temps que.* V. Lexiq. § 118.
2. *Libertinage.* V. Lexiq. § 137.
3. *Embarrassant.* V. Lexiq. § 137.
4. *Affectée. Cf. Art poét.*, II. 171,172.
5. *Confidence.* V. Lexiq. § 137.
6. *Toute.* V. Lexiq. § 14.
7. *Attache.* V. Lexiq. § 137.
8. *Dans le temps que.* V. Lexiq. § 118.

CHANT PREMIER

1672

Je chante les combats, et ce prélat terrible
Qui, par ses longs travaux et sa force invincible,
Dans une illustre église exerçant son grand cœur,
Fit placer à la fin un lutrin dans le chœur.
C'est en vain que le chantre, abusant d'un faux titre, 5
Deux fois l'en fit ôter par les mains du chapitre :
Ce prélat, sur le banc de son rival altier
Deux fois le reportant, l'en couvrit tout entier.
Muse, redis-moi donc quelle ardeur de vengeance
De ces hommes sacrés rompit l'intelligence, 10
Et troubla si longtemps deux célèbres rivaux :
Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ?
Et toi, fameux héros, dont la sage entremise
De ce schisme naissant débarrassa l'Église,
Viens d'un regard heureux animer mon projet, 15
Et garde-toi de rire en ce grave sujet.
Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,

1. *Cf.* Virgile, *Enéide,* I, 1. — *Ce prélat.* Claude Aubry, trésorier de la Sainte-Chapelle.
2. *Travaux. V.* Lexiq. § 137.
4. *Lutrin.* Sorte de pupitre sur lequel on place les livres de chant.
5. *Chantre.* Jacques Barrin. — « Le trésorier remplit la première dignité du chapitre, et il officie avec toutes les marques de l'épiscopat. Le chantre remplit la seconde dignité. » (*Argument des éditions de 1713.*) — « Chantre se dit du maître du chœur, qui est une des premières dignités d'un chapitre. Il porte la chape et le bâton dans les fêtes solennelles, et donne le ton aux autres en commençant les psaumes et les antiennes. Il porte dans ses armoiries un bâton de chœur derrière l'écu pour marque de sa dignité. » (*Trévoux.*) — *Abusant d'un faux titre.* Se prévalant d'un droit qui ne lui appartenait pas.
6. *Chapitre.* Communauté des ecclésiastiques qui desservent une église cathédrale ou paroissiale.
8. *L'en. Cf. l'en* du vers 6. Ici, *le* représente *banc.*
9. *Cf.* Virgile, *Enéide,* I. 12 sqq.
10. *L'intelligence. V.* Lexiq. § 137.
13. *Heros.* « M. le premier président de Lamoignon. » (Boileau.) *V.* le second avis au lecteur.
15. *Regard heureux. Cf. Ep.,* X, 115. Le poète parle de Lamoignon comme d'un « astre ».
17. *Parmi. V.* Lexiq. § 97.

Paris voyait fleurir son antique Chapelle :
Ses chanoines vermeils et brillants de santé
S'engraissaient d'une longue et sainte oisiveté. 20
Sans sortir de leurs lits, plus doux que leurs hermines,
Ces pieux fainéants faisaient chanter matines,
Veillaient à bien dîner, et laissaient en leur lieu
A des chantres gagés le soin de louer Dieu :
Quand la Discorde, encor toute noire de crimes, 25
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,
Avec cet air hideux qui fait frémir la Paix,
S'arrêta près d'un arbre au pied de son palais.
Là, d'un œil attentif contemplant son empire,
A l'aspect du tumulte elle-même s'admire. 30
Elle y voit par le coche et d'Évreux et du Mans
Accourir à grands flots ses fidèles Normands;
Elle y voit aborder le marquis, la comtesse,
Le bourgeois, le manant, le clergé, la noblesse,
Et partout des plaideurs les escadrons épars 35
Faire autour de Thémis flotter ses étendards.
Mais une église seule, à ses yeux immobile,
Garde au sein du tumulte une assiette tranquille;

18. Boileau avait mis d'abord :

Le calme fleurissait dans la Sainte-Chapelle,

puis :

Pourges voyait, etc.

22. *Pieux fainéants. Cf.* deux vers plus haut *sainte oisiveté.*
23. *En leur lieu.* V. Lexiq. § 137.
24. *Cf.* La Bruyère : « Les cloches sonnent dans une nuit tranquille, et leur mélodie, qui réveille les chantres et les enfants de chœur, endort les chanoines, » etc. (*Caractères, De quelques usages.*)
26. « Il y eut de grandes brouilleries dans ces deux couvents à l'occasion de quelques supérieurs qu'on y voulait élire. » (Boileau.) — Le couvent des Cordeliers était dans la rue de l'Ecole-de-Médecine, et celui des Minimes dans la rue qui porte leur nom, près de la place actuelle des Vosges.
28. *Près d'un arbre.* C'est, dit Brossette, le mai que la Bazoche, c'est-à-dire le corps des clercs du Palais, fait planter tous les ans au pied du grand escalier du Palais, derrière la Sainte-Chapelle. — *Son palais.* Le palais de justice.
31. *Du Mans. Cf. Ep.*, II, 31.
32. *Normands. Cf. Ep.*, II, 30.
33. *Le marquis, la comtesse.* Ces deux mots devraient être unis par *et*, puisque, à la différence de *bourgeois, manant,* etc., ils ne désignent pas chacun d'eux une classe spéciale.
34. *Bourgeois.* Citoyen d'un bourg, jouissant d'un droit attaché à ce titre. — *Manant.* Synonyme de *vilain.* — *La noblesse. Cf. marquis, comtesse,* du vers precedent. Il y a double emploi.
36. *Thémis.* Déesse de la justice.
37. *Immobile.* V. Lexiq. § 137.
38. *Assiette.* Manière de se poser, et, par suite, disposition d'esprit.

Elle seule la brave; elle seule aux procès
De ses paisibles murs veut défendre l'accès. 40
La Discorde, à l'aspect d'un calme qui l'offense,
Fait siffler ses serpents, s'excite à la vengeance :
Sa bouche se remplit d'un poison odieux,
Et de longs traits de feu lui sortent par les yeux.
« Quoi ! dit-elle, d'un ton qui fit trembler les vitres, 45
J'aurai pu jusqu'ici brouiller tous les chapitres,
Diviser Cordeliers, Carmes et Célestins,
J'aurai fait soutenir un siège aux Augustins,
Et cette église seule, à mes ordres rebelle,
Nourrira dans son sein une paix éternelle ! 50
Suis-je donc la Discorde ? et, parmi les mortels,
Qui voudra désormais encenser mes autels ? »
A ces mots, d'un bonnet couvrant sa tête énorme,
Elle prend d'un vieux chantre et la taille et la forme.
Elle peint de bourgeons son visage guerrier, 55
Et s'en va de ce pas trouver le trésorier.
Dans le réduit obscur d'une alcôve enfoncée,
S'élève un lit de plume à grands frais amassée;
Quatre rideaux pompeux, par un double contour,
En défendent l'entrée à la clarté du jour. 60
Là, parmi les douceurs d'un tranquille silence,
Règne sur le duvet une heureuse indolence.
C'est là que le prélat, muni d'un déjeuner,

42. *Cf.* Racine :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes? (*Androm.*, V, v.)

L'allitération par *s* a été souvent remarquée dans ces deux exemples. Il n'est pas à croire que l'effet ait été cherché par Racine; Boileau a bien pu se complaire dans cette « harmonie imitative ».

46. *Chapitres. Cf.* note du vers 6.

48. *Un siège.* Le prieur des Augustins avait, en 1658, présenté neuf candidats d'un coup pour trois licences successives de Sorbonne, au lieu d'en nommer trois de deux en deux ans, suivant l'usage. Les bacheliers ainsi lésés se plaignirent au parlement, qui ordonna que l'on ferait une autre nomination. Les religieux ayant refusé d'obéir, la cour envoya des archers, qui durent *assiéger* le couvent; il y eut quelques morts et plusieurs blessés.

51, 52. *Cf.* Virgile, *Enéide*, I, 48, 49.

53. *Cf. Lutrin*, IV, 49. — *Cf.* aussi *Ep.*, IV, 69 sqq.

55. *Bourgeons.* On sait que l'usage immodéré du vin fait venir des boutons rouges au visage, et que les chantres ont la réputation d'être toujours altérés. *Cf.* le proverbe : *Il eût été bon chantre, il entonne bien* (jeu de mots sur *entonner*, chanter, et *entonner*, faire descendre dans le tonneau, au figuré avaler, boire).

59. *Pompeux. V.* Lexiq. § 137.

61. *Parmi. V.* Lexiq. § 97.

63, 64. *Déjeuner... dîner.* Les rimes de mots qui s'appellent d'eux-mêmes sont

Dormant d'un léger somme, attendait le dîner.
La jeunesse en sa fleur brille sur son visage; 65
Son menton sur son sein descend à double étage,
Et son corps, ramassé dans sa courte grosseur,
Fait gémir les coussins sous sa molle épaisseur.
La déesse en entrant, qui voit la nappe mise,
Admire un si bel ordre, et reconnaît l'église, 70
Et, marchant à grands pas vers le lieu du repos,
Au prélat sommeillant elle adresse ces mots :
« Tu dors, prélat, tu dors ! et là-haut, à ta place,
Le chantre aux yeux du chœur étale son audace,
Chante les *Oremus,* fait des processions, 75
Et répand à grands flots les bénédictions !
Tu dors ! attends-tu donc que, sans bulle et sans titre,
Il te ravisse encor le rochet et la mitre ?
Sors de ce lit oiseux qui te tient attaché,
Et renonce au repos, ou bien à l'évêché. » 80
Elle dit, et, du vent de sa bouche profane,
Lui souffle, avec ces mots, l'ardeur de la chicane.
Le prélat se réveille, et, plein d'émotion,
Lui donne toutefois la bénédiction.

en général à éviter; mais on sent bien le plaisant effet de celle-ci : le prélat n'a d'autre affaire au monde que ce déjeuner et ce dîner, séparés par un léger somme. — Il s'agit du premier déjeuner et du dîner de midi. *Cf.* vers 95.

65, 68. L'auteur, dit Brossette, ajouta ces quatre vers pour faire une contre-vérité, car le trésorier était maigre, vieux et de grande taille.

67, 68. *Dans sa courte grosseur, sous sa molle épaisseur.* Symétrie désagréable. C'est d'ailleurs la seule tache de ce morceau achevé.

69. *En entrant.* Pour cette inversion, *V.* Lexiq. § 132. — *Qui.* Pour la place du relatif, *V.* Lexiq. § 131.

71. *Le lieu du repos.* Il y a sans doute une intention dans la solennité de cette périphrase.

72. *Sommeillant. Cf. leger somme* du vers 64.

73. *Tu dors. Cf.* Homère, *Iliade,* II, 23. — *Là-haut.* La Sainte-Chapelle haute, où les chanoines font l'office, est, dit Brossette, beaucoup plus élevée que la maison du trésorier, située dans la cour du Palais.

75, 76. En l'absence du trésorier, dit Brossette, le chantre était en possession de faire l'office avec les ornements pontificaux, de se faire encenser et de donner la bénédiction au peuple.

77. *Bulle.* Sceau ainsi nommé parce qu'on y appendait une boule de métal. Ici acte du supérieur ecclésiastique conférant un titre. — *Sans titre. Cf.* vers 5.

78. *Rochet.* Surplis à manches étroites.

79. *Oiseux.* V. Lexiq. § 137.

80. *Evêché.* Charles V avait obtenu du pape le droit, pour le trésorier, de porter les ornements pontificaux, à l'exception de la crosse, et de donner la bénédiction tout ainsi qu'un évêque celebrant le service divin « dedans le pourpris (enceinte) de la Sainte-Chapelle ».

81. *Profane.* *V.* Lexiq. § 137

Tel qu'on voit un taureau qu'une guêpe en furie 85
A piqué dans les flancs aux dépens de sa vie;
Le superbe animal, agité de tourments,
Exhale sa douleur en longs mugissements :
Tel le fougueux prélat, que ce songe épouvante,
Querelle en se levant et laquais et servante, 90
Et, d'un juste courroux rallumant sa vigueur,
Même avant le dîner parle d'aller au chœur.
Le prudent Gilotin, son aumônier fidèle,
En vain par ses conseils sagement le rappelle,
Lui montre le péril, que midi va sonner, 95
Qu'il va faire, s'il sort, refroidir le dîner.
« Quelle fureur, dit-il, quel aveugle caprice,
Quand le dîner est prêt, vous appelle à l'office?
De votre dignité soutenez mieux l'éclat :
Est-ce pour travailler que vous êtes prélat? 100
A quoi bon ce dégoût et ce zèle inutile?
Est-il donc, pour jeûner, quatre-temps ou vigile?
Reprenez vos esprits, et souvenez-vous bien
Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien. »
Ainsi dit Gilotin, et ce ministre sage 105
Sur table, au même instant, fait servir le potage.
Le prélat voit la soupe, et, plein d'un saint respect,
Demeure quelque temps muet à cet aspect.

86. *Aux dépens de sa vie. Cf.* Virgile, *Géorg.*, IV, 238. — « Vous attaquez fortement ce que je dis dans mon *Lutrin* de la guêpe qui meurt du coup dont elle pique son ennemi. Vous prétendez que je lui donne ce qui n'appartient qu'aux abeilles, qui *vitam in vulnere ponunt;* mais je ne vois pas pourquoi vous voulez qu'il n'en soit pas de même de la guêpe... Je ne vous cacherai point pourtant que je ne crois cette prétendue mort vraie ni de l'abeille ni de la guêpe, et que tout cela n'est, à mon avis, qu'un discours populaire.., mais il ne faut pas d'autre autorité à un poète pour embellir son expression. » (*Lettre à Brossette,* 28 mai 1703.)

87. *Agité. V.* Lexiq. § 137. — *De. V.* Lexiq. § 87.

91. *D'un. V.* Lexiq. § 87.

92. Inversion qui fausse le sens. *Même avant le dîner* retombe, non sur *parle,* mais sur *aller.*

95. *Que. V.* Lexiq. § 60.

97. *Fureur. V.* Lexiq. § 137.

99. *Soutenez... l'éclat.* Les deux mots ne sont pas en rapport; mais *éclat,* si souvent employé par figure, perd aisément son sens propre. — Trait de naïveté et non d'ironie.

101. *Dégoût.* Manque d'appétit. — *Inutile.* Ce mot fait double emploi avec *à quoi bon.*

102. *Quatre-temps.* Les trois jours pendant lesquels l'Eglise ordonne de jeûner en chacune des quatre saisons de l'année. — *Vigile.* Veille d'une fête.

106. *Sur table. V.* Lexiq. § 22.

Il cède, il dîne enfin; mais, toujours plus farouche,
Les morceaux trop hâtés se pressent dans sa bouche. 110
Gilotin en gémit, et, sortant de fureur,
Chez tous ses partisans va semer la terreur.
On voit courir chez lui leurs troupes éperdues,
Comme l'on voit marcher les bataillons de grues,
Quand le Pygmée altier, redoublant ses efforts, 115
De l'Hèbre ou du Strymon vient d'occuper les bords.
A l'aspect imprévu de leur foule agréable,
Le prélat radouci veut se lever de table;
La couleur lui renaît, sa voix change de ton;
Il fait par Gilotin rapporter un jambon. 120
Lui-même le premier, pour honorer la troupe,
D'un vin pur et vermeil il fait remplir sa coupe;
Il l'avale d'un trait, et, chacun l'imitant,
La cruche au large ventre est vide en un instant.
Sitôt que du nectar la troupe est abreuvée, 125
On dessert; et soudain, la nappe étant levée,
Le prélat, d'une voix conforme à son malheur,
Leur confie en ces mots sa trop juste douleur :
« Illustres compagnons de mes longues fatigues,
Qui m'avez soutenu par vos pieuses ligues, 130
Et par qui, maître enfin d'un chapitre insensé,
Seul à *Magnificat* je me vois encensé,
Souffrirez-vous toujours qu'un orgueilleux m'outrage?
Que le chantre à vos yeux détruise votre ouvrage,

109. *Plus farouche. V.* Lexiq. § 69.
111. *De fureur.* Comme *de rage* dans la satire II, vers 23.
112. *Ses.* Du trésorier.
113. *Lui.* Le trésorier.
114 sqq. « Homère, *Iliade,* III, 6. » (Boileau.)
115. Les Pygmées de la fable étaient hauts d'une coudée; ils guerroyaient contre les grues, armés d'une flèche et montés sur des béliers et des chèvres. — *Redoublant ses efforts.* Hémistiche bien faible.
116. *Hèbre.* « Fleuve de Thrace. » (Boileau.) — *Strymon.* « Fleuve de l'ancienne Thrace, depuis la Macédoine. » (Boileau.)
118. *Veut se lever* = se lève, voulant donner à ses partisans cette marque d'honneur. *Cf. pour honorer la troupe* du vers 121.
122. *Il fait remplir. Cf.* deux vers plus haut *il fait rapporter.*
128. *Leur.* Exemple de syllepse.
127, 128. *Son malheur, sa... douleur.* Symétrie déplaisante, et surtout à la rime.
129 sqq. *Cf.* Homère, *Iliade,* II, 110 sqq.
131. *Chapitre. Cf.* note du vers 6.
132. *Magnificat.* Cantique de la Vierge qu'on chante à vêpres et au salut, et qui commence par ce mot.

Usurpe tous mes droits, et, s'égalant à moi, 135
Donne à votre lutrin et le ton et la loi?
Ce matin même encor (ce n'est point un mensonge,
Une divinité me l'a fait voir en songe),
L'insolent, s'emparant du fruit de mes travaux,
A prononcé pour moi le *Benedicat vos!* 140
Oui, pour mieux m'égorger, il prend mes propres armes. »
Le prélat à ces mots verse un torrent de larmes.
Il veut, mais vainement, poursuivre son discours :
Ses sanglots redoublés en arrêtent le cours.
Le zélé Gilotin, qui prend part à sa gloire, 145
Pour lui rendre la voix fait rapporter à boire,
Quand Sidrac, à qui l'âge allonge le chemin,
Arrive dans la chambre un bâton à la main.
Ce vieillard dans le chœur a déjà vu quatre âges :
Il sait de tous les temps les différents usages, 150
Et son rare savoir, de simple marguillier,
L'éleva par degrés au rang de chevecier.
A l'aspect du prélat qui tombe en défaillance,
Il devine son mal, il se ride, il s'avance, 155
Et d'un ton paternel réprimant ses douleurs :
« Laisse au chantre, dit-il, la tristesse et les pleurs,
Prélat, et, pour sauver tes droits et ton empire,
Écoute seulement ce que le ciel m'inspire.
Vers cet endroit du chœur où le chantre orgueilleux
Montre, assis à ta gauche, un front si sourcilleux, 160

135. *Droits... moi.* Rime des deux hémistiches. *V.* Lexiq. § 148.
136. *Et le ton et la loi.* Non seulement le ton, ce qui n'est que juste, mais aussi la loi, ce qui est une usurpation. Il y a sans doute une intention plaisante dans le rapprochement des deux mots *ton* et *loi* gouvernés par le même verbe. *Donner la loi au lutrin* veut dire, sans figure, gouverner les chantres et tout le chapitre à sa fantaisie.
140. *Pour moi. V.* Lexiq. § 99. — *Benedicat vos. Cf.* la note des vers 75, 76.
139, 140. Pour la rime. *V.* Lexiq. § 147.
147. *Sidrac.* C'était, paraît-il, le vrai nom d'un chantre de la Sainte-Chapelle. — *Allonge. Long* s'emploie fréquemment avec le sens de *qui demande du temps;* de là la signification qu'a dans ce vers le mot *allonge.*
149. Nestor, dans l'*Iliade,* a vu trois générations. — *Ages. V.* Lexiq. § 137.
149, 150. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.
151. *Marguillier.* « C'est celui qui a soin des reliques. » (Boileau.)
152. *Chevecier.* « C'est celui qui a soin des chapes et de la cire. » (Boileau.)
155. *Paternel.* Le prélat était jeune (vers 65), et Sidrac avait déjà vu quatre âges (vers 149). — *Ses.* Du prélat.
156. *Laisse... les pleurs.* C'est-à-dire : écoute-moi, et ce sera bientôt au chantre de pleurer.
157. *Empire.* Autorité.
160. *Sourcilleux. V.* Lexiq. § 137.

Sur ce rang d'ais serrés qui forment sa clôture
Fut jadis un lutrin d'inégale structure,
Dont les flancs élargis de leur vaste contour
Ombrageaient pleinement tous les lieux d'alentour.
Derrière ce lutrin, ainsi qu'au fond d'un antre, 165
A peine sur son banc on discernait le chantre,
Tandis qu'à l'autre banc le prélat radieux,
Découvert au grand jour, attirait tous les yeux.
Mais un démon, fatal à cette ample machine,
Soit qu'une main la nuit eût hâté sa ruine, 170
Soit qu'ainsi de tout temps l'ordonnât le destin,
Fit tomber à nos yeux le pupitre un matin.
J'eus beau prendre le ciel et le chantre à partie,
Il fallut l'emporter dans notre sacristie,
Où depuis trente hivers, sans gloire enseveli, 175
Il languit tout poudreux dans un honteux oubli.
Entends-moi donc, prélat : dès que l'ombre tranquille
Viendra d'un crêpe noir envelopper la ville,
Il faut que trois de nous, sans tumulte et sans bruit,
Partent à la faveur de la naissante nuit, 180
Et, du lutrin rompu réunissant la masse,
Aillent d'un zèle adroit le remettre en sa place.
Si le chantre demain ose le renverser,
Alors de cent arrêts tu le peux terrasser.
Pour soutenir tes droits, que le ciel autorise, 185
Abîme tout plutôt : c'est l'esprit de l'Église.
C'est par là qu'un prélat signale sa vigueur.
Ne borne pas ta gloire à prier dans un chœur :

161. *Ais.* Synonyme « noble » de *planche. Cf. Sat.*, VI, 33 ; *Art poét.*, III, 73. — *Sa clôture.* La stalle dans laquelle il se place.

162. *Inégale.* Le mot s'explique au vers suivant.

170. *Hâté.* Le lutrin était vieux. — *Ruine. V.* Lexiq. § 137.

173. *Prendre à partie.* Proprement intenter un procès à quelqu'un. — *Le ciel et le chantre. Le chantre* doit être rapporté à *une main*, etc., et *le ciel* à *soit qu'ainsi... le destin.*

182. *D'un. V.* Lexiq. § 87. — *En. V.* Lexiq. § 93.

184. *Tu le peux terrasser. V.* Lexiq. § 132.

185. *Autorise. V.* Lexiq. § 137.

186. D'Alembert rapporte qu'aux envieux l'accusant ici d'impiété, Boileau répondit qu'il entendait par l'Eglise, « non ce corps respectable de pasteurs éclairés et vertueux, qui conserve et défend le précieux dépôt de la foi, mais cette troupe subalterne et malheureusement trop nombreuse de ministres ignorants et calomniateurs qui ne sont pas plus l'Eglise que le parterre de la foire n'est le public. » (*Eloge de Despréaux*, note 39.)

Ces vertus, dans Aleth, peuvent être en usage;
Mais dans Paris, plaidons : c'est là notre partage. 190
Tes bénédictions, dans le trouble croissant,
Tu pourras les répandre et par vingt et par cent,
Et, pour braver le chantre en son orgueil extrême,
Les répandre à ses yeux et le bénir lui-même. »
Ce discours aussitôt frappe tous les esprits, 195
Et le prélat charmé l'approuve par des cris.
Il veut que, sur-le-champ, dans la troupe on choisisse
Les trois que Dieu destine à ce pieux office.
Mais chacun prétend part à cet illustre emploi.
« Le sort, dit le prélat, vous servira de loi : 200
Que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire. »
Il dit : on obéit, on se presse d'écrire.
Aussitôt trente noms, sur le papier tracés,
Sont au fond d'un bonnet par billets entassés.
Pour tirer ces billets avec moins d'artifice, 205
Guillaume, enfant de chœur, prête sa main novice.
Son front nouveau-tondu, symbole de candeur,
Rougit, en approchant, d'une honnête pudeur.
Cependant le prélat, l'œil au ciel, la main nue,
Bénit trois fois les noms, et trois fois les remue. 210
Il tourne le bonnet : l'enfant tire, et Brontin
Est le premier des noms qu'apporte le destin.
Le prélat en conçoit un favorable augure,
Et ce nom dans la troupe excite un doux murmure.
On se tait; et bientôt on voit paraître au jour 215

189. *Dans Aleth.* Allusion à l'évêque d'Aleth, Nicolas Pavillon, janséniste réputé pour ses vertus. Aleth est une petite ville sur les bords de l'Aude.
192. *Répandre. Cf.* vers 76.
199. *Prétend. V.* Lexiq. § 54. — *A cet illustre emploi. Cf.* Corneille :

Je vais comme au supplice à cet illustre emploi. (*Hor.*, II, v.)

201. *Au billet. Tirer au billet* signifie choisir par le sort entre les noms de plusieurs personnes inscrits sur des billets.
Elire. Expression impropre. On les *élira,* on les choisira sur la désignation du sort.
204. *Bonnet.* Dans Virgile, c'est un casque. *Cf. Enéide,* V, 490, 491.
205. *Moins d'artifice.* Le comparatif est mis sans doute pour le superlatif. *Moins* = ici le latin *minime. V.* Lexiq. § 17.
211. *L'enfant tire.* La suspension du vers est d'un effet pittoresque. — *Brontin.* Pour Frontin, sous-marguillier de la Sainte-Chapelle.
213. *Cf.* Racine :

Mon cœur même en conçut un malheureux augure. (*Britann.* I, i.)

Le nom, le fameux nom du perruquier l'Amour.
Ce nouvel Adonis, à la blonde crinière,
Est l'unique souci d'Anne sa perruquière...
Ce perruquier superbe est l'effroi du quartier,
Et son courage est peint sur son visage altier. 220
Un des noms reste encor, et le prélat, par grâce,
Une dernière fois les brouille et les ressasse.
Chacun croit que son nom est le dernier des trois.
Mais que ne dis-tu point, ô puissant porte-croix,
Boirude, sacristain, cher appui de ton maître, 225
Lorsqu'aux yeux du prélat tu vis ton nom paraître !
On dit que ton front jaune, et ton teint sans couleur,
Perdit en ce moment son antique pâleur,
Et que ton corps goutteux, plein d'une ardeur guerrière,
Pour sauter au plancher fit deux pas en arrière. 230
Chacun bénit tout haut l'arbitre des humains
Qui remet leur bon droit en de si bonnes mains.
Aussitôt on se lève; et l'assemblée en foule
Avec un bruit confus par les portes s'écoule.
Le prélat, resté seul, calme un peu son dépit, 235
Et jusques au souper se couche et s'assoupit.

216. *L'Amour*. Didier de Lamour avait sa boutique sous l'escalier de la Sainte-Chapelle.
218. *Anne*. La seconde femme de Lamour, Anne Dubuisson.
219. *L'effroi*. « Quand il arrivait quelque tumulte dans la cour du Palais, il y mettait bon ordre sur-le-champ. Il se servait d'un bâton à deux bouts pour écarter les filous et les bretteurs qui faisaient du désordre et que le grand abord du monde attirait au Palais. » (Brossette.)
222. *Ressasse*. V. Lexiq. § 137.
221, 222. Sur la rime, V. Lexiq. § 145.
225. *Boirude*. François Sirude; il portait la croix ou la bannière aux processions.
227. *Teint sans couleur*.. Le mot *teint* a perdu son sens étymologique.
228. *Predit*. V. Lexiq. § 76. — *Perdit... son antique pâleur*. Il fallait plutôt marquer la rougeur inusitée dont il se couvre.
230. *Plancher*. V. Lexiq. § 137.
232. *Leur*. Syllepse : le bon droit de tous.
236. *Cf*. vers 64.

CHANT II

Cependant cet oiseau qui prône les merveilles,
Ce monstre composé de bouches et d'oreilles,
Qui, sans cesse volant de climats en climats,
Dit partout ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas,
La Renommée enfin, cette prompte courrière, 5
Va d'un mortel effroi glacer la perruquière,
Lui dit que son époux, d'un faux zèle conduit,
Pour placer un lutrin doit veiller cette nuit.
A ce triste récit, tremblante, désolée,
Elle accourt l'œil en feu, la tête échevelée, 10
Et trop sûre d'un mal qu'on pense lui celer :
« Oses-tu bien encor, traître, dissimuler ?
Dit-elle : et ni la foi que ta main m'a donnée,
Ni nos embrassements qu'a suivi l'hyménée,
Ni ton épouse enfin toute prête à périr, 15
Ne sauraient donc t'ôter cette ardeur de courir !
Perfide ! si du moins, à ton devoir fidèle,
Tu veillais pour orner quelque tête nouvelle,
L'espoir d'un juste gain, consolant ma langueur,
Pourrait de ton absence adoucir la longueur, 20

1. *Oiseau.* Desmarets faisait remarquer qu'on n'a jamais appelé la Renommée un oiseau.

Pour ce portrait, *Cf.* Virgile, *Enéide,* IV, 173 sqq ; Ovide. *Métam.,* XII ; Stace, *Théb.,* III ; Valérius Flaccus, *Argaunot.,* II ; Voltaire, *Henr.,* VIII, etc.

3. *Climats.* Synonyme de *contrée* dans la langue « noble ».

7. *D'un. V.* Lexiq. § 87. — *Faux zèle. Cf. Art poét.,* III. 232 et la note.

8. Boileau a cherché sans doute un effet plaisant dans le contraste de ce vers si simple avec le mortel effroi de la perruquiere.

11. *Mal. V.* Lexiq. § 137. — *Celer. V.* Lexiq. § 137.

12 sqq. « *Enéide,* IV, 304-308. » (Boileau.)

14. *Suivi.* C'est l'orthographe de toutes les éditions publiées du vivant de Boileau. *V.* Lexiq. § 75.

15. *Prête à. V.* Lexiq. § 137.

16. *Ardeur de courir. V.* Lexiq. § 91.

17. *A ton devoir.* Aux devoirs de son métier.

18. *Quelque tête nouvelle* veut dire sans doute *quelque tête de plus,* une tête que le perruquier n'a pas eu le temps d' « orner » pendant le jour.

Mais quel zèle indiscret, quelle aveugle entreprise
Arme aujourd'hui ton bras en faveur d'une église?
Où vas-tu, cher époux? est-ce que tu me fuis?
. . . . . .
Quoi! d'un œil sans pitié vois-tu couler mes larmes?
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Diffère au moins d'un jour ce funeste départ. » 25
En achevant ces mots, cette amante enflammée
Sur un placet voisin tombe demi-pâmée.
Son époux s'en émeut, et son cœur éperdu
Entre deux passions demeure suspendu;
Mais enfin rappelant son audace première! 30
« Ma femme, lui dit-il d'une voix douce et fière,
Je ne veux point nier les solides bienfaits
Dont ton amour prodigue a comblé mes souhaits;
Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire
Avant que tes faveurs sortent de ma mémoire. 35
Mais ne présume pas qu'en te donnant ma foi
L'hymen m'ait pour jamais asservi sous ta loi.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Cesse donc à mes yeux d'étaler un vain titre:
Ne m'ôte pas l'honneur d'élever un pupitre,
Et toi-même, donnant un frein à tes désirs, 40

21. *Indiscret. V.* Lexiq. § 137.
23 sqq. *Cf.* Virgile, *Enéide,* IV, 314 sqq.
26. *Amante. V.* Lexiq. § 137.
27. *Placet. V.* Lexiq. § 137.
31 sqq. *Cf.* Virgile, *Enéide,* IV, 333 sqq.
34, 35. *Cf.* Virgile, *Eglog.,* I, 62 sqq.
36. *En te donnant.* On peut expliquer grammaticalement; mais il y a sans doute une irregularité de construction, et *en te donnant* = quand je t'ai donné. *V.* Lexiq. § 69.
39. *Cf.* Virgile, *Enéide,* IV, 348. — *Elever un pupitre.* Effet analogue à celui du vers 8.
40. *Donnant. V.* Lexiq. § 137.

Raffermis ma vertu qu'ébranlent tes soupirs.
Que te dirai-je enfin? c'est le ciel qui m'appelle.
Une église, un prélat m'engage en sa querelle.
Il faut partir : j'y cours. Dissipe tes douleurs,
Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs. » 45
Il la quitte à ces mots. Son amante effarée
Demeure le teint pâle, et la vue égarée;
La force l'abandonne; et sa bouche, trois fois,
Voulant le rappeler, ne trouve plus de voix.
Elle fuit, et de pleurs inondant son visage, 50
Seule pour s'enfermer vole au cinquième étage;
Mais, d'un bouge prochain accourant à ce bruit,
Sa servante Alison la rattrape et la suit.

41. *Vertu.* V. Lexiq. § 137.
43. *M'engage.* V. Lexiq. § 137. — *Querelle.* V. Lexiq. § 137.
45. *Cf.* Virgile, *Enéide,* IV, 360.
46. *Amante.* V. Lexiq. § 137.
46-49. Au lieu de ces quatre vers, les éditions de 1674 à 1682 en donnent trente-six, dans lesquels Boileau travestit les imprécations de Didon :

Pendant tout ce discours, l'horlogère éplorée
A le visage pâle et la vue égarée.
Elle tremble, et, sur lui roulant des yeux hagards,
Quelque temps sans parler laisse errer ses regards.
Mais enfin sa douleur se faisant un passage,
Elle éclate en ces mots que lui dicte la rage :
« Non, ton père à Paris ne fut point boulanger,
Et tu n'es point du sang de Gervais l'horloger ;
Ta mère ne fut point la maîtresse d'un coche,
Caucase dans ses flancs te forma d'une roche ;
Une tigresse affreuse en quelque antre écarté
Te fit avec son lait sucer la cruauté.
Car pourquoi désormais flatter un infidèle?
En attendrai-je encor quelque injure nouvelle?
L'ingrat a-t-il du moins, en violant sa foi,
Balancé quelque temps entre un lutrin et moi?
A-t-il pour me quitter témoigné quelque alarme?
Ai-je pu de ses yeux arracher une larme?
Mais que servent ici ces discours superflus?
Va, cours à ton lutrin, je ne te retiens plus.
Ris des justes douleurs d'une amante jalouse ;
Mais ne crois plus en moi retrouver une épouse.
Tu me verras toujours, constante à me venger,
De reproches hargneux sans cesse t'affliger.
Et quand la mort bientôt dans le fond d'une bière
D'une éternelle nuit couvrira ma paupière,
Mon ombre chaque jour reviendra dans ces lieux,
Un pupitre à la main, me montrer à tes yeux,
Rôder autour de toi dans l'horreur des ténèbres
Et remplir ta maison de hurlements funèbres.
C'est alors, mais trop tard, qu'en proie à tes chagrins,
Ton cœur froid et glacé maudira les lutrins,
Et mes mânes contents, aux bords de l'onde noire,
Se feront de ta peur une agréable histoire. »
En achevant ces mots, cette amante aux abois
Succombe à la douleur qui lui coupe la voix.
Elle fuit, etc.

On remarquera dans ces vers plusieurs imitations d'*Andromaque.*
52. *Bouge.* Logement obscur et malpropre.

Les ombres cependant, sur la ville épandues,
Du faîte des maisons descendent dans les rues : 55
Le souper hors du chœur chasse les chapelains,
Et de chantres buvants les cabarets sont pleins.
Le redouté Brontin, que son devoir éveille,
Sort à l'instant, chargé d'une triple bouteille
D'un vin dont Gilotin, qui savait tout prévoir, 60
Au sortir du conseil eut soin de le pourvoir.
L'odeur d'un jus si doux lui rend le faix moins rude.
Il est bientôt suivi du sacristain Boirude;
Et tous deux, de ce pas, s'en vont avec chaleur
Du trop lent perruquier réveiller la valeur. 65
« Partons, lui dit Brontin; déjà le jour plus sombre,
Dans les eaux s'éteignant, va faire place à l'ombre.
D'où vient ce noir chagrin que je lis dans tes yeux?
Quoi! le pardon sonnant te retrouve en ces lieux!
Où donc est ce grand cœur dont tantôt l'allégresse 70
Semblait du jour trop long accuser la paresse!
Marche, et suis-nous du moins où l'honneur nous attend. »
Le perruquier honteux rougit en l'écoutant.
Aussitôt de longs clous il prend une poignée ;
Sur son épaule il charge une lourde cognée, 75
Et derrière son dos, qui tremble sous le poids,
Il attache une scie en forme de carquois;
Il sort au même instant, il se met à leur tête.
A suivre ce grand chef l'un et l'autre s'apprête :
Leur cœur semble allumé d'un zèle tout nouveau; 80

54. *Épandues.* V. Lexiq. § 137.
55. « Virgile, *Eglog.*, I, vers 83. » (Boileau.)
57. *Buvants.* V. Lexiq. § 73.
59. *Triple.* C'est-à-dire qui en vaut trois; ils seront d'ailleurs trois à la boire, Brontin, Boirude et l'Amour.
62. *Faix.* Terme de la langue « noble ».
64. *Avec chaleur.* Mot impropre.
67. *Dans les eaux s'éteignant.* Les anciens, comme on le sait, croyaient que le soleil se couchait dans la mer.
68. *D'où vient ce noir chagrin. Cf. Epigr.*, XXXI, 3.
69. *Le pardon.* Le matin, à midi, et le soir, trois coups de cloche avertissent les fidèles de réciter l'Angelus. C'est ce qu'on appelle soit *Angelus*, à cause de la prière qu'on dit, soit *pardon*, à cause des indulgences qui y sont attachées.
70. *Tantôt.* V. Lexiq. § 137. — *Allégresse.* V. Lexiq. § 137.
72. *Suis-nous du moins,* puisque tu ne nous a pas devancés.
77. *En forme.* V. Lexiq. § 137. — *En forme de carquois.* Il y a là sans doute un souvenir de l'Apollon homérique se préparant à lancer ses flèches sur les Grecs. Peut-être aussi faut-il voir dans le carquois une allusion au nom du perruquier.
79. *S'apprête.* V. Lexiq. § 76.

Brontin tient un maillet, et Boirude un marteau.
La lune, qui du ciel voit leur démarche altière,
Retire en leur faveur sa paisible lumière.
La Discorde en sourit, et, les suivant des yeux,
De joie, en les voyant, pousse un cri dans les cieux. 85
L'air, qui gémit du cri de l'horrible déesse,
Va jusque dans Cîteaux réveiller la Mollesse.
C'est là qu'en un dortoir elle fait son séjour.
Les Plaisirs nonchalants folâtrent à l'entour :
L'un pétrit dans un coin l'embonpoint des chanoines; 90
L'autre broie en riant le vermillon des moines.
La Volupté la sert avec des yeux dévots,
Et toujours le Sommeil lui verse des pavots.
Ce soir, plus que jamais, en vain il les redouble,
La Mollesse à ce bruit se réveille, se trouble, 95
Quand la Nuit, qui déjà va tout envelopper,
D'un funeste récit vient encor la frapper,
Lui conte du prélat l'entreprise nouvelle.
Au pied des murs sacrés d'une sainte chapelle

81. *Un maillet.* Pour l'usage de ce maillet, *Cf.* III, 156.

84-85. *Les suivant des yeux... en les voyant.* Ce n'est pas un pléonasme, mais une contradiction. *En les voyant* ne peut avoir ici que le sens de *en les apercevant, au moment où elle les aperçoit,* et ce sens ne saurait s'accorder avec *les suivant des yeux,* qui précède.

85. *De joie.* Pas d'inversion. *De joie* est mis ici comme *de fureur* (I, 111), *de rage* (*Sat.*, II, 23), etc. — *Un cri.* Ce terrible cri, qui va réveiller la Mollesse jusque dans Cîteaux, n'interrompt pas le sommeil des chantres.

87. *Cîteaux.* « L'abbaye de Cîteaux, située en Bourgogne, n'avait point embrassé la réforme établie en d'autres monastères du même ordre. » (Boileau.) C'est la raison pour laquelle Boileau en fait le séjour de la Mollesse. *Cf.* vers 138 sqq.

88. *Son séjour.* « Despréaux, étant à la suite de Louis XIV au voyage que ce monarque fit à Strasbourg (1681), passa à Cîteaux, où les moines le reçurent avec beaucoup de distinction. Quand ils lui eurent fait voir tout leur couvent, l'un d'eux lui demanda qu'il leur montrât le lieu où logeait la Mollesse, comme il l'avait dit dans son *Lutrin*. « Montrez-la-moi vous-mêmes, mes peres, répondit-« il en riant, car c'est vous qui la tenez cachée avec grand soin. »

92. *Dévots.* Boileau veut-il dire que, dans Cîteaux, la volupté prend un air de dévotion ? Peut-être *dévot* a tout simplement le sens du latin *devotus,* que nous retrouvons en français dans *dévouement.* Mais le choix du mot, même si nous l'entendons ainsi, a été suggéré sans doute à Boileau par ce milieu de chanoines et de moines chez lesquels il a voulu que la Mollesse fît son séjour.

93. *Des pavots.* Le suc des pavots est soporifique. De là cette figure.

94. Ce soir, il les redouble plus que jamais, mais c'est en vain. En se tenant à la construction littérale, le sens serait : Il les redouble ce soir, mais c'est plus que jamais en vain. — *V.* Lexiq. § 135.

95. *Ce bruit. Ce* doit être rapporté au vers 86 ; mais les vers 88-94 sont une sorte de parenthèse.

97. *Frapper.* Même sens que dans l'expression courante *frapper de terreur.*

99. *Sacrés... sainte.* Ce redoublement rend l'opposition plus forte.

Elle a vu trois guerriers, ennemis de la paix, 100
Marcher à la faveur de ses voiles épais;
La Discorde en ces lieux menace de s'accroître;
Demain, avant l'aurore, un lutrin va paroître,
Qui doit y soulever un peuple de mutins;
Ainsi le ciel l'écrit au livre des destins. 105
A ce triste discours, qu'un long soupir achève,
La Mollesse en pleurant sur un bras se relève,
Ouvre un œil languissant, et, d'une faible voix,
Laisse tomber ces mots, qu'elle interrompt vingt fois :
« O Nuit! que m'as-tu dit? quel démon sur la terre 110
Souffle dans tous les cœurs la fatigue et la guerre?
Hélas! qu'est devenu ce temps, cet heureux temps,
Où les rois s'honoraient du nom de fainéants,
S'endormaient sur le trône, et, me servant sans honte,
Laissaient leur sceptre aux mains ou d'un maire ou d'un
Aucun soin n'approchait de leur paisible cour : [comte? 115
On reposait la nuit, on dormait tout le jour.
Seulement, au printemps, quand Flore dans les plaines
Faisait taire des vents les bruyantes haleines,
Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent, 120
Promenaient dans Paris le monarque indolent.
Ce doux siècle n'est plus. Le ciel impitoyable
A placé sur leur trône un prince infatigable.

100. *Ennemis de la paix* est un peu faible, surtout après *guerriers*.
102, 103. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 144.
104. *Qui. V.* Lexiq. § 131.
109. *Laisse tomber.* Cette expression est très heureusement appropriée à la Mollesse. *Cf.* v. 152.
111. *Souffle... la fatigue.* Il faut prendre ici *fatigue* comme signifiant *passion de la fatigue,* aussi bien que *guerre* comme signifiant *passion de la guerre.* Quelles que soient les remarques des commentateurs, l'un ne nous semble pas plus hardi que l'autre.
115. *Maire.* Les maires du palais (proprement *majordomes*), préposés d'abord à l'administration de la maison royale, gouvernèrent le royaume sous le nom des rois fainéants, depuis Thierry III jusqu'à Childéric III. — *Comte.* Le comte (*comitem* = compagnon) était primitivement, comme le maire, un officier du palais.
116. *Soin. V.* Lexiq. § 137.
117. *Cf.* La Fontaine :

L'une à dormir et l'autre à ne rien faire.

118. *Flore.* Déesse des fleurs dans la mythologie latine.
119. *Bruyantes haleines.* Il y a contradiction entre ces deux mots, mais pour la Mollesse les haleines mêmes sont bruyantes.
123 sqq. L'épisode de la Mollesse ne sert guère qu'à amener l'éloge de Louis XIV. — « Pour louer le roi d'une manière nouvelle, il (Boileau) imagina

Il brave mes douceurs, il est sourd à ma voix;
Tous les jours il m'éveille au bruit de ses exploits. 125
Rien ne peut arrêter sa vigilante audace ;
L'été n'a point de feux, l'hiver n'a point de glace ;
J'entends à son seul nom tous mes sujets frémir.
En vain deux fois la paix a voulu l'endormir :
Loin de moi son courage, entraîné par la gloire, 130
Ne se plaît qu'à courir de victoire en victoire.
Je me fatiguerais à te tracer le cours
Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours.
Je croyais, loin des lieux d'où ce prince m'exile,
Que l'Église du moins m'assurait un asile ; 135
Mais en vain j'espérais y régner sans effroi,
Moines, abbés, prieurs, tout s'arme contre moi.
Par mon exil honteux la Trappe est ennoblie;
J'ai vu dans Saint-Denis la réforme établie;
Le Carme, le Feuillant s'endurcit aux travaux, 140
Et la règle déjà se remet dans Clairvaux.
Cîteaux dormait encore, et la Sainte-Chapelle
Conservait du vieux temps l'oisiveté fidèle;
Et voici qu'un lutrin, prêt à tout renverser,

l'épisode de *la Mollesse,* à la fin du second chant. Cette ingénieuse fiction eut un succès extrêmement heureux. Le roi, qui ne connaissait l'auteur que par les satires, ordonna à M. Colbert de faire venir à la cour le poète qui le savait si bien louer. » (BROSSETTE.)

122, 123. Pour la rime, *Cf. Art poét.*, I, 7, 8, et la note.

127. *Glace.* La Franche-Comté avait été conquise au commencement de février 1668.

129. *Deux fois.* Allusion au traité d'Aix-la-Chapelle (1668) et aux propositions de paix faites en 1672 par les Hollandais.

130. *Loin de moi.* Il faut construire : son courage, entraîné loin de moi. *V.* Lexiq. § 135.

134, 135. *Loin des lieux.* Il faut construire : Je croyais que, loin des lieux, etc. *V.* Lexiq. § 135.

137. *Abbés.* Le mot *abbé* a signifié d'abord celui qui gouverne ou possède une abbaye. — *Prieurs.* Un prieur ne diffère guère d'un abbé que par le nom : certaines abbayes avaient le titre de prieuré.

138. *La Trappe.* « Abbaye de Saint-Bernard, dans laquelle l'abbé Armand Bouthillier de Rancé a mis la réforme. » (BOILEAU.)

139. *Saint-Denis.* L'abbaye de Saint-Denis avait été réformée en 1633 par le cardinal de La Rochefoucauld.

140. *Le Carme.* Les Carmes tirent leur nom du mont Carmel. Saint Louis en amena quelques-uns de la Palestine à Paris. — *Le Feuillant.* Il y avait à Paris, près des Tuileries, un couvent de cet ordre, qui suivait la règle de Saint-Bernard. — *S'endurcit. V.* Lexiq. § 76.

141. *Clairvaux.* Abbaye fondée par saint Bernard au XIIe siècle, dans la Champagne.

142. *Cîteaux. Cf.* vers 87.

143. *Fidèle.* Comme s'il y avait : *conservait fidèlement,* etc.

D'un séjour si chéri vient encor me chasser ! 145
O toi ! de mon repos compagne aimable et sombre,
A de si noirs forfaits prêteras-tu ton ombre ?
Ah ! Nuit, si tant de fois, dans les bras de l'amour,
Je t'admis aux plaisirs que je cachais au Jour,
Du moins ne permets pas... » La Mollesse oppressée 150
Dans sa bouche à ce mot sent sa langue glacée,
Et, lasse de parler, succombant sous l'effort,
Soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort.

146. *Aimable et sombre.* Singulière association. D'ailleurs, c'est justement parce que la nuit est *sombre* qu'elle peut favoriser les noirs forfaits dont il s'agit.

147. *Noirs... ombre.* Rapprochement dont on se demande le sens. Boileau ne l'a pas cherché, mais il aurait dû l'éviter.

148. *Dans les bras.* C'est-à-dire quand j'étais dans les bras, etc.

153. Nous ne rappelons que pour mémoire l'anecdote plus que suspecte qui a été racontée par Brossette. « Henriette d'Angleterre avait été si touchée de la beauté de ce vers, qu'avant un jour aperçu de loin M. Despréaux dans la chapelle de Versailles, ou elle était assise sur son carreau, en attendant que le roi vînt à la messe, elle lui fit signe d'approcher et lui dit à l'oreille : « Soupire, « étend les bras, » etc. »

CHANT III

Mais la Nuit aussitôt de ses ailes affreuses
Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses,
Revole vers Paris, et, hâtant son retour,
Déjà de Montlhéry voit la fameuse tour.
Ses murs, dont le sommet se dérobe à la vue, 5
Sur la cime d'un roc s'allongent dans la nue,
Et, présentant de loin leur objet ennuyeux,
Du passant qui le fuit semble suivre les yeux.
Mille oiseaux effrayants, mille corbeaux funèbres
De ces murs désertés habitent les ténèbres. 10
Là, depuis trente hivers, un hibou retiré
Trouvait contre le jour un refuge assuré.
Des désastres fameux ce messager fidèle
Sait toujours des malheurs la première nouvelle;
Et, tout prêt d'en semer le présage odieux, 15
Il attendait la Nuit dans ces sauvages lieux.
Aux cris qu'à son abord vers le ciel il envoie,
Il rend tous ses voisins attristés de sa joie.

1 sqq. « Pour jouir de tout l'agrément du *Lutrin*, j'aime à me le figurer débité par Boileau avec ses vers descriptifs et pittoresques, tantôt sombres et noirs comme la nuit : *Mais la nuit aussitôt de ses ailes*, etc. (Sainte-Beuve, *Lundis*, VI, p. 508.)

2. *Vineuses. V.* Lexiq. § 137.

3, 4. Dans son premier avis au lecteur, Boileau, qui avait appelé le lieu de l'action Pourges, « du nom d'une petite chapelle qui était autrefois proche de Montlhéry, » explique ainsi que, « pour y arriver de Bourgogne, la Nuit prenne le chemin de Paris et de Montlhéry. » Le lieu de l'action étant la Sainte-Chapelle de Paris, le poète aurait dû modifier ces deux vers. — *Montlhéry.* « Tour très haute, à six lieues de Paris, sur le chemin d'Orléans. » (Boileau.)

7. *Objet. V.* Lexiq. § 137. — *Ennuyeux* Importun. Le sens du mot est expliqué par le vers suivant. Remarquons que Boileau n'est guère sensible à ce que la tour offre de pittoresque.

9 sqq. *Cf.* Virgile, *Enéide*, VIII, 233 sqq.

11. *Là... retiré.* Il faut rapporter le premier de ces deux mots au second ; mais *là* doit aussi retomber sur *trouvait*.

13, 14. *Des désastres... des malheurs.* Rapprochement désagréable. — On sait que le hibou passe pour un oiseau de mauvais augure.

15. *Prêt de. V.* Lexiq. § 13

La plaintive Progné de douleur en frémit,
Et dans les bois prochains Philomèle en gémit. 20
« Suis-moi, » lui dit dit la Nuit. L'oiseau plein d'allégresse
Reconnait à ce ton la voix de sa maîtresse.
Il la suit : et tous deux, d'un cours précipité,
De Paris à l'instant abordent la cité;
Là, s'élançant d'un vol que le vent favorise, 25
Ils montent au sommet de la fatale église.
La Nuit baisse la vue, et, du haut du clocher,
Observe les guerriers, les regarde marcher.
Elle voit le barbier qui, d'une main légère,
Tient un verre de vin qui rit dans la fougère, 30
Et chacun, tour à tour s'inondant de ce jus,
Célébrer, en buvant, Gilotin et Bacchus.
« Ils triomphent, dit-elle, et leur âme abusée
Se promet dans mon ombre une victoire aisée.
Mais allons; il est temps qu'ils connaissent la Nuit. » 35
A ces mots, regardant le hibou qui la suit,
Elle perce les murs de la voûte sacrée;
Jusqu'en la sacristie elle s'ouvre une entrée,
Et, dans le ventre creux du pupitre fatal,
Va placer de ce pas le sinistre animal. 40
Mais les trois champions, pleins de vin et d'audace,

19. *Progné.* Nom de la fille d'un roi d'Athènes, Pandion; elle fut changée en hirondelle.
20. *Prochains. V.* Lexiq. § 137. — *Philomèle.* Sœur de Progné; elle fut changée en rossignol.
19, 20. *En frémit... en gémit.* Symétrie déplaisante.
22. *Ce ton.* Le bref impératif *suis-moi* indique assez le ton du commandement.
23. *Cours. V.* Lexiq. § 137. — D'ailleurs le seul mot propre est *vol.*
25. *D'un vol. Cf.*, deux vers plus haut, *d'un cours.* La symétrie est désagréable. — *Que le vent favorise.* A quoi bon cet hémistiche? Le hibou et la Nuit, qui ont volé en un instant de Montlhéry à Paris, comment peuvent-ils avoir maintenant besoin que le vent favorise leur vol?
27. *La vue. V.* Lexiq. § 137.
30. *Fougère. V.* Lexiq. § 137. On appelle *verres de fougère* ceux dans la composition desquels il entre du sel tiré de la cendre de fougère. Pour *verre de fougère* on a dit par abréviation *fougère;* les poètes du XVIIe et du XVIIIe siècle préféraient ce mot à celui de *verre,* qu'ils jugeaient trop familier. — « Boileau, dit Littré, ne s'est pas rendu compte du sens propre en disant *tenir un verre de vin* qui rit dans la *fougère,* puisque en cet emploi *fougère* est synonyme de *verre à boire,* et que, si *verre de vin* est pour *verrée, tenir* va mal. »
32. *Célébrer.* Changement de construction. *V.* Lexiq. § 60.
31, 32. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.
39. *Fatal.* Le mot se trouvait appliqué à *église* dans le vers 26.
40. *Sinistre. V.* Lexiq. § 137.
41. *Pleins de vin et d'audace.* Association de mots qui rappelle l'expression de Virgile *vino somnoque sepulti.*

Du Palais cependant passent la grande place;
Et, suivant de Bacchus les auspices sacrés,
De l'auguste chapelle ils montent les degrés.
Ils atteignaient déjà le superbe portique 45
Où Ribou le libraire, au fond de sa boutique,
Sous vingt fidèles clefs garde et tient en dépôt
L'amas toujours entier des écrits de Haynaut,
Quand Boirude, qui voit que le péril approche,
Les arrête, et, tirant un fusil de sa poche, 50
Des veines d'un caillou, qu'il frappe au même instant,
Il fait jaillir un feu qui pétille en sortant,
Et bientôt, au brasier d'une mèche enflammée
Montre, à l'aide du soufre, une cire allumée.
Cet astre tremblotant, dont le jour les conduit, 55
Est pour eux un soleil au milieu de la nuit.
Le temple à sa faveur est ouvert par Boirude :
Ils passent de la nef la vaste solitude,
Et dans la sacristie entrant, non sans terreur,
En percent jusqu'au fond la ténébreuse horreur. 60
C'est là que du lutrin gît la machine énorme.
La troupe quelque temps en admire la forme.

42. *Palais.* Le palais de justice.
43. *Sacrée.* Le mot se trouvait déjà au vers 37.
46. *Ribou.* La boutique de Jean Ribou était, dit Brosselte, sous le troisième perron de la Sainte-Chapelle, vis-à-vis de la porte de cette église. *V.* la note du vers 48.
47. Le premier hémistiche se trouvait dans le chant VIII de la *Pucelle.*
48. *Haynaut. Cf. Sat.*, IX, 97, et la note. Boileau avait mis d'abord Bursost. Jean Ribou avait en effet publié la *Satire des Satires* composée par Boursault contre Boileau. Réconcilié avec Boursault, le poète remplaça son nom par celui de Perost (Perrault). Enfin, lorsque Perrault eut fait sa paix avec lui, il lui donna Haynaut pour successeur.
50. *Les arrête.* Coupe pittoresque. — *Fusil. V.* Lexiq. § 137.
51, 52. « Virgile, *Géorg.*, liv. I, vers 135, et *Enéide*, liv. I, vers 178-180. » (Boileau.)
53. *Brasier.* Ce mot hyperbolique est sans doute employé par ironie, comme *astre* du vers 55. Cela est en accord avec le caractère général du *Lutrin*, dont le comique consiste surtout dans un contraste entre la mesquinerie du fond et l'élévation de la forme.
53, 54. Ces deux vers sont bien embarrassés. La construction régulière est : montre une cire allumée à l'aide du soufre (d'une allumette soufrée) au brasier d'une mèche. — Pour les deux mots rimants, *Cf. Art poét.*, I, 7, 8, et la note.
54. *A l'aide du soufre.* Inversion pénible : *à l'aide du soufre* doit être rapporté à *allumée.* — *Une cire.* C'est-à-dire une bougie. *Cf.* vers 150.
55. *Astre. Cf.* La note du vers 53. — *Jour. V.* Lexiq. § 137.
57. *A sa faveur.* A la faveur de cet astre.
58. Un des vers les plus pittoresques qu'ait faits Boileau.
59, 60. Mauvaise rime, le sens des deux substantifs étant analogue.
62. *Admire. V.* Lexiq. § 137.

Mais le barbier, qui tient les moments précieux :
« Ce spectacle n'est pas pour amuser nos yeux,
Dit-il, le temps est cher ; portons-le dans le temple ; 65
C'est là qu'il faut demain qu'un prélat le contemple. »
Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler,
Lui-même, se courbant, s'apprête à le rouler.
Mais à peine il y touche, ô prodige incroyable !
Que du pupitre sort une voix effroyable. 70
Brontin en est ému, le sacristain pâlit;
Le perruquier commence à regretter son lit.
Dans son hardi projet toutefois il s'obstine.
Lorsque des flancs poudreux de la vaste machine
L'oiseau sort en courroux, et, d'un cri menaçant, 75
Achève d'étonner le barbier frémissant;
De ses ailes dans l'air secouant la poussière,
Dans la main de Boirude il éteint la lumière.
Les guerriers à ce coup demeurent confondus;
Ils regagnent la nef, de frayeur éperdus. 80
Sous leurs corps tremblotants leurs genoux s'affaiblissent;
D'une subite horreur leurs cheveux se hérissent;
Et bientôt, au travers des ombres de la nuit,
Le timide escadron se dissipe et s'enfuit.
Ainsi lorsqu'en un coin qui leur tient lieu d'asile, 85

63. *Tient.* *V.* Lexiq. § 59.
64. *N'est pas pour.* *V.* Lexiq. § 100. — *Cf.* Virgile, *Énéide,* VI, 37. — *Amuser.* *V.* Lexiq. § 137.
65. *Le.* Le lutrin, qui n'est pas désigné dans les vers précédents, mais que le barbier montre du geste.
66. *Demain.* Transposition de l'adverbe. *V.* Lexiq. § 135.
67. Construction bien pénible. *V.* Lexiq. § 131.
69, 70. « *Enéide,* liv. III, vers 39. » (Boileau.) — Pour la rime, *Cf. Art poét.,* I, 7, 8, et la note.
74. *Poudreux... vaste. Cf. Art poét.,* I, note du vers 11.
76. *Etonner.* *V.* Lexiq. § 137.
77. *De ses ailes.* Est-ce *la poussière de ses ailes* ou bien *secouant de ses ailes* = *avec ses ailes ?*
78. *Dans* se trouvait au vers précédent.
81. *Tremblotants.* Le mot se trouvait au vers 55. — *S'affaiblissent.* *V.* Lexiq. § 137.
82. *Cf.* Virgile, *Enéide,* XII, 868.
83. *Au travers.* *V.* Lexiq, § 104.
84. *Escadron. Cf. Sat.,* VIII, 289. — *Se dissipe.* *V.* Lexiq. § 137. — Dans un concile tenu à Rome par Jean XXIII, un hibou s'élança d'un coin de l'église où les prélats étaient assemblés. L'animal regarda le pape en jetant des cris horribles; celui-ci en fut si déconcerté, qu'il s'enfuit, et tout le monde en fit autant. Cette anecdote est rapportée par Daunou, d'après Nic. de Clémengis.
85 sqq. *Cf.* Virgile, *Enéide,* I, 155 sqq.

D'écoliers libertins une troupe indocile
Loin des yeux d'un préfet au travail assidu,
Va tenir quelquefois un brelan défendu,
Si du veillant Argus la figure effrayante
Dans l'ardeur du plaisir à leurs yeux se présente, 90
Le jeu cesse à l'instant, l'asile est déserté,
Et tout fuit à grands pas le tyran redouté.
La Discorde, qui voit leur honteuse disgrâce,
Dans les airs cependant tonne, éclate, menace,
Et, malgré la frayeur dont leurs cœurs sont glacés, 95
S'apprête à réunir ses soldats dispersés.
Aussitôt de Sidrac elle emprunte l'image :
Elle ride son front, allonge son visage,
Sur un bâton noueux laisse courber son corps,
Dont la Chicane semble animer les ressorts, 100
Prend un cierge en sa main, et, d'une voix cassée,
Vient ainsi gourmander la troupe terrassée :
« Lâches, où fuyez-vous ? quelle peur vous abat !
Aux cris d'un vil oiseau vous cédez sans combat ?
Où sont ces beaux discours jadis si pleins d'audace ? 105
Craignez-vous d'un hibou l'impuissante grimace ?
Que feriez-vous, hélas ! si quelque exploit nouveau
Chaque jour, comme moi, vous traînait au barreau,
S'il fallait, sans amis, briguant une audience,
D'un magistrat glacé soutenir la présence, 110

86. *Libertins. V.* Lexiq. § 137. — *Libertins... indocile. Cf. Art poét.*, I, note du vers 11.
87. *Préfet.* Celui qui, dans certains collèges, est chargé de la discipline. — *Au travail assidu.* Mais le travail du préfet consiste justement à surveiller les élèves.
88. *Brelan.* Jeu de cartes qu'on joue pour de l'argent.
89. *Du veillant Argus. V.* Lexiq. § 120. — *Argus.* Prince grec qui avait cent yeux. Son nom s'applique à un gardien vigilant.
92. *Tout.* Comme *tous. V.* Lexiq. § 137.
93. *Disgrâce. V.* Lexiq. § 137.
94. *Cependant. V.* Lexiq. § 137.
93, 94. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.
97. *L'image.* On dit plus fréquemment *emprunter les traits.*
97 sqq. *Cf. Enéide*, VIII, 415 sqq.
99. *Laisse.* A peu près le même effet qu'au vers 109 du chant II. Le même mot s'applique aussi bien à la vieillesse qu'à la mollesse. — *Laisse courber. V.* Lexiq. § 53.
100. C'est-à-dire : dont il semble que ce soit la chicane qui anime les ressorts.
103 sqq. *Cf.* Homère, *Iliade*, I, 254 sqq., VII, 124 sqq.
105. Construction vicieuse, *jadis* ne retombant que sur *pleins d'audace.*
107. *Exploit.* Acte dressé et signifié par un huissier pour assigner, notifier, saisir.

Ou, d'un nouveau procès hardi solliciteur,
Aborder sans argent un clerc de rapporteur?
Croyez-moi, mes enfants, je vous parle à bon titre :
J'ai moi seul autrefois plaidé tout un chapitre,
Et le barreau n'a point de monstres si hagards 115
Dont mon œil n'ait cent fois soutenu les regards.
Tous les jours sans trembler j'assiégeais leurs passages.
L'Église était alors fertile en grands courages.
Le moindre d'entre nous, sans argent, sans appui,
Eût plaidé le prélat et le chantre avec lui. 120
Le monde, de qui l'âge avance les ruines,
Ne peut plus enfanter de ces âmes divines;
Mais que vos cœurs, du moins, imitant leurs vertus,
De l'aspect d'un hibou ne soient pas abattus.
Songez quel déshonneur va souiller votre gloire, 125
Quand le chantre demain entendra sa victoire.
Vous verrez tous les jours le chanoine insolent,
Au seul mot de hibou vous sourire en parlant.
Votre âme, à ce penser, de colère murmure;
Allez donc de ce pas en prévenir l'injure; 130
Méritez les lauriers qui vous sont réservés,
Et ressouvenez-vous quel prélat vous servez.
Mais déjà la fureur dans vos yeux étincelle :
Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle.
Que le prélat, surpris d'un changement si prompt, 135

112. *Rapporteur.* Le magistrat chargé de faire le rapport d'un procès. Sur les cadeaux qu'on faisait aux juges, *Cf.* les *Fourberies de Scapin,* II, VIII, et les *Plaideurs,* II, XI.

113. *A bon titre.* Locution en usage au barreau.

114. *Plaidé tout un chapitre. V.* Lexiq. § 54. — *Chapitre. Cf.* chant Ier. note du vers 6.

115. *De monstres si hagards.* Par opposition au hibou.

117. *Passages. V.* Lexiq. § 6.

120. *Plaidé. V.* Lexiq. § 54.

121. *De qui. V.* Lexiq. § 27. — *Les ruines. V.* Lexiq. § 6.

122. « *Iliade,* liv. I, discours de Nestor. » (Boileau.)

126. *Entendra. V.* Lexiq. § 137.

128. *Vous sourire. V.* Lexiq. § 137.

129. *Penser. V.* Lexiq. § 137.

130. *En* se rapporte grammaticalement à *ce penser;* mais, avec cette construction, le sens n'est pas satisfaisant. Il faut expliquer *en* comme se rapportant à l'idée exprimée dans les vers 127, 128. Au fond, *à ce penser* signifie *à la pensée de cela,* et c'est *cela* que représente *en.*

132. *Ressouvenez-vous.* Avec ce sens qu'ils l'ont oublié.

Apprenne la vengeance aussitôt que l'affront. »
  En achevant ces mots, la déesse guerrière
De son pied trace en l'air un sillon de lumière,
Rend aux trois champions leur intrépidité,
Et les laisse tous pleins de sa divinité. 140
C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce combat célèbre
Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Escaut et l'Èbre,
Lorsqu'aux plaines de Lens nos bataillons poussés
Furent presque à tes yeux ouverts et renversés,
Ta valeur, arrêtant les troupes fugitives, 145
Rallia d'un regard leurs cohortes craintives,
Répandit dans leurs rangs ton esprit belliqueux,
Et força la victoire à te suivre avec eux.
  La colère à l'instant succédant à la crainte,
Ils rallument le feu de leur bougie éteinte : 150
Ils rentrent, l'oiseau sort : l'escadron raffermi
Rit du honteux départ d'un si faible ennemi.
Aussitôt dans le chœur la machine emportée
Est, sur le banc du chantre, à grand bruit remontée.
Ses ais demi-pourris, que l'âge a relâchés, 155
Sont à coups de maillet unis et rapprochés.
Sous les coups redoublés tous les bancs retentissent;
Les murs en sont émus, les voûtes en mugissent,
Et l'orgue même en pousse un long gémissement.
  Que fais-tu, chantre, hélas! dans ce triste moment? 160

136. *Cf.* Corneille :

Enfin tu sais l'affront et tu tiens la vengeance. (*Cid*, I, v.)

140. *Tous pleins. V.* Lexiq. § 14. — Mais on peut expliquer aussi *les laisse tous les trois pleins*, etc.
141. « En 1649. » (Boileau.) *Cf.* vers 143.
142. *Rhin, Escaut. Cf. Ep.*, I, 51. — *Ebre. Cf. Ep.*, IX, 3.
144. *Presque* retombe sur le second hémistiche.
145, 146. *Troupes fugitives... cohortes craintives. Cf. Art poét.*, I, 7, 8, et la note.
148. *Avec eux.* Ainsi qu'eux.
150. On dit *rallumer une bougie* et non *le feu d'une bougie.*
151. *L'oiseau sort.* Cela est par trop simple. — *Escadron. Cf. Sat.*, VIII, 289, et le vers 84 du même chant.
155. *Ais. Cf.* I, 161, et la note
156. Plutôt *rapprochés et unis.*
158. *Emus. V.* Lexiq. § 137. *Cf.* Racine :

Les cieux en sont émus, l'air en est infecté. (*Phèdre*, V, vi.)

157, 158. *Retentissent... mugissent.* Mauvaise rime, vu l'analogie des deux verbes.
160 sqq. *Cf.* I, 73 sqq. C'est ici la contre-partie.

Tu dors d'un profond somme, et ton cœur sans alarmes
Ne sait pas qu'on bâtit l'instrument de tes larmes!
Oh! que si quelque bruit, par un heureux réveil,
T'annonçait du lutrin le funeste appareil!
Avant que de souffrir qu'on en posât la masse, 165
Tu viendrais en apôtre expirer dans ta place,
Et, martyr glorieux d'un point d'honneur nouveau,
Offrir ton corps aux clous et ta tête au marteau.
Mais déjà sur ton banc la machine enclavée
Est, durant ton sommeil, à ta honte élevée : 170
Le sacristain achève en deux coups de rabot,
Et le pupitre enfin tourne sur son pivot.

161. *Somme. V.* Lexiq. § 137.
162. *L'instrument de tes larmes.* L'expression n'est pas très juste, parce qu'elle signifie *l'instrument des larmes que tu verses* et non *des larmes que tu verseras.*
163. *Que si. V.* Lexiq. § 119. — *Par.* Mot impropre.
164. *Appareil. V.* Lexiq. § 137.
165. *Avant que de. V.* Lexiq. § 114.
166. *Dans ta place.* Le mot *place* signifie ici *stalle.*
169. *Enclavée.* Dans le sens rare de *enclouée.*
171, 172. Sainte-Beuve vante, en citant ces deux vers, « leurs effets de savant artifice et de légèreté ». (*Lundis,* VI, 508.)

CHANT IV

Les cloches dans les airs, de leurs voix argentines,
Appelaient à grand bruit les chantres à matines,
Quand leur chef, agité d'un sommeil effrayant,
Encor tout en sueur, se réveille en criant.
Aux élans redoublés de sa voix douloureuse, 5
Tous ses valets tremblants quittent la plume oiseuse.
Le vigilant Girot court à lui le premier.
C'est d'un maître si saint le plus digne officier;
La porte dans le chœur à sa garde est commise :
Valet souple au logis, fier huissier à l'église. 10
« Quel chagrin, lui dit-il, trouble votre sommeil !
Quoi ! voulez-vous au chœur prévenir le soleil ?
Ah ! dormez, et laissez à des chantres vulgaires
Le soin d'aller sitôt mériter leurs salaires.
— Ami, lui dit le chantre encor pâle d'horreur, 15
N'insulte point, de grâce, à ma juste terreur;
Mêle plutôt ici tes soupirs à mes plaintes,
Et tremble en écoutant le sujet de mes craintes.

1. *Argentines.* « Chapelle, qui se prenait aisément de vin, lui dit (à Boileau, récitant son poème chez Segrais) : « Je ne te passerai pas *argentines ; argentines* « n'est pas français. » Despréaux repartit : « Tais-toi, tu es ivre. » Chapelle répliqua : « Je ne suis pas si ivre de vin que tu es ivre de tes vers ». (*Mémoires* de Segrais.)

1, 2. Sainte-Beuve oppose aux vers « sombres et noirs » qui ouvrent le chant III ces deux vers « frais et joyeux dans leurs rimes toutes matinales. » (*Lundis*, VI, 508.)

3. *Leur chef.* « Le chantre. » (Boileau.) — *D'un. V.* Lexiq. § 87.

5. *Elans. Cf. Ep.*, XI, 17. — *Douloureuse. V.* Lexiq. § 137.

6. *Oiseuse. V.* Lexiq. § 137.

7. *Girot.* Il s'appelait Brunot, dit Brossette, et il se désola que Boileau ne lui eût pas conservé son nom.

9. *Commise. V.* Lexiq. § 137.

9, 10. *A sa garde... valet.* La construction n'est pas rigoureusement grammaticale : *sa garde* = la garde de Girot, et *valet* est mis en apposition à *Girot.*

10. *Huissier.* Le sens propre du mot est *portier* (*huis* = porte). Boileau a choisi pour qualifier Girot le terme qui pouvait le mieux agréer à sa « fierté », comme d'ailleurs au ton du poème.

13, 14. *Cf.* 1, 23, 24, et aussi 97 sqq.

14. *Leurs salaires.* Le pluriel au lieu du singulier ; c'est une concession faite à la rime.

15, 16. *Horreur... terreur. Cf.* III, 59, 60.

Pour la seconde fois un sommeil gracieux
Avait sous ses pavots appesanti mes yeux, 20
Quand, l'esprit enivré d'une douce fumée,
J'ai cru remplir au chœur ma place accoutumée.
Là, triomphant aux yeux des chantres impuissants,
Je bénissais le peuple, et j'avalais l'encens,
Lorsque du fond caché de notre sacristie 25
Une épaisse nuée à longs flots est sortie,
Qui, s'ouvrant à mes yeux, dans son bleuâtre éclat,
M'a fait voir un serpent conduit par le prélat.
Du corps de ce dragon, plein de soufre et de nitre,
Une tête sortait en forme de pupitre, 30
Dont le triangle affreux, tout hérissé de crins,
Surpassait en grosseur nos plus épais lutrins.
Animé par son guide, en sifflant il s'avance;
Contre moi sur mon banc je le vois qui s'élance;
J'ai crié, mais en vain; et, fuyant sa fureur, 35
Je me suis réveillé plein de trouble et d'horreur. »
Le chantre, s'arrêtant à cet endroit funeste,
A ses yeux effrayés laisse dire le reste.
Girot en vain l'assure, et, riant de sa peur,
Nomme sa vision l'effet d'une vapeur. 40
Le désolé vieillard, qui hait la raillerie,

19. *Gracieux. V.* Lexiq. § 137.
20. *Pavots. Cf.* II, 93.
21. *Fumée. Cf. Ep.*, VI, 102. Ce mot a ici le même emploi figuré.
23. Rappelons que les chantres subalternes faisaient cause commune avec le trésorier contre le chantre et les autres chanoines, qui, dit Brossette, leur refusaient certains droits.
24. *Bénissais. Cf.* I, 76. — *Avalais.* Terme expressif par sa trivialité même.
25. *Du fond caché. Cf.* vers 129.
26. *Nuée.* Synonyme « noble » de *nuage.*
27. *Qui. V.* Lexiq. § 131.
29. *Nitre.* Synonyme « poétique » de *salpêtre.*
31. *Dont. V.* Lexiq. § 131.
33, 34. *S'avance... s'élance.* Nous avons souvent remarqué ces rimes de verbes, de substantifs ou d'adjectifs ayant un sens analogue.
36. *D'horreur. Cf. pâle d'horreur* du vers 15, qui s'applique au même personnage dans les mêmes circonstances. — On sait que beaucoup de tragédies classiques et la plupart des épopées contiennent le récit d'un songe ; celui du chantre est parfaitement en accord, par le mélange du plaisant et du terrible, avec le caractère d'un poème héroï-comique.
39. *L'assure. V.* Lexiq. § 137.
40. *Vapeur. V.* Lexiq. § 137. — *Cf.* Racine :

Je l'ai pris pour l'effet d'une sombre vapeur. (*Athalie*, II, v.)

41. *Le désolé vieillard. V.* Lexiq. § 129.

Lui défend de parler, sort du lit en furie.
On apporte à l'instant ses somptueux habits,
Où sur l'ouate molle éclate le tabis.
D'une longue soutane il endosse la moire, 45
Prend ses gants violets, les marques de sa gloire,
Et saisit en pleurant ce rochet qu'autrefois
Le prélat trop jaloux lui rogna de trois doigts.
Aussitôt, d'un bonnet ornant sa tête grise,
Déjà, l'aumusse en main, il marche vers l'église, 50
Et, hâtant de ses ans l'importune langueur,
Court, vole, et le premier arrive dans le chœur.
O toi qui sur ces bords qu'une eau dormante mouille,
Vis combattre autrefois le rat et la grenouille,
Qui, par les traits hardis d'un bizarre pinceau 55
Mis l'Italie en feu pour la perte d'un seau,
Muse, prête à ma bouche une voix plus sauvage,
Pour chanter le dépit, la colère, la rage,
Que le chantre sentit allumer dans son sang
A l'aspect du pupitre élevé sur son banc. 60
D'abord pâle et muet, de colère immobile,
A force de douleur, il demeura tranquille;
Mais sa voix, s'échappant au travers des sanglots,

44. *Tabis.* Etoffe de soie unie et ondée.
45. *Moire.* Etoffe qui, grâce à un certain apprêt, prend une apparence chatoyante.
47. *Rochet. Cf.* I, 78.
48. Le trésorier avait obtenu du Parlement un arrêt qui condamnait le chantre à porter un rochet plus court que le sien.
49. C'est à peu près le même vers que dans le chant Ier, 53. Boileau avait mis d'abord : *Alors, d'un domino...*; mais le roi lui fit remarquer que le domino était un habillement d'hiver, et l'aumusse un habillement d'été.
50. *Aumusse.* Peau de martre ou de petit-gris que les chanoines et les chantres portent sur leur bras en allant à l'office.
52. *Court, vole. Cf.* III, 134.
54. *Le rat et la grenouille.* « Homère a fait la *Guerre des rats et des grenouilles.* » (Boileau.) La *Batrachomyomachie* n'est plus attribuée à Homère.
55. *Hardis... bizarre. Cf. Art poét.*, I, note du vers 11. — *Bizarre. V.* Lexiq. § 137.
56. *Mis l'Italie,* etc. Figure analogue à celle que nous avons déjà bien souvent vue, par exemple *Ép.*, I, 25, 26, 54, IV, 1, 2, etc. — *D'un seau.* « La *Secchia rapita*, poème italien. » (Boileau.) Le *Seau enlevé* est un poème héroïcomique de Tassoni, qui a pour sujet la guerre faite par les Bolonais aux Modénois pour reconquérir un seau que ceux-ci avaient enlevé d'un puits public de Modène.
59. *Sentit allumer. V.* Lexiq. § 53.
62. *Cf.* le proverbe : *Les grandes douleurs sont muettes.*
63. *Au travers. V.* Lexiq. § 104.

Dans sa bouche à la fin fit passage à ces mots :
« La voilà donc, Girot, cette hydre épouvantable 65
Que m'a fait voir un songe, hélas! trop véritable !
Je le vois, ce dragon, tout prêt à m'égorger,
Ce pupitre fatal qui me doit ombrager !
Prélat, que t'ai-je fait ? quelle rage envieuse
Rend pour me tourmenter ton âme ingénieuse ? 70
Quoi, même dans ton lit, cruel, entre deux draps,
Ta profane fureur ne se repose pas !
O ciel ! quoi ! sur mon banc une honteuse masse
Désormais me va faire un cachot de ma place !
Inconnu dans l'église, ignoré dans ce lieu, 75
Je ne pourrai donc plus être vu que de Dieu !
Ah ! plutôt qu'un moment cet affront m'obscurcisse,
Renonçons à l'autel, abandonnons l'office,
Et, sans lasser le ciel par des chants superflus,
Ne voyons plus un chœur où l'on ne nous voit plus. 80
Sortons... Mais cependant mon ennemi tranquille
Jouira sur son banc de ma rage inutile,
Et verra dans le chœur le pupitre exhaussé
Tourner sur le pivot où sa main l'a placé !
Non; s'il n'est abattu, je ne saurais plus vivre. 85
A moi, Girot, je veux que mon bras m'en délivre.
Périssons, s'il le faut; mais de ses ais brisés
Entraînons, en mourant, les restes divisés. »
A ces mots, d'une main par la rage affermie,
Il saisissait déjà la machine ennemie, 90
Lorsqu'en ce sacré lieu, par un heureux hasard,

68. *Me doit ombrager. V.* Lexiq. § 132. — *Ombrager. V.* Lexiq. § 137.
72. *Profane. V.* Lexiq. § 137. — *Ne se repose pas.* En accord avec *dans ton lit* du vers précédent.
73. *Masse. Cf.* III, 165. Mais ici le mot est employé en signe de mépris.
75. *Dans ce lieu.* Vague et faible.
77. *Plutôt que,* etc. *V.* Lexiq. § 116. — *Cet affront m'obscurcisse. Affront* serait-il mis ici pour *lutrin,* ainsi que le veulent certains commentateurs, et *obscurcisse* comme *ombrager* du vers 68? Nous croyons plutôt que le premier mot a son sens ordinaire, et que le second équivaut à *obscurcisse ma gloire.*
78. *L'office.* Le service de Dieu.
81. *Cependant. V.* Lexiq. § 137.
87. *Ais. Cf.* I, 161.
88. *Divisés* est bien faible après *brisés.*
89. *Affermie.* Impropre. La rage peut bien augmenter l'énergie d'un effort, mais non *affermir* une main.
91 *Sacré lieu. V.* Lexiq. § 120.

Entrent Jean le choriste et le sonneur Girard,
Deux Manceaux renommés, en qui l'expérience
Pour les procès est jointe à la vaste science.
L'un et l'autre aussitôt prend part à son affront. 95
Toutefois, condamnant un mouvement trop prompt :
« Du lutrin, disent-ils, abattons la machine ;
Mais ne nous chargeons pas tous seuls de sa ruine,
Et que tantôt, aux yeux du chapitre assemblé,
Il soit sous trente mains en plein jour accablé. » 100
Ces mots des mains du chantre arrachent le pupitre.
« J'y consens, leur dit-il, assemblons le chapitre :
Allez donc de ce pas, par de saints hurlements,
Vous-mêmes appeler les chanoines dormants.
Partez. » Mais ce discours les surprend et les glace. 105
« Nous ! qu'en ce vain projet, pleins d'une folle audace,
Nous allions, dit Girard, la nuit nous engager !
De notre complaisance osez-vous l'exiger ?
Hé ! seigneur, quand nos cris pourraient, du fond des rues,
De leurs appartements percer les avenues, 110
Réveiller ces valets autour d'eux étendus,
De leur sacré repos ministres assidus,

92. *Jean*. Personnage inventé. — *Girard* avait été en effet sonneur de la Sainte-Chapelle, mais plusieurs années avant la composition du *Lutrin*.
93. *Manceaux*. *Cf. Ép.*, II, 31.
94. *Pour les procès*. Il ne faut pas rapporter ces mots trop directement à *l'expérience*, de peur d'attribuer à Boileau un rejet sans exemple dans toute son œuvre. *Pour les procès* équivaut ici à *quand il s'agit de procès*.
95. *Prend*. *V.* Lexiq. § 76.
96. *Mouvement*. *V.* Lexiq. § 137.
98. *Tous seuls*. *V.* Lexiq. § 14.
99. *Tantôt*. *V.* Lexiq. § 137.
103. *Hurlements*. Il ne faut pas moins que des hurlements pour réveiller les chanoines. — *Cf.* Racine :

> Des enfants de Lévi la troupe consternée
> En poussa vers le ciel des hurlements affreux. (*Athalie*, II, III.)

104. *Dormants*. *V.* Lexiq. § 73.
108. *Complaisance*. *V.* Lexiq. § 137. — Au lieu des quatre vers qui précèdent il y a dans les éditions de 1674-1698 :

> « Partez. » Mais à ce mot les champions pâlissent ;
> De l'horreur du péril leurs courages frémissent.
> Ah ! seigneur, dit Girard, que nous demandez-vous ?
> De grâce, modérez un aveugle courroux ;
> Nous pourrions réveiller des chantres et des moines ;
> Mais, même avant l'aurore, éveiller des chanoines,
> Qui jamais l'entreprit ? qui l'oserait tenter ?
> Est-ce un projet, ô ciel ! qu'on puisse exécuter ?

110. *Avenues*. Proprement, chemin par lequel on arrive à un lieu.
112. *Sacré repos*. *V.* Lexiq. § 129.

Et pénétrer des lits au bruit inaccessibles,
Pensez-vous, au moment que les ombres paisibles
A ces lits enchanteurs ont su les attacher, 115
Que la voix d'un mortel les en puisse arracher?
Deux chantres feront-ils, dans l'ardeur de vous plaire,
Ce que depuis trente ans six cloches n'ont pu faire?
— Ah! je vois bien où tend tout ce discours trompeur,
Reprend le chaud vieillard; le prélat vous fait peur. 120
Je vous ai vus cent fois sous sa main bénissante
Courber servilement une épaule tremblante.
Eh bien! allez; sous lui fléchissez les genoux:
Je saurai réveiller les chanoines sans vous.
Viens, Girot, seul ami qui me reste fidèle. 125
Prenons du saint jeudi la bruyante crécelle;
Suis-moi. Qu'à son lever le soleil aujourd'hui
Trouve tout le chapitre éveillé devant lui. »
Il dit; du fond poudreux d'une armoire sacrée,
Par les mains de Girot la crécelle est tirée. 130
Ils sortent à l'instant, et, par d'heureux efforts,
Du lugubre instrument font crier les ressorts.
Pour augmenter l'effroi, la Discorde infernale
Monte dans le Palais, entre dans la grand'salle,
Et, du fond de cet antre, au travers de la nuit, 135
Fait sortir le démon du tumulte et du bruit.
Le quartier alarmé n'a plus d'yeux qui sommeillent.
Déjà de toutes parts les chanoines s'éveillent:
L'un croit que le tonnerre est tombé sur les toits,

113. *Pénétrer des lits.* V. Lexiq. § 137.
114. *Au moment que.* V. Lexiq. § 118. — Au lieu des trois vers 114-116, les éditions de 1674-1688 portent :

Pensez-vous, au moment que ces dormeurs paisibles
De la tête une fois pressent un oreiller,
Que la voix d'un mortel puisse les réveiller?

115. *Cf.* I, 79.
116. *Que* devrait être régulièrement au vers 114, après *pensez-vous.* — *Les en puisse arracher.* V. Lexiq. § 132.
117. *Dans l'ardeur.* Comme *dans le désir.* — *Ardeur de vous plaire.* V. Lexiq. § 91.
121. *Vus. Vu* jusqu'à 1698. V. Lexiq. § 75. — *Bénissante.* V. Lexiq. § 74.
126. *Saint jeudi.* V. Lexiq. § 120. — *Crécelle.* « Instrument dont on se sert le jeudi saint au lieu des cloches. » (Boileau.)
128. *Devant.* V. Lexiq. § 137.
129. *Du fond poudreux. Cf. du fond caché,* vers 25.
134. *Grand'salle.* V. Lexiq. § 9.
135. *Au travers de la nuit.* V. Lexiq. § 104.
137, 138. *Sommeillent... s'éveillent. Cf.* vers 33, 34 et la note

Et que l'église brûle une seconde fois; 140
L'autre, encore agité de vapeurs plus funèbres,
Pense être au jeudi saint, croit que l'on dit ténèbres,
Et déjà tout confus, tenant midi sonné,
En soi-même frémit de n'avoir point dîné.
Ainsi, lorsque tout prêt à briser cent murailles, 145
Louis, la foudre en main, abandonnant Versailles,
Au retour du soleil et des zéphirs nouveaux,
Fait dans les champs de Mars déployer ses drapeaux,
Au seul bruit répandu de sa marche étonnante,
Le Danube s'émeut, le Tage s'épouvante, 150
Bruxelle attend le coup qui la doit foudroyer,
Et le Batave encore est prêt à se noyer.
Mais en vain dans leurs lits un juste effroi les presse :
Aucun ne laisse encor la plume enchanteresse.
Pour les en arracher Girot, s'inquiétant, 155
Va crier qu'au chapitre un repas les attend.
Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance :
Tout s'ébranle, tout sort, tout marche en diligence.
Ils courent au chapitre, et chacun se pressant
Flatte d'un doux espoir son appétit naissant. 160
Mais, ô d'un déjeuner vaine et frivole attente !
A peine ils sont assis, que, d'une voix dolente,
Le chantre désolé, lamentant son malheur,

140. « Le toit de la Sainte-Chapelle fut brûlé en 1618. » (Boileau.) C'est en 1630 que le toit de la Sainte-Chapelle fut brûlé ; en 1618 brûla la grand'salle du palais.

141. *Encore* retombe sur *plus funèbres*. *V.* Lexiq. § 135. — *De*. *V.* Lexiq. § 87. — *Vapeurs*. *V.* Lexiq. § 137. — *Plus funèbres*. Ne s'explique qu'au vers 144.

142. *L'on dit ténèbres*. Les *ténèbres* se chantent l'après-midi du mercredi, du jeudi et du vendredi de la semaine sainte.

143. *Tenant midi sonné*. *V.* Lexiq. § 59.

144. *Soi*. *V.* Lexiq. § 46.

149. *Etonnante*. *V.* Lexiq. 137.

150. *Danube*. *Cf. Sat.*, IX, 252. — *Tage*. Rivière de la péninsule hispanique.

151. *Bruxelle*. *V.* Lexiq. § 138. — *La doit foudroyer*. *V.* Lexiq. § 132. — *Cf. Ep.*, I, 50.

152. *Batave*. Synonyme « poétique » de Hollandais. — *Se noyer*. *Cf. Art poét.*, IV, 208.

153. *Presse*. *V.* Lexiq. § 137.

157. *Répand la vigilance*. Par analogie avec *répand la terreur*, etc. ; mais l'expression n'est pas heureuse. — *Vigilance*. Mot impropre.

158. *Tout*. *V.* Lexiq. § 15.

157, 158. *Vigilance, diligence*. *Cf.* vers 33, 34, et la note.

161. *Frivole* ne fait que répéter *vaine*.

163. *Ce chantre désolé*. *Cf. le désolé vieillard* du vers 41. — *Lamentant* *V.* Lexiq. § 52.

Fait mourir l'appétit et naître la douleur.
Le seul chanoine Evrard, d'abstinence incapable, 165
Ose encor proposer qu'on apporte la table.
Mais il a beau presser, aucun ne lui répond :
Quand, le premier rompant ce silence profond,
Alain tousse et se lève ; Alain, ce savant homme,
Qui de Bauny vingt fois a lu toute la *Somme,* 170
Qui possède Abéli, qui sait tout Raconis,
Et même entend, dit-on, le latin d'A-Kempis.
« N'en doutez point, leur dit ce savant canoniste,
Ce coup part, j'en suis sûr, d'une main janséniste.
Mes yeux en sont témoins : j'ai vu moi-même hier 175
Entrer chez le prélat le chapelain Garnier.
Arnauld, cet hérétique ardent à nous détruire,
Par ce ministre adroit tente de le séduire.
Sans doute il aura lu dans son *Saint Augustin*
Qu'autrefois saint Louis érigea ce lutrin. 180
Il va nous inonder des torrents de sa plume :
Il faut, pour lui répondre, ouvrir plus d'un volume
Consultons sur ce point quelque auteur signalé;
Voyons si des lutrins Bauny n'a point parlé ;
Étudions enfin, il en est temps encore; 185
Et, pour ce grand projet, tantôt, dès que l'Aurore

163, 164. *Malheur, douleur. Cf.* vers 33, 34, et la note.
165. *Evrard.* D'après Brossette, il s'agirait du chanoine Danse, ami de Boileau et de sa famille, renommé pour sa gourmandise.
167. *Presser. Cf.* le même mot aux vers 153 et 159. — *Aucun. V.* Lexiq. § 33.
169. *Alain.* Boileau désigne sous ce nom Aubery, confesseur de Lamoignon.
170. *Bauny.* Jésuite, auteur de la *Somme des péchés qui se commettent en tous états,* 1634.
171. *Abély.* « Fameux auteur, qui a fait la *Moelle théologique.* » (Boileau.) — *Raconis.* Théologien antijansénîste.
172. *A Kempis.* Thomas, né à Kempis, près de Cologne, auquel on attribuait l'*Imitation.*
173. *Savant.* Se trouvait déjà au vers 169. — *Canoniste.* De *canon.* Le droit canon est le droit ecclésiastique fondé sur les canons, c'est-à-dire sur les décisions des conciles.
174. *Janséniste. Cf. Sat.,* I, 126.
176. *Garnier.* Pour *Fournier,* chapelain perpétuel de la Sainte-Chapelle, ami d Arnauld.
175, 176. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.
177. *Arnauld. Cf. Sat.,* I, 127, etc.
179. *Son Saint Augustin.* On sait qu'Arnauld et, en général, les jansénistes faisaient de saint Augustin leur guide et leur maître.
179, 180. *Cf. Sat.,* IX, 129, 130. C'est le même genre de plaisanterie par anachronisme.
184. *Bauny. Cf.* vers 170.
186. *Tantôt. V.* Lexiq. § 137.

Rallumera le jour dans l'onde enseveli,
Que chacun prenne en main le moelleux Abéli. »
Ce conseil imprévu de nouveau les étonne;
Surtout le gras Évrard d'épouvante en frissonne. 190
« Moi ! dit-il, qu'à mon âge, écolier tout nouveau,
J'aille pour un lutrin me troubler le cerveau ?
O le plaisant conseil ! Non, non, songeons à vivre :
Va maigrir, si tu veux, et sécher sur un livre.
Pour moi, je lis la Bible autant que l'Alcoran. 195
Je sais ce qu'un fermier nous doit rendre par an,
Sur quelle vigne, à Reims, nous avons hypothèque ;
Vingt muids rangés chez moi font ma bibliothèque.
En plaçant un pupitre on croit nous rabaisser;
Mon bras seul, sans latin, saura le renverser. 200
Que m'importe qu'Arnauld me condamne ou m'approuve ?
J'abats ce qui me nuit partout où je le trouve :
C'est là mon sentiment. A quoi bon tant d'apprêts ?
Du reste, déjeunons, messieurs, et buvons frais. »
Ce discours, que soutient l'embonpoint du visage, 205
Rétablit l'appétit, réchauffe le courage :
Mais le chantre surtout en paraît rassuré.
« Oui, dit-il, le pupitre a déjà trop duré :
Allons sur sa ruine assurer ma vengeance.
Donnons à ce grand œuvre une heure d'abstinence; 210
Et qu'au retour, tantôt, un ample déjeuner
Longtemps nous tienne à table, et s'unisse au dîner. »

188. *Moelleux Abély. Cf.* vers 171. *Moelleux* fait allusion au titre de son principal ouvrage.
189. *Etonne. V.* Lexiq. § 137.
195. *Alcoran.* Composé de *Coran* et de l'article arabe *al.* L'Alcoran est le livre sacré des mahométans.
196. *Nous doit rendre. V.* Lexiq. § 132.
197. *Reims.* L'abbaye de Saint-Nicaise à Reims, dont les revenus consistaient surtout en vins, avait été « unie » par Louis XIII à la Sainte-Chapelle. — *Hypothèque.* Droit réel qui grève les immeubles affectés à la sûreté, à l'acquittement d'une dette.
198. *Muids.* Mesure de 300 litres environ, à Paris.
204. *Buvons frais.* Evrard, comme on l'a remarqué, est un personnage digne de Rabelais, et qui rappelle le frère Jean des Entommeures.
205. Ce discours est *soutenu* par l'embonpoint d'Evrard, parce que cet embonpoint semble garant de sa vigueur. Mais, s'il faut entendre ainsi le vers, *du visage* ne s'accorde pas avec l'idée que Boileau veut exprimer.
210. *Ce grand œuvre. V.* Lexiq. § 7.
211. *Tantôt. V.* Lexiq. § 137.
211, 212. Ce que l'on appelle familièrement un déjeuner dinatoire. — Pour la rime, *Cf.* I, 63, 64.

Aussitôt il se lève, et la troupe fidèle
Par ces mots attirants sent redoubler son zèle.
Ils marchent droit au chœur d'un pas audacieux, 215
Et bientôt le lutrin se fait voir à leurs yeux.
A ce terrible objet aucun d'eux ne consulte :
Sur l'ennemi commun ils fondent en tumulte;
Ils sapent le pivot, qui se défend en vain :
Chacun sur lui d'un coup veut honorer sa main. 220
Enfin sous tant d'efforts la machine succombe,
Et son corps entr'ouvert chancelle, éclate et tombe.
Tel, sur les monts glacés des farouches Gélons,
Tombe un chêne battu des voisins aquilons;
Ou tel, abandonné de ses poutres usées, 225
Fond enfin un vieux toit sous ses tuiles brisées.
Sa masse est emportée, et ses ais arrachés
Sont aux yeux des mortels chez le chantre cachés.

214. *Attirants. V.* Lexiq. § 137.
216. *Se fait voir. V.* Lexiq. § 137.
217. *Objet. V.* Lexiq. § 137. — *Consulte. V.* Lexiq. § 137.
223. *Gélons.* « Peuple de Sarmatie, voisin du Borysthène. » (Boileau.)
224. *Des voisins aquilons. V.* Lexiq. § 129.
226. *Fond. V.* Lexiq. § 137.
227. *Ais. Cf.* I, 161.
227, 228. Sainte-Beuve oppose aux « effets de savant artifice et de légèreté » qu'il trouve dans les deux derniers vers du chant III, « ces contrastes de destruction et d'arrachement » par lesquels le chant IV se termine. (*Lundis*, VI, 509.)

CHANT V*

L'Aurore cependant, d'un juste effroi troublée,
Des chanoines levés voit la troupe assemblée,
Et contemple longtemps, avec des yeux confus,
Ces visages fleuris qu'elle n'a jamais vus.
Chez Sidrac aussitôt Brontin, d'un pied fidèle, 5
Du pupitre abattu va porter la nouvelle.
Le vieillard de ses soins bénit l'heureux succès,
Et sur un bois détruit bâtit mille procès.
L'espoir d'un doux tumulte échauffant son courage,
Il ne sent plus le poids ni les glaces de l'âge, 10
Et chez le trésorier, de ce pas, à grand bruit,
Vient étaler au jour les crimes de la nuit.
Au récit imprévu de l'horrible insolence,
Le prélat hors du lit, impétueux, s'élance.
Vainement d'un breuvage à deux mains apporté 15
Gilotin, avant tout, le veut voir humecté.
Il veut partir à jeun. Il se peigne, il s'apprête;
L'ivoire trop hâté deux fois rompt sur sa tête,

* On sait que les deux derniers chants du *Lutrin* ne furent publiés qu'en 1683.

1. *D'un. V.* Lexiq. § 87.
3. *Confus.* Même sens que *troublée* du vers 1.
4. *Qu'elle n'a jamais vus.* C'est la première fois que les chanoines quittent si tôt leur lit.
5. *D'un pied fidèle.* En accord avec *va* du vers suivant. La figure est d'ailleurs hardie.
6. *Du pupitre abattu. V.* Lexiq. § 72.
7. *Heureux succès. V.* Lexiq. § 137.
8. *Détruit, bâtit.* L'opposition des deux mots est sans doute voulue, bien qu'elle n'ait pas grande signification. — *Cf.* I, 190.
9. *Doux.* Dont l'idée lui plaît.
10. *Poids... glaces.* Deux figures justes l'une et l'autre en elles-mêmes, mais sans rapport entre elles, et dont une seule s'accorde avec le mot *échauffant* du vers précédent.
12. *Vient. V.* Lexiq. § 137.
14. *Impétueux, s'élance.* Adjectif employé adverbialement. *V.* Lexiq. § 17.
15. *A deux mains apporté.* Il faut deux mains pour apporter la quantité jugée nécessaire.
16. *Humecté.* Locution populaire.
17. *Veut.* Le mot se trouvait au vers précédent. — *A jeun.* Le laconisme même du poète, dit Andrieux, est un trait de grand maître; on y voit la brusquerie et la mauvaise humeur du prélat.
18. *L'ivoire.* Comme *le fer* pour *l'épée, l'airain* pour *la cloche,* etc. La langue

Et deux fois de sa main le buis tombe en morceaux :
Tel Hercule filant rompait tous les fuseaux. 20
Il sort demi-paré; mais déjà sur sa porte
Il voit de saints guerriers une ardente cohorte,
Qui tous, remplis pour lui d'une égale vigueur,
Sont prêts, pour le servir, à déserter le chœur.
Mais le vieillard condamne un projet inutile. 25
« Nos destins sont, dit-il, écrits chez la Sibylle :
Son antre n'est pas loin; allons la consulter,
Et subissons la loi qu'elle nous va dicter. »
Il dit : à ce conseil, où la raison domine,
Sur ses pas au barreau la troupe s'achemine, 30
Et bientôt, dans le temple, entend, non sans frémir,
De l'antre redouté les soupiraux gémir.
Entre ces vieux appuis dont l'affreuse grand'salle
Soutient l'énorme poids de sa voûte infernale,
Est un pilier fameux, des plaideurs respecté, 35
Et toujours de Normands à midi fréquenté.
Là, sur des tas poudreux de sacs et de pratique,
Hurle tous les matins une Sybille étique.

« noble » employait souvent le terme général et abstrait au lieu du terme concret et propre.

19. *Le buis*. *Cf.* note du vers précédent. — De 1683 à 1698 *bouis*, qui se disait concurremment avec *buis*, surtout « à la cour et à Paris ».

20. *Hercule filant*. Aux pieds d'Omphale, reine de Lydie, dont il était épris. — *Rompait*, etc. *Cf.* Ovide, *Héroïdes*, IX, 79, 80.

21. *Sur sa porte* dit plus que *à sa porte*. C'est comme s'il y avait *sur le seuil de la porte*.

22. *Saints... ardente*. *Cf. Art poét.*. I, note du vers 11.

23. *Pour lui... vigueur*. *Pour lui* ne peut dépendre de *vigueur* que si l'on en fait un synonyme de *zèle*, comme le veulent certains commentateurs. Il nous semble préférable d'expliquer ces mots comme équivalant à *pour le servir* du vers suivant.

24. *Pour* se trouvait déjà au vers précédent.

25. *Le vieillard*. Sidrac.

26. *Sibylle*. Nom que les anciens donnaient à des prêtresses d'Apollon douées de la divination.

28. *Nous va dicter*. *V.* Lexiq. § 132.

29 *Où*. *V.* Lexiq. § 28.

31. *Temple*. Le Palais de justice, que Boileau transforme en temple de la Chicane.

32. *Cf.* Virgile, *Enéide*, VI, 98, 258.

33. *Dont*. *V.* Lexiq. § 87. — *Grand'salle*. *V.* Lexiq. § 9.

35. *Pilier*. « Le pilier des consultations. » (Boileau.) Le premier de la grand'salle du côté de la chapelle du Palais : c'est près de ce pilier que les plaideurs consultaient leurs avocats.

36. *Normands*. *Cf. Ep.*, II, 30

37 *Pratique*. *V.* Lexiq. § 137

On l'appelle Chicane; et ce monstre odieux
Jamais pour l'équité n'eut d'oreilles ni d'yeux. 40
La Disette au teint blême et la triste Famine,
Les Chagrins dévorants et l'infâme Ruine,
Enfants infortunés de ses raffinements,
Troublent l'air d'alentour de longs gémissements.
Sans cesse feuilletant les lois et la coutume, 45
Pour consumer autrui le monstre se consume;
Et, dévorant maisons, palais, châteaux entiers,
Rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers.
Sous le coupable effort de sa noire insolence,
Thémis a vu cent fois chanceler sa balance. 50
Incessamment il va de détour en détour;
Comme un bibou, souvent il se dérobe au jour:
Tantôt, les yeux en feu, c'est un lion superbe;
Tantôt, humble serpent, il se glisse sous l'herbe
En vain, pour le dompter, le plus juste des rois 55
Fit régler le chaos des ténébreuses lois:
Ses griffes, vainement par Pussort accourcies,
Se rallongent déjà, toujours d'encre noircies;
Et ses ruses, perçant et digues et remparts,
Par cent brèches déjà rentrent de toutes parts. 60
Le vieillard humblement l'aborde et le salue;
Et faisant, avant tout, briller l'or à sa vue:
« Reine des longs procès, dit-il, dont le savoir
Rend la force inutile et les lois sans pouvoir,

39. *Chicane.* Pour le portrait qui suit, *Cf.* celui de Grippeminaud, dans *Pantagruel.*
42. *Infâme. V.* Lexiq. § 137.
48. *Cf.* Corneille :

Enfants impétueux de mon ressentiment. (*Cinna*, I, I.)

45. *Coutume.* Ensemble des usages qui ont force de loi dans les pays de droit coutumier.
46. *Consumer... se consume.* Jeu de mots assez vain. *Consumer* = ruiner, et *se consume* = s'ingénie.
49. *Coupable... noire. Cf. Art poét.*, I, note du vers 11. — *Noire.* Epithète insignifiante.
50. *Thémis. Cf. Ep.*, VI, 136.
51. *Incessamment. V.* Lexiq. § 137.
52 sqq. *Cf. Géorg.*, IV, 405 sqq.
57. *Pussort.* « M. Pussort, conseiller d'Etat, est celui qui a le plus contribué à faire le code. » (Boileau.) — *Accourcies. V.* Lexiq. § 137.
59. *Perçant*, etc. Aucun rapport dans cette image avec la figure sous laquelle a été représentée la Chicane.
61. *Le vieillard. Cf.* vers 25.
62. *Cf.* III, 112.
64. *Rend la force inutile* s'associe mal à *et les lois sans pouvoir.* L'un est un

Toi, pour qui dans le Mans le laboureur moissonne, 65
Pour qui naissent à Caen tous les fruits de l'automne,
Si, dès mes premiers ans, heurtant tous les mortels,
L'encre a toujours pour moi coulé sur tes autels,
Daigne encor me connaître en ma saison dernière;
D'un prélat qui t'implore exauce la prière. 70
Un rival orgueilleux, de ma gloire offensé,
A détruit le lutrin par nos mains redressé.
Épuise en sa faveur ta science fatale :
Du Digeste et du Code ouvre-nous le dédale,
Et montre-nous cet art connu de tes amis, 75
Qui, dans ses propres lois, embarrasse Thémis. »
La Sibylle, à ces mots, déjà hors d'elle-même,
Fait lire sa fureur sur son visage blême,
Et, pleine du démon qui la vient oppresser,
Par ces mots étonnants tâche à le repousser : 80
« Chantres, ne craignez plus une audace insensée.
Je vois, je vois au chœur la masse replacée ;
Mais il faut des combats. Tel est l'arrêt du sort;
Et surtout évitez un dangereux accord. »
Là bornant son discours, encor toute écumante, 85
Elle souffle aux guerriers l'esprit qui la tourmente,
Et dans leurs cœurs, brûlant de la soif de plaider,
Verse l'amour de nuire et la peur de céder.

éloge qui conviendrait à la Justice elle-même, l'autre un trait de satire qui s'applique à la Chicane. Si Boileau a uni les deux termes à dessein, on ne voit pas bien quelle pouvait être son intention.

65. *Le Mans.* Sur les Manceaux, *Cf. Ep.*, II, 31.

66. *Caen.* Sur les Normands, *Cf. Ep.*, II, 30.

67. *Heurtant* se rapporte non à *encre*, mais à celui qui parle. *V.* Lexiq. § 69. — Sur le sens du mot, *V.* Lexiq. § 137.

68. *L'encre... a coulé.* Par assimilation au sang des victimes.

74. *Digeste. Cf. Sat.*, VIII, 152. — *Code.* Recueil des constitutions des empereurs romains compilées sous l'empereur Justinien.

76. *Thémis. Cf. Ep.*, VI, 136.

75, 76. Pour la rime. *V.* Lexiq. § 147.

77 sqq. *Cf.* Virgile, *Enéide*, VI, 77 sqq.

79. *La vient oppresser. V.* Lexiq. § 132.

80. *Etonnants. V.* Lexiq. § 137. — *Tâche à. V.* Lexiq. § 57.

81. *Chantres. Cf.* note du vers 23 dans le chant IV. Il s'agit ici du prélat et de ses partisans.

82. *Masse. Cf.* IV, 73. III, 165.

85. *Là bornant. V.* Lexiq. § 135. — *Cf.* VI, 129. — *Toute. V.* Lexiq. § 14.

86. *Souffle*, etc. *Cf.* II, 112.

88. *Verse.* En accord avec *brûlant de la soif* du vers précédent. — *L'amour de nuire. V.* Lexiq. § 91.

Pour tracer à loisir une longue requête,
A retourner chez soi leur brigade s'apprête; 90
Sous leurs pas diligents le chemin disparoît,
Et le pilier, loin d'eux, déjà baisse et décroît.
Loin du bruit cependant les chanoines à table
Immolent trente mets à leur faim indomptable.
Leur appétit fougueux, par l'objet excité, 95
Parcourt tous les recoins d'un monstrueux pâté;
Par le sel irritant la soif est allumée,
Lorsque d'un pied léger la prompte Renommée,
Semant partout l'effroi, vient au chantre éperdu
Conter l'affreux détail de l'oracle rendu. 100
Il se lève, enflammé de muscat et de bile ;
Il prétend à son tour consulter la Sibylle.
Évrard a beau gémir du repas déserté,
Lui-même est au barreau par le nombre emporté.
Par les détours étroits d'une barrière oblique, 105
Ils gagnent les degrés et le perron antique,
Où sans cesse, étalant bons et méchants écrits,
Barbin vend aux passants des auteurs à tout prix.
Là le chantre à grand bruit arrive et se fait place,
Dans le fatal instant que, d'une égale audace, 110
Le prélat et sa troupe, à pas tumultueux,

90. *Soi. V.* Lexiq. § 46.
92. *Le pilier. Cf.* vers 35.
91, 92. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 144. — Imitation de Chapelain :

. . . . . Chinon baisse, décroît,
S'éloigne, se blanchit, s'efface et disparoît. (*Pucelle*, V.)

93. *Loin* se trouvait au vers précédent. — *Les chanoines.* Le chantre et ses partisans.
93 sqq. *Cf.* IV, 211, 212.
95. *Objet. V.* Lexiq. § 137.
98. *Lorsque.* Mal rattaché au vers précédent. — *Léger... prompte. Cf. Art poét.*, I, note du vers 11.
100. *Détail. V.* Lexiq. § 137.
101. *De muscat et de bile.* Même association qu'au vers 41 du chant III.
102. Le trésorier s'était adressé à l'official de la Sainte-Chapelle, et le chantre se pourvut aux requêtes du Palais.
103. *Du repas déserté. V.* Lexiq. § 72.
105. *Par* se trouvait déjà au vers précédent. — *Etroits... oblique. Cf. Art poét.*, I, note du vers 11.
107. *Etalant.* Dans le sens propre de *mettre à l'étal, à l'étalage.*
108. *A tout prix.* Une note de Boileau indique le sens qu'il donnait ici à cette expression, sur laquelle une équivoque est possible. « Barbin, dit-il, se piquait de savoir vendre des livres, quoique méchants. »
110. *Dans.* V. Lexiq. § 86. — *Que. V.* Lexiq. § 118. — *D'une. V.* Lexiq. § 87.

Descendaient du Palais l'escalier tortueux.
L'un et l'autre rival, s'arrêtant au passage,
Se mesure des yeux, s'observe, s'envisage;
Une égale fureur anime leurs esprits : 115
Tels deux fougueux taureaux, de jalousie épris,
Auprès d'une génisse au front large et superbe,
Oubliant tous les jours le pâturage et l'herbe,
A l'aspect l'un de l'autre embrasés, furieux,
Déjà le front baissé, se menacent des yeux. 120
Mais Évrard, en passant coudoyé par Boirude,
Ne sait point contenir son aigre inquiétude :
Il entre chez Barbin, et, d'un bras irrité,
Saisissant du *Cyrus* un volume écarté,
Il lance au sacristain le tome épouvantable. 125
Boirude fuit le coup : le volume effroyable
Lui rase le visage, et, droit dans l'estomac
Va frapper en sifflant l'infortuné Sidrac.
Le vieillard, accablé de l'horrible *Artamène*,
Tombe aux pieds du prélat, sans pouls et sans haleine. 130
Sa troupe le croit mort, et chacun empressé
Se croit frappé du coup dont il le voit blessé.
Aussitôt contre Évrard vingt champions s'élancent ;
Pour soutenir leur choc les chanoines s'avancent.
La Discorde triomphe, et du combat fatal 135
Par un cri donne en l'air l'effroyable signal.
Chez le libraire absent tout entre, tout se mêle ;
Les livres sur Évrard fondent comme la grêle
Qui, dans un grand jardin, à coups impétueux,

114. *Se mesure. V.* Lexiq. § 76.
115. *Egale fureur. Cf. égale audace* du vers 110.
116 sqq. « Virgile, *Géorg.*, III, 215. » (Boileau.) — *Tels*, etc. Forme de comparaison aujourd'hui surannée.
116. *Epris. V.* Lexiq. § 137.
118. *Tous les jours* est bien insignifiant. — *L'herbe* semble faire double emploi avec *le pâturage*. Mais en nous reportant au vers de Virgile que le poète imite (...*nec nemorum patitur meminisse nec herbæ, Géorg.*, III, 216), nous pouvons croire que par *pâturage* Boileau entend les lieux ou le taureau pâturait.
122. *Aigre. V.* Lexiq. § 137.
124. *Cyrus. Cf. Sat.*, III, 44.
125,126. *Epouvantable, effroyable. Cf.* IV, 33, 34, et la note.
129. *Artamène.* Le titre du roman est *Artamène ou le Grand Cyrus.*
131. *Empressé* ne se rapporte pas bien à l'idée du vers suivant.
132. *Croit* se trouvait déjà au vers précédent.
133,134. *S'élancent, s'avancent Cf.* IV, 33, 34, et la note.
137. *Tout. V.* Lexiq. § 15.

Abat l'honneur naissant des rameaux fructueux. 140
Chacun s'arme au hasard du livre qu'il rencontre :
L'un tient le *Nœud d'amour*, l'autre en saisit la *Montre*.
L'un prend le seul *Jonas* qu'on ait vu relié ;
L'autre, un Tasse français, en naissant oublié.
L'élève de Barbin, commis à la boutique, 145
Veut en vain s'opposer à la fureur gothique :
Les volumes, sans choix à la tête jetés,
Sur le perron poudreux volent de tous côtés.
Là, près d'un Guarini Térence tombe à terre;
Là, Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre. 150
Oh ! que d'écrits obscurs, de livres ignorés,
Furent en ce grand jour de la poudre tirés !
Vous en fûtes tirés, *Almerinde et Simandre ;*
Et toi, rebut du peuple, inconnu *Caloandre,*
Dans ton repos, dit-on, saisi par Gaillerbois, 155
Tu vis le jour alors pour la première fois.
Chaque coup sur la chair laisse une meurtrissure :
Déjà plus d'un guerrier se plaint d'une blessure.
D'un Le Vayer épais Giraut est renversé;

140. *L'honneur.* Expression empruntée à la poésie latine. *Cf.* Virgile, *Géorg.*, II, 404. — *Fructueux.* C'est un des mots que La Bruyère (*Caract., De quelques usages*) déclare s'être perdus et dont il regrette la perte. Il est rentré dans la langue, mais ne s'emploie pas avec le sens que Boileau lui donne ici. *V.* Lexiq. § 137.

142. *Le Nœud d'amour.* Substitué dès la seconde édition à l'*Edit d'amour*, poème du grammairien Régnier Desmarais, devenu en 1683 secrétaire de l'Académie. — *En. V.* Lexiq. § 41. — *La Montre.* « De Bonnecorse. » (Boileau.)

143. *Jonas. Cf. Sat.*, IX, 91.

144. *Tasse français.* « Traduction de Leclerc. » (Boileau.) Il y a une fameuse épigramme de Racine sur Leclerc et son ami Coras. — *En naissant. V.* Lexiq. § 69.

145. *Commis à la boutique. V.* Lexiq. § 137.

146. *Gothique.* Digne de barbares comme les Goths. *Cf. vandale, vandalisme.*

149. *Guarini.* L'auteur du *Pastor fido*, fameuse tragi-comédie pastorale. — *Térence. Cf. Art poét.*, III, 398.

150. *Xénophon.* Ecrivain grec, auteur de la *Cyropédie*, de l'*Anabase*, etc. — *La Serre. Cf. Sat.*, III, 176.

151. Peut-être y a-t-il dans ce mouvement un souvenir du *Cid.* Rodrigue, en racontant le combat contre les Mores, s'écrie :

> Oh ! combien d'actions, combien d'exploits célèbres
> Sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres ! (IV, III.)

152. *Poudre.* Synonyme « noble » de *poussière.*

153. *Almerinde et Simandre.* Titre d'un roman traduit de l'italien.

154. *Peuple. V.* Lexiq. § 137. — *Caloandre.* « Roman italien traduit par Scudéry. » (Boileau.)

155. *Gaillerbois.* Ce chanoine était père du lieutenant criminel Tardieu.

157, 158. *Meurtrissure, blessure, Cf.* IV, 33, 34, et la note.

159. *Le Vayer.* La Mothe Le Vayer, au fils duquel Boileau adresse la quatrième

Marineau, d'un Brébeuf à l'épaule blessé, 160
En sent par tout le bras une douleur amère,
Et maudit la *Pharsale,* aux provinces si chère.
D'un Pinchêne in-quarto Dodillon étourdi
A longtemps le teint pâle et le cœur affadi.
Au plus fort du combat, le chapelain Garagne, 165
Vers le sommet du front atteint d'un *Charlemagne*
(Des vers de ce poème effet prodigieux !),
Tout prêt à s'endormir, bâille et ferme les yeux.
A plus d'un combattant la *Clélie* est fatale :
Girou dix fois par elle éclate et se signale. 170
Mais tout cède aux efforts du chanoine Fabri.
Ce guerrier, dans l'Église aux querelles nourri,
Est robuste de corps, terrible de visage,
Et de l'eau dans son vin n'a jamais su l'usage.
Il terrasse lui seul et Guibert et Grasset, 175
Et Gorillon la basse, et Grandin le fausset,
Et Gerbais l'agréable, et Guérin l'insipide.
Des chantres désormais la brigade timide
S'écarte, et du Palais regagne les chemins.
Telle, à l'aspect d'un loup, terreur des champs voisins, 180
Fuit d'agneaux effrayés une troupe bêlante;
Ou tel devant Achille, aux campagnes du Xanthe,

satire. avait composé un grand nombre d'ouvrages (géographie, rhétorique morale, etc., etc.) publiés en deux volumes in-folio.

160. *Brébeuf. Cf. Ep.,* VIII, 53; *Art poét.,* I. 98 sqq.

162. *La Pharsale.* Mêmes renvois que pour la note précécente. — *Aux provinces si chère. Cf. Art poét.,* I. 94.

163. *Pinchêne. Cf. Ep.,* V, 17.

164. Allusion à la fadeur de Pinchêne.

166. *D'un Charlemagne. Cf. Ep.,* VIII, note du vers 57.

169. *Clélie. Cf. Art poét.,* III, 115.

170. *Dix fois.* Allusion aux dix tomes de ce roman. — *Eclate. V.* Lexiq. § 137.

171. *Fabri.* Le conseiller-clerc Le Fèvre, « homme extrêmement violent ». Il est partisan du chantre.

172. *Aux. V.* Lexiq. § 83. — *Nourri. V.* Lexiq. § 137.

175 sqq. Tous ces noms propres commencent par la même lettre, comme si Boileau avait voulu montrer par là ce qu'a de régulier et pour ainsi dire de mécanique la chute de tant de guerriers successivement abattus par le même Fabri.

176. *Fausset. Cf. Sat.,* III, 147.

178. *Des chantres.* Des chantres qui faisaient cause commune avec le prélat. — *Désormais* retombe sur *timide. V.* Lexiq. § 135. — *Brigade. Cf.* vers 90.

180. *Telle. Cf.* vers 116.

181. Inversion désagréable. — *Bélante.* Ce n'est pas ici sans doute une épithète de nature, mais un participe présent : les agneaux bêlent parce qu'ils sont effrayés. *V.* Lexiq. § 74.

182. *Achille. Cf. Art poét.,* II, 63. — *Xanthe.* Fleuve de la Troade.

Les Troyens se sauvaient à l'abri de leurs tours.
Quand Brontin à Boirude adresse ce discours :
« Illustre porte-croix, par qui notre bannière 185
N'a jamais en marchant fait un pas en arrière,
Un chanoine lui seul, triomphant du prélat,
Du rochet à nos yeux ternira-t-il l'éclat ?
Non, non ; pour te couvrir de sa main redoutable,
Accepte de mon corps l'épaisseur favorable. 190
Viens, et, sous ce rempart, à ce guerrier hautain
Fais voler ce Quinault qui me reste à la main. »
A ces mots, il lui tend le doux et tendre ouvrage.
Le sacristain, bouillant de zèle et de courage,
Le prend, se cache, approche, et, droit entre les yeux 195
Frappe du noble écrit l'athlète audacieux;
Mais c'est pour l'ébranler une faible tempête,
Le livre sans vigueur mollit contre sa tête :
Le chanoine les voit, de colère embrasé.
« Attendez, leur dit-il, couple lâche et rusé, 200
Et jugez si ma main, aux grands exploits novice,
Lance à mes ennemis un livre qui mollisse. »
A ces mots il saisit un vieil *Infortiat*,
Grossi des visions d'Accurse et d'Alciat,
Inutile ramas de gothique écriture, 205
Dont quatre ais mal unis formaient la couverture

183. *A l'abri de.* Signifie qu'on est *protégé par* comme qu'on est *protégé contre.* — *Tours.* « Homère, *Iliade,* XXI, 250-611. » (Boileau.)
185, 186. La procession de la Sainte-Chapelle avait refusé de céder le pas à celle de la paroisse Saint-Barthélemy, paroisse dont la Sainte-Chapelle dépendait.
187. *Lui seul.* Nous dirions *à lui seul.*
188. *Rochet. Cf.* I, 78.
189. *Couvrir. V.* Lexiq. § 137.
190. « *Iliade,* VIII, 267. » (Boileau.) Teucer se cache sous le bouclier d'Ajax. — *L'épaisseur. Cf.* I, 211.
189, 190. Pour la rime, *Cf.* IV, 33, 34, et la note.
191. *A. Fais voler à,* comme *lance à.*
192. *Quinault. Cf. Sat.,* II, 20.
193. De 1683 à 1698 : *le doucereux ouvrage.*
198. *Mollit.* Allusion à la *mollesse* de Quinault.
202. *Cf.* Virgile, *Enéide,* X, 481.
203. *Infortiat.* « Livre de droit d'une grosseur énorme. » (Boileau.) On donne ce nom à la seconde partie du Digeste.
204. *Visions. V.* Lexiq. § 137. — *Accurse.* Accorso, de Florence (XIIIe siècle), auteur de la *Grande Glose.* — *Alciat.* Alciati, de Milan (XVIe siècle), célèbre jurisconsulte.
205. *Gothique écriture. V.* Lexiq. § 129.
206. *Ais. Cf.* I, 161. — Les livres de grand format avaient généralement une reliure en bois.

Entourée à demi d'un vieux parchemin noir,
Où pendait à trois clous un reste de fermoir.
Sur l'ais qui le soutient auprès d'un Avicenne
Deux des plus forts mortels l'ébranleraient à peine; 210
Le chanoine pourtant l'enlève sans effort,
Et sur le couple pâle et déjà demi-mort
Fait tomber à deux mains l'effroyable tonnerre.
Les guerriers, de ce coup, vont mesurer la terre,
Et, du bois et des clous meurtris et déchirés, 215
Longtemps, loin du perron, roulent sur les degrés.
Au spectacle étonnant de leur chute imprévue,
Le prélat pousse un cri qui pénètre la nue.
Il maudit dans son cœur le démon des combats,
Et de l'horreur du coup il recule six pas. 220
Mais bientôt, rappelant son antique prouesse,
Il tire du manteau sa dextre vengeresse;
Il part, et, de ses doigts saintement allongés,
Bénit tous les passants, en deux files rangés.
Il sait que l'ennemi, que ce coup va surprendre, 225
Désormais sur ses pieds ne l'oserait attendre,
Et déjà voit pour lui tout le peuple en courroux
Crier aux combattants : « Profanes, à genoux! »
Le chantre, qui de loin voit approcher l'orage,

208. *Où. V.* Lexiq. § 28.
209. *Ais.* Le mot se trouvait déjà au vers 206. Il désigne ici le rayon sur lequel se trouve l'*Infortiat.* — *Avicenne.* « Auteur arabe. » (Boileau.) Ibn-Sina, par corruption Avisena ou Avicenne, célèbre médecin arabe du xie siècle.
215. *Du, des. V.* Lexiq. § 87.
217. *Etonnant. V.* Lexiq. § 137. — *Etonnant... imprévu. Cf. Art poét.*, I, note du vers 11.
221. *Prouesse. Cf.* La Bruyère : « L'usage a préféré *grandes actions* à *prouesses.* » (*De quelques usages.*) — « *Prouesse,* proprement *acte de preux* et aussi *vertu chevaleresque,* mot que les critiques du xviie siècle bannissaient du haut style et n'admettaient que dans le discours familier, comme terme plaisant. L'arrêt était trop sévère, et La Fontaine a pu faire un bel emploi de ce mot quand il nous montre le vieux lion

Chargé d'ans et pleurant son antique prouesse.

Il faut toutefois reconnaître que, de par son étymologie, il rappelle trop les mœurs passées du moyen âge, et que ce caractère archaïque lui donne une nuance de familiarité et de plaisanterie qui lui nuit. » (A. Darmesteter, *la Vie des mots,* p. 194.)
222. *Dextre.* Même remarque que pour *prouesse.* Ces deux mots sont parfaitement appropriés au ton du *Lutrin.* Notons d'ailleurs qu'on trouve *dextre* jusque dans Corneille avec son acception noble.
226. *L'oserait attendre. V.* Lexiq. § 132.
227. *Pour lui. Cf.* vers 24. C'est à peu près le même sens.
229. *Voit.* Le mot se trouvait déjà au vers 227.

Dans son cœur éperdu cherche en vain le courage. 230
Sa fierté l'abandonne, il tremble, il cède, il fuit.
Le long des sacrés murs sa brigade le suit :
Tout s'écarte à l'instant; mais aucun n'en réchappe;
Partout le doigt vainqueur les suit et les rattrape.
Évrard seul, en un coin prudemment retiré, 235
Se croyait à couvert de l'insulte sacré;
Mais le prélat vers lui fait une marche adroite;
Il l'observe de l'œil; et, tirant vers la droite,
Tout d'un coup tourne à gauche, et d'un bras fortuné
Bénit subitement le guerrier consterné. 240
Le chanoine, surpris de la foudre mortelle,
Se dresse, et lève en vain une tête rebelle;
Sur ses genoux tremblants il tombe à cet aspect,
Et donne à la frayeur ce qu'il doit au respect.
Dans le temple aussitôt le prélat plein de gloire 245
Va goûter les doux fruits de sa sainte victoire;
Et de leur vain projet les chanoines punis
S'en retournent chez eux, éperdus et bénis.

229, 230. Imitation de Chapelain :

> L'infortuné guerrier contre ce double orage
> Vainement dans son sein recherche du courage. (*Pucelle*, II.)

232. *Sacrés murs. V.* Lexiq. § 29. — *Brigade. Cf.* vers 91.
233. *Tout. V.* Lexiq. § 15. — *Aucun.* Employé conformément à l'usage moderne, puisque *tout* = *tous*.
234. *Suit.* Le mot se trouvait déjà au vers 232.
236. *Insulte sacré.* L'alliance des deux mots est à remarquer. — Sur le genre d'*insulte, V.* Lexiq. § 7.
237. *Fait une marche.* Cette marche est érigée en opération stratégique. De là l'expression.
240. Il paraît que, du temps de la Fronde, Gondi, le futur Retz, imposa au grand Condé sa bénédiction par une manœuvre analogue.
241. *Mortelle. V.* Lexiq. § 137.
246. *Doux... sainte. Cf. Art poét.*, I, note du vers 11.

CHANT VI

Tandis que tout conspire à la guerre sacrée,
La Piété sincère, aux Alpes retirée,
Du fond de son désert entend les tristes cris
De ses sujets cachés dans les murs de Paris.
Elle quitte à l'instant sa retraite divine; 5
La Foi, d'un pas certain, devant elle chemine;
L'Espérance au front gai l'appuie et la conduit,
Et, la bourse à la main, la Charité la suit.
Vers Paris elle vole, et, d'une audace sainte,
Vient aux pieds de Thémis proférer cette plainte : 10
« Vierge, effroi des méchants, appui de mes autels,
Qui, la balance en main, règles tous les mortels,
Ne viendrai-je jamais en tes bras salutaires
Que pousser des soupirs, et pleurer mes misères?
Ce n'est donc pas assez qu'au mépris de tes lois 15
L'Hypocrisie ait pris et mon nom et ma voix,
Que, sous ce nom sacré partout ses mains avares
Cherchent à me ravir crosses, mitres, tiares!
Faudra-t-il voir encor cent monstres furieux
Ravager mes États usurpés à tes yeux? 20
Dans les temps orageux de mon naissant empire,

2. *Aux Alpes.* « La Grande Chartreuse est dans les Alpes. » (Boileau.) — Pour *aux, V.* Lexiq. § 83.
3. *Désert.* Le monastère des Chartreux se trouve au milieu de montagnes escarpées et désertes.
6 sqq. « Voilà de nouveaux personnages, dit Daunou, la Foi, l'Espérance, etc., qui surviennent à la fin du poème sans que rien jusqu'ici ait fait pressentir leur intervention. » Ajoutons que le ton du *Lutrin* change completement dans ce dernier chant, avec l'introduction de ces personnages.
6. *Certain. V.* Lexiq. § 137.
7. *Appuie. V.* Lexiq. § 137.
8. *La bourse,* etc. Un tel attribut convient sans doute à la Charité, mais en restreint par trop le rôle.
9. *D'une. V.* Lexiq. § 87.
10. *Aux pieds de Thémis.* La Piété aux pieds de Thémis! *Cf. Art poét.,* III, 203, 204, 217, 218.
12. *Règles. V.* Lexiq. § 137.
14. *Misères. V.* Lexiq. § 137.
17. *Avares. V.* Lexiq. § 137.

Au sortir du baptême on courait au martyre.
Chacun, plein de mon nom, ne respirait que moi :
Le fidèle, attentif aux règles de sa loi,
Fuyant des vanités la dangereuse amorce, 25
Aux honneurs appelé, n'y montait que par force.
Ces cœurs, que les bourreaux ne faisaient point frémir,
A l'offre d'une mitre étaient prêts à gémir;
Et, sans peur des travaux, sur mes traces divines,
Couraient chercher le ciel aux travers des épines. 30
Mais, depuis que l'Église eut, aux yeux des mortels,
De son sang en tous lieux cimenté ses autels,
Le calme dangereux succédant aux orages,
Une lâche tiédeur s'empara des courages.
De leur zèle brûlant l'ardeur se ralentit; 35
Sous le joug des péchés leur foi s'appesantit.
Le moine secoua le cilice et la haire;
Le chanoine indolent apprit à ne rien faire;
Le prélat, par la brigue aux honneurs parvenu,
Ne sut plus qu'abuser d'un ample revenu, 40
Et, pour toutes vertus fit, au dos d'un carrosse,
A côté d'une mitre armorier sa crosse.
L'Ambition partout chassa l'Humilité;
Dans la crasse du froc logea la Vanité.
Alors de tous les cœurs l'union fut détruite. 45
Dans mes cloîtres sacrés la Discorde introduite
Y bâtit de mon bien ses plus sûrs arsenaux,
Traîna tous mes sujets aux pieds des tribunaux.
En vain à ses fureurs j'opposai mes prières :

22. *Cf.* Corneille :

En sortant du baptême, il m'envoie à la mort. (*Pol.*, IV, III.)

23. *Ne respirait que moi* = ne respirait que la piété.
25. *Amorce. V.* Lexiq. § 137.
29. *Travaux. V.* Lexiq. § 137.
30. *Au travers. V.* Lexiq. § 104.
31. *Aux yeux des mortels.* Hémistiche bien faible.
34. *S'empara.* Ce terme ne convient guère à *tiédeur.* — *Courages. V.* Lexiq. § 137.
35. *Ardeur... ralentit.* Les deux mots ne sont pas en accord.
37. *Cilice.* Ceinture de poil rude qu'on s'appliquait sur la peau. — *Haire.* Vêtement de crin dont on faisait le même usage.
38. *Indolent.* C'est-à-dire *devenu indolent.*
40. *Abuser. V.* Lexiq. § 137.
42. *Armorier.* Peindre ou appliquer des armoiries sur quelque chose.
44. *Froc.* Partie de l'habit du moine qui recouvrait la tête et les épaules.
48. Allusion aux nombreux procès des communautés religieuses.

L'insolente, à mes yeux, marcha sous mes bannières. 50
Pour comble de misère, un tas de faux docteurs
Vint flatter les péchés de discours imposteurs,
Infectant les esprits d'exécrables maximes,
Voulut faire à Dieu même approuver tous les crimes.
Une servile peur tint lieu de charité; 55
Le besoin d'aimer Dieu passa pour nouveauté,
Et chacun à mes pieds, conservant sa malice,
N'apporta de vertu que l'aveu de son vice.
« Pour éviter l'affront de ces noirs attentats,
Je vins chercher le calme au séjour des frimats, 60
Sur ces monts entourés d'une éternelle glace,
Où jamais au printemps les hivers n'ont fait place.
Mais, jusque dans la nuit de mes sacrés déserts,
Le bruit de mes malheurs fait retentir les airs.
Aujourd'hui même encore une voix trop fidèle 65
M'a d'un triste désastre apporté la nouvelle :
J'apprends que, dans ce temple où le plus saint des rois
Consacra tout le fruit de ses pieux exploits,
Et signala pour moi sa pompeuse largesse,
L'implacable Discorde et l'infâme Mollesse, 70
Foulant aux pieds les lois, l'honneur et le devoir,
Usurpent en mon nom le souverain pouvoir.
Souffriras-tu, ma sœur, une action si noire?
Quoi! ce temple, à ta porte élevé pour ma gloire,
Où jadis des humains j'attirais tous les vœux, 75
Sera de leurs combats le théâtre honteux!
Non, non, il faut enfin que ma vengeance éclate.
Assez et trop longtemps l'impunité les flatte.

51. *Faux docteurs.* Les Jésuites, dont la morale était fort accommodante.
54. Il n'est pour ainsi dire pas de crime que les casuistes n'excusassent dans certaines circonstances.
56. *Cf.* l'épître XII, sur l'amour de Dieu, et notamment ces vers :

> Confesseurs insensés, ignorants séducteurs,
> Qui, pleins des vains propos que l'erreur vous débite,
> Vous figurez qu'en vous un pouvoir sans limite
> Justifie à coup sûr tout pécheur alarmé,
> Et que sans aimer Dieu l'on peut en être aimé.

57. *Malice. V.* Lexiq. § 137.
60. *Frimats.* C'est l'orthographe du temps.
63. *Sacrés déserts. V.* Lexiq. § 129. · *Déserts. Cf.* vers 3.
65. *Trop fidèle.* Le désastre qu'elle annonce n'est que trop vrai.
67. « Saint Louis, fondateur de la Sainte-Chapelle. » (Boileau.)
69. *Pour moi. Cf.* V, 23, 227. — *Pompeuse. V.* Lexiq. § 137.
78. *Assez et trop longtemps. Cf Sat.*, IX, 3 — *Flatte. V.* Lexiq. § 137.

Prends ton glaive, et, fondant sur ces audacieux,
Viens aux yeux des mortels justifier les cieux. » 80
Ainsi parle à sa sœur cette vierge enflammée :
La grâce est dans ses yeux d'un feu pur allumée.
Thémis, sans différer, lui promet son secours,
La flatte, la rassure, et lui tient ce discours :
« Chère et divine sœur, dont les mains secourables 85
Ont tant de fois séché les pleurs des misérables,
Pourquoi toi-même, en proie à tes vives douleurs,
Cherches-tu sans raison à grossir tes malheurs?
En vain de tes sujets l'ardeur est ralentie :
D'un ciment éternel ton Église est bâtie, 90
Et jamais de l'enfer les noirs frémissements
N'en sauraient ébranler les fermes fondements.
Au milieu des combats, des troubles, des querelles,
Ton nom encor chéri vit au sein des fidèles.
Crois-moi : dans ce lieu même où l'on veut t'opprimer, 95
Le trouble qui t'étonne est facile à calmer :
Et, pour y rappeler la paix tant désirée,
Je vais t'ouvrir, ma sœur, une route assurée.
Prête-moi donc l'oreille et retiens tes soupirs.
Vers ce temple fameux, si cher à tes désirs, 100
Où le ciel fut pour toi si prodigue en miracles,

79. *Glaive.* Synonyme « noble » d'épée dans la poésie classique; mais nous disons encore *le glaive de la Justice.*

80. *Justifier.* Souvenir de Claudien, qui, dans son poème contre Rufin, dit que le châtiment du ministre « a absous les dieux ».

82. Vers de remplissage.

83. Il faut sans doute rapporter *sans différer à son secours.* C'est comme s'il y avait : Thémis lui promet de la secourir sans délai. *V.* Lexiq. § 135.

84. *Flatte.* Le mot se trouvait déjà au vers 78.

85, 86. Pour la rime, *Cf.* IV, 33, 34, et la note.

87, 88. Pour la rime, même renvoi qu'à la note précédente.

89. *L'ardeur... ralentie.* Même expression qu'au vers 35.

90, 91. *Cf. Evangile selon saint Mathieu*, XVI, 18 : « Tu es Pierre et sur cette pierre j'établirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » — *Les noirs frémissements, les fermes fondements.* Symétrie désagréable.

96. *Etonne. V.* Lexiq. § 137.

100. *Temple.* La Sainte-Chapelle; *Cf.* Boileau, *Lettre à Brossette* du 2 août 1703 : « Où étaient vos lumières quand vous avez douté si ce temple fameux dont parle Thémis dans le *Lutrin* est Notre-Dame ou la Sainte-Chapelle ? Est-il possible que vous n'ayez pas vu que ce temple qu'elle désigne à la Piété est ce même temple dont la Piété vient de lui parler quelques vers auparavant avec tant d'emphase, et où est arrivée la querelle du Lutrin ? »

101. *Cf.* Racine :

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles ? (*Athalie*, I, 1.)

Non loin de ce palais où je rends mes oracles,
Est un vaste séjour des mortels révéré,
Et de clients soumis à toute heure entouré.
Là, sous le faix pompeux de ma pourpre honorable, 105
Veille au soin de ma gloire un homme incomparable,
Ariste, dont le ciel et Louis ont fait choix
Pour régler ma balance et dispenser mes lois.
Par lui dans le barreau sur mon trône affermie,
Je vois hurler en vain la Chicane ennemie; 110
Par lui la vérité ne craint plus l'imposteur,
Et l'orphelin n'est plus dévoré du tuteur.
Mais pourquoi vainement t'en retracer l'image?
Tu le connais assez : Ariste est ton ouvrage.
C'est toi qui le formas dès ses plus jeunes ans; 115
Son mérite sans tache est un de tes présents.
Tes divines leçons, avec le lait sucées,
Allumèrent l'ardeur de ses nobles pensées.
Aussi son cœur, pour toi brûlant d'un si beau feu,
N'en fit point dans le monde un lâche désaveu; 120
Et son zèle hardi, toujours prêt à paroître,
N'alla point se cacher dans les ombres d'un cloître.
Va le trouver, ma sœur : à ton auguste nom,
Tout s'ouvrira d'abord en sa sainte maison.
Ton visage est connu de sa noble famille; 125
Tout y garde tes lois, enfants, sœur, femme, fille.

102. *Palais.* Le Palais de justice.
103. *Séjour.* L'hôtel de Lamoignon, sur le quai des Orfèvres.
105. *Pompeux. V.* Lexiq. § 137. — *Pompeux... honorable. Cf. Art poét.*, I, note du vers 11. — *Honorable. V.* Lexiq. § 137.
105, 106. *Honorable... incomparable. Cf.* IV, 33, 34, et la note.
106. *Ariste.* « M. de Lamoignon, premier président. » (Boileau.) Sur Lamoignon, *Cf. Ep.*, VI.
108. *Dispenser.* Départir, distribuer.
110. *Hurler.* En rapport avec le portrait de la Chicane, chant V.
112. *Du. V.* Lexiq. § 87.
113. *Vainement* semble faire double emploi avec *pourquoi.* Il faut expliquer : *Pourquoi t'en retracer l'image? C'est chose inutile* (*vaine*), *car*, etc. — *En. V.* Lexiq. § 44.
116. *Un de tes présents.* Peu net. Il faut sans doute entendre *un des présents que tu m'as faits.*
117. *Cf.* Racine :

> C'est peu qu'avec le lait une mère amazone
> M'ait fait sucer encor cet orgueil qui t'étonne. (*Phèdre*, I, 1.)

121, 122. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 144.
124. *D'abord. V.* Lexiq. § 137.
126. *Tout. V.* Lexiq. § 15. — *Enfants.* Lamoignon en avait dix. — *Sœur. Cf. Poé-*

Tes yeux d'un seul regard sauront les pénétrer,
Et, pour obtenir tout, tu n'as qu'à te montrer. »
  Là s'arrête Thémis. La Piété charmée
Sent renaître la joie en son âme calmée. 130
Elle court chez Ariste ; et s'offrant à ses yeux :
  « Que me sert, lui dit-elle, Ariste, qu'en tous lieux
Tu signales pour moi ton zèle et ton courage,
Si la Discorde impie à ta porte m'outrage?
Deux puissants ennemis, par elle envenimés, 135
Dans ces murs, autrefois si saints, si renommés,
A mes sacrés autels font un profane insulte,
Remplissent tout d'effroi, de trouble et de tumulte.
De leur crime à leurs yeux va-t'en peindre l'horreur :
Sauve-moi, sauve-les de leur propre fureur. » 140
  Elle sort à ces mots. Le héros en prière
Demeure tout couvert de feux et de lumière.
De la céleste fille il reconnaît l'éclat,
Et mande au même instant le chantre et le prélat.
  Muse, c'est à ce coup que mon esprit timide 145
Dans sa course élevée a besoin qu'on le guide,
Pour chanter par quels soins, par quels nobles travaux,
Un mortel sut fléchir ces superbes rivaux.
  Mais plutôt, toi qui fis ce merveilleux ouvrage,
Ariste, c'est à toi d'en instruire notre âge. 150
Seul tu peux révéler par quel art tout-puissant
Tu rendis tout à coup le chantre obéissant.
Tu sais par quel conseil rassemblant le chapitre
Lui-même, de sa main, reporta le pupitre,
Et comment le prélat, de ses respects content, 155
Le fit du banc fatal enlever à l'instant.
Parle donc : c'est à toi d'éclaircir ces merveilles.

ses diverses, XVI. — *Fille*. Lamoignon avait cinq filles et non une. *Fille* rentre d'ailleurs dans *enfants*.
132. *Que me sert*. *V.* Lexiq. § 32.
135. *Envenimée*. *V.* Lexiq. § 137.
137. *Sacrés autels*. *V.* Lexiq. § 129. — *Profane*. *V.* Lexiq. § 137. — *Un... insulte*. *V.* Lexiq. § 7.
139. *Va-t'en peindre*. *V.* Lexiq. § 61.
141. *Héros*. *V.* Lexiq. § 137.
147. *Travaux*. *V.* Lexiq. § 137.
153. *Par quel conseil*. *Cf. par quel art* du vers 151. — *Par quel conseil* = par le conseil de qui. — *Chapitre*. *Cf.* I, 6, et la note.
155. *Respects*. *V.* Lexiq. § 135. — *Content*. *V.* Lexiq. § 137.
157. *Eclaircir*. *V.* Lexiq. § 137

Il me suffit, pour moi, d'avoir su, par mes veilles,
Jusqu'au sixième chant pousser ma fiction,
Et fait d'un vain pupitre un second Ilion. 160
Finissons. Aussi bien, quelque ardeur qui m'inspire,
Quand je songe au héros qui me reste à décrire,
Qu'il faut parler de toi, mon esprit éperdu
Demeure sans parole, interdit, confondu.
Ariste, c'est ainsi qu'en ce sénat illustre 165
Où Thémis, par tes soins, reprend son premier lustre,
Quand, la première fois, un athlète nouveau
Vient combattre en champ clos aux joutes du barreau,
Souvent, sans y penser, ton auguste présence
Troublant par trop d'éclat sa timide éloquence, 170
Le nouveau Cicéron, tremblant, décoloré,
Cherche en vain son discours sur sa langue égaré,
En vain, pour gagner temps, dans ses transes affreuses,
Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses;
Il hésite, il bégaye; et le triste orateur 175
Demeure enfin muet aux yeux du spectateur.

159. Boileau s'applaudit d'avoir tenu son pari. *Cf.* premier avis au lecteur.
160. *Vain.* Insignifiant, sans conséquence. — *Ilion.* Allusion à l'*Iliade.*
163. *Qu'il faut* dépend de *je songe. V.* Lexiq. § 60.
163, 164. *Eperdu... confondu. Cf.* IV, 33, 34, et la note.
165. *Sénat.* Le parlement de Paris.
169. *Sans y penser. V.* Lexiq. § 68.
169, 170. *Ton auguste présence, sa timide éloquence.* Symétrie désagréable.
173. *Gagner temps. V.* Lexiq. § 21.
176. *Spectateur.* « L'orateur demeurant muet, il n'y a plus d'auditeurs ; il reste seulement des spectateurs. » (Boileau.)

POÉSIES DIVERSES

DISCOURS SUR L'ODE

L'ode suivante a été composée à l'occasion de ces étranges dialogues[1] qui ont paru depuis quelque temps, où tous les plus grands écrivains de l'antiquité sont traités d'esprits médiocres[2], de gens à être mis en parallèle avec les Chapelains et avec les Cotins, et où, voulant faire honneur à notre siècle[3], on l'a en quelque sorte diffamé, en faisant voir qu'il s'y trouve des hommes capables d'écrire des choses si peu sensées. Pindare est des plus maltraités. Comme les beautés de ce poète sont extrêmement renfermées dans sa langue, l'auteur de ces dialogues, qui vraisemblablement ne sait point de grec, et qui n'a lu Pindare que dans des traductions latines assez défectueuses, a pris pour galimatias tout ce que la faiblesse de ses lumières ne lui permettait pas de comprendre. Il a surtout traité de ridicules ces endroits merveilleux où le poète, pour marquer[4] un esprit entièrement hors de soi[5], rompt[6] quelquefois de dessein formé[7] la suite de son discours[8], et, afin de mieux entrer dans la raison, sort, s'il faut ainsi parler, de la raison même[9], évitant avec grand soin cet

1. « Parallèle des anciens et des modernes, en forme de dialogue. » (Boileau.) L'auteur en est Charles Perrault.
2. *Esprits médiocres.* Exagération de Boileau. Perrault reconnait tout d'abord et proclame hautement que « les anciens sont excellents ».
3. *Notre siècle.* Le *Parallèle* avait été précédé d'un poème du même auteur intitulé *le Siècle de Louis le Grand.*
4. *Pour marquer,* etc. C'est la théorie du désordre artificiel que nous avons déjà vue dans l'*Art poétique. Cf.* II, 72. Le vers est cité plus bas.
5. *Soi. V.* Lexiq. § 46.
6. *Rompt. V.* Lexiq. § 137.
7. *De dessein formé,* comme *de dessein prémédité.*
8. *Discours. V.* Lexiq. § 137.
9. *Afin... même. Cf. Art poét.,* IV, 78-80.

ordre méthodique et ces exactes liaisons de sens qui ôteraient l'âme à la poésie lyrique. Le censeur dont je parle n'a pas pris garde qu'en attaquant ces nobles hardiesses de Pindare, il donnait lieu de croire qu'il n'a jamais conçu le sublime des psaumes de David, où, s'il est permis de parler de ces saints cantiques à propos de choses si profanes, il y a beaucoup de ces sens rompus [1], qui servent même quelquefois à en faire sentir la divinité [2]. Ce critique, selon toutes les apparences, n'est pas fort convaincu du précepte que j'ai avancé dans mon *Art poétique,* à propos de l'ode :

> Son style impétueux souvent marche au hasard :
> Chez elle un beau désordre est un effet de l'art.

Ce précepte effectivement, qui donne pour règle de ne point garder [3] quelquefois de règles, est un mystère de l'art, qu'il n'est point aisé de faire entendre à un homme sans aucun goût, qui croit que la *Clélie* [4] et nos opéra [5] sont les modèles du genre sublime, qui trouve Térence fade, Virgile froid, Homère de mauvais sens [6], et qu'une espèce de bizarrerie d'esprit rend insensible à tout ce qui frappe ordinairement les hommes. Mais ce n'est pas ici le lieu de lui montrer ses erreurs. On le fera peut-être plus à propos un de ces jours, dans quelque autre ouvrage [7].

Pour revenir à Pindare, il ne serait pas difficile d'en faire sentir les beautés à des gens qui se seraient un peu familiarisé le grec ; mais comme cette langue est aujourd'hui assez ignorée [8] de la plupart des hommes, et qu'il n'est pas possible de leur faire voir Pindare dans Pindare même, j'ai cru que je ne pouvais mieux justifier ce grand poète qu'en tâchant de faire une ode en français à sa manière, c'est-à-dire pleine

1. *Rompus. V.* Lexiq. § 137.
2. *Divinité.* Inspiration divine.
3. *Garder. V.* Lexiq. § 137.
4. *Clélie. Cf. Art poét.,* III, 100 et 115.
5. *Opéra. V.* Lexiq. § 1. — On sait que Boileau appréciait fort peu les opéras contemporains, même ceux de Quinault. Dans son *Avertissement au lecteur* pour un *Fragment d'un prologue d'opéra,* il déclare « qu'on ne peut jamais faire un bon opéra, parce que la musique ne saurait narrer, que les passions n'y peuvent être peintes dans toute l'étendue qu'elles demandent, que d'ailleurs elle ne saurait souvent mettre en chant les expressions vraiment sublimes et courageuses ».
6. *De mauvais sens. V.* Lexiq. § 137.
7. *Cf.* Les *Réflexions sur Longin.*
8. *Ignorée. Cf.* les *Femmes savantes,* où Vadius est embrassé pour l'amour du grec.

de mouvements et de transports où l'esprit parût plutôt entraîné du démon[1] de la poésie que guidé par la raison. C'est le but que je me suis proposé dans l'ode qu'on va voir. J'ai pris pour sujet la prise de Namur[2], comme la plus grande action[3] de guerre qui se soit faite de nos jours, et comme la matière la plus propre à échauffer l'imagination d'un poète. J'y ai jeté, autant que j'ai pu, la magnificence des mots; et, à l'exemple des anciens poètes dithyrambiques, j'y ai employé les figures les plus audacieuses, jusqu'à faire un astre de la plume blanche que le roi porte ordinairement à son chapeau, et qui est en effet comme une espèce de comète[4] fatale à nos ennemis, qui se jugent perdus dès qu'ils l'aperçoivent. Voilà le dessein de cet ouvrage. Je ne réponds pas d'y avoir réussi ; et je ne sais si le public, accoutumé aux sages emportements de Malherbe, s'accommodera de ces saillies[5] et de ces excès pindariques. Mais, supposé que j'y aie échoué, je m'en consolerai du moins par le commencement de cette fameuse ode latine d'Horace : *Pindarum quisquis studet æmulari*, etc., où Horace donne à entendre que, s'il eût voulu lui-même s'élever à la hauteur de Pindare, il se serait cru en grand hasard de tomber.

Au reste[6], comme parmi les épigrammes qui sont imprimées à la suite de cette ode on trouvera encore une autre petite ode de ma façon, que je n'avais point jusqu'ici insérée dans mes écrits, je suis bien aise, pour ne me point brouiller[7] avec les Anglais d'aujourd'hui, de faire ici ressouvenir le lecteur que les Anglais que j'attaque dans ce petit poème, qui est un ouvrage de ma première jeunesse, ce sont les Anglais du temps de Cromwell.

J'ai joint aussi à ces épigrammes un arrêt burlesque donné au Parnasse, que j'ai composé autrefois, afin de parvenir un arrêt très sérieux, que l'Université songeait à obtenir du parlement contre ceux qui enseigneraient dans les écoles de philosophie d'autres principes que ceux d'Aristote. La plaisan-

1. *Du démon.* V. Lexiq. § 87.
2. *Namur.* Cette ville avait été prise en juin 1692.
3. *La plus grande action.* Exagération singulière.
4. *Comète.* On sait que les comètes étaient considérées comme annonçant des désastres.
5. *Saillies.* V. Lexiq. § 137.
6. *Au reste.* V. Lexiq. § 137.
7. *Ne me point brouiller.* V. Lexiq. § 136

terie y descend un peu bas, et est toute dans les termes de la pratique [1]; mais il fallait qu'elle fût ainsi, pour faire son effet, qui fut très heureux et obligea, pour ainsi dire, l'Université à supprimer la requête qu'elle allait présenter.

. . . . . Ridiculum acri
Fortius ac melius magnas plerumque secat res [2].

1. *Pratique.* Tout ce qui est relatif aux actes des avoués et huissiers.
2. « Le ridicule, en général, vaut mieux que la violence pour abattre les plus grandes choses. » (Horace, *Sat.*, I, x, 14, 15.)

ODE SUR LA PRISE DE NAMUR

1693

Quelle docte et sainte ivresse
Aujourd'hui me fait la loi ?
Chastes Nymphes du Permesse,
N'est-ce pas vous que je voi ?
Accourez, troupe savante : 5
Des sons que ma lyre enfante
Ces arbres sont réjouis.
Marquez-en bien la cadence ;
Et vous, vents, faites silence :
Je vais parler de Louis. 10

Dans ses chansons immortelles,
Comme un aigle audacieux,
Pindare, étendant ses ailes,
Fuit loin des vulgaires yeux.
Mais, ô ma fidèle lyre ! 15
Si, dans l'ardeur qui m'inspire,

1, 2. *Cf.* Horace, *Odes,* III, xxv, 1, 2.
2. *Me fait la loi.* Expression qui s'accorde bien mal avec *ivresse.* Horace avait dit : « Où m'entraînes-tu, Bacchus ? » etc.
3. *Permesse. Cf. Ép.,* VI, 108.
4. *Voi. V.* Lexiq. § 2.
6. *Enfante.* Singulière expression.
7. *Ces arbres.* Les arbres de la vallée du Permesse, où Boileau suppose assez froidement qu'il a été transporté.
11. Stance supprimée :

Un torrent dans les prairies
Roule à flots précipités ;
Malherbe dans ses furies
Marche à pas trop concertés.
J'aime mieux, nouvel Icare,
Dans les airs suivant Pindare,
Tomber du ciel le plus haut
Que, loué de Fontenelle,
Raser, timide hirondelle,
La terre comme Perrault.

Ces traits de satire étaient déplacés dans une ode, et surtout après les vers du début. Boileau supprima sa seconde stance, non pour cette raison, mais à la prière de M. de Pontchartrain le fils, qui « avait beaucoup d'inclination » pour Fontenelle. *Cf. Lettre de Racine à Boileau* du 30 mai 1693.
11. *Chansons. V.* Lexiq. § 137.
12 sqq. *Cf.* Horace, *Odes,* IV, II, 25 sqq.

Tu peux suivre mes transports,
Les chênes des monts de Thrace
N'ont rien ouï qui n'efface
La douceur de tes accords. 20

Est-ce Apollon et Neptune
Qui, sur ces rocs sourcilleux,
Ont, compagnons de fortune,
Bâti ces murs orgueilleux?
De leur enceinte fameuse 25
La Sambre, unie à la Meuse,
Défend le fatal abord;
Et, par cent bouches horribles,
L'airain sur ces monts terribles
Vomit le fer et la mort. 30

Dix mille vaillants Alcides,
Les bordant de toutes parts,
D'éclairs au loin homicides
Font pétiller leurs remparts;
Et dans son sein infidèle 35
Partout la terre y recèle
Un feu prêt à s'élancer,
Qui, soudain perçant son gouffre,

18. *Monts.* « Hémus, Rhodope et Pangée. » (Boileau.)
19. *Ouï. V.* Lexiq. § 137.
20. *Douceur.* N'est pas le terme propre.
21. *Est-ce. V.* Lexiq. § 76.
22. *Sourcilleux. V.* Lexiq. § 137.
23. « Ils s'étaient loués à Laomédon pour rebâtir les murs de Troie. » (Boileau.) — *Compagnons de fortune* = unis dans la même fortune.
24. *Ces murs orgueilleux* forme avec *ces rocs sourcilleux* une symétrie bien déplaisante.
28, 29. Périphrase dans le goût classique.
29. *Ces monts. Cf. ces rocs* du vers 22 et *ces murs* du vers 24.
31. *Alcides. Cf.* Victor Hugo : « Les admirables poètes du grand siècle ont trop souvent oublié dans l'exécution le principe de vérité dont ils vivifiaient leur composition. On rencontre fréquemment dans leurs plus beaux passages des détails empruntés à des mœurs, à des religions ou à des époques trop étrangères au sujet... Le *canon,* dont Calderon arme les soldats d'Héraclius et Milton les archanges des ténèbres, est tiré, dans l'*Ode sur Namur,* par dix mille vaillants Alcides qui en font pétiller les remparts. Et certes, puisque les Alcides du législateur du Parnasse tirent des canons, le Satan de Milton peut à toute force considérer cet anachronisme comme de bonne guerre. » (*Préface des Odes* de 1824.
35. *Infidèle. V.* Lexiq. § 137.
38. *Perçant son gouffre.* Les deux mots *perçant* et *gouffre* sont impropres.

Ouvre un sépulcre de soufre
A quiconque ose avancer. 40

Namur, devant tes murailles
Jadis la Grèce eût vingt ans
Sans fruit vu les funérailles
De ses plus fiers combattants.
Quelle effroyable puissance 45
Aujourd'hui pourtant s'avance,
Prête à foudroyer tes monts!
Quel bruit, quel feu l'environne!
C'est Jupiter en personne,
Ou c'est le vainqueur de Mons. 50

N'en doute point, c'est lui-même;
Tout brille en lui, tout est roi.
Dans Bruxelles Nassau blême
Commence à trembler pour toi.
En vain il voit le Batave, 55
Désormais docile esclave,
Rangé sous ses étendards;
En vain au lion belgique
Il voit l'aigle germanique
Uni sous les léopards : 60

Plein de la frayeur nouvelle
Dont ses sens sont agités,
A son secours il appelle
Les peuples les plus vantés.
Ceux-là viennent du rivage 65
Où s'enorgueillit le Tage
De l'or qui roule en ses eaux;

42. *Vingt ans.* Le siège de Troie en avait duré dix.
46. *Aujourd'hui.* Opposé à *jadis* du vers 42. — *Pourtant* est bien prosaïque.
50. *Mons.* Cette ville avait été prise par Louis XIV en 1691. — Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.
52. *Tout est roi. V.* Lexiq. § 10.
53. *Nassau.* Guillaume de Nassau, prince d'Orange et roi d'Angleterre.
55. *Batave. Cf. Art poét.*, IV, 207.
60. *Léopards.* L'Angleterre porte dans ses armes des léopards, comme la Belgique un lion et l'Allemagne un aigle.
66. *Le Tage. Cf. Lutrin*, IV, 156.

Ceux-ci, des champs où la neige
Des marais de la Norwége
Neuf mois couvre les roseaux. 70

Mais qui fait enfler la Sambre
Sous les Jumeaux effrayés?
Des froids torrents de décembre
Les champs partout sont noyés.
Cérès s'enfuit éplorée 75
De voir en proie à Borée
Ses guérets d'épis chargés,
Et, sous les urnes fangeuses
Des Hyades orageuses,
Tous ses trésors submergés. 80

Déployez toutes vos rages,
Princes, vents, peuples, frimats;
Ramassez tous vos nuages,
Rassemblez tous vos soldats.

71. *Qui. V.* Lexiq. § 30.
72. *Jumeaux. V.* Lexiq. § 137. — Signe du zodiaque que traverse le soleil au mois de juin.
73. *Des. V.* Lexiq. § 87.
73, 74. « Le siége se fit au mois de juin, et il tomba pendant ce temps-là de furieuses pluies. » (Boileau.)
75. *Cérès.* Déesse des moissons.
76. *Borée.* Le vent du nord.
77. *Guérets.* Synonyme « noble » de *sillons.*
78, 79. Pour la rime, *Cf. Lutrin*, IV, 33. 34, et la note.
79. *Hyades.* Filles d'Atlas, qui pleurèrent tant leur père, que Jupiter, les transportant au ciel, en forma une constellation dont le lever et le coucher étaient accompagnés de pluie.
81. *Cf.* Boileau : « J'avais résolu de ne vous envoyer la suite de mon *Ode sur Namur* que quand je l'aurais mise en état de n'avoir plus besoin que de vos corrections; mais en vérité vous m'avez fait trop de plaisir pour ne pas satisfaire sur-le-champ la curiosité que vous avez peut-être conçue de la voir... Voici ce que vous n'avez point vu :

Déployez toutes vos rages, etc. »

(*Lettre à Racine* du 4 juin 1693.) Suivent les stances IX-XVII, auxquelles Boileau fit dans la suite quelques retouches. On trouvera en note, tels que le poëte les transcrivait à Racine, les passages sur lesquels il revint plus tard pour les corriger.
81. *Vos rages. V.* Lexiq. § 6.
82. *Frimats. Cf. Lutrin,* VI. 60.
83. *Ramassez. V.* Lexiq. § 137. — Le vers convient à *vents,* mais non à *frimats.*
84. *Rassemblez,* etc. Le vers convient à *princes,* mais non à *peuples.*

Malgré vous, Namur en poudre 85
S'en va tomber sous la foudre
Qui dompta Lille, Courtrai,
Gand, la superbe espagnole,
Saint-Omer, Besançon, Dôle,
Ypres, Mastricht et Cambrai. 90

Mes présages s'accomplissent:
Il commence à chanceler.
Sous les coups qui retentissent
Ses murs s'en vont s'écrouler.
Mars en feu, qui les domine, 95
Souffle à grand bruit leur ruine,
Et les bombes, dans les airs
Allant chercher le tonnerre,
Semblent, tombant sur la terre,
Vouloir s'ouvrir les enfers. 100

Accourez, Nassau, Bavière,
De ces murs l'unique espoir :
A couvert d'une rivière,
Venez, vous pouvez tout voir.
Considérez ces approches : 105
Voyez grimper sur ces roches

85. *En poudre.* Il faut rattacher ces mots à *tomber,* ce qui fait une inversion bien pénible. — *Poudre. V.* Lexiq. § 137.
86. *S'en va tomber. V.* Lexiq. § 61.
87. *Dompta.* Le mot s'accorde mal avec *foudre.*
88, 89. Le premier texte, envoyé par Boileau à Racine (*Cf.* note du vers 81), portait :

Gand, la constante espagnole,
Luxembourg, Besançon, Dôle.

— Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.
92. *Il.* Namur.
93, 94. Dans la copie envoyée à Racine :

Je vois ces murs qui frémissent
Déjà prêts à s'écrouler.
Mars en feu qui les domine
De loin souffle leur ruine.

94. *S'en vont s'écrouler. V.* Lexiq. § 61. — La même construction se trouvait au vers 86. — *S'écrouler* forme avec *chanceler* une rime par trop commode. *Cf. Lutrin,* IV, 33, 34, et la note.
98. *Tonnerre.* Il n'est question dans l'ode tout entière que d'éclairs, de foudres, de tonnerres. Ce « brouillamini », comme dit M. Jourdain, est vite fatigant.
101. *Nassau. Cf.* vers 53. — *Bavière.* Maximilien II.
103. *A couvert. V.* Lexiq. § 137.
105. *Ces approches.* C'est bien vague et insignifiant.

Ces athlètes belliqueux,
Et dans les eaux, dans la flamme,
Louis, à tout donnant l'âme,
Marcher, courir avec eux. 110

Contemplez, dans la tempête
Qui sort de ces boulevards,
La plume qui sur sa tête
Attire tous les regards.
A cet astre redoutable 115
Toujours un sort favorable
S'attache dans les combats,
Et toujours avec la gloire
Mars amenant la victoire
Vole, et le suit à grands pas. 120

Grands défenseurs de l'Espagne,
Montrez-vous, il en est temps.
Courage! vers la Méhagne
Voilà vos drapeaux flottants.
Jamais ses ondes craintives 125
N'ont vu sur leurs faibles rives
Tant de guerriers s'amasser.
Courez donc; qui vous retarde?
Tout l'univers vous regarde :
N'osez-vous la traverser? 130

109. *Tout. V.* Lexiq. § 15.
110. Cette strophe est assurément une des plus plates de l'ode.
113. *La plume.* « Le roi porte toujours à l'armée une plume blanche. » (Boileau.) — *Cf. Lettre à Racine* du 4 juin 1693 : « J'y ai hasardé des choses fort neuves, jusqu'à parler de la plume blanche que le roi a sur son chapeau ; mais, à mon avis, pour trouver des expressions nouvelles en vers, il faut parler de choses qui n'aient point été dites en vers. Vous en jugerez, sauf à tout changer, si cela vous déplaît. » *V.* aussi le *Discours sur l'ode.*
115. *Astre.* « Homère, *Iliade,* XIX, vers 209 (c'est le vers 38), où il dit que l'aigrette d'Achille étincelait comme un astre. » (Boileau.)
120. Il faut entendre sans doute *vole* comme *advolat* en latin, c'est-à-dire *accourt en volant;* sinon *à grands pas* ne saurait s'expliquer.
123. *Méhagne.* « Rivière près de Namur. » (Boileau.)
128. *Qui. V.* Lexiq. § 30.
130. Les trois strophes qui précèdent ont, dans la copie envoyée à Racine, la forme suivante :

Approchez, troupes altières,
Qu'unit un même devoir;
A couvert de ces rivières,
Venez, vous pouvez tout voir

Loin de fermer le passage
A vos nombreux bataillons,
Luxembourg a du rivage
Reculé ses pavillons.
Quoi! leur seul aspect vous glace! 135
Où sont ces chefs plein d'audace,
Jadis si prompts à marcher,
Qui devaient, de la Tamise
Et de la Drave soumise,
Jusqu'à Paris nous chercher? 140

Cependant l'effroi redouble
Sur les remparts de Namur:
Son gouverneur, qui se trouble,

Contemplez bien ces approches;
Voyez détacher ces roches,
Voyez ouvrir ce terrain,
Et dans les eaux, dans la flamme,
Louis, à tout donnant l'âme,
Marcher tranquille et serein.

Voyez, dans cette tempête,
Partout se montrer aux yeux
La plume qui ceint sa tête
D'un cercle si glorieux.
A sa blancheur remarquable
Toujours un sort favorable
S'attache dans les combats;
Et toujours avec la gloire
Mars et sa sœur la Victoire
Suivent cet astre à grands pas.

Grands défenseurs de l'Espagne,
Accourez tous, il est temps;
Mais déja vers la Méhagne
Je vois des drapeaux flottants.
Jamais ces ondes craintives
N'ont vu sur leurs faibles rives
Tant de guerriers s'amasser.
Marchez donc, troupe héroïque
Au delà de ce Granique
Que tardez-vous d'avancer?

Cf. Lettre à Racine du 6 juin 1693 : « Trouvez bon que je vous prie encore ici de ne rien montrer à personne du fragment informe que je vous ai envoyé et qui est tout plein des négligences d'un ouvrage qui n'est pas encore digéré. Le mot de *voir* y est répété jusqu'au dégoût. La stance *Grands défenseurs de l'Espagne,* etc., rebat celle qui dit : *Approchez, troupes altières,* etc. Celle sur la plume blanche du roi est encore en maillot, et je ne sais pas si je la laisserai avec *Mars et sa sœur la Victoire.* J'ai déjà retouché à tout cela, mais je ne veux pas l'achever que je n'aie reçu vos remarques. »

133. *Luxembourg. Cf. Lettre à Racine* du 6 juin 1693 : « Mandez-moi si vous croyez que je doive parler de M. de Luxembourg. Vous n'ignorez pas combien notre maître est chatouilleux sur les gens qu'on associe à ses louanges. Cependant j'ai suivi mon inclination. »

139. *Drave.* « Rivière qui passe à Belgrade, en Hongrie. » (Boileau.)

143. *Son gouverneur. Cf. Lettre de Racine à Boileau* du 24 juin 1692 : « Le principal officier qui les commandait, nommé M. de Vimbergue, est âgé de près de quatre-vingts ans. »

S'enfuit sous son dernier mur.
Déjà jusques à ses portes 145
Je vois monter nos cohortes
La flamme et le fer en main,
Et sur les monceaux de piques,
De corps morts, de rocs, de briques,
S'ouvrir un large chemin. 150

C'en est fait. Je viens d'entendre
Sur ces rochers éperdus
Battre un signal pour se rendre.
Le feu cesse : ils sont rendus.
Dépouillez votre arrogance, 155
Fiers ennemis de la France,
Et, désormais gracieux,
Allez à Liège, à Bruxelles,
Porter les humbles nouvelles
De Namur pris à vos yeux. 160

Pour moi, que Phébus anime
De ses transports les plus doux,
Rempli de ce dieu sublime,
Je vais, plus hardi que vous,
Montrer que sur le Parnasse, 165
Des bois fréquentés d'Horace
Ma muse dans son déclin

144. *Dernier mur*. Après la prise de la ville, il s'était réfugié dans le château neuf.
150. Dans la copie envoyée le 4 juin à Racine, il y a :

> Je vois nos fières cohortes
> S'ouvrir un large chemin ;
> Et sur les monceaux de piques,
> De corps morts, de rocs, de briques,
> Monter le sabre à la main.

154. *Ils sont rendus*. *V*. Lexiq. § 49.
157. *Gracieux*. *V*. Lexiq. § 137.
160. *Namur pris*. *V*. Lexiq. § 72.
163. *Cf*. Horace :

> Quo me, Bacche, rapis *tui*
> *Plenum ?*

« Où m'entraines-tu, *rempli de toi ?* »

164. *Je vais*. L'ode est faite ; mais c'est en la publiant que Boileau montrera, etc.
166. *D'Horace*. *V*. Lexiq. § 87.
167. *Déclin*. Boileau avait, en 1693, cinquante-sept ans.

Sait encor les avenues,
Et des sources inconnues
A l'auteur du *Saint-Paulin.* 170

170. *Saint-Paulin.* « Poème héroïque de M. P*** (Perrault). » (Boileau.) — Trait de satire bien déplacé pour terminer l'ode. *Cf.* Ch. Perrault : « On sait qu'en ces sortes d'ouvrages il faut, qu'après que la lecture en est finie, on demeure dans une douce et agréable rêverie, que cause la grandeur des choses qu'on a lues, et ici on est invité à rire mal à propos par une plaisanterie hors de sa place. »

ODE

SUR UN BRUIT QUI COURUT, EN 1656, QUE CROMWELL ET LES ANGLAIS ALLAIENT FAIRE LA GUERRE A LA FRANCE (*)

Quoi ! ce peuple aveugle en son crime,
Qui, prenant son roi pour victime,
Fit du trône un théâtre affreux,
Pense-t-il que le ciel, complice
D'un si funeste sacrifice, 5
N'a pour lui ni foudres ni feux ?

Déjà sa flotte à pleines voiles,
Malgré les vents et les étoiles,
Veut maîtriser tout l'univers,
Et croit que l'Europe étonnée 10
A son audace forcenée
Va céder l'empire des mers.

Arme-toi, France ; prends la foudre,
C'est à toi de réduire en poudre
Ces sanglants ennemis des lois. 15
Suis la Victoire qui t'appelle,
Et va sur ce peuple rebelle
Venger la querelle des rois.

(*) « Je n'avais que dix-huit ans (Boileau se rajeunit d'un an au moins) quand je fis cette ode, mais je l'ai raccommodée. » (Boileau.)

2. Charles Ier avait été décapité en 1648.
3. *Théâtre.* Comme nous disons *le théâtre d'un crime.*
5. *Sacrifice.* Immolation.
9. Allusion aux projets qu'on prêtait à Cromwell de « ravager », comme dit Pascal, toute la chrétienté.
10. *Etonnée.* V. Lexiq. § 137.
13. *Foudre.* Au vers 6, il s'agissait des foudres du ciel
18. *Querelle.* V. Lexiq. § 137.

Jadis on vit ces parricides,
Aidés de nos soldats perfides, 20
Chez nous, au comble de l'orgueil,
Briser tes plus fortes murailles,
Et par le gain de vingt batailles
Mettre tous les peuples en deuil.

Mais bientôt le ciel en colère, 25
Par la main d'une humble bergère
Renversant tous leurs bataillons,
Borna leurs succès et nos peines ;
Et leurs corps, pourris dans nos plaines,
N'ont fait qu'engraisser nos sillons. 30

19. *Parricides.* Ce mot s'appliquait à tout forfait monstrueux ; mais d'ailleurs il peut avoir ici son sens propre, si l'on considere un roi comme le père de ses sujets.

20. *Nos soldats.* On sait que les Anglais s'allièrent tantôt avec les Armagnacs, tantôt avec les Bourguignons.

21. *Au comble de l'orgueil* est bien faible.

24. Cette ode avait paru d'abord en 1671 dans un *Recueil de poésies chrétiennes et diverses.* Les quatre derniers vers de la stance y sont :

De sang inonder nos guérets,
Faire des déserts de nos villes,
Et dans nos campagnes fertiles
Brûler jusqu'au joue des marais.

Après cette stance, on y trouve la suivante, que Boileau a retranchée plus tard :

Oh ! que la mer dans les deux mondes
Va voir de morts parmi ses ondes
Flotter à la merci du sort !
Déja Neptune, plein de joie,
Regarde en foule a cette proie
Courir les baleines du Nord.

26. *Bergère.* Jeanne d'Arc.

28. Ces quatre vers dans le texte de 1671 sont :

Mais bientôt, malgré leurs furies,
Dans ces campagnes refleuries,
Leur sang coulant à gros bouillons
Paya l'usure de nos peines.

POÉSIES DIVERSES

I

CHANSON A BOIRE
QUE JE FIS AU SORTIR DE MON COURS DE PHILOSOPHIE
A L'AGE DE DIX-SEPT ANS
1653

Philosophes rêveurs, qui pensez tout savoir,
Ennemis de Bacchus, rentrez dans le devoir :
Vos esprits s'en font trop accroire.
Allez, vieux fous, allez apprendre à boire.
On est savant quand on boit bien :
Qui ne sait boire ne sait rien. 5

S'il faut rire ou chanter au milieu d'un festin,
Un docteur est alors au bout de son latin :
Un goinfre en a toute la gloire.
Allez, vieux fous, etc. 10

II

CHANSON A BOIRE
1653

Soupirez jour et nuit, sans manger et sans boire,
Ne songez qu'à souffrir.
Aimez, aimez vos maux, et mettez votre gloire
A n'en jamais guérir.

I. — 1. *Rêveurs.* V. Lexiq. § 137.
II. — 1. *Cf. Sat.*, IX, 264.
3, 4. *Cf.* A. de Musset :
Et mieux on est frappé, moins on en veut guérir. (*Lettre à Lamartine.*

Cependant nous rirons 5
Avecque la bouteille,
Et dessous la treille
Nous la chérirons.

Si, sans vous soulager, une aimable cruelle
Vous retient en prison, 10
Allez aux durs rochers, aussi sensibles qu'elle,
En demander raison.
Cependant nous rirons, etc.

III

VERS A METTRE EN CHANT
1670

Voici les lieux charmants où mon âme ravie
Passait à contempler Sylvie,
Ces tranquilles moments si doucement perdus.
Que je l'aimais alors! Que je la trouvais belle!
Mon cœur, vous soupirez au nom de l'infidèle : 5
Avez-vous oublié que vous ne l'aimez plus?

C'est ici que souvent, errant dans les prairies,
Ma main des fleurs les plus chéries
Lui faisait des présents si tendrement reçus.
Que je l'aimais alors! Que je la trouvais belle! etc. 10

5. *Cependant* V. Lexiq. § 137.
6. *Avecque*. V. Lexiq. § 137.
7. *Dessous*. V. Lexiq. § 137.
9, 11, 12. C'est le style de la galanterie en ce temps-là. On peut croire que, si Boileau emprunte leur langage aux élégiaques contemporains, c'est pour s'en moquer.

III. — 2. Selon Louis Racine, la Sylvie que célèbre ici Boileau n'a rien que d'imaginaire. D'après Brossette, elle serait Marie Poncher de Bretonville, que le poète aurait aimée dans sa jeunesse, et dont il voulut payer la dot au couvent quand elle se fit religieuse. — Cette pièce fut mise en musique par Lambert. (*Cf. Sat.*, III, 26.)

3. *Si doucement perdus*. Qui s'écoulaient si doucement. Mais *perdus* est malheureux.

8. *Les plus chéries*. Les plus chéries d'elle, celles qu'elle aimait le mieux.

IV

CHANSON A BOIRE, FAITE A BAVILLE, OU ÉTAIT LE PÈRE BOURDALOUE

1672

Que Bâville me semble aimable
Quand des magistrats le plus grand
Permet que Bacchus à sa table
Soit notre premier président.

Trois muses, en habits de ville, 5
Y président à ses côtés,
Et ses arrêts par Arbouville
Sont à plein verre exécutés.

Si Bourdaloue, un peu sévère,
Nous dit : « Craignez la volupté, 10
— Escobar, lui dit-on, mon père,
Nous la permet pour la santé. »

IV. — 1. *Bâville. Cf. Ep.*, VI, 146.
2. *Le plus grand.* Lamoignon. *Cf. Ep.*, VI.
4. *Premier président.* Lamoignon était alors avocat général ; son père, Guillaume de Lamoignon, premier président.
5. *Trois muses. Cf. Lettre à Brossette* du 15 juillet 1702 : « Pour la chanson, elle a été faite à Bâville, dans le temps des noces de M. de Bâville, aujourd'hui intendant de Languedoc. Les trois muses étaient Mme de Chalucet, mère de Mme de Bâville ; une Mme Helyot, espèce de bourgeoise renforcée qui avait acquis une assez grande familiarité avec M. le premier président, dont elle était voisine à Paris, et qui avait une terre assez proche de Bâville ; la troisième était une Mme de La Ville, femme d'un fameux traitant, pour laquelle M. de Lamoignon, aujourd'hui président à mortier, avait alors quelque inclination. Celle-ci ayant chanté à table une chanson à boire dont l'air était fort joli, mais les paroles trop méchantes, tous les conviés, et le P. Bourdaloue entre autres, qui était de la noce aussi bien que le P. Papin, m'exhortèrent à y faire de nouvelles paroles ; et je leur rapportai le lendemain les quatre couplets dont il est question. Ils réussirent fort, à la réserve des deux derniers, qui firent un peu refrogner le P. Bourdaloue. Pour le P. Rapin, il entendit raillerie et obligea même le P. Bourdaloue à l'entendre aussi. Voilà, Monsieur, tous vos mystères débrouillés. Il y avait, au lieu de *trois muses*, etc., *Chalucet, Hélyot, La Ville.* »
7. *Arbouville.* « Gentilhomme, parent de M. le président. » (Boileau.)
9. *Bourdaloue.* Le célèbre sermonnaire.
11. *Escobar.* Jésuite, comme Bourdaloue. Pascal, dans ses *Provinciales*, a flétri sa casuistique.

Contre ce docteur authentique,
Si du jeûne il prend l'intérêt,
Bacchus le déclare hérétique, 15
Et janséniste, qui pis est.

V

VERS DANS LE STYLE DE CHAPELAIN
QUE BOILEAU CHANTAIT
SUR UN AIR FORT TENDRE
1676

Droits et raides rochers dont peu tendre est la cime,
De mon flamboyant cœur l'âpre état vous savez :
Savez aussi, durs bois, par les hivers lavés,
Qu'holocauste est mon cœur pour un front magnanime

VI

SONNET SUR LA MORT D'UNE PARENTE (*)
1655

Parmi les doux transports d'une amitié fidèle,

V. — 1. *Droits et raides rochers.* Boileau, dans ces quatre vers, exagère platsamment les défauts de Chapelain, particulièrement ce que le style de ce poète avait de dur et de rocailleux. On remarque aussi les nombreuses inversions des adjectifs, presque toujours mis avant les substantifs auxquels ils se rapportent. — Sur Chapelain, *Cf. Sat.*, IX, 204, et la note

4. *Qu'holocauste,* etc. *Holocauste* veut dire proprement : sacrifice où la victime était entièrement brûlée. — *Cf.* Fénelon : « Consumez mon cœur, faites-en l'holocauste parfait. »

VI. — * *Cf. Lettre à Brossette* du 24 novembre 1707 : « Pour ce qui est du sonnet, la vérité est que je le fis presque à la sortie du collège, pour une de mes nièces environ du même âge que moi, et qui mourut entre les mains d'un charlatan de la faculté de médecine, âgée de dix-huit ans. Je ne le donnai alors à personne, et je ne sais par quelle fatalité il vous est tombé entre les mains, après plus de cinquante ans qu'il y a que je le composai. Les vers en sont assez bien tournés, et je ne le désavouerais pas même encore aujourd'hui, n'était une certaine tendresse, tirant à l'amour, qui y est marquée, qui ne convient point à un oncle pour sa nièce, et qui y convient d'autant moins que jamais amitié ne fut plus pure ni plus innocente que la nôtre. Mais quoi ! je croyais alors que la poésie ne pouvait parler que d'amour. »

1. *Parmi. V.* Lexiq. § 97

Je voyais près d'Iris couler mes heureux jours,
Iris que j'aime encore, et que j'aimai toujours,
Brûlait des mêmes feux dont je brûlais pour elle,

Quand, par l'ordre du ciel, une fièvre cruelle 5
M'enleva cet objet de mes tendres amours,
Et, de tous mes plaisirs interrompant le cours,
Me laissa de regrets une suite éternelle.

Ah! qu'un si rude coup étonna mes esprits!
Que je versai de pleurs! que je poussai de cris! 10
De combien de douleurs ma douleur fut suivie!

Iris, tu fus alors moins à plaindre que moi;
Et, bien qu'un triste sort t'ait fait perdre la vie,
Hélas! en te perdant, j'ai perdu plus que toi.

VII

SONNET SUR UNE DE MES PARENTES QUI MOURUT TOUTE JEUNE ENTRE LES MAINS D'UN CHARLATAN

VERS 1690

Nourri dès le berceau près de la jeune Orante,
Et non moins par le cœur que par le sang lié,
A ses jeux innocents enfant associé,
Je goûtais les douceurs d'une amitié charmante;

4. *Cf.* ce que dit Boileau à Brossette « d'une certaine tendresse, tirant à l'amour, qui est marquée dans ce sonnet ».
8. Inversion désagréable.
9. *Etonna. V.* Lexiq. § 137
10. Tout cela est froid.
11. *Douleurs... douleur.* C'est à-dire : la douleur que ce coup ne fit éprouver fut suivie de beaucoup de douleurs. Mais le rapprochement de *douleurs* et *douleur* est bien insignifiant.
VII. — 1. *Nourri. V.* Lexiq. § 137. — *Orante.* La même que l'Iris du sonnet précédent. — *Cf. Lettre à Brossette* du 24 novembre 1707 : « C'est pour... montrer qu'on peut parler en vers même de l'amitié enfantine que j'ai composé, il y a environ quinze ans, le seul sonnet qui est dans mes ouvrages et qui commence par : *Nourri dès le berceau,* etc. »

Quand un faux Esculape, à cervelle ignorante, 5
A la fin d'un long mal vainement pallié,
Rompant de ses beaux jours le fil trop délié,
Pour jamais me ravit mon aimable parente.

Oh! qu'un si rude coup me fit verser de pleurs!
Bientôt, la plume en main signalant mes douleurs, 10
Je demandai raison d'un acte si perfide.

Oui, j'en fis dès quinze ans ma plainte à l'univers,
Et l'ardeur de venger ce barbare homicide
Fut le premier démon qui m'inspira des vers.

VIII

STANCES A M. MOLIÈRE SUR LA COMÉDIE DE L'ÉCOLE DES FEMMES QUE PLUSIEURS GENS FRONDAIENT (*)

1662

En vain mille jaloux esprits,
Molière, osent avec mépris

5. *Cf.* le sonnet précédent. C'est jusqu'ici la même construction : un petit tableau de quatre vers, et le second quatrain commençant par *quand*. — *Esculape*. Fameux médecin de l'antiquité, fils d'Apollon. *Un Esculape* = un médecin, comme *un Aristarque* = un critique, etc.

6. *Pallié*. Le mot ne s'accorde guère avec *faux Esculape* et *cervelle ignorante* du vers précédent.

9. *Cf.* le vers 9 du sonnet précédent.

10, 11, 12. Allusion au sonnet précédent.

12. *Fis*. *V.* Lexiq. § 137. — *Dès quinze ans*. Non pas quinze, mais dix-huit ou dix-neuf. — *A l'univers*. Boileau dit dans sa lettre à Brossette qu'il ne donna alors le sonnet à personne.

13. *Ardeur de venger*. *V.* Lexiq. § 91.

Cf. Lettre à Brossette du 15 juillet 1702 : « On ne m'a pas fort accablé d'éloges sur le sonnet de ma parente; cependant, Monsieur, oserai-je vous dire que c'est une des choses de ma façon dont je m'applaudis le plus, et que je ne crois pas avoir rien dit de plus gracieux que *A ses jeux innocents enfant associé* et *Rompit de ses beaux jours le fil trop délié* et *Fut le premier démon qui me dicta des vers*. C'est à vous à en juger. » En citant ce passage, Sainte-Beuve ajoute : « Nous estimons ces vers fort bons sans doute, mais non pas si merveilleux que Boileau semble le croire. » (*Portr. litt.*, I, p. 19.)

VIII. — (*) L'*Ecole des femmes*, représentée le 26 décembre 1662, avait soulevé contre son auteur et les préjugés littéraires et les préjugés religieux. Boileau, qui ne connaissait Molière que de cette même année, n'hésita pas à lui rendre

Censurer ton plus bel ouvrage :
Sa charmante naïveté
S'en va pour jamais d'âge en âge 5
Divertir la postérité.

Que tu ris agréablement!
Que tu badines savamment!
Celui qui sut vaincre Numance,
Qui mit Carthage sous sa loi, 10
Jadis, sous le nom de Térence,
Sut-il mieux badiner que toi?

Ta muse avec utilité
Dit plaisamment la vérité;
Chacun profite à ton école; 15
Tout en est beau, tout en est bon :
Et ta plus burlesque parole
Est souvent un docte sermon.

Laisse gronder tes envieux;
Ils ont beau crier en tous lieux 20
Qu'en vain tu charmes le vulgaire,
Que tes vers n'ont rien de plaisant :
Si tu savais un peu moins plaire,
Tu ne leur déplairais pas tant.

hommage par ces stances, assez plates sans doute, mais où se montre déjà la sûreté de son jugement.

4. *Naïveté. V.* Lexiq. § 137. C'est toucher du doigt l'originalité caractéristique de Molière.

5, 6. *S'en va divertir. V.* Lexiq. § 61.

8. *Savamment. V.* Lexiq. § 137.

9. « Scipion. » (Boileau.)

11. *Sous le nom de Térence.* Boileau attribue les pièces de Térence à Scipion, qui se contentait de donner au poète des conseils. *Cf. Discours sur la satire.*

13. *Utilité.* Boileau prend au sérieux le *castigat ridendo mores.*

18. *Sermon.* N'est-ce pas Marmontel qui mettait l'*Avare* en sermon ?

19. *Cf. Ep.,* VII, *à Racine,* 71 sqq.

IX

ÉPITAPHE SUR LA MÈRE DE L'AUTEUR (*)

1670

Épouse d'un mari doux, simple, officieux,
Par la même douceur je sus plaire à ses yeux :
Nous ne sûmes jamais ni railler ni médire.
Passant, ne t'enquiers point si de cette bonté
Tous mes enfants ont hérité : 5
Lis seulement ces vers, et garde-toi d'écrire.

X

VERS POUR METTRE AU BAS DU PORTRAIT (*) DE MON PÈRE GREFFIER DE LA GRAND'CHAMBRE DU PARLEMENT DE PARIS

1690

Ce greffier, doux et pacifique,
De ses enfants au sang critique
N'eut point le talent redouté;

IX. — (*) « C'est elle qui parle. » (Boileau.)
1. Sur le père et la mere de Boileau, *Cf. Ep.*, X, 96 sqq.
2. *A ses yeux.* Impropre. *Plaire à ses yeux* n'a ici que le sens de *lui plaire.*
3. *Sûmes.* Le même mot se trouvait déjà au vers précédent.
X. — (*) Ce portrait est de Nanteuil.
2. *Ses enfants.* Boileau avait deux frères « de sang critique » comme lui. « Gilles Boileau, avocat et rimeur, qui fut de l'Académie française vingt-cinq ans avant Despréaux, était de ces beaux esprits bourgeois et malins visant au beau monde à la suite de Boisrobert... On l'appelait le grammairien Boileau, Boileau le critique. C'est assez pour montrer qu'il ne lui manquait que plus de solidité et de goût pour essayer à l'avance le rôle de son frère ; mais l'humeur et l'intention satirique ne lui manquaient pas. Jacques Boileau, autrement dit l'abbé Boileau, docteur en Sorbonne, longtemps doyen de l'Eglise de Sens, puis chanoine de la Sainte-Chapelle, était encore de la même humeur, mais avec des traits plus francs et plus imprévus. Il avait le don des bons mots et des réparties. » (Sainte-Beuve, *Lundis,* VI, 496.)

Mais fameux par sa probité,
Reste de l'or du siècle antique, 5
Sa conduite, dans le Palais,
Partout pour exemple citée,
Mieux que leur plume si vantée
Fit la satire des Rolets.

XI

M. LE VERRIER (*), MON ILLUSTRE AMI
AYANT FAIT GRAVER MON PORTRAIT PAR DREVET
CÉLÈBRE GRAVEUR (**)
FIT METTRE AU BAS DE CE PORTRAIT QUATRE VERS
OU L'ON ME FIT AINSI PARLER
1704

Au joug de la raison asservissant la rime,
Et, même en imitant, toujours original,
J'ai su dans mes écrits, docte, enjoué, sublime,
Rassembler en moi Perse, Horace et Juvénal.

5. *Du siècle antique.* L'âge d'or.
9. *Rolets. Cf. Sat.,* I, 52.
XI. — (*) *Le Verrier.* Financier qui se piquait de bel esprit et de science. Il avait pour Boileau une sincère affection, et ses ridicules n'empêchaient pas ce poète de la payer de retour.
(**) *Drevet* a gravé trois portraits de Boileau, entre autres celui qu'on doit à Rigaud.
1. *Cf. Art poét.,* I, 30.
2. « Pour ceux qui, à l'exemple de Pradon, accusant Boileau de dépouiller Horace, pensent ôter à la gloire d'un auteur célèbre tout ce qu'ils notent d'endroits imités, il se méprennent sur l'imitation. Oui, si les pensées empruntées ne font pas corps avec l'ouvrage; si elles ne sont point amenées invinciblement par la suite du discours; si, exprimées en perfection dans l'original, elles ne sont qu'ébauchées dans l'imitateur, oui, il y a imitation, ou plutôt il y a plagiat. Mais qui pourrait dire que Boileau n'eût pas trouvé dans son fonds, pour la mettre à l'endroit où la voulait le discours, telle vérité de détail exprimée par quelque illustre ancien, ou qu'ayant pu trouver ce qui précède et ce qui suit, l'idée intermédiaire lui eût échappé ?... L'imitation, au sens défavorable qu'on y attache, n'existe pas entre écrivains de génie; je ne la reconnais que chez un esprit médiocre qui fait des emprunts à un esprit excellent. » (Nisard.)
3, 4. *Docte, enjoué, sublime... Perse, Horace et Juvénal. Docte* se rapporte à Perse, *enjoué* à Horace, *sublime* à Juvénal.
4. Ces quatre vers ont été en réalité composés par Boileau lui-même.

XII

A QUOI J'AI RÉPONDU PAR CES VERS
1704

Oui, Le Verrier, c'est là mon fidèle portrait,
Et le graveur en chaque trait
A su très finement tracer sur mon visage
De tout faux bel esprit l'ennemi redouté.
Mais, dans les vers pompeux qu'au bas de cet ouvrage 5
Tu me fais prononcer avec tant de fierté,
D'un ami de la vérité
Qui peut reconnaître l'image?

XIII

SUR LE BUSTE DE MARBRE QU'A FAIT DE MOI M. GIRARDON
PREMIER SCULPTEUR DU ROI (*)

Grâce au Phidias de notre âge,
Me voilà sûr de vivre autant que l'univers,

XII. — 1. *Le Verrier. Cf.* la note au titre de l'épigramme précédente.
5. *Cet ouvrage.* Le portrait.
8. *Cf. Lettre à Brossette* du 13 décembre 1704 : « Je crois que vous voudrez bien vous contenter de deux épigrammes nouvelles que j'ai composées dans quelques moments de loisir. Ne les regardez pas avec des yeux trop rigoureux, et songez qu'elles sont d'un homme de soixante-sept ans. Les voici : *Sans cesse autour de six pendules,* etc. AUTRE : *Oui, le Verrier,* etc. Voilà, Monsieur, deux diamants du Temple que je vous envoie... Vous en ferez tel usage que vous jugerez à propos, et même, si vous voulez, un très indigne usage. » — *Cf.* encore *Lettre du 6 mars 1705 :* » Vous faites, à mon avis, trop de cas des deux épigrammes que je vous ai envoyées, et surtout de celle à M. Le Verrier, qui n'est qu'un petit compliment très simple que je me suis cru obligé de lui faire pour empêcher qu'on me crût auteur des quatre vers qui sont au bas de mon portrait, et qui sont beaucoup meilleurs que mes deux épigrammes, n'y ayant rien surtout de plus juste que ces deux vers : *J'ai su,* etc., supposé que cela fût vrai, *docte* répondant admirablement à Perse, *enjoué* à Horace, et *sublime* à Juvénal. »
XIII. — (*) *Girardon.* Un des plus célèbres sculpteurs de son siècle. C'est lui qui fit le tombeau de Richelieu.

Et, ne connût-on plus ni mon nom ni mes vers,
Dans ce marbre fameux taillé sur mon visage,
De Girardon toujours on vantera l'ouvrage. 5

XIV

VERS POUR METTRE AU BAS DU PORTRAIT DE TAVERNIER (*) LE CÉLÈBRE VOYAGEUR

1670

De Paris à Delhi, du couchant à l'aurore,
Ce fameux voyageur courut plus d'une fois ;
De l'Inde et de l'Hydaspe il fréquenta les rois,
Et sur les bords du Gange on le révère encore.
En tous lieux sa vertu fut son plus sûr appui ; 5
Et, bien qu'en nos climats de retour aujourd'hui
En foule à nos yeux il présente
Les plus rares trésors que le soleil enfante,
Il n'a rien rapporté de si rare que lui.

4. *Sur. V.* Lexiq. § 103.
5. *L'ouvrage.* « Pour mieux me remettre en sa présence, j'ai voulu revoir hier, au musée de sculpture, le beau buste qu'a fait de lui Girardon. Il y est traité dans une libre et large manière : l'ample perruque de rigueur est noblement jetée sur son front et ne le surcharge pas; il a l'attitude ferme et même fière, le port de tête assuré; un demi-sourire moqueur erre sur ses lèvres; le pli du nez un peu relevé et celui de la bouche indiquent l'habitude railleuse, rieuse et même mordante; la lèvre pourtant est bonne et franche, entr'ouverte et parlante; elle ne sait pas retenir le trait. Le cou me laisse voir un double menton plus voisin pourtant de la maigreur que de l'embonpoint; ce cou, un peu creusé, est bien d'accord avec la fatigue de la voix qu'il éprouva de bonne heure. Mais, à voir l'ensemble, comme on sent bien que ce personnage vivant était le contraire du triste et du sombre, et point du tout ennuyeux! » (Sainte-Beuve, *Lundis*, VII, 502.)

XIV. — (*) *Tavernier* avait fait plusieurs voyages aux Indes.
1. *Delhi.* « Ville et royaume des Indes. » (Boileau.)
3, 4. *Inde...Hydaspe... Gange.* « Fleuves du même pays. » (Boileau.)
8. *Trésors.* « Il était revenu des Indes avec près de trois millions en pierreries. » (Boileau.) — *Que le soleil enfante. Cf. Disc. au roi,* 128.
9. *Si. V.* Lexiq. § 112. — *Rare.* Ce mot à double sens est peut-être employé ici dans une intention épigrammatique. Il paraît que Tavernier était un original d'humeur fort bizarre.

XV

VERS POUR METTRE AU BAS D'UN PORTRAIT
DE MONSEIGNEUR
LE DUC DU MAINE (*), ALORS ENCORE ENFANT
ET DONT ON AVAIT IMPRIMÉ UN PETIT VOLUME DE LETTRES
AU DEVANT DESQUELLES
CE PRINCE ÉTAIT PEINT EN APOLLON
AVEC UNE COURONNE DE LAURIERS SUR LA TÊTE
1678

Quel est cet Apollon nouveau,
Qui presque au sortir du berceau
Vient régner sur notre Parnasse?
Qu'il est brillant! Qu'il a de grâce!
Du plus grand des héros je reconnais le fils. 5
Il est déjà tout plein de l'esprit de son père,
Et le feu des yeux de sa mère
A passé jusqu'en ses écrits

XVI

VERS POUR METTRE
AU BAS DU PORTRAIT DE MADEMOISELLE DE LAMOIGNON (*)
1687

Aux sublimes vertus nourrie en sa famille,
Cette admirable et sainte fille

XV. — (*) *Duc du Maine.* Fils de Louis XIV et de Mme de Montespan.
3, 4. *Parnasse... grâce.* Pour la rime, *V.* Lexiq. § 145.
6. *Esprit. V.* Lexiq. § 137.
5, 8. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.
XVI. — (*) *Mlle de Lamoignon.* Sœur du premier président. Sa charité en voulait à Boileau de composer des satires. Le poète lui ayant un jour demandé si elle lui permettrait d'en faire contre le diable : « Non, dit-elle, il ne faut jamais médire de personne. »
1. *Aux. V.* Lexiq. § 83. — *Nourrie. V.* Lexiq. § 137.

En tous lieux signala son humble piété,
Jusqu'aux climats où naît et finit la clarté
Fit ressentir l'effet de ses soins secourables, 5
Et, jour et nuit pour Dieu pleine d'activité,
Consuma son repos, ses biens et sa santé
A soulager les maux de tous les misérables.

XVII

VERS POUR METTRE
AU BAS DU PORTRAIT DE DÉFUNT M. HAMON (*)
MÉDECIN DE PORT-ROYAL
1687

Tout brillant de savoir, d'esprit et d'éloquence,
Il courut au désert chercher l'obscurité,
Aux pauvres consacra ses biens et sa science,
Et trente ans, dans le jeûne et dans l'austérité,
Fit son unique volupté 5
Des travaux de la pénitence.

XVIII

VERS POUR METTRE SOUS LE BUSTE DU ROI
FAIT PAR M. GIRARDON (*)
L'ANNÉE QUE LES ALLEMANDS PRIRENT BELGRADE (**)
1687

C'est ce roi si fameux dans la paix, dans la guerre,
Qui seul fait à son gré le destin de la terre.

4. *Climats.* Synonyme « noble » de *pays, contrées.* — « Mlle de Lamoignon... faisait tenir de l'argent à beaucoup de missionnaires, jusque dans les Indes orientales et occidentales. » (Boileau.)
XVII. — (*) *M. Hamon.* C'était un des solitaires de Port-Royal en même temps que son médecin.
2. *Désert.* Dans la solitude de Port-Royal.
4. Il se soumettait à des jeûnes si austères qu'on dut l'obliger à les modérer.
6. *Travaux. V.* Lexiq. § 137.
XVIII. — (*) *Girardon. Cf.* XIII.
(**) Belgrade fut prise en septembre 1688.

Tout reconnaît ses lois, ou brigue son appui.
De ses nombreux combats le Rhin frémit encore,
Et l'Europe en cent lieux a vu fuir devant lui 5
Tous ces héros si fiers, que l'on voit aujourd'hui
Faire fuir l'Ottoman au delà du Bosphore.

XIX

VERS POUR METTRE AU BAS DU PORTRAIT
DE M. RACINE
1699

Du théâtre français l'honneur et la merveille,
Il sut ressusciter Sophocle en ses écrits,
Et, dans l'art d'enchanter les cœurs et les esprits,
Surpasser Euripide et balancer Corneille.

XX

AUTRE MANIÈRE
1699

Du théâtre français l'honneur et la merveille,
Il sut ressusciter Sophocle dans ses vers,
Et, sans se perdre dans les airs,
Voler aussi haut que Corneille.

3. *Tout reconnait ses lois. Cf. Art poét.*, I, 139 : *Tout reconnut ses lois.*
5. sqq. *Cf.* Victor Hugo :

Vit fuir ceux devant qui l'univers avait fui. (*Châtim.*, *Expiation.*)

7. Allusion à la prise de Belgrade.
XIX. — 2. *Sophocle. Cf. Ep.*, VII, 41, et la note.
4. D'après Brossette, Boileau aurait dit d'abord :

Balancer Euripide et surpasser Corneille,

et il déclarait qu'il verrait avec plaisir quelque critique rétablir plus tard son vers tel qu'il l'avait fait en premier.
XX. — 3. *Dans* se trouvait déjà au vers précédent. — *Se perdre dans les airs. Cf. Art poét.*, I. 68. — Cet éloge de Racine est une critique à l'adresse de Corneille.

XXI

VERS POUR METTRE AU BAS DU PORTRAIT
DE M. DE LA BRUYÈRE
AU DEVANT DE SON LIVRE DES CARACTÈRES DU TEMPS
1687

Tout esprit orgueilleux qui s'aime
Par mes leçons se voit guéri,
Et dans mon livre si chéri
Apprend à se haïr soi-même.

XXI BIS

VERS POUR LE PORTRAIT DE D'HOZIER
1660

C'est ce fameux d'Hozier, d'un mérite sans prix,
Dont le vaste savoir et les rares écrits
Des illustres maisons ont publié la gloire.
Ses talents surprendront tous les âges suivants :
Il rendit tous les morts vivants dans sa mémoire, 5
Et ne mourra jamais dans celle des vivants.

XXI. — 1. *Qui s'aime. Cf. Art poét.*, I, 19.
3. *Si chéri* est bien faible, et forme d'ailleurs avec *se haïr* du vers qui suit un jeu de mots assez insignifiant.
4. *Soi-même. V.* Lexiq. § 46.
XXI *bis*. — 1. *D'Hozier. Cf. Sat.*, V, 134
3. *Publié. V.* Lexiq. § 137.
5, 6. Antithèse bien recherchée.

XXII

ÉPITHAPHE DE M. ARNAUD, DOCTEUR DE SORBONNE
1694

Au pied de cet autel de structure grossière,
Git sans pompe, enfermé dans une vile bière,
Le plus savant mortel qui jamais ait écrit,
Arnauld, qui, sur la grâce instruit par Jésus-Christ,
Combattant pour l'Église, a, dans l'Église même, 5
Souffert plus d'un outrage et plus d'un anathème.
Plein du feu qu'en son cœur souffla l'esprit divin,
Il terrassa Pélage, il foudroya Calvin,
De tous les faux docteurs confondit la morale.
Mais, pour fruit de son zèle, on l'a vu rebuté, 10
En cent lieux opprimé par leur noire cabale,
Errant, pauvre, banni, proscrit, persécuté;
Et même par sa mort leur fureur mal éteinte
N'aurait jamais laissé ses cendres en repos,
Si Dieu lui-même ici de son ouaille sainte 15
A ces loups dévorants n'avait caché les os.

XXII. — 1. *Cet autel.* Le corps d'Arnauld fut inhumé dans l'église Sainte-Catherine, à Bruxelles.

4. *Arnauld.* Sur Arnauld, *Cf. Ep.*, III.

6. Arnauld fut exclu en 1656 de la société de Sorbonne; en 1679, il se vit obligé de fuir en Belgique, où la haine de ses ennemis le poursuivit encore. On fit des perquisitions, mais le lieu de sa retraite ne put être découvert. « Le roi est trop heureux, dit Boileau à cette occasion, pour trouver M. Arnauld. »

8. *Pélage.* Célèbre hérésiarque, dont la doctrine fut une protestation contre les théories de saint Augustin sur la prédestination et la grâce. — *Calvin.* Les principaux ouvrages qu'écrivit Arnauld contre les protestants sont : *Renversement de la morale de Jésus-Christ par les calvinistes; Réponse générale à M. Claude; Le Calvinisme convaincu de nouveaux dogmes impies*, etc.

16. « De peur des ennemis, de peur des *loups*, on tint longtemps cachée sa sépulture. Son cœur fut apporté à Port-Royal des Champs... On sait l'épitaphe par Boileau, si ferme et si belle en tout point ; mais il la garda après l'avoir faite et eut la prudence de ne la point divulguer. » (Sainte-Beuve, *Port-Royal.*) *Cf. Journal de Brossette*, 22 octobre 1702 : « M. Despréaux m'a dit, avec plus de mystère encore, qu'il avait fait une épitaphe pour M. Arnauld, mais qui était si forte et si marquée qu'il ne voulait point qu'elle parût avant sa mort, de peur que les jésuites ne lui fissent des affaires fâcheuses à ce sujet. » Sainte-Beuve, qui donne

XXIII

A MADAME LA PRÉSIDENTE DE LAMOIGNON
SUR LE PORTRAIT
DU PÈRE BOURDALOUE QU'ELLE M'AVAIT ENVOYÉ
1704

Du plus grand orateur dont la chaire se vante
M'envoyer le portrait, illustre présidente,
C'est me faire un présent qui vaut mille présents.
J'ai connu Bourdaloue; et dès mes jeunes ans
Je fis de ses sermons mes plus chères délices. 5
Mais lui, de son côté, lisant mes vains caprices,
Des censeurs de Trévoux n'eut point pour moi les yeux.
Ma franchise surtout gagna sa bienveillance.
Enfin, après Arnauld, ce fut l'illustre en France
Que j'admirai le plus et qui m'aima le mieux 10

XXIV

ÉNIGME (*)
1653

Du repos des humains implacable ennemie,
J'ai rendu mille amants envieux de mon sort.

ce passage, ajoute : « Il faut pourtant la citer en entier : elle est de toute beauté et de toute grandeur. » Et plus loin : « Un sentiment, un souffle de poursuite acharnée et de fatigue invincible respire (*anhelat*) dans les derniers vers. » (*Port-Royal.*)

XXIII. — 1. *Du plus grand,* etc. On sait que Bourdaloue, comme sermonnaire, était généralement mis par les contemporains au-dessus de Bossuet.

6. *Caprices. V.* Lexiq. § 137.

7. *Censeurs de Trévoux. Cf. Epigr.,* XXXV, XXXVI, XXXVII. — *N'eut point pour moi les yeux. Cf. Sat.,* IX, 332.

9. *L'illustre. V.* Lexiq. § 3.

XXIV. — (*) *Cf. Lettre à Brossette,* 29 septembre 1703 : « Pour vous montrer combien je suis éloigné de me choquer de vos critiques, je m'en vais vous écrire une énigme que j'ai faite à l'âge de dix-sept ans, et qui est pour ainsi dire mon pre-

Je me repais de sang, et je trouve ma vie
Dans les bras de celui qui recherche ma mort.

XXV

QUATRAIN SUR UN PORTRAIT DE ROCINANTE (*)
CHEVAL DE DON GUICHOT (**)
1660

Tel fut ce roi des bons chevaux,
Rocinante, la fleur des coursiers d'Ibérie,
Qui, trottant nuit et jour et par monts et par vaux,
Galopa, dit l'histoire, une fois en sa vie.

XXVI

FRAGMENT DE RELATION D'UN VOYAGE A SAINT-PRIX (*)
1660

J'ai beau m'en aller à Saint-Prit :
Ce saint, qui de tous maux guérit,
Ne saurait me guérir de mon amour extrême.

mier ouvrage. Je l'avais oubliée et je m'en souvins le dernier jour en allant voir une maison que feu mon père avait au pied de Montmartre (à Clignancourt), où je composai ce bel ouvrage. Je vous l'envoie afin que vous l'examiniez à la rigueur; mais, pour me venger de votre sévérité, je ne vous dirai le mot de l'énigme qu'à la première fois que je vous récrirai. »

4. « Une puce. » (Boileau.)

XXV. — (*) *Rossinante.*

(**) *Don Quichotte.*

4. « L'auteur, dit Brossette, fait ici le portrait d'un très méchant cheval, sur lequel, étant fort jeune, il avait été voir, au village de Saint-Prix (près de Pontoise), une personne qui lui était chère. Il avait fait de ce voyage une relation en vers et en prose, et M. de La Fontaine, auquel il la montra, s'arrêta principalement aux quatre vers qui sont ici. L'auteur supprima le reste ; il se souvenait pourtant d'une autre épigramme qui faisait partie de cette relation, mais ne la récitait que pour s'en moquer lui-même et pour en faire voir le ridicule. « Quand je mourrai, disait-il en riant, je veux la laisser à M. de Benserade. Elle lui appartient de droit ; j'entends pour le style. » — Cette épigramme est la pièce qui suit.

XXVI. — (*) *Saint-Prix. Cf.* la note précédente.

1. *Saint-Prit.* Pour *Saint-Prix,* à cause de la rime. *V.* Lexiq § 138.

Philis, il le faut avouer,
Si vous ne prenez soin de me guérir vous-même, 5
Je ne sais plus du tout à quel saint me vouer.

XXVII

VERS POUR METTRE AU DEVANT
DE LA « MACARISE » (*)
ROMAN ALLÉGORIQUE DE L'ABBÉ D'AUBIGNAC
OU L'ON EXPLIQUAIT
TOUTE LA MORALE DES STOÏCIENS
1664

Lâches partisans d'Épicure,
Qui, brûlants d'une flamme impure,
Du Portique fameux fuyez l'austérité,
Souffrez qu'enfin la raison vous éclaire.
Ce roman plein de vérité 5
Dans la vertu la plus sévère
Vous peut faire aujourd'hui trouver la volupté.

4. *Il le faut avouer.* V. Lexiq. § 132.

XXVII. — (*) *Macarise.* Ce roman, qui a pour sous-titre *la Reine des îles Fortunées,* parut en 1664.

1. *Epicure.* Philosophe grec, dont les disciples, qu'on appelle épicuriens, pervertirent la morale. Le maître assignait le bonheur comme but à la vie humaine, mais il voulait qu'on le recherchât dans la pratique des vertus; les disciples voulurent le trouver dans la volupté.

3. *Portique.* « L'école de Zénon. » (Boileau.)

7. *Vous peut faire.* V. Lexiq. § 132. — *Cf. Lettre à Brossette* du 9 avril 1702 : « Pour l'épigramme à la louange du roman allégorique, elle regarde feu M. l'abbé d'Aubignac, qui a composé *la Pratique du théâtre,* et qui avait alors beaucoup de réputation. Ce roman allégorique, qui était de son invention, s'appelait *Macarise;* et il prétendait que toute la philosophie stoïcienne y était renfermée. La vérité est qu'il n'eut aucun succès... Je fis l'épigramme pour être mise au devant de ce livre..., mais heureusement je lui portai l'épigramme trop tard, et elle ne fut point mise : Dieu en soit loué ! »

XXVIII

FABLE D'ÉSOPE « LE BUCHERON ET LA MORT »

1670

Le dos chargé de bois, et le corps tout en eau,
Un pauvre bûcheron, dans l'extrême vieillesse,
Marchait en haletant de peine et de détresse.
Enfin, las de souffrir, jetant là son fardeau,
Plutôt que de s'en voir accablé de nouveau, 5
Il souhaite la Mort, et cent fois il l'appelle.
La Mort vint à la fin : « Que veux-tu? cria-t-elle.
— Qui ? moi? dit-il alors, prompt à se corriger :
Que tu m'aides à me charger. »

XXIX

SUR HOMÈRE

1702

Ἤειδον μὲν ἐγών, ἐχάρασσε δὲ θεῖος Ὅμηρος (*).
Cantabam quidem ego, scribebat autem divus Homerus

Quand la dernière fois, dans le sacré vallon,
La troupe des neuf sœurs, par l'ordre d'Apollon,
Lut l'*Iliade* et l'*Odyssée*,
Chacune à les louer se montrant empressée :
« Apprenez un secret qu'ignore l'univers, 5
Leur dit alors le dieu des vers :

XXVIII. — 5. Vers bien faible.
8. *Prompt à se corriger* est froid et plat.
9. « Il composa, dit Louis Racine, la fable du *Bûcheron* dans sa plus grande force, et, suivant ses termes, dans son bon temps. Il trouvait cette fable languissante dans La Fontaine. Il voulut essayer s'il ne pourrait pas mieux faire. » Boileau a eu beau se trémousser, il n'a point effacé le bonhomme.
XXIX. — (*) Vers grec de l'*Anthologie*. » (Boileau.)
« Je chantais, le divin Homère écrivait. »
2. *Neuf sœurs*. *Cf.* Les Muses.
3. *L'Iliade et l'Odyssée*. Les deux poèmes d'Homère.

Jadis avec Homère, aux rives du Permesse,
Dans ce bois de lauriers où seul il me suivait,
Je les fis toutes deux, plein d'une douce ivresse :
Je chantais, Homère écrivait. » 10

7. *Permesse. Cf. Ep.*, VI, 108.

9. Le dernier hémistiche est bien faible, — Sur *ivresse, Cf.* la subtile dissertation de Boileau dans la *Lettre à Brossette* du 3 juillet 1703, que nous citons ci-dessous.

10. *Cf. Lettre à Brossette* du 4 mars 1703 : « Voici les vers que vous me demandez, faits sur ce vers de l'*Anthologie,* car il y est tout seul, Ἥειδον, etc. (Suit la copie de la pièce.) J'ai été obligé d'étendre ainsi la chose, parce qu'autrement elle ne serait pas amenée. Charpentier l'a exprimée en ces termes :

Quand Apollon vit le volume
Qui sous le nom d'Homère enchantait l'univers :
« Je me souviens, dit-il, que j'ai dicté ces vers,
Et qu'Homère tenait la plume. »

Cela est assez concis et assez bien tourné ; mais, à mon sens, *le volume* est un mot fort bas en cet endroit, et je n'aime point ce mot de palais : *tenait la plume.* » — *Lettre au même* du 8 avril 1703 : « Je ne mérite pas les louanges que vous me donnez au sujet des vers de l'*Anthologie.* Permettez-moi pourtant de vous dire que vous vous abusez un peu quand vous croyez que j'ai fait ni voulu faire une paraphrase de ce vers, qui est même plus court dans ma copie que dans l'original, puisque j'en ai retranché l'épithète oisive de θεῖος et que j'ai dit simplement Homère et non point le divin Homère. La vérité est que j'y ai joint une petite narration assez vive, sans quoi la pensée n'est point dans son jour ; que si cette narration vous paraît prolixe, il serait aisé d'y donner remède, puisqu'il n'y aurait qu'à mettre à la place de la narration les paroles qu'on y trouve en prose dans le recueil de l'*Anthologie* au-dessus du vers. Les voici : « Paroles que disait « Apollon à propos des ouvrages d'Homère. » Il me paraît que c'est l'auteur même de ce vers qui les y a mises, n'ayant pu y joindre une narration qui l'amenât ; et c'est à quoi j'ai cru devoir suppléer dans ma traduction, sans aucun dessein de paraphraser un vers qui n'est excellent que par sa brièveté... Du reste, pour la narration, que vous trouverez prolixe, je ne vois pas qu'on puisse accuser de prolixité une chose qui est dite en vers en aussi peu de paroles qu'on pourrait la dire en prose. Il est vrai que cette narration est de huit vers, mais ces huit vers ne disent que ce qu'il faut précisément dire. » etc. — A cette lettre Brossette répondit en se rétractant ; mais il prenait la liberté de remanier la pièce de Boileau en s'aidant de Charpentier : « Voyez, disait-il, comment j'ai *charpenté* votre épigramme :

Apollon, voyant les ouvrages
Qui sous le nom d'Homère enchantaient l'univers :
« C'est moi, dit-il, qui lui dictai ces vers ;
J'étais sous ces sacrés ombrages,
Dans ces bois de lauriers où seul il me suivait ;
Je chantais, Homère écrivait. »

Boileau lui récrit (3 juillet 1703) : « Avec qui, bon Dieu, associez-vous mon style ? Avec le style de Charpentier ! *Jungentur jam tigres equis.* Est-il possible que vous n'ayez pas vu que le sens de l'épigramme est que c'est Apollon, c'est-à-dire le génie seul, qui, dans une espèce d'enthousiasme et d'ivresse, a produit l'*Iliade* et l'*Odyssée :* que c'est lui qui les a faits et non pas simplement dictés, et que, lorsque Homère les écrivait, à peine Apollon savait qu'Homère était là ? Ne concevez-vous pas, Monsieur, que c'est le mot d'ivresse qui sauve tout, et qui fait voir pourquoi Apollon avait tant tardé à dire aux neuf sœurs quel était l'auteur de ces deux ouvrages, qu'il se souvenait à peine d'avoir faits ? D'ailleurs, quel air dans l'épigramme, de la manière dont vous la tournez, donnez-vous à Apollon, qui est supposé lisant cet ouvrage dans son cabinet, et se disant à lui-même : *C'est moi qui ai dicté ces vers !* Au lieu que dans mon épigramme il est au milieu des Muses, à qui il déclare qu'elles ne se trompent pas dans l'admiration qu'elles ont de ces deux grands chefs-d'œuvre, puisque c'est lui qui les a composés dans une chaleur qui ne lui permettait pas d'écrire, et qu'Homère les avait recueillis. »

XXX

SUR LE COMTE DE GRAMMONT (*)

1705

Fait d'un plus pur limon, Grammont à son printemps
N'a point vu succéder l'hiver de la vieillesse ;
La cour le voit encor, brillant, plein de noblesse,
Dire les plus fins mots du temps,
Effacer ses rivaux auprès d'une maîtresse ; 5
Sa course n'est au fond qu'une longue jeunesse,
Qu'il a déjà poussée à deux fois quarante ans.

XXXI

FRAGMENTS DU CHAPELAIN DÉCOIFFÉ (*)

En cet affront, La Serre est le tondeur,
Et le tondu père de la *Pucelle*...
Mille et mille papiers dont la table est couverte
Semblent porter écrit le destin de ma perte.

XXX. — (*) *Grammont.* Le chevalier (puis comte) de Grammont, qu'illustrèrent les *Mémoires de Grammont,* écrits par son beau-frère Hamilton.

3. *Voit.* Il y avait *vu* dans le vers précédent.

6. *Course.* V. Lexiq. § 137.

7. *Deux fois quarante ans.* Grammont, né en 1621, avait alors quatre-vingt-quatre ans. — *Cf. Lettre de Boileau au comte Hamilton,* du 8 février 1705 : « Comme... vous prétendez que si j'entreprenais de louer M. le comte de Grammont, je courrais risque en le flattant de le dévisager, trouvez bon que je transcrive ici huit vers (il n'y en a que sept) qui me sont échappés ce matin... *Fait d'un plus pur,* etc. « Je vous supplie, Monsieur, de me mander s'il est égratigné dans ces vers. » (*Même lettre.*)

XXXI. — (*) *Cf. Lettre à Brossette* du 10 décembre 1701 : « A l'égard du *Chapelain décoiffé,* c'est une pièce où je vous confesse que M. Racine et moi avons eu quelque part ; mais nous n'y avons jamais travaillé qu'à table, le verre à la main. Il n'a pas été proprement fait *currente calamo,* mais *currente lagena,* et nous n'en avons jamais écrit un seul mot... Je n'y ai reconnu de moi que ce trait : *Mille et mille,* etc., et celui-ci : *En cet affront,* etc. »

1. *La Serre. Cf. Sat.,* III, 176, et la note.

2. *La Pucelle. Cf. Sat.,* III, 178.

ÉPIGRAMMES

I

A CLIMENE (*)

1660

Tout me fait peine,
Et depuis un jour
Je crois, Climène,
Que j'ai de l'amour.
Cette nouvelle 5
Vous met en courroux :
Tout beau, cruelle,
Ce n'est pas pour vous.

II

SUR UN FRÈRE AÎNÉ QUE J'AVAIS, ET AVEC QUI J'ÉTAIS BROUILLÉ

1669

De mon frère, il est vrai, les écrits sont vantés;
Il a cent belles qualités;

I. — (*) *Cf. Lettre à Brossette* du 15 juillet 1702 : « A l'égard de l'épigramme à Climène, c'est un ouvrage de ma première jeunesse, et un caprice imaginé pour dire quelque chose de nouveau. »

8. On peut rapprocher de cette épigramme la scène des *Femmes savantes* entre Clitandre et Bélise, dans le premier acte.

II. — 1. *Mon frère.* Gilles Boileau. *Cf. Poésies diverses,* I, note du vers 2. — *Les écrits.* En 1655, il avait donné la *Vie d'Epictète* et une traduction de son *Manuel,* avec le *Tableau de Cébis.* Une querelle avec Ménage et Costar commença sa réputation, et il fut élu académicien en 1659. On a de lui en vers des *madrigaux,* des *caprices,* des *épigrammes,* une traduction du livre IV de l'*Enéide.*

Mais il n'a point pour moi d'affection sincère.
En lui je trouve un excellent auteur,
Un poète agréable, un très bon orateur, 5
Mais je n'y trouve point de frère.

III

CONTRE SAINT-SORLAIN

1670

Dans le palais hier Bilain
Voulait gager contre Ménage
Qu'il était faux que Saint-Sorlain
Contre Arnauld eût fait un ouvrage.
« Il en a fait, j'en sais le temps, 5
Dit un des plus fameux libraires,
Attendez... C'est depuis vingt ans ;
On en tira cent exemplaires.
— C'est beaucoup, dis-je en m'approchant ,
La pièce n'est pas si publique. 10
— Il faut compter, dit le marchand,
Tout est encor dans ma boutique. »

5. *Orateur.* Gilles Boileau était avocat ; mais *orateur* n'aurait-il pas ici le sens de *prosateur ? V.* Lexiq. § 137.
6. Gilles Boileau vit avec déplaisir la célébrité de son frère Despréaux, qui le rejeta dans l'ombre. On connait l'épigramme de Linière :

Qu'est-ce que Despréaux a fait pour lui déplaire?
Il a fait des vers mieux que lui.

III. — 1. *Bilain.* L'avocat Vilain.
3. *Ménage.* Bel esprit du temps. Molière le mit en scène sous le nom de Vadius dans les *Femmes savantes.*
3. *Saint-Sorlain. Cf. Sat.*, I, 126.
4. *Arnauld. Cf. Ep.*, III. — *Contre* se trouvait déjà au vers 2. — *Un ouvrage.* Desmarets de Saint-Sorlin, après une jeunesse fort dissipée, s'était jeté dans le mysticisme : il combattit avec violence les jansénistes.
5. *Il en a fait. V.* Lexiq. § 45.
7. *Depuis. V.* Lexiq. § 137.
12. D'après Brossette, Boileau aurait remanié pour Saint-Sorlin cette épigramme qui avait d'abord été faite à l'adresse de Gilles Boileau.

IV

SUR LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION
DE L'« AGÉSILAS » (*)
DE M. DE CORNEILLE, QUE J'AVAIS VUE
1666

J'ai vu l'*Agésilas*
Hélas !

V

SUR LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE L'« ATTILA » (*)
1667

Après l'*Agésilas*
Hélas !
Mais après l'*Attila*,
Holà !

VI

A MONSIEUR RACINE
1674

Racine, plains ma destinée;
C'est demain la triste journée

IV. — (*) *Agésilas*. Tragédie jouée en 1666.
2. « *Agésilas*, dit Voltaire, n'est connu dans le monde que par le mot de Despréaux. Il eut tort sans doute de faire imprimer dans ses ouvrages ce mot qui n'en valait pas la peine, mais il n'eut pas tort de le dire. » (*Préface du commentaire d'*Agésilas.)
V. — (*) *Attila*. Tragédie jouée en 1667, la même année qu'*Andromaque*.
4. *Holà*, c'est-à-dire *assez !* « La plaisanterie de Despréaux devait l'avertir (Corneille) de ne plus travailler, ou de travailler avec plus de soin. » (VOLTAIRE.)

Où le *prophète Desmarais,*
Armé de cette même foudre
Qui mit le Port-Royal en poudre, 5
Va me percer de mille traits.
C'en est fait, mon heure est venue.
Non que ma muse, soutenue
De tes judicieux avis,
N'ait assez de quoi le confondre; 10
Mais, cher ami, pour lui répondre,
Hélas! il faut lire *Clovis.*

VII

A UN MÉDECIN (*)

1674

Oui, j'ai dit dans mes vers qu'un célèbre assassin,
Laissant de Galien la science infertile,
D'ignorant médecin devint maçon habile.
Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein,
Lubin, ma muse est trop correcte; 5
Vous êtes, je l'avoue, ignorant médecin,
Mais non pas habile architecte.

VI. — 3. *Prophète.* Desmarets, dit Louis Racine, « voulut être prophète, et prétendit avoir la clef de l'*Apocalypse* »; il annonça une armée de cent quarante mille victimes, dévouées à tout faire et à tout souffrir selon ses ordres, qui devait rétablir la vraie religion.

5. Desmarets avait écrit de violents pamphlets contre Port-Royal.

6. Il avait entrepris une « critique générale de œuvres de Boileau », qui parut en 1674 sous le titre de *Défense du poème héroïque.*

12. *Clovis.* Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147. — « Poème de Desmarets ennuyeux à la mort. » (Boileau.)

VII. — (*) Claude Perrault.

1. *Dans mes vers. Cf. Art poét.,* IV, 1 sqq.

2. *Galien. Cf. Art poét.,* IV, 23.

5. *Correcte. V.* Lexiq. § 137.

6. Pour cette épigramme, *Cf. Art poét.,* IV, note du vers 1.

VIII

CONTRE LINIÈRE

1669

Linière apporte de Senlis,
Tous les mois, trois couplets impies.
A quiconque en veut dans Paris
Il en présente des copies ;
Mais ses couplets, tout pleins d'ennui, 5
Seront brûlés même avant lui.

IX

SUR UNE SATIRE TRÈS MAUVAISE QUE L'ABBÉ COTIN
AVAIT FAITE
ET QU'IL FAISAIT COURIR SOUS MON NOM

1670

En vain par mille et mille outrages
Mes ennemis, dans leurs ouvrages,
Ont cru me rendre affreux aux yeux de l'univers.
Cotin, pour décrier mon style,
A pris un chemin plus facile ; 5
C'est de m'attribuer ses vers.

X

CONTRE COTIN

1670

A quoi bon tant d'efforts, de larmes et de cris,
Cotin, pour faire ôter ton nom de mes ouvrages?

VIII. — 1. *Linière... Senlis. Cf. Art poét.*, II, note du vers 194.
1. 3. *Senlis... Paris. V.* Lexiq. § 147.
IX. — 4. *Cotin. Cf. Sat.*, III, 60, etc.

Si tu veux du public éviter les outrages,
Fais effacer ton nom de tes propres écrits.

XI

CONTRE UN ATHÉE

1670

Alidor, assis dans sa chaise,
Médisant du ciel à son aise,
Peut bien médire aussi de moi.
Je ris de ses discours frivoles :
On sait fort bien que ses paroles 5
Ne sont pas articles de foi.

XII

VERS EN STYLE DE CHAPELAIN (*), POUR METTRE A LA FIN DE SON POÈME DE LA PUCELLE (**)

1677

Maudit soit l'auteur dur, dont l'âpre et rude verve,
Son cerveau tenaillant, rima malgré Minerve,
Et, de son lourd marteau martelant le bon sens,
A fait de méchants vers douze fois douze cents.

XI. — 1. *Alidor.* Il y avait d'abord :

Saint-Pavin, guindé sur sa chaise.

Cf. sur Saint-Pavin *Sat.*, I, 128. — *Chaise.* Chaise à porteurs. « Il était tellement goutteux qu'il ne pouvait marcher. »

3. *Médire. Cf.* l'épigramme citée à la note du vers 128 de la satire I.

6. *Articles de foi.* Assez peu piquant.

XII. — (*) *Chapelain. Cf. Disc. au roi,* 25 ; *Sat.*, III, 178, IV, 88, VIII, 30, IX, 204, etc.

(**) *La Pucelle. Cf. Sat.*, III, 178, etc.

2. *Son cerveau tenaillant.* Chapelain était coutumier de ces inversions.

4. « La *Pucelle* a douze livres, chacun de douze cents vers. » (Boileau.)

C'est vingt-quatre chants de douze cents vers chacun que devait avoir la *Pucelle;* mais Chapelain se contenta de publier les douze premiers.

XIII

LE DÉBITEUR RECONNAISSANT

1681

Je l'assistai dans l'indigence :
Il ne me rendit jamais rien;
Mais, quoiqu'il me dût tout son bien,
Sans peine il souffrait ma présence.
Oh! la rare reconnaissance! 5

XIV

A MESSIEURS PRADON ET BONNECORSE
QUI FIRENT EN MÊME TEMPS PARAÎTRE CONTRE MOI
CHACUN UN VOLUME D'INJURES

1686

Venez, Pradon et Bonnecorse,
Grands écrivains de même force,
De vos vers recevoir le prix;
Venez prendre dans mes écrits
La place que vos noms demandent :
Linière et Perrin vous attendent. 5

XIII. — 5. Il n'est pas croyable que Boileau fasse allusion à Patru, comme le dit Brossette. Il resta jusqu'à la fin avec lui dans les meilleurs termes.
XIV. — 1. *Pradon et Bonnecorse. Cf. Sat.*, VII, 45.
6. *Linière. Cf. Sat.*, IX, 236, et la note. — *Perrin. Cf. Sat.*, VII, 44.

XV

A LA FONTAINE DE BOURBON (*)
OU L'AUTEUR ÉTAIT ALLÉ PRENDRE LES EAUX
ET OU IL TROUVA
UN POÈTE MÉDIOCRE QUI LUI MONTRA DES VERS DE SA FAÇON
(IL S'ADRESSE A LA FONTAINE)
1687

Oui, vous pouvez chasser l'humeur apoplectique,
Rendre le mouvement au corps paralytique,
Et guérir tous les maux les plus invétérés;
Mais, quand je lis ces vers par votre onde inspirés,
Il me paraît, admirable fontaine, 5
Que vous n'eûtes jamais la vertu d'Hippocrène.

XVI

SUR LA MANIÈRE DE RÉCITER DU POÈTE S*** (SANTEUL)
1698 (*)

Quand j'aperçois sous ce portique
Ce moine au regard fanatique,

XV. — (*) Bourbon-l'Archambault. Boileau y était allé pour soigner une extinction de voix.
1. *Humeur. V.* Lexiq. § 137.
6. *Hippocrène.* Source de l'Hélicon, consacrée aux Muses.
XVI. — (*) *Santeul.* Chanoine de Saint-Victor, l'auteur de vers latins fort admirés. Il avait fait des hymnes, des inscriptions, des épigrammes, etc. « Santeul était Latin et tout Latin, ne voulant céder le pas à aucun poète et se croyant le premier, et le criant à tout venant. Despréaux, qui savait en quelles mains était alors le sceptre véritable, haussait les épaules quand il voyait les prétentions de ce Pindare égaré ; et le seul jour que Santeul parut à Versailles devant le roi pour y réciter ou y hurler des vers, Despréaux fit contre lui une épigramme. » (Sainte-Beuve, *Lundis,* XII.) Il y a là une allusion à ce que raconte Brossette, d'après lequel Boileau composa son épigramme à l'impromptu, en présence même de Louis XIV et de Santeul, que le roi avait admis à lui réciter des vers. Mais comment Louis XIV, qui ne savait pas le latin, se serait-il fait lire

Lisant ses vers audacieux
Faits pour les habitants des cieux,
Ouvrir une bouche effroyable, 5
S'agiter, se tordre les mains,
Il me semble en lui voir le diable
Que Dieu force à louer les saints.

XVII

IMITÉE DE CELLE DE MARTIAL QUI COMMENCE
PAR : NUPER ERAT MEDICUS, ETC.

Paul, ce grand médecin, l'effroi de son quartier,
Qui causa plus de maux que la peste et la guerre,
Est curé maintenant, et met les gens en terre :
Il n'a point changé de métier.

XVIII

SUR CE QU'ON AVAIT LU A L'ACADÉMIE DES VERS CONTRE HOMÈRE
ET CONTRE VIRGILE

1687

Clio vint, l'autre jour, se plaindre au dieu des vers
Qu'en certain lieu de l'univers
On traitait d'auteurs froids, de poètes stériles,

des poésies de Santeul ? — Selon le même Brossette, l'épigramme n'avait primitivement que cinq vers :

A voir de quel air effroyable,
Roulant les yeux, tordant les mains,
Santeul nous lit ses hymnes vains,
Dirait-on pas que c'est le diable
Que Dieu force à louer les saints ?

XVII.— 4. *Cf. Martial, Epigr.*, I, 48, VIII, 74.
XVIII. — 1. *Clio.* Muse de l'histoire.
2. *Certain lieu.* L'Académie française, où Perrault venait de lire son poème de *Louis le Grand.*
3, 4. *Cf. Discours sur l'Ode,* au début. — *On.* Sur Perrault, *Cf. Disc. sur l'Ode.*

Les Homères et les Virgiles.
« Cela ne saurait être; on s'est moqué de vous, 5
Reprit Apollon en courroux :
Où peut-on avoir dit une telle infamie?
Est-ce chez les Hurons, chez les Topinamboux?
— C'est à Paris. — C'est donc dans l'hôpital des fous?
— Non, c'est au Louvre, en pleine Académie. » 10

XIX

SUR LE MÊME SUJET

1687

J'ai traité de Topinamboux
Tous ces beaux censeurs, je l'avoue,
Qui, de l'antiquité si follement jaloux,
Aiment tout ce qu'on hait, blâment tout ce qu'on loue;
Et l'Académie, entre nous, 5
Souffrant chez soi de si grands fous,
Me semble un peu *topinamboue*.

XX

SUR LE MÊME SUJET

1692

Ne blâmez pas Perrault de condamner Homère,
Virgile, Aristote, Platon.

8. *Hurons*. Sauvages de l'Amérique du Nord. — *Topinamboux*. Sauvages du Brésil.

10. C'est au Louvre que se réunissait alors l'Académie française. — *Cf. Lettre à Maucroix* du 29 avril 1695 : « J'ai supprimé cette épigramme et ne l'ai point mise dans mes ouvrages (il s'agit de l'édition que Boileau avait faite de ses œuvres l'année précédente), parce qu'au bout du compte je suis de l'Académie et qu'il n'est pas honnête de diffamer un corps dont on est. »

XIX. — 7. *Cf.* Suite de la *Lettre à Maucroix* citée dans la note qui précède : « Je n'ai même jamais montré à personne une badinerie que je fis ensuite pour m'excuser de cette épigramme. Je vais la mettre ici pour vous divertir; mais c'est à la charge que vous me garderez le secret, et que ni vous ne la retiendrez par cœur ni ne la montrerez à personne :

J'ai traité, etc.

C'est une folie, comme vous voyez, mais je vous la donne pour telle. »

Il a pour lui monsieur son frère,
G..., N..., Lavau, Caligula, Néron,
Et le gros Charpentier, dit-on. 5

XXI

A MONSIEUR P*** (PERRAULT) SUR LES LIVRES QU'IL A FAITS CONTRE LES ANCIENS

1692

Pour quelque vain discours sottement avancé
Contre Homère, Platon, Cicéron ou Virgile,
Caligula partout fut traité d'insensé,
Néron de furieux, Adrien d'imbécile.
Vous donc qui, dans la même erreur, 5
Avec plus d'ignorance et non moins de fureur,
Attaquez ces héros de la Grèce et de Rome,
P***, fussiez-vous empereur,
Comment voulez-vous qu'on vous nomme?

XXII

SUR LE MÊME SUJET

1692

D'où vient que Cicéron, Platon, Virgile, Homère,
Et tous ces grands auteurs que l'univers révère,
Traduits dans vos écrits nous paraissent si sots?

XX. — 3. *Son frère.* Claude Perrault. *Cf.* le début du chant IV de l'*Art poétique.*
4. G..., N... — Peut-être G... désigne-t-il l'académicien Gallois, et N... le duc de Nevers. — *Lavau.* Obscur membre de l'Académie. — *Caligula* et *Néron* dénigraient volontiers Homère.
5. *Charpentier. Cf. Disc. au roi,* 21, et la note.
XXI. — 4. *Adrien.* L'empereur Adrien préférait, selon Dion Cassius, Antimachus à Homère.
7. *Héros. V.* Lexiq. § 137.
8. *P***.* Sur Perrault, *Cf. Épigr.,* XVIII, note des vers 3, 4.

P***, c'est qu'en prêtant à ces esprits sublimes
Vos façons de parler, vos bassesses, vos rimes, 5
Vous les faites tous des P***.

XXIII

A M. P*** (*)

1692

Le bruit court que Bacchus, Junon, Jupiter, Mars,
Apollon, le dieu des beaux-arts,
Les Ris mêmes, les Jeux, les Grâces et leur mère,
Et tous les dieux, enfants d'Homère,
Résolus de venger leur père, 5
Jettent déjà sur vous de dangereux regards.
P***, craignez enfin quelque triste aventure.
Comment soutiendrez-vous un choc si violent?
Il est vrai, Visé vous assure
Que vous avez pour vous Mercure; 10
Mais c'est le *Mercure galant*.

XXIV

AU MÊME

1693

Ton oncle, dis-tu, l'assassin,
M'a guéri d'une maladie.

XXII. — 4, 6. *P****. Perrault.
XXIII. — (*) *P**** Perrault.
1, 2. Pour la rime, *V.* Lexiq. § 147.
4. *Enfants d'Homère. Cf. Art poét.*, III, 196, et la note.
5. *De. V.* Lexiq. § 57.
9. *Visé.* « Auteur du *Mercure galant.* » (Boileau.) Le *Mercure galant,* dit La Bruyère en le désignant par les lettres H. G., « est immédiatement au-dessous de rien. »
11. *Cf.* la note précédente.
XXIV. — 2. *Cf. Lettre de Ch. Perrault* en réponse au *Discours sur l'ode :* « Il (mon frère) vous a tiré de deux dangereuses maladies avec des soins et une application inconcevables, et on sait de quelle sorte vous avez reconnu ses soins en le maltraitant dans vos satires. »

La preuve qu'il ne fut jamais mon médecin,
C'est que je suis encore en vie.

XXV

PARODIE BURLESQUE DE LA PREMIÈRE ODE DE PINDARE (*)
A LA LOUANGE DE M. P*** (PERRAULT)

1693

Malgré son fatras obscur,
Souvent Brébeuf étincelle.
Un vers noble, quoique dur,
Peut s'offrir dans la *Pucelle*.
Mais, ô ma lyre fidèle! 5
Si du parfait ennuyeux
Tu veux trouver le modèle,
Ne cherche point dans les cieux
D'astre au soleil préférable,
Ni, dans la foule innombrable 10
De tant d'écrivains divers
Chez Coignard rongés des vers,
Un poète comparable
A l'auteur inimitable
De *Peau-d'Ane* mis en vers. 15

XXV. — (*) *Première ode de Pindare.* Perrault s'en était fort moqué dans sa lettre en réponse au *Discours sur l'ode.*
2. *Brébœuf. Cf. Art poét.*, I, 98.
4. *Pucelle. Cf. Sat.*, III. 78, etc.
5. *Cf. Ode sur la prise de Namur*, 15.
8, 9. Singulière construction. C'est comme s'il y avait : *De même que tu ne cherches pas*, etc., *de même ne va pas chercher*, etc.
12. *Coignard.* Libraire.
15. « M. P***, dans ce temps-là, avait rimé le conte de *Peau-d'Ane.* » (Boileau.) — « J'avais résolu de parodier l'ode ; mais dans ce temps-là, nous nous raccommodâmes, M. P*** et moi ; ainsi il n'y eut que ce couplet de fait. » (Boileau.)

XXVI

RÉCONCILIATION DE L'AUTEUR
ET DE M. PERRAULT
1694

Tout le trouble poétique
A Paris s'en va cesser :
Perrault l'antipindarique
Et Despréaux l'homérique
Consentent de s'embrasser. 5
Quelque aigreur qui les anime,
Quand, malgré l'emportement,
Comme eux, l'un l'autre on s'estime,
L'accord se fait aisément.
Mon embarras est comment 10
On pourra finir la guerre
De Pradon et du parterre.

XXVII

CONTRE BOYER ET LA CHAPELLE

J'approuve que chez vous, Messieurs, on examine
Qui du pompeux Corneille ou du tendre Racine

XXVI. — 1. *Poétique*. *V.* Lexiq. § 137.
2. *S'en va cesser*. *V.* Lexiq. § 61.
5. *De*. *V.* Lexiq. 57.
6. *Aigreur*. *V.* Lexiq. § 137.
8. *L'un l'autre on s'estime*. *V.* Lexiq. § 36.
10. *Est comment*. *V.* Lexiq. § 115.
12. *Pradon*. *Cf. Sat.*, VII, 45, IX, 97, etc. — *Cf. Lettre de Boileau à Perrault*, 1700 : « Puisque le public a été instruit de notre démêlé, il est bon de lui apprendre aussi notre réconciliation..., et c'était pour commencer à le lui faire entendre que peu de temps après notre réconciliation je composai une épigramme qui a couru et que vraisemblablement vous avez vue. La voici : *Tout le trouble*, etc. Vous pouvez reconnaître, Monsieur, par ces vers, ou j'ai exprimé sincèrement ma pensée, la différence que j'ai toujours faite de vous et de ce poète de théâtre dont j'ai mis le nom en scène pour égayer la fin de mon épigramme. »
XXVII. — 2. *Pompeux*. *V.* Lexiq. § 137.

Excita dans Paris plus d'applaudissements :
Mais je voudrais qu'on cherchât tout d'un temps
(La question n'est pas moins belle) 5
Qui du fade Boyer ou du sec La Chapelle
Excita plus de sifflements.

XXVIII

SUR UNE HARANGUE D'UN MAGISTRAT DANS LAQUELLE LES PROCUREURS ÉTAIENT FORT MAL TRAITÉS

Lorsque dans ce sénat, à qui tout rend hommage,
Vous haranguez en vieux langage,
Paul, j'aime à vous voir, en fureur,
Gronder maint et maint procureur :
Car leurs chicanes sans pareilles 5
Méritent bien ce traitement.
Mais que vous ont fait nos oreilles
Pour les traiter si durement?

XXIX

ÉPITAPHE

1705

Ci-gît, justement regretté,
Un savant homme sans science,
Un gentilhomme sans naissance,
Un très bon homme sans bonté.

4. *Tout d'un temps. V.* Lexiq. § 137.
5. *Question. V.* Lexiq. § 137.
6. *Boyer. Cf. Art poét.*, IV, 34. — *La Chapelle.* Obscur auteur de tragédies, qui, directeur de l'Académie française lorsque Valincourt succéda à Racine, affecta dans son discours de ne pas même nommer Boileau.
7. *Sifflements. V.* Lexiq. § 137.
XXVIII. — 3. *Paul.* On ne sait qui veut désigner Boileau.
5. *Sans pareilles. Cf. Sat.*, II, 42.
XXIX. — 4. Il s'agit de Gourville, dont J.-B. Rousseau dit : « Il ne savait rien et parlait de tout avec esprit. Il était de très basse naissance et avait des manières fort nobles. Il faisait accueil à tout le monde et n'aimait personne. »

XXX

SUR UN PORTRAIT DE L'AUTEUR (*)

1699

Ne cherchez point comment s'appelle
L'écrivain peint dans ce tableau :
A l'air dont il regarde et montre la *Pucelle*
Qui ne reconnaîtrait Boileau?

XXXI

POUR METTRE AU BAS D'UNE MÉCHANTE GRAVURE (*)
QU'ON A FAITE DE MOI

1704

Du célèbre Boileau tu vois ici l'image.
Quoi ! c'est là, diras-tu, ce critique achevé!
D'où vient le noir chagrin qu'on lit sur son visage?
C'est de se voir si mal gravé.

XXX. — (*) C'était un portrait peint par Santerre, que Boileau avait donné à Brossette.

3. *Pucelle. Cf. Sat.*, III, 178, etc.

4. *Cf. Lettre à Brossette* du 25 mars 1699 : « L'épigramme qu'on a faite pour mettre au bas de ce tableau est fort jolie. Je doute pourtant que mon portrait donnât un signe de vie dès qu'on lui présenterait un sot ouvrage, et l'hyperbole est un peu forte. Ne serait-il pas mieux de mettre, suivant ce qui est représenté dans cette peinture : *Ne cherchez point*, etc. » L'épigramme à laquelle Boileau fait allusion était ainsi conçue :

Vous qui voulez savoir quel est le personnage
Représenté dans ce tableau,
Approchez-en un sot ouvrage,
Vous connaîtrez que c'est Boileau.

XXXI. — (*) « C'est, dit Chéron, un portrait in-4°, à la manière noire, qui porte : *A. Bouys pinx. et sculps.* 1702. »

1. *Image. V.* Lexiq. § 137.

4. « Il y a encore un autre portrait de moi, gravé par un ouvrier dont je ne sais pas le nom, et qui me ressemble moins qu'au grand Mogol. Il me fait entièrement *rechigneux;* et comme il n'y a pas de vers au bas, j'ai fait ceux-ci pour y mettre : *Du célèbre*, etc. Je ne sais si le graveur sera content de ces vers ; mais je sais qu'il ne saurait en être plus mécontent que je le suis de la gravure. » (*Lettre à Brossette* du 12 janvier 1705.) — « Vous me dites rien des quatre vers que j'ai faits pour l'autre infâme gravure dont je vous ai parlé. Est-ce que vous les trouvez mauvais? Ils ont pourtant réjoui tous ceux à qui je les ai dits. » (*Lettre au même* du 6 mars 1705.)

XXXII

AUX RÉVÉRENDS PÈRES DE*** (*)
QUI M'AVAIENT ATTAQUÉ DANS LEURS ÉCRITS
1703

Mes révérends pères en Dieu,
Et mes confrères en satire,
Dans vos écrits, en plus d'un lieu,
Je vois qu'à mes dépens vous affectez de rire.
Mais ne craignez-vous point que, pour rire de vous, 5
Relisant Juvénal, refeuilletant Horace,
Je ne ranime encor ma satirique audace?
Grands Aristarques de ***,
N'allez point de nouveau faire courir aux armes
Un athlète tout prêt à prendre son congé, 10
Qui, par vos traits malins au combat rengagé,
Peut encore aux rieurs faire verser des larmes.
Apprenez un mot de Régnier,
Notre célèbre devancier :
Corsaires attaquant corsaires 15
Ne font pas, dit-il, leurs affaires.

XXXII. — (*) Les RR. PP. jésuites, auteurs du *Journal de Trévoux*. Ce journal est un recueil littéraire que les jésuites publièrent à dater de 1701 dans la ville de Trévoux, où venait d'être établie une imprimerie. En septembre 1703, les auteurs du journal, donnant un extrait d'une édition de Boileau publiée en Hollande dans laquelle étaient cités au bas des pages les endroits imités de poètes anciens, ajoutaient : « En parcourant ce volume, on trouve que les pages sont plus ou moins chargées de vers latins imités, selon que certaines pièces de M. Despréaux ont été communément plus ou moins estimées. »

2. Allusion au trait satirique cité dans la note précédente.

8. *Aristarques*. Aristarque fut un célèbre grammairien grec dont le nom est devenu synonyme de *critique*.

8. ***. Trévoux.

10. Voilà une imitation d'Horace. *Cf. Epit.*, I, I, 2.

11. *Malins*. *V.* Lexiq. § 137.

13. *Régnier*. *Cf. Ep.*, X, 35, 102; *Art poét.*, II, 169.

15, 16. « Vers de Régnier. » (Boileau.) Régnier a écrit :

Corsaires à corsaires,
L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires (*Sat.*, XII.)

Cf. Lettre à Brossette du 4 novembre 1703 : « Comme j'ai fait profession de ne

XXXIII

ÉPIGRAMME OU RÉPONSE (*)
A DEUX RR. PP. QUI AVAIENT DIT
QUE LA RAISON
POUR LAQUELLE MON ÉPITRE DE L'AMOUR DE DIEU N'ÉTAIT
PAS DE LA FORCE DE MES AUTRES ÉCRITS,
C'EST QUE JE N'AVAIS RIEN TROUVÉ
SUR CETTE MATIÈRE
DANS HORACE, DANS PERSE, NI DANS JUVÉNAL
1704

Non, pour montrer que Dieu veut être aimé de nous,
Je n'ai rien emprunté de Perse ni d'Horace,
Et je n'ai point suivi Juvénal à la trace;
Car, bien qu'en leurs écrits ces auteurs mieux que vous
Attaquent les erreurs dont nos âmes sont ivres, 5
La nécessité d'aimer Dieu
Ne s'y trouve jamais prêchée en aucun lieu,
Mes pères, non plus qu'en vos livres.

me point plaindre de ceux qui m'attaquent, et que je les ai toujours rendus complaignants, j'ai cru en devoir encore user de même en cette occasion, et je les ai d'abord servis d'une épigramme, ou plutôt d'une espèce de petite épitre en seize vers, où je leur ai marqué ma reconnaissance sur leur fade raillerie. Je ne saurais vous dire avec combien d'applaudissements cette épitre a été reçue de tout le monde. »

XXXIII. — (*) Dans le même extrait dont nous citons plus haut un passage, les auteurs du journal disaient malignement qu'on ne trouvait point de vers latins imités dans la dixième satire *Contre les Femmes,* ni dans l'épitre *sur l'Amour de Dieu.* De plus, le P. du Rus avait répondu à l'épigramme XXXII par une pièce de vers qui se terminait ainsi :

... Pour l'amour de vous, ils voudraient bien qu'Horace
Eût traité de l'amour de Dieu.

XXXIV (*)

AUX RÉVÉRENDS PÈRES DE *** SUR LE LIVRE
DES FLAGELLANTS
COMPOSÉ PAR MON FRÈRE LE DOCTEUR DE SORBONNE
1703

Non, le livre des *Flagellants*
N'a jamais condamné, lisez-le bien, mes pères,
Ces rigidités salutaires
Que, pour ravir le ciel, saintement violents,
Exercent sur leurs corps tant de chrétiens austères. 5
Il blâme seulement cet abus odieux
D'étaler et d'offrir aux yeux
Ce que leur doit toujours cacher la bienséance,
Et combat vivement la fausse piété
Qui, sous couleur d'éteindre en nous la volupté, 10
Par l'austérité même et par la pénitence,
Sait allumer le feu de la lubricité.

XXXV

L'AMATEUR D'HORLOGES
1704

Sans cesse autour de six pendules,
De deux montres, de trois cadrans,
Lubin, depuis trente et quatre ans,
Occupe ses soins ridicules.

XXXIV. — (*) *Cf. Lettre à Brossette* du 4 novembre 1703 : « Comme ils ne m'ont pas attaqué seul et qu'ils ont traité très indignement mon frère au sujet de son livre des *Flagellants*, je me suis cru aussi obligé de le défendre contre la mauvaise foi avec laquelle ils l'accusent d'avoir attaqué la discipline en général, quoiqu'il n'ait réprimé que le mauvais usage. »

4. « Les violents ravissent le royaume des cieux. » (Mathieu, XI, 12.)

8. *Leur doit... cacher*. *V.* Lexiq. § 132.

Mais à ce métier, s'il vous plaît, 5
A-t-il acquis quelque science?
Sans doute; et c'est l'homme de France
Qui sait le mieux l'heure qu'il est.

XXXVI

CONTRE MAUROI

Qui ne hait point tes vers, ridicule Mauroi,
Pourrait bien, pour sa peine, aimer ceux de Fourcroi.

XXXVII

AU PRÉSIDENT DE LAMOIGNON CONTRE CHAPELAIN (*)

Chapelain vous renonce et se met en courroux
De ce qu'on me connaît chez vous.
Vous avez beau faire merveille;
Eussiez-vous, Lamoignon, enflé son revenu,
Vous n'auriez point de part à ses pénibles veilles. 5
Oh! qu'il eût été bon, pour le bien des oreilles,
Que Longueville m'eût connu!

XXXV. — 8. *Cf. Lettre à Brossette* du 6 mars 1705 : « Pour vous satisfaire sur l'histoire que vous me demandez de l'épigramme de Lubin, je vous dirai que Lubin est un de mes parents, qui est mort il y a plus de vingt ans, et qui avait la folie que j'y attaque. Il était secrétaire du roi et s'appelait M. Targas J'avais dit, lui vivant, le mot dont j'ai composé le sel de mon épigramme, qui n'a été faite qu'environ depuis deux mois, chez moi, à Auteuil, où couchait l'abbé de Châteauneuf. Je m'étais ressouvenu le soir, en conversant avec lui, du mot dont il est question. Il l'avait trouvé fort plaisant, et sur cela nous étions convenus l'un et l'autre qu'avant tout, pour faire une bonne épigramme, il fallait dire en conversation le mot qu'on y voulait mettre à la fin, et voir s'il frappait. Celui-ci donc l'ayant frappé, je le lui rapportai le lendemain, au matin, construit en épigramme, telle que je vous l'ai envoyée. »

XXXVI. — 1, 2. *Mauroi... Fourcroi.* Poètes obscurs. — *Cf.* Virgile :

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi.

« Que celui qui ne hait pas Bavius aime tes vers, Mévius. »

XXXVII. — (*) *Chapelain. Cf. Disc. au roi,* 25; *Sat.,* III, 178, IV, 88, VIII, 30, IX, 204, etc.

1. *Renonce. V.* Lexiq. § 137. — « Chapelain, dit Tallemant des Réaux, avait fait dire à Lamoignon que c'était une chose indigne de lui de souffrir qu'un homme comme Despréaux fût bien reçu dans sa maison. »

7. *Longueville.* M. de Longueville avait fait à Chapelain une pension de deux mille livres. — *M'eût connu. Cf. me connaît* du vers 2.

APPENDICE

LEXIQUE

I. — FORMES GRAMMATICALES

§ 1. *Opéra,* considéré comme un mot latin, s'écrit au pluriel sans *s*. *Disc. sur l'ode,* note 5 de la page 393.

§ 2. La première personne du singulier, dans les verbes où l'*s* de l'usage actuel ne dérive pas du latin, peut s'écrire encore sans cette *s* : l'influence de l'analogie, à laquelle est due notre orthographe moderne, ne triomphe définitivement que dans la dernière partie du XVIIe siècle, et c'est seulement à partir de là que l'omission de l'*s* devient une licence poétique, *Sat.,* VIII, 9, IX, 201, XI, 11; *Ep.,* VI, 27, XI, 43; *Ode Namur,* 4.

II. — SYNTAXE

EMPLOI DES SUBSTANTIFS

§ 3. Adjectif employé substantivement. *Bizarre, Sat.,* II, 22; *Art poét.,* III, 364. — *Doucereux, Sat.,* IX, 265. — *Fâcheux, Sat.,* IV, 114. — *Galant, Sat.,* II, 17, IV, 11. — *Goguenard, Art poét.,* II, 187. — *Illustre, Poés. div.,* XXIII, 9. — *Indiscret, Art poét.,* II, 183. — *Injuste, Sat.,* XI, 98. — *Plaisant, Art poét.,* I, 89, III, 424. (*Le plus mauvais plaisant.* L'usage actuel n'admet le substantif *plaisant* qu'avec l'épithète *mauvais* et comme formant avec cette épithète une sorte de composé non susceptible d'être mis au superlatif.) — *Ridicule, Disc. au roi,* 105; *Disc. sur la satire,* notes 8 de la page 38, 9 de la page 39, 4, 6, de la page 40, 5 de la page 43, 2 de la page 44. Dans cet exemple : *Un sot trouve toujours un plus sot,* etc. (*Art poét.,* I, 232), l'adjectif substantivé garde sa fonction de substantif même au comparatif. *Cf.* La Fontaine :

> Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre
> Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi. (*Fab.,* II, XIV.)

Mais d'ailleurs *un* s'employait encore au XVIIe siècle dans le sens

de *quelqu'un*, comme *aucun* dans le sens de *personne*. (*Cf.* § 33). — Victor Hugo a dit :

> L'âne vit le crapaud, et triste, hélas! penché
> Sur un plus triste... (*Lég. des siècles, le Crapaud.*)

— *Téméraire, Ep.*, I, 98. — *Vertueux, Sat.*, XI, 24. Cette construction était beaucoup plus fréquente au XVIIe siècle que de nos jours.

§ 4. *Savant*, pris comme substantif, a un complément, *Sat.*, VIII, 167.

§ 5. Singulier au lieu du pluriel. *Débris, Sat.*, III, 222; *Ep.*, I, 137. *Cf.* Racine :

> Et parmi le débris, le ravage et les morts. (*Ath.*, III, III.)

§ 6. Pluriel au lieu du singulier. *Gouttes, Ep.*, XI, 97. — *Passages, Lutr.*, III, 117. — *Rages, Ode Namur*, 81. — *Ruines, Lutr.*, III, 121.

§ 7. Masculin au lieu de féminin. *Aigle, Disc. au roi*, 124. Employé au figuré, *aigle* est aujourd'hui féminin. Remarquons que dans le vers cité la figure n'empêche pas le mot de conserver son sens propre. — *Foudre, Ep.*, VI, 86. Ce mot n'est plus masculin qu'avec le sens de *foudre de guerre*, qu'il ne faut pas lui donner ici; il l'était au XVIe siècle et souvent encore au XVIIe. — *Insulte, Lutr.*, V, 236, VI, 137. Masculin dans le Dictionnaire de l'Académie, 1694. — *Œuvre, Lutr.*, IV, 210. Masculin dans le style soutenu. Nous disons encore « le grand œuvre », mais dans une acception toute spéciale. — *Parallaxe, Ep.*, V, 30.

§ 8. Féminin au lieu de masculin. *Amour, Art poét.*, III, 307, var. Vaugelas préfère le féminin pour ce mot, et Ménage le masculin : on sait qu'il est encore féminin au pluriel. — *Evangile, Sat.*, XI, 113. Dans le Dictionnaire de l'Académie, 1694, ce mot a les deux genres.

EMPLOI DES ADJECTIFS

§ 9. *Grand'salle, Sat.*, VIII, 296. Certains adjectifs venant d'adjectifs latins qui avaient la même forme pour les deux genres étaient, dans l'ancienne langue, invariables au féminin. *Cf.* les noms de lieux comme *Rochefort, Villeréal*, etc. Nous disons encore *grand'route, grand'mère*, etc. L'apostrophe, dans ces locutions, n'a été introduite que par ignorance de leur origine.

§ 10. Substantif employé adjectivement. *Imposteur, Ep.*, IX, 23. — *Roi, Ode Namur*, 52. Cette dernière construction, *Tout brille en lui, tout est roi*, est à noter comme une hardiesse poétique plutôt que comme une irrégularité de syntaxe; mais *tout est roi* ne peut signifier autre chose que *tout est royal*.

§ 11. Adjectif faisant fonction d'adverbe. *Impétueux, Lutr.*, V, 14.

Cette construction était très commune au XVIe siècle; J. du Bellay la recommande dans sa *Défense et illustration*. Quelques écrivains l'ont reprise de notre temps; Victor Hugo, par exemple, a dit : « Il marchait rapide. » (*Misérables*.) Mais depuis Malherbe, elle est d'un très rare usage.

§ 12. Adjectif construit avec un complément. *Avare, Art poét.*, II, 81. — *Ignorant, Ep.*, V, 59. — *Précieux, Sat.*, VII, 55. — *Second, Sat.*, II, 38. — *Souverain, Sat.*, IV, 119.

§ 13. Adjectif construit avec une autre préposition que dans l'usage actuel. *Enclin, Sat.*, IV, 53. — *Paresseux, Art poét.*, III, 22. — *Prêt, Sat.*, IX, 216; *Ep.*, III, 6, VIII, 97; *Lutr.*, III, 15.

§ 14. Variation de l'adjectif. — *Tout, Disc. au roi*, 130; *Art poét.*, II, 159; *Lutr., Deuxième Avis au lecteur*, note 6 de la page 337, III, 140, V, 85. Vaugelas a le premier établi l'usage moderne; tous les écrivains du XVIIe siècle ont d'ailleurs transgressé bien souvent la règle qu'il posait.

§ 15. *Tout* mis pour *tout le monde*, toutes les personnes dont il est question. — *Sat.*, IX, 104, 105, 143; *Lutr.*, IV, 158, V, 137, 233, VI, 126; *Ode Namur*, 109.

§ 16. Usage particulier du superlatif. *Ep.*, III, 41. *Cf.* Molière :

. . . . . Sa grâce est la plus forte. (*Misanthr.*, I, 1.)

Se rendant la plus forte = se rendant plus forte que tout le reste. — *Ep.* I, 41. *Aux plus hardis* = à ceux qui sont plus hardis que moi.

§ 17. Réciproquement, le comparatif mis pour le superlatif. — *Ep.*, XI, 56; *Lutr.*, I, 205. Usage régulier du vieux français. Cette construction est courante au XVIe siècle, et nous la retrouvons encore souvent chez les écrivains du XVIIe. A vrai dire, c'est une omission de l'article. — Mais dans le second exemple, où *moins d'artifice* = le moins d'artifice, il y a substitution du comparatif au superlatif.

EMPLOI DES ARTICLES

§ 18. Omission de l'article avec un superlatif. *Cf.* § 17.

§ 19. Omission de l'article avec un nom propre de fleuve, *Art poét.*, III, 285. *V.* la note du vers. Cette construction était régulière au XVIe siècle, surtout dans la première moitié.

§ 20. *Sat.*, IV, 35. Boileau dit *sages de Grèce* pour *sages de la Grèce*. Dans l'usage actuel, *sages de Grèce* voudrait dire des sages d'une espèce particulière à la Grèce.

§ 21. Le verbe s'unit très fréquemment avec un substantif sans

article, *Sat.*, I, 78, VII, 59, IX, 58, 172; *Lutr.*, I, 199. Ces sortes de verbes composés étaient beaucoup plus nombreux au XVIIe siècle que dans notre langue actuelle, et au XVIe siècle qu'au XVIIe.

§ 22. Omission de l'article avec un substantif, *Sat.*, IV, 3; *Lutr.*, I, 106. Construction très fréquente au XVIe siècle.

§ 23. Omission de l'article avec les substantifs précédés de *autre, tout, même, Sat.*, V, 24; *Ep.*, V, 62, VIII, 76; *Art poét.*, IV, 98. Même observation que pour le § précédent.

§ 24. Article employé où nous l'omettons, *Art poét.*, IV, 12. *Fou de l'architecture.*

§ 25. *De* substitué à l'article indéfini *un* dans une proposition affirmative, *Ep.*, IV, 166. *Est-il de plage si lointaine?* comme nous dirions *il n'est pas de plage.* L'interrogation équivaut, dans la pensée de Boileau, à une négation.

§ 26. L'article *un* au lieu de l'article *le, Art poét.*, I, 10. *Un amour de rimer.* Avec *un,* l'usage actuel exigerait une épithète. Ajoutons que quelques auteurs contemporains ont remis en usage cette construction vieillie.

EMPLOI DES RELATIFS

§ 27. *Qui* complément indirect quand c'est un nom de chose qu'il représente, *Lutr.*, III, 121. Vaugelas donne bien déjà notre règle moderne, mais les écrivains postérieurs ne se font pas scrupule de la transgresser.

§ 28. *Où* pour les relatifs *qui, lequel,* accompagnés des prépositions *à, dans, pour, etc., Disc. sur sat.*, note 5 de la page 44; *Sat.*, III, 55, V, 137, VI, 69, IX, 266, 310; *Ep.*, III, 90, V, 27; *Art poét.*, II, 172, III, 12, 80; *Lutr.*, V, 29, 208.

§ 29. Construction irrégulière de *telle que... telle, Art poét.*, II, 1-5. Cette construction s'explique, non pas, comme le disent les commentateurs, par l'ellipse de *qui,* ellipse qu'on aurait bien de la peine à expliquer elle-même, mais par l'habitude d'employer *tel que* avec le sens de *comme,* dont il devient un véritable synonyme. *V.* l'exemple de Malherbe cité en note.

EMPLOI DES INTERROGATIFS

§ 30. *Qui* = qu'est-ce qui. — *Ode Namur*, 71, 128. Usage très fréquent chez tous les écrivains de l'époque. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, vers 364, 507, 828, 852, 1339, 1393, 1475.

§ 31. *Qui* = quels, *Sat.*, V, 30. Même remarque.

§ 32. *Quoi* = que. — *Ep.*, I, 66. — *Que* = quoi, *Lutr.*, VI, 132. Ce latinisme est d'un emploi très fréquent au XVIIe siècle.

EMPLOI DES INDÉFINIS

§ 33. *Aucun* = quelqu'un. C'est le sens étymologique. — *Aucun* = personne sans mention précédente de ceux dont il est question, *Sat.*, XI, 144; *Lutr.*, IV, 167.

§ 34. *On* représentant dans la même phrase deux sujets différents. — *Sat.*, III, 189; *Ep.*, VI, 62. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, 56, 693-694, 1073, 1179.

§ 35. *Rien* exprimé où nous l'omettons, *Art poét.*, I, 222. *Cf.* Molière, *Misanthr.* 90.

§ 36. *Chacun* et *on* décomposés dans la même proposition en *l'un... l'autre, Sat.*, III, 55, VIII, 145, XI, 19; *Ep.*, III, 29; *Lutr.*, *Premier Avis au lecteur*, note 13 de la page 334; *Epigr.*, XXVI, 8.

§ 37. *Quelque... dont* pour *de quelque... que, Disc. sur sat.*, note 3 de la page 38; *Sat.*, XI, 25; *Ep.*, I, 35.

EMPLOI DES PRONOMS PERSONNELS

§ 38. Omission de *il* représentant un sujet déjà exprimé dans une proposition coordonnée, mais exprimé après le verbe, *Sat.*, III, 214.

§ 39. Omission de *le* représentant un complément, *Sat.*, VIII, 8 : *Un taureau, une chèvre, ont l'esprit mieux tourné que n'a l'homme* = *que ne l'a l'homme.*

§ 40. *Il* surabondant, *Sat.*, IV, 31; *Art poét.*, III, 365. Vaugelas remarque qu' « après *quiconque* (il en est de même pour *qui*) il ne faut pas dire *il*, quelque distance qu'il y ait entre deux. » (*Rem.*, II, 4.) Mais cette règle est bien souvent violée par les écrivains du XVIIe siècle, même quand il y a fort peu de *distance entre deux*. *Cf.* Massillon : « Quiconque s'éloigne de la sagesse, il s'éloigne du seul bonheur. »

§ 41. *Il* représentant un sujet indéterminé, *Sat.*, VIII, 276. — De même *la*, *Lutr.*, *Premier Avis au lecteur*, note 11 de la page 334. — Et *en*, *Lutr.*, V, 142.

§ 42. *Il* au neutre pour *cela, ce, Disc. sur sat.*, note 6 de la page 43; *Ep.*, XI, 119. Construction très fréquente. Nous disons encore *il est vrai* = c'est vrai.

§ 43. *Le* au neutre représentant une idée qui n'a pas été exprimée par un mot dont il puisse être le substitut, *Ep.*, X, 123; *Art poét.*, IV, 18.

§ 44. *En* représentant un nom de personne, *Sat.*, VIII, 302, IX, 205.

§ 45. *Il en a fait, Épigr.*, III, 5, = il en a fait un, au lieu de *il en a fait plusieurs.*

§ 46. *Soi* avec un sujet déterminé, *Disc. au roi*, 23; *Sat.*, II, 90, IV, 54, 66, V, 139, 143, VIII, 51, 56, 107, 148, IX, 142, XI, 17, 147; *Ép.*, III, 47, V, 48, 79, VI, 156, VII, 80, IX, 138, X, 20; *Art poét.*, I, 20, III, 125, 304, 305, 384, IV, 208; *Lutr.*, IV, 144, V, 90; *Discours sur l'ode*, note 5 de la page 392; *Poés. div.*, XXI, 4. Les exemples de cette construction sont innombrables : elle s'accorde d'ailleurs avec l'étymologie aussi bien qu'avec la logique. En 1647, Vaugelas indiquait déjà la règle moderne, mais il ne se prononçait pas encore nettement en sa faveur, et c'est seulement vers la fin du siècle qu'elle fut généralement reconnue.

EMPLOI DES POSSESSIFS

§ 47. *Le leur* au neutre, comme en latin *suum*. — *Disc. sur sat.*, note 8 de la page 39. Nous disons encore *y mettre du sien, ils y mirent du leur.*

§ 48. *Son* employé où l'usage actuel l'omettrait, *Sat.*, V, 100. Au lieu de *chacun pour ses vertus n'offrit plus que des noms*, nous dirions *chacun pour vertus.* L'emploi de *ses* n'est pas rationnel, les vertus en question n'ayant jamais appartenu aux « marquis et barons » dont parle ici Boileau.

EMPLOI DES VERBES

§ 49. Passif au lieu du réfléchi, *Art poét.*, II, 78; *Ode Namur*, 154. Dans ces deux exemples, c'est le même verbe, *être rendu.*

§ 50. Réfléchi au lieu du passif, *Sat.*, XI, 73. Même construction avec un complément indirect et la préposition *par*, *Sat.*, III, 48; *Ép.*, I, 35. Exemples nombreux de La Fontaine, Bossuet, Molière, etc. *Cf. Misanthr.*, 1009.

§ 51. Neutre au lieu du réfléchi, *Sat.*, III, 66. *Les cheveux... me dressaient à la tête* = mes cheveux se dressaient, etc.

§ 52. Transitif au lieu du réfléchi, *Sat.*, III, 142; *Lutr.*, IV, 163. Dans ces deux exemples c'est le même verbe, *lamenter.*

§ 53. Suppression du pronom devant le verbe réfléchi après les verbes *faire, laisser, sentir*, *Sat.*, IX, 246; *Art poét.*, I, 194, II, 52; *Lutr.*, III, 99, IV, 59. C'était l'usage général du XVIIe siècle.

§ 54. Transitif au lieu du neutre, *Sat.*, VIII, 74, 126, 139; *Ép.*,

I, 79, 106, III, 23, V, 35; *Art poét.*, I, 8, III, 280; *Lutr.*, I, 199, III, 114. Les verbes ainsi usités sont : *courir, aborder, prétendre, croire, plaider.*

Courir, qui n'est plus transitif qu'en certaines locutions, comme *courir un danger, courir un lièvre*, etc., se trouve fréquemment dans cet emploi chez tous les auteurs du XVIIe siècle.

Prétendre est employé avec un complément direct de chose par tous les écrivains du XVIIe siècle, et même, par certains, avec un complément direct de personne. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, 1594; *Don Garcie*, 140.

Croire. Croire quelqu'un signifie dans l'usage actuel *tenir quelqu'un pour véridique.*

Plaider. Avait régulièrement pour régime direct un nom de personne.

§ 55. Neutre au lieu du transitif. — *Disc. sur sat.*, note 6 de la page 43. *Il leur fâche* = cela les fâche.

§ 56. Emploi absolu du verbe *fréquenter*, qui se construit actuellement avec un régime, *Art poét.*, II, 172. Cet emploi est régulier au XVIIe siècle. — Emploi absolu du verbe *esquiver, Sat.*, VI, 67. — Inversement, *dominer sur, Sat.*, XI, 201, 202.

§ 57. Certains verbes s'unissent à leur complément avec une autre préposition que dans l'usage moderne; ce sont : *consentir, Épigr.*, XXVI, 5 (préposition *de*); *enchaîner, Sat.*, II, 56 (préposition *avec*); *fournir, Sat.*, V, 10 (*fournir de matière à*); *haïr, Ép.*, IX, 161 (préposition *à*); *résolu, Épigr.*, XXIII, 5 (préposition *de*); *tâcher, Lutr.*, V, 80 (préposition *à*).

Consentir de est régulier au XVIIe siècle.

Enchaîner avec pour *enchaîner à.*

Fournir. Mélange de deux constructions : 1° *Fournir de la matière aux chroniqaes;* 2° *Fournir de matière les chroniques.*

Haïr. Tel qui hait à se voir. Par analogie avec *aimer à.*

Résolu de. Même observation que pour *consentir de.*

Tâcher à. Cette construction n'est pas complètement tombée en désuétude; mais, employée beaucoup moins souvent que *tâcher de*, elle nous semble marquer plus d'effort.

§ 58. *Trembler de* suivi d'un substantif avec le même sens que *avoir peur de, Ép.*, III, 28.

§ 59. *Tenir*, avec la signification de *juger*, est directement uni à l'attribut. *Sat.*, III, 35; *Lutr.*, III, 63, IV, 143. De même *compter, Sat.*, III, 58. C'est l'usage régulier du XVIIe siècle.

§ 60. Le verbe construit avec deux compléments de diverse na-

ture, *Sat.*, I, 160 ; *Ép.*, IX, 35 ; *Lutr.*, I, 95, III, 32, VI, 163. Exemples très nombreux chez tous les écrivains du temps.

§ 61. *S'en aller* construit avec un infinitif, *Sat.*, I, 78, III, 246, IX, 298, XI, 77, 156, 199 ; *Ép.*, V, 13, VI, 91, VII, 106 ; *Art poét.*, I, 23-24, 224, II, 66 ; *Lutr.*, VI, 139 ; *Ode Namur*, 86, 94 ; *Poés. div.*, VIII, 5 ; *Epigr.*, XXVI, 2.

§ 62. Passé défini exprimant une action toute récente, *Ép.*, VI, 52. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, 1068 ; Sévigné : « Je vis hier, » etc. (*Gr.*, II, 107), etc.

§ 63. Passé défini où nous mettons l'imparfait ou le plus-que-parfait, *Sat.*, I, 96, III, 92.

§ 64. Indicatif au lieu du subjonctif, *Ep.*, IV, 31. Mais il y a plutôt ici une faute d'orthographe.

§ 65. Subjonctif au lieu de l'indicatif, *Sat.*, VI, 74 ; *Art poét.*, III, 296. Dans les deux cas le subjonctif est gouverné par *l'on dirait que*. Cette construction est très fréquente au XVIIe siècle. *Cf.* Molière : « Est-ce que vous trouvez que ce ne soit pas assez? » (*Avare*, III, XII.) Bossuet : « Vous diriez qu'il soit devenu un autre David. » (*Or. fun. Tellier.*)

§ 66. Indicatif au lieu du conditionnel, *Ep.*, V, 140. *Ont dû* = auraient dû. C'est un latinisme.

§ 67. Imparfait du subjonctif au lieu du conditionnel. — *Disc au roi*, 114 ; *Sat.*, III, 70 ; *Ep.*, I, 8. *Cf.* Racine :

> Penses-tu seulement que, parmi ses malheurs,
> L'ingrate me permit de lui donner des larmes? (*Bér.*, 804.)

Molière :

> N'a-t-il point quelque ami qui pût, sur ses manières,
> D'un charitable avis lui prêter les lumières? (*Misanthr.*, 569.)

§ 68. Infinitif rapporté à un sujet autre que celui de la proposition, *Sat.*, I, 143, VIII, 124, IX, 96 ; *Ep.*, I, 51, 85, VI, 35, IX, 173 ; *Art poét.*, III, 303 ; *Lutr.*, VI, 169. Construction très fréquente au XVIIe siècle, et que les grammairiens modernes ont eu le tort de proscrire : elle ne doit être évitée que lorsque la clarté peut en souffrir.

§ 69. Participe présent (ou gérondif) et participe passé construits avec la même liberté que l'infinitif dans le § précédent, *Sat.*, II, 2, IV, 41, 106, VI, 30, XI, 107 ; *Ep.*, VII, 62, X, 111, 119, XI, 77 ; *Art poét.*, I, 4, III, 120, IV, 220 ; *Lutr.*, V, 67, 144. De même pour l'adjectif, *Lutr.*, I, 109.

§ 70. Participe présent au lieu du gérondif, *Disc. au roi*, 65 ; *Ép.*, VII, 8, 70, IX, 99 ; *Art poét.*, III, 63, 329. Emploi régulier du temps.

§ 71. Participe présent qui, suivi d'un verbe, équivaut à un mode

personnel sans indiquer que l'action ou l'état marqué par ce verbe soit dans un rapport d'effet à cause avec l'action ou l'état que lui-même exprime, *Sat.*, I, 3; *Ép.*, VII, 8, X, 9; *Art poét.*, III, 91, 92. Dans le premier exemple, *qui, n'étant vêtu que de simple bureau, passe l'hiver sans linge* = qui n'est vêtu, etc., *et passe l'hiver,* etc. Dans le second, *voir... vos bons mots passant du peuple aux princes charmer également la ville,* etc. = voit vos bons mots passer, etc., et charmer, etc. Dans le troisième, *les acteurs laissant le masque..., le violon tint lieu de chœur* = les acteurs laissèrent... et le violon tint lieu, etc.

§ 72. Le participe passé passif s'accordant avec un nom forme une construction d'un sens particulier équivalant à celui qu'aurait le substantif tiré de ce participe (ou, s'il n'y en a pas, un substantif analogue pour le sens) avec le nom exprimé comme complément, *Sat.*, III, 78, VIII, 219, IX, 40; *Ép.*, VII, 42, 52, IX, 21; *Art poét.*, I, 129, III, 27, IV, 17; *Lutr.*, V, 6, 103. Par exemple, au vers 129 du chant I de l'*Art poétique, Ce poète... trébuché... rendit plus retenus Desportes et Bertaut* = la chute de ce poète, etc.

§ 73. Participe présent s'accordant en nombre avec le substantif auquel il se rapporte, *Sat.*, VI, 37; *Ép.*, I, 131, 132, II, 27, IV, 112, XI, 63; *Art poét.*, II, 89; *Lutr.*, II, 57, IV, 104. La règle moderne n'est pas encore définitivement établie au XVIIe siècle.

§ 74. Participe présent s'accordant en genre avec le substantif auquel il se rapporte, *Lutr.*, IV, 121, V, 181. Dans ces deux exemples, c'est bien d'un participe présent qu'il s'agit, et non d'une épithète de nature. *Sa main bénissante* veut dire *sa main, au moment où elle bénit,* et *troupe bêlante* veut dire *troupe qui bêle* à un moment donné, *à l'aspect d'un loup.*

§ 75. Participe passé restant invariable quand il est construit avec l'auxiliaire *avoir,* et que le régime précède *Lutr.*, II, 14, IV, 121, var. Dans ces deux exemples, l'accord du participe n'aurait en rien altéré le vers. Mais la règle moderne n'était pas encore établie.

§ 76. Verbe au singulier avec deux sujets au singulier, *Sat.*, V, 114, VIII, 92; *Art poét.*, I, 227, III, 392; *Lutr.*, I, 223, II, 43, 79, 140, IV, 95, V, 114; *Ode Namur,* 21. Construction très fréquente au XVIIe siècle.

§ 77. Verbe au singulier avec deux sujets exprimés après lui, le premier au singulier et le second au pluriel, *Sat.*, VIII, 270. — Verbe au singulier avec un sujet au pluriel, ce sujet étant exprimé après le verbe, *Lutr., Premier Avis au lecteur,* note 11 de la page 335. C'est de la même façon que nous mettons au singulier *excepté, vu, reçu,* etc., lors même que le substantif suivant est au pluriel.

EMPLOI DES PRÉPOSITIONS

§ 78. *A* où nous ne mettons pas de préposition, *Sat.*, VIII, 50 (*au matin* = le matin); *Ép.*, XI, 27 (*au long de* = le long de).

§ 79. *A* = *de, par, avec, sur, Sat.*, VIII, 176; *Ép.*, XI, 60 (*mettre au niveau* = de niveau); *Ép.*, IV, 156 (*à milliers* = par milliers); *Art poét.*, III, 370 (*à de différents traits* = avec, par des traits différents).

§ 80. Quand *se laisser* est suivi d'un autre verbe ayant un complément indirect que dans l'usage actuel nous y unissons au moyen de *par*, ce complément s'y unit régulièrement au moyen de *à*, *Sat.*, IV, 49, IX, 249; *Ép.*, VII, 98.

§ 81. *A* = auprès de, *Ép.*, I, 176 (*déposer à la postérité*).

§ 82. *A* = pour, devant un infinitif, *Ép.*, I, 47; *Art poét.*, I, 85, IV, 236. Nombreux exemples chez tous les auteurs du temps.

§ 83. *A* = dans, *Ép.*, VI, 108; *Lutr.*, V, 172, VI, 2; *Poés. div.*, XVI, 1.

§ 84. *A* = pour, devant un substantif ou un pronom, *Sat.*, IX, 236, 314; *Ép.*, V, 79. — De même, *y* = pour cela, *Sat.*, II, 99.

§ 85. *Dans* = sur, *Art poét.*, III, 402.

§ 86. *Dans* = à, *Disc. au roi*, 28; *Lutr.*, III, 166, V, 110.

§ 87. *De* = par, avec, etc., *Disc. sur sat.*, note 4 de la page 38, *Disc. au roi*, 13, 109, 115; *Sat.*, I, 102, V, 121, VII, 5, VIII, 289, IX, 140, 165; *Ép.*, I, 17, 37, 105, III, 46, 59, IV, 121, V, 50, 146, VI, 12, IX, 25, 48, X, 17, XI, 19; *Art poét.*, I, 16, 30, 179, 221, II, 137, III, 155, 178, IV, 181; *Lutr.*, I, 87, 91, 182, II, 7, IV, 3, 141, V, 1, 33, 110, 215, VI, 112; *Disc. sur l'ode*, note 1 de la page 394; *Ode Namur*, 73.

§ 88. *De* = sur, relativement à, etc. — *Disc. sur sat.*, note 5 de la page 38; *Sat.*, IX, 171; *Lutr.*, *Premier Avis au lecteur*, note 9 de la page 334. Dans ce dernier exemple, *on m'en eut demandé mon opinion* = on m'eut demandé mon opinion *de cela* = sur cela.

§ 89. *De* avec l'infinitif sujet au commencement d'une proposition, *Sat.*, IX, 169; *Ép.*, I, 89; *Art poét.*, III, 220.

§ 90. *De* entre le verbe *présumer* et un autre verbe qui en dépend, *Ép.*, X, 30. *Cf. espérer de, désirer de*, etc.

§ 91. *De* liant à l'infinitif les substantifs. *Ardeur, Sat.*, VII, 72; *Ép.*, V, 136, IX, 137; *Lutr.*, II, 16, IV, 117; *Poés. div.*, VII, 13. — *Amour, Sat.*, IX, 46; *Lutr.*, V, 88. L'analogie avec *désir, envie*, etc., explique ce tour.

§ 92. *Égard (à l') de.* Dans cette locution, la fonction du substantif a été perdue de vue : de là *à l'égard de moi* au lieu de *à mon égard, Lutr., Premier Avis au lecteur,* note 8 de la page 334.

§ 93. *En* = à, *Lutr.*, I, 182.

§ 94. *En* = de.. *Disc. sur la sat.*, note 2 de la page 42; *Sat.*, XI, 39; *Ép.* VI, 9, IX, 131.

§ 95. *En* = sur, *Sat.*, IV, 120, VI, 48, VIII, 288.

§ 96. *Par* où nous mettrions *sur, Sat.*, IX, 14. Mais *par* a ici le sens du latin *per, au moyen de.*

§ 97. *Parmi* avec un singulier, *Sat.*, VII, 23; *Ép.*, V, 34, 46. Emploi régulier au XVIIe siècle et conforme à l'étymologie. — *Parmi,* avec le pluriel = chez, dans, au sein de, etc., *Disc. sur sat.*, note 4 de la page 42; *Ép.*, XI, 106; *Lutr.*, I, 17, 61; *Poés. div.*, VI, 11. Même observation.

§ 98. *Pour* = à, *Sat.*, III, 231.

§ 99. *Pour* = au lieu de, *Lutr.*, I, 140. *Pour moi* = à ma place.

§ 100. *Pour* précédé du verbe *être* avec le sens de *être fait pour, être capable de, Lutr.*, III, 64. Nombreux exemples chez tous les écrivains du temps.

§ 101. *Pour* devant un infinitif avec le sens de *parce que, Disc. au roi,* 56. Même observation.

§ 102. *Pour* devant un substantif avec le sens de *à cause de* ou de *malgré, en dépit de, Sat.*, I, 6. « *Avec* devient synonyme de *malgré,* dans des phrases telles que : *Avec tout son savoir, il a échoué... Pour* arrive à un sens analogue. *Il se promène pour le plaisir qu'il y trouve,* disait la vieille langue, donnant à *pour* le sens de *à cause de.* Qu'on suive maintenant le développement de la préposition dans ces phrases-ci :

Me promener pour le plaisir que j'y trouverais ? Non certes !

Je ne me promène pas pour le plaisir que j'y trouverais (c.-à-d. alors que je pourrais ou devrais le faire pour le plaisir que j'y trouverais).

Pour le plaisir que je trouverais à la promenade, je n'en reste pas moins à la maison.

Pour agréable que soit la promenade, je n'en reste pas moins, etc.

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes. (Corneille.)

Ah ! pour être dévot, je ne suis pas moins homme. (Molière.)

Ici *pour,* du sens de *à cause de,* arrive au sens de *malgré que.* » (A. Darmesteter, *la Vie des mots,* p. 125.)

§ 103. *Sur* = d'après, *Ep.*, VII, 65, IX, 147.

§ 104. *Travers (au) de* = à travers, *Art poét.*, I, 25, 107; *Lutr.*, IV, 63, 135, VI, 30. Les grammairiens modernes distinguent *à travers* de *au travers.* Ce dernier supposerait, d'après eux, qu'il y a des obs-

tacles à surmonter. Ni la logique ni l'usage de nos meilleurs écrivains ne justifient cette distinction.

§ 105. Quand deux termes sont coordonnés, la préposition exprimée dans le premier peut être sous-entendue dans le second, *Sat.*, II, 59, III, 202, VIII, 114, 197; *Ep.*, V, 38; *Art poét.*, III, 118.

§ 106. Redoublement devant le relatif de la préposition déjà exprimée devant l'antécédent, *Sat.*, IX, 1. On trouve des exemples analogues dans tous les auteurs du temps. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, 626.

EMPLOI DES ADVERBES

§ 107. *Autant (d')*, *Sat.*, II, 59. Dans la même proportion.

§ 108. *Comme* = comment, *Sat.*, IX, 118, 137. Emploi régulier du temps.

§ 109. *Mêmes* au lieu de *même*, *Ep.*, VIII, 58, X, 75. *Cf.* Ménage : « Nous disons *mesmes* non seulement en vers, mais en prose. » (*Dict. étymol.*)

§ 110. *Peine (à)* = avec peine, *Art poét.*, I, 58. *Cf.* Corneille :

L'Albain, percé de coups, ne se traînait qu'à peine. (*Hor.*, IV, II.)

Bossuet : « Ils furent à peine arrachés des mains du peuple. » (*Hist. univ.*, II, XII.)

§ 111. *Où* supprimé, quand deux termes sont coordonnés, dans le second de ces deux termes, *Sat.*, III, 8. *Cf.* § 105.

§ 112. *Si* = aussi, *Ép.*, IV, 4, 60, XI, 82. Construction régulière du temps, même quand le second terme de la comparaison n'est pas exprimé.

§ 113. *Trop* construit comme substantif avec un complément, *Ep.*, VII, 13. *Cf.* Corneille :

De son trop de vertu sachons le dégager. (*Perthar.*, III, VI.)

Racine :

J'abuse, cher ami, de ton trop d'amitié. (*Androm.*, III, I.)

EMPLOI DES CONJONCTIONS

§ 114. *Avant que de*, *Art poét.*, I, 150. Au XVIIe siècle, on employait *avant que de* (ou *avant que*) avec l'infinitif de préférence à *avant de*. Vaugelas condamne même *avant que*, en faveur de *avant que de*.

§ 115. *Comment* directement construit après *mon embarras est*, *Épigr.*, XXVI, 10. L'usage moderne exigerait *de savoir*, *de trouver*, etc. Les latinismes analogues sont très fréquents au XVIIe siècle.

§ 116. *Plutôt que,* avec le subjonctif, forme un latinisme tombé en désuétude, *Lutr.,* IV, 87. Ce latinisme se retrouve dans tous les auteurs du temps.

§ 117. *Quand* mis pour *que* (= où, dans l'usage moderne), *Ep.,* X, 17. *Le temps n'est plus... quand.* C'est encore un latinisme. Même observation que pour le § précédent.

§ 118. *Que* mis pour *où, Sat.,* I, 17; *Ép.,* III, 52, VI, 64; *Lutr., Deuxième Avis au lecteur,* note 1 de la page 337, V, 110.

§ 119. *Que* optatif, *Lutr.,* III, 163. *Cf.* Molière :

Et que puisse l'envie en crever de dépit ! (*Tartufe,* III, I.)

EMPLOI DES NÉGATIONS

§ 120. *Goutte* s'emploie avec la négation comme synonyme de *pas* ou de *point, Sat.,* IV, 10. *N'y voir goutte* ou *ne voir goutte* signifie proprement *ne rien voir, pas même une goutte.* Cette locution est encore usitée dans la langue familière.

§ 121. *Rien* construit avec *ne... pas, Disc. sur sat.,* note 7 de la page 39. Cette construction, conforme à l'étymologie de *rien* (= quelque chose) est déjà rare au XVIIe siècle. Molière fait dire à Bélise :

De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative. (*F. sav.,* II, VI.)

§ 122. Réciproquement *rien* est employé dans le sens négatif sans *ne.* — *Sat.,* II, 62.

§ 123. *Ni* se met avec *point, Sat.,* XI, 145.

§ 124. *Ni* où nous mettrions *et, Sat.,* VIII, 255, IX, 290; *Ep.,* II, 4; *Art poét.,* II, 92, III, 228, 348, var. Dans le premier et le troisième exemple, l'interrogation équivaut à une négation; dans le deuxième, *écrit mieux qu'Ablancourt ni Patru* = mieux que n'écrivent. Pour les deux derniers, remarquons qu'après *défendre* et les mots analogues, nos écrivains classiques mettent fréquemment *ni* dans un second terme. A tous les exemples cités s'applique cette remarque que, si la phrase a un sens négatif, la négation peut s'exprimer, même quand la forme de la phrase est affirmative. C'était l'usage régulier dans la langue du moyen âge et dans celle du XVIe siècle.

§ 125. *Aussi* se met pour *non plus, Art poét.,* I, 98. Nombreux exemples chez tous les écrivains du temps. *Cf.* Molière, *Misanthr.,* 991, 1093.

§ 126. *Non plus que, Sat.,* VIII, 304. Cette construction est tombée en désuétude.

III. — ORDRE DES MOTS

§ 127. Le substantif attributif placé avant le substantif dont il dépend (construction trop usuelle pour que nous la relevions) peut en être séparé par un verbe.

§ 128. Substantif attributif séparé du substantif dont il dépend par le verbe *etre* suivi de l'attribut du substantif principal, *Ep.*, I, 115.

§ 129. Beaucoup de qualificatifs se mettent avant le nom qu'ils qualifient dans des cas où nous les mettons après, *Disc. au roi*, 36; *Sat.*, XI, 75; *Ép.*, IX, 113, 133, X, 84, XI, 91; *Art poét.*, I, 188, IV, 3; *Lutr.*, III, 89, IV, 41, 91, 224, V, 205, 232, VI, 63, 137. A noter particulièrement les constructions : *un injuste guerrier* (*Sat.*, XI, 75), *la trop courte beauté* (*Ép.*, IX, 133), *du veillant Argus* (*Lutr.*, III, 89), *le désolé vieillard* (*Lutr.*, IV, 41), *des voisins aquilons* (*Lutr.*, IV, 224).

§ 130. Réciproquement, des qualificatifs se mettent après le nom qu'ils qualifient dans des cas où nous les mettons avant, *Sat.* VI, 74, VIII, 65. Dans le premier exemple, *un déluge nouveau* voudrait dire, dans l'usage actuel, *un déluge d'un nouveau genre*, et non *un second déluge*.

§ 131. Le relatif peut être séparé de son antécédent, *Sat.*, I, 34-35, 37, III, 46-47, 134-135, VI, 125; *Lutr.*, I, 69, II, 103-104, III, 67, IV, 26-27, 30-31.

§ 132. Le pronom personnel complément d'un infinitif qui dépend d'un autre verbe se place très fréquemment avant le premier des deux verbes, qui joue le rôle d'auxiliaire, *Disc. au roi*, 11, 52; *Disc. sur sat.*, notes 3 de la page 39, 1 de la page 42; *Sat.*, II, 7, III, 32, 123, 124, 203, 232, VI, 20, VII, 89, VIII, 234, 261, IX, 23, 307; *Ép.*, I, 56, 70, 124, 185, II, 40, III, 8, 97, IV, 167, V, 40, VI, 138, 146, VIII, 68, 84, XI, 29, 48, 92, 100; *Art poét.*, I, 206, II, 196, III, 293; *Lutr.*, I, 184, IV, 68, 116, 151, V, 28, 79, 226; *Poés. div.*, XXVI, 4. — Même construction avec *en* et *y*, *Sat.*, I, 42; *Ép.*, IX, 149; *Art poét.*, II, 91, 95, 98; *Lutr.*, V, 226.

Au XVIIe siècle, on regardait le pronom personnel ou son substitut comme étant le complément, non de l'infinitif seul, mais de la locution verbale tout entière. On disait *tu te viens offrir* (*Disc. au roi*, 11) de la même façon que *tu t'es offert*. De nos jours, analysant ces constructions synthétiques, nous avons rapproché le pronom de l'infinitif, pour rendre plus sensible la double proposition qu'elles contiennent. L'usage ancien s'est maintenu avec *voir, entendre, envoyer, sentir, laisser, faire*. De même pour *croire, dire, penser, savoir*, dans les cas où le sujet de l'infinitif est exprimé. Ex. : Je

vous savais être ici. (*Cf.* Darmesteter et Hatzfeld, *la Langue française au seizième siècle.*)

§ 133. Le sujet placé entre l'auxiliaire *avoir* et le participe passé, *Sat.*, III, 211. Dans cet exemple, l'auxiliaire et le participe sont séparés l'un de l'autre non seulement par le substantif sujet, mais encore par deux adverbes qui le suivent immédiatement.

§ 134. Quand deux propositions impératives se suivent, unies par *et, ou,* le pronom peut, dans la seconde, être mis avant le verbe, *Art poét.*, I, 173. Cette construction était usitée en prose comme en vers. *Cf.* Molière : « Nicole, apportez-moi mes pantoufles et me donnez mon bonnet de nuit. » (*Bourg. gentilh.*, II, VI.)

§ 135. Il y a très fréquemment inversion de l'adverbe ou de la locution adverbiale, *Sat.*, I, 158, III, 14, 16, 57, IV, 124, VIII, 109, IX, 69, 297, XI, 49; *Ép.*, I, 7, 35, III, 86, IX, 61, 87, XI, 60; *Art poét.*, I, 21, II, 53, 133, 170, III, 59, 286, IV, 42, 217; *Lutr.*, *Deuxième Avis au lecteur,* note 7 de la page 336, I, 23, 69, II, 94 (*V.* la note), 130, 134, III, 66, IV, 141, V, 85, 178, VI, 83.

§ 136. *Ne* séparé de *pas, plus* ou *point* par un infinitif ou un pronom, *Sat.*, II, 100; *Art poét.*, I, 216, III, 354; *Disc. sur l'ode,* note 7 de la page 394.

IV. — VOCABULAIRE

§ 137. **Abîmé**, *Sat.*, VI, 111. Renversé de fond en comble, ruiné.

Abord (d'), *Disc. au roi,* 90; *Sat.*, III, 71, V, 26, VII, 40, VIII, 5, 16, IX, 236; *Ép.*, I, 156, V, 128, VI, 19, VII, 82, IX, 86, 173, XI, 75; *Art poét.*, I, 31, 210, III, 30, 328, IV, 13, 73 Tout d'abord.

Abuser, *Lutr.*, VI, 40. *Ne sut plus qu'abuser d'un ample revenu.* Le mot signifie dans cet exemple *mésuser.*

Accourci, *Lutr.*, V, 57. Dans l'usage moderne, *raccourci.*

Admirer, *Lutr.*, III, 62. Regarder avec étonnement.

Adorer, *Ép.*, III, 29. Ce mot s'employait plus fréquemment au XVIIe siècle avec le sens de *révérer, vénérer, chérir.*

Adresse, *Sat.*, I, 37, III, 78. Artifice, artifices. — *Sat.*, IV, 105, XI, 62; *Art poét.*, III, 275. Talent, sagesse, etc. Dans le premier cas, le mot s'applique à un médecin; dans le second, il signifie sans doute habileté de conduite; dans le troisième, Boileau l'emploie pour caractériser l'art délicat et avisé de Virgile.

Adresser, *Disc. au roi,* 53. Consacrer. *V.* la note.

Affaiblir (s'), *Lutr.*, III, 81. Faiblir.

Affété, *Sat.*, IX, 265. « L'affectation, dit Daunou, est un terme plus générique; l'afféterie est la recherche des formes délicates et mignardes. L'adjectif *affété* est peu employé aujourd'hui. »

Âge, *Lutr.*, I, 149. Durée d'une génération.

- **Agité**, *Lutr.*, I, 87. Le mot a, comme souvent en latin, un sens beaucoup plus fort que dans l'usage actuel.

Aigre, *Lutr.*, V, 122. Même observation.

Aigreur, *Ép.*, V, 21; *Art poét.*, II, 151, III, 350; *Épigr.*, XXVI, 6. Même observation.

Ailleurs (d'), *Disc. sur sat.*, note 5 de la page 40. Autrement, d'autre façon. — *Sat.*, IV, 23. D'autre part. Ces deux sens sont conformes à la signification propre du mot.

Aimable, *Art poét.*, III, 4. Qui plaît, qui intéresse, en parlant d'un « objet ».

Air, *Ép.*, IX, 89; *Art poét.*, III, 160, 379, 415. Manière, manière d'être.

- **Allégresse**, *Lutr.*, II, 70. Ardeur joyeuse. C'est le sens du latin *alacritas*.

- **Amante**, *Lutr.*, II, 26, 46. Celle qui aime (le mot s'applique à une épouse).

Amorce, *Art poét.*, I, 11; *Lutr.*, VI, 25. Le mot, au XVIIe siècle, était synonyme d'*appât*, employé soit au propre, soit au figuré, et se disait de tout ce qui peut attirer ou séduire. Il signifie proprement *ce que mord l'animal en se laissant prendre*.

Amoureux, *Ép.*, V, 12, 111. Passionné pour, épris de. Dans le premier exemple, le complément est *plaisir;* dans le second, *métier*

Amuser, *Lutr.*, III, 64. Arrêter inutilement. *Cf.* Molière :

. . . . . En ses liens Célimène l'amuse. (*Misanthr.*, 218.)

Apparent, *Ép.*, V, 84. Qui n'a que l'apparence.

Appuyer, *Lutr.*, VI, 7. *L'Espérance... l'appuie* (la Piété) = soutien et assure ses pas.

Art, *Art poét.*, IV, 27. Métier. Au XVIIe siècle, la distinction n'était pas aussi tranchée que de nos jours entre ces deux mots. Nous disons encore *les arts et métiers*.

Artisan, *Disc. au roi*, 60. Artiste. Le mot a encore ce sens au XVIIe siècle; et quand Boileau dit, en parlant d'un méchant peintre, *artisan grossier*, il ne faut pas voir dans l'emploi d'*artisan* une intention satirique.

Arts (beaux-), *Ép.*, IX, 29. Ce mot signifiait non pas seulement la peinture, la sculpture, etc., mais aussi les lettres, la poésie, etc.

Assurer, *Lutr.*, IV, 39. Rassurer. C'est l'usage du temps.

Attache, *Lutr.*, *Deuxième Avis au lecteur*, note 7 de la page 337. Attachement. *Cf.* Racine :

. . . Pour cet enfant leur attache est visible. (*Ath.*, III, III.)

Attirant, *Lutr.*, IV, 214. Attrayant.

Autoriser, *Sat.*, XI, 124; *Lutr.*, I, 185. Soutenir par des autorités, donner de l'autorité à.

Avare, *Lutr.*, VI, 17. Avide, cupide.

Avarice, *Sat.*, VIII, 67, 70; *Ép.*, II, 25. Avidité, cupidité.

Avecque, *Sat.*, VI, 98. Seul exemple de cet archaïsme, que l'on trouve fréquemment dans La Fontaine et Molière.

Avouer, *Disc. au roi*, 129; *Ep.*, I, 17, 122. Donner son aveu à.

Balancer, *Ep.*, III, 13. Faire contrepoids à. *Cf.* Racine :

> Et qui dans l'Orient, balançant la fortune,
> Vengeait de tous les rois la querelle commune. (*Mithrid.*, I, 1.)

Bel esprit, *Sat.*, IX, 218; *Art poét.*, I, 8. Au temps de Boileau, un bel esprit était un esprit brillant et distingué. Dans ses *Parallèles* (III, 32), Perrault appelle Homère « le plus bel esprit qui ait jamais été ». Vers la fin du XVIIe siècle, le terme commence pourtant à prendre une acception défavorable, et La Bruyère, qui l'a si souvent employé, se plaint qu'il soit la plupart du temps reçu en mauvaise part. Le premier sens se maintient encore pendant une partie du siècle suivant, mais il ne semble pas en avoir franchi la première moitié.

Bizarre, *Disc. sur sat.*, note 7 de la page 38; *Sat.*, II, 11, 22; *Ep.*, V, 78, VIII, 102, IX, 19, 147; *Art poét.*, II, 82, III, 369. Capricieux, fantasque, extravagant.

Bizarrement, *Sat.*, I, 65. Avec une diversité capricieuse.

Blesser, *Sat.*, IV, 101, VII, 56; *Ep.*, VIII, 81, X, 88. Frapper, choquer, léser, dénigrer.

Bouillon, *Sat.*, VII, 70. Bouillonnement.

Bourgeois, *Sat.*, XI, 90. Citoyen.

Bourgeoisie, *Disc. sur sat.*, note 4 de la page 44. *Droit de bourgeoisie* = droit de cité.

Bourru, *Sat.*, III, 87. Bizarre, extravagant. C'est le sens que donne le *Dictionnaire* de l'Académie de 1694.

Bureau, *Sat.*, I, 3. Étoffe de drap grossier. Dans l'usage moderne, le mot signifie une table de travail, parce que ces tables se recouvraient de bure ou bureau : c'est l'effet d'une synecdoque, en vertu de laquelle la partie a été prise pour le tout.

Burlesque, *Sat.*, I, 63. *Cf. Art poét.*, I, 81, la note. *Le sort burlesque* veut dire : le sort qui se joue et se moque de toute règle. Etymologie : *burla*, qui signifie en italien *moquerie*.

Candeur, *Ep.*, X, 86. Sincérité.

Caprice, *Sat.*, IX, 315; *Ep.*, V, 6; *Poés. div.*, XXIII, 6. Fantaisie et jeu de l'imagination, saillie de la veine poétique.

Célèbre, *Ep.*, I, 6. Probablement avec le sens du latin *celeber* = qui abonde en.

Celer, *Sat.*, IX, 2; *Lutr.*, II, 11. Ce mot s'emploie beaucoup moins de notre temps qu'au XVIIe siècle.

Cependant, *Sat.*, III, 45, 61; *Ep.*, II, 18, III, 40, VII, 85, VIII, 52; *Lutr.*, III, 94, IV, 81; *Poés. div.*, II, 5. Pendant ce temps, en attendant.

Certain, *Lutr.*, VI, 6. Assuré. *D'un pas certain.*

Chagrin (subst.), *Disc. sur sat.*, note 6 de la page 38; *Ep.*, V, 20, VI, 1, 79, IX, 88. Accès d'humeur, mécontentement, sujet d'irritation.

Chagrin (adj.), *Ép.*, IX, 88. Morose, irritable.

Chanson, *Ode Namur*, 11. Ode. Le mot s'applique aux odes de Pindare.

Charme, *Sat.*, IV, 85. Philtre magique.

Charmer, *Sat.*, IV, 98; *Ép.*, XI, 75. Ensorceler.

Choquer, *Sat.*, I, 134, VIII, 234, 251, IX, 170. *Libraire au lecteur*, note 7 de la page 114. Blesser, se heurter contre, attaquer par des critiques.

Cicatricé, *Ép.*, IV, 71. Marqué d'une cicatrice.

Clerc, *Sat.*, I, 11, 36, IX, 177. Scribe des gens de loi.

Cœur, *Sat.*, V, 31. Courage. *Plein de cœur* aurait actuellement un tout autre sens. Mais nous disons encore *avoir du cœur* pour *avoir du courage*.

Commettre, *Disc. au roi*, 38; *Lutr.*, IV, 9, V, 145. Confier. Dans le dernier exemple, charger de. Ces deux acceptions paraissent tomber en désuétude.

Commis, *Disc. sur sat.*, note 1 de la page 41; *Sat.*, IX, 162; *Ep.*, V, 68, 98. Celui qui a été *commis* à des écritures, à la levée d'un impôt, etc Le mot signifie souvent, au XVIIe siècle, un employé aux finances.

Commode, *Sat.*, I, 21; *Ep.*, IX, 91, XI, 1. Propice, facile à vivre. Nous disons encore en ce dernier sens : Voilà un homme qui n'est pas commode.

Complaisance, *Lutr.*, IV, 108. Désir de complaire à quelqu'un. Ce mot a un sens plus fort que dans l'usage actuel.

Confidence, *Lutr.*, *Deuxième Avis au lecteur*, note 5 de la page 337. Confiance.

Connaître, *Sat.*, V, 49, VII, 34, XI, 26; *Art poét.*, III, 372, 391. Reconnaître. Dans le dernier exemple, apprendre à connaître.

Conseil, *Sat.*, I, 33, V, 142, VIII, 21. Parti (à suivre), dessein.

Considérable, *Ép.*, VI, 49. Digne de considération.

Consulter, *Lutr.*, IV, 217. Hésiter.

Content, *Sat.*, VIII, 303; *Ép.*, IX, 37. Qui se contente de.

Contester, *Ép.*, II, 43. Faire valoir ses prétentions sur une chose qui vous est disputée.

Correct, *Ép.*, VII, 5. Exact, véridique.

Coup, *Ép.*, IV, 24. Ce mot indique quelque chose de frappant et de merveilleux dans les expressions *coup de l'art* (citée ici), *coup de maître, coup de partie*, etc.

Courage, *Art poét.*, IV, 156. Cœur.

Cours, *Lutr.*, III, 23. Course, vol.

Course, *Poés. div.*, XXX, 6. Carrière.

Couvert, *Sat.*, XI, 28. Caché.

Couvert (à), *Ode Namur*, 103. *A couvert de* = protégé par. *Cf. à l'abri de*, *Lutr.*, V, 183.

Couvrir, *Ep.*, IV, 91; *Lutr.*, V, 189. Protéger. *Couvrir de* = protéger contre.

Crayonner, *Ep.*, X, 108. Retracer. Le mot ne s'emploie guère plus en ce sens.

Dégoûté, *Disc. sur sat.*, note 6 de la page 41. Qui a de l'aversion pour (sans impliquer l'usage antérieur de la chose dont on est dégoûté).

Démentir, *Sat.*, V, 55, IX, 238. Convaincre de mensonge.

Démon, *Sat.*, VIII, 241. Mauvais génie dont on est possédé.

Dénier, *Art poét.*, III, 323. Refuser. Sens du latin *denegare*.

Depuis, *Épigr.*, III, 7. *Depuis vingt ans* = il y a vingt ans.

Dessous, *Poés. div.*, II, 7. Sous.

Détaché, *Ép.*, III, 83. Qui n'a pas d'attache au monde, aux choses temporelles.

Détail, *Lutr.*, V, 100. Récit détaillé.

Devant, *Lutr.*, IV, 128. Avant.

Devant (au), *Art poét.*, II, 203. En tête de.

Développer, *Sat.*, XI, 32. Découvrir en ôtant l'enveloppe.

Devers, *Ép.*, II, 30. Vers, du côté de.

Dévot, *Sat.*, XI, 110, 113, 114, 117. Le mot, opposé à celui de *chrétien* (vers 114), signifie : *qui observe toutes les pratiques du culte*, mais en donnant à entendre que c'est là un pur formalisme. Il se prenait au XVIIe siècle tantôt en bonne part, tantôt en mauvaise. Au vers 127 de la même satire, *faux dévot* a le même sens que *faux chrétien* du vers 119.

Diffamer, *Ép.*, VII, 25, IX, 142. Discréditer, décrier.

Discours, *Disc. au roi*, 91 ; *Sat.*, V, 72, VII, 17, IX, 155 ; *Ép.*, IX, 121, X, 23, 52, 65, 89, XI, 51 ; *Art poét.*, I, 181, II, 124, 171, III, 231, 410, IV, 139 ; *Disc. sur l'ode*, note 8 de la page 392. Langage, parole, propos, tout ce que l'on dit (ou écrit).

Disgrâce, *Sat.*, III, 81 ; *Art poét.*, IV, 187 ; *Lutr.*, III, 93. Le mot se disait alors des plus grands malheurs.

Dispute, *Lutr.*, *Premier Avis au lecteur*, notes 12 de la page 334, 1 et 4 de la page 335. Discussion.

Dissiper (se), *Lutr.*, III, 84. Se disperser (en parlant d'un escadron).

Diversement, *Sat.*, IV, 42. En sens divers.

Docte, *Art poét.*, II, 29, III, 395. S'applique, non pas à la science, mais au talent et à l'art. *Cf. savant.*

Donner. *Donner un arrêt*, *Sat.*, IX, 7 ; *donner un frein*, *Lutr.*, II, 40.

Doucereux, *Sat.*, III, 75. Douceâtre, en parlant d'un vin.

Douloureux, *Lutr.*, IV, 5. Plaintif.

Doute (sans), *Sat.*, III, 145, VIII, 8, 169 ; *Ép.*, I, 70. Cette locution, dont le sens s'est affaibli, a, au XVIIe siècle, la force de *sans nul doute*.

Douteux, *Ép.*, III, 89. Hésitant, incertain, en parlant d'une personne.

Droit (à), *Sat.*, IV, 41. A droite.

Éclaircir (s'), *Sat.*, III, 71. Se faire une idée claire de quelque chose, s'éclairer.

Éclater, *Ép.*, V, 7 ; *Lutr.*, V, 170. Se produire avec éclat (un nom de personne pour sujet).

Effet (en), *Disc. au roi*, 98 ; *Sat.*, IV, 125, XI, 49. En réalité, effectivement.

Égal, *Ép.*, I, 19. *Égal à* = digne de.

Élancé, *Sat.*, IV, 77. Lancé. *Les yeux* (= regards) *vers le ciel... élancés.*

Embarras, embarrassant, *Ép.*, V, 14, *Lutr.*, *Deuxième Avis au lecteur*, note 3 de la page 337. Ce mot avait un sens plus fort au XVIIe siècle. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, 1062, 1476.

Embonpoint, *Ép.*, IX, 40. Santé, état physique satisfaisant. Sens conforme à l'étymologie.

Émouvoir, *Sat.*, VI, 46 ; *Ép.*, XI, 92. Faire remuer (une pierre), agiter (de désirs).

Empire, *Ép.*, I, 115. Règne (d'un empereur).

Ému, *Sat.*, VI, 23 ; *Lutr.*, III, 158. Agité (en parlant d'une cloche, d'un mur).

Engager, *Ép.*, VIII, 83, XI, 48 ; *Art poét.*, III, 43. Dans les deux premiers exemples *s'engager à* = entreprendre de. Dans le troisième, il faut remarquer que le sens de *engager* était beaucoup plus fort au XVIIe siècle. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, 1004 ; Racine, *Androm.*, 439.

Ennobli, *Sat.*, V, 96. Anobli.

Ennui, *Ép.*, V, 47. Ce mot a beaucoup perdu de sa force. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, 239, 316, 1248, 1567.

Ennuyeux, *Ép.*, VI, 161. Même observation.

Énorme, *Sat.*, I, 119. Qui est hors de la règle, hors des proportions et de la mesure. Sens étymologique.

Entendre, *Ép.*, I, 76 ; *Lutr.*, III, 126. Comprendre, apprendre.

Entrée, *Sat.*, IX, 310 ; *Ép.*, X, 50. Accès.

Entreprise, *Ép.*, II, 22. Action d'entreprendre (= d'empiéter) sur les droits d'autrui.

Envenimé, *Lutr.*, VI, 135. *Deux puissants ennemis par elle envenimés.* Le mot s'applique à un nom de personne.

Épancher (s'), *Ép.*, VII, 61. Se répandre. Le mot, en ce sens, semble tomber en désuétude.

Épandre, *Ép.*, IV, 132 ; *Lutr.*, II, 54. Répandre. Même observation.

Épris, *Lutr.*, V, 116. Enflammé. Cet emploi s'est conservé dans certaines constructions, mais nous ne dirions plus *épris de jalousie.*

Erreur, *Sat.*, IV, 84, 98 ; *Ép.*, V, 41. Égarement, illusion de l'esprit.

Esprit, *Art poét.*, I, 166 ; *Poés. div.*, XV, 6. Génie, inspiration.

Étage, *Ép.*, IX, 11. Au figuré, avec le sens de *degré d'honneur*, la signification propre étant d'ailleurs rappelée par le mot *loge. Et fiers du haut étage où La Serre les loge.* Boileau parle en manière de plaisanterie. Mais *étage* s'employait couramment dans cette acception figurée. Nous disons encore *de bas étage.*

Étaler, *Ép.*, IV, 146, VII, 5 ; *Art poét.*, III, 11, 20, 259, 365. Ce mot, qui marque aujourd'hui quelque ostentation, signifiait, au XVIIe siècle, *mettre sous les yeux comme à l'étal*, sans qu'il s'y attachât aucune idée défavorable.

Étonnant, *Ép.*, VIII, 4 ; *Lutr.*, V, 80, 217. Qui frappe d'admiration, etc. *Cf. étonner.*

Étonnement, *Sat.*, II, 90. Admiration.

Étonner, *Disc. au roi*, 117 ; *Sat.*, I, 139 ; *Ép.*, I, 183, IV, 27, VII, 2, 81 ; *Lutr.*, III, 76, IV, 189, VI, 96 ; *Ode contre les Anglais*, 10 ; *Poés. div.*, VI, 9. La signification de ce mot était plus voisine du sens étymologique *frapper du tonnerre*. Il signifie *frapper d'étonnement, de terreur, d'admiration.*

Étude, *Ép.*, I, 189, V, 122, VI, 154, XI, 82. Zèle, soin, l'objet de ce soin, ce à quoi l'on s'étudie.

Événement, *Art poét.*, III, 306. Issue finale, dénouement. Le mot est, dans ce vers, la traduction du latin *eventus*. *V.* la note.

Excellent, *Art poét.*, I, 13, III, 309. Qui excelle.

Exercer (s'), *Ép.*, XI, 39. Se fatiguer, se donner de la peine. *Cf.* le latin *exercere.*

Fâcheux, *Sat.*, IV, 114, VI, 3. Importun, avec toute la force que ce mot peut avoir.

Faire, *Sat.*, VII, 53. Se met pour remplacer un verbe précédemment exprimé. — *Faire un éclat de rire. Lutr., Premier Avis au lecteur*, note 5 de la page 335. — *Faire leçon, Sat.*, I, 78. Professer. — *Faire mépris, Sat.*, IX, *le libraire au lecteur*, note 9. — *Faire une plainte, Poés. div.*, VII, 12. — *Se faire voir, Lutr.*, IV, 216. Apparaître, en parlant d'une chose.

Fait, *Sat.*, V, 146 ; *Ép.*, VIII, 62, XI, 25 ; *Art poét.*, III, 249. Haut fait.

Falloir, *Art poét.*, I, 72. *Il faut qu'il nous endorme* = il ne peut faire autrement que de nous endormir.

Fantiasie, *Sat.*, II, 70. Imagination.

Fantastique, *Sat.*, XI, 174. Bizarre, extravagant.

Faquin, *Sat.*, I, 46, III, 103, V, 122, VIII, 218 ; *Art poét.*, II, 150. Homme de rien, homme méprisable. (Originairement, portefaix.

Fat, *Disc. au roi*, 24 ; *Sat.*, III, 15, VII, 56, IX, 151, 199 ; *Art poét.*, I, 224, III, 364. Sot qui se croit de l'esprit.

Fatiguer, *Ép.*, VIII, 218. Le mot a perdu de sa force.

Faux, *Ép.*, X. 80. Inexact, infidèle. *Tant de peintres faux.*

Fier, *Sat.*, VIII, 135. Farouche.

Figure, *Sat.*, II, 17, VIII, 136. Caractère, image.

Flatter, *Lutr.*, VI, 78. Encourager.

Foi, *Sat.*, VIII, 233. *Sur la foi des vents* = en se fiant aux vents.

Fondre, *Lutr.*, IV, 226. S'écrouler.

Forme, *Lutr.*, II, 77. *En forme de carquois* = en guise de carquois.

Fougère, *Lutr.*, III, 30. Verre à boire. *V.* la note.

Fourbe, *Sat.*, I, 35, XI, 16. Fourberie.

Fournir, *Sat.*, I, 40, Garnir.

Frayeur, *Sat.*, VI, 82. *La frayeur de la nuit* = la frayeur qu'inspire la nuit.

Fredon, *Sat.*, III, 146. Sorte de vocalise.

Fredonner, *Sat.*, III, 159. Faire des vocalises.

Frénésie, *Sat.*, II, 69; *Art poét.*, IV, 8. Dans le second exemple, *frénésie* est employé comme terme de médecine et signifie un trouble de l'encéphale qui se manifeste par le délire; dans le premier exemple, il a un sens analogue, mais avec figure.

Froisser, *Sat.*, VI, 33. Meurtrir, contusionner.

Fructueux, *Lutr.*, V, 140. Qui porte des fruits, au propre.

Fureur, *Lutr.*, I, 97. Délire, égarement d'esprit.

Fusil, *Lutr.*, III, 50. Pièce d'acier pour frapper la pierre à feu.

Galant, *Sat.*, II, 17, III, 137, 178, IV, 11. Comme substantif, *homme élégant, de belles manières*, etc. Comme adjectif, *gracieux, délicat, aimable, qui est de bon ton, de bel air*, etc.

Garder, *Disc. sur l'ode*, note 3 de la page 393. Observer.

Garder de ou que, *Sat.*, VII, 71; *Ép.*, IV, 36; *Art poét.*, I, 107, II, 196, III, 115, 413. Prendre garde de ou que.

Gêne, *Sat.*, VII, 31; *Ép.*, XI, 101. Tourment (géhenne).

Gêner, *Disc. au roi*, 79; *Ép.*, XI, 67; *Art poét.*, I, 34. Torturer.

Général (en), *Lutr.*, *Premier Avis au lecteur*, note 7 de la page 335. Dans l'ensemble.

Génie, *Disc. au roi*, 14; *Sat.*, II, 44; *Ép.*, X, 100, XI, 5; *Art poét.*, I, 5, 20, III, 323. Le mot s'employait au XVIIe siècle dans son sens purement étymologique; on le voit souvent avec des épithètes comme *étroit, mince, grossier*, etc.

Gestes, *Ép.*, XI, 30. Belles actions.

Grâce, *Sat.*, VI, 125. Employé en mauvaise part. *Mais moi, grâce au destin, qui n'ai ni feu ni lieu.* Peut-être avec ironie.

Gracieux, *Ép.*, X, 75; *Ode Namur*, 157. Favorable, bienveillant, dans le premier exemple; dans le second, courtois, doux, modeste.

Habile, *Sat.*, VIII, 207. Avisé.

Harnais, *Sat.*, V, 48. Armure.

Hasard, *Sat.*, VI, 66. Risque. *Se mettre au hasard de* = s'exposer au risque de.

Héros, *Ép.*, I, 144, X, 114; *Lutr.*, I, 13, VI, 141; *Épigr.*, XXI, 7. Le mot s'applique à des personnes recommandables par leur vertu, leur piété, leur talent littéraire, etc.

Heurter, *Lutr.*, V, 67. Attaquer.

Honnête, *Disc. sur sat.*, note 9 de la page 38; *Sat.*, XI, 34; *Ép.*, V, 67, VI, 156; *Art poét.*, II, 150, III, 72. « L'*honnête homme*, écrit Bussy-Rabutin, est un homme poli et qui sait vivre. » (*Lettre du 6 mars 1679.*) Dans le tome III de ses *Portraits littéraires*, Sainte-Beuve a défini l'honnête homme à propos d'une étude sur le chevalier de

Méré : « *Honnête homme,* dit-il, ne signifiait pas la chose toute simple et toute grave que le mot exprime aujourd'hui... L'honnête homme, en son large sens, c'était l'homme *comme il faut.* » Dans son ouvrage sur Mme de Longueville, Victor Cousin a peint, lui aussi, ce type idéal de la société polie au XVIIe siècle. « L'honnête homme devait avoir des sentiments élevés; il devait être brave, il devait être galant, il devait être libéral, avoir de l'esprit et de belles manières, mais tout cela sans aucune ombre de pédanterie, d'une façon tout aisée et familière, » etc. — Au vers 67 de l'épître V, *honnête* a le sens de *civil.* — Au vers 72 du chant III de l'*Art poétique, honnête* = décent, bienséant, noble.

Honorable, *Lutr.,* VI, 105. Sens plus fort que dans l'usage moderne.

Humeur, *Épigr.;* XV, 1. Tempérament. — Au pluriel, *Art poét.,* III, 114, 373. Ce mot, qui s'applique dans le sens propre au tempérament physique, désigne, dans le sens figuré, les dispositions morales que détermine l'influence de la complexion.

Idée, *Art poét.,* III, 124. Forme, figure.

Idole, *Sat.,* VIII, 260. Image, simulacre.

Illustre, *Ép.,* V, 14. Qui est en pleine lumière (sens étymologique).

Illustrer, *Art poét.,* III, 393. Donner du lustre, de l'éclat.

Image, *Épigr.,* XXXI, 1. Portrait.

Immobile, *Lutr.,* I, 37. Qui ne s'émeut pas.

Imparfait, *Lutr., Premier Avis au lecteur,* note 10 de la page 335. Inachevé.

Impertinence, *Disc. sur sat.,* note 1 de la page 44. Sottise. (Dans le sens étymologique, chose déplacée.)

Impertinent, *Sat.,* IX, 153. Qui agit ou parle mal à propos.

Impression, *Art poét.,* III, 376. Empreinte.

Imprudent, *Ép.,* I, 64. Qui manque de sagesse. *Cf. Prudence.*

Incessamment, *Art poét.,* IV, 116; *Lutr.,* V, 51. Sans cesse.

Indiscret, *Sat.,* VIII, 95, 228; *Ep.,* IX, 36, X, 41. Dans le premier exemple, qui fait trop de bruit; dans les autres, qui manque de discernement.

Infâme, *Lutr.,* V, 42. Qui déshonore.

Infidèle, *Ode Namur,* 35. Auquel on ne peut se fier.

Influence, *Sat.,* I, 60; *Art poét.,* I, 3. « Sorte d'écoulement matériel que l'ancienne physique supposait provenir du ciel et des astres, et agir sur les hommes et sur les choses. » (Littré.)

Inhabile, *Art poét.,* III, 387. Impropre. (Sens étymologique.)

Injurieux, *Ép.,* I, 181. Qui fait tort, nuisible (sens étymologique).

Injuste, *Art poét.,* III, 263. Illégitime, en parlant d'un maître.

Inquiet, *Sat.,* IV, 66; *Ép.,* XI, 67. Qui n'a pas de repos (sens étymologique).

Instruire, *Ép.,* V, 98. Régler.

Intelligence, *Lutr.,* I, 10. Bon accord.

Intéresser dans, *Art poét.*, III, 77. Associer à.

Intérêt, *Sat.*, XI, 12. Sens plus général et plus fort que dans l'usage actuel.

Joindre, *Ép.*, VI, 146. Rejoindre.

Jour, *Lutr.*, III, 55. Lumière. *Cet astre tremblotant dont le jour les conduit.*

Jumeaux, *Ode Namur*, 72. Gémeaux.

Juste, *Ép.*, I, 122. Vrai, digne de son nom.

Langage, *Sat.*, III, 213. *Sans plus de langage* = sans dire un mot de plus.

Libertin, *Sat.*, IV, 23, XI, 57; *Lutr., Deuxième Avis au lecteur*, note 9 de la page 336, III, 86. Dans les trois premiers exemples, ce mot a un sens équivalent à celui de notre expression moderne « libre penseur »; dans le dernier, il est adjectif, et signifie *indiscipliné*.

Libertinage, *Lutr., Deuxième Avis au lecteur*, note 2 de la page 337. *Cf. libertin*, premier sens.

Libre, *Ép.*, X, 89. Qui a son franc parler.

Lieu, *Lutr.*, I, 23. *En leur lieu* = à leur place.

Liminaire, *Ép.*, IX, 144. Mis en tête d'un ouvrage.

Livrer, *Sat.*, XI, 198. Abandonner.

Loyer, *Sat.*, VIII, 219. Salaire.

Main (à forte), *Sat.*, VIII, 92. Par force.

Maîtresse, *Art poét.*, II, 42. Celle que l'on aime. Le mot s'employait dans une acception plus chaste que de nos jours.

Mal (subst.), *Lutr.*, II, 11. Malheur.

Mal (adv.), *Disc. au roi*, 11 var.; *Ép.*, IV, 145. Le mot joint à un verbe ou à un adjectif prend le sens d'une négation. *Mal né pour les veilles* = qui n'est pas né pour, etc. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, 82, 298, 448.

Malice, *Sat.*, IX, 80; *Ép.*, V, 5, X, 85. Méchanceté. Dans le deuxième exemple, la force du mot est corrigée par *plaisantes*.

Malignement, *Ép.*, IX, 148. Méchamment.

Malignité, *Sat.*, IX, 54. Méchanceté.

Malin, *Sat.*, I, 60, IV, 74, VII, 13, 61, IX, 100; *Ép.*, I, 185, VII, 66, X, 85; *Art poét.*, IV, 112; *Épigr.*, XXXII, 11. Malveillant, méchant, funeste.

Manie, *Disc. au roi*, 13; *Sat.*, II, 85, IV, 103, V, 129, VII, 5, VIII, 127, XI, 81. Folie.

Manière, *Sat.*, IV, 30. Espèce.

Méconnaître, *Disc. sur sat.*, note 4 de la page 41; *Art poét.*, I, 20. Ne pas reconnaître. Dans le deuxième exemple, *méconnaît son génie* veut dire *se fait une fausse idée de son génie*, non pas en le rabaissant outre mesure, mais en l'appliquant à un genre qui ne lui convient pas.

Médire, *Sat.*, IX, 157. Dire faussement du mal de quelqu'un.

Médisance, *Sat.*, IX, 158, 168. Calomnie. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, 946.

Mélancolie, *Sat.*, VII, 70. Humeur noire.

Mélancolique, *Art poét.*, III, 292. Atrabilaire. *Cf. sombre humeur* du vers suivant.

Mémoire, *Sat.*, V, 133. Souvenir.

Mettre (se), *Sat.*, VI, 66. S'exposer (*se commettre* = se confier

Miracle, *Sat.*, II, 37. Qualité merveilleuse, merveille.

Misère, *Ép.*, XI, 110; *Art poét.*, III, 144, IV, 3; *Lutr.*, VI, 14. Malheur.

Mortel, *Lutr.*, V, 241. Que lance un mortel (en parlant de la foudre).

Mot (bon), *Sat.*, VII, 74, IX, 273; *Ép.*, VII, 30, VIII, 18, 46, X, 9. *Art poét.*, III, 410. Trait d'esprit, particulièrement d'un esprit satirique et comique. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, 636.

Mouvement, *Ép.*, I, 43; *Art poét.*, III, 17; *Lutr.*, IV, 96. Toute sorte de sentiment vif.

Murmure, *Sat.*, VI, 56. Grand bruit confus.

Naïf, *Art poét.*, III, 367. Qui exprime la nature telle qu'elle est (en parlant d'une peinture).

Naissance, *Ép.*, VII, 52. Appliqué par figure à une pièce de théâtre.

Naître, *Ép.*, VI, 19, VII, 23. Appliqué au soleil qui se lève, à une pièce de théâtre. *Cf.* le mot précédent.

Naïveté, *Poés. div.*, VIII, 4. Naturel. *Cf. naïf.*

Nation, *Disc. sur sat.*, note 2 de la page 38. Race.

Né, *Ép.*, IV, 145, VIII, 2. *Né pour* = fait pour, approprié à, en parlant du « style », d'un « nom ».

Neveux, *Sat.*, IX, 82; *Ép.*, III, 55. Descendants.

Noise, *Sat.*, VIII, 138. Querelle. Ne s'est conservé que dans la locution *chercher noise.*

Nourrir, *Ép.*, II, 33, VI, 108; *Art poét.*, IV, 223; *Lutr.*, V, 172; *Poés. div.*, VII, 1, XVI, 1. Élever, éduquer.

Nouveau, *Disc. au roi*, 27. Extraordinaire, inouï.

Objet, *Sat.*, II, 39; *Art poét.*, III, 267, IV, 125; *Lutr.*, III, 7, IV, 217, V, 95. Ce qu'on a devant soi, but qu'on se propose; dans le premier exemple, *objet de l'amour.*

Obliger, *Disc. sur sat.*, note 3 de la page 42; *Sat.*, VIII, 251; *Ép.*, III, 37. Dans le premier et le troisième exemple, inviter, pousser; dans le deuxième, gêner (sens dérivé du latin *obligare* pris avec sa signification étymologique).

Officieux, *Sat.*, IX, 215; *Ép.*, IX, 160. Serviable.

Oiseux, *Lutr.*, I, 79, IV, 6. Oisif, propre à l'oisiveté.

Ombrager, *Lutr.*, IV, 68. Couvrir de son ombre (et non de son ombrage), en parlant d'un lutrin.

Orateur, *Art poét.*, III, 191; *Épigr.*, II, 5. Prosateur.

Ouïr, *Ode Namur*, 19. Ce verbe tombe de plus en plus en désuétude.

Parole, *Ép.*, X, 49. Mot écrit.

Pasquin, *Ép.*, VI, 62. Écrit satirique. (Nom d'une statue mutilée, qui est au coin du palais des Ursins, à Rome, et à laquelle on attachait des pamphlets.)

Passer, *Disc. au roi*, 137; *Ép.*, VIII, 103. Aller, s'avancer, dans le premier exemple; dans le deuxième, dépasser.

Pédant, *Sat.*, IV, 116. Pédagogue, celui qui enseigne les enfants.

Peinture, *Ép.*, IX, 167, X, 78. Portrait.

Pénétrer, *Lutr.*, IV, 113. *Quand nos cris pourraient... pénétrer des lits*, etc.

Penser, *Sat.*, I, 115; *Ép.*, XI, 87; *Lutr.*, III, 129. Pensée. Ce mot n'est guère plus employé.

Perdre, *Ép.*, X, 13. Se débarrasser volontairement de.

Peuple, *Lutr.*, V, 154. Public.

Phrase, *Sat.*, II, 49, IX, 251; *Art poét.*, I, 204. Expression.

Placet, *Sat.*, I, 87; *Lutr.*, II, 27. Siège sans dossier et sans bras.

Plaideur, *Ép.*, I, 150. Avocat.

Plaisant, *Art poét.*, III, 289. Agréable.

Plancher, *Lutr.*, I, 226. Plafond.

Poêle, *Sat.*, III, 40. Chambre d'hiver.

Poétique, *Épigr.*, XXVI, 1. *Tout le trouble poétique* = toutes les discussions en matière de poésie.

Poil, *Sat.*, VIII, 178. *Dit un père à son fils dont le poil va fleurir. Le poil* = la barbe.

Point, *Sat.*, III, 115, 149. *Sur ce point* = à ce moment. *Cf.* le latin *temporis punctum*.

Poli, *Disc. sur sat.*, note 5 de la page 41; *Sat.*, I, 109. Cultivé, élégant.

Police, *Sat.*, III, 164, VIII, 122. Gouvernement, administration politique et sociale.

Poliment, *Sat.*, II, 72. Avec élégance (en parlant d'écrire).

Pompe, *Art poét.*, III, 76. Magnificence. Le mot n'a pas une acception défavorable.

Pompeux, *Disc. au roi*, 21; *Sat.*, I, 72; *Ép.*, I, 143, VII, 84; *Art poét.*, II, 10, III, 258, 289; *Lutr.*, I, 59, VI, 69, 105; *Épigr.*, XXVII, 2. Noble, élevé, majestueux, sans acception défavorable. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, 307, où l'on fait un contresens en expliquant *pompeux* autrement que selon l'usage général du temps.

Portrait, *Ép.*, XI, 34. Tableau, représentation.

Potage, *Sat.*, III, 45. Pot-au-feu. *V.* la note.

Poudre, *Sat.*, VII, 12. Poussière.

Pratique, *Lutr.*, V, 37. Sacs et papiers qui sont dans l'étude d'un procureur.

Précisément, *Disc. sur sat.*, note 2 de la page 41. D'une façon précise.

Presser, *Lutr.*, IV, 153. Accabler.

Prêt à, *Sat.*, III, 86. *Lutr.*, II, 15. Près de.

Prétendre, *Ép.*, I, 82. Avoir l'intention de.

Prix (au) de, *Sat.*, VI, 90 ; *Ép.*, IV, 56 ; *Art poét.*, III, 325. En comparaison de.

Prochain, *Lutr.*, III, 20. Voisin.

Profane, *Lutr.*, IV, 72, VI, 137. Sacrilège.

Progrès, *Ép.*, IV, 40. Cours (d'un fleuve qui s'accroît en avançant).

Projet, *Sat.*, XI, 46. Sujet qu'on s'est proposé.

Propre, *Ép.*, VI, 33. Bien servi (en parlant d'une table). *Cf.* Molière, *Avare :* « Elle n'est curieuse que d'une propreté fort simple. » (II, IV.) *Pourceaugnac :* « L'habit est propre et riche. » (I, IV.) *Bourg. gentilh. :* « Vous voilà le plus propre du monde. » (III, IV.) *Misanthr.* : « La malpropre sur soi. » (II, V.)

Prouesse, *Sat.*, XI, 53. Bravoure.

Province, *Sat.*, VIII, 103. Pays, royaume.

Prude, *Sat.*, IV, 69. Le mot pouvait s'employer encore avec un sens favorable. *Prude* était, dans l'ancienne langue, le féminin de *preux*. Il a longtemps signifié *sage*. *Cf. prud'homme, prud'homie.*

Prudence, *Sat.*, XI, 62 ; *Ép.*, I, 89. Sagesse.

Prudent, *Sat.*, VIII, 279. Sage.

Publier, *Ép.*, I, 167. Répandre dans le public.

Qualité, *Disc. sur sat.*, note 6 de la page 39; *Sat.*, IX, 173. Noblesse de naissance.

Querelle, *Lutr.*, II, 43. Parti, cause.

Question, *Épigr.*, XXVII, 5. Recherche, enquête.

Quinteux, *Sat.*, II, 16. Capricieux, fantasque.

Racquitter (se), *Ép.*, VIII, 16. Rattraper (le temps perdu).

Ramasser, *Ode Namur*, 83. Réunir, rassembler.

Rare, *Disc. au roi*, 22 ; *Sat.*, II, 1, III, 145, IV, 59, V, 29 ; *Poés. div.*, XIV, 9. Précieux, distingué, excellent. Le mot est souvent ironique.

Rebeller (se), *Art poét.*, III, 327. Se révolter. Fréquemment usité dans la première moitié du XVIIe siècle. Racine ne l'emploie pas, et Voltaire le regrette à juste titre.

Régler, *Lutr.*, VI, 12. *Vierge* (Thémis)... *qui règles les mortels* = qui les diriges par tes règles.

Renoncer, *Épigr.*, XXXVII, 1. Renier.

Renversé, *Ép.*, IV, 137. Abattu (en parlant de l'ennemi).

Respect, *Sat.*, V, 37 ; *Art poét.*, II, 23 ; *Lutr.*, VI, 155. Égard, considération.

Ressasser, *Lutr.*, I, 222. Mêler de nouveau. *Sasser* = passer au sas (tamis); et comme pour sasser il faut secouer le sas, le mot a pris le sens d'*agiter*.

Reste (au), *Disc. sur l'ode*, note 6 de la page 394. Formule de transition sans rapport avec ce qui précède. *Au reste* équivaut à *il me reste encore à dire que.*

Rêver, *Sat.*, II, 15, 24, VII, 27, 38 ; *Ép.*, IV, 23 ; *Lutr.*, *Premier Avis*

au lecteur, note 6 de la page 335. Songer (à quelque chose, par exemple à une rime, à un plan de poème, etc.).

Rêverie, *Sat.*, V, 101 ; *Ép.*, X, 33. Chimère.

Rêveur, *Sat.*, IV, 118 ; *Ép.*, V, 79, XI, 15 ; *Poés. div.*, I, 1. Esprit chimérique, extravagant, bizarre.

Rigueur (à la), *Sat.*, XI, 100. Avec rigueur.

Ris, *Sat.*, XI, 39. L'usage actuel réserve ce mot aux divinités anciennes qui présidaient à la gaieté.

Rompre, *Disc. sur l'ode*, notes 6 de la page 392, 1 de la page 393. Interrompre.

Rôt, *Sat.*, III, 88. Rôti.

Rouer, *Sat.*, VI, 66. Écraser entre ou sous les roues.

Rouler, *Ép.*, V, 109. Marcher, aller, et, par extension, passer sa vie. *Cf.* Molière, *Misanthr.*, 1005.

Ruine, *Lutr.*, I, 170. Chute.

Saillie, *Disc. sur l'ode*, note 5 de la page 394. Saut, écart.

Sauvage, *Ép.*, X, 21. Maussade.

Savamment, *Poés. div.*, VIII, 8. Avec art.

Savant, *Ép.*, VII, 7 ; *Art poét.*, II, 168, IV, 177. Comme *docte*. V. ce mot.

Savoir, *Ép.*, X, 94. Connaître.

Séduire, *Ép.*, IX, 123. Pervertir.

Sens (mauvais), *Ép.*, VII, 73, VIII, 56; *Disc. sur l'ode*, note 6 de la page 393. Mauvais goût.

Sensible, *Art poét.*, III, 95. Qui fait une vive impression.

Sentiment, *Sat.*, VIII, 50. Opinion, manière de penser.

Sergent, *Sat.*, I, 11, V, 117. Huissier.

Siècle, *Sat.*, I, 85. La génération présente. *Au siècle d'aujourd'hui.*

Sifflement, *Épigr.*, XXVII, 7. Sifflet.

Simple, *Sat.*, XI, 113. Simple de cœur, franc.

Sinistre, *Lutr.*, III, 40. De mauvais augure. Sens conforme à l'étymologie.

Soigneux, *Ép.*, IV, 153. Soucieux de.

Soin, *Disc. au roi*, 59 ; *Sat.*, II, 63; *Ép.*, V, 135 ; *Lutr.*, II, 116. Souci.

Somme, *Lutr.*, III, 161. Sommeil. (Avec l'épithète *profond.*)

Sonner, *Sat.*, VI, 56. Agiter sa sonnette (en parlant d'un mulet).

Sourcilleux, *Sat.*, XI, 167 ; *Ép.*, X, 47. Hautain. *Cf.* Corneille :

Ces fastueux dehors, ces grandeurs sourcilleuses. (*Vict. du Roi en 1667.*)

Certain froncement du sourcil indique l'arrogance. *Superciliosus*, qui signifie souvent *renfrogné*, a aussi le sens de *fier, insolent.*

Sourire, *Lutr.*, III, 128. *Sourire à quelqu'un*, avec l'idée de moquerie.

Sublime, *Sat.*, V, 29 ; *Art poét.*, I, 27, IV, 115. Élevé, éminent.

Succès, *Art poét.*, III, 335. Issue (bonne ou mauvaise).

Surprendre, *Ép.*, IX, 61. Inspirer l'admiration.

Tantôt, *Ép.*, I, 143, VI, 151 ; *Lutr.*, II, 70, IV, 186, 211. Une autre fois, récemment, bientôt.

Temps (tout d'un), *Épigr.*, XXVII, 4. En même temps.

Tenir, *Sat.*, III, 35, IV, 25 ; *Ép.*, V, 103, IX, 151. Juger, tenir pour certain.

Titre, *Sat.*, IV, 16. Garantie, preuve.

Tourner, *Sat.*, I, 155. Faire tourner.

Traîner, *Ép.*, III, 47. Entraîner.

Travaux, *Ép.*, XI, 100 ; *Lutr.*, I, 2 ; *Poés. div.*, XVII, 6. Tourments, peines.

Triste, *Sat.*, I, 150, XI, 37 ; *Ép.*, IX, 77, XI, 98. Morose, sombre, funeste.

Tristesse, *Ép.*, VI, 161. Maussaderie.

Trouble, *Art poét.*, III, 55. Complication (d'une intrigue). *V.* la note.

Trousse, *Sat.*, VIII, 281. *En trousse* = en croupe, *trousse* signifiant le bagage qu'un cavalier portait derrière lui.

Usage, *Ép.*, I, 182. Utilité.

Vain, *Ép.*, V, 130, X, 42. Impuissant.

Vapeurs, *Sat.*, VII, 74, VIII, 55 ; *Ép.*, VIII, 88, IX, 67 ; *Lutr.*, IV, 141. On croyait que la rate, la bile, les hypocondres, émettaient des vapeurs qui agitaient et troublaient l'esprit. De là le sens donné à ce mot. Au vers 67 de l'épître IX, *vapeurs* a à peu près la même signification que *fumées* employé par figure, comme lorsqu'on dit *les fumées de l'orgueil.*

Venir, *Sat.*, VIII, 92 ; *Lutr.*, V, 12. Aller.

Vertu, *Ép.*, I, 153 ; *Lutr.*, II, 41. Mérite, courage.

Vineux, *Lutr.*, III, 2. Qui produit du vin.

Vision, *Lutr.*, V, 204. Vue chimérique.

Vouloir, *Sat.*, V, 9, IX, 79. Admettre.

Vue, *Lutr.*, III, 27. Yeux. *La nuit baisse la vue.*

Vulgaire, *Ép.*, I, 97. Ordinaire.

V. — MÉTRIQUE

§ 138. Licences d'orthographe. — *Bruxelle*, *Lutr.*, IV, 151 ; *Valencienne*, *Ép.*, VI, 86 ; *Saint-Prit* (pour *Saint-Prix*), *Poés. div.*, XXVI, 1.

§ 139. Quantité syllabique. — La bivocale *ia* compte pour une syllabe dans *liard*, *Sat.*, VIII, 84. La bivocale *ie* compte pour une syllabe dans *Thierry*, *Ép.*, X, 61 ; pour deux syllabes dans *Valencienne*, *Ép.*, VI, 86 ; pour deux syllabes dans *hier*, *Sat.*, III, 19, *Ép.*, VI, 52 ; pour une syllabe dans *avant-hier*, *Ép.*, VI, 60.

§ 140. Rythme dans l'intérieur du vers. — Les enjambements d'un hémistiche à l'autre les plus marqués se trouvent aux vers

suivants : *Disc. au roi*, 23; *Sat.*, III, 130, 138, 181, 210, V, 20, 116, VIII, 140, 254, IX, 90, 277, XI, 51, 115, etc., etc.

§ 141. Rythme dans le distique. — Les enjambements d'un vers à l'autre les plus marqués se trouvent aux vers suivants : *Sat.*, VI, 31-32, 43-44, 63-64, XI, 112-113, 117-118; *Ép.*, VII, 79-80, etc., etc. Pour ce § et le précédent, *Cf. Art poét.*, I, notes des vers 106 et 138

§ 142. Rimes de deux mots dont l'un est un composé de l'autre, ou qui ne diffèrent que par le préfixe. — *Jus-verjus, Sat.*, III, 63; *aucun-quelqu'un, Sat.*, VII, 51; *ouvre-découvre, Ép.*, IX, 111; *déçus-reçus, Art poét.*, III, 193.

§ 143. Exemple d'un mot rimant avec lui-même sans différence de sens : *pierre, Sat.*, III, 130. *V.* la note.

§ 144. Rimes de *oi* ou *oi* (qui se prononçait *ouè*) avec *ai* ou *ai*. — *Sat.*, III, 184, X, 242; *Ép.*, III, 81; *Art poét.*, I, 113, II, 83; *Lutr.*, II, 102, V, 91, VI, 121.

§ 145. Rimes d'une brève avec une longue. — *Sat.*, III, 25, 81, 85, IV, 25, 95, VIII, 271, IX, 187, 223, XI, 69; *Ép.*, V, 7, VI, 117, IX, 43; *Art poét.*, III, 125, IV, 187; *Lutr.*, I, 221, III, 93; *Ode Namur*, 89; *Poés. div.*, XV, 3. Ces rimes, quoique très fréquentes, même dans notre versification contemporaine, ne devraient pas être admises. Il faut rimer pour l'oreille, et non pas pour l'œil.

§ 146. La finale *ile* rime avec la finale *ille* par deux *l* mouillées. — *Stérile-distille, Sat.*, I, 91; *pupilles-inutiles, Ép.*, I, 150.

§ 147. Souvent l'articulation sonne à la fin d'un des deux mots rimants, et reste muette dans l'autre. — *Sat.*, II, 27, IV, 45, 63, 73, V, 59, 139, VIII, 25, 61, 129, XI, 115; *Ép.*, I, 79, 99, IV, 143, IX, 29, X, 59; *Art poét.*, II, 67, III, 134, 138; *Lutr.*, I, 139, III, 31, IV, 175, V, 75; *Ode Namur*, 50; *Poés. div.*, XV, 5; *Epigr.*, VI, 12, VIII, 1, XXIII, 1. Presque tous ces exemples s'expliquent par la prononciation du temps.

§ 148. Assonance des deux hémistiches dans un même vers. — *Sat.*, I, 50; *Art poét.*, II, 167; *Lutr.*, I, 135.

§ 149. Assonance du premier hémistiche dans un vers avec le premier hémistiche du vers suivant. — *Sat.*, I, 71-72; *Ép.*, V, 21-22; *Art poét.*, I, 45-46, 111-112, III, 59-60.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Préface VII
Notice 1
Discours au roi 29

SATIRES

Discours sur la satire 38
Satire I 45
Satire II 56
Satire III 62
Satire IV 74
Satire V 81
Satire VI 88
Satire VII 94
Satire VIII 99
Satire IX 114
Satire XI 131

ÉPITRES

Épître I 141
Épître II 152
Épître III 155
Épître IV 160
Épître V 169
Épître VI 176
Épître VII 184
Épître VIII 190
Épître IX 195
Épître X 203
Épître XI 212

ART POÉTIQUE

Chant I 219
Chant II 230

Chant III 272
Chant IV 312

LUTRIN

Au lecteur 334
Avis au lecteur 336
Chant I 338
Chant II 348
Chant III 356
Chant IV 364
Chant V 374
Chant VI 385

ODES, POÉSIES DIVERSES, ÉPIGRAMMES

Discours sur l'ode 392
Ode sur la prise de Namur 396
Ode contre les Anglais 405
Poésies diverses 407
Épigrammes 429

APPENDICE. — LEXIQUE

I. — Formes grammaticales 449
II. — Syntaxe 449
III. — Ordre des mots 462
IV. — Vocabulaire 463
V. — Métrique 477

7372

SOCIÉTÉ ANONYME D'IMPRIMERIE DE VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE
JULES BARDOUX, DIRECTEUR

PQ
1719
.A2
P4

Boileau-Despreaux,
Nicolas, 1636-1711.
Oeuvres poetiques